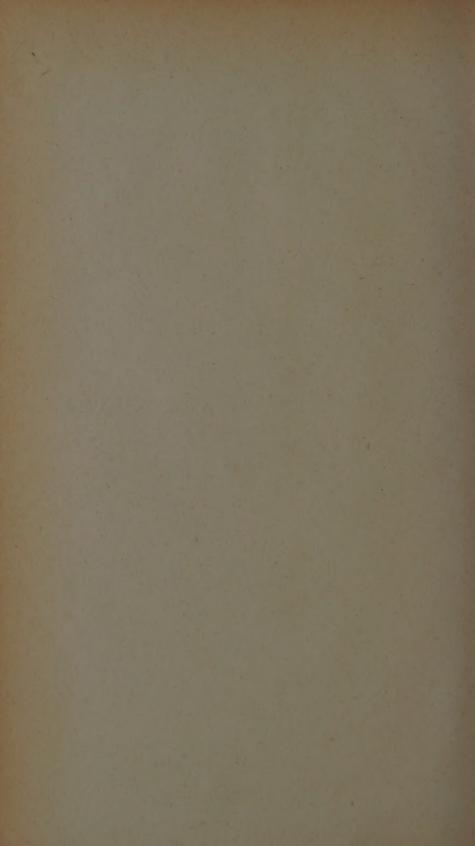
### JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES



## JOURNAL

DE LA

# SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

#### NOUVELLE SÉRIE — TOME XL

PUBLIÉ AVEC L'AIDE DE L'U.N.E.S.C.O.

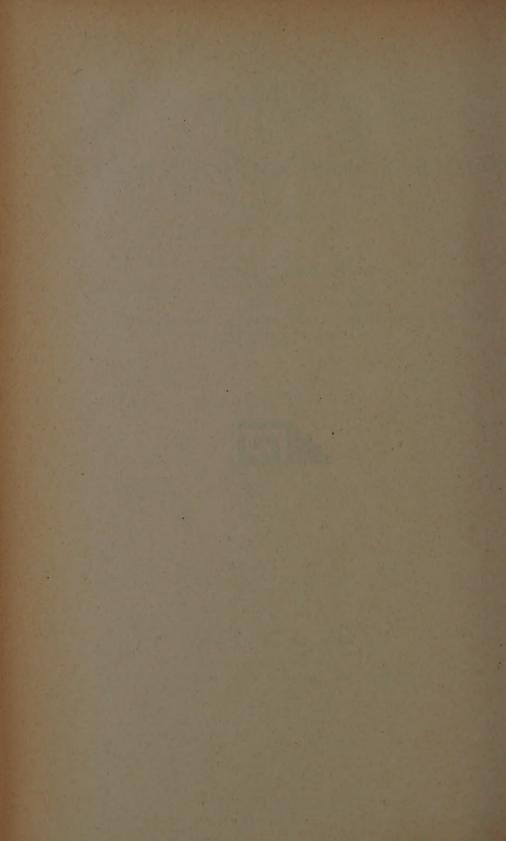
SUR LA RECOMMANDATION DU C.I.P.S.H. ET SOUS LES AUSPICES DE L'U.I.S.A.E.

ET AVEC L'AIDE DU C.N.R.S.



#### AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

Musée de l'Homme Palais de Chaillot — place du trocadéro, paris, XVI°



# DOCUMENTS SUR LES LANGAGES PAME ET JONAZ DU MEXIQUE CENTRAL (HIDALGO, QUERÉTARO, SAN LUIS POTOSÍ)

PAR JACQUES SOUSTELLE.

I

J'ai publié ailleurs 1 une étude grammaticale des langages Pame et Jonaz (ou Chichimèque), fondée sur les observations faites sur le terrain par ma femme et par moi-même en 1934 et en 1935. A cette époque, le Pame était parlé dans plusieurs villages ou hameaux qu'on peut ranger en deux groupes:

#### a) Groupe du Sud:

Jiliapan (Hidalgo), 200 Indiens.

Pacula (Hidalgo), une dizaine d'indigènes âgés.

Misión (Hidalgo), 2 ou 3 vieilles femmes.

Tilaco (Querétaro), 50 indigènes.

b) Groupe du Nord, dans l'État de San Luis Potosí.

Santa Maria Acapulco, 1.600 Pames.

Tierras Coloradas, 50.

La Palma, Sabinito, Cuesta Blanca, Agua Puerca, 200.

Alaquines, 1.246 indigènes parlant Pame, répartis entre le village proprement dit et un certain nombre de hameaux et de ranchos.

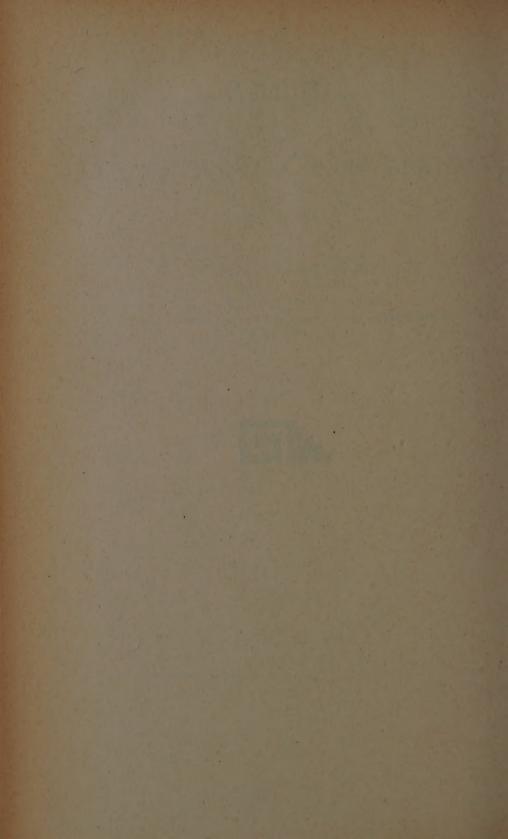
Ciudad del Maiz, 1.250 Indiens, qui vivent principalement à la Villa de San José, petit village à environ 600 mètres de la bourgade.

Pastora, petit village situé à mi-chemin de San Bartolo et de Ríoverde, où j'ai trouvé, en 1934, 5 vieillards qui se rappelaient encore quelques mots de leur ancien langage.

Le Pame est en voie de disparition rapide. Les jeunes gens ne le parlent plus, sauf à Ciudad del Maíz, Alaquines et Santa María Acapulco<sup>2</sup>, et à un moindre degré à Jiliapan.

1. La famille Otomi-Pame du Mexique Central. Paris, Institut d'Ethnologie, 1937, chap. III, p. 330-368.

2. Dans son article « La Nación Pame » (Soc. Mex. de Geografía y Estadística, México, Société des Américanistes, 1951.



# DOCUMENTS SUR LES LANGAGES PAME ET JONAZ DU MEXIQUE CENTRAL (HIDALGO, QUERÉTARO, SAN LUIS POTOSÍ)

PAR JACQUES SOUSTELLE.

I

J'ai publié ailleurs i une étude grammaticale des langages Pame et Jonaz (ou Chichimèque), fondée sur les observations faites sur le terrain par ma femme et par moi-même en 1934 et en 1935. A cette époque, le Pame était parlé dans plusieurs villages ou hameaux qu'on peut ranger en deux groupes:

#### a) Groupe du Sud:

Jiliapan (Hidalgo), 200 Indiens.

Pacula (Hidalgo), une dizaine d'indigènes âgés.

Misión (Hidalgo), 2 ou 3 vieilles femmes.

Tilaco (Querétaro), 50 indigènes.

b) Groupe du Nord, dans l'État de San Luis Potosí.

Santa Maria Acapulco, 1.600 Pames.

Tierras Coloradas, 50.

La Palma, Sabinito, Cuesta Blanca, Agua Puerca, 200.

Alaquines, 1.246 indigènes parlant Pame, répartis entre le village proprement dit et un certain nombre de hameaux et de ranchôs.

Ciudad del Maiz, 1.250 Indiens, qui vivent principalement à la Villa de San José, petit village à environ 600 mètres de la bourgade.

Pastora, petit village situé à mi-chemin de San Bartolo et de Ríoverde, où j'ai trouvé, en 1934, 5 vieillards qui se rappelaient encore quelques mots de leur ancien langage.

Le Pame est en voie de disparition rapide. Les jeunes gens ne le parlent plus, sauf à Ciudad del Maiz, Alaquines et Santa María Acapulco <sup>2</sup>, et à un moindre degré à Jiliapan.

1. La famille Otomi-Pame du Mexique Central. Paris, Institut d'Ethnologie, 1937, chap. III, p. 330-368.

2. Dans son article « La Nación Pame » (Soc. Mex. de Geografía y Estadística, México, Société des Américanistes, 1951.

Le Chichimèque-Jonaz était encore parlé en 1934 par 452 Indiens vivant à Misión de Chichimecas (Guanajuato) près de San Luis de la Paz.

II

#### Vocabulaire comparatif de deux dialectes Pames : Jiliapan, Alaquines.

Ces deux dialectes peuvent être considérés comme représentatifs du groupe méridional et du groupe septentrional respectivement. Je crois utile d'y ajouter les données fournies par le P. Juan Guadalupe Soriano dans son ouvrage non publié écrit pendant la seconde moitié du xviire siècle. Cet important manuscrit contient deux chapitres relatifs au Pame :

- I. « Arte del Idioma Pame Dedicado a la Purissima Reyna con el título de los Remedios, q̂ se venera en el Comvento de franciscos Descalzos, del Religiosso Comvento de Sr. Sn. Antonio de Queretaro. Hizolo fray Juan Guadalupe Soriano, Religiosso del mismo Orden Descalzo de N. Pe. Sn. franco lo comenzo dia 2 de junio de 1764 as. en la Mision de N. S. de Guadalupe de Zerro Prieto. »
- 2. « Vocabularios de los Idiomas, Pamee, y Othomii-Mexicano-y Jonaz. »
- Le P. Soriano semble avoir vécu de nombreuses années dans la partie méridionale de la Sierra Gorda. Il fut un des moines de Cerro Prieto en 1764, puis presidente de la mission franciscaine de Fuenclara (Jiliapan) chez les Pames, en 1767. On le retrouve en 1776 comme fondateur d'une mission chez les Chichimèques-Jonaz à Ranas et El Plátano. Il connaissait bien ces Indiens et semble avoir été animé d'une sympathie sincère à leur égard.

Au milieu du fatras inconcevable qui occupe malheureusement une large part de son ouvrage, on peut lire quelques passages importants relatifs aux mœurs de ces indigènes et aux événements tragiques qui ont failli éteindre cette population dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces passages seront donnés en annexe.

1947), M. Antonio de La Maza croit trouver à Santa María Acapulco ce qu'il appelle le núcleo matriz du langage. Selon lui, le Pame du Sud, observé par Soriano au XVIIIe siècle et par moi-même récemment, aurait été en plena degeneración dès l'époque de Soriano. Cette thèse est totalement dénuée de fondement, comme beaucoup d'autres du même auteur, qui d'ailleurs confond certains dialectes uto-aztèques avec le Pame, bien qu'il n'y ait aucun rapport démontrable entre ces deux séries de langage (cf. Roberto J. Wettlaner, Un idioma desconocido del Norte de México, Paris, Actes du XXVIIIe Congrès international des Américanistes, 1948, p. 205-227. Il s'agit du langage de Naolan, au Tamaulipas).

#### VOCABULAIRES 1

	Jiliapan	Alaquines	Soriano
Tête	kinyâu	nanau	canaû
Œil	nta.	ntao	natao
Oreille	šigyau	eskyáu	xigaao
Nez	šinyû	šinyôd ·	xinûa
Bouche	köne	kteye	
Dents	ži	tse	naze-i
Langue	nöten	tana	March Millery
Cheveux	škönne	skön <sup>b</sup> ô	
Poitrine	šöndye	nwa	cantao taoa
Dos	stöte	kiing	
Ventre	mo	npaw	патрао
Bras	nši	sn'a	excambo nihi
Main	škömu	m'a	excampo
Jambe	šigyoa	čyoa	xigoa
Pied	nogwa	kwa	
Lèvre	šköne	ne	axpatea
Cou	'na'a	šin <sup>b</sup> e	excomma
Genou	nöniû	we	nunu
Peau	skönné .	šbyan	
Os	pinčya	nkwân	pincha
Ongle	škumurmu	smu	Call and the state of
Sang	k*i	k°ye	ychii
Larme	kidio		Tie The The Tier
Maïs	t°iû	nt'wâ	
Épi de mais	nt'ômče	nt°wâ	
Nixtamal	mokôi	k'ông	
Metate ·	mbot	k°öyn	naboot
Pilon	mbošmu		nahot exiambo
Maïs pilé (masa)	ntihin	gödews	
Tortilla	mwôi	m <sup>b</sup> yê	
Tamal	t°éé	nt'é	
Atole	köt'ê	kat'êng	
Comal	stötoê	škönuik	extateoe
Piment	₽ö i	ll°u	

<sup>1.</sup> Le système de transcription phonétique utilisé ici est inspiré de celui que préconise l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris. Cf. La famille Otomi-Pame, p. 338.

	Jiliapan	Alaquines	Soriano
Viande	mögu	pakas !	
Tomate	mpia ·	döpay	
Œuf	ndintio	önto	
Haricots	tio	k°yō	
Nourriture	kötûr	$m^b$ yôn	
Agave (maguey)	šöndyoa	ndwa	xidoanidoo
Sève d'agave	₿ôô	kêpyêy	vaau
Pulque	giyeškondoa	nt'ao	quijea
Fibre d'agave			
(ixtle)	t°inšči	nt'ô	
Ayate (tissu en			
fibres d'agave)	štimpiaš		extimpaz
Lait	könč inži	gyinšöi	quichi-vi
Arbre	nkû	nt'û	excaxe
Bois (à brûler)	iyô	ċyöi	yguabaxivi
Bois (forêt,			
brousse)	möpwi	nukwân	
Feuille	šnöginši	šintû	exchatzei nitxi
Racine	yôrt'i	kyôtô	
Pin	örgû		nugua
Figuier de Barba-			
rie (nopal)	št <sup>e</sup> e	m'u	
Figue de Barbarie			
(tuna)	nahe	k <sup>y</sup> wem'u	igea
Fleur	ntu	ntung	nandoo
Herbe (de pâture)	štyô	nsö	
Herbe (plante			
sauvage)	šködâûn	štikw <b>â</b> wm	excadaon
Graisse	mpô	mpwi	
Fromage	gič'i	nči	
Chien	"ท"่อน	döro	naoo
Chienne	ท'อเบเ' น	dânčoydöro	
Chat	misi	mis	mixi
Chatte	mšint'i	čuimis	
Cheval	mpahan	mpal -	nampaham
Jument	mpahani'i	dânšuinpal	
Bœuf	mp'aginyû	pakas 2	

<sup>1.</sup> Esp. vacus, « vaches ».
2. Esp. vacus, « vaches ».

	Jiliapan	Alaquines	Soriano
Vache	mpʻaginyûtʻi	čuipakas	Sotiano
Âne	štöteits	4	
Bouc	šköntöiš	mep šikyel	
Chèvre	šköntöišt <sup>e</sup> i	sikyei	
Mouton	štoe	mtabin'ana	xale-ve
Brebis	štoent <sup>e</sup> i	ntepön'eng	
Chevreuil		čuintepön'eng masat <sup>1</sup>	xate-ve nintoe
Porc	mpahanpwi kösê		nampaham mopui
Poule	mutöhint*i	gup <sup>e</sup> e talum	coxei
			madoe nidua
Coq Dindon	muntönidyo	nkyoântalum	madoe nintooe
	ko'o št <sup>®</sup> a	gôô	cuuu
Lapin		nk`wa	zotai
Coyote Vautour	byanmaa	n'o	pati-vi
	mihie	döwaa	mijia
Aigle	kösayn	gösaall	cazaim
Serpent	<b>m</b> po	šinč'en	торао
Tigre	kinyau		
Singe	swöntseyn		exmazein
Poisson	šidyau	šikyaw	xidao
Mouche	škôhô	škôi	excae
Moustique	škônnuin	prv*ee	exchaeoe
Oiseau	nitya	<b>š</b> illyan	
Aile	nânnoa	sön <sup>b</sup> ua	
Terre	kompo	kömpo	
Champ (milpa)	nahnu	nyuâ	nagnua
Pierre	ködo	götu	cudoo
Silex	köduštye	tûnčöe	
Ciel	köntâmpoê	köntâ <sup>w</sup> npây	
Soleil	<sup>u</sup> mpâê	<b>m</b> pa	nampae
Éclipse de soleil	"mpåê köntô	götu mpa (ou) tûdy <b>û</b> s ²	nampoae cuntum
Lune	m'ô	m'âû	namau
Pleine lune Nouvelle lune	m'ð könno <del>l</del> m'ð štönkâ <b>ú</b> .	gönoê m'âû	
Éclipse de lune	m'ô köntô	götü m'dü	namau cumtum

I. Nahuatl mazatl, chevreuil.

<sup>2.</sup> En Pame, comme en Otomi, Matlaltzinca, etc... l'expression employée pour désigner une éclipse est : « le soleil (ou : la lune) est mort ». Ici túdyús signifie : « Dieu (Esp. Dios) est mort ».

	Jiliapan	Alaquines	Soriano
Étoile	kahan	nk'u	caxan
Eau	tösa .	könte	baxaa
Rivière	mösamöða	kyuāmp	
Lac	komouts	kânsa	
Colline, mon-	•		
tagne	t'oe	ntoe	
Ravin	ön <sup>b</sup> naû	kswemp	
Gelée	kösii	gusee	cuxei
Brume	<sup>r</sup> nau	sin <sup>h</sup> ö	
Grêle	ködo	nču	cuddo
Tonnerre	<sup>n</sup> noe	ทวิ	
Feu	ntâ	čyue	ntaa
Sel	t <sup>e</sup> iuš	nt <sup>e</sup> us	ythunz
Sucre	tiyšdoa	dönoa čawl	
Fer	nöts'e	šipya	naream
Or	nödânihyân		nadajain nijar
Argent	nadâhân	tumin <sup>1</sup>	nadajaingonua
Maison	nt'uš	nt'us	nantox
Puits	<b>b</b> ösagnen	kipyus	
Source		alenkânte	
Porte		sêû	catoix canea
Couteau	k°yo	šeľ és	picoa
Gourde (tecomate)	štökôô	sk'ân	extaca
Jarre	nts'inöki	mats'i	
Plat	ški	sihyô	excothue
Cuiller	štöte	slao	extatea
Charrue	nt'oa	ntoa	
Semence <sup>-</sup>	it'i	isi	
Blé		ši	
Semer	til	tûû	ituu
Village	sânt'oé	köm'us	maxanteue
Marché	tityawt	kik' yöč	
Chemin	nuhê	nohéê	nehue
Laine	šinyû	šônts'	xinnôô
Couverture (sa-			
rape)	ntwesniyu	spöru	
Tisser	we	pe	
Aiguille	näl'oe	stoe	

<sup>1.</sup> Esp. tomin, monnaie.

	Jiliapan	· Alaquines	Soriano
Jupe	nöku	sökoy	
Ceinture	nihigwöhi	stök <sup>*</sup> öl	
Châle	štumpaš	söngwews	
Coton	šutoe	döt'we	xeteue
Sandales	pyâts²	pyats	nampaz
Chapeau .	m'oi	stubwööts	namuee
Pantalon	šünk <b>ʻû</b>	dönk <sup>*</sup> oyk	
Chemise	rแน็ก	söl'ul	natum excadoa
Mois	m'ô	m'âû	namauu
Année ·	špo	čyôô	харао
Semaine .	nimpya	mpyêy	nimpae
Aujourd'hui	ičee	n'yagönu	chea
Hier	šta	ntao	çentai
Demain .	nipiyà	руаа	nipa
Après-demain	-terumpâ ·	pyaašinyeep	tuxumpae
Avant-hier	čigumpâ	tebat	
Jour	mpa	mpa <sup>y</sup>	
Nuit	nösâu	dogun	nação
Matin	čisyâut		
Midi -	nidiye		
Après-midi	da	datew	dadae
Vent	timiyot	gomao	timaot
Pluie	mwiš -	skimyös	omueix
Froid	tse	tsee	
Chaleur	рa	тра	
Saison sèche	bwödibopa	титра	
Saison des pluies	bwödibösa (ou) bwödimwiš		
Homme	šmwöđe	le	nidua
Femme	nt'û	t'uy	
Garçon	nts'ô	nč'yöy	
Fille		nč'yöy t'uy	
Père	ma	we (ou) tat	tataa
Mère	ts'ıî	nân (ou) ts'ô	nanaa
Fils	'ii	n'öy	o-vi (ou) odui
Fille	$i\hat{u}^{y}$	nt'uy n'öy	
Frère	šyıl	hweu	mixoo
Sœur	šyûnt <sup>°</sup> uö	nt'ny hwen	
Beau-frère	kwa ·	kyuak	
Belle+sœur	kwânt <sup>e</sup> uö	t'oy k'omu	

	Jiliapan	Alaquines	Soriano
Oncle	tawe	tew -	сара-е
Tante	nawe	ts'û	·
Grand-père	kotuö	r <sup>b</sup> in	cajei
Compère (Com-			
padre)	gupat	kompal	cumparre
Commère (Co-	•	•	·
madre)	gumar	komal	
Se marier	tihi		
Mari	wo	าบล์ล์	
Femme	wâ	t°wö	
Beau-père	đe	êlên	u-unee
Belle-mère		t'oy êlên	
Gendre	kapot'in	wô	u-unea ·
Célibataire	•		
(masc.)	etihi	lem <sup>b</sup> ayn	xitiui
Célibataire			
(fém.)	etihi	t'oy m <sup>b</sup> ayn	manze
Vieillard	ndii	yayui	diidoe
Vieille femme	musûn	mösel	maxu
Veuf	nıûhû	lemöbayn	
Veuve	านนิโน	t°oy möbayn	mahoo
Dieu (Dios)	dyuš	dyos (ou) röwe	numum dios
Prêtre		köwen	
Église	pik'ya	n'ewsn'in	pica
Fête	šönûs	mahû	
Sorcier (hechicero)	kuhu	götuu	cajoo
Guérisseur (cu-			
randero)	könde	götsaw stičyván	dathea cazao
Sorcière (bruja)	nöt'oe	sloe	
Herbes médici-			
nales (yerbitas)	löt'e	stičyo <b>ân</b>	dathea
Malade	ešn'ôi	dön'in	txoneit
Maladie	dönn'ôi	dön'in	dunee
Mort (Un)	mûû	mtu	11100e
Mourir	ntû	tu	guidu
Nombres :			
I	nna	nda	nandaa
2	ti	nuyi	tilloe
3	niyû	ทเเ	tignum

	Jiliapan	Alaquines	Soriano
4	tipiyâ	ginyui	tipa
Š	špötûnt	gič'ay	ixbotont
6	tikiyen	terya	tiquiana
7	tekiti	tinyuyn	tequitilloe
8	tei <sup>b</sup> nyûn	tiny <sup>b</sup> ôn <sup>1</sup>	tequitignum
9	nahwên		naugea
10	stut'u		extoto
II	stut'utönna		extototenna
20	nađe .		naodea
Beaucoup	<i>t</i> ödi .	<i>tali</i>	
Peu	mbie	šende	
Personne ·	tityet	naumi	
Rien	mwöi	nepmi	
Je	kak* -	kyaw	cagao
Tu	hok .	byö	joc
Il (Elle)	könu	'o (ou) bole	cunuu
Nous (duel)	tidak <sup>*</sup> a	kyagwe	
Vous (duel)		hyök'e	
Ils (duel)		'uye (ou) toleye	
Nous	kak`a	kyagwön	
Vous		hyök'ön	
IIs	k*öru	doot	
Rouge	kuhua	škanwa	дина
Vert	ninkuts	wöč	exmobui
Blanc	šködoa	n'wa	excadoa
Noir '	kumpo .	p <sup>e</sup> u	gumpoo
Jaune	niyan		nijan
Bleu	kiiš	ki'ič	ninquijuiz
Mexico (Ville de)	witoe	škinyump	gue-e
Pame	nyâ'û	šiyui	นกลับ
Otomi	tömbwin		tomuen
Espagnol	rnini	škinyuhů	nanei
(langage)			
Jiliapan	können		
Alaquines		köm'us	

<sup>1.</sup> Tous nos informateurs d'Alaquines, en 1934 et 1935, ont donné ces mots pour 7 et 8. Aucun d'eux n'a pu se rappeler de nom de nombre supérieur à 8.

#### Ш

#### Données complémentaires provenant de Jiliapan.

Tête
Sa tête
Les têtes
Cheval
Son cheval
Les chevaux
Deux chevaux
Trois chevaux
Un cheval blanc
Deux chevaux blancs
Trois chevaux blancs
Mon metate
Ton metate

Son metate
Son metate
Deux metates
Trois metales
Une maison
Ma maison
Ta maison
Sa maison
Cette maison
Nos (duel) maisons
Deux maisons
Trois maisons
Mes maisons

Lundi Mardi Mercredi Jeudi Vendredi Samedi Dimanche

Leurs maisons

kinyâu
könokinyâu
bödikinyâu
mpahan
könomâpahan
bödiyahan
timpahan
myûyahan
mpaha šköndoa
timpab šköndoa
nyûyab šköndoa
kaluot

könunuot
tinbot
nyűrmbot
nánt'os
kan'os
köt'os
könund'öys
t'yos
tik'os
tint'os
nyűt'yos
kayos
körot'yos

 $vuooit^k$ 

mpyak'a (Soriano: nimpacae)
marte (Soriano: martez)

kintyénpyé (Soriano: quintea nimpaé) bűgötu (Soriano: begudoó)

bûgötu (Soriano : begudod) tinči (Soriano : tinchi)

ktuškihin (Soriano: catoxtigui-ju) nömpyė (Soriano: nimpa-e)

nadetist'û tide tidetist'û niyûde

70	niyudetist' น
80	tipiyâde
90	tipiyâdetist'ı
100	nânt'e
200	tint'e
300	nyûnt'ye
400 ,	tipyét'ye
500	šböt <b>û</b> nt'ye
600	tikyent <sup>(</sup> ye
700	tekitit'ye
800	teyn <sup>h</sup> yûnt'ye
900	nahwêt'ye
1000	stut'ut'ye.

#### IV

#### Données supplémentaires provenant d'Alaquines.

Maïs	nt°wâ
Mon maïs	kyaw t'ô
Ton maïs	byö <sup>r</sup> k <sup>y</sup> wa
Maïs moulu (nixtamal)	k'ông
Ton nixtamal	· hyö <sup>r</sup> k'yöng
Metate	k'öyn
Ton metate	byö kyöyn
Galette de maïs (tortilla)	m'yê
Ma tortilla	kyaw n'ê
Ta tortilla	hyö m'yê
Mon tamal	kyaw nt'ê
Ton tamal	hyönk`yê
Mon atole	kyaw kêên;
L'atole	kat'êng
Mon pain	kyaw mit
•	hyö nimit
Ton pain	samit
Le pain	
Mon piment	kyaw i'u
Ton piment	hyö <sup>r</sup> k <sup>e</sup> yu
Le piment	l'u
Ta viande	hyö nikyas
La viande	pakas
Ma tomate	kyaw röpa

Ta tomate La tomate Mon pulque Ton pulque Le pulque Mon nopal Ton nopal Le nopal Mon chien Ton chien Un chien Quatre chiens Mon cheval Ton cheval Son cheval Notre cheval Votre cheval Leur cheval Mes chevaux Tes chevaux Ses chevaux Nos chevaux Vos chevaux Deux chevaux Cing chevaux Ces chevaux Un cheval blanc Deux chevaux blancs Cinq chevaux blancs Mes (deux) chevaux Tes (deux) chevaux Ses (deux) chevaux Nos (duel) chevaux (duel) Nos (duel) chevaux (pluriel) Leurs (duel) chevaux (pluriel)

Mon bœuf
Ton bœuf
Son bœuf
Un bœuf
Mes bœufs

hyö pyay döpay kvaw kuhow hvö könaw nt'ao kyaw mbu hyö nibyu nm'ukyaw ndyo hyö ndyok sönta döro ginyuit dörot kyaw pal hyönpyal yonpyal bole kyawnpyaalen hyökönpyaalen yonpyaalöt kyaw\*pahalöt roripyaalöt yuhalöt kyagwön paalöt hyökön pyaalöt ruyuhalöt (rolyadöt, '« à eux »). nuyi pahale gik'yayet yuhalöt ruyuhalöt npal dönua nuyi pal dönnaye

gik'yay yuhalöt dönualöt

kyaw paale

hyö pyaale

repyaale bole

kyagwe paalöt

kyaw rönkwasöt

'uye yuhalöt

kyawnkwas

hyönikyas yoinkyas bole Mes deux bœufs Leurs boeufs Mon âne Ton âne Son âne Mon bouc Son bouc Un bouc Mon chevreuil

Un chevreuil Ma poule Sa poule

Une poule Mon dindon Son dindon

Un dindon

Son oiseau

Ma pierre Ta pierre Sa pierre

Deux pierres Trois pierres

Mon eau Ton eau Son eau

Ton sel Le sel

Ta maison Sa maison

Une maison Mes maisons

Tes maisons

Les maisons Notre maison

Votre maison

Leur maison

kyaw nuyinkwase yo inkyasöt rolyadöt

kyaw nmep hyö nimyep' yonmyep' kyaw nkwil yonkyöl bole dašikyel kyaw nsat yonšyat bole damasat kyawnlyum yonlyump bole

talum kyawniyung yonneump bole

kyaw nl'an yošilyamp bole šilyan

kyaw götuk hyö götuk yogötup bole nuye götuye nû götudôt kyaw könte

hyö köčyee yokinče bole kyaw nt'ûs hyö ričûs rul'yûs

kyaw n'us hyö n'us yon'ews bole kyaw yus

ruhyöyus rut' vuus

kyagwön n'osön

hyön'os

yont'oswöt rolyadöt

Notre (duel) maison Votre (duel) maison Leur (duel) maison kyawe n'ose hyön'ose yon'ewse boleye.

#### V

#### Vocabulaire pame de Pastora, État de San Luis Potost.

Les vieillards qui, en 1934, ont encore pu à grand'peine retrouver pour moi dans leur mémoire quelques mots de l'ancien langage, ne le parlent plus entre eux; ce langage aura complètement disparu avec eux. Le mince vocabulaire obtenu d'eux à Pastora est donné ici tel qu'il a été recueilli.

Chien	duro .	Porc	gopi
Poule	tolôn	Bœuf	pakas
Chat	mis	Mouton	èwe
Cheval	pahal	Bouc	šköl .
Âne	тöр	Chevreuil	masat
Dindon	ndôngo	Couteau	skohwa
Serpent	gutsi	Corne de bœuf	tômpakas
Coyote	kâmpodaņo	Canne à sucre	šil'wâ
Renard	čihaho	Oignon	estakat
Homme	yui	Écorce	šimu
Femme	nt'oy	Haricots	k'ye
Enfant	il'i	Blanc	пиа
Eau	kânie	Brun	dompo
Aguamiel	kânte kôâws	Jupe	sukuy
(suc d'agave)		Chapeau	stabews
Pulque	kat'ao	Argent (monnaie)	lambye :
Sel	il'us	Pame	šiyoy
Piment	il°o	Mexicain	skinyô <sup>g</sup>
Maïs	il'wa	(gente de razón)	
Nixtamal	bakên	Bonjour,	wabösinyök tata
Tortilla	im'yl .	monsieur	
Viande	pakas .	A demain,	astapya tala
Pain	sâmiţ	monsieur ,	
Feu	ninčwén	Au revoir	yal <b>ama</b>
Lézard	ndîhyôs	(Ya me voy)	
Lapin	gonaha		

#### ·VI

#### Comparaison du vocabulaire Jonaz de Soriano avec les données modernes.

La culture des Jonaz était très analogue à celle des Pames. Fray Juan Guadalupe Soriano a étudié leur langage dans la partie sud-est de la Sierra Gorda, où il est aujourd'hui complètement éteint. Les Jonaz modernes ou Chichimèques ne survivent plus que dans la région nord-ouest, où j'ai pu les étudier en 1934. Un savant américain, M. Jaime de Angulo, avait effectué un travail de recherche très complet et important à Misión de Chichimecas en 1930 <sup>1</sup>.

Le Jonaz ne nous est connu que par le vocabulaire de Soriano, qui, malheureusement, est très incomplet <sup>2</sup>. Néanmoins, ce document n'ayant jamais été imprimé, je crois utile de le publier ci-dessous, en y ajoutant les termes modernes correspondants.

	Soriano	Jonaz actuel
Je	yeag -	ikagu, ikaw
Tu	yhioc-ju	ihek'u
Il	oybia	. <b>e</b> 110
Nuit	vzaar	usâ
Minuit	<b>a</b> reavza '	usanihü
Lune	putu -	um'ânint'ö
Étoiles	gatoe	
Étoile du matin	manindoe	
Éclipse de lune	putu otu	
Éclipse de soleil	nane oiu	
Soleil	nane	um'ô
Aujourd'hui	Ychingu	<b>i</b> či
Midi	axea vbaa	ruwâ
Après-midi	manza rea	rara
Le soir	uzaa	usâ
Demain :	pituu -	sini

<sup>1.</sup> ANGULO, J. DE. The Chichimeco language (Central Mexico). Intern. Journal of American Linguistics. New York, t. VII, 1933, p. 153-194.

<sup>2.</sup> Deux versions de la Prière Dominicale en Jonaz ont été publiées dans la Colección Polidiómica Mexicana et par Francisco PIMENTEL, Cuadro descriptivo y comparativo de las lenguas indigenas de México, t. III, 1875, p. 464 et 468. Mais ces textes sont plus récents que le vocabulaire de Soriano et ne présentent que peu d'intérêt en raison de leur caractère artificiel.

	Soriano	Jonaz actuel
Après-demain	pituronii	sini <b>b</b> ô
Hier	doobaa	nabô
Cette semaine	chini putu	nimba (semaine)
Ce mois-ci	chinumpae cuue	mwö (mois)
Cette année	chini xapa	sap'a (année)
I	nataa .	nânt'a
2	ticuire	tahenes
3	tignum	tin'un
4	tipaa	tip'õm
5	çemoro	sângwaro
6	tocou	tak'un
7	piiuu	satk'is
8	tachea	sânset
9	naju-jui	t'apömet
10	chioxjo	daisoro
II	çe-tanuz	datsintenots
12	ticuen	datsorotehenotets
13	tignunguz	datsorotin' unhets
14	tipa uguz	datsorotipegets
15	çemoi	datsorosángwaregets
16	to (?)	datsorotakuegets
17	pinguz	datsorosakigets
18	tachao uguz	datsorosânzegets
19	na-ujui-guz	datsonabomegets
20	touri	l'ap'in
30	touric hiargioga	t'ap'inötsöregöts
Dieu (Dios)	yndiis	indis (« santito»)
Ciel	urrue	uboanihö
Homme	urrii	iru
Garçon	gangoa	kâng <b>a</b>
Fille	manixanze	kângamani
		(mani: femme)
Jeune fille	mataa	mant'ö, sœur?
Veuve	mahoo	· manimaho
		(mani: femme)
Vieillard	marooe	mare
Tête	aquiaymo	kazâ
Cheveux	sannue	kànt'e
Front	tamochi-vi	urap'a

	Soriano	Jonaz actuel
Nez	xuquiu	kanu
Joue	tambo	
Lèvre	gatii	tsini
Dents	gazie	kari
Molaires .	naziverue	kagnure
Langue	taquio	nazô
Cou	sunee	kutun
Moustache	nazojo	uzo
Poitrine	suntii	`
Épaule	puqui	sângwe
Ventre	nambaa	,
Ombilic '	nutaa	
Ceinture	nujucaa	
Sang	gachee -	gik'e
Bras	xamboo	tsuzo
Jambe	yatoee -	ninza
Genou	nunuu	namen
Beau-Père	urri	urimare
Fils	nopaa .	nok"ü
Chapeau	bombo	up'a
Blanc	cunnu	kunu
Noir	succuu	umbo
Rouge	guarol	urinil
Bleu	zinguijuiz	kusu
Jaune ·	zijan	didâ
Eau	nimboom	kuri (mais ambonimbo:
		canyon, torrent).
Argent	xunu mamza	uren
Couteau	niziiji	rarhe
Escabeau	naxaa	•
Maison	urooz	ur³os
Natte (petate)	napoor ,	sim <sup>w</sup> hôs
Chaise	nabojco	
Bonjour	baxagau	
Pierre	ganzi	kuro
Pulque	yrra	ura
Aguamiel	urrapanximbor	bôô
Mauvais	patii	paha
Bon	baxa	irič

Société des Américanistes, 1951.

	Soriano	Jonaz actuel
Mort	mangua	. mat'û ·
Tombe	bomban	ubweyzen
Chevreuil	maxi-vi	tamotô
Chien -	ximaaon	simaan.

#### **ANNEXE**

RENSEIGNEMENTS FOURNIS PAR SORIANO SUR LES PAMES.

Le manuscrit de Soriano comporte un « Prólogo historial », suivi d'une annexe intitulée « De brujos ».

L'auteur commence par exposer que les Pames « vinieron de las partes del Japón, China, Corea, transitando a la América por la California ».

A l'époque où il écrit, la tribu pame vit dans la Sierra Gorda à partir d'un lieu dit « Puerto del Aire », près de Zimapán. On trouve ces Indiens à Xiliapam (100 familles), Pacula (plus de 200), Cerro Prieto (environ 300), Landa (plus de 200), Tilaco (plus de 200), Xalpam (environ 400), Concaâ (100), Tancoyol (200). Il y en a également dans toute la province du Río Verde.

Les premières missions, poursuit le P. Soriano, furent au nombre de deux : une à Pacula, l'autre à Jalpan. Au milieu du xviiie siècle, les Indiens vivaient encore dispersés dans les forêts. Ils assistaient à la messe une fois l'an, quand le ministre de Pacula allait à Cerro Pricto pour le jour des morts.

Six frères franciscains envoyés par le P. Miguel de Barzena fondèrent (vers 1750?) la mission de Fuenclara à Jiliapan, celle de N.-D. de Guadalupe de Cerro Prieto, et celle de Las Acjuntas, située dans un ravin près du fleuve de Zimapán (río Moctezuma). Cette dernière se transporta à Tolimán, et y reçut des « Mecos » ou « Jonas », « nación belicosa, bruta y bárbara », qui regagnèrent bientôt leurs montagnes. Une autre mission chez les Jonaz, à San Juan Tectla, au centre de la Sierra Gorda, ne put davantage se maintenir.

D'autre part, les Dominicains créèrent une mission à Maconii et une autre à la Nopalera. Celle-ci fut détruite par le colonel espagnol commandant cette région, sous prétexte que les Indiens volaient du bétail. « Cayo une noche el coronel con sus soldados como fieras carniceras, y cogieron todas las familias que hallaron, y a unos ahorcaron, a otros a balazos los acabaron, y muchos que llevaron a los Obrages, y muchas mugeres, y muchachas para el servicio de sus cassas. Barbaridad, que no pudo contener el Ministro Missionero, que se llamaba Fray Juan ... y saliendo con una

corona de espinas, con soga al cuello, y con una cadena a las manos disciplinandosse, salio a pedir por aquella multitud de inocentes. No valio ni su sangre ni lagrimas a contener su Barbara determinacion... No sé con que fundamentos, pues a qualquiera que executa alguna Maldad, primero se le prueva el delicto, y segun la malicia de su pecado se le aplica la pena. En derecho, pero estos i felices Chichimecos, no ha havido Ley que les ampare, ni privilegio que les faboresca, a culpables y a inocentes, todos pagaron unos con la vida y otros con la libertad. Y si preguntamos las caussas, nos contaran, que eran unos Yndios Ladrones. Porque se les verifico hurtar unas quantas Bacas. Pues castiguensse los Malhechores, y no se haga daño a los inocentes. Suppongo, que estos Coroneles, como no lo hazen por servicio a Dios, sino que suene, para con esso tomar fama de muchos servicios a N. Rey. Por esso executaron, semejantes arrojos. La consequencia de esto fue, que llevandolos a los Obrages se huyeron los mas, y despues despechados, hizieron muchas Muertes en los Caminos. »

Soriano attribue à des motifs analogues l'échec de la mission de Tolimán. Tourmentés par les troupes vice-royales, les Indiens se sauvèrent dans la montagne, ne laissant derrière eux qu'une vingtaine de familles. Le missionnaire ajoute : « Y confiesso con ingenuidad en consciencia que el estruendo de estas tropas mas han sido en servicio del Demonio, por quienes se han condenado tantos Millares, que vivian antiguamente congregados. Y los han tirado a acabar, por los intereses de tener tierras para pastos a sus ganados».

Soriano mentionne encore d'autres missions: celle de Tolimanejo, non loin de Querétaro, dont il s'occupa personnellement; celle de San Miguelito de las Palmas, près de Xichú; celle d'Aguacatlán, et celle d'Escanela. Cette dernière, fondée en 1683, fut confiée en 1756 au curé d'Escanela, qui la laissa péricliter: de deux cents familles indigènes qui s'y trouvaient, deux seulement y restèrent. Enfin lui-même, nous dit-il, fonda en août 1776 la mission de la Purissima Concepcion de Bucareli à Ranas et à El Plátano chez les Chichimèques-Jonaz.

Selon le P. Soriano, les Pames sont dociles et il est aisé de les catéchiser « pues viven solos, sin mixtura de los que llaman de razon, que sera desde luego por ironia, pues es constante que carecen de ella... Las casas de estos Pames son de sacate, xollate, o palma. Andan descalzos, su vestido es poco menos que desnudez... las mujeres, sus naguas muy honestas y sus huipiles largos blancos. Su comida es maiz tostado ».

En ce qui concerne les croyances et usages religieux des Pames, voici ce qu'en dit le missionnaire:

«Todavia los mas son inclinados a la idolarria, tienen todavia muchissimos abussos, y todavia creen quasi todos en echizeros o embusteros. Estos

Pames antiguamente adoraban unos a Moctezuma, a cuyo dominio estuvieron sujetos muchos años, venerandole por deidad, adoraban todos a el Sol, por Dios. Otros tenian sus dioses particulares, como unos muñecos de piedra o de palo. Y aun en los presentes tiempos, pues el año de 1764, les quite dos Ydolillos, uno a los de la rancheria de Cerro Prieto, que tenia la figura de un Pescado, y otro a la rancheria de Zipatla, que tenia la figura de un hombre hincado, a estas piedras les llaman *Cuddo Cajoo*. Otro cogi en el mesmo año por el mes de Julio que tenia varias piedras azules... y en lugar de cruz un hueso de mano de mono. A cuyas piedras es mucho el temor que les tienen los Yndios pensando tener estas dominio, para quitarles la Vida. Y assi para aplacarles el enojo, les llevan una porcion de tamales, para que coman las piedras ».

Soriano a certainement assisté aux cérémonies agraires des Pames du

Sud, et les décrit en témoin oculaire :

« Usan tambien de sus bailes, que en Castilla llaman mitotes, y a la cassa en donde vailan le llaman Satoiz Manchi. Que en nuestro idioma quiere decir Cassa doncella, este vaile lo uzan quando siembran, quando esta la milpa en elote, y cuando cogen el mais. Que llaman Manzegui. Que quiere decir Milpa donzella. Y se haze este mitote a son de un tamborcillo redondo, y muchos pitos, y con mucha pauza comienzan a tocar unos sones tristes y melancolicos, en medio se sienta el echizero o Cajoo, con su tamborcillo a las manos, y haziendo mil visages, clava la vista en los circunstantes. Y con mucho espacio se ba parando, y despues de danzar muchas horas, se sienta en un banquillo y con una spina se pica la pantorilla, y con aquella sangre que le sale rozia la milpa, a modo de bendicion. Y antes de esta ceremonia, ninguno se arresgaba a coger un elote de las milpas, decian, que estaban doncellas ».

Le missionnaire se réfère ensuite à divers rites :

« ... Esta canalla (les sorciers) se emplea a curar a los enfermos, y el modo es soplarles todo el cuerpo, y aquel soplo, lo guardan en una ollita, la tapan mui bien y la llevan a enterrar, junto a essas piedras, o Ydolos, que tengo ya referido. Los Vailes, que uzan para las fiestas a sus Ydolos, a unos llaman Dapui Cocoa, que quiere dezir Vaile del Sapo, a otro Dapui Mijia, Vaile del Sopilote... Quando pare alguna muger, ya que la parida pueda salir, señala el dia de su fiesta, y para el dia asignado, se juntan los parientes, le trae el padrino un cuchillo pequeño, se lo ponen a las manos, y despues lo sacan por fuera de la cassa dando muchas bueltas, y si la ahijada es mujer le ponen una oaxaquita, un cantaro, o otros trastes y acaban con embriaguarse todos ».

« Si se muere alguno en una casa, le abren puerta, para que salga el uerpo, y si lo sucan por la puerta ech i, cierran esta, y abren otra ».

### POTOSÍ A LA FIN DU XVIII<sup>®</sup> SIÈCLE

(1776-1797).

#### HISTOIRE D'UN MANUSCRIT.

PAR MARIE HELMER.

Potosí à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle n'est plus ce prodige qui a étonné le monde moderne par sa richesse fabuleuse, sa situation quasi inaccessible, sa ville de luxe et de jouissance.

Entre sa découverte en 1542 et l'abandon de l'exploitation en 1864, l'argent extrait du « Cerro Rico de Potosí », du ««Riche Mont » est évalué à un tiers de la production de l'Amérique, soit 6.050 m³, chiffre qu'il faut naturellement considérer comme un ordre de grandeur et non comme une exacte précision ¹. Mais, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des cinq mille entrées de mines qui perçaient le Cerro « como un cascabel », comme un grelot, à peine en restait-il cent, d'où ne sortait qu'un minerai de faible teneur.

Sa position géographique défie l'exploitation : il se dresse à 4.830 m. dans le massif de Porco, le premier des sept nœuds qui unissent les deux chaînes parallèles de la Cordillère des Andes, loin de toute voie naturelle de terre ou d'eau. Il domine un haut-plateau aride et glacé, la « puna ». L'eau exceptée, l'air, le combustible, les produits de la terre, tout y manque. Or, c'est au xvie et au début du XVIIe siècle qu'ont été réalisés, avec les moyens techniques les plus lents et les plus rudimentaires, les chiffres les plus élevés de la production. Tout l'outillage de l'industrie extractive a dû y être hissé pièce par pièce ; le bois venait du Tucumán; alors qu'il y avait du fer au Pérou, les exigences du pacte colonial, du commerce avec la métropole, obligeaient à le faire venir, ainsi que l'acier, de Biscaye. D'interminables files de lamas et de mules, au pas lent et sûr, traversaient les Andes, de Potosí à la côte, sur une distance de cinq cents kilomètres de montagnes, perpendiculairement aux voies naturelles de pénétration qui sont parallèles à la chaîne, du Nord au Sud. Les chevaux ne supportaient pas le froid et l'air raréfié des hauteurs ; la roue était inutilisable sur ces chemins escarpés. Les pistes traversaient des déserts d'hommes, les « despoblados ». Les bêtes de somme montaient chargées du plus lourd des métaux, le mercure nécessaire au traitement de l'argent par amalgame ; il était venu des Andes péruviennes, jusqu'à la mer, exploité à Huancavelica, à 300 lieues de là, dans des conditions aussi primitives que celles de Potosí. En retour,

l'argent en barre descendait jusqu'au Pacifique, au port de la Province de Potosí, à Arica; de là, les galions du roi d'Espagne l'emportaient par Panama à Séville, deux fois l'an.

En plus du matériel, il fallut attirer dans cette steppe où la densité actuelle des habitants n'atteint pas quatre au km², les milliers de travailleurs, la main-d'œuvre innombrable qu'exigent les techniques primitives. Il fallut faire vivre cette foule dans ce désert. La puissance du métal blanc résolut tout et l'accoutumance vint bientôt rendre le miracle familier et quotidien. L'élan initial disparut et la rouille de la routine grippa les rouages de la machine. Aucun progrès sur le xvie siècle dans les procédés fut la rançon de la perfection relative avec laquelle avait été résolu le problème de la main-d'œuvre à bas prix, par la mita.

La ville minière du type champignon qui s'étendit à toute vitesse au pied du Cerro, elle, à 3.960 m. d'altitude, connut une prospérité aussi exceptionnelle que l'industrie, condition de son existence. L'attrait de l'argent fit de ce lieu, que le froid et la stérilité rendaient inhabitable, la ville la plus peuplée d'Amérique <sup>2</sup>. A son apogée, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Potosí comptait 150.000 habitants <sup>3</sup> et figurait parmi les villes les plus populeuses du temps. Elle dépassait Londres, Paris, Rome ou Séville <sup>4</sup>. Seule la précédait Naples avec ses 280.000 âmes <sup>5</sup>. Aujourd'hui, Potosí, où l'exploitation de l'étain et du zinc par une compagnie nord-américaine fait vivre 25.000 personnes, est entourée de pans de murs, de bâtisses délabrées, ruines et vestiges qui attestent son étendue passée.

Les vallées fertiles des Andes — agriculture et élevage — trouvèrent le marché de leurs produits tropicaux dans cette ville située au-dessus de la limite en altitude des cultures. Les régions voisines très tôt créèrent des industries annexes : cuirs, cordages, luminaire, alimentation, coca, tissus. Lima envoyait les produits de la métropole, tissus de luxe, vins, huile. Le reste de l'Europe était représenté surtout par des toiles, car, comme dans toute économie dirigée, il y avait un marché noir et une contrebande prospère et, en plus de la voie officielle suivie par l'argent de la Couronne d'Espagne, très tôt l'interlope relia Potosí à travers le Tucum'in et la Pampa par Buenos-Aires, plus tard par le détroit de Magellan, à la France, à la Hollande, au Portugal, à l'Angleterre (6 a, b).

On évalue le volume d'argent ainsi détourné à un montant égal à celui de la production officielle et contrôlée.

Grâce à Potosí, le Haut-Pérou, cette steppe d'une altitude moyenne de 3.000 m., devint la région la plus riche et la plus peuplée d'Amérique du Sud. Potosí était la fourmilière où convergeaient, en un va-et-vient perpétuel, beaucoup plus intense que ne le laisseraient supposer l'énormité des parcours et la faible densité de la population, les longues caravanes qui, de toutes les directions, y transportaient en abondance denrées et tissus ; Potosí était non seulement le grand marché de consommation, mais encore le centre de distribution, de ravitaillement, de répartition pour tous les bassins miniers du Haut-Pérou,

le sommet du grand courant commercial sur l'axe de la route qui relie le Pacifique à l'Atlantique.

En retour de ce nécessaire et de ce superflu, le Cerro devint le château d'eau d'où les flots d'un Pactole, richesse unique et essentielle de cette terre disgrâciée, bouleversèrent l'économie agraire et pastorale héritée de l'Empire inka et transformèrent par une action à longue distance, à travers l'Espagne, la vie de la vieille Europe inondée d'argent 7.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces perspectives internationales s'étaient estompées et Potosí n'était plus que la place la plus active de commerce entre Lima et Buenos-Aires.

#### I. — LE MANUSCRIT.

Les descriptions de Potosí sont très nombreuses dans les sources de l'histoire du Pérou colonial. A toutes les époques, les voix les plus diverses ont ajouté leur note au concert de surprise et d'admiration que suscitait ce paradoxe vivant. Mais ces quelques pages, ces quelques chapitres n'en donnent que des vues fragmentaires. Il faut attendre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour découvrir un ouvrage synthétique où l'auteur affirme son intention d'étudier le Potosí de tous les temps sous tous ses aspects. Cette étude d'une extrême importance se trouve aux Archives des Indes à Séville, dans un manuscrit encore inédit, dont le titre est solennel:

Descripción geografica, | Histórica, física, y política | de la Villa Imperial | y cerro rico de Potosí, | y de los Partidos de Porco, Chayanta, Chichas, ó Tarija, Lipes, y Atacama. | Con un Discurso Preliminar, donde se manifiesta el Estado político | de esta Villa desde su fundación, hasta el presente | con las Providencias dictadas para su buen regimen, y novedades executadas en su Govierno. | Se trata | de los Minerales y demás producciones de esta Provincia explicando el origen, Jurisdiccion, y Economia de la Super-Intendencia de la Real Mita, Casa de Moneda, Minas y Banco de Rescates que se hallan unidas al | Govierno. | Con varios discursos, | y reflecciones sobre | su atrazo, medios más convenientes | para la mejora de estos quatro ramos. | Dedicado | Al Exmo. Señor Don Antonio Porlier del Consejo de Estado, y Secretario de Gracia y Justicia del Despacho de Indias por | El Dr. Dn. Pedro Vizente Cañete y Dominguez, Auditor de Guerra y Asesor general que fué del primer Virrey de Buenos Aires después de la Capitania general del Paraguay, y Teniente Letrado actual de esta Provincia. | Año de 1789.

#### 1º Forme.

C'est un gros livre, in-folio (287 × 203 mm.), relié en vachette de Moscovie gaufrée et dorée (guadamecí dorado), doré également sur tranche ; ses 297 pages de papier de fil portent sur certains cahiers un filigrane représentant sur une feuille au centre un écusson et sur la feuille correspondante le mot «VIÑALS»; sur d'autres un écusson au centre et, au pied, le mot «CAPELLADES», ce dernier étant le plus fréquent ; beaucoup de cahiers sont dépourvus de filigrane. Elles sont numérotés de r à 211 à partir du «Discurso Preliminar» et sont écrites

sur deux colonnes, d'une main de copiste assez fine, parfois malaisée à déchiffrer; la ponctuation est rudimentaire, l'orthographe toujours déconcertante de fantaisie <sup>8</sup>.

#### 2º Contenu.

La dédicace assez plate au premier secrétaire de la section de Justice au Secrétariat des Indes, organisme qui, en 1714, avait enlevé certaines de ses attributions au Conseil, est suivie d'une courte préface; un index détaillé tient ensuite les promesses alléchantes du titre. L'ouvrage se divise en deux parties, l'une consacrée à Potosí, l'autre à sa Province.

La première partie débute par un « Discurso Preliminar » qui contient un exposé rapide, quoique fertile en digressions, sur la situation ... administrative

de la ville, de ses origines à 1750.

de la ville, de ses origines à 1750.		
Chapitre premier : Fondation de la ville de Potosí, sa situation, position et		
latitude, son antique splendeur, nombre de ses habitants, nombre d'églises et de		
monuments publics, son climat, son sol, ses eaux minérales fos 1 15		
Chap. II: Les mines de Potosí et de la région, découverte et richesse. fos 16-30		
Chap. III: Traitement du minerai fos 31-40		
Chap. IV: Le mercure, ses prix, sa répartition fos 40-51		
Chap. V : Les réservoirs et les moulins à minerai qui forment la Ribera		
f <sup>08</sup> 51-61		
Chap. VI: La mita, développement, changements, état actuel, répartitions		
faites de 1578 à 1690		
Chap. VII : La Banque royale de San Carlos, sa création, son développe-		
ment		
Chap. VIII: La Monnaie royale de Potosí, sa fondation, méthodes de travail		
anciennes et modernes, faillites, organisation fos 121-192		
La seconde partie est consacrée à la Province de Potosí et à ses « partidos »		
ou départements 9 :		
Chap. IX : Le département de Porco, description fos 193 195		
Chap. X: Le département de Chichas, description des principales localités,		
ses mines d'or et d'argent, moulins à moudre le minerai, centres d'enseignement		
religieux (dotrinas), nature et fertilité du pays, son étendue, avec un exposé sur		
le progrès de cette circonscription fos 197-201		
Chap. XI : Le département de Lipez, description détaillée, principales mines,		
plusieurs discours sur certaines particularités étranges fos 203 206		
Chap. XII: Le département de Chayanta, sa situation, son étendue, ses locali-		
tés principales, son climat, mines, rivières et produits fos 208 210		
Chap. XIII: Le département de Tarija fos 211-232		
Chap. XIV: Le département d'Atacama fos 232-243		
§ unique : Avis et réflexions politiques sur les moyens de tirer profit des		
produits de la nature dans ces départements et avis très importants pour parer		
aux principaux abus qui existent dans la province contre une bonne admi-		
FOR THE PARTY OF T		

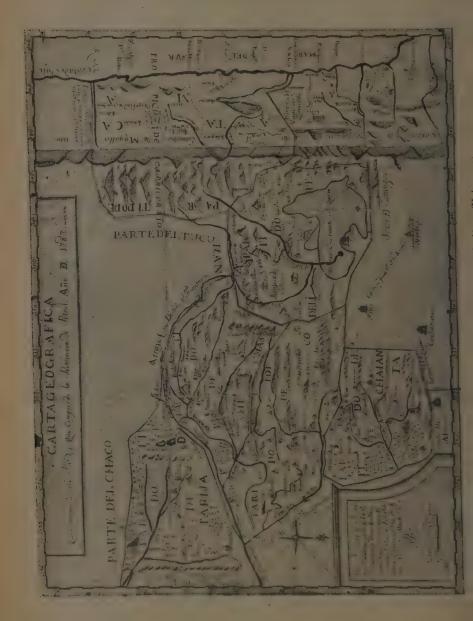
Chaque chapitre est divisé en un nombre variable de paragraphes ou « noticias » dont l'index donne encore le contenu.

Les annexes sont très importantes : onze tableaux — états d'administration — nous renseignent, chiffres à l'appui, sur : (1) le travail de la Monnaie ; (2) la situation de la Banque de San Carlos ; (3) la mita ; (4) l'impôt de 20 % sur la production des métaux précieux ou quint royal, de 1556 à 1786 ; (5) la situation ecclésiastique ; (6) la situation fiscale de chaque département de la Province ; (7) la situation de la Caisse royale ; (8) la situation de la « Douane » royale (en réalité perception) ; (9) certains impôts (arbitrios, propios et sisa) ; (10) la chronologie des vice-rois du Pérou et du Rio de là Plata ; (11) la liste des corregidores, gouverneurs et intendants de Potosí.

Enfin — last, but not least — notre manuscrit est muni d'une carte de la province de Potosí, format 46 × 35 cm., très détaillée (fig. 1); elle porte en couleurs les indications de limites et l'hydrographie; elle indique quatre chemins au départ de Potosí vers Buenos-Aires, le Cuzco, Arica et Cobija 10, 11.

D'après le dossier qui l'accompagne 12, ce manuscrit est l'exemplaire remis au Conseil des Indes pour obtenir le permis d'imprimer. Le censeur, Jorge Esco-BEDO (un grand personnage de l'administration « indienne », puisque ancien gouverneur de Potosí (1777-1780) et inspecteur général, « visitador », du Pérou après ARECHE), fait quelques réserves sur les opinions scientifiques émises par l'auteur, mais conclut favorablement en déclarant que la « Descripción del Gobierno de Potosí » sera pour les futurs administrateurs, ce qu'est pour les fonctionnaires des finances péruviennes le « Gazofilacio », c'est-à-dire l'ouvrage classique, le commentaire indispensable à consulter 13. L'augure exprimé par cette louange un peu lourde ne se réalisa pas. Malgré la licence accordée le 14 novembre 1795, l'œuvre ne vit jamais le jour et s'endormit pour plus d'un siècle dans le silence des grandes Archives sévillanes. Sa masse, peut-être ses longueurs (chap. VI de la Monnaie), la pesanteur de son style, sa valeur littéraire nulle, la pédanterie de ses dissertations découragent les éditeurs aujourd'hui.

Au lieu du public mondial rêvé par l'ambitieux auteur, seuls le connaissent les chercheurs curieux de l'histoire du Pérou. Le R. P. Rubén Vargas Ugarte le mentionne dans son catalogue de manuscrits relatifs au Pérou se trouvant à l'étranger <sup>14</sup>. M. Jorge Basadre le cite et s'en sert pour une étude sur le travail forcé dans les mines <sup>15</sup>. M. Louis Baudin y fait allusion dans « l'Empire socialiste des Inka » <sup>16</sup>. M. Raoul d'Harcourt le mentionne dans la bibliographie de son bel ouvrage sur « L'argenterie péruvienne à l'époque coloniale » <sup>17</sup>. L'accueillante bibliothèque de M. le professeur Rivet en contient une excellente copie ; qu'il me soit permis de le remercier ici de me l'avoir aimablement prêtée.



La diversité des intérêts éveillés par ce texte prouve sa richesse en données de toute nature.

#### 3º But.

La préface le déclare : Cañete veut informer sur Potosí et sa Province, sur l'industrie de l'argent, sur les mines, sur la main-d'œuvre forcée, sur le crédit aux mineurs, sur la Monnaie, à l'intention des fonctionnaires et aussi du public ; l'état actuel sera exposé tel que l'ont fait les textes légaux et aussi la coutume qui est toute-puissante à Potosí ; pour cela, il ne s'est pas servi de « una historieta de cuentos impertinentes que aqui llaman Anales de Potosí » <sup>18</sup> a,b,c,d, que chacun lui a citée et qui ne donne que mensonges et faussetés : « una tradición falsa ó equivocada ».

#### 4º Sources.

Il a eu recours à plus de deux cents volumes manuscrits, les Archives de la Caisse Royale et celles du « Cabildo », le Conseil de Ville.

CAÑETE est aussi un érudit : d'après ses nombreuses références, voici les auteurs que l'on pouvait consulter à Potosí en 1789. Pour ne pas rendre l'énumération interminable, le titre des ouvrages, d'ailleurs souvent connu, ne sera pas indiqué 19:

Parmi les anciens, Hérodote, Diodore de Sicile, Philostrate, Phlégon, Platon, Aristote, Strabon, pour les Grecs; du côté des Latins: Tacite, Quinte-Curce, Jules Capitolin, Aulu-Gelle, Cicéron, Sénèque, Josèphe, Pline, Claudien, Martial;

Parmi les historiens, Calancha, Mendoza, Garcilaso el Inca, Juan Nuix, Herrera, Torquemada, Solis, Techo, Fernandez, Garma y Salcedo, Cardenas, Cano, Pamiano Nardin, Rollin, Daniel, l'abbé Fleury, Van Espen:

Parmi les géographes et les voyageurs, Ulloa, Murillo, Echard, Laet, Jordan, Lozano, Pons, Frezier, Treville, Tabernier;

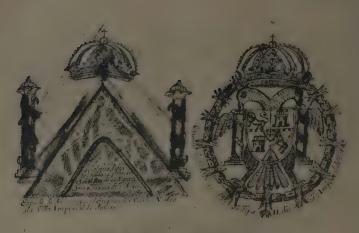
Parmi les moralistes, Peña Montenegro, Avendaño, Benedictis, Suarez, Amaya, Aguilar, Dionysio de Alcedo, Salinas, saint Isidore, saint Thomas, saint Augustin et bien entendu l'Ancien Testament;

Parmi les juristes, Solórzano, Escalona, Abreu, Aguirre, Evia Solanos, Fermosino, Scarfantoni, Carrazco, Focher, Ustariz, Pereira, Raynaldo, Elizondo, Gutierrez, le Corpus Juris, la Recopilación de Indias et les Ordenanzas generales del Perú;

Parmi les naturalistes, Buffon, Barba, Acosta, Bowles, Gil, Feijoo, Sage, Haustin de Villers, Beausoleil, Torreverona, Bochart, Mairan, Cassini, Gouston, Alexandro, Calmet, Agricola;

Parmi les revues, le « Diario de los Literatos », le « Diario de los Sabios » de Lunden, ciudad de Suecia (sic) et « las Memorias de la Academia de Bellas Letras ».

Il saute à la vue que les sciences naturelles sont le violon d'Ingres de notre



# HISTORIA

DELA

# VILLA YMPERIALDEPOTOSI-

RIQVESAS YNCOMPARABLES.

DESVEAMOSO GERO

GRANDE SAS DESVMAGNANIMAPOBLACION.

SVSGVERASCIVILES

YCASOSMEMORABIES.

Por Q. Butho and Assant de Orzanoj Vela.

Dirigida, a

Ge Fotos I. Lib. V. Cap VII.

Forma de los Ingenios enque semuelen los Metales enla Rívera de Potosi, el vno 91
de dos Cabesas gel otro de vna.



Año Lutra jous enporfecion la famera Mitora
15))

anadisale del mis de Mario deste año flegar
las Lagunas con chapur de aquellas secrimates
Mitalas mila Inscense con general reposição
bla Mila. Is para más anreligencia dela gravi
des a viena qui proposito que fabrico la con
desa viena quando se Ingono que fabrico la co
dição delos hombers, dire lo mas a que secompo
nes declarando tamuen alquinos viceables
que tocan al banefieso de los metales.

Lo principal dista Maquina (fiura del cas to) es la Muda: lazual en à faiñàs Yngenias muele endos Caberas, eu yo Exc. lubrado de no formidable boto, tendra dier baras gus as Li vas folo cabitas isene feu baras potomas ono aus Estes Eses o Satos, qui es el romco mus har te dequantos enere Romo produse la terrasse trum in carretaj vanidos ocho Bueges, odo ce Mulas delas Irestineus del Sucuman, cano ando mas de tressientas Leguas y equafifica tempas principes desta arm fabricaso repavon la Sateres Auoqueis cada uno deste cisapor das mil puas y qui se compran por mili cinena viga gruesa una armadala vienda dena des classitires troyma (aras, qui e gruesso tres quartas, con sus hucos amanero de ca-

Fig. 3. — Une page illustrée de la « Historia de la Villa Ymperial de Potosi ». (Voir p. 49). juriste, les questions posées par la nature sont traitées avec autant de prolixité que les points d'administration. Relevons un passage sur l'élevage possible des vigognes dont on fait les chapeaux de ... castor. Il ne craint pas les digressions qui lui permettront de faire étalage de ses connaissances et de son jugement : la théorie de la croissance des métaux au sein de la terre sous l'influence des radiations planétaires, l'action des comètes sur l'esprit belliqueux des créoles et des Espagnols à Potosí au cours de leurs luttes intestines, les tourbillons, les eaux minérales ou non, les fossiles, tout l'intéresse, tout est discuté, tout est expliqué de façon fort raisonnable, fort digne d'un homme de son temps et bien amusante pour nous. Cañete est pourtant beaucoup plus intéressant quand il parle de ce qu'il sait.

#### 5° Intérêt et valeur historique.

Aujourd'hui, des documents qu'il n'était pas au pouvoir de consulter ou même de connaître pour Pedro Vicente Cañete y Dominguez nous permettent de vérifier son exactitude dans le détail : relations de voyageurs, de missionnaires, de hauts fonctionnaires. Ainsi contrôlée par ces témoignages alors inédits ou inaccessibles, la synthèse qu'il nous donne apparaît comme une compilation très claire, très riche en faits exacts et bien rapportés. L'index suffit à démontrer qu'il a vu les trois problèmes essentiels de l'industrie minière du Pérou colonial : technique, main-d'œuvre et crédits. Mais une fois épuisé l'intérêt inspiré par les méthodes employées, par le traitement donné aux ouvriers, par l'organisation d'une banque au XVIII<sup>e</sup> siècle, le lecteur se trouve un peu déçu : le point de vue de CAÑETE est celui d'un fonctionnaire zélé, mais peu soucieux de compromettre son avancement ; il sait fort bien taire ce qu'il voudrait supprimer dans l'histoire de Potosí (par exemple les premières tentatives d'abolition de la mita au XVII<sup>e</sup> siècle). Il ne craint pas les lieux communs : à l'héritage du passé (paresse des Indiens, salut de leur âme), il ajoute volontiers les poncifs de son temps (lutte contre l'ignorance et l'obscurité qui règnent dans les esprits, progrès de l'agriculture et de l'industrie, moyens de rendre moriaux, bien connus, sur lesquels tous étaient d'accord. A son tour, suivant la vieille tradition espagnole, il propose ses solutions de réforme : elles sont toujours superficielles, jamais il ne va à la cause profonde d'un mal; elles sont conservatrices. Qu'il ignore l'économie politique, sa bibliothèque en fait foi. Il y a plus: il ne nous donne pas, contrairement à ses allégations, le dernier état de la question de Potosí. Notre manuscrit (1789) nous décrit un Potosí qui a subi les répercussions de trois événements importants pour l'industrie extracinstitution des Intendances (1782), nouveau code des mines (1785). Sur ces faits, Cañete ne nous apprend rien. Pourtant sa carrière le mettait au premier rang de ceux qui pouvaient en observer les effets. La « Descripción » nous paraît donc regrettablement incomplète. Si sa valeur historique est réelle pour qui s'occupe du xvie et du xviie siècle où, après tout, le rayonnement de Potosí

a été international, mondial, par contre, l'historien du XVIII<sup>e</sup> siècle y trouvera peu de chose pour la période qui suit 1750, celle où se dessinent les traits de l'Amérique d'aujourd'hui.

Les circonstances qui ont entouré la rédaction de la « Descripción » résument ce qu'était le petit monde colonial à la veille de l'Indépendance et leur examen nous apprendra ce que CANETE a tu. De Madrid soufflait un air de réforme.

#### II. — L'AUTEUR ET SON ÉPOQUE.

Des trois siècles de la domination espagnole en Amérique, le xvie accomplit une œuvre titanique : en cinquante ans, les nouvelles provinces d'outre-mer nistrative et judiciaire, leur organisation financière et économique. Au xviie siècle, avec les Habsbourg finissant, la vénalité, la corruption, la négligence à tous les étages sapent et ruinent le superbe édifice. A l'avènement des Bourbons, le Pérou, autrefois la colonie la plus riche, la plus florissante, offrait le tableau de la décadence la plus alarmante : les traits en étaient la baisse morale des fonctionnaires, la dépopulation indienne, la baisse de la production extractive. Charles III (1756-1788) voulut réformer les finances et l'administration, protéger les indigènes écrasés de travail et de contributions par les propriétaires et les fonctionnaires chargés de les gouverner, les « corregidores », enfin accroître le rendement des mines par l'implantation de procédés nouveaux, d'une règlementation unifiée avec le Mexique et d'une main-d'œuvre libre. La création de la vice-royauté du Río de la Plata et l'institution des Intendants répondent au premier point ; les corregidores seront supprimés et remplacés par les intendants de province : la suppression de la mita minière et la modernisation de l'industrie des métaux précieux devaient être réalisées par une nouvelle législation des mines et l'envoi d'une mission de métallurgistes allemands. Cette volonté de reconstruire en sous-œuvre part de Madrid ; elle se heurtera sur son terrain d'application aux obstacles créés par les intérêts particuliers qu'elle lèse chez les créoles et les Espagnols envoyés de la métropole ; CAÑETE sera leur porte-parole.

#### 1º L'auteur.

Pedro Vicente Cañete y Dominguez, créole né à la Asunción, au Paraguay, en 1754, fit ses études juridiques et passa son doctorat à Santiago de Chili où il enseigna même le droit. En 1777, le jeune professeur arriva à Buenos Aires, la nouvelle capitale, pour y entrer dans l'administration du royaume du Río de la Plata. A vingt-trois ans, son premier poste est brillant et riche de promesses d'avenir : il est « auditor de guerra y asesor general » de CEBALLOS, le premier vice-roi <sup>20</sup>, <sup>32</sup>.

#### 2º Potosí et la création du royaume de Buenos Aires.

La création du royaume du Río de la Plata est le fait capital de cette période ;

la genèse en est mai connue. Elle est née i un proier i itrache mont le Breil pour détourner le Portugal l'une alhance inclaise i tet us à critte de l'Ans. Buenos-Aires avait pris une importance strategique le promier de l'Especiation proietée, tut nomme ince-sur in Rio le la Plata la nouvelle unité politique surveeur aux nécessités militaires.

La division du Persu en Lima et en Buenos Aires s explégue endemment par la diversité des interêts et des besons de deux regions espanies par i misénormes distances. Mais si, de Buenos-Aires, elle apparait comme une control rioncheureuse et logique 21 vue le Lima, la mesure met lesastreuse la 1915velle limite passait i louest lu lac le l'hucurt, euro le lac e lise me CEBALLOS AVAIT exige the sa production s stonger of sections is have a région la plus peupose, la plus riche. Lerre ligne est irrindichée «le sera le concestations et le récraticamens et. Desc., than, lettuet ou 4 272 - 11. sous une suggestion le regente, la soule allusten jusqu'a de me ju toi le Maur-Peron revience a Lima, seus le vice-en Africa de le trans-en a mon l'unite geographique, historique et economique les Ariess si la l'ann e la Cordillère sont en complète opposition, par contre le Haut-2 may : - 31-Perou sont unis par une même structure reclegane, les mêmes acquerers prographiques sinon climatologuques. Un convernement commun de six sicces sous l'Inka d'abord, la Courenne d'Espagne ensuire, i consacre tette unit par une tradition. Quant à la richesse essentielle la colonisation : what the risk mines et les problèmes — technique, main-l'euvre, apparaissement des miners etment les memes à Potest et à Huancaveriea. Pour Pre-st. les comde la separation etalent triplement le avortoles le como etale le te son approvisionnement en mercure puisque francavelica verus ens a juridiction du vice-rei de Lima. Il est vrai que la même anne l'ammarement de la mine de Santa Barbara. 1779, it tomber la production si bas que production CEBALLOS demanda que les envers de mercure à Europe se assent a service par Buenos-Aires, directement, au lieu Se Lima. En 1740 Proiss se recent concurrenment par la Chine et " C'emagne 22 En second seu, 1944 les 2011vinces assujetties à la nuta restaient au Feijiu, tancis que es jours es est au Rio de la Plata : la división almunistrative non accionar les el sector de la déjà très deficitaire 23. Cela importait à afficiers veu via Comment provide depuis longtemps, à supprumer le travail torce dans les mues. Enim. Travail e prohiba toute sortie d'or ou d'argent qui ne passat has par Buenos ions. Et de Haut Perou se ravitaillait au Sas-Popou ou sei, musiessie sucre me on importations avec lor et l'argent se ses mines. Mais es montes et a l'actions de Potosa le seul heu de Chareas eu l'en ra, can annuce de la company put lour basse qualité et lour desaut de tire ju u eur de la comme taciums lu Bas Perou , prontoer la servie le l'ingent ex un a sustais e commerce entre le Hagt et le bas l'iron, au noms au acre en marche dans quelle mesure l'ordre au d'execute ( co : 9 pui saisme : saise,

#### 

The region of the term and a second matter a less ment at a leastthe state of the s IN THE RESIDENCE OF THE CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE PROP security of a second control of the control of the second second of the second second of the second The section is given a training of section and a section of the conto an interpretate tes in mas instructed in Arthur institution in the SHOPPING SERVICE TO SERVICE THE SERVICE SERVICE SERVICE SERVICE TO THE SERVICE SERVICE SHOPPING SERVICE SERVIC · 一种 140 · 通过 140 · 通过 160 · The same of the sa 一門、 海門、西西田、中田田、中田田、東京、東京の海岸 ner income at the second of the first of the resemble out-THE AME A COMMENT OF L STREET AND PROPERTY AND PARTY. in the trime to a laborate case trimes it and THE RESERVE OF THE PARTY OF THE THE RESERVE OF THE PROPERTY OF CONTRACTOR OF THE PARTY OF A CONTRACTOR OF STREET, ST. OF STREET, ST. OF STREET, ST. OF STREET, ST. OF STREET, nothing and animalian of the contraction of the with moses me are sealed in all its representationer inner and the first transfer of the second of the constraint of the contract of the · II . . . .

The trie of experience . Then a series of a Portiss, on new others the office of the state of bottomes, in

To no some Something that Some is inversing in it. Names des

auprès du troisième vice-roi, le marquis de LORETO, et supérieur hiérarchique des intendants de province; or, c'était un fonctionnaire d'une intégrité douteuse qui vivait d'emprunts et rendait des services.

A Potosí qui devenait une des huit intendances du Río de la Plata avec six départements, ce fut le corregidor lui-même, Juan del PINO MANRIQUE, grand ami des propriétaires de mines et des traitants du minerai, qui changea de titre et passa intendant (avec les trois superintendants des Mines, de la mita et de la Banque, vieux titres qui n'avaient rien de commun avec l'institution nouvelle); il se vit gratifier d'un assistant juridique, dont, juriste lui-même, il ne sentait aucun besoin et pour lequel bientôt il n'éprouva aucune sympathie.

La « Descripción... » (chap. I) nous fait un tableau pittoresque de la ville que Cañete trouva à son arrivée : située dans la zone tropicale torride australe, à 19°35'8" de latitude (CAÑETE suivant en cela ACOSTA la place à 20°35'), son altitude et les vents froids, surtout le Tomahavi qui descend de la Cordillère et souffle une grande partie de l'année, lui font un climat glacial : il pleut de novembre à mars, il neige, grêle, tonne et vente de mai à septembre. (La température annuelle moyenne est de 9°.) Sur le Haut-Plateau, constamment balayé par des courants d'air, ne poussent aux alentours que seigle, fèves, papas (pommes de terre), sans parler d'une graminée assez semblable à l'alfa, « l'ichu », maigre pâturage bon pour les lamas. Dieu, merci! l'air est salubre et il n'y a pas d'épidémie, bien que les deux hôpitaux, celui des Indiens et celui des Espagnols soient placés au centre de l'agglomération. Potosí était bien déchu de sa grandeur passée en 1785. Son opulence lui avait permis de dépenser huit millions pour les fêtes du couronnement de Charles-Quint, six pour les funérailles de Philippe III; de faire aux rois dix millions de dons gracieux en un siècle (1560-1670). Les filles à marier y recevaient en dot entre 200.000 et deux millions de pesos. Aujourd'hui, soupire Cañete (qui s'y maria), c'est à peine si leur père leur donne 50.000 pesos. Construite sur deux lieues de tour, au hasard, car ses fondateurs ne croyaient pas à la durée des filons miraculeux, en partie en ruines, la ville n'offre pas le plan en damiers de la plupart des villes d'Amérique latine. Elle a pourtant sa « plaza Mayor », bordée de l'église principale et de la maison commune avec une magnifique salle de séances or et velours cramoisi, la demeure du gouverneur, la prison, la Caisse Royale, la Monnaie, la Banque. Six couvents y sont installés (Franciscains, Dominicains, Frères de la Merci, Augustins, Augustines et Carmélites). Les Jésuites y avaient un collège fermé lors de l'expulsion (1767). De treize paroisses, il n'en reste que neuf. Et qui le croirait ? Les églises sont pauvres et mal tenues, les burettés y sont d'étain, de fer-blanc ou de terre cuite, car on y vole jusqu'à la lampe du Saint-Sacrement. Ses maisons dont la plupart sont couvertes d'« ichu » sont dépourvues de confort, le parchemin et la toile y remplacent le verre de vitre qui est un luxe rare ; les braseros les défendent mal du froid. Pendant longtemps, aucun enfant né de parents espagnols n'y a vécu, tué par le froid à sa naissance; aussi les mères descendaient-elles dans les vallées voisines et ne remontaient que lorsque l'enfant avait un an; il fallut, dit-on, l'intervention de saint Nicolas de Tolentino pour la première survie ; aujourd'hui, il y a des enfants créoles, soit que le climat se soit adouci, soit qu'il se produise des miracles gratuits à répétition ou que tout simplement les maisons soient plus confortables que dans les premiers temps de l'établissement de Potosí. Les rues tortueuses sont pavées de galets en pointe d'œuf de sorte que la marche y est pénible au piéton. Les Indiens couchent dans les rues, sur les places. Les anciens baraquements des « mitayos » aujourd'hui en ruine servent de refuge aux voleurs, aux vagabonds et aux femmes de mauvaise vie. Malgré ses sept fontaines, la ville est sale ; il y a des ruelles où aucun juge ne s'aventurerait ni de jour, ni de nuit. Les ânes qui transportent le minerai et les denrées, les lamas qui apportent le sel, le charbon et le bois à brûler, les mules chargées de marchandises sont responsables du fumier qui cache le pavé. Les jours de fête s'y déroulent au milieu du fraças des fusées, des processions avec leurs Indiens danseurs et musiciens, travestis « à la heroyca de los Incas » chargés de bracelets d'argent. Le dimanche, elles se remplissent de bandes d'indigènes ivres. car la consommation de l'alcool y est aussi considérable que celle des sucreries. On avait tenté à plusieurs reprises de fermer les « pulperias », les bazars, mais était restée lettre morte. On y trouve de tout mais fort cher. Ce sont les Indiens qui font les transports ; les Espagnols, le bénéfice. Et Cañete de rapporter le cas d'une dorade mise aux enchères entre deux maîtres d'hôtel vaniteux, qui atteignit 5.000 pesos; aussi, la première activité du nouveau fonctionnaire consistat-elle, à réclamer une augmentation de traitement : il exhiba à l'appui de ses revendications de longues copies conformes du cahier de comptes de sa cuisinière 29, estimable document qui fera un jour le bonheur d'un historien de l'économie du Pérou au xvIIIe siècle. Puis, sans attendre, il épousa une femme riche. Le jeune ménage s'installa dans la Casa de Moneda, œuvre toute neuve, mais glaciale, d'un architecte de Lima.

MANRIQUE, très pris par ailleurs, nous le verrons, par la confection d'un projet de nouvelles ordonnances minières, occupa son assistant à rédiger le rapport sur la province y prévu. Cañete s'en acquitta avec zèle et conscience. Il fit faire une carte de la province et profita d'un intérim de deux mois où il assura le poste de gouverneur pour se la faire dédicacer.

Puis, désireux de tirer plusieurs moutures de son blé, et, qui sait, de montrer ses aptitudes à une situation plus élevée, il en fit un extrait qui circula sous le titre bizarre de : « Guia histórico, geográfico, politico y social, civil y legal del Gobierno y Intendencia de Potosí, dividida en dos partes, año de 1787. » Il le dédia au vice-roi, le marquis de Loreto 30, sous le titre de « Intendencia de Potosí», daté de 1801 31. On connaît encore de lui un « Dictamen sobre los antiguos corregimientos » 32. Enfin, il tira de son rapport un travail plus complet qui lui coûta deux ans de son temps, mais qui, espérait-il, lui apporterait succès et notoriété : la « Descripción... ». Elle a gardé de son origine la gaucherie et l'illogisme du plan et ses développements qui correspondent exactement aux desiderata de l'ordonnance. Elle contient un programme de réformes et d'embellissements

de Potosí, tel que le concevrait... et le réaliserait le meilleur des Intendants. Son idée maîtresse y était qu'il fallait maintenir et conserver Potosí, bien que le gisement rende peu ; pour cela il s'attache à démontrer l'importance que la ville garde dans l'économie et le commerce de l'Amérique du Sud. Cette manière de voir était celle des propriétaires de mines et des traitants du minerai : enthousiasmés, ils lui promirent trois mille pesos pour subvenir aux frais d'impression de son apologie pour Potosí.

Las! Pendant que son manuscrit faisait antichambre au Conseil des Indes, CAÑETE s'engageait à fond dans une polémique sur un sujet brûlant et cet excès de zèle enraya sa carrière et celle de son œuvre.

Voici comment se produisit « l'une des affaires les plus importantes du Pérou tant pour les Finances Royales que pour la paix du royaume » <sup>34</sup>.

#### 4º Mita et nouveau code des mines.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il fut question de la mita à Potosí sur deux plans : celui de la doctrine, par le rajeunissement de la législation, et celui des faits par une tentative de l'augmenter et de l'étendre. Deux échecs de sens contraire eurent pour effet de laisser la situation stationnaire jusqu'à la crise de l'Indépendance.

En 1785, un ordre royal du 8 décembre enjoignit au superintendant d'adapter les ordonnances minières de Nouvelle-Espagne du 22 mars 1783 (Nuevo codigo Minero de Nueva España) aux nécessités particulières du Pérou (sic), en prenant pour centre de l'industrie minière Potosí où le « tribunal de mineria » (conseil professionnel à compétence à la fois judiciaire et consultative) aura son siège.

Aussitôt, ce fut une levée de boucliers chez les propriétaires de mines et les traitants du minerai ; l'application des ordonnances emportait automatiquement la suppression tacite de la mita ; elles ne la mentionnaient pas et ne réglaient que le travail libre. Au Mexique, l'industrie de l'argent s'en passait fort bien, comme le faisait remarquer, dès 1607, le vice-roi marquis de Montes-Claros qui en venait ; il est vrai que la stabilité de la main-d'œuvre y était assurée par un système d'endettement à perpétuité, pire que la mita qui, elle, au moins était limitée dans sa durée 35.

Cette abolition de la mita désirée par les BOURBONS, dès leur avènement, était logique depuis que la frontière du royaume du Río de la Plata séparait Potosi des Provinces qui l'alimentaient de travailleurs. Après la dernière cédule rendue en la matière — 1750 — et restée d'ailleurs inappliquée, Madrid tolérait la mita comme un de ces maux invétérés dont on ne sait par quel moyen se défaire ; ce n'était plus qu'une extorsion d'argent aux Indiens pour certains privilégiés.

A l'origine, la mita avait été la solution du problème crucial du recrutement de la main-d'œuvre très nombreuse exigée par les procédés rudimentaires employés à Potosí pour l'extraction et pour le traitement du minerai. Ni les esclaves nègres chers, rares et frileux, ni les Espagnols, « dont l'esprit était trop élevé pour des travaux aussi bas », ne pouvaient la fournir. Après bien des hésitations, des consultations de théologiens moralistes, de juristes et d'experts, une enquête personnelle sur la situation et ses antécédents, le vice-roi Francisco de Toledo (1569-1581) eut recours à la seule combinaison qu'ait trouvée la colonisation, c'est-à-dire au travail forcé de l'indigène. Il se servit du système de réquisition établi par l'Inka pour les travaux d'intérêt commun ; il mobilisait chacun à tour de rôle ; c'est le principe de la mita. Elle avait pour objet toutes les nécessités générales de la colonie : construction d'édifices publics, de ponts, de routes, transport de marchandises, service des postes, garde des troupeaux, travail dans les tissages, cultures, ravitaillement et service des villes ; c'est sous cette forme qu'elle survit aujourd'hui dans les coutumes des pays andins. Toledo, quand il organisa rationnellement la production des métaux précieux au Pérou en 1571, l'appliqua au travail des mines qui est sa forme la plus tristement célèbre.

Elle consistait alors à prélever dans un rayon de deux cents lieues autour du Cerro, en dix-sept provinces, le septième des hommes en âge de payer tribut (de dix-huit à cinquante ans), de l'emmener de force à Potosí et de l'y garder un an pour y travailler aux mines et aux moulins, contre un salaire taxé. Chaque année venaient à Potosí quatorze mille Indiens avec leur famille et leur bétail. Le tour de chacun revenait tous les sept ans. Le « mitayo » travaillait une semaine sur trois, il pouvait pendant les quinze jours de repos se louer comme un ouvrier libre, un « minga », et gagner un peso par jour au lieu de quatre réaux. C'était une formule de transaction entre le travail libre et l'esclavage; la contrainte se justifiait dans l'esprit de ses promoteurs par la nécessité et l'intérêt supérieur de l'État.

Mais, très tôt, les propriétaires de mines et de moulins surent tirer davantage de la mita : au lieu de garder pour eux-mêmes une main-d'œuvre à moitié prix et d'exploiter la mine ou le moulin auquel les travailleurs étaient assignés, ils ne l'exploitaient pas: ils louaient ou revendaient leur lot de «mitayos» à ceux qui avaient besoin de bras et ce, au prix du travail libre, et ils gagnaient la différence entre le salaire qu'ils payaient et la somme qu'ils recevaient, ou, mieux encore, ils mettaient en poche les sommes que leur versaient les « mitayos » pour se faire exempter ; le rachat était calculé sur la base du salaire de l'ouvrier libre, soit un peso par jour, ce qui devenait sept pesos par semaine (alors que la semaine de travail à Potosí était de cinq jours). Avoir une assignation de « mitayos » équivalait à un capital qui, dans ce dernier cas, rapportait trois cent cinquante pesos par an. Or le chiffre moyen des assignations était de trente à quarante « mitayos ». Si l'Indien préférait travailler, plutôt que de payer une si lourde somme, injures, coups et mauvais traitements étaient là pour le ramener à une meilleure compréhension de ses intérêts véritables. Le nombre des travailleurs effectifs a toujours été en diminuant. En 1789, trois mille « mitayos » venaient encore travailler à Potosí. Le reste avait disparu par la mort, par la fuite devant l'impôt ou payait en espèces. (Descripción..., chap. VI, De la mita.)

Ces abus s'expliquent du fait que l'industrie du Pérou a toujours manqué de capitaux. Ceux qui exploitaient les mines étaient gens de mince catégorie, les « soldados ». Ces aventuriers ne vivaient que d'espoir en l'avenir et d'avances dans le présent <sup>24</sup> pour payer l'«avio », c'est-à-dire matériel, salaire des ouvriers à quelque catégorie qu'ils appartinssent, fonds de roulement. Ceux qui faisaient fortune dans les mines, c'étaient leurs bailleurs de fonds, les riches négociants de Lima, les « mercaderes »; dans l'intervalle des foires de Porto-Belo, ils faisaient travailler leurs capitaux dans l'industrie extractive, dont ils étaient les « aviadores ». C'étaient eux qui finançaient la contrebande qui montait de partout et surtout de Buenos-Aires. Au XVIIIe siècle, avec la suppression des galions et des foires de l'Isthme et la décadence du commerce de Lima, éclipsé par Buenos-Aires plus direct et plus facile d'accès, les choses avaient changé; une banque de crédit aux mineurs avait été créée : elle avait commencé par distribuer ses fonds avec tant de libéralité et si peu de discernement qu'une formidable faillite s'en était suivie. Renflouée sous le nom de Real Banco de San Carlos, elle ouvrait des crédits hebdomadaires pour le paiement des dépenses courantes. Dans les deux cas, le crédit était gagé par des remises de « pignes » (lingots non encore titrés et non quintés). Le cours des pignes était variable, d'où le caractère spéculatif de l'opération; caractère aléatoire aussi, car les propriétaires de mines et de moulins à minerai jouissaient d'un privilège destiné à favoriser l'industrie minière américaine : l'exécution sur leurs biens et leur matériel était interdite à leurs créanciers. Leur crédit aurait été nul, dans ces conditions, si l'assignation d'Indiens de mita n'était venue apporter un élément liquide à leur patrimoine, soit sous son aspect originaire de prestation de travail à prix réduit, soit sous celui d'un capital à gros rendement : on louait, vendait, hypothéquait les Indiens sous couleur de louer, vendre, hypothéquer la mine ou le moulin à minerai auquel ils étaient assignés.

Potosí était donc très attaché à sa mita et très décidé à lutter pour la conserver.

Devant l'injonction de la Cour, il fallait gagner du temps, le temps d'un contre-ordre. Le superintendant exposa, dans un rapport du 16 juillet 1786, que la diversité des circonstances territoriales, la différence entre les mineurs du Mexique et ceux du Pérou, l'existence de la mita et de la Banque rendaient une adaptation impossible ; il fallait une nouvelle ordonnance combinant les nouvelles dispositions promulguées au Mexique avec celles du vice-roi du Pérou, Francisco de Toledo 36.

La suggestion fut acceptée par un ordre royal du 8 avril 1787 ordonnant de plus la mise en exécution immédiate de la nouvelle loi qui, après étude par le Conseil des Indes, serait soumise à l'approbation royale.

Par conséquent, l'intendant de Potosí, Juan del PINO MANRIQUE fit un projet conforme aux vœux de ses administrés et le déclara immédiatement exécutoire en vertu de la faculté concédée plus haut, dans l'article 14 du titre 24 qui le termine, toutes dispositions antérieures se trouvant abrogées. Datée de Potosí, le 29 octobre 1789, cette œuvre de poids fut envoyée à Madrid, avec une

lettre collective des propriétaires de mines, amis et partisans de l'intendant louant son travail. Faut-il dire que, non content de maintenir la mita, il la réorganise et la renforce, affirmant que la faible teneur du minerai ne permet pas de travailler avec des ouvriers libres : il faut conserver la mita pour que se conserve Potosí.

Charles III était mort l'année précédente ; la Révolution française détournait l'attention des réformes « indiennes ». Tout semblait donc arrangé pour le mieux, lorsque les choses se corsèrent, de sorte que Potosí se vit à la tête de deux codes miniers aussi exécutoires l'un que l'autre.

A Buenos-Aires, les rapports du vice-roi et du superintendant étaient orageux : le marquis de Loreto avait dû réprimer les tentatives de monopole commercial de certains hommes d'affaires, dont Francisco de Paula Sanz s'était fait l'associé <sup>37</sup>. Au départ de Loreto, le poste de superintendant fut réuni à celui de vice-roi et Francisco de Paula Sanz fut envoyé se consoler à Potosí en qualité d'intendant de la Province. Si ce n'était pas précisément un avancement, c'était la place la plus en vue après le vice-roi. Juan del Pino Manrique, relevé de son poste pour laisser la place libre, se plaignit amèrement à S. M. d'avoir dû laisser son travail au nouveau gouverneur et à son conseiller juridique Cañete.

Tous deux y virent en effet un moyen d'assurer leur situation. Sanz se fit donner une nouvelle commission de rédaction; Cañete retoucha sans tarder le projet, le développa en un corps de lois de quatre livres, cinquante-six titres, et mille cent onze articles. Bons courtisans, ils le baptisèrent « Codigo Carolino ». Cette fois, c'étaient trois tomes in-folio (28 × 23 cm), couverts de velours vert, dorés sur tranche, ornés de fermoirs d'argent qui partirent en quête de l'approbation du Conseil des Indes. Ce monument de législation industrielle, non seulement conservait la mita, comme il fallait s'y attendre, mais encore la refondait et l'étendait à plusieurs milliers d'indigènes. Émule de Francisco de TOLEDO, CAÑETE légiférait à en perdre haleine sur les questions les plus délicates et les plus sujettes à discussion; par contre, s'il touchait à tout à Potosí, il avait oublié les autres bassins miniers du Pérou 8.

Son titre flagorneur ne lui valut pourtant pas bon accueil à Madrid : le moment était mal choisi pour augmenter la mita et il fallait éviter toute mesure de cet ordre capable de réveiller de nouveaux soulèvements chez les Indiens. Le respect de l'état de fait, fût-il anarchique, était une vieille tradition de la politique métropolitaine au Pérou.

Sanz et Cañete, inconscients de l'effet produit, ne guettaient que la première occasion pour faire entrer leur texte en vigueur sans attendre l'approbation royale. Une tradition favorable eût été ainsi créée. La mission scientifique du baron de Nordenflicht parut ouvrir le champ rêvé.

#### 5º Potosí et la mission du baron de Nordenflicht.

Le grand argument des « mineros » de Potosí pour garder la mita était la faible teneur du minerai qui allait s'appauvrissant à mesure que les mines s'ap-

profondissaient. L'exploitation, pour être rentable, devait compenser les frais d'extraction et de traitement, de transport du minerai par une main-d'œuvre extrêmement bon marché que fournissait la mita. Tous pourtant n'étaient pas de cet avis, et depuis longtemps la mita était en butte à une opposition très forte; au XVIIIe siècle, beaucoup croyaient qu'une modernisation des méthodes augmenterait le rendement et libéreraient l'Indien 38.

La technique dans les mines du Pérou était restée, à peu de chose près, celle du xvie siècle. Cette routine exigeait un grand nombre de travailleurs. (Desc., chap. II.) Aux «huayras» inkasiques 39 avait succédé le « patio ». A dos de lama, le minerai était descendu aux moulins. A Potosí, ils étaient actionnés par un ruisseau canalisé qui coupait la ville en deux, d'un côté, celui du Cerro, les « rancherias », les baraquements des Indiens, de l'autre, les quartiers espagnols. Dix-huit réservoirs, les « lagunas », étagés en escaliers, alimentés par la pluie et les neiges assuraient la continuité de la force motrice. Contre la sécheresse, une catastrophe, au lieu des processions de flagellants d'autrefois 19h. Cañete préconise les coupures de courant la nuit et les dimanches. Une grande roue mue par l'eau (ingenio de agua) ou à son défaut par des mules ou des Indiens (ingenio de sangre) actionnait les marteaux qui frappaient le minerai au milieu d'une poussière étouffante. Les poumons déchirés, les ouvriers crachaient le sang. Au XVIIIe siècle, les barrages étaient en si mauvais état, que, plutôt qu'à les nettoyer, on songeait à en surélever les bords (Desc., chap. V).

Le minerai, moulu en farine plus ou moins grossière, pouvait être soumis à l'action du mercure par deux procédés ; quand le seul combustible offert par les environs de Potosí, «l'ichu », une graminée semblable à l'alfa, fut épuisé par une exploitation sans merci, on ne procéda plus qu'à froid : le mélange de farine de minerai et de mercure fut soumis à l'action du soleil dans des enclos pavés, les « patios », d'où le nom du procédé. Tous les matins, pendant un mois, la pâte était foulée aux pieds par les Indiens; c'était une des parties les plus effroyables du travail : les hommes s'y gelaient. Pour améliorer le rendement, on y ajoutait du fer, de la chaux, du vitriol au jugé; le produit variait suivant l'habileté ou l'expérience. Cañete prétend même qu'à mettre trop de ces ingrédients, cette cuisine empirique obtenait l'effet opposé. L'outillage matériel et mental pour mesurer, pour peser, les nomenclatures, les étalons bien définis et reconnus par tous manquaient partout, mais plus encore dans le Nouveau Monde, où poids et mesures continuaient l'anarchie de l'Espagne de la Renaissance 40. Puis la pâte était lavée pour faire écouler la terre, tandis que le minerai mêlé de mercure allait au fond du bassin. On filtrait en pressant pour faire sortir le mercure; l'argent, mis dans des moules percés au sommet, était chauffé une seconde fois pour faire évaporer le restant de mercure. De deux « pignes » ou pommes de pin ainsi obtenues, on pouvait former une « barra » ou lingot; la loi obligeait à porter le lingot à la Caisse Royale où le titre en était éprouvé et le cinquième prélevé pour l'impôt royal, le « quint ».

Ce traitement primitif gaspillait le minerai, le mercure et les forces humaines :

dans les moulins, le yent emportait la farine; on jetait au ruisseau des terres qui auraient pu être traitées une seconde fois avec profit; quant au mercure, les pavés des « patios » étaient ovales et le précieux métal coulait par les interstices, sans qu'on puisse le récupérer. Or, il coûtait fort cher (Desc., chap. IV) et les « azogueros » s'endettaient à l'acquérir. Pour les Indiens, exploités et mal payés, ils volaient le minerai le plus riche. Cela était admis depuis toujours, on ne pouvait pas l'empêcher; pour les consciences délicates, peu nombreuses en vérité à Potosí, cela compensait le salaire dérisoire; pour celles qui ne l'étaient pas, c'était une source occulte de production qui alimentait la contrebande.

La métallurgie avait progressé depuis 1572, et notamment à la fin du xviiie siècle. Pour briser la routine, réalisant à trois siècles de distance le désir de Francisco de Toledo de voir les Allemands enseigner l'art des métaux au Pérou, Charles III envoya en 1786 une mission scientifique, dirigée par un hobereau balte qui avait été au service des mines du roi de Pologne, le baron de Nordenflicht.

Arrivé à Potosí, le baron « poudré à frimas, dans son bel habit tout chamarré d'or, mit la main à la pâte » boueuse <sup>41</sup>. Il eut tôt fait de prouver victorieusement aux « azogueros » accourus comme mouches sur miel leur incapacité, leur ignorance des méthodes modernes d'exploitation minière et les pertes effroyables qu'ils subissaient en conséquence : où le colonel Urzainqui, brave militaire qui, ayant servi à la paix pendant la rébellion de Tupac-Amaru, s'était mué en « azoguero », traitant du minerai, et qui venait d'être ruiné dans sa nouvelle activité, tirait deux marcos (460 grammes) d'argent, le baron en tirait deux fois plus. Et cela, grâce à une machine très simple où le pétrissage de la pâte se faisait à l'intérieur de barillets tournants ; la nouvelle méthode économisait mercure, main-d'œuvre, donc salaire et temps, huit heures au lieu de trente jours. Les Indiens n'étaient plus nécessaires qu'au moulin ; « la mita pourra être abaissée d'un tiers ; V. M. sait ce que cela signifie » <sup>23</sup>.

Les industriels ne prirent aucun plaisir à la démonstration un peu lourde des Allemands et la plupart ne changèrent rien à leur manière de faire. Quelques-uns, pourtant, et, parmi eux, Urzainqui, construisirent des machines avec l'aide de Jean-Daniel Weber, l'un des assistants du baron. Une fois la mission repartie, il ne se trouva personne capable de les faire fonctionner. Afin de se payer des frais, Urzainqui, Jauregui et Orueta prirent prétexte de la mission Nordenflicht pour demander une assignation supplémentaire de cinq cent trente Indiens de mita, au service des engins préconisés par le Courlandais.

Ils trouvèrent un accueil empressé chez l'intendant et son légiste. Sanz intervint auprès des deux vice-rois intéressés de Lima et de Buenos-Aires pour que soient accordés ces « mitayos, nerf principal du travail dans les mines qui ne subsistent en partie que par eux, en raison de la difficulté de trouver des « mingas » qui se font payer d'avance ». La mesure fut accordée, à condition que les Indiens soient pris dans la fraction du septième de la population assujettie.

Mais au moment de passer à l'exécution et de procéder à l'enrôlement des futurs « mitayos », les Indiens portèrent plainte auprès du « Protecteur des Naturels ». C'était alors le nouveau Procureur, le « Fiscal », de la « Audiencia » de Charcas, un Aragonais, à peine débarqué d'Espagne, Victorián de VILLACA 42. Physiocrate ardent, libéral, il avait l'esprit nouveau de l'Europe. Indigné, il présenta aussitôt la requête des indigènes au vice-roi. La guerre avec l'Intendant était déclarée ; il eut pour alliés ceux qui étaient adversaires de la mita minière, parce qu'ils profitaient eux-mêmes du travail des Indiens dans leurs circonscriptions.

En première ligne, ce furent les subdélégués de l'intendant qui refusèrent d'enrôler les Indiens : URZAINQUI prétendait prendre ses deux cent quatrevingts « mitayos » dans le département de Chayanta ; le recensement de 1792 en fixait la population à 7.149 tributaires; le septième en était de 1.025. Or Chayanta n'envoyait que 532 « mitayos » à Potosí. Il en allait de même à Porco qui aurait dû fournir JAUREGUI et ORUETA. Comme aucun recensement pour la mita n'avait été fait depuis 1692, c'était la coutume qui fixait le nombre de travailleurs devant être fourni, puisqu'il était impossible de savoir le chiffre exact des tributaires assujettis. Corregidores et curés en demandaient toujours la diminution, motif pris de la peste ou des tremblements de terre, car ils étaient opposés à la sortie des Indiens des provinces où ils payaient tribut. Or, en principe, la mita ne frappait que les « originaires » des dix-sept provinces, quand ils se trouvaient dans la localité où ils étaient portés sur le rôle de la mita; les « forasteros », les étrangers à la localité, où, le plus souvent, ils ne possédaient pas de terre, ne pouvaient pas être comptés. Aussi la mita a-t-elle agi surtout comme un agent de dispersion : il suffisait de quitter son village et son cacique. Le besoin de main-d'œuvre était si ardent, dans les « haciendas », pour les transports de denrées et de marchandises que les restrictions à la liberté de l'Indien n'ont eu d'existence que sur le papier et n'ont jamais été appliquées au Pérou. Devant tant d'intérêts particuliers en présence, on avait fini par composer.

A Chayanta, il y avait cinq mille « forasteros » contre deux mille cent quarante-neuf « originaires ». Les subdélégués refusèrent de les compter parmi les tributaires assujettis à la mita, alléguant que la cédule de 1732 qui autorisait l'enrôlement des « forasteros » était restée inappliquée.

Sanz et Cañete d'invoquer le « Codigo Carolino » qui reprenait à son actif cette disposition extensive si impopulaire et enrôlait dans la mita tous les tributaires, quelle que fût leur origine.

VILLAVA protesta avec la dernière énergie auprès du vice-roi qui transmit au Conseil (où la discussion du « Codigo Carolino » en fut retardée d'autant) : « S. M. n'a jamais voulu rendre exécutoire une ordonnance en trois tomes qui bouleversait la jurisprudence des contrats, réformait l'organisation judiciaire et les voies de recours, abolissait des fêtes d'Église, refondait les impôts ecclésiastiques et augmentait la mita de plusieurs milliers d'indigènes. »

L'agitation fut portée à son comble, quand le bon droit trouva un allié dans

les quatre curés, les « doctrineros » du département de Chayanta. Ces ecclésiastiques refusèrent de distraire les quarante-trois Indiens attribués à JAUREGUI des douze cent trente-deux (soit trois fois la mita de Potosí) qu'ils occupaient à leur service personnel, à celui de leurs églises et aux quatre-vingt-six fêtes qui s'ajoutaient aux sept prévues par l'Église.

Dans le Haut-Pérou, les « doctrineros » étaient plus riches que bien des mineurs. Sans compter le « sinodo », l'allocation fixe de 800 pesos payée sur le tribut des Indiens, ils percevaient, induement d'ailleurs, des droits paroissiaux. un casuel important et les cadeaux d'usage. Pour eux aussi, chaque Indien représentait une rente que l'on a évaluée à un peso par semaine. Les fêtes étaient de lourdes charges pour celui qui, élu par ses coparoissiens, assumait les frais des réjouissances : fusées, feu d'artifice, messe chantée, musiciens, danses travesties, chicha à volonté. La dépense était si forte qu'elle entraînait dispense de la mita. Mais le nombre des fêtes allait toujours augmentant parce que c'était une source de revenus ; la mita en était diminuée : ainsi un abus en tempérait un autre. Quant aux droits paroissiaux, Cañete, qui n'aimait guère le clergé séculier, donne des exemples effarants de son avidité à Potosí et aux environs : certains passaient la journée à dire la messe, d'autres appliquaient une seule messe à plusieurs intentions en consacrant autant d'hosties qu'ils avaient reçu d'aumônes, répétant les prières de la Consécration autant de fois qu'il le fallait à partir de l'Offertoire, d'autres disaient la messe au plus offrant. d'aucuns avaient divisé leur cimetière en ciel, purgatoire et enfer suivant le prix versé pour l'enterrement ; le Vendredi Saint, ils faisaient porter l'image du Christ au cimetière et forçaient les Indiens à leur payer des libera pour le salut de l'âme du Sauveur. Afin de détourner leurs ouailles de partir pour Potosi, afin de les épouvanter, de leur donner l'idée de s'enfuir et d'entrer à leur service, il avait été créé cette mise en scène de la « messe des morts au départ des mitayos » qui a fait pleurer tant de cœurs tendres 43.

Après avoir, eux aussi, formé recours devant la « Audiencia » de Charcas, ils ameutèrent les archevêques de Lima et de Buenos-Aires. Bref, après que les miliciens venus exécuter la mita dans un village aient été rossés et qu'une révolte ait éclaté dans un autre, comme on pouvait s'y attendre, la mesure fut suspendue (1797) par le vice-roi Melo de Portugal et les Ordonnances, tant celles de Juan del Pino Manrique que celles de Cañete, « restèrent sans être exécutées » au Conseil des Indes. Pour ramener le calme à Potosí, le mieux était de renoncer à toute innovation.

La polémique entre VILLAVA et CAÑETE avait duré sept ans. L'affaire laissa derrière elle une montagne de paperasses à Madrid 44, Séville 45, Buenos-Aires 46 et même Paris 47. La thèse de CAÑETE était en substance celle que nous avons déjà indiquée : en raison de l'importance que gardait Potosí dans l'économie générale du Haut-Pérou dont il restait la ville la plus peuplée, la plus commerçante, l'abolition de la mita équivalait à la fin de l'exploitation du Cerro et portait un coup fatal à l'industrie et au commerce de toute la zone du Cuzco au Chili. VILLAVA rétorquait que l'intérêt général restait étranger au maintien



Fig. 4. -- Couverture en couleurs de la «Contestación al discurso sobre la mita de Potosi ». (Voir p. 50)

de la mita qui ne servait plus que des intérêts particuliers. Il exposa sa thèse dans la pièce la plus connue du débat, d'ailleurs anonyme, le Discurso sobre la mita de Potosí<sup>48</sup> auquel répliqua Cañete, sous la signature de Sanz, par une Contestación al Discurso sobre la mita de Potosí, restée inédite (fig. 4). Les deux pièces eurent un grand retentissement dans les milieux cultivés de Lima et de Buenos-Aires. VILLAVA eut un disciple en Mariano Moreno <sup>49</sup>. A notre point de vue, la conclusion a été tirée par VILLAVA, quand il s'écriait, désabusé : « Poco importa que los hombres se llamen gobernadores, subdelegados, asesores o corregidores... ello es cierto que la suerte del Indio no se ha mejorado con el nuevo codigo de Intendentes... » Sur le point précis de la mita, l'art. 146 de l'Ordonnance générale sur les Intendants de 1802 consacre l'échec de la réforme, quand il mentionne, parmi les obligations de l'intendant, celle « de fournir de la main-d'œuvre aux propriétaires de mines et de veiller au bon traitement des Indiens de mita ».

La querelle tourna vite à l'aigre et aux attaques personnelles. VILLAVA, qui n'avait que mépris pour le manque de caractère de CAÑETE et qui le croyait doué d'assez d'esprit juridique pour plaider tour à tour le pour et le contre dans la même affaire, se fit un malin plaisir de livrer à la publicité certains chapitres de la « Guia » et de la « Descripción » où, sacrifiant à ce qui était alors le goût du jour, CAÑETE avait brossé, à l'intention des âmes sensibles, un tableau lamentable et d'ailleurs véridique de la vie et du travail du « mitayo » (Desc., chap. VI, § Ix. Abusos...). Furieux, les « mineros » et les « azogueros » retirèrent leur promesse de verser les trois mille pesos pour les frais d'impression et c'en fut fait de l'édition de la « Descripción » <sup>49</sup>.

Les deux antagonistes furent déplacés : VILLAVA fut mis à la retraite et mourut en 1802. CAÑETE, après que sa langue et sa plume eurent brouillé l'intendant avec la Ville et la Province, fut envoyé à Chuquisaca en qualité de « asesor interimario de la Presidencia » de la « Audiencia ». Il ne s'y tint pas plus tranquille, mais sa lutte avec VILLAVA l'avait discrédité et il partit au bout de quatre ans pour une destination non connue. Cet homme de loi turbulent avait sa large part de responsabilité dans la tension qui a précédé l'Indépendance 50.

Francisco de Paula Sanz, resté à Potosí, y organisa la résistance espagnole lors de la Révolution de mai et fut fusillé après Suipacha sur les ordres de Mariano Moreno.

En conclusion, la « Descripción... » apporte beaucoup à la connaissance de l'industrie de l'argent à Potosí et au Pérou; elle renseigne sur l'histoire, la technique, le problème de la main-d'œuvre. Qui connaît par ailleurs les questions qui se posaient en marge de la production officielle (crédit et contrebande par exemple) y glanera mille indications précieuses entre les lignes. En raison de la qualité des sources de première main auxquelles Cañette a puisé sa documentation, sa valeur historique, économique et sociale est considérable. Mais il faut s'en servir en tenant compte de ce que Cañette est aussi instructif par ce qu'il tait que par ce qu'il dit : la personnalité de l'auteur et son époque

montrent que ce rapport d'administration, sous son apparence objective, cache une prise de position très ferme : en tant que juriste, Cañete est attaché au précédent, à la tradition ; en tant que créole, il est hostile à toute réforme, à toute nouveauté venue d'Espagne. Le dossier de la mita à Potosí entre 1780 et 1800, dont notre manuscrit est une pièce, est un exemple concret des résistances et des réactions contre lesquelles s'est brisé l'élan de réforme venu de la métropole. Certains pensent que le facteur temps a manqué au programme de Charles III pour produire ses effets. Il est permis d'en douter lorsqu'on voit comme l'application en était faussée dès le début par les facteurs locaux.

#### NOTES BIBLICGRAPHIQUES

1. Boletín de la oficina nacional de estadística de la república de Bolivia, V, 1909.

2. ACOSTA (R. P. José de). Historia natural y moral de las Indias, 2 vol. publicada en Sevilla, año de 1590 y ahora fielmente reimpresa de la primera edición. Madrid, 1894, I, l. IV, chap. VI, p. 308 sqq.

3. CALANCHA (Fr. Antonio). Chrónica moralizada del Orden de San Agustin en el Perú con sus sucesos exemplares en esta monarchia, 2 vol. Barcelona, 1639, t. I, l. V,

chap. XL, nº 3, fol. 146.

4. VAZQUEZ DE ESPINOSA (Fr. Antonio). Compendium and description of the West Indias. Translated by Charles Upson Clark, « Smithsonian Miscellaneous collections », vol. 102. Washington, 1942, Smithsonian Institution, in-4°, XII-862 p., l. V, chap. VIII, nº 1647.

5. Braudel (Fernand). La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II. Paris, Armand Colin, 1949, 1<sup>re</sup> partie, chap. V. III. Le destin des villes

au xvie siècle.

6. a) Scelle (Georges). La traite négrière aux Indes de Castille. Contrats et traités.

Paris, 1906, II, p. 166.

b) Canabrava (Alice P.). O comércio português no Rio da Prata (1580-1640). Boletim de História da civilização americana, nº 2, da Facultade de Filosofia, Ciências e Letras da Universidade de S. Paulo. São Paulo, 1944, xv + 174 p. in-8, 4 cartes, p. 93 sqq.

7. Hamilton (J. Earl). American treasure and the Price Revolution in Spain (1501-1650). Cambridge, Mass. Harvard University Press, (London, Humphrey)

Milford), 1934, xxxv + 428 p., 22 cm. (Harvard Economic Studies 43).

8. A(rchivo) G(eneral de) I(ndias), Charcas: 694.

9. Humboldt (Friedrich Wilhelm Alexander von) et Bompland (A. J. A.). Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent fait en 1799-1804. Paris, 1807-1834, 6 parties en 34 volumes, 1.449 cartes ou planches dont 1.197 en couleurs. 3° partie. : I Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne. 1811, 2 vol. Ils traduisent ainsi « partido » par département.

10. TORRES LANZA (Pedro). Relación descriptiva de mapas y planos, etc. inéditos del virreinato de Buenos-Aires existentes en el Archivo de Indias (1562-1805). Publ.

Fac. Letr. y Filos. de Buenos-Aires, 1920, la décrit sous le nº 160.

11. Le port de Cobija est l'objet d'un assez long développement dans le chapitre consacré au département d'Atacama. Frezier dans son Voyage à la mer du Sud lui donne également une page. Cet intérêt ne s'explique que si l'on regarde la carte

annexée à la « Descripción ». On y découvre le chemin qui, à travers monts et déserts, relie Potosí à Cobija : c'était le port des contrebandiers français. G. Scelle, loc. cit., Frezier et Cañete combinés.

12. A. G. I. Charcas: 560, nº 3.

13. ESCALONA (Gaspar de). Arcae limensis Gazophylatium regium perubicum. Madrid, 1647, 2 vol. Traité de droit fiscal et financier très intéressant; il étudie les mines parmi les ressources du Trésor Royal au Pérou. En latin et en castillan.

14. VARGAS UGARTE (Rubén). Manuscritos peruanos en los bibliotecas del extranjero, 5 t. in-4°. T. 2: Manuscritos peruanos del Archivo de Indias. Lima, 1948, 400 p. dans sec. V. Charcas.

15. BASADRE (Jorge). Historia del derecho peruano. Lima, 1937, p. 285. — El regimen de la mita dans Letras, organ. de la Fac. Letr. Lima, 1937, pp. 325-364.

16. BAUDIN (Louis). L'empire socialiste des Inha. Paris, Institut d'ethnologie, 1928, gr. in-8°, IX-294 p., p. 107, note 2.

17. HARCOURT (Raoul d'). L'argenterie péruvienne à l'époque coloniale. Édition Albert Morancé, s. d.

18. a) Arsanz y vela (Bartolomé). Anales de la Villa Ymperial de Potosi. Publicado por Vicente Ballivian y Rojas. Paris, 1872; rééd. en la Biblioteca Boliviana. La Paz, 1940, vol. I.

b) Historia de la Villa Ymperial de Potosi. Riquesas yncomparables de su famoso cerro. Grandesas de su magnanima población. Sus guerras civiles y casos memorables por d. Bartolomé Nuñez y vela, natural de dicha Ville. (Bordona, Catal. mss améric. Bibl. Pal.: «los dos apellidos del autor estan corregidos y parecen decir Arranz de Orsua.) Mss Bibl. Pal. Madrid. Les premiers chapitres en ont été édités sous le titre de:

c) Martinez Arzanz y Vela (Nicolas de). Historia de la Villa Ymperial de Potosi. Riquesas... (1545-1577). Introducción de Gustavo-Adolfo Otero. Buenos Airès, Emecé, 1945, xxxvi + 488 p.

d) GUTIERREZ VALENZUELA (Alfredo). La historia y anales de Potosí por MARTINEZ ARZANZ Y VELA. Dos manuscritos de exceptional importancia en Rev. de la Bibl. y Arch. Nac. Sucre. Bolivia, 1941, nº 16, p. 1-6.

C'est un Potosí de potins et de faits divers, la chronique scandaleuse et mondaine de la Villa, assez vite fastidieux et en somme de peu de substance. Et pourtant...

19. Pour l'étude de ces sources, l'introduction de Rodriguez-Moniño (Antonio) : Catálogo de Documentos de América existentes en la colección de los jesuitas en la Real Academia de la Historia en Madrid. Madrid, 1949, sera utile.

20. RENÉ-MORENO (Gabriel). Ultimos dias coloniales en el Alto-Perú. Santiago de Chile, 1896, IIº part., cap. 2.

21. LEVENE (Ricardo). Introducción al tomo V de Documentos para la Historia Argentina. Buenos-Aires, 1915, p. XLI et XLII.

22. A. G. I. Buenos-Aires: 78. Cartas del virrey de Buenos-Aires D. Nicolas de Arredondo ... que tratan sobre varios asuntos relativos al ramo de minas y azogues correspondientes a las provincias del dicho virreynato, 1790.

23. RAVIGNANI (Emilio). El momento histórico del Virreinato de la Plata (1776-1810), 1938, 2 vol. dans le tome IV de la Historia de la Nación Argentina, dirigida por Ricardo Levene, p. 118.

24. CESPEDES DEL CASTILLO (Guillermo). Lima y Buenos-Aires. C. S. I. C. Madrid, 1947, 224 p., 24 × 17. Excellente étude des répercussions de la création du royaume de Buenos-Aires.

25. Repartimiento: les corregidores, pour compenser l'insuffisance de leur traitement, avaient le droit de vendre aux Indiens une série d'articles pour eux de première nécessité que le commerce privé ne faisait pas parvenir dans les provinces les plus éloignées; le corregidor devait les faire payer à crédit avec un bénéfice modéré. En fait, le corregidor arrivait régulièrement à Lima sans argent; le commerçant tout sourires, tout facilité, s'empressait à lui procurer les articles désirés avec un large crédit, facilités de paiement et de transport. Par contre, le corregidor s'engageait à verser un intérêt considérable et à ne pas se montrer exigeant pour la qualité, le prix, etc., des articles qui ou bien étaient ceux prévus par la loi (mules, fer, coca) ou d'autres qu'elle prohibait (cartes à jouer, tissus chers, etc.) mais que le marchand avait en magasin et dont il n'avait pas la vente. Rentré dans sa circonscription, le fonctionnaire forçait les Indiens à prendre tout au prix fort. Il n'y avait pas lieu de craindre les réclamations à Lima, car le commerçant savait s'y prendre pour que son débiteur n'ait pas d'ennui et lui verse intérêts et principal.

26. C. D. E. H. E., t. LXXVI, p. 545.

27. MADARIAGA (Salvador de). Cuadro histórico de América. Introducción a Bolívar.

28. Ynforme general de la Provincia de Santa Cruz de la Sierra, cuya capital es la Ciude (sic) de Cochabamba. Comprehende la Descripción geográfica de toda ella con sus verdaderas latitudes, y longitudes, frutos, y comercios, demostrando su estado en la valanza del interno, y externo, así entre la misma Provincia, como en les de este Reyno, y los de España, y se proponen los medios más adaptados a su prosperidad, conciliando el libre comercio con las misiones de Moxos, y Chiquitos.

Se dirige el Gobernador Yntendente de ella [Francisco de Viedma] al Exmo Sr. Virrey del Distrito [Marqués de Loreto] en virtud de su Superior orden de 13 de

oct. 1787.

Año de 1793.

B. P. M. 1265, fs. 331.

B. N. P. Esp. 178. 172 fs. 287 × 194 mm., xvIIIe siè:le.

Édité sans titre par Pedro de Angelis dans la Colección de obras y documentos relativos a la historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata. 5 vol., t. 2, p. 415. Dans le même tome, il y a aussi une « descripción de Potosi » en 1787, par Juan Del Pino Manrique, dédiée au marquis de Loreto, p. 13-27.

29. A. G. I. Charcas, 582.

- 30. D'après A. P. Whitaker, The Huancavelica Mine. A contribution to the History of Bourbon Renaissance in the Spanish Empire. Cambridge Mass., 1941, XIII + 150 p. in-12, notes et appendices. Il en existerait une copie à la Public Library à New York.
- 31. Publiés par extrait dans la Revista de Buenos-Aires, t. XXIV, p. 137, et dans la Biblioteca Boliviana, vol. V.
- 32. LEVENE (Ricardo). La Revolución de Mayo y Mariano Moreno. Buenos-Aires, 1920, chap. IV.
- 34. Rapport de Jorge Escobedo du 17 juillet 1789, sur la demande de Nicolas Urzainqui concernant 70 Indiens de mita. A. G. I., Lima, 1352.
- 35. ZAVALA (Silvio) y CASTELLO (Maria). Fuentes para la historia del trabajo en Nueva España (1652-1805). Mexico, 1946, 8 vol.

36. A. G. I., Lima, 1351.

37. HELMER (Marie). Une lettre de Victorián de Villava dans Revista de Indias, vol. XL, et Potosí dans l'économie de l'Amérique du Sud au XVIIIe siècle. Ibid., vol. XLI (sous presse).

38. CAMPILLO Y COSSIO (José del). Nuevo sistema económico para la América. 2º partie. Le manuscrit daté de 1744 à la B. P. M. a été édité, Madrid, 1789.

39. RIVET (Paul) et ARSANDAUX (H.). La métallurgie en Amérique précolombienne. Paris, 1946, 254 p., 8 fig. Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie de Paris, t. XXXIX, p. 21-23.

40. Koyré (Alexandre). Du monde de l'à-peu-près à l'univers de la précision, dans Critiques, Rev. sept. 1948, fasc. 28, p. 806.

41. A. G. I. Lima, 1324. Información anonima sobre las actividades del baron de Nordenflicht, al Rey.

42. a) LEVENE (Ricardo). Vida y escritos de Victorián de Villava. Public. Fac. Fil. y Letr. Instituto de Invest. Hist., xcv, Buenos Aires, 1946. 44 + cxxxix + 8 p. in-8. Con apendice documental e ilustraciones, 3 lam.

b) Ezquerra (Ramón), en Revista de Indias, nº 27, p. 183.

43. BEAUVOIR (Simone de). Tous les hommes sont mortels. Roman N. R. F., 1946. 44. Vol. 38 à 42 de la colección Mata-Linares, mss de l'Académie Royale d'His-

44. Vol. 38 à 42 de la colección Mata-Linares, mss de l'Académie Royale d'Histoire.

45. A. G. I., liasses précitées.

46. Archivo de la Nación, seule source de la documentation de L'evene.

47. B. N. P. fds esp. 417. Réponse de Francisco de Paula Sanz au recours présenté par les curés de Chayanta à la Real Audiencia de Charcas.

48. Bol. Soc. Geogr. Sucre, nov. 1944, nos 402-404, p. 149.

49. LEVENE (Ricardo). La Revolución de Mayo y Mariano Moreno. Buenos-Aires, 1920.

50. A. G. I. Charcas, 713. Expediente sobre el traslado de D. P. V. Cañete, « legajo enorme » où il est accusé de semer le désordre et la dissension, d'empiéter sur les droits du « Cabildo » et de ne pas s'entendre avec le vice-roi.

#### ILLUSTRATIONS

Fig. 1. — Carte faisant partie de la « Descripción ». On remarquera qu'elle est orientée avec le nord en bas. Archivo general de Indias, Charcas, 697.

FIG. 2. — Frontispice du manuscrit de la «Historia de la Villa Ymperial de Potosi » par D. Bartholomé Arrans de Orzua y Vela. Biblioteca de Palacio Real, Madrid. Ce frontispice représente à gauche une stylisation du «Cerro » surmonté de la Couronne impériale et flanqué des deux colonnes d'Hercule, armes données par Charles-Quint à la Ville Impériale : « Je suis le riche Potosi, le trésor du monde, le roi des monts, l'envie des rois. » A droite, les armes données par Philippe II (écu de Castille et Léon inversé avec le «Cerro » à la base).

Fig. 3. — Gravure extraite du manuscrit ci-dessus indiqué. Le moulin à minerai à Potosí. Les ouvriers et les lamas chargés de minerai entrent par la porte du fond ; à droite les hangars où l'on garde le cuivre, le sel, la ucha (?), la chaux ; à gauche, les magasins où l'on dépose le minerai à sa descente du « Cerro ». Un canal d'amenée verse l'eau sur la roue de moulin qui soulève deux séries de marteaux (dos cabezas). Le minerai est écrasé contre une pierre ; trois « patios » où travaillent les Indiens avec les pieds et la pioche. Le « topo » que l'on voit au milieu est une mesure. A gauche en haut, on lave la pâte dans le ruisseau d'amenée, plus bas, le four où le mercure est séparé de l'argent par évaporation. Enfin, tout en bas, les magasins du mercure et de l'argent.

Société des Américanistes, 1951.

En réalité, Cañete dans son livre se réfère à une gravure de la « Relation du voyage de la mer du sud aux côtes du Chili et du Pérou » par Frézier, pl. XXII, p. 138, où l'on voit des moulins à minerai et des lamas.

Fig. 4. — Vignette en couleurs qui illustre la couverture de la « Contestación al discurso sobre la mita de Potosi». Archivo general de Indias, Charcas, 697, pli F.N.II. La miniature en haut à gauche représente un moulin vu de l'extérieur, avec son enceinte carrée, l'entrée du ruisseau, les deux portes opposées, les magasins et deux « patios »; les maisons sont couvertes d'ichu. La miniature de droite représente des ouvriers encapuchonnés à cause du froid; ils sont chargés d'un sac en laine, le « costal », dans lequel ils rapporteront le minerai. En bas le « Cerro » pelé, sec, aride, dominé d'un condor; sur le monticule du premier plan, Huayna-Potosí, on distingue un troupeau de lamas et son conducteur.

## UNE NOUVELLE LANGUE TAPUYA DE LA RÉGION DE BAHIA

(BRÉSIL)

PAR A. MÉTRAUX.

Les Indiens de la famille linguistique Kariri occupaient jadis un vaste territoire dans les « sertões » de Bahia, de Pernambuco et de Ceará. Les textes historiques portugais et hollandais laissent entendre qu'ils ont été jadis une tribu nombreuse et puissante. Leur sort a été celui des Tupinamba, Tupinikin et autres peuplades indigènes de la région. Les guerres, la servitude, les maladies et enfin un processus constant d'assimilation ont peu à peu fait disparaître leurs différents groupes. Vers la fin du xixe siècle on considérait cette tribu comme éteinte. Cependant, en 1938, Curt Nimuendajú signalait l'existence de quelques Kariri parmi les 123 Indiens réunis dans la réserve de Paraguaçú (État de Bahia). Il put même obtenir d'eux des renseignements fort intéressants sur le culte du yurema, narcotique que l'on buvait pour obtenir des visions. Ils lui racontèrent aussi les voyages de l'âme dans l'au-delà, voyage au cours duquel elle est menacée par des roches qui s'entrechoquent (motif des symplégades) et pendant lequel il lui est donné de contempler l'Oiseautonnerre. Les maigres renseignements qui existent dans la littérature sur ces Indiens, notamment ceux fournis par le P. Martin de Nantes au XVIIIe siècle 1 ont été résumés par R. H. Lowie dans le Handbook of South American Indians (Vol. I, pp. 557-559). La position des groupes Kariri et les vicissitudes qu'ils ont subies depuis le XVII<sup>e</sup> siècle sont indiquées sur l'admirable carte ethnique du Brésil établie par Nimuendajú, malheureusement reproduite de façon partielle et fautive dans le même Handbook.

Ce n'est pas sans surprise que, lors d'un récent séjour à Bahia, j'appris du Dr Charles Wagley qu'il devait exister une agglomération importante d'Indiens Kariri autour de Mirandela, entre les rios Vasa Barris et Itapicurú. La position de ces Kariri correspondait presque exactement à celle donnée aux Kariri et aux Katembri sur la carte de Nimuendajú avec la date de 1759. Le Dr Wagley et moi-même étions d'avis qu'il était nécessaire de vérifier les vagues renseignements qui existaient sur ces Indiens. Je pus mettre ce plan à exécution

<sup>1.</sup> MARTIN DE NANTES (le P.). Relation succincte et sincère de la mission du P. Martin de Nantes, ... parmi les Indiens appelés Cariris. Quimper, J. Périer, (s. d.), in-12, pièces limin., 236 p.

quelques semaines plus tard grâce aux facilités qui me furent données par M. Anisio Teixeira, secrétaire du Département d'Educação e Saúde de l'État de Bahia. Le Dr Wagley ne put nous accompagner, par contre je fis ce voyage en compagnie de MM. Marvin Harris et Harry Hutchinson, ethnographes américains, de M. Pierre Verger, photographe et ethnologue et de M<sup>He</sup> Carmelita Junqueira.

Le village de Mirandela, qui est au cœur de la région Kariri, se trouve en plein sertão, à mi-chemin entre la petite ville d'eau de Cipo et Monte Santo, lieu de pèlerinage fort réputé. Mirandela est un village typique du sertão aux maisons groupées autour d'une immense plaza dominée par l'église. Les habitants, métis pour la plupart, nous confirmèrent l'existence de nombreux Indiens Kariri qui vivent en des huttes isolées dans la plaine et sur les collines environnantes. Ils nous conduisirent au Poste du Service de Protection des Indiens qui s'élève à l'extrémité du village et qui porte le nom de « Posto Kiriri ». Nous eûmes la bonne fortune d'y trouver le Capitão de ces Indiens, M. Josias Rodriguez qui nous fournit les informations faisant l'objet de cette note. Ce chef, qui pouvait avoir entre quarante et cinquante ans, nous reçut avec beaucoup d'amabilité et répondit à nos questions avec la plus grande obligeance. A en juger par ses traits, qui rappelaient beaucoup ceux des Indiens des Plaines de l'Amérique du Nord, il devait être d'origine indienne presque pure et, à cet égard, il se distinguait des autres Kariri que nous rencontrâmes qui tous nous parurent plus ou moins métissés. Le titre et la fonction de « Capitão » lui avaient été conférés par l'évêque de Bomfim qui lui avait recommandé de diriger les Indiens « comme s'ils étaient en mission ». Sa charge de capitão des Kariri fut confirmée en 1937 par un agent du Service de Protection des Indiens. Peu après avoir assumé officiellement la direction du Poste, il se rendit à Pernambuco où il fit amitié avec M. Raymundo Dantas qui s'est toujours beaucoup intéressé aux Kariri et s'est efforcé de recueillir des matériaux sur leur langue. Une école dirigée par une institutrice est attachée au Poste. C'est le Capitão qui distribue les remèdes que le Gouvernement lui envoie. Il intervient dans les conflits qui éclatent entre Indiens ou entre Brésiliens et Indiens et il fait un rapport de ces incidents à la police. Il doit aussi veiller à ce que les Indiens ne vendent pas leurs terres. Cette prohibition, imposée par le Service de Protection, a surtout pour but d'éviter qu'ils soient spoliés par leurs voisins peu scrupuleux. Selon Josias Rodriguez, l'inspecteur tient beaucoup à ce que les Kariri se marient entre eux, mais les unions entre Indiens et Brésiliens sont fréquentes. En fait les Kariri que nous avons rencontrés ne différaient ni par le type ni par leur mise des « caboclos » de la région. Une Brésilienne qui épouse un Indien n'a aucun droit sur la terre de son mari, laquelle est héritée entièrement par ses enfants ; par contre l'Indienne qui se marie avec un Brésilien doit quitter la réserve.

Les limites du territoire des Kariri ont été soigneusement établies par le Service de Protection des Indiens. Pendant un certain temps il avait été question de transporter les Kariri sur la réserve de Paraguaçú, mais ce projet fut finalement considéré comme irréalisable en raison du nombre des Kariri, r.or3 au dire du Capitão. Le territoire appartenant à ces Indiens est divisé en « quarterões» dont voici les noms : Gado velhaco ; Canta Galho ; Lagoa grande ; Sacão ; Cacimba seca ; Baixa de Cangalha. Le quarteirão de Lagoa grande est, paraît-il, de beaucoup le plus peuplé. Le Capitão nous assura à plusieurs reprises qu'ils appartenaient à la « branche » Tupinikin des Kariri. Ceci semble indiquer que des Indiens de la famille Tupi se sont peut-être mêlés à ces Kariri, comme le cas s'est produit pour le groupe Camuru qui s'est joint à des Tupinaki de Porto Seguro et des Tupinamba de Batateira.

Le Capitão se plaignit à nous des Brésiliens de Mirandela qu'il s'obstinait à appeler les « Portugais ». Ils représentaient, nous dit-il, un danger constant pour les Indiens dont ils convoitaient les terres. En outre, ils se montraient jaloux de l'intérêt que l'on portait aux Kariri et des nombreuses gens de la ville qui venaient les visiter. Notre informateur rappela non sans amertume que le village actuel de Mirandela appartenait autrefois aux Indiens qui en avaient été chassés par les « Portugais ».

Après nous avoir fourni des renseignements généraux sur les gens de sa tribu, le Capitão nous invita à nous rendre chez lui, nous promettant de nous montrer en cours de route quelques Kariri du voisinage. Sa maison était située au sommet d'une colline, à quelque trois ou quatre kilomètres de Mirandela. Construite en briques crues, et couverte de chaumes, elle comportait deux pièces dont l'une fort spacieuse. Rien ne la distinguait des maisons habitées par les Brésiliens du sertão.

Les seuls objets qui auraient pu révéler l'origine de notre hôte étaient des arcs et des flèches, fort mal taillés, accrochés au mur. Devant notre curiosité, le Capitão s'empressa de nous expliquer que ces armes avaient été faites uniquement à l'intention de l'agent du Service dont on attendait la venue. Il y avait cependant dans la maison deux arcs-à-balle de facture plus soignée. Ils étaient utilisés par les enfants du maître de maison pour tuer les petits oiseaux.

Des cribles et des vans ainsi que des hamacs en coton — que notre hôte s'empressa de tendre pour nous y faire asseoir — représentaient, eux aussi, des survivances indiennes, mais pas nécessairement Kariri, puisque ces articles que l'on peut acheter au marché de Bahia se retrouvent dans toutes les maisons du sertão, quelle que soit la race de leur propriétaire.

La cuisine était une sorte d'auvent accoté contre la hutte. Elle contenait un large assortiment de pots de tailles différentes dont la forme générale était nettement indienne. Ils étaient pourvus d'anses en étrier qui se détachaient en relief sur le col. Ces pièces de céramique sont façonnées à la main par des femmes, selon la technique dite « à colombins ».

Le genre de vie des Kariri est en tous points identique à celui de leurs voisins. Ainsi que leurs ancêtres ils sont agriculteurs et cultivent principalement le maïs, les haricots et le manioc. Le territoire qu'ils occupent en plein sertão est sec, couvert d'arbres ou d'arbrisseaux aux troncs tordus et rugueux, de

petits palmiers et de cactus. Il est coupé de collines rocheuses qui font partie de chaînes basses et isolées qui donnent à ce pays monotone et rébarbatif sa seule note pittoresque. Les Kariri recueillent l'eau des pluies dans des réservoirs où elle croupit.

Comme nous l'avons dit plus haut, Curt Nimuendajú avait pu recueillir des renseignements fort intéressants sur le culte du vurema chez les Kariri de Paraguaçú. Il est possible que leurs parents de Mirandela aient conservé quelques traditions religieuses anciennes, malgré l'abandon de presque toute leur culture indigène. C'est ainsi que nous avons appris qu'ils avaient encore des « curandeiros » (guérisseurs) qui formulent leur diagnostic après avoir examiné une pièce de vêtement appartenant au malade. Ils traitent leurs patients avec des herbes. Les pratiques et les croyances des Noirs de la région de Bahia ont sans doute imprégné profondément leur vie religieuse, comme celle des « caboclos » de la région. Sur ce point nous ne pouvons faire que des conjectures, mais elles paraissent d'autant mieux fondées que notre informateur nous a parlé des zombi et de la crainte qu'ils inspirent. La principale fête des Kariri de Mirandela est l'Assomption. A cette occasion, ils nettoyent et décorent l'église du village et dansent au son de la flûte. Ils boivent également une bière faite de mais. Le Capitão, grand ami des curés, nous parla avec quelque ostentation de la piété des membres de sa tribu. Il nous signala l'existence d'une chapelle qui leur appartient en propre, où ils font dire des neuvaines.

Les Kariri de Mirandela, métissés de sang noir et blanc, Brésiliens de culture et de langue, ne peuvent être considérés comme Indiens qu'en vertu de leur statut social, maintenu par une disposition légale. Le jour où le régime spécial auquel ils sont soumis dans la réserve aura disparu, rien ne permettra de les distinguer des autres « sertanejos ».

Les Indiens de Mirandela semblent avoir oublié la langue de leurs ancêtres qui nous est heureusement connue par deux ouvrages anciens, fort importants : l'Arte de grammática da lingua brazilica de nação Kiriri (segunda edição publicada a expensas da Bibliotheca nacional do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, 1877), du R. P. Luis Vincencio Mamiani, et le Catecismo da lingua Kariri (edição facsimilar Julio Platzmann, Leipzig, 1896), du P. Bernard de Nantes <sup>1</sup>.

Le Capitão ne connaissait que deux ou trois mots en « kariri », mais il possé-

<sup>1.</sup> On trouvera dans le Handbook of south american Indians (vol. I, p. 559) une liste sommaire de nos principales sources sur les Kariri et sur leur langue. Cette bibliographie doit être complétée par les ouvrages suivants : Gabelentz (H. C. von). Grammalik der Kiriri Sprache. Leipzig, 1892. — Marietti (Petro). Oratio dominica in CCL linguas versa et CLXXX characterum formis. Roma, 1870, p. 263-264. — Pettazzoni (Raffaele). Il catechismo del padre L. V. Mamiani in lingua Kiriri. Atti della Reale Accademia d'Italia. Roma, 7º série, t. II, 1941, p. 465-470. — Rodrigues (Arion dall'Igna). O artigo definido e os numerais na lingua Kiriri (Vocabularios português-kiriri e kiriri-português). Arquivos do Museu paranaense. Curitiba, t. II, 1942, p. 179-211. — Uriarte (Padre Manuel Joaquín). Arte de la lengua Kiriri (cité par de la Viñaza dans sa Bibliografia española de lenguas indigenas de América. Madrid, 1892, p. 287, nº 1068.)

dait par contre un cahier dans lequel un jeune Indien ayant passé par l'école primaire en avait transcrit, non sans gaucherie, une cinquantaine de mots. Ils lui avaient été dictés par des vieillards qui seuls se souvenaient encore de la langue ancestrale. Lors de notre visite au Capitão je copiai ce vocabulaire plutôt par acquit de conscience que dans l'espoir d'apporter une contribution à la connaissance d'une langue sur laquelle nous possédions déjà des documents copieux et anciens. En comparant à Paris ma liste avec celle qui figure dans l'ouvrage de Martius, je m'aperçus qu'à quelques mots près, le « Kariri » de Mirandela était entièrement différent du Kariri proprement dit. Mais quelle était cette langue dont, sans m'en douter, j'avais recueilli des débris ?

Les comparaisons que je fis avec les vocabulaires des langues indigènes parlées dans le Nord-Est du Brésil ne me donnèrent aucun résultat. Le Dr Rivet, à qui nous devons l'établissement de tant de familles linguistiques sud-américaines, voulut bien à son tour s'occuper de ce problème. Il me signala quelques mots susceptibles d'être rapprochés de langues géographiquement voisines, mais se montra, lui aussi, convaincu que le vocabulaire ci-dessous est le vestige

Un autre linguiste, spécialiste des langues sud-américaines, M. Č. Loukotka, parvint à une conclusion identique, après avoir soumis les mots de ma liste à une étude comparative très poussée. Dans une lettre datée du 30 mars 1951, il me donne son avis dans les termes suivants:

- « Je suis persuadé que la région comprise entre le Rio S. Francisco et la côte nord-est du Brésil nous réserve encore beaucoup d'autres surprises ethnographiques et linguistiques. C'est à plusieurs reprises que je l'ai fait remarquer. Je sais aussi que plusieurs savants brésiliens s'occupaient de cette question, mais malheureusement les résultats de leurs travaux sont restés inédits, ce qui est dommage.
- « C'est encore Nimuendajú qui nous a apporté des renseignements nouveaux sur les tribus et les langues de cette région. Il m'a écrit que feu Carlos Estavão avait recueilli deux vocabulaires de langues entièrement inconnues. Nous n'avons presque rien de la langue parlée par les Indiens Pancarurú et nous sommes aussi totalement ignorants de la langue des Indiens Natú et Šoko qui, selon Nimuendajú, n'auraient pas complètement disparu. Je crois que M. Thomas Pompeu Sobrinho possède des matériaux linguistiques inédits provenant de cette région. Quant à votre vocabulaire, il semble indiquer que dans le village de Mirandela étaient jadis cantonnées au moins deux tribus parlant des langues différentes. L'une appartenait sans doute au groupe Kariri comme en font foi les mots suivants :

#### Kariri de Mirandela.

Kariri classique.

ventre	:	mudô		mutuh
cerf	:	prucô		buco
manioc	:	micu		maicu

rouge : urago-cozzo rone-be-kutsu, Sapuya : kotsolihu =

« Le mot boiocozzoboingiado (« jaguar ») est peut-être Kariri, car il semble être composé de deux mots distincts.

« A l'autre langue, absolument inconnue, appartiennent sûrement les mots qui n'ont aucune affinité avec le Kariri. Je signale un détail intéressant : le

mot boa (« lune ») est très semblable à celui du Kumanašo : pua. »

Peut-on identifier la tribu tapuya qui autrefois vivait avec les Kariri autour de Mirandela? Il faudrait pour répondre à cette question entreprendre des recherches minutieuses à l'aide de documents historiques. C'est là une tâche qui n'est guère réalisable qu'au Brésil. Je me contenterai donc d'attirer l'attention des ethnographes et historiens de ce pays sur l'énigme que cet article leur propose. Il n'est pas impossible que cette langue inconnue ait été celle des Indiens Katembri qui, comme nous l'avons dit plus haut, figurent avec les Kariri sur la carte de Nimuendajú dans une zone correspondant très exactement à celle de Mirandela. La présence de ces deux tribus dans cette région est signalée en 1579. A titre provisoire et dans l'attente de renseignements plus circonstanciés sur l'ethnographie de la région de Mirandela, je propose d'attribuer aux Katembri cette langue qui vient s'ajouter à la liste déjà si longue des parlers indigènes de l'Amérique du Sud.

#### VOCABULAIRE RECUEILLI A MIRANDELA.

ticá

#### PARTIES DU CORPS HUMAIN:

Orteil

Tête Cheveux idiqui-quetipati Cils Oreille Dent ericofomuqui, uiça (?) Langue Lèvre Épaule bunififufa Bras Main quifi Doigt Ventre Fesses Genou cofi Tibia Mollet ila Chevilles popu Plante du pied bebaá

#### ÉLÉMENTS:

Soleil bozofoxi
Lune boa
Pluie ifó
Éclair irirumaré
Croix-du-Sud quipapoqui
Étoile detiquimen
Feu quééfurtitiu
Forêt sequieifi

#### ANIMAUX:

Cerf prucô Pécari faú Nandou bruan Cutia foifro Coati bizaui Tamanoir bizaui Lapin miriú Serpent anguiú Tatou bozucú Renard jacá Caméléon granharó boiocozzoboingiado Taguar Chèvre pobifi Chien gazzorú Poule apucá

#### CULTURES:

Plantation dotitoti
Maïs paifiquinioré
Haricot buzufuxi
Courge croionho
Manioc micu
Tapioca quenêoé
Beiju beniti
Tabac bozê, labora

#### OBJETS:

CigarecorexixipóPipearacapaôHamaccoiáArcjaza

### PERSONNES: .

Belle personne dixi Personne laide boxé Personne mariée fofi Célibataire . coni Vieillard chibó Mauvais Blanc carai-box Bon Blanc carai-fizou Métis carai-naré Rouge urango-cozzo Noir arango-naré Vrai Noir urango-taré.

# 

POR ERWIN WALTER PALM.

El trazado de la ciudad hispánica en las Américas continúa, allende el Atlántico, la tradición de las fundaciones medievales <sup>2</sup>, desde que el plano en cuadrícula aparece en el trazado de Santo Domingo de 1502, hasta que en las ordenanzas de la tercera decada del siglo xvi el antiguo esquema imperial se imbuye de las nuevas enseñanzas del Renacimiento.

Frente a este magno proceso de integración, ha pasado desapercebida una tan curiosa como inesperada proyección americana sobre el Vicjo Mundo. Me refiero a la influencia que, al parecer, hubo de ejercer el plano de la ciudad de Tenochtitlan en el desarrollo ulterior de la ciudad ideal de Europa.

En medio de la gran discusión que sobre la forma mejor de ciudad habíase originado en la Italia del quattrocento, en parte como corolario de la nueva estética del Renacimiento, en parte como consecuencia de las necesidades de defensa contra las armas de fuego, Albrecht Dürer publicó en Nuremberg en Octubre de 1527 (« ahora que en nuestro tiempo han sucedido muchas cosas extrañas ») <sup>3</sup> su Tratado de fortificación. La obra pertenece a aquel último período de Dürer en el que, poco antes de morir, el maestro fijó los conocimientos de su madurez, siguiendo su vieja preocupación para con la teoría. Surgen entonces su Tratado de las medidas (1525) y el gran Tratado de la pintura, que contiene su celebre doctrina de las proporciones. El tratado de fortificación con el título exacto de Etliche underricht zur befestigung der Stett, Schloss und Flecken (alguna instrucción acerca de la fortificación de ciudades, castillos y villas), dedicado por su autor al lugarteniente de Carlos V en Alemania, el rey Ferdinando, contiene un plano que llama la atención por un nuevo aspecto de la ciudad ideal (fig. 5).

- 1. Trabajo presentado al IV Congreso Interamericano de Historia Municipal, Buenos Aires, 1949.
- 2. PALM. Origenes del urbanismo imperial en América, en Contribuciones a la Historia Municipal de América, por R. Altamira, y otros, México (en prensa).
  - 3. p. AA. « Nachdem sich ietz pey unsern zeyten fil fremder sach begeben... »

Efectivamente, tanto la forma del enorme cuadrado como la proporción de centro y viviendas establecen un tipo que se distingue a primera vista de los ensayados hasta entonces por la teoría urbanística italiana. Generalmente, esta contribución de Dürer ha sido interpretada o como derivación de las ideas

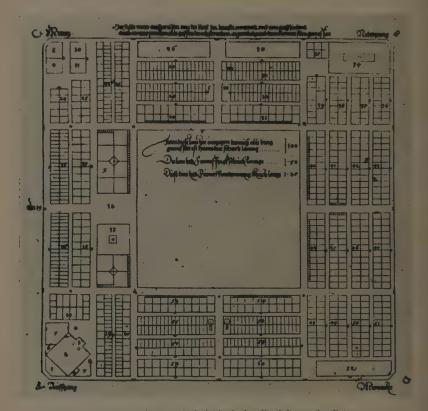


Fig. 5. -- Esquema de una ciudad ideal, detalle del caserio. Dürer, 1527.

expuestas por los italianos, particularmente por Filarete (hacia 1460) y Francesco di Giorgio Martini (hacia 1500), o como regresión al esquema de la ciudad colonial de la Edad Media <sup>1</sup>. Pero es bien sabido que Filarete aboga en su tratado por una ciudad de trazado radial; que Leone Battista Alberti prescribe calles sinuosas y que sólo Francesco di Giorgio, al lado de numerosos proyectos

<sup>1.</sup> Erwin Panofsky. Dürer, Princeton, 1943, I, p. 257; W. Waetzoldt. Dürer und seine Zeit, Viena, 1935.

radiales, da también un número menor de trazas rectangulares <sup>1</sup>. Mientras tanto, el tipo de la ciudad cuadrada no aparece en la literatura italiana hasta bastante más tarde, como p. e. en el tratado de Francesco de Marchi, Della Architettura militare, empezado alrededor de 1540 y publicado en Brescia en 1590, y en la ciudad ideal de Vasari el Joven, en 1598 <sup>2</sup> (fig. 6). Tampoco corresponde ese tipo al clásico de Vitruvio quien se opone a un plano cuadrado (conlocanda autem oppida sunt non quadrata, I, 5) e indica una proporción de 2:3 para la relación de latitud y longitud de la plaza central.

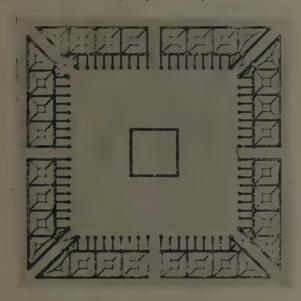


Fig. 6. — Esquema de una ciudad ideal. Vasari el Joven, 1598.

Una comparación somera del plano de Dürer con dos de los planos de tipo rectangular de Francesco di Giorgio (fig. 7 y 8) nos enseña: 1) que Dürer emplea el cuadrado sin inscribirlo en defensas poliédricas o cruciformes; 2) que el area asignada al centro ha crecido a expensas del espacio disponible para las casas. Dürer indica 1.100 pies para el cuadrado central y 4 fajas de sólo 600 pies de ancho y 2.300 pies de largo para las casas; 3) que el centro no está ocupado por una plaza, sino por un cuerpo arquitectónico fortificado que rige todo el

<sup>1.</sup> Anthony Bluni. Artistic theory in Italy, 1450-1600, Oxford, 1940; Georg Münter. Die Geschichte der Idealstadt, « Städtebau », Berlin, 1929, XXIV, pp. 231 sq.

<sup>2.</sup> MÜNTER. Op. cit., pp. 317 y 321.

organismo. Al sustituir así el centro urbano de los italianos por la mole de su castillo, Dürer reemplaza por un centro de energía real el foco ideal de fuerzas que irradian hacia la periferia, tal como los italianos interpretaban la plaza con sus arcadas y los edificios que albergan el mando civil. Por fin, en el texto de Dürer la alternativa de un trazado de forma radial, preferida por los teóricos italianos, sólo se trata para el caso especial de un castillo situado entre el mar (resp. un lago) y las montañas, sin que este proyecto logre elevarse a la importancia de una ciudad ideal, como lo hace, en cambio, el plano cuadrangular.

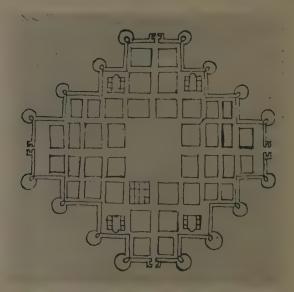


Fig. 7. — Ciudades ideales. Francesco di Giorgio Martini (hacia 1500).

El plano de Dürer ha sido entendido de distinta manera. Su último intérprete, Erwin Panofsky <sup>1</sup>, sigue relacionándole con el primer proyecto alemán para sanear una area de slums, el proyecto de la Fuggerei de Augsburg, de 1519-20, emprendido por el famoso banquero de Carlos V. Münter <sup>2</sup> explica las particularidades del trazado como debidas más bien al hecho de que fuera concebido como plano de un castillo ideal rodeado de las casas para la corte y los criados del señor, y se apoya tanto en el desarrollo posterior del castillo alemán como en la frase con la cual el mismo Dürer introduce su proyecto: 
<sup>e</sup> Si un señor tiene amplias y bien situadas tierras y es libre de decidir segun

I. Loc. cit. WAETZOLD. Dürers Befestigungslehre, 1916, p. 59.

<sup>2.</sup> Op. cit., p. 327.

se le antoje si quiere construir un castillo firme... 1. » Pero no hay que olvidar que el plano de tal castillo a la postre resulta ser el de una ciudad ideal. Y pese a la recomendación del maestro que sólo deberían vivir en tal recinto «... gente

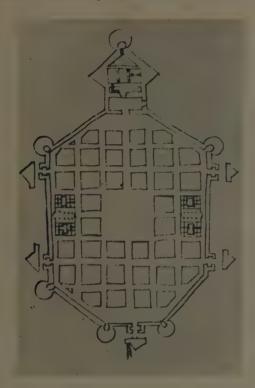


Fig. 8. — Ciudades ideales. Francesco di Giorgio Martini (hacia 1500).

hábil, pía, sabia, valerosa, experta, hombres industriosos, buenos artesanos que se necesitan en el castillo, armeros y buenos tiradores... nadie debe ser admitido sino en quienes confía el rey y les concede estar... » ², la presencia de todos los

- 1. « So ein herr weyte und wolgelegene land unnd die wal hat nach seinem willen ein fest schloss zu pauen. »
- 2. « Der Künig soll nicht unnütze leut in dissem schloss wonen lassen, sunder geschichte, frumme, weyse, manliche, erfarne, fünftreyche menner, gute handwerksleut die zum schloss duglich sind, püchssen giesser und gutt schützen. In das kunniglich schloss sol niemand gelassen werden, dann dem der Künig vertraut oder das vergünt. »

gremios, desde los herreros, carpinteros y escuderos hasta los orfebres, pintores y escultores, muestra que, muy a la manera alemana, el castillo se le ha convertido a Dürer en una comunidad ideal en la cual caben todos los menesteres de una buena ciudad.

En cuanto a la forma del castillo, Dürer, efectivamente, pudo haber observado los enormes cuadriláteros de los castillos italianos, de Ferrara, p. e., donde sabemos que estuvo durante su segundo viaje a Italia, en 1506, de paso para Bolonia. Pero ni éste ni el de Milán pudieron sugerir el desplazamiento del castillo hacia el centro de la ciudad, y mucho menos la peregrina limitación del caserío, que si bien parece insuficiente para una ciudad, resulta desmedido para el servicio de un castillo.

En cambio, el plano de Tenochtitlan, como conjuntamente con la traducción al latín de las cartas II y III de Cortés apareció impreso en Nuremberg en 1524 (fig. 9), es decir, tres años antes de que Dürer publicara su proyecto, sorprende por los rasgos afines a la ciudad ideal del maestro alemán. Toussaint y Justino Fernandez 1 nos han enseñado a comprender este plano, basado en el dibujo original al cual se refiere la carta III de Cortés. Dentro de la imagen convencionalizada de una ciudad, obra del grabador europeo, aparece el centro y la llamativa disposición axial reflejando la ciudad azteca tal como la encontraron en 1519-20 las huestes del conquistador. El centro importa visiblemente sobre un caserío esquemáticamente comprimido, y está rodeado por el muro del coatepantli, anticipando, de tal manera, para los ojos de un lector europeo, la idea de la defensa interior que tanto ocupó a todos los teóricos del urbanismo en el siglo xvi. Efectivamente, la proporción de 1.100 : 2.300 pies que Dürer indica para el lado del cuadrado central resp. el del area que incluye el caserío, es exactamente la del plano de Tenochtitlan, que indica una razón de 0,5:1,1. Por supuesto, Dürer luego transforma las calles irregulares en un trazado perfecto de rectas y perpendiculares. La descripción de la gran ciudad lacustre, de la cual Cortés en 1524 hubo de decir que dentro de cinco años sería la « más noble y populosa ciudad del mundo » debió estimular la fantasía de los lectores de Nuremberg como excitó la de toda Europa, hasta tal punto, que la isla en la cual está situada la ciudad americana, pudo asumir el papel de isla ideal y figurar entre las varias islas utópicas de los isolari del siglo xvI, de Benedetto Bordone y de Thomaso Porcacchi di Castiglione 2.

Por lo demás, sabemos cuánto le impresionaron a Dürer las cosas del Nuevo Mundo, y cómo ante las obras de orfebrería azteca enviadas al emperador por Cortés, que hubo de ver durante su viaje a los Países Bajos, apuntó en su diario : « también ví las cosas que fueron traídas al rey desde el nuevo país del oro : un sol enteramente de oro, de 6 pies de ancho, y asímismo una luna, enteramente de plata igualmente ancha ; asímismo varias curiosidades de sus armas y

<sup>1.</sup> Manuel Toussaint, Federico Gómez de Orozco, Justino Fernandez. Planos de la Ciudad de México, México, 1938, p. 96.

<sup>2.</sup> Toussaint, Orozco, Fernandez. Loc. cit., p. 93.

proyectiles; muy extraños habitos, camas y toda clase de artículos raros para el usa humano, todo lo cual es más hermoso de ver que milagros.

« Tan preciosos eran todos estos objetos que fueron estimados en cien mil



Fig. 9. — Plano de Tenochtitlan. Nuremberg, 1524.

florines. Pero en cuanto a mi, en todos los días de mi vida no he visto cosas que tanto deleitaron mi corazón como aquellas. Porque ví entre ellas maravillosas obras de arte y quedé estupefacto ante la ingenuidad tan sutil de los hombres Socièlé des Américanistes, 1951.

en esas tierras lejanas. De hecho no puedo decir bastante acerca de las cosas que estaban ante mis ojos » 1.

Sería, pues, una hipótesis muy seductora pensar que el plano de Tenochtitlan haya sugerido a la fantasía entusiasta del maestro alemán aquella imagen de la ciudad cuadrada con su centro dominante, que lanza en una nueva dirección las ideas expuestas por los grandes teóricos italianos. Por lo demás, el plano contiene su buena dosis de tradición medieval, sea que ésta se manifieste por la situación del mercado ante la puerta del castillo (12 del plano de Dürer) o por las plazas algo casuales dejadas libres delante de la herrería (8-II), los almacenes de madera (34) o los depósitos de víveres (52). Las mismas calles menestrales, en su ordenamiento segun las afinidades de los distinctos oficios, tienen más de meticulosidad que de racionalización renacentista, y pese al hecho de que se citen las pirámides de Egipto para desvirtuar la oposición al coste, la frase acerca de la construcción del palacio señala el concepto aun poco firme de los modelos clásicos: « Cómo una tal casa real debe edificarse, escribe claramente Vitruvio, el antiguo romano <sup>2</sup>. »

En la práctica ulterior, pocas han sido las aplicaciones de este esquema que evidentemente habló más a la imaginación que satisfacía las necesidades prácticas de la defensa urbana. Los proyectos de Reiff y Hanns von Schille que plagian a Dürer, o el famoso de Schikhardt para Freudenstadt en la Florest Negra (1599) con su castillo central <sup>3</sup>, constituyen el eco debil de este planoa inspirado, como parece, en la fabulosa Tenochtitlan.

- 1. M. THAUSING. Dürers Briefe, Tagebücher und Reime. Quellenschriften für Kunstgeschichte, Viena, 1888. Nota del diario, de Bruselas, 1520.
- 2. « Wie aber ein solich Kuniglich hauss gepaut sol werden, schreybt Vitruvius der alte Römer klar. »
  - 3. MÜNTER. Op. cit., pp. 238 sq.

## LENDAS MACUXÍS

Pelo R. P. ALCUIN MAYER.

Les textes en langue makusi que nous publions ici ont été recueillis par le Rév. P. Alcuin Mayer, missionnaire suisse de l'ordre des Bénédictins, au cours d'un séjour de 22 ans chez les Indiens de la région du Rio Branco. Ils font partie d'une vaste collection de mythes et de contes réunie par ce missionnaire à l'effet d'obtenir le matériel linguistique adéquat pour établir une grammaire du makusi et de faire connaître la mentalité de ses ouailles telle qu'elle se reslète dans le folklore.

En sa qualité de missionnaire, le Rév. P. Alcuin Mayer se consacra principalement à l'évangélisation des Indiens du Rio Branco (Makuŝi, Taulipang, Ingariko, Wapišana, etc...), soit au siège de la Mission à Boa Vista, soit au cours de longs voyages entrepris dans le territoire, notamment sur le baut Rio Branco. Ces randonnées lui ont permis d'entrer en contact avec de nombreux groupes, mais c'est avec les Makuŝi qu'il eut les rapports les plus suivis.

Le Rév. P. Alcuin Mayer a eu la gentillesse de me confier pour le Journal de la Société des Américanistes ces échantillons de son labeur. Il espère que la publication de ces textes appelera l'attention sur les documents qu'il a recueillis, et qu'il lui sera possible de les faire connaître en entier. Je tiens à le remercier du témoignage de confiance qu'il nous a donné en nous remettant quelques-uns de ses manuscrits originaux.

A. MÉTRAUX.

#### Breves esclarecimentos sobre a tribo macuxí.

Os índios Macuxí pertencem ao grande grupo étnico e linguistico dos Caribes ou Caraíbas. Constituem ainda hoje a tribo mais numerosa das muitas que vivem no atual Territorio Federal do rio Branco, no vale do Amazonas. Uma parte dela habita a região limítrofe da Guiana Inglesa. Os Macuxí se elevam a vários milhares, conforme o recenseamento por mim feito no correr de vinte anos de convivência com os membros do ramo principal da tribo, estabelecido no Rio Branco.

A tribo Macuxí se divide en várias sub-tribos, como sejam a dos Monoicó, a dos Asepáng, a dos Pezak'kó, a dos Quessêrumá ou Kesê:ruma, a dos Eliáng... Deixo de contar entre os Macuxí os Sapará e os Purocotó do curso médio do Rio Uraricoéra, hoje reduzidissimos, que, embora aparentados com êles, parecem formar tribo aparte, do mesmo modo que os Taulipáng, os Ingaricó, etc.

Nos últimos decênios, os Macuxís foram sendo progressivamente absorvidos pela civilização, com as vantagens e desvantagens que tal processo comporta, e perderam muito de seus costumes originais. De maneira geral, pode dizer-se que os índios Macuxí são de boa índole, afáveis, alegres, hos-

pitaleiros, dóceis, bastante inteligentes e operosos.

As lendas que se seguem foram colhidas entre os Macuxí da região do Maturuca, no alto Rio Maú ou Iréng, pertencentes á sub-tribo Quesserumá ou Kesê:rumá. Estes são os que falam, presumivelmente, o macuxí mais puro. Eram, até ha poucos anos, os relativamente menos atingidos pelos maleficios da «civilisação», fator que, infelizmente, mudou nos ultimos anos devido à afluência de garimpeiros naquela como em outras regiões dos altos rios e das serras.

## Interpretação dos sons e dos signaes diacriticos adoptados na graphia da lingua macuxi.

As vogaes : a, i, o, u, teem em geral o mesmo valor phonetico como no portuguêz.

Quando a vogal é longa, é isso indicado por 2 pontos atraz da vogal.

Em se tratando de vogaes muito breves, é indicado por meio circulo, aberto para cima: ".

O mesmo meio circulo, posto sobre certas consoantes quer dizer que a respectiva consoante é de pronuncia mais branda (k).

p<sup>b</sup> = som intermediario entre « p » e « b ».

O pequeno circulo por baixo do « e » q. d. que o som « e » aproxima-se do « u » muito surdo, mais ou menos como no inglez « hut ».

O ponto por baixo do « ç » significa que o som equivale mais ou menos ao « eu » francez, porem com fraca tendencia para o « i ».

a aproxima-se do « o ».

<u>u</u> aproxima-se do « o ».

z é um «z» muito brando.

y ora tem valor de « y », ora de « z ».

n corresponde ao « m » nas terminações portuguezas, p. ex. « em, tem ».

O « e » é geralmente fechado ou meio fechado. Sendo aberto, é indicado por « e ».

š tem o valor de «ch » ou « x » em «chave », «xadrez ».

ž é brando e equivale ao «g» em «gente».

Alem dos sons acima interpretados aparecem tamben sons intermediarios, ficando-se muitas vezes em dúvida, se deve ser atribuido à classe dos sons forte ou se à dos brandos.

## I. — Sorte de um sogro invejoso. (Lenda em 4 partes).

Esta lenda foi-me contada pelo Indio Macuxí Joaquim Floriano Peixoto, de cerca de 50 anos de edade ou pouco mais, morador em « Campo Alegre » no Igarapé do Taxí ou Pitomba, affluente do Rio Surumú, ao pé do prolongamento da serra do Mairarý, na zona em que terminam os campos planos ou campos geraes e abruptamente começam as serras, os contrafortes da cordileira do Pacaraima. Joaquim Floriano Peixoto é um caboclo muito civilizado, que sabe ler e escrever e por este motivo goza de certo ascendente sobre os pareceres. Não mora propriamente em maloca, mas em pequena fazenda de propriedade delle. Pelos traços physionomicos, principalmente por ter olhos azues, pode-se suppor que entre os antepassados delle deve figurar algum branco. Os dados somatologicos delle seriam, segundo a tabella de Schultz: olhos, 1 c; cabellos, 10; tez, 18/19.

Joaquim Floriano Peixoto, vulgarmente chamado Joaquim inglez (devido aos olhos azues), não referiu nenhum cabeçalho para a presente lenda. Pareceu-me apropriado o título: « Sorte de um sogro invejoso », pois a lenda

narra effectivamente a sorte caipora do homem.

Interessante é que os Indios não escolham a sogra como victima de mofa e crítica, como poe acontecer, entre os povos da civilisação occidental, e sim o sogro. Será isso talvez um factor resultante do direito matriarchal em vigor entre os nossos Indios?

#### **TEXTO**

1) O pombo « pádapáda » e o sogro invejoso.

Mazá wánệ-bệ pemongón pa:-yun-bê. Mazá ute-bệ moró Padapâda era [de um] homem genro. Padapâda foi peixe apisê te-nópe-yakrê. Makre-zá tuna: inêre-be-i-yá até t-apá-na-sé. apanhar sua esposa com. Elle agua bebeu até seccar. Makré wánệ-bệ te-rota yánepệ-b-i-yá tuna:kê. Moró-zamē apa-bê. Elle estava sua barriga enchendo agua com. Peixes [os] seccaram.

« To-yapi-kę-sé! » taze-β-i-yá te-nópe-pę. I-nópe-zá moró-« Os apanha pois! » dîsse elle sua mulher à. Delle mulher [a] peixes zamę̃ apiši–bę́. Inongón–rekín menka-bę́ i-nópę–zá. To-arétekaos] apanhou. Grandes sómente escolheu delle mulher [a]. Os acabou β-i-yá. Moro-βái tuna: yaráka-β-i-yá. To-émeku-βę. Moro-elle. [D]isso depois agua fez crescer elle. Elles regressaram. Isso βά; tuma:-pę to-wánę-βę; to-énta-móka-βę moró-zamę-βę. Morę:rę-depois comida elles preparam; elles comeram, peixes [os]. Isso tepó i-káramapo-þé yawó-zá: « Odnón yeka-pé te-kusé moró-zamě apóz a perguntou sogro [o]: « Que maneira de fazendo peixes [estes] apíši-þé a-nyo-nãi?» « Ané papá! Sení-bambé: tuná inệre-be-dapanhou teu marido? » « Pois papae! Deste modo: agua bebeu mán pę:rá t-apá-ne-se. Moro-þái : « moró-zamę api-kė ! » elle inteiramente seccando. Isso depois : « peixes [os] apanha! » ta-pe-d-mán. To-apise-pe-wái inongón te-menká-i. Se-yeka-pé to-disse elle. Os apanhei grandes escolhendo. Este modo de os yapisi-pę-aña-mán [moró-zamę]. » Morere-pę taze-pę yun-yá: « A:, apanhamos nós [peixes estes]. » Isso à disse pae [o]: « Ah, uré neré moré-yeka-pé kup(e)-u-yá-ebainó, yinží! » Moro-þái eu tambem este modo de faço eu posso, filha. » Isso em seguida ate-be moró apiše te-nópe-yakré. « Moró apiše u-te-m-pái, foi peixe pegar sua mulher com. « Peixe[s] apanhar vamos [só a dois], nosantón!» To-ute-þé. To-erepama-þé iwéte-ká. Makre-zá tuna: velha!» Elles foram. Elles chegaram igarapé no. Elle agua yiwa-bę. Epórę-i-ya-rę moró-zamę-pa:rú. « Tarę moró-zamęprocurou. Encontra elle de facto peixes agua. « Aqui peixes d-mán, nosantón; ma:sá, tuná inē:re-idnā; moró apiši-pá!» tem, velha; espera, agua beber deixa-me; peixe pegar deves!» Makrę tuná inęrę-bę. Miátojkin-teká-rekin tuná t-inę-sé i-rotá Elle agua bebeu. Cinco vezes sómente agua bebendo delle barriga anę bę-bę. Emeku-bę ti-wę-tá. Mandere emeku-bę; moró encheu-se. Regressou sua casa para. Assim mesmo regressou; peixe yapiši-ya-pęn. Tę-wę-tá t-erėpan-sė t-inzi-pę ekuredma-bę, apanha elle não. Sua casa em tendo chegado sua filha com zangou-se,

te-pa:-yun-pę nerę ekúredma-pę. « A-serku-kón! » taze-p-i-ya. seu genro com tambem zangou-se. « Vós mentirosos! » disse elle. Äin! I-pa:-yun emoka-pę. Ora! Della genro retirou-se.

2) A lontra « tura:ra' » (Lutra brasiliensis) e o sogro invejoso.

wảnẽ-bệ mazá nope-re-bệ-yakré. Makre-zá Tura:ra Lontra estava pádapáda viúva [esposa que foi] com. Ella tę-nopę yarę-pę konói-pę. Inkamoró erépama-pę tuná-yena:-poná, sua esposa levou anzol de. Elles chegaram rio margem à. Makré tura:ra-zá židná moka-þé. Te-nobe-pé « yu:-yaré
Ela lontra [-macho] cipó tirou. Sua mulher à : « mato folhas pika-kę! » taze-p-i-yá. I-nope-za yu-yare pika-pí i-māimū-pę.
colhe! » dîsse elle. Delle esposa mato folhas colheu dele ordem a. Moreré yašite-pé i-nyo-zá ži(d)napó. Moro-þai tura:ra ena-þé Essas enfiou de la manido cipó em. Depois lontra caiu tuna:ká yu-yaré-yasi-yakré. Eseuranka-pé tuna:ká tě-nope-piapai.
agua na mato folhas [en] fiada com. Mergulhou agua na mulher de. Żidna woj-teł apiši-pę i-nopę-za tuna yenapo-żidmā. Cipo pedaco ponta pegou dele mulher agua rio beira na estando. « e-pensá zidná ekúdne-pe-t'-u-ya-zá m-ekudnű-i! Makré seuranka-þé « Quando cipo puxo cada vez en se puxa! Ele mergulhou itu:dná. Tekodmambé a-wanē-pé tuna:ká te-seuranka-i. Moro-bai fundo. Longo tempo ele estava agua dentro mergulhado. Depois zidna patę-p-i-yá tu:dna-zidmã. Moreré yekúdna-p'e i-nópe-zá. cipo bateu ele [no] fundo estando. Esse puxou delle esposa. Moró-pé yu-yaré yašítę-sá yuka-þ-i-yá. To-yásíká-þe-i-yá. Peixe feito [como] mato folhas enfiadas tirou ella. Os guardou. Tivín ruté kaišaré. To-meku-bé. Inkamoró entamoka-pé Um panacú egual [cheio]. Elles regressaram. Elles almoçaram moró-zamě-pé. T-ev-éntamoká-tepó t-inží kanrapo-þe-i-yá: « Odnonpeixes. almoço depois sua filha perguntou elle : « Que yeka-pé moró yeuka-þé a-nzo-nāi? yinzí.» « Aňa-repá-na-þe-d-mán maneira de peixe obteve teu marido? filha.» « Nós chegamos

tuná yená-poná», ta-ze-p-i-yá. « Ané, makrę-zá židná mokário margem à », disse ella. « [Ora bem!] elle cipó tipę-d-mán. Ure-pę « yu-yare pika-kę! » ta-pę-d-mán. More:rę rou. Mim a « mato folhas colhe! » disse [ella]. Essas yu-yaré pika-pe-wai. Makré ená-m-pe-d-mán tuna:-ká yu-yaré nto folhas colhi. Elle cahiu agua na mato folhas mato folhas colhi. yasi-yakrę. « Židná yekudna-uya-zá m-ekúdna-i-tę! » tá-þę-d-mán. enfiada com. « Cipo puxo eu se puxa tambem! » disse [elle]. More:ré túdna:-zidmã te-kódmamē-tepó tekodmambé te-seuranka'-i Ahi no fundo estando se demorar apóz muito tempo mergulhando tu:dná, židná vekůdná-be-d-mán. « Moré-ré vekůdna-be-wái » taze-bno fundo, cipó puxou. « Isso puxei » i-yá. Moró-zamę-pé yu-yaré yašítę-sá it-inya-káma-sá yeuka-pę-wáj. elle. Peixes como mato folhas enfiadas viradas tirei. Inkamoró šítę-pę-wái. Sevani to-apíši-pę-d-mán, papái. « A:, urė arrumei [eu]. Assim os apanhou [elle], papae. « Ora, eu nerę i-kup'-u-yá-ebajnó yinží » taze-þ-i-yá. Morere-yednín tiaróntambem o faço eu posso filha » disse elle. Isso por outra pensá a-utę-pę moró yapišė. « Moró yeuká-į u-tęn, nosantón! » vez elle foi peixe pegar. « Peixe tirar vamos, velha! » taze-p̂-i-yá tẹ-nópe-pệ. Makré erépama-pệ tuná yená-poná. Židná disse elle sua esposa à. Elle chegou rio margem à. Cipó moká-p²-i-yá. « Yu-yaré a-m-pika-kę, nosantón! » taze-p²-i-yá. More:re tirou elle. « Mato folhas tu colhe velha! » disse elle. Então i-nópę-zá yu-yaré pika-bę-i-yá. More:ré yašite-bę i-nyo-zá delle mulher mato folhas colheu elle. Estas enfiou della marido židna-pę. Makrę ena-bę tuna:-ká; eseuranka-bę tudná. « Židná vekudcipó no. Elle cahiu agua na; mergulhou fundo. « Cipó puxo na-pę-t'-u-ya-za m-eku:dna-i-tę nosantón! » taze-p'-i-ya [repetidas vezes] eu quando puxa [tu tambem] velha! » disse elle pa:-yun tura:ra-warantę. Makrę kodma-bę tekodmambe morę:rę neto pae [genro] lontra como. Elle [se] demorou muito tempo alli tu:dná. Moro-þáj židná yekúdna-þę-i-yá i-tu:dna-šidmã. More:rē no fundo. Em seguida cipó puxou elle delle no fundo estando. Isso yuka-βę i-nópę-ζά. Kurė! yu-yare-βέ-sadnė yuka-βε-i-yá, tirou delle esposa. Puxa! mato folhas como apenas tirou ella,

tura; râ-warant e moró-zame-be inyakáma-sa-i-ya-þrá. Emeku-þe ti-we-tá
lontra como peixes como viradas não. Regressou sua casa em

manderé moró yuka-sa-i-ya-þrá. Erépama-þé ti-we-tá. Makré assim mesmo peixe tirado elle se-[não]. Chegou sua casa em. Elle ekúredma-þé t-inži-pé; i-pa:-yun-pé neré ekúredma-þé. [se] zang-ou sua filha com; delle neto[s] pae com tambem ralhou.

« A-serku-kón! » taze-þ'-i-yá. Morére-yednín i-pa:-yun moka-þé.

« Mentirosos! » dis-se elle. - Isso por delle neto[s] pae retirou-se.

A-te-þé.

Elle foi embora.

## 3) O mosquito « carapanã » e o sogro invejoso.

Moro-βάἰ masά wánẽ-βệ tura:ra nópę-re-pệ-yakré. Makré
Isso depois carapanā estava lontra esposa sua [que foi] com. Elle wanę-bę pa:yun-be. Makre-za mę-za a-te-bę. Wan-zamę era genro como. Elle roça na [elle] foi. [Mel de] abelhas epóre-p<sup>o</sup>-i-yá. To-inere p<sup>o</sup>-i-yá. «Wái ne-ké!» taze-pé encontrou elle. [O mel]dellas bebeu elle. «Balde traz!» disse te-nope-pe. I-nope-za wai inepe-pe. Makre ereuta-pe sua esposa à. Delle esposa balde trouxe. Elle se sentou [deitou] tęra:-pó yei-poná. More:ré makre-zá « se-p(a)tá wai banda de arvore sobre. Ahi elle « este logar [em] balde ile-kę́! taze-p̂-i-yá: «U-yásoka-kę́ se-porò u-róta-zái!» Makrę́ bota!» dîsse elle: «Me fura por aqui minha barriga na!» O yasoka-pę i-nopę-za it-enza-kė. Morė-rė wan tekama-pę furou delle esposa della mão com. Ahi mel escorreu i-róta-zái, wai-yá i-nta-pékeré. To-emeku-þé. Wán delle barriga da, balde no sua bocca até [cheio]. Elles regressaram. Mel erėpa-napę-pę i-nope-za. Wan enapę-pę-to-za. More:re-tepo t-inži levou delle esposa. Mel comeram elles. Isso apoz sua filha kanrapo-bę yun-ya: «O dnon-yeka-pe wan-zamę moka-bę a-nzo-nai perguntou pae: «Que forma de [mel de] abelhas tirou teu marido yin'zi? » ta-i-yà. « To-yadmaríka-þe-d-man-t'é wan-zamê » taze-þ'-i-yà. filha? » diz. « As rachou pois abelhas » disse alla. « Inkamoró inĕre-þe-d-m'án. More:re-tepo (e)reutá-m-þe-d-mán « Ellas [i. e. o mel] bebeu. Isso apóz sentou-se sentou-se yei-poná: tera:pó. «Wai ne-ké!» ta-þe-d-mán; «u-yokói pau em | de banda. «Balde traz!» disse, [de] mim por baixo

wai ite-kệ!» ta-hẹ-d-mán. More rệ iteré-hẹ-wái tokói. «H-yasoka-kệ balde bota!» disse. Ahi botei por baixo. « Me fura u-rota-zái!» ta-þe-d-mán. Makre yasoka-þe-wái nesta parte minha barriga em!» disse. Elle Wan-zamę tekána-be-d-mán morére-zái. Wai-yá i-róta-zái. delle barriga por. [Mel de] abelhas ahi por. Balde no escorreu to-apíši-βę-wái. Se-yeka-pé to-móka-β;-d-mán taze--β'-i-yá it-in\*i-ya [mel d'as] apanhei. Este modo de [mel d'as] tirou » disse ella delle filha t-un-pệ. «A:, ur'ệ nerệ ikup'-u-y'à morere-yekâ yinži. seu pae a. «Ora eu tambem o faço [eu] [d]essa maneira filha. More:ré-tepó tiarón-pensa a-te-p'é wan yadmarik'á-i. «Wan-zamê Isso apoz outra vez elle foi mel rachar. «Abelhas yadmariká-i u-tę-m-þái noo santón!» taze-þ-i-yá i-nópę-pę. Makré rachar vamos [nós 2] velha! » disse elle delle esposa à. Elle ute-þę yu-yá. Wan-zamę yadmarika-þę. Wan-zamę inere-þ'-i-yá rachou. [Mel de] abelhas bebeu elle foi mato no. Abelĥas tę-pa:-yun masá waranté. More:re-tepó ésenumē-þé yei-pona. «Wai seu genro carapanã como. Isso apóz se deitou pau sobre. «Balde ne-kę uosantón u-yokói!» taze-b'-i-yá. «Yásoka-kę seni-poro traz velha eu debaixo!» disse elle. « Fura nesta parte [por aqui] u-róta-záil» taze-p'-i-yá te-nópe pé. Makré yasoka-þé minha barriga na!» disse elle sua esposa á. [A] elle furou i-nópę-zá. Aká.... wan-pé-frá, mệm-bé epaka-þé. Makré delle esposa. Que coisa mel como não, sangue como sahiu. emeku-þę́ ti-wę-tá pri:a-þrá. Wan yarṣ-i-ya-pṣn; ya-vôn-þra regrese sou sua casa para são não [doente]. Mel leva elle não; conteúdo sem imídnepę-þę i-nópę-zá. Makrę erépama-þę ti-wę-tá. Makrę balde [de volta] trazia delle esposa. Elle chegou sua casa em. Elle ckúredma-þę t-inži-pę; i-pa:-yun-þę ekúredma-þé. More:rese zangou sua filha com; delle neto[s]pae com [se]zangou. Isso yednin i-pa:-yun emoka-bė. A-te-pé. por delle genro embora foi. Elle foi [embora].

## 4) O carrapato e o sogro invejoso.

More:ré-tepó to-nópę-re-βę-yakré kari:dmetę wánē-βę neré. Makré [D]isso depois delles viúva com carrapato estava tambem. Elle

kôdmame-pệ i-pa:-yun-bé. Makre-zá te-nope yare-bệ zoron vivia delle neto pae como. Elle sua esposa levou abiurana [pitomba] pęiká-į. Makre-zá zōrón emē-sá epóre-þę. Makre enoku-þę i-peika-į colher. Elle pitomba madura encontrou. Elle trepou a colher té-poná. Makre-zá zorón soróka-þé non-poná. Morére yáneku-þé pé no Elle pitomba lançou terra em. Essa[s] juntou i-nopę-zá, it-én ruté-mătá-peke:ré. « Ase-nãi? » taze-p'-i-yá delle esposa, della vasilha panacú bocca até. « Chega? » disse elle te-nópe-pệ kauệne-zidmã. «Iná, ase-mán, ruté anệne-pe-dmán» sua esposa á [no] alto estando. « Sim, chega, panacú taze-þę i-nópę-zá. « Ma:sá ena: radma-kę ! » taze-þ'-i-yá te-nópedisse delle mulher. « Espera cahir olha! » disse elle sua mulhe pệ. Yu-yarê pika-p'-i-ya tivin, zorôn-yarê. Makrê at-âpi-ŝi-â. Mato folha colheu uma, pitomba folha. Elle se apepė; av-apuruma-pę yei-yarė-yakrė. Makrė ena-pę yu-yare-pė gou elle pulou arvore folha com. Elle cahiu mato folha com non-poná. Makrę. edmusáka-þę pemongón-be. Inkamoró emeku-þę chão no. Elle levantou-se gentecomo. Elles regressaran Elles regressaram ti-wę-kon-tá. Inkamoró-zá t-ére-pan-sé zorón ena pệ-pệ-to-zá. sua casa (delles) para. Elles tendo chegado pitomba comera elles. It-inži kánrapo-pę yun-yá: « Odnón yéka-pé zorón Delle filha perguntou pae: « Que modo de pitomba pęika-pę-d-nāi yinži?» ta-pę-d-mān. « Pęika-pę-d-man-tę te-poná colheste filha?» disse. « Colheu [elle] pois pé no colheste filha? » disse. t-enu-sé» t-inži-mãi mūyúku-þé. Soroká-þe-d-mán te po-židmã. tendo subido » sua filha respondeu. Jogou [para baixo] pé no estando. Makré ye-kánrapo-pe-d-mán: « Ase-nāi ? » ta-þe-d-mán. « Iná, [a] perguntou: « Chega? » disse. « Sim, ruté anêned-pe-d-mán » ta-pe-wái. « Ena: radma-ké! » ta-pe-d-panaců se encheu » disse [eu]. « Cahir olha là » dismán. Makré ená-m-þe-d-mán, papái, yu-yare-pé t-at-apisé. Makré se. Elle cahiu, papae, mato tolha a pegado. Elle edmusaká-m-þe-d-mán pemongón-bé, kari:mete-bé t-ená-tepó. » se levantou gente como, carrapato como elle cahir apóz. » « A:, uré neré; uré ena:-epainó makré-waranté » taze-p'-i-yá. « Ora, eu tambem; .eu cahir posso elle como » disse elle.

More:ré-yednín tiaron-pensá: « Zorón pejká-j miaré no antón!» « Pitomba apanhar Isso por vamos taze-b'-i-yá te-pa:-yun kari:meté-waranté. te-nó-pe-pé ale-pe disse elle sua esposa à seu genro carrapato como. pejká-j. Makré-zá yu-yá zoròn emē-sá epóre-pé. pitomba colher. Elle pitomba mato no amadurecida Enoku-þģ i-té-poná. Šóroka-þé. Morére yáněku-bé i-nópe-zá. delle pé no. Jogou [para baixo]. Essas ajuntou delle esposa. Kauenę̃-židmᾱ i-kánrapo-β'-i-yá: « Ase-nāi nosantón?» taze-b'-i-ya. [No] alto estando a perguntou elle: « Chega velha? » disse elle. rute anene-be-d-man » ta: i-nopę-zá. «Ena: radma-ké!» se encheu » diz delle esposa. « Cahir waikěte-bé. Makré taze-p'-i-yá te-nope-pé. Makrę-zá zorón-ye-pantá. Elle Pitombeira galho quebrou. disse elle sua esposa à. Pom.... pęt.... top.... taid.... .tšimpătá-pai zorón-ye-pói. la de [cima] pitombeira de nón-poná Ena-bé tése-van-tei. Asamanda-be; onomatopaicas] chāo no sopro fôlego sem Morreu; kari:mesé-waranté edmusáka-brá. carrapato como levantou não.

## TRADUÇÃO

## 1) O pombo « pádapáda » 1 e o sogro invejoso.

O pombo pádapáda era genro de um homem. O pádapáda foi, em companhia da mulher, apanhar peixe. Elle bebeu toda a agua de um poço até este seccar. Encheu de agua a barriga. Os peixes ficaram no secco. «Apanha agora os peixes! » disse elle á mulher. Esta apanhou os peixes escolhendo só os grandes. Acabou assim com os peixes. Terminada esta tarefa fez elle crescer outra vez a agua. Regressaram para casa, prepararam a comida e almoçaram peixe. Depois da refeição perguntou o sogro á filha: « De que maneira foi que teu marido apanhou os peixes? » « Ah, papae, foi desta

Os Indios tinham a crenca de que antigamente os animaes eras gente.

<sup>1)</sup> O pombo « pádapáda » é uma especie de jurity do campo. Existe em grande numero nos campos do Rio Branco — pombo de bando. A lenda allude ao antigo costume dos Indios de, na força do verão, quando muitos lagos, poços, rios, igarapés estão seccando, acabarem de seccar as aguas esvasiando um poço com cuias, etc.

maneira: Elle bebeu toda a agua até seccar o poço. Em seguida disse para mim: « Apanha estes peixes! » Apanhei-os escolhendo sómente os grandes. Foi deste modo que nós pegamos os peixes. » A isso respondeu o pae: « Ora, minha filha, isso posso eu fazer tambem. » Logo depois convidou a mulher delle a irem pescar: « Vamos, minha velha, pegar peixes! » E elles foram. Chegaram a um igarapé [riacho]. « Aqui ha peixes, minha velha; ora deixa-me beber a agua e tu então apanharás os peixes. » Elle metteu-se a beber a agua. Apenas cinco vezes bebeu agua e já a barriga delle estava cheia. Regressou para casa, assim mesmo como tinha vindo, sem peixe nenhum. Tendo chegado em casa, pôz-se logo a ralhar com a filha e o genro dizendo: « Vós sois uns mentirosos! » Por isso o genro foi-se embora.

## 2) A lontra « tura-rá » 1 e o sogro invejoso.

Uma lontra vivia com a mulher que fora companheira do pombo padapada. A lontra levou a mulher a uma pescaria. Chegaram á margem de um rio. A lontra tirou um [pedaço de] cipó dizendo á mulher: « Apanha umas folhas de mato! » A ordem delle apanhou a mulher porção de folhas de mato. O marido enfiou -as no cipó. Em seguida a lontra cahiu n'agua segurando a fiada de folhas. Mergulhou n'agua, ao passo que a mulher ficava na beira do rio com uma ponta de cipó na mão. « Quando eu puxar, tu deverás puxar tambem » dissera á mulher antes de mergulhar. A lontra passou algum tempo no fundo do rio. Depois bateu o cipó, lá no fundo. A mulher puxou o cipó para fóra e o que ella tirou foi uma fiada de peixes. As folhas de mato tinham virado peixes. Botou-os no panacú que ficou repleto de peixes. Ahi regressaram para casa e comeram esses peixes. Terminada a refeição perguntou o pae á filha: « Minha filha, como é que teu marido apanhou tantos peixes? » Ella respondeu: « Nós chegamos á beira de um rio. Ahi elle tirou um cipó e disse para mim : « Apanha umas folhas de mato! » Apanhei-as elle e as enfiou no cipó e com esta enfiada cahiu n'agua dizendo: « Quando eu puxar o cipó, tu deves puxa-lo tambem! » Mergulhou e ficou no fundo muito tempo ; por fim puxou o cipó. Eu puxei tambem e vi que no cipo não havia mais folhas de mato e sim peixes. Arrumei-os no panacú. Foi assim, papae, que elle apanhou os peixes. » « Ora, que grande coisa, isso posso eu fazer tambem. » Então o velho foi pescar outra vez. « Vamos,

Trata-se da especie « Lutra brasiliensis » que os Macuxís denominam « tura : rá ». Os Indios usam muito enfiar peixes, certas frutas como cajú, etc., num pedaço de cipó ou numa varasinha.

A palavra « pa : — yúng » que corresponde a « genro », propriamente significa : pae de neto, ou pae dos netos.

minha velha, apanhar peixes! » disse á sua mulher. Chegou á margem de um rio. Tirou cipó. Ordenou á mulher: « Minha velha, apanha já umas folhas de mato! » Ella então apanhou muitas folhas. O homem enfiou-as no cipó e cahiu n'agua dizendo a modo do seu genro lontra: « Quando eu puxar o cipó, minha velha, tu puxarás tambem. » Em seguida mergulhou e ficou no fundo al um tempo. Com pouco puxou o cipó e a velha o puxou tambem. Mas que coisa! Tirou apenas a enfiada de folhas que não viraram peixes como as da lontra. Os dois velhos voltaram para casa, e chegando lá, o homem zangou-se com a filha e com o genro, dizendo: « Grandes mentirosos! » Por causa disso o genro abandonou a casa e foi-se embora.

## 3) O mosquito «carapanã» 1 e o sogro invejoso.

Tempos depois do acontecido um carapana juntou-se com a antiga companheira da lontra, e tornou-se genro do velho. O carapana foi um dia á roça levando consigo a mulher. Encontrou umas arvores com abelhas e sorveu o mel. Depois disse á mulher: «Traz um balde [cabaça]!» Ella trouxe-o. Logo deitou-se de banda sobre um pau cahido, dizendo á mulher: « Colloca o balde aqui e me fura a barriga neste lado! » Ella furou o lado delle. E immediatamente escorreu mel enchendo o balde até á bocca. Elles então voltaram para casa e a mulher carregou o balde cheio de mel. Em casa comeram o mel. Depois o pae perguntou á filha: « Minha filha, como é que teu marido tirou mel de abelhas? » perguntou êle. « Elle rachou pois as abelhas, disse ella. Elle bebeu o mel. Depois disso elle sentou-se num pau de banda e disse: « Traz o balde! Coloca o balde! por baixo. » Então, eu coloquei o balde por baixo. « Fura-me nesta parte da barriga! disse elle. » Furei a barriga delle. O mel escorreu do furo. Enchi o balde de mel. Este foi o modo por que elle tirou mel. » « Ora, isso eu também faco, filha! » E então elle foi por sua vez rachar mel. « Vamos rachar mel de abelhas, velha! » disse à mulher delle. Elle foi no mato. Rachou as abelhas. Bebeu o mel como seu genro carapanã. Depois disso, deitou-se sobre um pau. « Ponha o balde por debaixo de mim, velha! » disse elle. «Fura aqui na minha barriga, disse elle à esposa. » A esposa delle furou. Que coisa! Como é que não saíu mel? Foi sangue que saíu! Elle regressou para sua casa doente. Não levava mel, e a esposa delle carregava o balde vasio. Elle chegou em sua casa. Zangou-se com a filha e também com o genro. Por causa disso o genro foi-se embora:

<sup>1)</sup> O termo « carapanã » (masá) corresponde a mosquito (culex).

Os Indios tiram mel de certas abelhas que teem o ninho mettido no tronco de pau, rachando parcialmente a arvore.

Cabe á India a tarefa de carregar nas costas o panacú ou cesta.

## 4) O carrapato e o sogro invejoso.

Passado algum tempo apareceu um carrapato e juntou-se á mulher que fora companheira dos anteriores. Elle passou a viver, em sua qualidade de genro, na casa do velho. Um bello dia o carrapato levou a mulher para apanhar abiuruna. Elle achou a abiuruna madura, trepou num pé para colher as frutinhas, e jogou-as no chão. A mulher ajuntou as frutinhas até encher a vasilha que era um panacú. Do alto da arvore disse o carrapato á mulher: « Come é, já chega? » Esta respondeu : « Sim, já chega, o panacú está cheio. » Depois disse o carrapato : « Espera alí e olha como eu vou cahir de cima! » Apanhou uma folha de arvore, uma folha de abiuruna; agarrouse a ella, pulou com a folha e deixou-se cahir no chão. Quando se levantou, já era gente. Juntos voltaram para casa. Chegando lá comera abiuruna. Então o pae perguntou á filha: « Minha filha, como foi que elle colheu abiuruna? » A filha respondeu: «Pois elle apanhou abiuruna trepando no pé e jogando lá de cima as frutinhas no chão. Com pouco perguntou-me: « Como é, já chega?» Já, respondi, o panacú já está cheio. » Então disse-me : « Olha como eu vou cahir! » Ahi, papae, elle deixou-se cahir gagarrado a uma folha de arvore. E quando se levantou, já foi como gente, ao passo que quando cahiu ainda fora carrapato. » « Ora, que grande coisa, eu tamben poso cahir como elle », disse o velho. E outra vez convidou a mulher: « Minha velha, apressa-te para irmos colher abiuruna!» Assim elle fallou a modo do genro carrapato. Elles então foram colher abiuruna. O velho encontrou um pê carregado de abiuruna madura, subiu na arvore e jogou as frutinhas no chão. Lá do alto perguntou a mulher: « Que tal, minha velha, já chega? » « Já, sim senhor » repondeu esta. « Agora repara bem como eu vou cahir! » Dizendo isso quebrou um galho de abiuruna e pegando-o com as mãos, deixou-se cahir lá de cima do pé de abiuruna.

[Por meio de interjeições onomatopaicas o narrador arremedou a queda do homem e os varios sons produzidos pelos encontrões e baques do corpo desde o topo da arvore até ao chão.]

Cahiu no chão sem um sopro de vida. Morreu. Não levantou-se mais como se levantara o carrapato.

## II. - O HOMEM ESQUELETO.

O narrador da lenda « O homem esqueleto » é o índio Luiz, que exerce o oficio de pagé, motivo pelo qual é cercado de consideração e reverência.

Quando vim a conhecê-lo, em 1928, êle morava na Maloca do Tepé-ekin, q. d. da Serra do Gibubo, nas cabeceiras do Igarapé do Viroá. Anos mais

tarde, estabeleceu-se no Igarapé do Maracanã, abaixo da região do Maturu ca. Lá construiu uma casa bóa, o quanto se possa chamar bóa uma palhoça ampla e bem barreada, de um vão só. Dois dias depois de minha primeira visita ao pagé Luiz em sua casa nova, um garimpeiro embriagado passou por lá e pôz fogo na maloca do pobre índio, causando-lhe um prejuizo de no mínimo dez mil cruzeiros, pois queimaram-se, além da casa, varios objetos de certo valor, rêdes, fazendas, roupas, malas, etc., inclusive quinhentos cruzeiros em dinheiro. Até hoje está o infeliz à espera de que o indemnizem e lhe façam justiça, providencias que raramente são tomadas em favor dos índios no Rio Branco, a despeito do juiz de direito, policia e S. P. I. (Serviço de Proteção aos Indios).

#### TEXTO

Peniongoù a-te-pę te-nópe-yakron-gón yu-ya to a-te-pę; i-wó-nun-se Homem foi su esposa com mato no eles foram caçar a to u-te-bę te-no-pę-yakrę. Kanáu-ya to u-te-fé. Moro-bai to eles foram sua esposa com. Canoa em eles foram. Depois Moro-bai tĕ-páta-se-tóù ekóneka-p-i-yá. Moro-bai desembarcaram. Dai seu acampamento para fez ele. Depois eles āsá-re-þý yu:-yaþý. Moro-bai gutý (tapej) epóre-þe-to-za yu:-yá. andaram mato pelo. Depois baraca encontraram eles mato no. Kambé yepóre-be-to-zá: piyinke kambe-ri, ušali kambe-ri, torón Muquem encontraram eles: queixada muquem, capoeira muquem, aves kambe-ri ; tamednamare a-wáně-pé. Moro-bai anam-pai a-wáně-pé. muquem; de toda qualidad havia. Depois comer ele queria. « Yanu-yá sereré. » ta-β-i-ya te-nope-βé. « E' tombé yanệ-i yušé a-« Como eu isso » disse ele sua esposa. « Que para comer querer tu wanę ? » ta-pę-i-yá i-nopę-yá. Moro-bai yanę-p-i-yá. estas ? » disse ela dele mulher. Depois comer de. comer de. Dele esposa ya-nę-i-yá-þra wanè-pė. « Nu-ra:-bé wanè » ta-pęd-man. « Pemongon comer de não estava. « No jento está » disse ela. tombra wanę-pę, odma-kon kambe-ri », ta-be-dman. Moro-bai to bichos muquem », disse ela. havia, Depois eles u-te-bę. Moro-bai paráká epőre-b-i-yá. Moro-bai i-we-b-iyá. Moro-bai foram. Depois caitetu encontrou ele. Depois o matou ele. Depois ereĥama-pţ te-páta-se-yá. Moro-bai yatę-pţ-le-p(e)-iyá, i-merenk-chegou seu campamento em. Depois cortava ele retalhara

pę-te-p-i-ya. Moro-bai i-nopę tuma ikoneka-p-i-ya, erin-te-p-i-ya. Depois dele esposa comida preparou ele cozinhou ela. Moro-bai i-nyo-zá žu-ra:ton konéka-þ-i-yá. Moro-bai tẹ-tápẹi-ton Depois dela marido girau para fez ele. Depois deles tapiri konéka-p-i-yá. Moro-bai te-tápei-ton konéka-p-i-yá. Waza:muri-pé ekônekapara fez ele. Depois deles tapiri para fez ele. Jaboti como fez Moro-bai átaponte-þę. Moro-bai i-vét-na-þę. Moro-bai Depois deitou para dormir. Depois ele dormiu. Depois p-i-yá. Moro-bai i-nopę-ya tuma yembo-bę non-pona. « Entamóka-tane-kę! » ta dele mulher comida presentou chao sobre. « Comer vem! » disse ped-mán. Moro-bai yukiá-pra-wanę-pę; i-vedna-sá wanę-pę. Moro-bai ela. Depois atender nao estava ele adormecido tinha. Depois i-nópę-yá a-yembaká-β-i-yá t-ete-poná. Moro-bai patá eva:ron-pamę-βέ dele mulher o levou ela rede sobre. Depois escureceu (kodmameþé). Moro-bai odma-kon yipe-þé. Moro-bai odma-kon-zá: entardecer. Depois bichos vieram. Depois bichos « teren, teren, teren », ta-fed-10-zá. Odmakon esé : « Efe karan-zamê. » diziam. Bichos nome: « Ossos estranhos. » Moro-bai i-nopę enoku-pę tapei-poná-kauenę. I-nre wanę-pę (ś)imerikę Depois dele mulher trepou tapiri no alto. Dela filho era pequeno yakrę enoku-pę. Moro-bai odma-kon erepama-pę. Pemongón yanę-pę-to-Depois bichos chegaram. Gente com trepou. comerain zá; tewé it-epé wanè-bé it-ete-tá. Moro-bai odmakon a-te-bé. eles; deizaram dele ossada dele rede na. Depois bichos foram. To enapo-pę. Moro-bai i-nopę wanę-pę pata kauenę. Moro-bai Eles voltaram. Depois dele mulher estava no alto. Moro-bai pemongón wanē-pệ t-ete-tả t-epe-re-þệpatá-eredmape-be. Depois homem estava sua rede sua ossada amanheceu. zidmā. Moro-bai i-nopę ulę-pę non-poná (auaute-pę).
que foi feito com. Depois dele mulher foi chão no desceu. Moro-bai te-kambe-ri yará-te-p-i-yá te-ru:tu-yá. Moro-bai « unmu-Depois seu muquem enfiou ela seu panaců dentro. Depois « meu yán! » ta-p-i-yá t-éte-zidmã, E wani a wanę? ta-p-i-yá filho mãe! » disse sua rede estando. Que ha contigo? disse i-nopę-yá. « A-yeté yeuka-ké u-téntobé » tabe-i-yá. Moro-bai yuk'i-dele esposa. « Tua rede tirar eu ir para » disse ele. Depois caso

Sociétés des Américanistes, 1951.

yá-brawanę-bę. Moro-bai i-nope-yá te-rutu yanűme-b-i-yá 1-tén-Depois dele esposa seu panacú suspendeu ela ela não fez. costa poná. Moro-bai esemate-þé poró-poná. Moro-bai ękai a-tę sobre. Depois fez-na caminho fora para. Depois que tu vais [de] ta-þi-yá. Av-ena-po-þé umū-van? i-piá. It-éte-pekombé meu filho fazer mae? disse ele. Ele voltou dele junto. Dele rede com yenka-β-i-yá; it-épę-re-βέ yenka-β-i-yá; non-poná. tirou ela; dele ossada tirou ela; chão no. Moro-bai vara: Depois colocou Moro-bai yarę-p-i-yá. Esemate-pę ; tzimte-pe-i-ya t-uru-ti-yá. seu panacú dentro. Depois levou ela. Partiu; parapatá tę-kanau-yekare-þę a-te-þę. Moro-bai « iwéka-þai-wai » ta-þ(e)-i-yá là sua canoa encontrar ela foi. Depois « defecar quero » disse ela i-nopę-yá [ite épę-re-pé-pe]. Moro-bai man-patá a-te-bé aminké. dele mulher [ossada para]. Depois para là diante ela foi longe. Moro-bai te-nope-pé evépama-bé : « Mũ-yán ! » ta-b-i-yá. Moro-bai tua mulher por chamou: « O filho mae! » disse ele. a-yipę-pę i-nopę-ya. Ata-ranka-sa wanę-pę iru:te yapai. Moro-bai Soltado estava dela panacú de. ela vem dele mulher. Depois

šite-b-i-yá it-épe-u-pé t'iru:te-yá. Moro-bai yaré-p-i-yá. arrumou esqueleto seu panacú dentro. Depois levou ela. Moro-bai seni bambé iru:maka-p-i-vá it-épe-re-pé. Moro-bai « iwékaassim · largou ela esqueleto. Depois « defecar bai-vai » tai-p-i-yá i-nopę-yá, i-yengutę-b-i-yá. « Masá, taré e-ké! » quero » disse ela dele mulher, o enganou ela. « Espera, aqui fica! » i-nopę ekátume-pę; tě-kánau epóre-pe-i-yá. ta-p-i-yá. Moro-bai Depois dele mulher correu; sua canóa encontrou ela, disse ela. Moro-bai edmusáka-pę [it-epę-re-pę]. Moro-bai a-te-pę Depois levantou-se [o esqueleto]. Depois ele foi te-nópe sua mulher edma-pę. Av-entajme-pę-te-pę. Moro-bai i-nopė Depois rastro pelo. Ele gritava. dela mulher te-kánau-yá. Moro-bai kanau-yá a-te-þţ mai-vinţ-kţt. Moro-bai it-épţcanoa na ela foi baixo para. Depois dele Depois canoa em. re-pe a-te-pe admit-poro. Moro-bai i-nope erepama-pe ti-weesqueleto foi [terra] por enxuto. Depois dele mulher chegou sua casa tá. Miátoikin enté a-wáně-pé. Moro-bai ta-p-i-vá pemongon-zamě-pé:

em. 5 casas havia. Depois disse ela gente a:

« Odma yenepęd-mán, it-épęrę-pę » ta-pi-yá. Moro-bai it-epę-rę-pę « Bicho vem, dele esqueleto » disse. Depois dele esqueleto « Bicho a-yipę-bę. Moro-bai « i-wę-tę! » ta-b-i-yá i-nopę-yá. Moro-bai krubrá Depois disse dele mulher. Depois polvora pote-pé-te-pé-to-zá; i-wewé-bra wanę-pė. Moro-bai i-nopę yarákaméqueimaram eles; o matar não estavam. Depois dele mulher trancaram pě-to-zá tiarón eute-tá. Ewó-me-be. Moro-bai tuná erinté-pě-to-za. outra casa dentro. Entrou. Depois agua ferveram eles. te-nopę-piá a-wanę-bę menata-pó. Moro-bai mana:tá ara-Ai sua mulher junto ele estava porta era. Depois porta abrikámbu-ka-pę-to-zå. Moro-bai it-epe-re-pę ewomę-pę. Moro-bai ewó-mę-Depois dele esqueleto entrou. ram eles... Depois entra taué tuná kamé-þę-tozá i-poná. Ašamanda-þę́. it-épę-rẹ-pę́ ; enquanto agua derramam eles sobre. Morreu dele esqueleto; edsoróka-bé tamednamaré. desmanchou-se todo.

#### TRADUÇÃO

Um homem e sua mulher foram para dentro do mato caçar.

Seguiram por canôa. Após o desembarque pòz-se o homem a fazer um acampamento.

Depois êles andaram através da mata. Andando, deram com um tapirí no meio da mata. Alí acharam muito muquem, a saber: muquem de queixada, muquem de capoeira, muquem de aves; afinal havia muita qualidade de muquem. Á vista disso teve o homem vontade de comer e disse à mulher: « Eu [agora] como desse muquem. » A mulher disse: « Para que tu queres comer? »

O homem comeu sempre; a mulher, porém, nada provou, dizendo: « Esse muquem é nojento, não é muquem feito por gente e sim pelos

bichos. »

Em seguida continuaram êles a caminhar pela mata. O homem encontrou um caitetú e o matou. Após o que, chegou ao acampamento. Lá tratou do caitetú, cortando-o e retalhando-o.

Feito isso, pôz-se a mulher a preparar a comida e cozinhar carne de caitetú. E o marido fez um giráu para o muquem. Depois fez em tapirí. Fê-lo em forma de jabotí. Em seguida deitou-se no chão a dormir. Enquanto isso a mulher colocou a comida no chão e disse: « Vem comer! » Mas êle não respondeu, pois tinha adormecido profundamente.

Visto isso, a mulher tomou o homem e deitou-o na rede.

Já o dia foi declinando e começou a escurecer.

Com pouco viéram os bichos fazendo zoada : tereng-tereng-tereng. Esses bichos chamavam-se « ossos estranhos ».

A mulhere, então, trepou em cima do telhado do tapiri, bem alto. Ela tinha um filho pequeno e levou-o para cima também.

Quando os bichos chegaram, devoraram [as carnes do] homem, deixando o esqueleto limpo na rede. Depois, os bichos foram embora e voltaram [para onde tinham vindo].

Quando clareou o dia, ainda a mulher estava em cima do tapirí, ao passo que o homem estava na rede, reduzido à ossada.

Depois, a mulher desceu para o chão, tomou o muquem de caitetú que fizera antes da chegada dos bichos e meteu-o dentro do panacú.

Aí disse o esqueleto: «Ó mãe do meu filho! » Falava de dentro da rede. — « Que há contigo? » respondeu a mulher. — « Tira a tua rede para irmos embora! » disse o homem-esqueleto. A mulher não atendeu e pôs o panacú no ombro para sair para fora dalí. O homem-esqueleto insistiu, porém, dizendo: « Que é que tu vais fazer, mãe de meu filho? » Ela voltou ao pé dêle, tirou-o junto com a rede e colocou a ossada no chão. Depois, botou o esqueleto dentro do panacú e carregou-o, caminhando para onde tinha deixado a canôa. [A mulher não queria levar o esqueleto do homem e procurou um meio de desembaraçar-se dêle.] — « Preciso ir defecar » disse ela para o esqueleto. Afastou-se, pois, a alguma distancia. Depois o marido chamou por ela, dizendo « Mãe do meu filho! » Ela voltou outra vez. O esqueleto já tinha saído para fora do panacú. Ela meteu-o novamente dentro e carregou-o por mais um pedaço. Adiante largou-o, dizendo: « Preciso ir defecar. » Assim enganou o esqueleto.

« Espera » disse êle, « fica aqui! ». Mas a mulher deitou a correr e encontrou logo a canôa.

Entretanto, o homem esqueleto levantou-se e foi seguindo o rasto da mulher gritando continuamente.

A mulher embarcou na canôa e foi por água abaixo. O homem-esqueleto foi por terra.

A mulher chegou à sua maloca. A maloca contava cinco casas. Aí a mulher contou aos outros o que se tinha passado e concluíu dizendo: « O bicho, o homem-esqueleto, vem aí! ». Este de fato apareceu. Então disse a mulher: « Matem-no! ». Os homens atiraram sobre èle várias vezes, mas não o puderam matár.

Então trancaram a mulher dentro de outra casa. O esqueleto foi para lá e se postou junto à porta.

Entretanto, os homens esquentavam água. A seguir, abriram bem a porta,

e, quando o homem-esqueleto ia entrando, derramaram água quente sobre êle. Assim o homem-esqueleto morreu, desmanchando-se todo.

#### III. - Como um homem enganou o curupira.

O narrador desta lenda é o tuxáua Melquior, chefe da Maloca do Maturuca, inteligente, conversador agradavel, hospitaleiro, energico, um dos melhores auxiliares da Missão católica.

#### **TEXTO**

Ataitai-yá moró kam-bo te epore-pe-i-yá pemon-gon-zá; te-nópe-Curupira [o] peixe muquear a encontrou ele homem-o; sua mulher yakrón. Ataitai [wanē-pē]. Moro-bai kura:zai ipė:pe-i-yá it-emŭcom. Curupira [estava]. Depois sarabatana pela o flechou dele olhos yai. Moro-bai « turę-zá u-yék(a)-pę-d-mán nosán! » ta-pe-i-yá pelos. Depois « mosca me mordeu velha! » disse ele z-apízi-tané. Moro-bai inę-'ré te-no-pę-pę, i-nopę-za moro z-apizi-tanė. Moro-bai inę-'rę sua mulher, dele mulher peixe apanha enquanto. Depois novamente ipę-pę-i-ya. « Inę u-yek(a)-pędman nosan! » ta-pę-i-ya. Moro-o flechou ele. « De novo me mordeu velha! » disse ele. Debai « ture-pe-fra-mán, nosán! » ta-p-i-yá « kapón-fe-mán ». Moro-bai pois « mosca não é, velha! » disse ele « homem é ». Depois itégare-bé to-éseráte-þe [= to katume-pé]. Moro-bai áta-zá ewóme-þé. dele eles avancaram [eles correndo]. Depois buraco entrou. Mauraimę yentá-pę-za. Moro-bai epo:ré-pe-to-zá áta-za a-atu canastra buraco dentro. Depois encontram eles buraco ele Tatu canastra wanę. Moro-bai « arimaráka radma-tá nosán ! » ta-pę-i-yá. estar dentro. Depois « cachorro busca lá velha! » disse ele. Moro-bai inepep-i-yá; arimara-ká [= ekei, ataitai yikén] ewome-pé. Depois trouxe ela; cachorro [cobra, curupira, xerimbabo] entrou. Moro-bai pemongon-zá i-we-p-i-yá áta-za-zidmã. Moro-bai epakáhomem matou ela buraco dentro estando. Depois sair pra wane-pe [pemongon] ekçi nerê. Moro-bai « turénèn [= mike-não estava [homem] cobra tambem. Depois « Xiquitaia [formigas zamě radma-tá nosán!» ta-pę-i-yá. Moro-bai inepę-p-i-yá. Moro-bai de fogo] busca lá velha! » disse ele. Depois trouxe ela. Depois to ewomě-pě. Moro-bai tižiku-ké to yama:napě-þ-i-yá. Moro-bai elas entraram. Depois sua urina as molhou. Depois

masué nosán! ta-pę-i-yá. Moro-bai to varé wate-pé. velha! disse ele. Depois eles Moro-bai karáka-pe: « tare-y-eké epaká erádma-ké!» ta-p-i-ya Depois caracara ao: « aqui fica de sair espia! » disse ele Ataitai-yá. Moro-bai « u-y-éradma-ké » ta-pę-i-ya pemongon-zá Curupira. Depois « me olha » disse ele caracara aminke-bra-židmã. « a yenu t-aranka-i » ta-p-i-ya perto estando. a teus olhos abre » Depois Moro-bai yáteke-p-i-yá non-ké. caracara ao, Depois tapou ele terra com. Depois dele olhos pemongon epaka-pé.

#### TRADUÇÃO

Um homem encontrou o Curupira que estava moqueando peixe. O Curupira estava acompanhado da mulher. O homem armou a sarabatana e arremessou uma seta nos olhos do Curupira. Aí disse o Curupira à mulher, que estava pegando peixe : « Velha, uma mosca me ferreteou! » O homem atirou segunda vez. « Oh, velha! novamente me mordeu a [uma] mosca. » Mas com pouco disse : « Não é mosca, velha, é gente. » Então os dois sairam correndo atrás do homem. Este encontrou um buraco de tatú canastra e meteu-se dentro dêle. [Os perseguidores] acharam-no metido no buraco. Aí disse o Curupira: « Velha, vai buscar o cachorro! » Então ela trouxe o cachorro do Curupira, que na realidade é uma cobra, o xerímbabo. A cobra entrou no buraco, mas o homem matou-a alí dentro mesmo. Não sairam do buraco nem o homem nem a cobra. Então, disse o Curupira: « Mulher, vai buscar as xiquitaias [que são as 'formigas de fogo']. » Ela as trouxe. As formigas de fogo penetraram no buraco. O homem molhou-as com urina. Aí disse o Curupira: « Velha, vamos já buscar o cavador! » E foram. Mas antes o Curupira dissera para o carácará: « l'ica aquí, vigiando a saída. »

Daí a pouco foi o homem se chegando ao carácará e disse: « Olha para mim! Abre bem os olhos! » E então jogou terra nos olhos dèle, tapando-os. Assim foi possível ao homem fugir.

#### GLOSSARIO

Muquem. — em macuxi : kambé ; p. ex. muquém de mutúin. Por muquem entende-se qualquer especie de carne e de peixe que se assa a fogo lento. Assim preparada conserva-se a vianda por maitos dias e até semanas, dispensando o sal. Este é adicionado apenas para tempêro do muquem para as refeições.

Damorida. — macuxi : tumá. Damorida é o prato classico dos Indios. Na panela de

barro cozinha-se a carne, o peixe, gafanhotos ou outros insetos, de mixtura com pimentas

Panacú ou jamaxí -- em macuxí : ruté e kotái. Cesto retangular, aberto, que se carrega às costas, comunmente feito de uaruma (especie de vime guianense). Por via de regra é a mulher a pessôa indicada para levar o panacú ou jamaxi ás costas, quando o casal de Indios ou a familia está de viagem. Ela carrega o panacú com todo o trem de viagem : rêdes de dormir, panelas, beijú, viandas, etc.; mais: papagaios ou outros xerimbabos e finalmente uma ou duas crianças pequenas, uma na tipoia, na ilharga, outra talvez sentada em cima do panacú com as mãos seguras à cabeça da India. Não sendo a carga da mulher pesada demais, vai o homem levando apenas o caniço de pescaria, ou as armas constantes de arco e flecha, às vezes tambem espingarda com os apetrechos condizentes. Sendo a viagem maior, ajuda então a mulher no carreto do panacú revezando-se com ela.

Tukuzipang ou tuke: žipan ė a casa de forma conica, formato original das casas dos eliptica, teem o nome de pura: kapang, q. d. a modo de barraca (como os brancos a

Maturúca. — Serra do Maturúca, montanha alta de bons mil metros, à beira do Rio

Maloca de Indios Macuxi da sub-tribo Quessêrumá ou Kesê : rumá, chamada Maloca do Maturúca, sita ao pé da serra no rumo Sul.

- Toda a região ou zona em volta da Serra e da maloca (do Maturúca) tem tamben o nome de Maturúca.

Tapiri. - Barraquinha de caçador na mata, ou abrigo ocasional feito ás pressas.

Maloca. - Casa de Indios. Tambem conjunto de casas formando aldeiamento maior ou

Ataitai. - Curupira, gente lendario, meio homem, meio bicho.

Turé: néng. - turé: nén: xiquitaia ou chiquetaia, pimenta sêca, torrada e triturada.

No caso da lenda indica, por analogia, as formigas de fogo.

Karakā. — karakā: especie de gavião chamado caracará. Parece ser Milvago chimachima ou então Polyborus Cheriway Cal. (Schomburgk).

Caitetů. - em macuxi : pakará, tb. pakirá e parakd. Tayassú pecari. especie de do Rio Branco, seja nas matas gerais, seja nas matas grandes e nas ilhas de mato.

Queixáda. — Por queixáda entendem os habitantes do Rio Branco o porco bravo, especie

Jaboti. — o quelônio Testudo tabulata, comum em toda a região. Em macuxi : waza : muri.

seja o tatú canastra (Pirolontes maximus) ou então o tatú galinha tb. chamado tatú de folha

Kapóń. — termo ingaricó em vez do macuxí : pemong δή, q. d. homem, gente.

U-mũ-ydn. - Esta expressão macuxi que significa: mãe do meu filho, é bastante usada. Em vez do marido dizer : mulher! tantas vezes diz : mão do meu filho!



# MATERIALS FOR AN AYMARA DICTIONARY

By Thomas A. SEBEOK.

#### I. - Sources.

This dictionary is based on the following sources:

t) Texts and vocabulary items collected by myself in 1947, from a highly urbanized native speaker of Aymara, Elena de los Rios, of La Paz, Bolivia. One of these texts has now appeared in print: "Aymara 'Little Red Ridinghood' with Morphological Analysis", Archivum Linguisticum, vol. III, pp. 53-69 (1951).

2) Vocabulary items culled from Harry Tschopik, Jr., "The Aymara", Bureau of American Ethnology, Bulletin No. 143, vol. II, pp. 501-573 (1946).

3) Four texts published by Harry Tschopik, Jr.: "Aymara Texts: Lupaca Dialect", International Journal of American Linguistics, vol. XIV, pp. 108-114 (1948).

4) Vocabulary items culled from Weston La Barre, "The Aymara Indians of the Lake Titicaca Plateau, Bolivia", American Anthropologist, Memoir No. 68 (1948). Among others, most of the botanical and zoological terms which occur in the dictionary below originate from this source.

5) Fourteen texts from the Pacasa dialect, collected by Weston La Barre. One of these has appeared in print: "Aymara Folktales", *International Journal of American Linguistics*, vol. XVI, pp. 40-45 (1950). The manuscript of the other thirteen texts was generously placed at my disposal for linguistic analysis by Professor La Barre: I take this opportunity to express to him my gratitude for his cooperation.

6) Certain portions of German G. Villamor, *Moderno Vocabulario del Kechua y del Aymara* (La Paz, 1940). This is a Spanish-Aymara-Kechua vocabulary, in which I disregarded the Kechua portion, reversed the Spanish-Aymara portion to Aymara-Spanish, and wholly retranscribed the Aymara items insofar as the author's spelling allowed.

In addition, Kenneth L. Pike was good enough to permit me to examine his Aymara field notes, which I used principally to check my own recording of Aymara stress: I appreciate his courtesy in this matter.

#### II. - TRANSCRIPTION.

Entries appear in the following alphabetic order:  $a, b, \dot{c}, \dot{c}', \dot{c}^2, d, e, b, i, k, k', k^2, l, l, m, \dot{n}, \ddot{n}, o, p, p', p^2, q, q', q^2, r, s, t, t', t^2, \dot{u}, w, x, y$ .

The phonemes of Aymara are tentatively established as follows:

VOWELS. — Two high vowels, i and u, and two mid vowels, e and o, the first member of each pair being front, the second back; and one low vowel, a. Each of the high vowels includes a syllabic variant, here written as i, u, and a non-syllabic variant, here written y, w, respectively. The mid vowels are statistically rare and rather limited in distribution; the opposition high mid is relatively weak.

Consonants. — There are fifteen (voiceless) oral stops, which are articulated in five places — bilabial, dental, prepalatal (this set being affricated), postpalatal, and postvelar; and in three manners — glottalized, aspirated, and without either glottalization or aspiration:  $p^2$ ,  $t^2$ ,  $\dot{c}^2$ ,  $k^2$ ,  $q^2$ , p', t', b', b

Stress. — Although stress is here assumed to be non-phonemic, its precise status is still to be clarified. In general, the vast majority of the words are stressed on the penultimate syllabic phoneme, and in such words stress remains unmarked in this dictionary. However — and in spite of the fact that stress is never written in sources 2-6 — there are a few words which are consistently stressed on the final syllabic phoneme; these are marked in the dictionary by an accent over the phoneme in question. My observations as to stress are wholly confirmed by Pike's materials, as well as by Floyd G. Lounsbury (personal communication), who has had access to other texts. Although some of the conditions under which stress will fall on the final syllabic are predictable (e. g., resulting from the dropping of a final syllabic under certain circumstances: tatapáx <\*tatapáxa ' his father'), they are not always known; hence it seemed wise to mark stress whenever the minor rather than the major pattern prevailed.

In citing forms from the various sources, it was found necessary to normalize the orthography; thus, for example, La Barre writes X were Tschopik and others write x; and I write l (to bring in line with  $\tilde{n}$ ) where both La Barre and Tschopik write l. Apart from these minor orthographic

details, forms were frequently found to vary from source to source, sometimes as to one phoneme or more, sometimes as to the sequence of phonemes; aspiration and glottalization seemed especially variable. In all such cases — unless the variation appeared obviously due to a misprint — all the forms were given in the dictionary, upon the assumption that free or dialectal alternations were involved. These remarks apply only to sources 1-5. for entirely different procedures were called for in interpreting the forms given in 6. Villamor uses a transcription consisting essentially of the Spanish alphabet, with a few - largely unexplained - modifications : it is especially difficult to interpret aspiration, glottalization, and the distinction between the postpalatal and postvelar stops; furthermore, his transcription is not even consistent internally. Forms from this source must, therefore, be considered much less reliable — particularly when unconfirmed by an occurence in another source; in the dictionary, words from this source are readily identifiable by the meanings which are always given in Spanish, whereas those from other sources are always glossed in English.

#### III. - ARRANGEMENT AND PURPOSE.

Each entry constitutes a set of all words found in the sources which share the same base, including derived and paradigmatic forms, as well as compounds. Some of the sources — especially 1, 3, and 5 — provide translations which reflect roughly the order of the Aymara morphemes; these were retained here. This is not, however, an analytical dictionary, because morphemes as such are not isolated and abstracted; but the principal purpose of the dictionary is precisely to facilitate morphological analysis, for which it serves as immediately available raw material, so to speak.

Another use to which this dictionary may be put, it is hoped, lies in historical linguistics. These forms may be conveniently compared with forms found in early sources, particularly with 16th and early 17th century forms, as codified by the Jesuit linguist, Ludovico Bertonio, in his magnificent work, Vocabulario de la Lengua Aymara (Chucuito, 1612; facsimile edition, Leipzig, 1879). For a comprehensive bibliography of Aymara sources, see Paul Rivet, Bibliographie des langues aymará et kièua; Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie, t. LI, Paris, 1951.

The genetic relationship of Aymara with Kechua has often been asserted (cf. J. P. Harrington, "La Lengua Aymará, Hermana Mayor de la Quichua", Anales del Instituto de Etnologia Americana, vol. VI, pp. 95-101 [1945]), but never demonstrated by the techniques of comparative linguistics. Again, the materials assembled here are intended as a service for the linguist interested

in comparisons with possible cognates and the reconstruction of protoforms.

Finally, apart from these scientific uses, the dictionary may not be altogether without value as a tool for the layman, or at least as a basis which may be expanded and developed along certain practical lines.

Note: the abbreviation k. stands for "kind".

#### IV. - DICTIONARY.

acaci 'old; old man'. acacila 'grandfather; spirit which is not definitely malevolent; place spirit; supernatural being'. acacimukuña 'envejecer'. acacimukuta 'envejecido; avejentado'. acaciña 'vejez'. acaciru, acacisti, acacirva 'old one'. laq'a acacila 'great-grandfather'. laq'anlaq'apa acacila 'great-grandfather'.

ačakana 'a black and sweet k. of potato; thorns'. ačakanaki 'thorns'.

acakituxa 'mouse'. acaku, ac'aku 'mouse'. acakukirakisa 'mouse only'. acakumpi 'mouse with'. acakuna 'mouse of the'. acakunutaparu 'mouse's house his to'. acakupi 'mouse'. acakuroxa 'mouse the'. acakuru 'mouse to'. acakusti 'mouse; mouse then'. acakutakixa 'mouse for'. acakuwa 'mouse'; acakuxa 'mouse (the)'.

ačankara 'ajedrezado'.

ačokata 'morder'. ačok²asiña 'morderse'. ačxaña 'morder'. ačxata 'mordido'.

ačoqala 'a rude doll made of hiču grass'.

ačupaya 'piña'.

ač'iwana ' open lake totora-reed sail '.

ač'oxč'i 'Cucumis sativus Linnaeus Cucurbitaceae'.

ahanu 'face'.

ahwaña ' pastear'. ahwari ' pastor'. ahwasiña ' pastearse'. ahwata ' pasteado'. ai ' oh '.

aka 'this; these; in; by'. akan 'aqui'. akanaka 'these'. akapača 'mundo'. akaru 'here to'. akatansti 'on this side'. akawxa 'in this place'. akawxana 'to this place'. aksa 'on this side; at'. aksaru 'here'. aksata 'on this side'. ak'ama 'thus'. ak'xaru 'upon this woman'.

akemisim 'arrimate'. akemiyaña 'arrimar'. akemkatasiña 'arrimarse'.

akerpačaña 'hospedar'.

ako 'muelo'.

akuli 'a measure; quid; three P. M. '.

ak'ana 'a composite Werneria poposa Philippi and Werneria ciliolata
A. Gray'.

ak'ata 'chalina'.

ala' purchase'. alaña' to buy'. alasim' comprate'. alasiña' comprarse'. alasita, alasit'a' comprado; a festival for the good-luck fertility spirit; to buy, to purchase by exchange; to barter'. alataki' to buy'. alayasita' offerings to the dead'. alxaña' vender'. alxañataki' to sell'.

alaxa 'upper [town]; name of a moiety in Chucuito': alantiri' creciente'.

alaxpača 'sky'. alaxpačana, alaxpač'an 'sky in; above sky in'. alaxpačtata 'a sky god; Lord of the skies'. alaxpačsumawki 'good Father above'.

alaya 'arriba'.

aleg'a 'only'.

algwasila 'alguacil'.

ali 'rallado'.

alintata 'inclined'.

alkalden 'alcade'.

alqamari, alk?amari 'vulture; cuervo; gallinazo'.

altaña 'agacharse'. alt?asim' agachate'.

altata 'cabizbajo'.

alt'apiña 'abarcar'.

alwata 'early; in the morning'.

alč'i, alči 'nephew'.

ali 'escabar'. larg'a ali 'canal opening with sticks'.

aloxà 'many'. aloxati 'are many'.

aloxa ' mudar'.

alpaka 'alpaca'.

amakasiña 'pensar'. amañuta 'adrede'. amawta, amawt?a 'thinker, habil, sabio'. amta 'recuerdo'. amtaña 'recordar'. amtap'xatayna 'decided they had'. amtasa 'thinking'. amtasina 'deciding'. amtasiña 'recordarse'. amtasipxapuniwa 'we will agree always'. amtasisa 'thinking to himself; remembering'. amtasita 'recordado'. amtasitayna 'thought he had; had decided; thought'. amtatayna 'had decided'. amtaya 'historia'. amuyasisa 'thinking (to himself)'. amuy [pisi] 'thought [lacking]'. amxasiña 'memoria'.

amañog'e'k. of root'.

amaya 'only boy among many daughters; cadáver; difunto'. amayaxama 'cadavérico'. amayap eqeña 'cadavera'.

amk?a 'k. of potato; testicle'.

ampara 'hand; arm'. amparamampi 'hand thy with'. amparamaru 'hands thy to'. amparapampi 'arms his with'. amparapampiwa 'hands his with', amparawisa 'one armed'. amparq'ota 'palm'. bu'èus-ampara 'forearm'. lank'u-ampara 'upper-arm'.

ampiki 'with'.

amp?atu, hamp'atu 'Bufo spinulosus'.

amsta 'cuesta'.

amuki 'callado; silencio'. amukiña 'callar'. amukt'am 'callate'. amurasiña 'advertirse'. amust?ayaña 'acallar'. amuta 'mudo'. amutaña 'enmudecer'. amutu 'mute'. amut?aña 'advertir'. amuyhuysa 'tonto'.

amulaña 'arruinar'. amulata 'arruinado'.

amxaña 'empalagar'. amxasiña 'hastiarse; empalagarse'. amxata 'empalagado'.

amxasipxapuniwa 'will be present always we'.

anaqiña 'arrear'. anaqisiña 'arreglar'. anaqita 'arreado'.

anata 'game; carnaval'. anataña 'jugar'. anatapxatayna 'they had plaved together'. anatasiña 'jugarse; k. of toy made of a certain varicolored bean'. anataskana 'was playing'. anatiri 'jugador'. anatiritayna 'play used to'.

anèa 'caro; mucho'. anèaèuriri 'dadivoso'. anè'apuniu 'too much; very'.

anèaèi 'ancestor'. anèaèinaka 'antepasados'.

ancica, anc'ic'a 'now'. anc'ic'ati 'moment at this'. ancicau, anc'ic'au 'now;

at once; right away; immediately'. anisiña 'to have coitus'.

anka 'eagle'.

anku, ank'u 'nervio; tendon'.

ancancu' an animal spirit; duende'.

ank'a 'lower jaw'.

ank?a 'fuera'. ank?aru 'afuera'. ang'ana 'outside'.

anna 'lunar'.

anokaračaña 'encarnecer'.

ansusiritayna 'she took out'. ansutayna 'hatched had'.

antis 'Andes'.

anima 'a k. of shade, soul'.

antuña 'largar; soltar; to let go'. antusiña 'soltarse'. antuta 'largado'. antutam 'suelta'. antutapxeritavna 'had helped him loose'. antuta 'soltado'. antutatayna 'let go had'.

anu, anu 'dog'. anuc'api, dog-thorn; Desmodium axillare De Candolle, or Desmodium adscendens De Candolle'.

anulaña 'anular'.

añat'uya 'skunk'. añat'uyana 'skunk of the'. añat'uyaxa 'skunk the'.

añayqipiri 'adulterio'. añaysqipaña 'adulterar'.

añu 'k. of root; a bitter variety of oca'. añus 'an oca-like root'.

apačeta, apačita 'place-deity; cairn; cumbre'.

apakaña 'quitar'. apakasiña 'quitarse'. apakata 'quitado'. apam 'carry'. apaniata 'bring'. apaniraktsa 'I brought (it)'. apantam 'brought you

has'. apantaña 'meter'. apantasiña 'meterse'. apantata 'metido'. apantatayna 'had put'. apantati 'did you bring'. apant'ta I have taken them'. apaña 'to take'. apañagaña 'transportar, apagaña 'bajar'. apagapxia 'habeis quitado'. apagata 'bajado'. apasa 'bringing'. apasintxa 'have I brought'. apasiña 'llevarse'. apasiritawna 'he took away'. apaskaspasa 'would be carrying'. apata 'taken'. apatayna 'had taken'. apayana 'remediar'. apayasiña 'remitirse'. apayata 'remitido'. apiña 'coger'. apiri 'portador'. apiritawna 'carried (it)'. apita 'caught'. apnagaña 'manejar', apnagata 'manejado'. apsuña 'sacar; extraer'. apsuñahamxaltaynati 'take out being able to'. apsuritayna 'took'. apsusim 'sacate'. apsusina 'sacarse'. apsusitana 'has taken'. apsusta 'took for myself'. apsuta 'sacado'. apsutayna 'had taken out'. aptanita 'traido'. aptaña 'levantar; alzar; sublevar; traer; recoger'. aptañataki' to take'. aptasina 'bringing'. aptasiña 'sublevarse; alzarse; traerse'. aptasiri 'betook himself'. aptasitayna 'took'. aptata 'risen'. aptrapita 'recognido'. apt'apiña 'recoger'. aptata 'alzado'. ap'arosisna 'carrying him'. ap'asxeritawna 'he carried'. ap'suña 'take out'. ap'tanin 'take'. ap'xarusisa 'taking'. apagaña 'arrebatar'. apatata 'holding'. ¿'uyma-apat'a '"heart-robber" spirit'. p'eqe-apamukuta 'preocupado'.

apaña 'relatives according to birth'.

apiču 'camote'. apila 'oca'. apinkoya 'granadilla'. luċγu apila 'the white oca; "gorro oca"'.

apu 'bravo; señor'. apuku 'necio'. apusnakaña 'ensoberbecerse'. apusnaqiri 'soberbio'. ap'alata 'without knowing'.

ao'o 'molar'.

'ag'tayatayna 'burning'.

arasaya 'a moiety'. aransaya 'west [side of town]'.

arčugisiña 'clamar'.

areča 'a woman with strong sexual appetite'.

ari 'agudo; filo'. aricaña 'afilar'. aricasina 'afilarse'. aricata 'afilado'. ariciri 'afilador'.

arka 'capitán'. arkaña 'seguit'. arkata 'seguido'. arktiritayna 'followed (him)'.

arkumpiwa 'arch with'.

arnag'asipxatayna 'cried out they'.

arma 'olvido'. armaña 'olvidar'. armasiña 'to forget; olvidarse; armasiri

'olvidadizo'. armistati 'forget me'.

arsonxeritawna 'he answered'. arsonxipanxa 'when he answered'. arsunxataynati 'spoken had'. arsusa 'speaking'. arsuxataynati 'spoke no longer'. art²aña 'gritar'. art²atayna 'cried out to him'. art²iritayna 'cried out to him'. art' voice; speech; palabra; lenguaje'. articaña 'conver-

sar'. aruèasiña 'charlar'. aruèuriri'consejero'. arumampièa 'words with'. arunèastan 'conversamos'. arusapa 'orador'. arusi 'angry'. arusiña 'to speak'. aruskipaña 'infamar'. arwapa 'tribuna'. arwaptaña 'vocear'. arwimaña 'secretamente'. kamaèita aru 'ley'.

aruktara 'bachiller'.

aruma 'night'. arumanti 'tomorrow'. arumau 'night in the', arumaxa 'night (the)'. arumirxa 'morning'. arumtoq'e 'in the evening'. arumtuq'exa, arumtoq'exa 'night in the'.

arumtaña 'saludar'. arumtata 'saludado'.

asi 'warp'. asiru 'a small snake; culebra; serpiente'. asirwayra, aserwayra 'a whirlwind on the land; 'serpent wind'.

aski 'bien; bueno'. askičana 'componer'. askičana 'arreo'. askičasina 'arreglarse'. askičata 'arreglado'. askičt sisk'ta 'I am fixing for myself'. askitakiki 'blandamente'. askiu 'much; good things'.

asno, asnu 'asno; burro; jumento'. asnuru 'burro to'. asnuxu q'amani 'a man with a burro's spirit'.

astaña 'acarrear; trasladar'. astasina 'trasladarse'. astata 'trasladado'. aswičaña 'remitir'.

atamaña 'contar; avisar; referir'. atamañasiña 'anunciarse'. atamarapiri abogado'. atamasina 'contarse'. atamata 'contado'. atañaña 'anunciarse'.

ati 'moon [in mythological tales]'.

atinakapata 'shoulder his'. atixat'a 'shoulder my'.

atipaña 'derrotar; ganar; triunfar; vencer'. atipasiña 'ganarse; vencerse'. atipata 'derrotado; vencido'. atipiri 'ganador'.

atkolo 'hunchbacked'.

ato-ato 'crudo'.

awatiña 'apacentar'. awatirexa 'shepherd[ess]'. awatiri 'shepherd[ess]'. awatirixa 'shepherd the'. awatisiña 'apacentarse'. awatiski 'is grazing'. awatita 'apacentado'. inti-awatir-tata 'Sun-shepherd-father'.

awayu 'a large, square cloth'.

awiča 'grandmother'. awičamaru 'grandmother your to'. awičaparu 'grandmother her to'. awičita 'grandmother little'. awila 'old woman'. laq²a awiča 'great-grandmother'. laq'anlaq²apa awiča 'great-grandmother'. q'otawič'a '"Lake-grandmother"'.

awisaña 'comunicar'. awisañani 'avisaremos'. awisala 'avisado'. awisiri 'notify'. awiskataynati 'had told him'. awispaè'a 'has told her'.

awki?i 'father-in-law'. awki 'father'. awkinaka 'padres'. awkipau 'father her'. awkisa 'father'.

awk'a, awk'a 'evil spirits; demons, enemigo'. awq'eq'alu 'offspring of the devil'.

avumačana 'adornar'.

awti 'dry season'. awtipača 'invierno; dry time'. hisk'a awti '"little dry-ness"; a season'.

awt'hata 'hungry'. awt'xatayna 'hungry was'. awtxi 'hambre'.

axanu 'face'.

axaña 'to gargle'. axaskatata 'ahogado'. axsakasiña 'ahogarse'.

axataxaña 'descalabrar'.

axawiri 'a bitter and spiral potato'.

axayu 'soul; espiritu'.

axkataña 'feo'.

axliña 'elegir'. axlita 'elegido'.

axsaraña 'temer; miedo'. axsarapxama 'temed'. axsarayaña 'atemorizar'. axsariri 'tímido; temeroso'. axsarkaña 'terrible'.

axi'a 'atravesado'.

axtaña ' to be nauseated'.

axwaruni ' tartamudo '.

ayahwiri 'soldado'.

ayča 'flesh'; meat'. ayčanaka 'meats'. ayč'apa 'flesh'. [waka]ayča '[beef] broth'.

aykinakpaxa 'parents her the'.

ayk<sup>2</sup>oña, aykoña 'quejarse; gemir'.

aylu 'lineage; sib; penis; padrón; comunidad; distrito; provincia'. aylup²eq²e 'glans'.

aymara 'coffee color with a rose cast'.

ayna-ĉa, aynaĉ'a 'abajo; lower [town]; name of a moiety of Chucuito'. aynaĉa inti 'sud'. aynaĉaru' down'.

ayni 'mutual aid; an elaborate system of reciprocal obligations involving exchange of labor and gifts'. aynisiña 'contradecir'. aynoni 'casada'. aynoqa 'land tract; a division of land of an aylu'.

ayqonatayna 'beat him'.

ayrampu 'Opuntia soehrensii Britton and Rose'.

ayru 'planta'.

ayta 'k. of offering in formal ceremonials' suti-aytaña 'nombrar'.

ayu 'cancha'.

ayxtiritawna 'were crawling'.

baltsa 'boat'.

bersomampiti 'verses with'.

bumbu 'bombo'.

cac, caca, c'ac'a 'man; husband; marriagable male; valiente; varón; audáz'.
cacampiu 'man with'. cacapaca 'valor'. cacaroxa 'man to'. cacasiña 'hombrear'. cacau ayna 'marido'. c'ac'anakampi 'men with'.

Société des Américanistes, 1951.

čačataña 'acusar'. čačatiri 'acusador'. čahderu 'west-beater'. čahirmiña 'guiñar'. čahwara 'cordel; cabulla'. čaka 'por'. čakantasi 'get myself stuck'. č'ak't Pasisa 'cramming; squeezing into'. čakapara 'vaguido'. čaki 'a long net made of wool cord'. čaku 'communal hunt'. čakuntaña, čakkataña 'to nail'. čakur 'Chaco in the'. čak?a 'chorro; gota'. čak?aña 'gotear'. čak?ere 'chorrear'. čalarar 'arenoso'. čalona 'dried mutton'. čala 'cascajo'. č?ala t?exeta 'sand bag; fat man'. čalako 'playa'. čamiliku 'puchero'. čampi 'a gold and copper alloy '. campila 'name of an aylu'. campilak'at'a 'marrying into the c. aylu' čampir 'ruina'. čana 'last-born' č'ana lak?ana 'little finger'. čani 'precio; equivaler'. čanipa 'equivalente'. čankaka 'a k. of candy'. čankapara 'insanity'. čanku 'a green water weed'. čank?aña 'arrojar'. čantaka 'plomo'. čapara 'a human giant'. čapirusti 'the one who'. čapuña 'empapar'. čaputa 'empapado'. čara, č'ara 'leg (all); hind leg and ham; muslo'. [kimsa] čarani 'quirt; "[three] legs has"'. lank'uc, ara 'thigh'. carango 'a k. of three-stringed guitar'. caro 'a k. of bamboo'.

cawaña 'ordeñar'. cawata 'ordeñado'.

cawla 'fish'. cawlakanka 'a k. of fried fish'.

čawsusitayna 'had taken up'.

čaxa 'ronco'. čaxaptaña 'enrronquecer' čaxoli' chillón'. čaxwaña 'bulla'. čaxwiri' bullicioso'.

¿axru 'mezcla; a hybrid [of llama and alpaca]'. ¿axrukipaña 'entremezclar'. ¿axrukipata 'entremezclado'. ¿axruña 'enreverar; mezclar'.

čayawa 'a k. of ceremony'.

čayi 'comadreja'.

čayna, čayna 'jilguero'.

čayru 'a mutton stew'.

čayta 'wool cord'.

čehiki 'apto'.

čeragenaya '" black " snow'.

čexpača 'showing'.

čexwiriri 'dragon-fly'.

čiči 'a chili-flavored ragout of the larvae of an aquatic diptera'. čičilanka 'mosca'. č'ič'ilankanaka 'mosquitoes'. čičiñi 'liendre'.

čićipegeña 'parpadear'. čipči 'párpado'. čipogo 'cejas'. čipog'a 'eyelashes'.

čihwana 'pabellón'.

čika 'mid; junto'. čikaki 'juntos'. čikata 'half'. čikayaña 'join; unite'. čikaymilampi 'after girl with'. č'ikaskakiwa 'I'm going to be married'. čikisiña 'enviadar'.

čiktaña 'partir'. čiktasa 'partiendo'.

čiliwa 'a fine grass'.

čiltičita 'salpicado'. čiltiyana 'salpicar'. čiltiyasina 'salpicarse'.

čilami 'urine-pot'.

čilantaña 'atestar'. čilaña 'embutir'.

čiliwa 'paja'.

čilka 'white and black; spotted'.

čina 'muchacha; criada'. činta 'auxiliador'.

činigaña 'prender'.

činokamani 'contador'.

čiñi 'murciélago'.

čipčilai 'a wedding'.

čirikana 'ruisenor'.

čirsuta 'exprimido'. čirwaña 'exprimir; torcer ropa'.

čisho 'a yellow stone'.

čita 'a lamb orphaned of its mother'.

čiwanku 'tordo'.

čiwiči, čiwči 'a variety of amulet figures'.

čiwli 'chicken'.

čixlaña 'maldecir'. čixlata 'maldecido'.

čolkeptayaña 'endurecer'.

čoqe, čoq'e 'potato'. čoqela 'a fertility and rain ceremony'. coqpacakiritaynawa 'raw only'.

čoroq'e 'a small bird'. čoseqa 'owl'. čotqo 'a bird which announces the future by its cries'.

coxlu, coxlo 'ear of corn'.

¿oxo 'urine'. ¿oxoña 'mear; orinar'. ¿oxoraña 'meadero'. ¿oxorasiña 'orinarse'. ¿oxosiña 'mearse'. ¿oxota 'meado'. ¿'uxu ¿'aq'a 'stricture of the urethra'.

čoxontaña 'entumirse'. čoxontata 'entumido'.

čoxričata 'llaga'.

coxriñcaña 'to quarrel'.

čučaski 'he's angry'.

čuču 'young llama "veal".

čučuna 'chinche'.

čukara 'fortaleza'.

cuke 'gold'. cukiyapu 'plantation of gold; ancient name of La Paz'.

čuki 'carrizo'.

cukuña 'coser'. cukusiña 'coserse; cosiendo'. cukuta 'cosido'. cosido'. cosido'. cosido'. cosido'. cosido'.

čuk'tapxatayna 'crouched had'.

čula ' impar'. č<sup>2</sup>ula-nayra ' one-eyed'.

čulki 'apalmazado'.

čulku 'azurita; acedera'.

čulpa 'gravehouse'.

čulu 'a k. of pulp'. čulučata 'diluido'. čulčiña 'remojar'. čulučisiña 'remojarse'. čulučita 'remojado'. čuluk'iña 'congelar'. čuluyaña 'diluir'.

čumi 'arbusto'. čump'i 'castaño'.

čunču 'salvaje'.

cunta 'a k. of iron blade'.

čupa 'widower'.

čupika 'carmin'. cupikiptana 'entrojecer'. pakočupika 'bermejo-rojo'.

curama 'I will give thee'. curaña 'dar'. curañani 'daremos'. curapxaña 'we bring'. curap'xeta 'give us'. curasa 'dando'. curata 'to give'. curatam 'give thee'. curatayna 'had given him'. curaxa 'I will give (them)'. curita 'dame'. curixasiri 'dádiva'. curt'añataki 'to hit'. curxeta 'give me'.

čuri 'yellow'.

curu 'caracol'.

curana 'picat'. curupakixala 'beaks their with'. c'urusina 'picarse'.

čutup'eritawna 'they huddled'.

čuxču, č'uhč'u ' malaria'.

čuxla 'chosa'.

čuxuna 'arrular'. čuxuta 'arrulado'.

čuyma 'heart; bofes'. čuymačakata 'desmemoriado'. čuymampis 'heart with'. čuymani 'hearts with; very old man or woman'. čuymaninwa 'heart had'. čuymanati 'entraños'. čuymapa 'heart his'. čuymapana 'heart his in'.

č'uymaxampi 'heart my with'. č'uyma-apat'a, ĉ'uyma-itat'a, ĉuyma-lunt'ata '"heart-robber'' spirit'. ĉ'uymaĉ'ak'a 'sternum'. ĉ'uyma sirk'a 'pulse'. ĉ'uyma usu 'heart disease'. lampu-ĉuyma 'humilde'.

čwa 'bowl; escudilla'. meča čwa 'clay lamp'.

č'ač'akoma 'Eryngium fætidum Linnaeus Umbelliferae'.

č'alwanaka: fish'. ċalwa q'añu 'a yellow fish which is "good for headache". ċ'ama 'gritty powder poorly ground'.

¿'apasa 'cheek'.

¿'aqasiña 'perderse'. ¿'aqata 'lost; desaparecido'. ¿'aqtaña 'to be lost'. ¿'aq'-ayaña 'perder'. ¿aq'ayaxa 'I will destroy'. ¿'aq'erexa 'is lost'. ¿'aq'exa 'lost'. ¿aq'taxa 'lost'.

c'aru 'combed west-beater'.

č'axwanakaki 'piles'.

č'enq'a, č'enq'e 'vagina; vulva'.

č'equ, c'eq'a 'wing'; right; straight; true; truth'. čeqačaña 'enderezar'. čeqačata 'enderezado'. č'eq'ač'exa, čeq'ačexa 'truth will be'. č'eqani 'alado'. čeqanakapa 'wings his'. č'eq'anq'aru 'axilla'. č'eq'apa 'wings his'. čeqapuni 'ciertamente'. č'eq'apakita 'armless; handless'. hayp'uč'eq'aru 'afternoon in the'.

¿ia 'palmo'. ¿iau 'a span'. [ma]¿ia '[a] span, measured from outstretched thumb to the tip of the little finger'.

č'ixč'i, č'ihč'ih 'hail'.

c'ihc'ipa 'in Boliva: Foeniculum vulgare Miller (Umbelliserae); in Peru: Tagetes mandonii Schulz-Bipontinus (Compolitae)'.

E'int'tali 'have tied up'. E'intPasisa 'tying themselves'. E'inu 'quipu; amarra'.
E'inuntaña 'aprisionar'. E'inuntapaxatayna 'tied him up'. E'inuntasa 'tying
up'. E'inuña 'laxo; atar; amarrar'. E'inuñani 'amarraremos'. E'inup'axsi
'noviembre'. E'inurasa 'untying'. E'inuriri'untie who'. E'inusiña 'atarse;
amarrarse'. E'inuta 'atado; amarrado'. E'ixnuraña 'desatar'. E'ixnurata
'desatado'.

č'ira 'pepita'. č'iri '" peppercorns'' on very kinky Negro hair'. č'irimoya 'Annona Cherimolia Miller'.

č'oka, č'oqa 'Fulica gigantea'.

č'oq'opa 'Arachis hypogaea Linnaeus'.

č'tiu! 'hurry'.

č'uluč'ulu 'a k. of timbrel-rattle'.

č'ulunkita 'white like snow'. č'up'axsi 'enero'.

č'unsna 'zumbar'.

¿paka 'bone'. ¿pakura 'cuña'. ¿pakuru 'pegs to hold loom bars; estacar'. ¿pak'apakita 'fracture'. ¿pak'awmuxtata 'dislocation'. ¿pak'a usu 'rheumatism'. ¿uxu ¿paq'a 'stricture of the urethra'. ¿uxua¿pak'a 'sternum'. harap'i¿pak'a 'rib'. laka¿pak'a 'tooth'. laka¿pak'anaka 'dentura'.

¿ala 'libation; sprinkling ceremony'. ¿alahatat 'sprinkling'.

č<sup>2</sup>ama 'power; strength'. č<sup>2</sup>amani 'force having'.

¿²amak, ¿²amaka 'dark; tinieblas'. ¿²amakana 'darkness in'. ¿²amakanakwa 'darkness in'. ¿²amakani 'a k. of diviner; he who works in the dark'. ¿²amak'iri 'obscurecer'.

¿¿amuña 'chupar', ¿¿amuri 'chupador', ¿¿amurt²aña 'to suck'. ¿¿amusiña 'chuparse'.

č'anka 'warp; hilo'. mork'ota č'ank'a 'a k. of three-element thread'.

¿²api 'espina'. ¿²apċaña 'picotear'. ¿²apċata 'picoteado'. ¿²apinoqpaċitioxa 'is puncturing me'. ¿²apinoqeritawna 'they punctured'. ¿²apirar 'espinat'. ¿²apixa 'thorns'. anuč'api 'dog-thorn; Desmodium axillare De Candolle, or Desmodium adscendens De Candolle'.

č<sup>2</sup>aq'alu ' green bean '.

č<sup>2</sup>arki 'dried-meat product; charqui'. č<sup>2</sup>arkisiñataki 'charqui'.

¿²awara' string; cord'. ¿²awarampin 'cord with'. ¿²awaranakampi 'thick cords with'.

¿Paxwaniwa 'we will see war'. ¿Paxwapxatayna 'had a fight'. ¿Paxwaw-utxani 'we're going to have war'. ¿Paxyastani 'they stoned us'.

¿¿¿eqecaña 'distribuir'. ¿¿eqeciri 'distribuidor'. čextaña 'rajar; hender'. ¿¿extata 'rajado'.

č?eqeč?eqekiwa 'beetles'.

¿¿¿eq'a 'left hand; izquierda; zurdo'. ¿¿ekarpayaña '''left-handify'' ritual'. ¿¿eq'arar 'left-handed'.

č<sup>2</sup>exči 'freckled'.

čexe 'gray'.

č'iaña ' rasgar'. č'iata ' rasgado'.

¿¿iara, ¿¿iar 'black'. ¿iara alqamari 'a black vulture which betokens good luck'. ¿¿iarayaña 'ennegrecer'. ¿¿iarymila ''black maiden''; a k. of potato'.

¿¿ihi 'desgracia'. ¿¿ihis 'desgracias'. ¿¿ihiraki 'misfortune'. ¿¿ihiru 'misfortune'.

č?ihma 'underthatching'. č?ihmaña 'almohada'.

¿¿iki 'a vivacious, intelligent, perspicacious individual; bright'.

¿pilka 'suit; medicinal leaf'.

č'ila 'pelvis; higado'. č'ila usu 'appendicitis?'.

¿vilaka 'a real or half-real with a hole in it'.

č'ina 'gluteus; culo; nalga'.

¿pipa 'a burden net for burros'.

č?itintiritawna 'filled '.

č?iwa ' verdura'.

¿¿iwi 'shadow; shade'. ¿¿iċ¿iwi 'sombra'. ¿¿iwkasi 'sombrio'.

čixaniwta 'I broke'. čixiritawna 'she broke'.

čixma 'head board'. čixmaña 'cabecera'.

¿piyarata 'in mourning'.

¿?oqantata, č?oq'antata 'bandaged; wrapped in'.

¿?otq'or 'old hat'.

ċροχῆα 'green'. ¿ροχῆα [haq'e] 'green [man]; a cowardly or false man'. ἐροχῆαἔαῆα' verdear'.

č<sup>2</sup>uhla 'watch-house'.

¿pulpi 'speckled corn'.

č<sup>2</sup>umpi 'a brown-shaded alpaca'.

č<sup>2</sup>unč<sup>2</sup>u 'a k. of dance'.

¿²uñkaspati 'can be frozen'. ¿²uñtayasna 'making him freeze'. ¿²uñu 'frozen or dried potato'. ¿²uñuntata 'frozen'. ¿²uñurasisa 'freezing himself'. ¿²uñuraspa 'frozen will be'. ¿²uñuta 'frozen'. ¿²uñuyasiñanixa 'we will freeze ourselves'. ¿²uñuyasiritawnati 'could he be frozen'. ¿²uñuyasisna 'freezing himself'.

¿pupu 'a tumor; "frog-spit", a k. of lymphatic swelling under the corner of the chin; papera'.

č<sup>2</sup>usa 'all; nothing; (in the) empty; vacío'. č<sup>2</sup>usaki 'empty'.

¿²useqa, ¿²oseqa 'owl'. čuslunkaya 'a black bird with white shoulders'.

¿Puspa 'coca bag; the bolsa with a fringe'.

č<sup>2</sup>utiña ' pelar'. č<sup>2</sup>utisiña ' perlarse'. č<sup>2</sup>utita ' pelado'.

èutupatan 'top its on'.

desertasinta 'hast left me'.

dios 'god'. dios-hampatiña 'orar'.

eq'eq'o, eq'eq'o 'a good-luck god, represented as a jolly dwarf'. tiniri-eq'eq'o 'enano'.

ewxaña 'encargar'. ewxata 'encargado'.

eyra 'cuna'.

bača 'llanto; lloro; lágrima'. hačaña 'llorar'. hačarpaña 'despedir'. hačarpayata 'despidido'. hačasisin' weeping'. hačaska 'llorando'. hačawa 'l am going to weep'. hačira' widow'. hačiraña 'estornudar'. hačiwa' nursing'. haču 'catarro'. hač'asisa 'weeping'. hač'atayna 'had wept'. hač'ayaspaxa 'can it make to weep'. hač't²asisa 'weeping'. hač²ira 'widower; mourners'. hač'i usu 'catarrh; pleurisy'.

bač²a' big; large; tamaño; largo'. haċ²a almursu 'noon-time; big "almuerzo"'. haċ²a awti 'great dryness'. haċ²a ċini 'septiembre'. haċ²amama 'grandmother'. haċ²anq'ara 'diaphragm'. haċ²aptayata 'agrandado'. haċ²aptayña 'abultar'. haċ²apyaña 'engrandecer'. haċ²ashiwa 'big this'. haċ²ata' grandly'. haċ²atansa 'tall; gigante'. haċ²atata 'grandfather',

bakesiskiritawna 'was stretched out'.

hakt?i 'counted'. hak'uña 'to count'. hak'uñaraki 'to count'. hak'uqaña 'descontar'. hak'usiña 'contarse'. hak'uta 'contado; numerado'. hak'suña 'contarlo'. haq't?añi 'count'. pisirhak'uña 'despreciar'. pisirhak'uta 'despreciado'.

hak'aña 'uterus'. hak'aña usutu 'pregnancy'. hak'utat'a 'concebir'.

hak²ata 'nearby from'. hak²emasi 'prójimo'. hak²itaki 'cerquita'.

hak?u 'harina'.

halakaniña 'to fall'. halantayasta 'I have caused to fall'. halaña 'to run; volar'. halaptasi 'runs'. halaptayna 'ran'. halaqankiritawnati 'did it fall'. halasa 'running'. halatayna 'ran', hali 'running'. halkatasa, flying up'. halkatatayna 'flew up'. hilso 'rise'. halsuñatañi 'to escape'. halsuri 'spring'. haltaña 'fugar'. halt'kiri 'inescapable'. halt'xatayna 'escaped had'. halxatayna 'run he had'. intihalanti 'oeste'. intihalsu 'oriente'. halnagaña 'retozar'.

halxtatapxani 'will be divided'. halxuña 'to count'.

halala '" Mahlzeit "'. halmo, halmu 'toothlessness'. halpaña 'lamer'.

halmila 'almilla'.

ball-ayakimai 'make it rain'. balu 'rain; rain storm'. baluña 'llover'. balupaĕa' rainy season'. balupaxsi '"rain-moon'; moon with fog around it'. baluski 'lloviendo'.

hama 'mierda'. hamac'aka 'occlusion of the bowel'. hamac'ata 'cagada'. hamatanka 'a dung-beetle'. hamatankanaka 'scarabs'. hamantasiña 'cagarse'. hamaña 'cagar'. hamaraña 'cagadero'. hamxasiri 'cagón'.

hamač ana 'defender'. hamač iri 'defensor'.

hamač'i 'bird', hamač'inakaru 'the birds', hamač'itunaka 'little birds', hamač'iu 'bird'.

hamakora 'panal'.

hamañalaki 'servidor'.

hamap'atiña 'besado'. hamp'atisiña 'besarse'. hamp'atita 'besar'. hamp'atiña 'adorar; rogar'. hamp'atitapa 'kissed'.

hamasankiwa 'is hidden'. hamasata 'secretly'.

hamatakiwa 'is able to'.

hamèi 'afrecho'.

bamilu 'a sticky substance from Viscum album Linnaeus (Loranthaceue)'.

hambikoñarara 'venenoso'.

hamp'i 'toasted maize; tostado'. hamp'iña 'tostar'. hamp'isiña 'tostarse'.

han, hani 'no; not; none'. hanica 'or not'. hanibucani 'inocente'. hanik, hanik' 'not'. hanikunas 'nada'. haniluraña 'dificil'. hanip'enqani 'desvergonzado'. hanipinikiti 'not very'. hanipuni 'not'. haniraki 'still; yet; tampoco'. hanirakisa 'not at all'. hanirau 'not still'. hanis 'o no'. haniu,

haniwa 'no; not', haniwñakataya 'milagro'. haniwñxaña 'invisible'. hankaki 'brevemente'. ni 'no'. nikiti 'nobody'. nikitimpi 'nobody with'. nikunapača 'nunca'.

hanaraña 'descubrir'. hanarata 'descubierto'.

hanč'i 'human body'. hančilip'ič'i 'skin'. hanč'ixapuri '" skin-burning''; urticaria'. q'orotahanč'i 'scrotum'.

hanč<sup>2</sup>iña ' to sneeze '.

hankuña 'cojear'.

hanka 'luego; rápido'. hankačaña 'pronto'.

banq'o, banq'o 'white'. bank'ocaña 'blanquear: emblanquecer; apurar'. banq'o bakla 'beautiful girl'. banq'oimila '"white maiden'; a k. of potato'. banq'oki' white; whitening'.

bant?aktasisna 'he had spread out'. bant?akuña 'tender'. bant?akusiña 'tenderse'. bant?akuta 'tendido'.

hañayu 'a k. of shade'.

bapi ' preñada'.

hapam 'run'. hapasiskiu 'he's running'. hapasistu 'I'm running'.

haqa 'vida'. haqaña 'existir; vivir'. haqasiri 'vividor'. haqiri, haqkiri'vivo; viviente'. haqtaña 'revivir'. haql?ata 'revivido'. haqe 'person; human being; gente; indio'. haqempiwa 'people with'. haqen 'of the man'. haqenaka, haq'enaka 'people'. haqenakampi 'people with'. haqenakaru, haq'enakaru 'people'. haqenakaxa, haq'enaq'axa 'people'. haqesa 'people'. haqesti 'man'. haqesuti 'sobrenombre'. haq'enakapa 'people its'. haq'enakapau 'people his'. haq'eru 'human being to'. haq'elwa 'am a native of'. mahaq 'a man'. E'oxña haq'e 'green man; a cowardly or false man'.

baqoña 'botar; arrojar; tirar'. baqoñani 'arrojaremos'. baqosiña 'arrojarse'. baqota 'botado; tirado'.

hagonta 'a k. of mutton stew'.

baq'e 'rock'. haqontatayna 'had flung them'. haqotaytaña 'stone-throwing by hand'. haqt'asa 'hitting him'. haqt'asna 'threw'.

haq'asaya 'heald rod and looped threads to lift alternate warp threads'. harank'unaka'lizards'.

harap'i 'side; true ribs; rib section'. harap'iè ak'a 'rib'. harap'inaka 'costillas'. galuharap'i 'floating ribs'.

baraq'a 'desatar'. baraq'asisa 'untying himself'. bararasa 'untying'. wakabara '"cow-untying"; 4-5 P. M.'.

hari 'apenas'. harkana 'atajar'.

hariqasiña 'lavarse'. harisiña 'bañarse'. harisim 'lavate'. harita 'layado'.

haru 'picante; amargo'. haru lima 'a k. of lemon', mulaharu 'hiel'.

hasa 'suave; facil'. hasaña 'suavizar'.

hasi 'escocer'. hasiña 'comesón'. hasisi 'escoserse'. hasita 'escosido'. hat'iña 'arañar'. hat'isiña 'arañarse'.

hat'a, hata 'seed; semen; linaje; siembra'. hat'aña 'engendrar'. hat'asiña 'engendrarse'. hat'asirinakaharu 'seed of my ancestor'. hat'asit'a 'to impregnate'. hat'ata engendrado'.

hat'i 'pesado'.

hat'ina 'rascar'. hat'ita 'rascado'.

hawčoka 'adútero'.

hawikutilu 'pips of a tropical fruit'.

hawiña 'untar'. hawisiña 'untarse'. hawita 'untado'.

hawir, hawira 'river'. hawiraru 'river into'. hawiri 'river'. hisk axahwira 'arroyo'.

hawq²a 'punishment'. hawq²ant²aña 'flagelar'. hawq²aña 'the threshing of grain; drum-stick'. hawq²asiña 'batallar'. hawq²atayna 'threw'. hawq²oñatayna 'threw him off'.

hawra 'abeja'.

hawsani 'will call'. hawsaña 'to call'. hawsasa 'calling'. hawsata 'llamado'. hawsatayna 'called to him'. hawsatapx 'they are called'. hawsatax, hawsataxa 'he who called'. hawsiu 'calls'.

haya 'long; lejos'. hayaċa' egg of thread; spool'. hayaċaña 'alejar'. hayapaċa 'lejano'. hayapuniu 'time some'. hayata 'afar from'.

hayčakahatasiña 'ahorcarse'. hayčataña 'ahorcado'. hayčasiña 'repartido'. hayčawi 'horca . hayčkatana 'estrangular'.

bayliña 'cantar'.

hayp²l'api 'anochecer'. hayp²u 'afternoon'. hayp²uċ'eq'aru 'afternoon in the'. hayp²untiri 'crepúsculo'. hayp²uru 'evening'. hayp²uxa 'night at'. hayp²uxewa 'late it is'. walayp²u 'night before last'. masayp'u 'anoche'.

bayra 'ocioso; haragán; holgazán; flojo'. hayrasina 'ociosidad; pereza; flojear'. hayrasiri 'perezoso'.

hayri 'dark of the moon; menguante; conjunción'.

haytamıkuña 'abandonar'. haytamkusta 'hast thou abandoned'. haytaña 'dejar'. haytasiña 'dejarse'. haytasiritawna 'he left'. haytata 'dejado; out of'. haytataxasti 'that I left'. haytatayna 'left him'. haytawaysma 'I leave thee'. haytawayt', haytawayta 'I left'.

hayu 'sodium chloride'. hayučasiña 'salarse'. hayučata 'salado'. hayunčaña 'salar'.

beke'e 'humo'.

hemq?e 'suppuration; pus'.

heq'antani 'will find'. heq'ata' I have found'. heq'atañataki' to find'. heq'atapxatayna 'found had'. heg'atapxataynati' they had found her'. heg'atasa' finding; meeting'. heq'atasi 'I will find'. heq'atasipxatayna 'met had'. heq'atasisa 'meeting each other'. heq'atatayna 'met him had; found'. heg'ataxa' I meet up with him'. heq'ati' hello'. hig'iña' hallar; encontrar'.

hiq'isiña 'encontrarse'. hiq'ita 'hallado; encontrado'. xeq'atasina 'meeting him'. xeq'atataynati 'he had not found'.

hesusa 'Jesus'.

hiaña 'tesar'. hiytata 'estirado'.

hiča, hič'a 'now'. hičakamasa 'until now'. hič'aki 'recently'. hičapi 'now'. hičasti 'now'. hičaxa, hič'axa, now'. hič'uru 'today'. kamishiča 'be as he is now'.

hičisa 'delgado'. hicuptayaña adelgazar'. hincusita 'delgadito'.

hiču 'Stipa ichu Jarava'. iru-iču 'a more spiny kind of hiču'.

hihwarayana 'apagar'.

hihwitaki 'bonito'.

hik'ani 'backbone; back'.

hik'ma 'widow'.

hik'xataña 'conseguir; adquirir'.

hik?i 'tostadera'.

hik isi 'arrancarse'.

hik u ' hiccough; death-rattle'.

hila 'brother'. bilaña 'desarrollar; crecer'. bilapura 'brothers'. bilaqata, bilaq'ata 'chief; ayllu head man'. bilaq'atampi 'chief with'. bilaq'atana 'chief of'. bilaq'ataru 'chief to'. bilaq'atax, bilaq'ataxa 'chief the'. bilaskiu 'he is growing'. bilata 'brother; friend; crecido; desarrollado; camarada'. bilaxaru 'brother my to'. bilayaña 'alargar'. bilirexa 'grows bigger'. biliri 'mayor; mandón; chief'. biltaskipana 'growing up'.

hinču hinču 'a k. of children's cold remedy'.

hinc'u 'ear'. hinculaxu 'a worm that is believed to enter the head'. hinc'uña 'abosetear'. hincuq?olo 'caulislower-eared'. hincuwisa 'deas'.

hintila 'spirit of the dead; tomb'.

hip'ila 'intestines'. hip'ilanaka 'tripa'.

hiruña 'menear'. hirusiña 'menearse'. hiruta 'meneado'.

his, hisa 'yes'.

hiske 'a wind of the time they make chuñu, but which impedes its manufacture'.

hisk'aña 'guiar; estirar'.

hisk'ina 'preguntar'. hisk'isina 'preguntarse'. hisk'isisa 'asking'. hisk'ita 'preguntado'. hiskt'asina, hiskat'asina 'asking'. hiskt'asip'eritawna 'they asked'. hiskt'at'a 'asked'. hiskt'itiawna 'asked'. hist'it 'she asks'. hist'itt'asks'.

hisk'tatayna, hisktatayna 'hit him had; struck him'. histaskakim 'hit it'. hisk'atayna 'hit him had'.

hisk'u 'ojota'.

bisk?a 'little; chico'. bisk?a almursu 'breakfast'. bisk?a awti '"little

dryness"; a season'. hish'aki 'little'. hish'alala 'boy, three or four to seven or eight'. hish'alita 'chiquillo'. hish'aptaña 'decrecer'. hish'apta-yaña 'empequeñecer; acortar'. hish'ata 'little'. hish'axahwira 'arroyo'. hish'ita 'pequeñito'. wispalomito 'little dove'. wisqamag'eto 'little fox'.

hist?antaña 'encerrar'. hist?antasiña 'encerrarse'. hist?aña 'cerrar; encierro'. hist?araña 'abré'. hist?arata 'abierto'. hist?asiña 'cerrarse'. hist?ata 'closed'.

hit'aña 'apartarse'.

hiwa 'muerte'. hiwamukaskiñi 'agonizar'. hiwaña 'morir; fallecer; matar'. hiwarayani 'will kill'. hiwarayañapataki 'so that he killed them'. hiwarayasa 'killing'. hiwarayxeritawna '(it) killed'. hiwasa 'dying'. hiwata 'corpse; death; fallecido'. hiwata'exa 'dead believing'. hiwatana 'dead one where'. hiwatapa 'death her'. hiwatarakisa 'corpse'. hiwataspasa 'dead one where'. hiwayaña 'asesinar'. hiwayasa 'killing'. hiwayasiña 'matarse'. hiwayasiri 'suicida'. hiwayata 'asesinado'. hiwayaxa 'kill him will'. hiwayari 'matador; asesino'. hiwayiritawna 'killed'. hiwin 'died'. hiwkasnati 'die we cannot'. hiwnp'aña 'morirse'. hiwxeritawna 'he died'. hiyuxerexa 'to die'. q'otoq'heu 'now he is dying'. intihiwi 'eclipse'.

hiwasa 'we; us'. hiwasanki 'nuestro'. hiwasaxa 'us of'.

hiwisa 'oveja; cordero'.

hiwk?i, hiwki 'a vessell to toast grain; a k. of crucible'.

hiwra 'food'. hiwranaka 'foods'.

hok'o-hok'o 'lodazal'.

hoq'oruru 'Nasturtium officinale R. Brown or Roripa nasturtium-aquaticum (Linnaeus) Hayck, of the Cruciferae'.

hoq?at'aya 'breeze'.

hoqolo, hoqolu 'tadpole; renacuajo'.

buča 'pecado; mazamorra; culpa'. bučačaña 'culpar'. bučaćasiña 'pecar'. bučanakasti 'sins'. bučani 'culpable'. xučamakiti 'your fault'. banibučani 'inocente'.

hučana 'sorber'. hučata 'sorbido'.

huč<sup>2</sup>usa lawa 'wooden baton'. huč<sup>2</sup>us-ampara 'forearm'.

huek?ar 'cintura'.

hukumari 'oso'.

buk'u 'owl'.

buk?a 'little; escaso'. buk?ampi 'mas; more (with)'. buk?ampiru 'moment with to'. buk?at'uk?ata 'little by little'.

hum, huma 'thou; you; your'. humac'a 'thou'. human 'you'. humana 'you of'. humanakati 'you if'. humankaniwa 'thine will be'. humanki 'vuestro'. humansti 'thou'. humapuniu 'thau always'. humarus 'thee to also'. humasa 'you'. humati 'thou if'. humatxa 'thee'. humau 'thou'. humaxa 'you; thou and'.

humača 'stone-faced terrace'.

hump'i 'sweat'. hump'iña 'sudar; transpirar'.

huntasqeritawna 'he pierced'. huntcito 'they pierce me'. huntitasma 'can pierce me'. hunuña 'pinchar; punzar; barreno'. hunusiña 'pincharse'.

bunt<sup>2</sup>u 'hot; calor'. hunt<sup>2</sup>ucaña 'calentar'. hunt<sup>2</sup>ucasiña 'calentarse'. hunt<sup>2</sup>ucata 'calentado'. hunt<sup>2</sup>uña 'baño'. hunt<sup>2</sup>u usu 'calentura'.

huniaña 'apacentar'.

hup, hupa 'he; she'. hupan 'for him'. hupanaka 'they; them'. hupanakasti 'they and'. hupanki 'suyo'. hupasti 'y el'. hupatataki 'for him'. hupax 'el que sabe'. hupaxa 'she'.

hupañaki 'accidente'. hupañataki 'accidental'.

bup'a, bupa 'Chenopodium quinua L.'. bup'ana 'quinoa'. bup'a-lamayu 'marzo'.

hup?o 'sun god'.

buri 'mojado'. buri-uma 'dirty water'. burma 'moco'. burmara 'mocoso'. burpuru, hurupuru 'day after tomorrow'.

huskaa 'a k. of game played with buttons or money'.

butam 'come; I'll come'. butaña 'to come'. butap'xatayna 'came; come they had'. butarista 'I'm not coming'. butasi 'coming'. butaski 'coming'. butaskiri 'coming'. butastati 'you (pl.) came'. butastwo 'we came'. butata 'venido'. but't'ta 'I have come'. butirinakaxa 'those who came'. butiritawna 'he went'. butpana 'que venga'. but'pana 'come to us'. butstu 'I came'. but'ta 'vine'. buttua 'I come'. butxaña 'venirse'. butxta 'you came at last'.

huturunku 'paloma'.

hut'u 'small; dwarf'.

huyča 'diadema'.

buyk'u 'blind; blindness'.

buvlči 'choclo'.

huyntaña 'echate'. huyntasim 'echarse'.

huypi, huyp'i 'May to March hail; nube'. huypipaca 'frozen time'. huyp'intata 'nublado'.

huysk'u, huysk'o 'sandalia; abarca'.

huytikaña ' retirar'.

huyu 'patio'.

iča 'acaso'.

ihta 'cabo; fin'.

iki 'dormir'. ikink²ulu 'wood to cause the child to sleep'. ikintaña 'acostar'. ikintap'eritawna 'they went to bed'. ikintasiña 'going to bed together; acostarse'. ikiña 'to sleep; lecho; cama; blanket'. ikiskiri 'sleeping'. ikita 'dormido'. ikiyaña 'arrullar'. uywa-ikiña 'cabaña'.

ik'ani 'espalda; rabadilla'.

ilatunka 'nueve'.

ilawa 'heald rod and looped threads to lift alternate warp threads'.

ila 'an old coin: 5 cents to 10 cents in silver; a k. of amulet'.

ilapaña 'balear'. ilapasiña 'balearse'. ilapata 'baleado'. ilapu 'lightning; thunder; rayo; balazo'.

ilawa 'heald rods'.

ilimani 'a name'.

imaniña 'entierro'. imantaña 'esconder; encubrir; ocultar'. imantasexa 'has hidden'. imantasiña 'ocultarse; esconderse'. imantata 'escondido'. imantiri 'to hide'. imaña 'conservar'; enterrar; guardar; sepultar'. imañataki 'to bury'. imasim 'guardate'. imasiña 'to keep; escondite; sepultarse'. imasiñani 'we would keep; we will keep'. imasiñataki 'to keep'.

imil, imila 'young, girl, eight to thirteen'. imilana 'young girl of the'. imilaparu 'daughter her to'. imilaru 'young girl'. imilau 'a young girl', banq'o imila 'white maiden'; a k. of potato'. wila imila '"red maiden'. a. k. of potato'. čikaymilampi 'after girl with'. čiarymila '"black maine.

den"; a k. of potato'.

inačaña 'alquilar; arrendar'. inačasiña 'alquilarse'. inačata 'alquilado'.

inakyu 'in vain; to no purpose'. inamayaki 'needlessly'. inamayakiwa 'needlessly'. inaxa 'quizá'.

infiern-wili-wili " Hell-spit-spit"; a volcano near Sorata".

ingañistai 'thou hast deceived me'. inkitasiyaña 'to deceive'.

inka 'Inca'. inkan 'Inca'. inkaru 'Inca to'. inkaxa 'Inca the'.

inti, linti 'sun'. inti-awatir-tata '" Sun-shepherd-father''; a sky god'. intihalanti 'oeste'. intihalsu 'oriente'. intihiwi 'eclipse'. intikiwa 'sun only'.
intiroxa 'sun to'. intit'aki 'septentrión'. intixa 'sun'. aynača inti 'sud'.
iñu 'male orphan'.

ipa 'wife's sister'. ipaha 'sister of grandfather'. ipalita 'tia'.

ipi 'demented'.

irama 'anchura'. irana 'ancho'.

irasiri " regente".

irnaqaña 'trabajar'. irnaqañataki 'to work'. irnaqasiña 'trabajarse'. irnaqata 'trabajo'.

irpa 'name given to leaders of a certain dance group'.

irpama 'will take you'. irpanatakiu 'to take thee to'. irpaq'asinxe 'took down'. arpaq'asitayna 'had'. irpasina 'to take her for himself'. irpasinani 'we will'. irpaspaka 'took het'. irpasta 'I have carried; I am carried'. irpayasitayna 'had caused to arrive'. irpitu 'sends'. irpxatasa 'putting'.

irutaka 'julio'.

irxata 'aumento' irxataña 'aumentar', irxatasiña 'aumentarse', irxatata 'aumentado'.

isalu 'a heavy shawl of bright color'.

isanu ' Tropaeolum tuberosum'.

isapaña 'escuchar; entender'. isapata 'entendido; escuchado'. isapayata 'anunciado'. isapayña 'anunciar'. isčukiri 'oidor'. istpaña 'oir'. istpapaataynati 'heard; listened to'. istpasa 'hearing'. istpasau 'listening'. istpasinrakwa 'hearing also'. istpasnaxa 'hearing'. istpiriu 'who hears'. istpan 'let him listen'. taytun-isapata 'polydactylous; 'marked by the god'''.

isi 'clothes'. isisiña 'vestirse'. isiyaña 'vestir'. ist?asisa 'dressing himself'. isk?ataña 'a human dwarf'.

ispi 'a very small fish'.

ispinaka 'twins'. kasarat ispa' "married twins", i. e., one male, one female'.

isru 'an unidentified root'.

istala 'a bolsa without a fringe'.

itapalu, itapilu 'nettle'. q'acu itapalu '" female nettle"; Urtica magellanica Jussieu et Poiret (Urticaceae)'.

iwihas 'sheep'.

ixaña ' encomendar'.

ixma 'widow'.

iyao, iyau 'very well; all right; yes'. iyaupasa 'agreeing to this'. iyausaña 'consentir'.

kačačimo 'agosto'.

kačala 'arena'.

kaha 'a small k. of drum'.

kahira 'camiseta'.

kaksičaña 'afrentar'. kaksičata 'afrentado'. kaksisisña 'vergüenza'.

kakulawa 'frame of a large dip-net'. kakuq'ana, qakuq'ana 'a net used in night fishing'.

kalanka 'campana'.

kalendarpaxsi 'January'.

kalisaya 'quina'.

kalkito 'despearse'.

kalač'i 'shoulder'.

kalaña 'casco'.

kalaña 'anda'. kalarisiña 'principiarse'. kaltaña 'principiar; empeza'. kaltaña 'principiado; empezado'.

kama 'until'. kamačisa 'what's the matter?'. kamačitata 'have to do any-

thing to me'. kamackitaspati 'can do'. kamisa' 'like'. kamisaki 'how art thou'. kamisasktasa 'how art thou'. kamisat 'how'. kamisati 'like'. kamishica 'be as he is now'. kamsasktamsa 'how is'. qamacapkiritaynati 'had done'. q'amac'tamsa 'what's happening to you'. karurkama 'until tomorrow; "hasta mañana"'.

kamači ' mandato '. kamačiri ' gobernador '. kamačita aru ' ley '.

kamana 'obrero'. kamani 'watchman; 'digno'.

kamaña 'cobertera'.

kamarasa 'aparejarse'.

kanka 'roasted'. kankanlata 'cooked'. kankaña 'asador'. kankasiña 'asarse'. k'učikanka 'roast pig'.

kankanama 'voice to be with'.

kankaña ' to respect old age '.

kankatanakapa 'who were'. kankatasxa 'who is'. kankta 'thou art'. karaktu 'I was'. kaspasa 'were about'. kayaxa 'there it is'.

kanlay 'thorns'.

kañawa ' Chenopodium quinua L.'.

kañu 'menstruation'. kañusiri 'nymphomania'.

kapak 'Dios'. kapakarma 'ciudad'. kapata-uta 'palacio'. k'apak' 'made holy'.

kapaña 'castration'. kapata 'castrado'.

karači 'sarna'.

karataku 'otoño'.

kargau 'a load'.

karka 'roca'. karkoña 'desterrar'.

karnawalpaxsi 'February'.

karpa 'toldo'.

karwansu'an intoxicating plant "losmatan".

kasaña 'balar'.

kasaraña 'casar'. kasarasiña 'getting married'. kasarasiskakiwa 'marrying I have to be'. kasarhatayna 'got married'. kasarista 'thou madest me matry'. kasarat ispa ''married twins'', i. e., one male, one female'.

kasiki 'envano'. kaska 'desabrido'.

kasta 'kinds'.

katapitayna, kat'apitayna 'had grabbed'. katokaña 'recibir'. katokasiña 'recibirse'. katu 'to seize; to catch'. katukipa 'acaparador'. katum 'toma'. katumawwa 'I am going to catch'. katuña 'to hold; tomar; asa; pescar; agarrar; manilla'. katuritayna 'caught'. katusa 'holding; taking'. katusim 'agarrate'. katusiña 'pescarse; agarrarse'. katusip'am 'agárrense'. katula 'agarrado; tomado'. katuyaña 'entregar'. katuyatayna 'given them up'. kutxasiri 'holding'. katxasitayna 'held had'. kat'a 'a place spirit

which catches the soul of children'. kat'atau 'caught'. kat'apita 'atra-pado'. kat'apiña 'atrapar'. k'atir 'comerciante'.

atari 'vibora'.

katsma 'met'. katsmač'a 'met you'. katuya 'looking for'.

kawka 'cuanto'. kawkè'apirisa 'which of two'. kawki 'where'. kawkin 'donde'. kawkina 'dondequiera'. kawkinkarakpaèa 'where will be'. kawkinkiritasa 'where comest thou from ?'. kawkinkis' where is'. kawkinsa 'how'. kawkinti 'wherever'. kawkirs' where'. kawkitasa 'de donde eras'. kawkits, kawkitsa 'where from'. kawksarusa 'way, in no direction'. kawk' 'what'. k'awk'ansa 'part in whatever'. k'awk'atsa 'trom thence anywhere'. niakawkipaèa 'aveces'. q'awq'ati 'as many'.

kawna 'only boy'.

kawra, k²awra 'Lama glama glama'.

kawsawa 'reason for'.

kawsi 'estraño'.

kaya, kayu 'foot; pata'. kayuki 'feet his'. kayula 'child born feet first'. kayumoq'o 'ankle'.

haya 'a k. of food made by freezing a whole oca'.

kayuña 'to love'.

kaywisiña 'razón'.

kelka 'carta'. kelkaña 'escribir'. kelkata 'escrito'.

kelpu 'dicha'.

kelwa 'harus serranus'.

kenako 'tesoro'.

kenaya 'niebla'. kenayasi 'anublado'. kenayata 'anublarse'. urpu-kenaya 'neblina'.

kepu 'abrojo'.

keru 'plato'.

keso, kesu 'cheese'.

kewsa, k²ewsa, q²ewsa 'am impotent man; an effeminate man; cobarde'. kiki 'mismo'. kikipa 'mismisimo'. kikpaki 'idéntico'. kik'pataki 'para el mismo'.

kilku 'a man's name'.

kila 'a k. of deadfall weighted with stones and baited with a lamb'.

kilpiña 'arrodillar'. kilpisiña 'arrodillarse'. kilpita 'arrodillado'. kilpt'asisasti
· 'and kneeling'.

kimsa 'three'. kimsa[carani] 'quirt; "three[legs has]"'. kimsaqalq'o'eight'.
kimst'aq'arx: 'now his soul has separated from him three times'. makimsakuti 'three times'.

kiñq?ulu 'a k. of root'.

kirkiña 'bailar'. kirkiri 'danzante'.

Société des Américanistes, 1951.

kiska 'a mark to show passers by the place where a certain sacrifice took place'.

kiswara 'Buddleia incana R. P.'.

kitaña 'enviar'.

kiti 'anybody; cual'. kitikisa 'cualquiera'. kitipunisa 'who'. kitis, k'itis 'who; nobody; no one'. kitisa 'quién; alguno'. k'ititi 'who; the which'. banipinikiti 'not very'. nikiti 'nobody'. nikitimpi 'nobody with'.

kiti 'comarca'. kitiha 'to break up the soil'.

kiwu 'canine (tooth); colmillo'.

kokahača 'resina'.

kokakoka 'arboleda'.

kolana 'excelente'.

koli 'olivo'.

kondori 'condor'. kondorimpi 'condor with'. kondorirakipi 'condor after'. kondoriro, kondoriru 'condor to'. kondorisa 'condor to'. kondorisa 'condor'. kuntur, kunturi 'condor'. kunturex 'condor the'. kunturimpi 'condor and'. kunturin 'condor of'. kunturinwa 'condor was'. kunturiru 'condor to the'. kunturirasti 'condor and to'. kunturita 'condor from'. malku-kunturi 'condor-chief'.

korokoro 'desmochado'.

korpuspaxsi 'June'.

kosa 'a white k. of corn'.

kotosuntu 'montón'.

kučurmi 'arco-iris'. kurmi 'rainbow'.

kuč'au 'if'.

kuka 'coca'. kukampi 'coca with'.

kuli 'diligent; vivacious'. kulirata 'anger from; angry'. kuliritawna 'angry was'. kultuña 'roncar'.

kulaka 'sister'. kulakatwa 'sister'. kulakita 'little sister'.

kulkataya, kulkutaya 'tortola; tortolillas'.

kulučana 'amontar'. kuluyana 'asomar'.

kumpuña 'gatear'. kumputa 'gateado'.

kun 'whom'. kuna 'whatever; what; cosa; anything'. kunakanic' what's going to happen?'. kunakmani 'what's going to happen'. kunansa 'everything in'. kunapa 'what may'. kunapaca 'cuando'. kunarakixa 'what'. kunas 'what thing; be'. kunasa 'what thing; any; anyone'. kunast pasaski 'what's up?'. kunata 'porque'. kunats, kunatsa 'why'. kunham 'as'. kunhamasta 'how'. kunrak 'what things'. kunsa 'what; nothing; anything'. kunti 'what'. hanikuna 'nada'. kuri 'that'. nikunapaca 'nunca'.

kunapayaña 'amonestar'.

kunka 'neck'. kunkata 'voice in a speaking'.

kubi 'right hand'.

kuraka 'mayoral'.

kurña 'castrar'.

kurukuru 'umbilical cord'. kururu 'umbilicus'.

kus, kusa 'good'.

kusikusi 'spider'.

kusipača 'gloria', kusisina 'alegrarse; regocijo; holgarse', kusisiyana 'alegrar'. kusita 'alegre'.

kutex 'time'. kuti 'time'. kutiu 'moment'. kut'ama 'time'. makimsakuti 'three times'.

kuti 'to break up the soil'. kutirpu 'a k. of sowing'.

kutinisna 'returning'. kutiniu 'I am going to return'. kutink'ti 'I have returned'. kutiña 'tornar; volver'. kutiyaña 'restituir; vomitar'. kutxaña 'volverse'. kutxewa 'he returned'. kut'tanitayna 'had returned'. kut'aña 'regresar'. kut asiña 'regresarse'.

kuvka 'lombriz'.

kuyri 'amor'. kuyrisiri 'amoroso'.

kuyu 'cordón'.

k'a 'there'. k'aruru 'mañana'. karurkama 'until tomorrow: "hasta mañana "'.

k'ačilayasiña 'cosquillar'.

k'ak'a 'stuttering'.

k'ak'asa 'cranium'.

k'ak'oña 'frotar; limar; restregar'. k'aqaña 'refregar'. k'aqosiña 'frotarse; restregarse'. k'ayota 'restregado; refregado'.

k'ana 'light; visible; claro; cierto'. k'anačaña 'declarar; esclarecer'. k'anačata 'aclarar'. k'anapa 'claridad'. k'anatatiña 'amanecerse'. k'antata-ururi 'aurora'. k'antati 'amanecer; alborear'. k'antayaña 'alumbrar'. k'antayasiña 'alumbrarse'. k'antayata 'alumbrado'. k'atatita 'amanecido', q'antati 'day break'. q'antatipana' morning'. pačak'anatati' alba'.

k'ariña 'degollar; cortar'. k'aripxe 'degollaron'. k'arita 'cortado'.

k'ark'atiña 'tiritar'. k'ark'atisa 'temblar; temblando'. k'atati 'escalofrio'. k'atatisa 'trembling'. uraq' kark'ati 'earthquake'.

k'asaraña 'eructar'. k'asarasiña 'eructarse'.

k'ata 'ladera'.

k'atita 'cocido', k'atyaña 'cocer'. k'atu 'mercado'.

k'ea 'algodón'.

k'ela 'ceniza'.

k'eni 'arenoso'.

k'epa 'detrás'. k'epakluña 'quedarse'. k'epaklasim 'quédate'. k'eparala 'atrasado'. k'eparu 'atrás; ultimamente'.

k'erari 'a large, light shield'. k'eraqitaña 'adargarse'.

k'espi 'vidrio'. k'espinayra 'anteojos'. k'espiwmiña 'diamante'.

k'iatu 'husband's sister'.

k'irk'i, k'irk'inču 'armadillo'.

k'istuña 'mascar'. k'istusiña 'mascarse'.

k'ita 'correo'. k'itita 'enviado'.

k'iwiri 'movezido'.

k'olo 'duro'.

k'oliña 'barbechar'.

k'onana 'embrollón'.

k'opirasiña 'destaparse'. k'opirata 'destapado'. k'opisiña 'taparse'. k'oripiraña 'destapar'.

k'oru 'bravo'. k'oruki 'malhumorado'.

k'uċi 'pig; pork'. k'uċikanka 'roast pig'. k'uċiputu 'pig-house'.

k'učusina 'cortarse'.

k'uk'atan 'enfrente'.

k'ulu 'a k. of partridge'.

k'umu 'carga'. k'umuña 'cargar'. k'umuri 'arriero'.

k'unu, k'una, k'uno 'snow'. k'unoqolu 'snow-peak'. k'ununa 'snow in the'. k'ununtata 'snow-covered'. k'unuña 'nevar'. k'unurana 'a round, white, very farinaceous variety of potato'. k'unuskiu'snowing'. k'unuta 'snowy'. qenaya 'snow'.

k'uri 'ese; aquel'. k'urin 'alla'. k'urkatansti 'on that side'.

k'urk'uta 'a k. of gray dove-like bird'.

k'uru 'a little yellow corkscrew-shaped seedpod'.

k'usk'a 'parejo; llano; igual'. k'usk'ačaña 'parejar; igualar; emparejar'. k'usk'ačata 'parejado; igualado'.

k'usu 'espeso'. k'usucaña 'espesar', k'usucata 'espesado'.

k'uyapaya' 'generoso'. k'uyapayaña 'caridad; auxilio'. k'uyapayasiri 'compasivo'. k'uyapayiri 'caritativo'. k'uyuña 'salvar'.

k'uyña 'devanar'. k'uysiña 'devanarse'. k'uyta 'devanado'.

k'uyusiski 'is whistling'.

kačačaña 'acondicionar'.

k²ači 'incisor; open slate drying-floor'.

k²aču 'pasto'.

k²ačučasiña 'ensuciarse'. · k²ak²aptaña 'encanecer'. ·

k²ač'ata 'slowly'. k²ač'ataki 'quedo'.

k'ak'asiña ' resquebrajar'.

k²ala 'pelado; a k. of beardless wheat'. k²alaña 'pelar'. k²alapisa 'desnudo'. k²alarasiña 'pelarse'.

kalti 'ralo'.

kalana 'rallar'.

kalata 'rama'.

kalku 'agriu'.

kalu 'to cut; a measure'.

kamaritaña 'enriquecer'.

k²añu 'desaseo; sucio'. k²añučaña 'ensuciar'. q²añu-uma 'dirty water'.

k?apa 'diligente'. k?apaña 'trascender'. k?apata 'trascendido'.

k²apawta 'hilado', k²apuña 'hilar', k²apuri 'hilandera', k²apusiña 'hilarse'.

k²api 'rabia'. k²apiña 'sobar'. k²apiri 'fragrante'. k²apisiña 'enojarse; renegar; rabiar; airearse'. k²apita 'enojado; airado'. k²apiyaña 'enojar'. q²apisita 'angrily'.

kara 'arido'. karapaga 'calvo'. karasi 'arderse'.

k²ari 'mentira'. k²aripayaña 'engañar'. k²arisiña 'mentir'. k²arisiri 'mentiroso'. k²arisiwa 'miente'.

kariña 'cansarse'. karxasiña 'cansarse'.

kasa 'desportillado'.

k-atatiña 'arrastrar'. k-atatita 'arrastrado'.

k?atawi 'cal'.

kawna 'egg'.

kawri 'an edible pulp'.

k²axa 'whooping cough'.

kaxi 'brilla'. kaxiri, brillar'.

k<sup>3</sup>axla 'hollow; narrow; abertura'.

k<sup>2</sup>ayra 'rana'.

kela 'hierro'.

k<sup>)</sup>emiyata 'apuntalado'.

k<sup>2</sup>entu 'romaza'.

kepaña 'tramar'.

k<sup>2</sup>epi 'hato'.

k<sup>2</sup>erari 'embarrado'.

kero 'viga'. kerulahwa 'madera'.

k<sup>5</sup>esicaña ' desaire ; desdeñar '.

k'ewiña 'torcer'. k'ewita 'torcido'.

k²ewpa 'trompeta'.

kriaña 'to grind; batán'.

k²iči ' puñado '.

k<sup>2</sup>ičik<sup>2</sup>aña ' despavilar ':

k²ičiña 'pellizcar'. k²ičisiña 'pellizcarse'. k²ičita 'pellizcado'.

k?ilima 'carbón'.

k<sup>2</sup>ipa 'a potato which was missed in the harvest'.

k<sup>2</sup>iruntaña 'envolver; empañar'. k<sup>2</sup>iruntata 'envuelto'.

k?isimiri 'hormiga'.

k?ispiña 'quinua bread'.

k<sup>2</sup>ita 'cimarrón'. k<sup>2</sup>ita-k<sup>2</sup>ita 'libertina; libertino'. k<sup>2</sup>itawawa 'a runaway boy'.

k²iwča 'lung'.

k²iwč'a 'liver'.

k?oča 'lagaña'. k?očala 'lagañoso'.

k²oču 'amigo'.

k<sup>2</sup>olo 'an iron press'. hinčuq'olo 'cauliflower-eared'.

koma 'limpio'. komačaña 'limpiar; asear'.

k?onču 'turbio'.

k?onk?ori 'rodilla'.

k²onoña 'asiento', k²onusim 'sientate', k²onusiña 'sentarse', k²onuta 'sentado'.

k<sup>2</sup>oromiña 'barranco'. k<sup>2</sup>oromita 'embarrancado'.

k?orota 'testiculo'.

k²orpa 'alojamiento'. k²orpaċata 'hospedarse; alojado'. k²orpa-uta 'inn'.

k'orwari 'moho'.

k<sup>2</sup>osačaña 'desairar'.

k?owiri 'minero'. k?oya 'mina'.

k?oyu 'a coffee color with a rose cast'.

k²uċkataña 'arrinconar'. k²uċkatasiña 'arrinconarse'. k²uċkatata 'arrinconado'. k²uċu 'corner'. k²uċuru 'corner in'. k²uċuta 'hiding place from'. q²uċ'una 'corner'.

 $k^2ulu$  'wood'.  $k^2ulu$  'tabla; tronco', ikink'ulu 'wood to cause the child to sleep'.

kali 'coca'.

kalkao, kalk'u 'narrow'.

k'umar, k'umara' health; a healthy person'. k'umaraña' sanar'. k'umara-siña' sanarse'.

k²umu 'corcoba; joroba'. k²umuntasiña 'encorvarse'. k²umuntata 'corcobado; encorvado'. k²umurayaña 'humillarse'. k²umuyaña 'jorobar'.

k<sup>2</sup>uni 'the root of the t<sup>2</sup>ola'. `

k²upaña 'garrote'. k²upsuyatayna 'had had beaten; cudgelled'.

k<sup>2</sup>usa 'a maize beer; chicha'.

k²usilo, k²usilu' monkey; a wool-stuffed cloth doll'. k²usilupi 'monkey and the'. k²usiluru 'monkey to the'. k²usiloxa, k²usiluxa 'monkey the'. k²usulumpi 'monkey with'.

k<sup>2</sup>utata ' machucado '. k<sup>2</sup>utsusiña ' machucarse '. k<sup>2</sup>utuña ' machacar '.

k'uti 'flea'. k'utiraña 'espulgar'. k'utirasiña 'espulgarse'. k'utirata 'espulgado'.

k²uyu 'tela'.

lačihwana 'panal'.

ladop'ana 'beside'.

laka 'mouth'. laka ansa 'yawn'. laka¿ak'a 'tooth'. laka¿ak'anaka 'dentadura'. laka k²ama 'tooth ache'. lakalap'i 'lip'. lakaliwi 'lip'. lakalimt²a '[Negro] lip'. lakasa 'teeth'. lakasuri '" ostrichmouth''; a k. of tooth disease'. lakontasna 'drinking'. laq¿³onq'o, laq'¿'oqo 'buck-toothed'. laq²o usu 'a k. of disease'. malaka 'bocado'.

laki 'barreno'.

lakiña 'apartar; escoger'. lakisiña 'escogerse'. lakita 'escogido'. lakitayna 'distributed had'.

lakis 'oficial'.

lakita ' reñirse'.

lak'ara ' quebrada; hendidura'.

lamana 'a large, flat bowl'.

lampa 'a k. of wicker-work litter'.

lankat'a 'greda'.

lank'aña 'tropezar'.

lank'u 'grueso'. lank'u-anipara 'upper arm'. lank'uč'ara 'thigh'.

lanti 'place', lantitsti 'instead of'.

lap'i 'hola!'.

lap<sup>2</sup>a 'flea; piojo'. lap<sup>2</sup>araña 'despiojar'. lap<sup>2</sup>ara 'piojoso'. lap<sup>2</sup>arasiña 'despiojarșe'.

lago 'a yellow and flocculent water weed'.

lag'a 'quickly'.

lag'osa 'lapping'.

laq'u, laq'o 'worm'.

lak?a 'tierra; earth dust'.

laq'a ačačila 'great-grandfather'. laq'a awiča 'great-grandmother'. laq'an-laq'apa ačačila 'great-great-grandfather'. laq'anlaq'apa awiča 'great-great-grandmother'.

laram 'blue'.

larama 'aliso'.

larèukista 'dost thou laugh at me'. larèukitawna 'laughed'. lart'asiskatayna 'getting had been'. lart'asisa 'laughing to himself'. laru 'risa'. laruña 'reir'. larusa 'laughing'. larusiña 'reirse'.

lari 'wife's brother; the bride's parents and relatives'. lari lari '"wild" people; rapaz'. laris 'parientes".

larp'a 'anemia'.

larga 'canal'. larg'a ali 'canal opening with sticks'.

latakaña 'apearse; desmontar'. latak²am 'apeate'. lathataña 'montar; cabalgar'. latkata 'apeado'. latsuta 'trepado'.

latxatiwa 'parturition of animals'.

lawa 'a maize mush; the wooden baton of authority, "vara de alcade"; palo; leña'. lawaĉiri 'leñador'. lawalank'u 'Azolla macrocephala?'. lawsa 'poles'. lawanaksa 'poles'. kuĉusa lawa 'wooden baton'. kakulawa 'frame of a large dip-net'. sawun lawanaka 'weaving-sticks'.

lawrake 'heirloom female figurines':

laxra 'tongue'. waka laxra '" cow's tongue"; a k. of potato'.

layku 'for; ocasión; because of; causa'. laykuña 'ocasionar; causar'. uka-layku 'therefore; for that reason'.

layq'a 'a special k. of medical practitioner; witch; brujo; hechicero'. layq'anakas 'brujos'. layq'antaña 'embrujar'. layq'aña 'hechizar'. layq'asiña brujerio; hechiceria'. layq'ata 'hechizado'.

legelege 'Vanellus cayermensis'.

lerg'o, lerg'o 'wall-eyedness; one-eyed'.

lew?e-lewk?e 'gaviota'.

lexri, lexwe, lexwi 'brain; cerebro'.

lextaniritayna 'illuminated'. lextatayna 'she knocked'.

likwa 'male orphan; widow'.

lik'i 'fat; obeso; cebo; gordo'. lik'icaña 'ensebar'. lik'imanq'a 'diaphragm'. lik'ipa 'gordura'. lik'iptaña 'engordar'. lik'i manq'a 'diaphragm'.

limt?aña 'apretar'.

lip<sup>2</sup>iči, lip<sup>2</sup>iči 'skin; cuero'. hančilip'iči 'skin'. q<sup>2</sup>orotalip<sup>2</sup>iči 'scrotum'. t<sup>2</sup>awra lip<sup>2</sup>iči 'wool-hide'.

lirpu 'espejo'.

lišinšapāx 'permission'.

liwhaña 'hoe-adze'.

liwiliui 'bola'.

liwistayna 'had pretended'. liwitataña 'to pretend'.

lixu 'all'

lok'e 'demente; loco'. lok'eptaña 'enloquecer'.

lombet?exeta 'a fat man '.

log'a 'brazada'. log'tani 'I will reach'. log'taña 'alcanzar'. log'tasa 'reaching'. log'tata 'alcazando'. malog'a 'a reach with both arms, about two yards'.

log'e 'an awkward lout'.

loxima 'removable trap behind the weir'.

loxro 'the head of a sheep boiled with potatoes or with chuñu'.

loxt uptayata 'ensordecido'. loxt uyaña 'ensordecer'.

lučsuna 'desollar'.

lubmilu an unidentified plant the pips of which are found in an amulet bag'.

luk'ana 'finger; toe'. sulka luk'ana 'ring finger'. tayka luk'ana 'thumb'. taypi luk'ana 'middle finger'. taypiri luk'ana 'index finger'.

luk?i 'bitter'.

luli 'hummingbird'. lulimpi 'hummingbird with'. lulipi 'hummingbird'.
lulixa 'hummingbird the'.

lulu 'darling'.

luma 'hillock'.

lump'a, lump'a 'pura; virgen; doncella'.

lump'aq'a 'a k. of medical specialist'.

lunahwana 'cárcel'.

lunt'ata 'thief'. lunt'atanta 'stolen have you'. lunt'ataña 'robar; pillar; hurtar; to rob'. lunt'atasiña 'hurtarse; rapiñar'. lunt'atasisa 'robbing'. lunt'atat' 'stolen'. lunt'atayna 'he robbed'. E'uyma-lunt'ata '"heart-robber" spirit'.

lupi 'sun'. lupipača 'sun-time'. lupixa 'sun'. lupxaña 'solazo'.

lup?iña 'considerar'.

luram, lurám 'you must work'. luraña 'to do; obrar'. lurañani 'we must work'. lurasiñani 'we will build'. lurasip'eritayna 'they made'. lurasip'eritayna 'built'. lurasitani 'is going to make'. lurasna 'preparing'. luratayna 'he did'. luratapana 'we will do'. luraya 'mano (pestle)'. luriri 'obrador; autor'. lurtasti 'hast thou done'. haniluraña 'dificil'. waliklurta 'you did right'.

luru 'female orphan'.

laki 'pena'. lakinsa 'misfortune'. lakisiña 'penar'. lakit' 'grieving'. lakiyaña 'acongojar; apenar'. lakiyata 'apenado'.

laliña 'aventajar'.

lamayu 'harvest'. lamayuña 'to harvest; escabar'. lamayusiña 'escarbarse'. lamayuta 'escarbado'. hup'a-lamayu 'marzo'.

lamk'aña 'tocat'. lamk'ita 'tocado'.

lamp'u 'blando; suave'. lamp'ucaña 'ablandar'. lamp'u-cuyma 'humilde'. lap'i 'tibio'.

lataña 'trepar'.

latunka 'nine'.

lawčiña 'rasguñar'. lawčita 'rasguñado'.

lawsa 'baba; flema'.
laxamaña, 'acepillar'.

laxla 'cobarde'.
laxliri 'carpintero'.

laxt<sup>2</sup>a 'sugar cakes'.

layt'a 'débil'.

lextitatata 'boil; ulcer'.

*lihla* 'cloth'.

lika 'rabaño'.

lik?i 'llama-tallow'.

lili 'a k. of heat rash of infants'.

limp'i 'glass'.

lint?akipaña 'arremangar'. lint?akipata 'arremangado'.

lip'i 'a light; halo'. lip'ipi 'resplendecer'. lip'htasa 'lightning like'. liw-liwxsi 'relampago'. lixu 'lightning'.

lip?ikayaña 'desprender'. lip?ikayata 'desprendido'.

lip<sup>2</sup>u ' parietal region'.

loko 'corazón (animal)'. lokoloko 'a favorite child; a favorite llama'. lokoyama 'entrañable'.

lok'eña ' remo'.

loxča 'nuera'.

loxeta 'landslide'.

lučikipaña 'embadurnar'. lučikipata 'embadunardo'. lučiña 'escaldar'.

luč<sup>2</sup>susim 'to seize; to make'.

luceu 'hat; a k. of child's gorro'. luceu apila 'the white oca; "gorro oca"'.

luc<sup>2</sup>uraña 'to skiù, to flay'.

lukana 'a k. of tool for cultivating potatoes'.

lulani 'step-parent'. lulwa, lula wawa 'step-child'.

lulu 'green; tender; unripe; incauto'.

lumpak', lump'ak' 'which shines'.

lust?aña 'resbalar'. lust?asiña 'resbalarse'. lust?ata 'resbalado'.

luxt?a, luht?a 'ash mixed with coca; lye; a plant alkali'.

ma 'one; a; some'. makimsakuti 'three times'. malaka 'bocado'. maloq²a 'a reach with both arms; about two yards'. mapita 'presto'. may 'of; with a'. maya 'one', mayaki 'all at once'. mayamp 'once again'. mayni 'to the others; unico'. magnik'ta 'only child'. mayniru 'other the'. maynirusa 'any'. maysa 'other'. maysar 'here'. maysaru 'and there; to one side'. maysatoq'e 'other side'. urkoma ''one skirt''; the only girl among many sons'.

mačahwi ' crápula'.

mačak'a 'nuevo'. mačak'eta 'nuovecito'.

mačawa ' pile'.

mac'a 'crisis'. mac'amarañu' it will be a year of scarcity'. mac'ihiru' a misfortune to'. mac'ura' a sterile woman'.

makaña 'mayo'.

mak'ataña 'to climb; pasar; subir'. mak'atatayna 'closer had come'.

mak'i 'right now; soon'. mak'iki 'prisa'. makiu 'soon'.

mak'urha 'tiredness or cramp in the legs from walking'.

mak<sup>2</sup>a 'cerca'.

mak<sup>2</sup>arana ' macana '.

malq'a 'throat'. malq'a usu 'tonsilitis; sore throat'.

mala 'lead [metal]'.

maliña 'gustar'. malt asa 'tasting'. malt ata 'probado'.

malku 'chief; authority; rey; lord; jefe'. malku-kunturi 'condor-chief'.

malkuña 'reinar'. malkuxa 'lord the'.

mama 'señora; mother'. mamapáx 'his mother'. mamitapáx 'mother little his'. mamitax 'mother little'. pačamama 'earth; earth goddess; female fertility spirit'. paxsimama 'silver; moon'. hač amama 'grandmother'.

mamakota ' mar'.

mamani 'halcón; gavilán'.

manka 'contra'.

manq'a 'within'. manq'ana 'within'. manq'anki 'debajo'. manq'aru 'into; adentro'. manq'ata 'within; inside; from within'. manq'epaca 'infierno'. q'erimanq'aru 'stove inside the'.

manq²a 'lunch; food'. manq²anaka 'good'. manq²anakapaxa 'meals their'.
manq²anakasasa 'foods our'. manq²antama 'eat must thee'. manq²anta
'I am going to eat'. manq²antani 'eat will him'. manq²antaña 'to eat'.
manq²antañataki 'to eat them'. manq²antapuñawa 'I will eat'. manq²antasi 'eat will'. manq²antasiñaniwa 'we will eat'. manq²antasitayna 'eaten
for himself had; eaten him had'. manq²antaxa 'I will heat him'. manq²antitata 'eat we must'. manq²aña 'to eat'. manq²añataki 'for you to
eat'. manq²asa 'food'. manq²asim 'eat thou'. manq²asiña 'comerse'.
manq²asiñani 'we eat'. manq²asiñataki 'to eat'. manq²asipxaniu 'he will
eat'. manq²asipxastu 'we will eat'. manq²asip'eritawna 'they ate'. manq²asiri 'to 'eat'. manq²asiu 'he ate'. manq²aski 'he eats'. manq²astu
'I eat'. manq²astwo 'we ate'. manq²ata 'food of'. manq²ayaña 'alimentar'. kunamanq²añas 'any food'. lik²i manq²a 'diaphragm'. paċamanqa
'little candies'.

manra ' muchacho '.

mansaña 'domar'.

mantaña 'to enter; penetrar; entrada'. mantasa'entering'. mantata 'penetrado'. mantatayna 'had entered'. mantayaña 'meter'. mantayata 'metido'. mantiu 'enters'. mantxatayna 'entered had'.

```
manu 'debe; deuda'. manuña 'deber'. manup'okaña 'pagar'. manxasiña
  'endeudarse'.
map<sup>2</sup>a 'cera'.
magaña 'to go'.
mag'amag'a 'anibis; Theristicus caudalus? Theristicus branickii?'.
mara 'año'. maranita 'years old'. marasa 'edad'. marata 'years old'.
  macoamaraniu 'it will be a year of scarcity'.
maria 'Mary'.
marka 'pueblo; aldea'. markačasiña 'avecindarse'. markačili 'caldo'. mar-
  kama 'pueblo your'. markankiri 'aldeano'. markat 'pueblo from'. mar-
  kau 'pueblo'.
marku 'artemisa'.
marmi 'marriageable woman'. marmi hiwiri 'widower'. marmimpi maputa-
  sit'a 'satyriasis'. marmi siruki 'spinstet'.
maruma 'ford'.
masano 'spouse's brother'.
masaya 'a moiety'.
masayp<sup>2</sup>u 'anoche'. masuru 'ayer'.
masi 'proxima; compáñero'.
matake' patada'. matakeña 'patear'.
mataq'i 'manure'.
matara 'espadaña; totora'.
matu 'boto'.
mat?i 'aprieto'.
mawri 'a 4-6 inch black, scaleless fish '.
maymuru 'kidney'.
maysiña 'pedirse'. maysitaña 'to ask'.
mayt aña 'prestar; fiar'. mayt asiña 'fiarse; prestarse'. mayt ata 'prestado'.
meča čwa 'clay lamp'.
mediorakiwa 'medio also'.
merk?eña 'envejecer'. merk?eta 'envejecido; usado'.
miči 'saeta; ballesta'. mičiña 'flechar'.
mic<sup>2</sup>a 'mezquino'. mic<sup>2</sup>asiña 'avaricia'.
mik'i 'rabbit'.
milaña 'horrible; asco'. milasiña 'repugnante; asqueroso'. milasita 'as-
milu 'a whitish, frangible, astringent mineral; caparrosa'.
mink?a 'suplente'.
mirayiri 'procreador'. miri 'acrecentarse'. mirinta '3 P. M.'. miriu 'medio
  real; five pesetas'.
misi 'cat'.
```

misk?i' miel'. mismiña 'torcer'. misti 'cholo; mestizo; a hybrid with an alpaca sire and a llama dam'. mistkatuynati 'come out'. mistuni 'I will come out'. mistunim 'come out'. mistunimaya 'come out'. mistunini '(he) will come'. mistunisp'a 'can come'. mistuña 'get out; salir'. mistupana 'coming up'. mistusa 'coming out'. mistusiña 'salirse'. mistuta 'salido'. mistutavna 'jumped out'. mistxa 'I go out will'. mistxatayna 'he went out'. miu 'garbanzo'. mok<sup>2</sup>o 'nudo'. mok<sup>2</sup>očaña 'anudar'. mok<sup>2</sup>orara 'nudoso'. molog<sup>2</sup>u 'round'. morog'o 'round'. morog<sup>2</sup>tapita 'tullido'. murug'u 'round'. santuytuy molog? molog? 'a game'. mogo 'naked; wrist'. kayumog'o 'ankle'. mork ota čoankoa 'a k. of three-element thread'. moxsa 'agradable; delicioso'. moxsantayata 'endulzado'. moxsapatayaña 'endulzar'. moxsa-tubsara 'Peumus, sp., Monimiaceae'. muču 'the name of an ayllu'. mučuk'at'a 'marry into the muču ayllu'. muč'aña 'desgranar'. muč'ata 'desgranado'. muč'i 'a k. of skin disease'. muhli 'elbow'. mukaña ' amable '. muk'iña 'oler'. muk'i 'humedo'. muk'irara 'humedad'. mula 'gall'. mulaharu 'hiel'. mulap'ala 'anger; ruptured gall-bladder'. multa 'fright'. mulxtata 'frightened'. mule 'a k. of berry'. mulu 'coral'. munake 'galán', munaña 'carino; querer'. munañama 'thy will; they wish'. munapayaña 'desear; enamorar'. munap'kiti 'wants; desires'. munap'xatayna 'wanted had'. munaraña 'acariciar'. munasas 'seeking'. munasikiu 'loving no longer'. munasinsay 'seeking'. munasiña 'quererse'. munasiri 'cariñoso'. munasiripum 'beloved'. munaski 'wants'. munata 'querido'. munataxa 'wishest'. munatayna 'liked'. munhatasti 'I have been seeking thee'. muni 'wants'. munirihampisay 'beloved my with'. munirir 'to love'. munista 'you want'. munitu 'wishes'. munkiti 'wants'. munta 'do vou want'. munxeti 'like; wishes'. taytun-munata 'albino; "beloved of the god"'. warmimunači 'love amulet'.

mundosamxa' world in'.
muña' an herb'.

muramura, murumuru 'piebald; pinto'.

murka 'tripa gruesa'.

muruči 'a k. of ceremony'.

mururaña 'rasurar'. mururasiña 'rasurarse'. mururata 'rasurado'.

musp'aña 'maravilla; delirar; turbarse'. musp'araña 'maravillarse'. musp'ayata 'turbado'.

musuyasiña 'halagarse'. musuyitu 'halagóme'.

muturitayna 'they beat'. mut?usiña 'sufrir'. mut?uyaña 'azotar; castigar'. mut?uyata 'azotado'.

muyaru 'huerta'.

muytatayna 'making a turn'. muyt?iriru 'alrredor'. muyu 'redondo'. muyučaña 'redondear'. muyukapiri 'swooping around'. muyuña 'girar'.

nakantayani 'will burn'. nak'ata 'quemado'. nak'ayaña 'quemat'. nak'-tayaña 'encender'. nak'tayasiña 'encenderse'. nak'tayata 'encendido'. nak'i 'arder'. nak'ik'ara 'arder'. nak'xaña 'arder'. nak'xaski 'ardiendo'. nak'xayaña 'atizar'. nak'arata 'a burn'.

nak'tayasau 'taking'.

nanakan 'out'. nanakaru 'ourselves to; us to'. nanakasa 'we'. naya'l'.
nayampi 'me with'. nayampiu 'me with'. nayan 'I; my'. nyana 'my'.
nayaro, nayaru 'me to'. nayaroxa 'me to'. nayarupi 'me'. nayata 'me;
me than '. nayat'a 'me of'. nayau 'l'. nayax 'I; me'. nayaxa 'I (the);
was I'. nayča 'I or'. anayankčix 'mine'. onayasa 'I'.

nasa 'nose'. nasarara 'narigón'.

natunaña 'amasar'.

nayra 'early; eye; vista antes; primero'. nayra ¿²ipeq'e 'winking'. nayra ¿²ipoqo 'a person whose eyelashes turn upward'. nayrak²ankiri 'delantero', nayrak²ata 'delante; adelante'. nayranaka 'ojos'. nayrapaċa 'long ago'. nayrapaċanxa 'long ago'. nayrapaċawa 'long ago'. nayrapaċanxi 'eyes his with'. nayra p'iċu 'eyebrows'. nayrt'an 'adelantamos'. nayrt²aña 'adelantar; avanzar'. nayrt²asiña 'adelantarse'. nayrxt²amara 'a year with early rains'. ċ²ula-nayra 'one-eyed'. k'espinayra 'anteojos'.

nia, ña 'already; in the'. niakawkipača 'aveces'. niaki 'when'. niya 'almost'. ñañawa 'casi'. ñau 'already now'.

nina 'fire; lumbre'. ninakaka 'pedernal'. nina-nina 'a k. of red worm; woodpecker (with fiery red wings)'. ninawiya 'bonfire'.

nuk'asiskiritawna 'had been supporting'. nuk'ayiritawna 'he supported it'. nuk'uña 'reempujar'. nuk'usiña 'empujarse'.

nuñuma 'duck'.

nusaña 'hocico; hozar'.

nuwantasisa 'fighting'. nuwaña 'pegar; tañer'. nuwañataki 'to beat'. nuwasiña 'pegarse'. nuwasiñataki 'in order to quarrel'. nuwasipxeritayna

'they had beaten; they fought among themselves'. nuwasiri '(he) will fight'. nuwata 'pegado'. nuwiri 'to beat'.

ñač<sup>2</sup>antasa 'holding him'. ñač<sup>2</sup>antatayna 'tied him had'. ñač<sup>2</sup>antitata 'to tie help me'. ñač<sup>2</sup>arama 'will untie you'. ñač<sup>2</sup>arayasisa 'untying'.

ñak²uta, ñik²uta 'hair'. purak'ñak²uta '" hair of the stomach"; hair of the newborn child'.

ñanq'ačayasista 'thou makest me disgusted'. ñanq'aniwa 'a person who has an evil spirit'. ñanq'xata 'evil from'.

ñenki 'arcilla'.

neq'e' mud; barro'. neq'ecana 'embarrar'. nek'erara 'barroso'. neq'et 'of mud'.

ñoq'eña 'a pole; balsa-trident; punting-pole'.

ñuk?isiri 'corrompid'.

ñuk?u 'beard'.

ñuñu 'female breast'. ñuñuña 'mamar'. ñuñuri 'mamón'. ñuñaski 'ma mando'.

ñusaña 'pudrir; podrirse'. ñusata, ñusuta 'podriro; carroña'. ñusayaña 'podrir'.

ñusu 'asthma'.

ñut?u 'pulverizado'.

oklo ' regazo '.

ok'aña ' lazada ".

ok'oruro 'berros'.

onoqeña 'mecer'. onoqeyaña 'mover'. onoxtayitata 'movest for me'. onoxtkaniti 'go away from'. onoxt'kataynasa 'moved had not'. onxta 'moving'.

oq'ara 'deaf'.

oramqe, oraqe 'land; suelo; solar'. oraqoliña 'plowing'. oraq'en 'by the earth'. p'uxra-oraqe 'valle'.

orq'o 'male'.

oxata 'sandal'.

pa 'two'. pampačanu 'the two'. papatakitatakirakikitwa '" para dos cientitos no mas soy"'. paqalq'o 'seven'. pares 'two'. patunka 'twenty'. paya

'dos'. payuro 'two days'. prapa 'ambos'.

pača 'república; lugar; tiempo'. pačamama 'earth; earth goddess; female fertility spirit'. pačačata 'twin boy'. pačawawa 'twin boy; child of the sky'. pačak'anatati 'alba'. pačamanga 'little candies'. pačata 'time'. pač'ana 'at this time; time in'. pač'anwa 'time it was'. pač'anxa 'time in the'. alaxpača 'sky'. alaxpač'an 'sky in; above sky in'. alaxpačana 'sky-in'. alaxpačatata 'a sky god; Lord of the skies'. alaxpačsumawki 'good father above'. awtipača 'invierno; dry time'. halupača 'rainy sea-

```
son', huypipaca 'frozen time'. nikunapaca 'nunca'. lupipaca 'sun-time'.
  mang'epaca 'infierno'. parkpaca 'hillside'. t'ayapaca 'windy time'.
paka 'falcon; eagle'. pakapi 'falcon'. pakaru 'falcon'. pakara 'falcon the'.
pakiña 'romper; quebrar'. pakiñataki 'to break'. pakisi 'romperse'. pakita
  'roto; rompido; quebrado'.
pako 'Lama glama pacos'.
pakoma 'cautivo'.
paksi 'estampar'.
pala 'a k. of board'. palao 'puente'.
paloma 'dove'. wispalomito 'little dove'.
palpa 'tuétano'.
pala 'señora'.
palčaña 'relucir'.
pampa 'llano; plaza'. pampacaña 'aplanar'. pampacapxata 'flat we make
  them'. pampačarupita 'flat make them for me'. pampana 'field'. pampa-
  nakaxana 'plains in my'. pamparu 'bed her at; field to the'. pampata
  'bed his from'. pampa-untu'a k. of lichen'. pampawank'u'a wild spe-
  cies of guinea pig'. pampayruna 'ramera'. pampaña 'inhumar'.
pampacamasu 'forgive'. pampacaña 'absolver; perdonar'. pampacasiña 'per-
  donarse'. pampačata 'perdonado'.
pana 'cormorant'.
pankataya 'a scarab'.
pang'ara 'florido'. pang'arai 'oh, flower'. pang'aranakaxa 'flowers the'.
  pang'araski 'is flowering'. pang'arnakama 'flowers thy'. g'ola pang'ara
  "" medicine flower"; Rosa sp.'.
pantaña 'equivocar'. pantasina 'equivocarse'. pantata 'equivocado'.
  pantxaystay 'thou madest me make a mistake'.
pago ' practitioner of white magic'.
paq'aya ' Inga edulis Martius'.
para 'forehead'.
parki 'because'.
parkina 'hillside on '. parkinxa 'hillside on '. parkpaca 'hillside'.
parlaña 'to speak'. parlañani 'we must talk'. parlapxatayna 'had talked'.
  parlasma 'speak'. parlasta 'speak'. parlatati 'speak'.
pasaña 'aunque'.
pasasinxa 'passing'. pasaskitayna 'was passing'. pasatat'a 'past'. pasayna
  'traspasar'. pasxa'I shall pass'. pasxeritayna 'passed'. kunast pasaski
  'what's up?'.
paskupaxsi 'March'.
past<sup>2</sup>ayanita 'get me'.
```

pata 'escalón; highland; sobre'. pata hat'i, pat'ati 'bed platform'. patana,

pal'ana 'atop; upon; at the top; on top of'. palanakaru 'heights these'. palapana 'on top of'. palapata 'escalera'. palaru 'above; upon'. palata 'on top of'. pal'amxa 'on top of'. pal'an 'encima'. pal'anag'epepa 'raised bundle his'.

pataka 'cien'. patakau 'a hundred are'.

patanka 'stomach'. patankapata 'stomach his'. patankapaxa 'stomach his'.

patrona "patrón" the'. patronampi "patrón" with the'. patronapuru "patrón" his'.

pawra 'espiga'. pawračasi 'espigar'.

paxčanta 'waterfall'.

paxsi 'moon; month'. paxsikiwa 'moon only'. paxsimama 'silver; moon'. paxsi usu, paxsiwi, paxsiwila 'menstruation'. čup'axsi 'enero'. kalendar-paxsi 'January'. karnawalpaxsi 'February'. korpuspaxsi 'June'. pasku-paxsi 'March'. santakuruspaxi 'May'. santiagopaxsi 'July'. sakupaxsi 'mensual'. satpaxi 'octubre'. halupaxsi '"rain-moon'; moon with fog around it'. urtpapaxsi 'full moon; "moon [bright] as day''.

payita 'fell of cloth'.

payla 'caldera'.

pegaña 'moler'. pegasiña 'molerse'. pegata 'molido'.

perast<sup>2</sup>asiñani 'a k. of ritual'.

perq'a 'wall'. perq'ana 'wall'. perq'antaña 'emparedar'. perq'aña 'edificar'. p'erqata 'constructed'.

piara 'flock; thirty-three head'.

picana, pic'una 'to sweep; escoba'. picasina 'barrerse'. picata 'barrido'.
piciri 'barrendero'.

pičapinča 'albañal'.

pičika 'trenza'.

piču 'sternum'.

pičou 'a swelling of the cheek'.

pikora 'abrazo'. pikorapiña 'abrazar'. .

pili 'pato'.

pilt ayaña 'coronar'. pilu 'guirnalda; corona'.

pinaranaka 'the four thatchers'.

pinawa 'a bitter herb'.

pinkilu 'a k. of flute'. pinkilusi 'is playing a pinkillu-flute'.

piquta 'tethering-stone'.

piriru 'whorl'. p'iruña 'rueca'.

pirwa 'granary; bin'.

pisara 'a dish made with quinua; toasted and cooked, then mixed with honey'.

Société des Américanistes, 1951.

```
pisi 'less'. pisirhak'uña 'despreciar'. pisirhak'uta 'despreciado'. pisitaki
  'barato'. piswi 'menguar'. [amuy] pisi '[thought] lacking'.
piska, p'iska 'joke'.
pità 'time'. mapita 'presto'.
pitaña 'fumar'.
pitu, p'itu 'toasted flour of quinua, kañawa, or barley'.
pituk 'name of a woman'.
pituña 'batir; enrredar'. pituri 'enrredista'.
piwra 'a bin for potatoes'.
puču 'sobra'. pučukana 'cumplir'.
puhu 'pit; crown'.
pukara 'fortress; fortification; torre'.
pukayña 'henchir'.
puku'a speckled k. of corn'.
pukupuku 'a k. of bird'.
pulča 'borla'.
pulčita ' rebalsado'.
pulapula 'spines'. pulapulaki 'spines'.
puma 'cougar; león'.
punku 'puerta'. punkučaka 'umbral'. punkuna 'door in'. punkuru 'door to
  the'. punkuta 'door from'.
punkumpi 'servant with the'. punkuna 'servant of the'. punkuru 'servant'.
  punkuxa' servant the'.
pupu 'pantano'.
puraka 'belly; abdomen; stomach'. purakanakitapasa 'bellies their'. purak
  usu 'cramp; colic; stomach ache '. purak'ñak puta ' " hair of the stomach ";
  hair of the new-born child'.
purapani 'entrambos'.
puriaña 'afijar'.
puriniritawna 'arrived'. purinitayna 'come had'. purinta 'hast thou come?'.
  puriña 'llegar'. purisa 'arriving'. purisinsa 'arriving'. puriskipana 'arriv-
  ing'. purita 'llegado'. puritayna 'had arrived'. purta 'I have come to;
  has happened'.
puruma 'desierto'.
pururu 'loom bar'.
pusi 'four'. pusipia 'a large right flute with four holes'. pusitunka 'forty'.
pututu 'bull-horn'.
p'ala 'grass rope'. p'alanaka 'cords'.
p'alana 'to split; rebentar'. p'alarata 'split'. p'alaripana 'they split'. p'alata
  'rebentado'. mulap'ala 'anger; ruptured gull-bladder'.
p'ančiri ' primavera '.
```

p'ant?a 'a k. of headdress; hood; camisa'. p'añap'aña 'a k. of stone hook'. p'ara 'sed'. p'arayaña 'desaguar'. p'arayata 'desaguado'. p'asa 'clay'. p'at?i 'the first rains that fall before plowing'. p'axnuči 'an unidentified, tiny "tomato"'. p'ayaña 'to cook'. p'ayasiñsa 'to cook'. p'ayir, p'ayiri 'cook'. p'esq?a, p'ičk?a 'five'. p'ica 'rousing of the fire'. p'icaña 'quemar'. p'icasiña 'quemarse'. p'icarpayawi 'a ritual in which the corpse's clothes are burned'. p'ixaña 'to light a fire'. p'icitanka 'a k. of sparrow'. p'icitankakiu 'sparrow only'. p'icitankampt 'sparrow with'. p'ičitankampixa'sparrow with the'. p'ičitankana'sparrow of the'. p'ičitankapi 'sparrow and the'. p'ičitankaru 'sparrow to the'. p'ičitankawa 'sparrow'. p'ičitankaxa 'sparrow the'. p'ic'ilp'eq'e 'glans'. p'ic'ilu 'penis'. p'ic'i 'a k. of pin; broach'. p'ina 'baked potato; montón'. p'intuña 'envidia'. p'inu 'several k. of early maturing potato'. p'isarasi 'aflojarse'. p'isarayaña 'aflojar'. p'isarayata 'aflojado'. p'isi 'cat'. p'isña 'liviano'. p'itiña 'congoja'. p'itina 'octubre'. p'ok<sup>2</sup>a 'lleno; repleto; cabal'. p'ok<sup>2</sup>aña 'completar'. p'ok<sup>2</sup>ata 'completo'. p'ok'oyata ' madurado '. p'osok?o 'espuma'. p'uča 'daughter'. p'učamampi 'daughter your with'. p'učamaru 'daughter thy to'. p'učamaxa 'daughter the'. p'učanalpiča 'biznieto'. p'učapa 'daughter his'. p'učapan 'daughter his of'. p'učaparu 'daughter his'. p'uč'apataki 'daughter his for'. p'učapax 'daughter his'. p'učou ' well; fuente'. p'uxu ' pozo'. p'uhu 'sole [of foot]'. p'uku 'pot'. p'ukuki 'pot'. p'ukuru 'pot in the'. p'uli 'a k. of dance'. p'urka 'ashes; baked potato'. p'ulcina 'rebalsar'. p'uru 'the manure of cows and horses'. p'usa 'panpipe; hollow; soplo'. p'usaña 'soplar'. p'usarpayaña 'blowing ritual to drive the rain away'.

```
p'uskalu 'a k. of cactus fruit'.
p'uti 'cooked; a k. of potato dish'. p'utinaka 'cooked'.
p'utisina 'arrepentirse; tristeza'. p'utita 'afligido; triste'.
p'utsuta 'big hole'. p'utunku 'hoyo'.
p'uyu 'pluma'. p'uyumpača 'feathers'.
palaliski 'is fluttering'.
paliri 'explosivo'.
papi 'a k. of roast fish'.
parxtaña 'despertar'. parxtasiña 'despertarse'. parxtata 'despierto; des-
   pertado'.
pata 'a bite'.
p<sup>2</sup>eqe, p<sup>2</sup>eq'e 'head'. p<sup>2</sup>eqe-apamukuta 'preoccupado'. p<sup>2</sup>eqeña 'public-spirited
   men and natural leaders; cabecilla'. p'eq'epa 'head his'. p'eq'eparu 'head
   his'. p'egesa 'head'. p'eg'eta 'head on his'. p'eg'e usu 'migraine'.
   p²eg'exaxa 'head my '. aylup²eg²e, p'ičilp²eg'e 'glans'. k²arap²eg 'calvo'.
presqe, presq'e 'soup of quinoa'.
p<sup>2</sup>ia 'hole; hueco'. p<sup>2</sup>iaña 'agujerear'. p<sup>2</sup>iapa 'hole his'. p<sup>2</sup>iaru 'hole into'.
   p<sup>2</sup>iata 'hole'. p<sup>2</sup>iatayna 'hole had made'. p<sup>2</sup>iysusa 'making a hole'.
   pusipia 'a large right flute with four holes'.
p<sup>2</sup>inog'o 'tops which children make of eucalyptus seeds'.
p<sup>3</sup>isaq'a 'a South American partridge'.
p<sup>2</sup>ititasma ' can puncture me'.
polg'or 'old shoes'.
p<sup>2</sup>osqo 'fermento'. p<sup>2</sup>osqoña 'fermentar'. p<sup>2</sup>osqota 'fermentado'.
p<sup>2</sup>uñu 'cántaro'.
pousu 'a swelling'.
p<sup>2</sup>uyu 'temple'.
qalama 'loom'.
qalu 'little [of animals]. qaluharap'i 'floating ribs'. awg'eg'alu 'offspring of
   the devil'. wakaqalu, waqalu 'calf'.
gamaña 'windbreak'.
gamag'e, g'amag'e 'fox; astuto'. gamag'empi, g'amag'empi 'fox with'. gama-
   g'en, gamag'ena 'fox of'. g'amag'enaka 'foxes'. g'amag'enakaru 'foxes'.
   g'amag'enakau 'foxes'. g'amag'enakaxa 'foxes the'. g'amag'epi 'fox (and)
   the'. gamag'ero, gamag'eru, g'amag'eru 'fox at; fox to'. gamag'eroxa 'fox
   to'. qamag'esa 'fox to'. q'amag'esti 'fox and the'. q'amag'ex 'foxes'.
   g'amag'enakaru 'foxes'. wisqamag'eto 'little fox'.
gana, g'ana 'fishing net'. k?anaña 'trenzar'. k?anasiña 'trenzarse'. k?anti.
   qaqu 'distaff'. k?añeri 'llama-wool textile'. qaptiritwa 'spinstress'. qapus
   'spinning'. qapus karaktu 'spinning I was'. qapuskiwa 'spinning'. qaputisi
   'distaff stick'. kakuq'ana, qakuq'ana 'a net used in night fishing'. sak'ana
```

'net'. saq'aña 'dip-net with a handle'. yutur kana 'a spirit or water monster in the lake'.

qarači 'a small fish, 3-6 inches long'.

qaypa 'woof or weft'.

qealay 'thorns'. maq'ealampi 'thorn with'.

qelunču 'a k. of bird; a canary?'.

qena 'end-flute'. qenaqena 'a k. of dance; a musical instrument; a fiesta'. qenwa 'a k. of tree'.

qeti qeti 'the power of the head physically to leave the body and go off to rob and to commit depredations'.

qewla 'gull'. qewlan 'gull of'. qewlampi 'gull and'. qewlaro, qewlaru 'gull'. qewlatakixa 'gull'. qewlaxa 'gull'. q'elwaru 'gull to the'. q'elwampi 'gull and'. q'elwax, q'elwaxa 'gull the'.

qola 'medicine; medicamento'. qolaña 'medicinar; curar'. qolas 'menstruar'. qolasiña 'medicinarse'. qolasiri 'doctor; bone-setter; herbalist; curador'. qoliri 'médico'. qolawayu, kolawayu 'itinerant shaman; travelling doctor'. q'olan 'medicine'. q'olata 'wilt cure'. q'ola panq'ara '"medicine flower"; Rosa sp.'.

qolo, qolu, q'olu, q'ulu 'summit; peak; hill; mountain'. q'olucasiniu 'will have to overcome an obstacle'. q'olunakaru 'mountains'. qolunxa 'mountain on'. qoluro 'mountain to'. q'olupata 'mountain top'. k'unoqolu 'snow peak'.

qolqe, qolqe, q'olq'e 'silver; money'. qolqeni 'adinerado'. qolba 'saltpeter'. qona 'grinding stone'.

qoqa 'arbol'. qoqoqeña 'troncar'.

qoqoʻlunch'.

qora 'hierba'. qoracar 'weed'. qoraraña 'desyerbar'. qorasiña 'desyerbarse'. qorata 'desyerbado'. qorpacar 'irrigation'. q'oranakaki 'herbs'.

qota, q'ota 'lake; laguna'. q'ota kuči '"lake pig''; a k. of bird'. qotalakstiri-tawna 'lake shore to went'. q'otawič'a '"Lake grandmother'''.

qotqori 'a k. of bird which announces bad luck '.

q'acu, q'acu 'female'. q'acu itapalu '" female nettle"; Urtica magellanica Jussieu et Poiret (Urticaceae)'.

q'ac-a 'an unripe, raw, or hard fruit; a badly cooked potato'.

q'ala 'stone'. q'alacata 'empedrar'. q'alampi 'stone with; rock with'.
q'alanakata 'stones with; stones of'. q'alasti 'stone and'. q'alasuña
'apedrear'. q'alau, q'alawa 'stone'. q'alsa 'stones'. q'alsuta 'apedreado'.
q'alapi 'fox'.

q'alana 'a strong and sometimes dangerous wind blowing from Copacabana to Guaqui '.

q'alatapxatayna 'had begun'. q'aletatayna 'begun he had'. q'altaña 'comen-

```
sar'. q'altapxatayna 'had begun'. q'altap'xe' they began'. q'altasa 'beginn-
  ing'. q'altatayna 'begun had; began'.
q'amaña ' to rest'.
q'anč'isisa 'braying'.
q'añawa 'kañawa'.
g'añug'aya 'a black diving bird with a white neck'.
q'apaq' 'real [k. of money]'.
q'ap'u 'distaff [full of thread]'.
g'arig'ari 'the name of the dancers in a certain flute-accompanied dance
  with knives; an evil spirit'.
g'arg'a 'precipice; cliff; peña', g'arg'anaka 'cliffs'.
g'arumiña 'a k. of children's game '.
q'aruru 'tomorrow'.
g'arwanaka 'llamas'. g'arwanakaxaxa 'llamas'. g'arawa 'llama'.
g'arxasitaynawa 'tired had become'. g'arxata 'tired'.
g'asaya 'to cry make'.
g'ata ' Valeriana officinalis Linnaeus, Valerianaceae'.
q'atatiña 'to drag'. q'atatiñani 'we will drag'. q'atatisa 'dragging'.
g'ati 'fresh potatoes cooked with clay'.
g'awi 'a k. of processed tuber'. g'awicar 'a tuber dried in the sun'.
q'ea ' cotton'.
g'enča [hag'e] '[man] with an evil shade '.
g'eni " sweet " potato '.
g'epamara 'year with late rains'. g'epanturuxa 'next day'. g'eparu 'later;
  afterward'. g'eparuxa 'later'. g'epaxa 'behind'. g'epaxapata 'behind his'.
  q'ept'amara 'year with late rains'. q'epururoxa 'next day the'. q'epururu,
  q'epurunuxa 'next day on '.
g'eg'ari 'a disease of the legs and face which makes white blotches on the
  skin which subsequently peel off'.
q'eri 'mud stove; fogón'. q'erimanq'aru 'stove inside the'. q'eriparu 'stove
  in her'. q'eriru' stove to the'.
g'esi 'a fish, 4-6 inches, with spines, a white belly, and a gray top'.
q'espiana 'salvar; librar'. q'espicata 'salvado'. q'espina 'escapar'. q'espisina
  'escaparse'. g'espiyap'xarakita 'make thou us free'.
q'inča 'a k. of fish-weir'.
g'oč'ayuyu 'a black edible herb'.
q'olayu, q'olti 'tuft'.
q'oli 'plowing'. q'oliaxa 'I will plow'. q'oliña 'to plow'. q'olirinakasa
  'plowmen'. q'olirisa 'plowmen'.
q'ona, q'onana 'metate'. q'onaña 'to grind'.
q'onopxatayna 'sat they had', q'ontam 'sit', q'ontasisa 'sitting down'.
```

```
g'ong'ori 'knee'. g'ong'ori motimoti 'patella'.
g'onuni 'feels himself'.
g'ori 'tin; oro; cobre'.
g'oromi 'rodar'. g'orumini, g'urumini 'roll must'. g'orumiski 'is wandering
g'otog'heu 'now he is dying'.
g'ot a, g'ot aña 'a dry year '.
g'oya ' mother; queen'.
q'oytu 'gray'.
q'acu 'green barley'.
qahola 'puberty'.
a alku tusona'ea 'biliousness'.
g'aysapa ' the wind blowing from Guaqui to Copacabana'.
gara 'naked'.
q<sup>2</sup>axotawaqo 'youth, female, 14-15'. q<sup>2</sup>axowayna 'youth, male, 14-15'.
q'aya ' melancholia'.
gelu 'vellow; a fat, yellow fish, 3 inches long'. gelunču 'yellow bird'.
  geelunčuna 'the linnet'. geelunčunaka 'linnets'. geelunčuru 'linnet'.
  geluncuxa 'linnet'. gelupatayaña 'amarillear'. geluptata 'amarillento'.
q'eni 'a variety of white potato'.
gepepa 'bandle his'. gepepata 'bundle his from'. gepi 'bundle'. gepiparu
  'bundle in'. q?epiqaña 'descargar'. q?epirapita 'carry a bundlet'. q?ept?ata
  'carried; carrying'. q'ep'arosiritawna 'he carried'. q'ep'xasiri 'cargador'.
  pat'anag'epepa 'raised bundle his'. titulg'epinaka 'hunchback; "those who
  carry titulos" (i. e., documents of much importance)'.
q?erunaka 'thatch-rafters'.
gerugeru 'a k. of rasp-racket'.
q?esana 'totora-reed sail'.
q?exuq?exu 'lightning'.
q20a ' Mentha Pulegium Linnaeus, Labiatae'.
g²oča 'old'.
q?oleyxeritawna 'it burned'.
qoolu [haqe] 'impotent [man]'.
q?oma 'clean'.
g²orawa 'sling'. g'orawaña 'hondear'. g²orawasiña 'hondearse'. g²orawasisa
  'swinging a slingshot'. q?orawata 'hondeado'. q?orawiri 'hondero'.
gorota 'testis'. gorotahanč'i 'scrotum'.
qotu 'goiter'. qotusu 'people with goiter'.
q<sup>2</sup>uk<sup>2</sup>ilu ' paralysis of the arm '.
qulut 'of dry wood'.
rala 'real; a tenth of a Boliviano'.
```

raskarčito 'they scratch me'. rutuči 'a k. of ceremony'. sač<sup>2</sup>a 'arbol'. sakamaka 'sartén'. salkakuna 'páramos'. sama 'will tell'. sanitayna 'said'. sana 'to say'. sanav 'one must say'. sapxatayna 'spoke'. sapxetata 'have to say to me'. sapxetu 'told me they have', sap'eritawna 'said', sarak'tasa 'thou hast also said', sasa 'saying'. sasau 'saying'. sasaxa 'saying'. sasina 'saying'. sasna 'argüir; saying'. sata 'called; dicho'. satayna, satain 'said'. satawna 'said'. sataxa 'it is said'. sama 'a k. of red earth'. samanko 'coloreado'. samaña 'breath'. samagaña 'aspirar'. samegesa 'aspirando'. samka 'dream'. samkasa 'sonando'. samkasina 'to dream'. samna 'respirar'. samsuna 'resollar'. samaña 'afeitarse'. samaraña 'descansar'. samarata 'descansado'. samayaña 'consolar'. sami 'fortuna; ventura'. samiri' descansadero'. sanambaña 'letra'. sanka 'burla'. sank?a 'brasa'. sank?ayu 'a k. of cactus fruit'. santakuruspaxsi 'May'. santi 'hare-lipped'. santiagopaxsi 'July'. santuytuy molog? molog? 'a game'. sanu 'peine'. sanuña 'peinar'. sanusiña 'peinarse'. sanusisa 'combing hair. sapa 'each; every; alone'. sapaki 'alone'. sapapaxsi 'mensual'. sapuru 'every day; diario'. sapalu 'a round, yellow potato'. sapatu 'shoes'. sap'i 'tuber; root; tallo'. sap?a 'canasta'. sag'a 'root of the totora'. saracani 'ira'. saramakai 'get out!' saraña 'to go; to walk; to travel'.

saraĉani 'irá', saramakat 'get out!' saraña 'to go; to walk; to travel', sarañani 'we go; we'll go; let's go', sarañkamasti 'while I was gone', sarap'eritayna 'they went', saraq'am 'bajate', saraq'anisa 'coming down', saraq'aña 'bajar', saraq'asa 'bajando', saraq'atayna 'came down', sararisiña 'descansarse', sarasiña 'andarse', sarasta 'you are going', sarastu 'I am going', sarasxeritawna 'went away', sarata 'andado; caminado',

saratayna 'come had; had gone'. saratawna 'went'. saraxtwa 'I come'. sarayapiña 'alcahuetear'. sarnaqap'xatayna 'gone had'. sarnaqaski 'he walks'. sarnaqata 'gone had'. sarnaqe 'walks'. sari 'venado'. sariri 'caminante; viajero'. sariritayna 'knew how to go'. sarkasa 'going along the road; travelling along'. sarnaq'aña 'pasear'. sarnaq'ap'xatayna 'gone had', sarnaq'askatayna 'had been walking'. sarnaq'atayna 'had gone; come had'. sarnaq'erexa 'goes along the road'. sarnaq'eri 'andador'. sartam 'levantate'. sartaña 'levantarse'. sart'apisa 'getting up'. sartasiña 'insolentarse'. sart'asiña 'petición; visitar; solicitar'. sarxam 'andate'. sarxapuntwa 'always I go'. sarxarupxatayna 'travelled'. sarxarutayna 'to go had decided'. sarxasinha 'going'. sarxatayna 'had gone out'. sarxataynati 'had come'. sarxalatayna 'angrily faced him had'. sarxawayxatatayna 'gone had'. sarxalitawna 'he ran away'. sarxeri 'who went'. sarxeritawna 'went'. sarxtu'I go'.

sataña 'sembrar'. sataorasa 'the season of September-October'. satata 'sembrado'. satpaxsi 'octubre'.

sau 'telar'. sawskaraktu 'weaving I was'. sawu?iritwa 'weaver'. sawu 'warp'. sawun lawanaka 'weaving-sticks'. sawuña 'foot-loom'. sawuskarakta 'weaving I was'. sayuri 'tejedor'.

sawala 'the vicuña which always goes alone'.

sawkasiña 'burlar'.

sawliña ' despuntar '.

saxta 'a k. of chicken dish'.

saya 'white'.

sayaña 'parcel of land; family plot'.

sayaña 'parar'. sayt a 'parado'. sayt asiña 'pararse'.

sayri 'tabaco'.

saytasisna 'sitting'.

sayt aña, sayt itu 'erection [of penis]'.

selgena 'desollar; mondar'. selgeta 'mondado'.

selq'u 'a k. of worm used for fishing'.

sena '8 P. M.'.

senkarpu 'bozal'.

sensilus 'change; coins'.

seqe 'raya'; seqeta 'rayado'.

seg?esilu 'a k. of fish '.

sesiña 'the charqui of pigs'.

sexe 'a bin for potatoes'.

sihsihnti 'falling asleep'. sihsihtaña 'to fall asleep'.

siku 'panpipe'. sikuris 'a combination whereby the siku is played with the left hand, while each man beats a wankara drum with his right'.

```
sikuya 'a k. of grass'. sik?i 'a small green plant with a long taproot; a k.
   of grass the leaves of which are eaten'.
silange 'golondrina'.
silp?i 'cáscara'. silp?ini 'k. of barley'.
silo, silu 'toenail; fingernail; garra'. silupakixala 'claws their with'.
simiya 'labio'.
sina 'mending needle'.
sini 'anillo'.
sinti 'much'.
sipasi 'concubina'. sipasicasna 'amancebarse'. sipasini 'amancebado'.
sipita 'lasso; deadfall; trampa'.
sira 'cuesco; pedo'. siraña 'peer'.
sirinakarus 'sinners to'.
siritayna 'said'. siritawna 'said; told'. sirixtayna 'said to him'. sistati
  'have said'. sistaxa 'hast said'. sitanapila 'he told me'. sitwa 'tell me'.
  siu 'it is said; they say'. siwa 'they say'.
sirki 'a k. of mushroom'.
sirka 'blood vessel'; čuyma sirka 'pulse'.
sirk?i 'wart; arruga'.
sisaña 'saciar; hartar'. sisata 'hartado'. sist?a 'hartazgo'. sist?asiña
  'saciarse'.
sisu 'syphilis'.
siweg?ara 'falcon'.
sonage 'nuca; coronilla'.
song'oro 'glottis'. sogongoro 'gullet; esophagus'.
sonsuplayaña 'atontar'.
soge 'a wind of the time of the quinoa-harvest'.
sog'osa 'a k. of reed'.
soxta 'six'. soxtalu 'polydactylous'. soxtani 'six'.
sstč'u 'hurry!'.
suč<sup>2</sup>i 'a k. of gray fish '.
suksaña 'doblar'. suksata 'doblado'.
sukulu 'a k. of rite'. sukulu urku 'a black wool skirt'.
sula 'escarchar'. sulaña 'rociadero'. sula-sula 'rocio'.
sulka 'younger; menor'. sulka luk?ana 'ring finger'. sulkita 'menorcito'.
sulu 'llama-fetus; aborto'. suluña 'abortar'.
sum, suma 'good; (so) beautiful'. sumacata 'engalanado'. sumata 'good;
  nicely; in a good manner'. alaxpacsumawki 'good father above'.
sumir 'hat'.
sunaq'i 'belching'.
sunču 'a large, yellow-flowered Composite, Viguirea sp., with bitter leaves'.
```

suni 'altiplano'.

sunk'a 'beard; moustache'. sunk'ara 'barbudo'. suntu 'always'. sunt'iña 'revolcar'. sunt'isiña 'revolcarse'. sunt'ita 'revolcado'. sunu-uta 'tejado'. supay 'devil; demon'. supayakiti 'devil'. suri 'South American ostrich; a super-breed of alpaca, with exceptionally long and fine fleece'. lakasuri'" ostrich-mouth"; a k. of tooth disease'. surump'i 'snow-blindness'. sustikasiña 'susto'. sustxasiña 'asustarse'. sustxata 'asustado'. sustxayaña susuña 'cerner; coladero'. susuta 'cernido'. suti 'nombre'. suti-aytaña 'nombrar'. suticaña 'apodar'. sutima 'name thy'. sutiyaña 'bautizar'. sutiyata 'bautizado'. sutiyir 'madrina'. haqesuti 'sobre nombre'. sutuwala 'largartija'. suwu 'certain lands reserved by each ayllu'. suyamama 'I will await you'. suyantasa 'waiting'. suyaña 'esperanza'. suyasa 'waiting'. suyatayna 'had waited'. suyiri 'wait to'. suyt aña 'esperar; aguardar'. suyt añani 'aguardaremos'. suyt asa 'waiting'. suyt asimi 'aguardate'. suyt asiña 'aguardarse'. suyixsma 'I have awaited suyuña 'tejer'. taba 'a divining game'. taka 'golpe'. taki 'kick'. takiña 'pisar; pedal'. takisiña 'pisarse'. takita 'pisado'. takkataña' to kick against; to shove with the foot'. takxaña ''pisotear'. takt?aña 'to kick against'. takla 'a k. of crude plow'. taklasiña 'ararse'. taklataña 'arar'. tala 'a k. of witch'. talta 'andamio'. tampapxatayna 'had been asking where she was'. taniña 'correr'. tanisiña 'correrse'. tankara 'ruffle'. tantaña 'junta'. tantasiña 'reunirse'. tantata 'reunido; juntado'. tapa 'nido'. tapaè'asisa 'nest making his'. tapakin 'nest'. tapapata 'nest her from '. ačakunataparu ' mouse's house his to '. taparaku, tarapaku 'a k. of nocturnal moth; mariposa'. tapuña 'medir'.

taqe, taq'e 'all; every; both'. taqeni 'todos'. taqerusa 'all'.
taq'aña 'to hunt'. taq'asa 'seeking'. taq'asina 'hunting'. taq'askalayna 'seeking had been'. taq'eri 'to look for'. taq'eriwa 'to seek'. taq'smati 'I hunt thee'.

taraku 'Hippocamelus antisiensis D'Orbigny'. taruxa 'ciervo'.

tari 'small bundle'. tarinakapa 'bundles their'. taripa 'bundle his'. tariparn 'bundle his in'.

taripaña 'juzgar'.

tarka 'a k. of clarinet'.

tarma ' obstinado; terco'.

tata 'señor; familiar from for "father". tatala 'big shot'. tatapáx 'his father'. tatikúx 'our god'. tatiqasiña 'aprenderse'. tatita 'aprendido'. alaxpaétata 'a sky god; lord of the skies'. inti-awatir-tata 'sun-shepherd-father'. hač'atata 'grandfather'.

tawaqeta 'jovencita'. tawaqna 'young woman of'. tawaqo 'young woman'. tawaqomaru 'young woman thy'. tawaqompi 'young woman with'. tawaqona 'young woman of the'. tawaqonaka 'jovenes'. tawaqoroxa 'young woman to'. tawaqoru 'young woman to'. tawaqot 'young woman'. tawaqoxa 'young woman the'. q'axotawaqo 'youth, female, 14-15'.

taxa, taxo 'llama excrement'.

taxpač'a 'all'. taxpač'ani 'all'. taxpač'aru 'all'.

tayka 'mother'. taykaha 'mother my'. tayka luk?ana 'thumb'. taykaparu 'mother their to'. taykat 'mother'. taykê?i 'mother-in-law'.

tayna 'the first-born of either sex'.

taypi 'centro; medio'. taypi luk'ana 'middle finger'. taypina 'in the midst of; among'. taypiri 'middle'. taypiri luk'ana 'index finger'. taypita 'in the middle of'. taypi uru 'midday'.

taytun-isapata 'polydactylous; "marked by the god". taytun-munata 'albino; "beloved of the god".

tayxli 'sopapo'.

texen 'Tiquina'.

texni 'pelvis'.

texti 'a chica made of peanuts'.

tikila 'puntal'.

tikira 'columnas'.

tikirxa 'small granular eruptions of the skin'.

tiki-tiki 'a k. of bird'.

tik'i 'origen; cimiento'. tik'usim 'encontrate'.

tilinki 'a tiny silver cup', tilinkinaka 'flat hammered cups'.

tiniri-eq'eq'o 'enano'.

tinkuntañaskaspasa 'to fall is if he were about'. tinkuntata 'fallen'. tinkuña 'caer'. tinkusiña 'encontrarse'. tinkuta 'caido'. tinkuyaña 'derribar'. tinkuyap'.xestati 'fall do not thou make us'.

tirang'aya 'chin; barba; quijada'.

titi 'lead [metal]'.

titi 'cougar'. titikaka 'leopardo'.

titulq'epinaka 'hunchback; "those who carry titulos" (i. e., documents of much importance)'.

tiwla 'fox; a form of address'. tiwlampi 'fox and'. tiwlaru 'fox to the'. tiwlasti 'fox and the'. tiwlax 'fox the'.

tiwiña 'to winnow'.

tixpaña 'volcar; tumbar'. tixpasiña 'volcarse'. tixpata 'volcando; tumbado'. tolqa 'son-in-law'.

tongo 'maize'.

tong'ora 'gullet; esophagus'. toquru 'garganta'.

toqe 'riña'. toqeña 'reñir; injuriar; insultar; deshonrrar'. toqesiña 'injuriarse'.

toqoro 'a thread-separating "heald" bar without thread-lifters, placed farthest from the weaver'.

toq'e 'beside; parts; places'. toq'eki 'side'. toq'eru 'side to'. toq'erunaka 'these sides'. maysatoq'e 'other side'.

tog'etayna 'scolded him'.

toros 'bull'.

trukaña 'trocar; cambiar'. trukaq'aña 'to change the health'. trukasiña 'combiarse'. trukata 'cambiado'. truku 'to offer a sacrifice'. truq'aq'a 'a k. of doctor'.

sipsikaña 'murmurar'.

tuku 'Chinchilla chinchilla Lichtenstein?'.

tukucaña 'agotar'. tukucata 'acabado'. tukuntiri 'gastador'. tukuña 'gastar'.
tukusa 'pretending'. tukusi 'acabarse'. tukusiña' 'terminarse; espirar'.
tukuta 'worn out'. tukutayna 'had pretended'. tukuyaña 'acabar; concluir; terminar'. tukuyata 'terminado'.

tumi 'semilunar knife'.

tumpa 'calumnia'. tumpaña 'achocar'. tumpasiri 'calumnador'. tumpata 'achocado'.

tundiki 'a k. of long, laced drum'.

tunka 'ten'. tunkamayani 'eleven'. tunkapayani 'twelve'. latunka 'nine'.
patunka 'twenty'. pusitunka 'forty'.

tunkiña 'dudar'.

tunta 'a way of preparing potatoes'.

tunn 'the most remote ancestor in the male line whose name is remembered'.

tupaña 'chocar; topar'. tupusiña 'chocarse'. tupata 'chocado'.

tupu 'a measurement; legua'. tuputa 'medido'.

tupu 'prendedor'.

tutuka 'a whirlwind'.

tuturitawna 'cursed'.

tuwasitati 'drive me off'.

tuyunt'xatayna 'swimming went into'. tuyuña 'flotar; nadar'.

t'aki 'road'. t'akina 'road on', t'aqaña 'buscar'. t'aqasiña 'buscarse'. t'aq'asisa 'hunting'. t'aq'ata 'buscado'. t'aq'eri 'to hunt'. t'aq'eritawna 'she
searched'.

t'alanta 'tossing', t'alaña 'sacudir', t'alarasiña 'sacudirse', t'alarata 'sacudido', t'alart'asisa 'shaking',

t'ant'a 'trapo; harapo'. t'antasip'eritawna 'had collected'. t'ant'oso 'haraposo'.

t'atasisa 'trembling'.

t'at'a 'polilla'. t'at'antaña 'engullir'. t'at'aña 'carcomer; tragar'. t'at'asiña 'tragarse'. t'at'iri 'tragón'.

t'axlina 'bofetada'.

t'axo 'algarrobo'.

t'axsasiña 'lavarse'. t'axsata 'lavado'. t'axsiri 'lavandera'.

t'aya 'aire; frio; wind'. t'ayaèa' frozen oca'. t'ayaèaña 'aventar; aventado; ventear'. t'ayaèata 'venteado'. t'ayampi 'cold with'. t'ayaña 'helar'. t'ayapaèa' windy time'. t'ayaraña 'enfriar; helarse'. t'ayarata 'enfriado'. t'ayasa 'cold'. t'ayaxa 'cold'. t'aytayaña 'airear'. t'aytèaña 'enfriarse'. t'aytèana 'aireado'. t'ayxaspaxa 'can freeze'. t'ayxkitaspati 'myself freeze will'. t'ayxtamti 'cold with (are you)'. walit'aya 'wind'.

l'ia 'extremo; términa'. l'iana 'shore on the'. l'iana 'arrearse'. l'iaru 'shore at'. l'iala 'end'.

t'int'i 'langosta'.

t'istapiña 'encorger'. t'ist'apita 'encogido'.

t'oqë pukitoxa 'jumped at me'. t'oqoña 'bailar'. t'oqori, t'uq'uri 'bailarin'. t'oqosiña 'bailarse'. t'oq'ontatayna 'jumped had'. t'op'tapiasa 'jumping up'. t'oq'tasisa 'jumping'.

t'ula 'terrón'.

t'una 'basura'.

t'unita 'derrumbar'. t'unitaña 'derrumbado'.

t'unko 'bastón'.

t'unupa 'spirit of thunder and lightning'.

t'uru 'duro; tieso'.

t'usaña 'escupir'. t'usasiña 'escupirse'. t'usata 'escupido'. t'usc'ukit'a 'spitting toward someone'. t'usunkaya 'saliva'. t'usunqaña 'salivar'. t'usunq'ea 'saliva'. q'alku tusonq'ea 'biliousness'.

t'ut'a 'carcoma'. t'ut'aña 'apolillar'. t'ut'ata 'apolillado'.

t'ut'ontatayna 'jumped had'.

t'uxsa 'stinking'. t'uxsan-t'uxsapa 'pestilencia'. t'uxsaña 'heder'. t'uxsasiña 'hederse'. t'uxsa-t'uxsa 'a wild variety of tobacco'. moxsatuhsara 'Peumus, sp., Monimiaceae'.

t'uxuru 'bordón':

tabli 'a measurement four fingers wide'.

t<sup>2</sup>akaña 'arrancar'. t<sup>2</sup>akarpayaña 'to undo'. t<sup>2</sup>akasim 'arrancate'. t<sup>2</sup>akata 'arrancado'. t<sup>2</sup>akaya 'to split make'.

tak'a usu, tak'u usu 'epilepsy; fainting; syncope'.

taliri 'a k. of doctor'.

t?amata 'fermented, putrid urine'.

t?ampa 'evil'.

Pant?a 'bread', t?ant?asa 'bread our', t?ant?awawa '" bread baby"; a k. of bread'.

taga 'affront'.

t aq'aña 'destetar'. t aq'asitu 'have broken; have come off'. t aq'eña 'separado'. t aqeta 'divorciada; separado'. kimst'aq'arxe 'now his soul has separated from him three times.'

t<sup>2</sup>awra 'lana; vello; pubic hair'. t<sup>2</sup>awra lip<sup>2</sup>iči 'wool-hide'. t<sup>2</sup>awrani 'lanudo'

t?axmara 'imbecile'.

tenkosiña 'shoving game'.

texe 'costal'. ¿'ala t'exeta 'sand bag; fat man'. lombe t'exeta 'a fat man'.

t?ika 'adobe'. t?ikaña 'adobera'.

t?iki 'fringe'.

Pini 'a woman near to her delivery'. Piniña 'gemir'. Pinkip'tayasinkama 'until making herself swell up'.

t?inka 'alcohol and coca; papirote'. t?inkaña 'papirotear'.

t?ipa 'cesto'.

t'ipuña 'regañar'. t'ipusiña 'regañarse; ira'.

triraña 'arrancar; urdir'. trirasiña 'urdirse'.

t?iri 'cicatriz'.

t Pirkataña ' prender'. Pirkatasiña ' prenderse'. Pirkatata ' prendido'.

tisar 'arrange straw for thatch'.

Pisk'tasa 'jumping'. Pisku 'brinco'. Piskuña 'brincar; saltar'. Piskuri 'saltador'.

Pisnu 'woven strap'. Pisnuña 'ensartar'. Pisnupau 'the laces'. Pisnusiña 'ensartarse'.

titititi 'cricket'.

t?iwka '" rat-spit "'.

t<sup>2</sup>ixnaq'aña 'to run'. t<sup>2</sup>ixnaqt<sup>2</sup>iritawna 'ran about'. t<sup>2</sup>ixtaña 'to run'. t<sup>2</sup>ixtasna 'running'. t<sup>2</sup>ixteritawna, t<sup>2</sup>ixtiritawna 'he ran away'.

t<sup>2</sup>ola ' a vegetable fuel; a k. of plant'.

1<sup>2</sup>uka 'flaco'. 1<sup>2</sup>ukantaña 'enflaquecerse'. 1<sup>2</sup>ukantata 'enflaquecido'. 1<sup>2</sup>u-kayana 'enflaquecer'. 1<sup>2</sup>ukita 'flaquito'.

t rukuraña 'desmayarse'. t ruku usu 'common cold'.

t<sup>2</sup>ukxa 'tumor'.

t<sup>2</sup>una ' menudo'.

t<sup>2</sup>unt'apisa ' making a shambles'.

toururasa 'biting with his teeth'.

t usu 'calf'.

učaña 'colocar'. učasim 'ponte'. učasiña 'ponerse'. učasip'eritawna 'they put'.

uhu 'cough'.

uk, uka 'this'. uk'ak'ama 'meanwhile; up to there'. ukalayku 'therefore; for that reason'. ukam, ukama, uk'ama 'thus'. ukamači, ukamači 'thus if'. uk'amakiwa 'thus'. ukamaraki, uk'amaraki 'thus also; in the same manner'. uk'amaru 'thus; in this manner'. uk'amarupi 'in this manner'. uk'amaruwa 'thus'. uk'amaruwakiwa 'thus to also'. uk'amata 'in this manner'. uk'amau, uk'amawa 'thus'. uk'amkamapi 'meanwhile'. ukampikiwa 'this with only'. ukampisa 'nevertheless'. ukamsasau'this saying'. ukamsasin 'this saying'. ukankaskatayna 'had been'. ukank'atayna 'there was', ukankir 'estar', ukapača 'then', ukaratitú 'in that moment', ukaro, ukaru 'this to; there'. uk'asmaru 'in this manner'. ukast', ukasti 'and that'. ukata 'then; for this; afterward'. ukatansti 'on that side'. ukataraki, ukatraki 'then and; then after'. ukatas 'además'. ukatpi 'that one; thus and '. ukatrakpi 'then and '. ukatsti 'then and '. ukatwa 'then '. ukatxa. ukat'xa 'then; afterward'. ukau 'this'. ukawka 'by here; hereabouts'. ukawtanxa 'in this house'. ukaxa 'this; isit; if'. ukc'ankamaxa 'meanwhile'. ukc'a 'de ese tamaño'. uksata 'on that side'. ukwanuk'asiskta 'I am supporting it'. ukxa 'tanto'. ukxaki 'basta'. ukxakipan 'bastante'. ukxama 'asi'. nkxampača 'intacto'. nkxan 'ahi'. nkxata 'después'. nkxaru 'sobre eso'. uk'xaruxa' about this'. ukxnamapan' amén'. ulk'amaru' thus'. ukxari ' hereje'.

ulupika 'Capsicum sp. Solanaceae; possibly Capsicum minimum Blanco?' ulpara, urpara 'a k. of unfermented drink'.

uluku 'Ullucus tuberosus'.

uma 'water'. umaĉaña 'aguar'. umaĉata 'aguado'. uma ĉ'oxĉ'a 'Cucumis melo Linnaeus'. umalati 'aguanoso'. umampi 'water with'. umantu 'a k. of fish'. um tña 'beber'. umata 'bebido; borracho'. umawi 'abrevadero'. uma yuru 'an olla for water'. umxasiña 'borrachera'. umxata 'embriagado'. umxayaña 'emborrachar'. huri-uma; q'anu-uma. 'dirty water'. unhañatari 'to see you'. unhastwo 'I see'. unstata 'aparecido'. unt'aña 'apa-

recer'. uñač'xayi 'showed him'. uñakipasa 'looking around'. uñak?as 'chismoso'. uñantasisna'looking at it'. uñañèt asiritawnawa' meditated'. uñañc'asiritawna 'he thought'. uñañc'asisna 'thinking'. uñagaña 'velar'. uñag'asisa 'looking back', uñasinini 'will appear', uñasiniritawna 'they appeared'. uñasinxeritawna 'appeared'. uñatatasa 'looking'. unčouki 'she looked'. uñcoukiña 'observar'. uñcoukita 'observado'. uñehasa 'coming (seeing)'. uñic'tayanima 'I will show thee'. unic't ayatayna 'had caused him to look: had caused him to see'. uñihasa 'coming; looking'. uñihasiñi 'see each other again'. uñkatata 'looking'. uñkatatau 'has looked upon him'. uñstanitayna 'had appeared'. uñstasi 'mirador'. uñstiri 'aparecer'. untanitayna 'seen had'. untasa 'looking'. untasina 'conocerse'. uñtasiri 'to see'. uñtata 'facing'. uñtataxa 'appearing like'. uñtatayna 'seen had'. uñtatkamakixa 'they are facing'. uñtaña 'conocer'. uñtap'eritarunati 'knew they'. unt?ataxaxa' conviviente my'. unt?itata' to know make me'. uñxana' to see; visible; mirar'. uñxasiña' mirarse; verse'. uñxasa 'coming to see; seeing'. unxasi'it has been seen'. uñxasnaxa' seeing'. uñxata 'sight'. uñxatayatayna 'had had him look at'. uñxatayna 'seen had'. uñxiri' to see; he who sees'. uñxta' seeing'. haniwñakataya' milagro'. haniwñxaña 'invisible'.

unkala 'a k. of wild duck'.

untu 'fat'. pampa-untu 'a k. of lichen'.

unuxtayitata 'movest for me'. unuxt'kataynasa 'moved had not'. uñxtaña 'to move'.

uñiña 'odio'. uñisiña 'odiarse'. uñisita 'odiado'. uñisitap'xarakitawa 'you shall be despised'.

upeha 'sheep'.

upiña 'ruido'.

uq'ara 'deafness'.

ura 'hoorah!'.

uraq' kark'ati 'earthquake'. '

urinsaya "day" or east side of a town '. urpač'a 'day all'. url²apaxsi full moon; "moon [bright] as day" uru 'day'. urui 'day'. urux, uruxa 'day; day at'. kič'uru 'today'. hurpuru, hurupuru 'day after tomorrow'. karurkama 'until tomorrow; "hasta mañana" k'aruru 'mañana'. k'antata-ururi 'aurora'. masuru 'ayer'. payuro 'two days'. q'aruru 'tomorrow'. q'epanturuxa 'next day'. q'eparu 'later; afterward'. sapuru 'every day; diario'. taypi uru! mid day'. waluru 'anteayer'. wasuru 'yesterday; empty day'.

uritu 'papagayo'.

urkoma "" one skirt"; the only girl among many sons '. urk?u 'skirt; túnica'.
sukulu urku 'a black wool skirt'.

Société des Américanistes, 1951.

urkoña 'quipu'.
urpu 'niebla'. urpu-kenaya 'neblina'.
uru 'araña'. uru-arum 'telaraña'.
ururicaña 'regalar'.
usayña 'conseguir'.
uskuña 'poner'. uskusip'eritawna 'they put'.
usli 'chicks'.

usu 'dolencia; enfermedad'. usučaña 'lastimar'. usučata 'lastimado'. usuri 'enfermo'. usiriru'the sick'. usuriv'the sick one'. ususiri'dolerse'. usustwo 'I'm (just beginning) feeling bad'. usutaskiu 'she is sick'. usutastwo 'I'm sick'. usutatwa 'I am poorly'. usuyiri 'enfermero'. ¿'ak'a usu 'rheumatism'. ¿'uyma usu 'heart disease'. ¿'ila usu 'appendicitis?'. haæ'i usu 'catarrh; pleurisy'. hak'aña usutu 'pregnancy'. hunt'u usu 'calentura'. laq'o usu 'a k. of disease'. malq'a usu 'tonsilitis; sore throat'. paxsi usu 'menstruation'. purak usu 'cramp; colic; stomach ache'. p'eq'e usu 'migraine'. t'ak'a usu, t'ak'u usu 'epilepsy; fainting; syncope'. t'uku usu 'common cold'. wič'u usu, wilawič' usu 'dysentery; diarrhea'.

usuta 'sandal; shoe'.

uta 'house'. utahat 'house my from'. utamaru 'house thy to'. utamasi 'neighbor'. utamkayna 'house to thy'. utana 'house in'. utani 'with house; head of the household', utanaka 'houses'. utanakapsti 'houses their and '. utanakap'a 'houses their', utanakasa 'houses our', utanakaxa 'houses'. utanaksa 'houses'. utanxa 'house in the; house this'. utapa 'house his'. utapana 'house his in'. utaparu 'house his into'. utapata 'house his from'. utapi 'amnion'. utapogacaña 'filling of the house'. utap'og'a ' "house-full"; first-born child if female'. utaru 'house to the'. utasaru 'house our to'. utasiri 'living'. utaskta 'I come'. utata 'house from the'. utawawa 'orphan; "child of the house"'. utaxa 'house the'. 'utaxaru 'house my to'. utaxaxa 'house my'. ut'ana 'there was'. ut'aña 'morada'. ut'ap'eritawna 'they lived'. ut'atawna 'there was'. ut'haspa 'has'. ut'hi 'there is'. ut'hir 'thou livest'. ut'hiri 'morador'. ut'hiwa 'I have'. ut'hkanti 'was there not'. ut'kiritawnati 'were there'. ut'hkiti 'is there'. ut'iritayna 'there was; lived'. ut'ktati 'was there'. ut'xaña 'habilitar'. ut'xatayna 'there was; lived had'. ut'xavaña 'to remain'. ut'xiri 'haber; habitante'. ut'xpana 'let there be'. ut'aña 'asentarse'. ut'iri 'he who sits '.kapaka-uta ' palacio '. k'orpa-uta 'inn '. sunu-uta ' tejado '.

ut'ak'u 'aspero'.
uxawi 'heredad'.
uysla 'cuchara'.
uysu 'a k. of agricultural tool'.
uyu 'watch-house'.

uywa 'animal; bestia; ganado'. uywa-ikiña 'cabaña'. uywanaka 'animals'. uywanakamaxa 'animals thy '. uywaña 'criar'. uywasa 'animal'. uywasiña 'criarse'. uywasiñataki 'to care for'. uywata 'adopted child'. uywiri 'house guardians'. wačaña 'enjugar'. waña 'seco'. wañacata 'secado'. wañacina 'secar'. wačok<sup>3</sup>a 'deshonesto'. wačwa ' Chloëpha gamelanoptera'. wai! " Carramba!"'. waka 'estatua'. waka 'cow; bull'. waka ayèa 'beef broth'. wakabara '"cow-untying''; 4-5 P. M.'. wakaqalu, waqalu 'calf'. waka laxra'' cow's tongue''; a k. of potato'. wakas 'cow; bulls''. wakaga 'talega'. waki 'porcion'. waklaña 'borrar'. wakula 'pitcher'. wak'ča 'male orphan'. wak'liri 'widower; widow'. wak?a 'any unusual or monstrous birth; sacred things; shrine; native altar'. wak?anki 'love magic'. wak?a, 'large mule-girth; ceñidor'. wak?aña 'fajar'. wak?asiña 'fajarse; ceñirse'. wak?ata 'fajado; faja'. wak?i 'a k. ot girdle'. waq?axana 'belt of wak<sup>2</sup>ana 'a large, grayish, long-legged, large-bodied fishing bird'. wak?ar 'garza'. wak?ey 'obsequiar'. walaraki 'somewhat'. wali 'indeed; well; very; good; much; recio'. waliki 'very well; adios'. walikiki 'good'. walikisktwa'I am fine; well I am'. waliklurta 'you did right'. walilakisita 'very sad'. waliptasiña 'aliviarse'. waliptata 'aliviado'. waliptayaña 'aliviar'. waliptayata cure will one'. walit'aya 'wind'. walixpačatau 'well you feel'. walpin 'very'. walwa 'well'. walt?iritawnati 'well did'. walqee, walke 'pregnancy; preñada; animal; embarazada'. walkepo 'bolsa'. walq'eptirexa 'pregnant becomes'. walq'i 'a pregnant woman'. walusa 'a watery, insipid k. of potato'. walxa 'harto; abundar'. wala 'campo', walaga' top thatching'. walu 'pradera'. walak?e 'ebullición; hervir'. walak?eta 'ebullido; hervido'. walata 'a large white wild duck of the lake'. walkača 'colar'. walk?a 'gargantilla'.

walpa 'chicken; cock'.

waluña 'amar'. waluta 'amado'.

```
wampara 'vaso'.
wanačaña ' escarmentar'. wanačata ' escarmentado'.
wanako, wanaku 'Lama guanacoe cacsilensis Lönnberg'.
wankara 'a k. of drum; tambor; atabal'.
wank?eña 'aguadar'. wank?i 'espera'.
wank<sup>2</sup>u 'rabbit; guinea pig'. pampawank'u 'a wild species of guinea pig'.
wansuyaxa 'I will dry up'. waña 'dry'. wañisutau 'dry is'. wañt?ayaña 'to
  dry up'.
want'i 'gonorrhea; blenorhea; bubas'.
wanu 'k. of llama dung; guano; estiercol'.
waqaq 'this word imitates the bark of the fox'. waqqaq'e 'vomiting'.
wara 'estrella'. warawara 'star'.
waraka 'sling'. waraña 'verter; derramar; echar'. warata 'echado'.
waranga 'mil'.
warago 'Opuntia cactus'.
warariña 'to cry'. wararitayna 'cried out had'.
wari 'vicuña'. wariso 'hybrid of llama sire and alpaca dam'.
warkup'tañapataki 'so that she can climb down'. warkuqaña 'descolgar'.
  warkutiritawna 'was hanging'.
warmi 'woman; wife; marriageable woman'. warmik'ala 'disoluta'. warmi-
  munaĉi 'love amulet'. warmipáx 'wife his'. warmix 'the woman'.
  warmixaru 'wife my to'. warmonasinsay 'woman seeking'. yapa warmi
  "extra woman"; a man's sister-in-law'.
warsuña 'vaciar'. warsusiña 'vaciarse'. warsusiritawna 'he emptied it'.
  warsuta 'vaciado'.
waruruña 'cantar'. warurusiña 'cantarse'.
warus 'dark red; brown'.
warxatasa 'drenching him'.
wasa 'male virgin'. wasakunani 'single man; widower'. wasaña 'cobijar'.
  wasara 'a house, village, or place without any living animal about; deso-
  late place; desierto'.
wastat', wastata 'another time; again; once more'. wasuru 'yesterday;
  empty day'.
wateqaña 'acechar; tentación'. wateq'aru 'evil into'. wati 'aguero'. watipa-
  čau 'it must have been an omen'.
wat?a 'a place name'.
wawa 'baby; suckling; criatura'. wawacaña 'to bear a child'. wawacata
```

'parido'. wawačiritawna 'gave birth to'. wawanaka 'babies'. wawanakampač'aru 'children and also'. wawanakapa 'children her'. wawanakapampi 'children with her'. wawanakaparu babies her'. wawanakaxa 'babies the'. wawanki 'is his, hers'. wawatanukapa 'children her'. wawitanakamaxa 'little children thy'. wawitanakaparu 'little ones her'. wawitanakaxa 'little children my'. wawsa 'baby even'. k²itawawa 'runaway boy', lulwa, lulawawa 'step-child'. paĉawawa 'twin boy'; child of the sky'. t'ant'wawa '"bread baby''; a k. of bread'. yoqalwawaroxa 'male child'.

wawarasiña 'consejar'.

waxa 'baked potato'. waxanqa 'a root not yet identified'. waxi 'a dried root'.

waxaña 'ladrar'.

waxèa'orphan'. waxèitu'little orphan'. waxèituru'to the little orphan'. waxliña'deshacer'.

waxra 'asta ; cuerno'. waxrani 'cornudo'. waxraña 'cornear'. waxrata 'cornada'.

waxt<sup>2</sup>asiña 'mendigar'. waxt<sup>2</sup>asiri 'mendigo'. waxt<sup>2</sup>ata 'gift his'. waxt<sup>2</sup>-asksmau 'I am making gifts to you'. waxt<sup>2</sup>awayxeta 'give me'.

wayaq'a 'bolsa'. wayaq'ampin 'bolsa with; bag with'. wayaq'anakaksa 'bolsas, bags at least'. wayaq'e 'escroto'.

wayk?a 'aji'. wayk?ani 'meat boiled and mixed with chili'.

wayna 'man, 18-40; joven; mozo; querido'. waynata 'young man like'. waynaxa 'youth the'. waynitu 'as a young man'. waynučito 'jovencito'. waynučuskiu 'he is still a boy'. waynučus 'jovenes'. q²axowayna 'youth, male, 14-15'. yaxnawayna 'mancebo'.

wayñu 'a k. of dance'. wayñusakiu 'to dance'.

wayruru 'a stunning beauty'.

wayt'a 'plumaje'.

waytiña 'colgado'. waytisiña 'colgarse'. waytita 'colgar'.

wayuña 'balanza'.

waywa 'ak. of very dangerous wind'.

wesg?o 'wall-eved'.

wexru 'lame'. wexrukayu 'patizambo'.

wičihata 'loom bar'.

wičlinka 'rabo; cola'. wičlink'apa 'tail his'. wičlinkaxampi 'tail my with'. wičiwiči 'bola'.

wic'u usu 'dysentery; diarrhea'. wilawic'usu 'diarrhea'.

wila 'red; blood'. wilacaña 'ensangrentar'. wilacata 'sangriento; ensangrentado'. wilacipika 'rojo'. wila baniu actkiti 'hemophilia'. wila imila '" red

```
maiden"; a k. of potato'. wilaña 'sangrar'. wilawpari 'hemorrhage'.
  wilawiczusu 'diarrhea'. wila-wila 'Peumus, sp. Monimiaceae'. paxsiwila
  'menstruation'.
wileti 'Bolivian peso'. biletis 'bills; paper money'.
wiliña 'esparcir'. wilisisawa 'pouring out'.
wilka 'sun; a k. of medicinal drink'. wilxta g'antati 'aurora of dawn'.
wilqi 'portillo; collado'.
winakaña ' gesto'.
winantataxeritawna 'there were placed'. winantiritayna 'she put in'.
wint'u 'heel'.
wiñapu 'barley beer'.
wiñaya 'eternity; siempre'. wiñayabacata 'antiguamente'. wiñayataki 'per-
  petuo'.
wipalau, wipala 'flag'.
wirapu'a k. of drink; "guarapo".
wiraxoča 'a k. of greeting; word used to designate white people and mes-
wiri 'lanza'.
wiru 'the ear-bearing stalk of corn'.
wis! wis! 'a k. of exclamation'.
wiska'ak. of rope'. wiskala' wool rope'.
wisk'u 'sandal; abarca'.
wisk ača ' Lagidium peruvianum Meyen'.
wisk ala 'loom strings'.
wisla 'a large wooden spoon'.
witu 'punta'.
xaqsu'vomit'.
xentil 'heathen'.
yačapayaña 'agrandar'.
yakayaka'ak. of bird'.
yak'a, yaq'a 'other; distinto'. yak'an 'ajeno'. yak'epa 'algunos'.
vak?alači 'vejiga'.
yak?araña 'defecar'. yak?arata 'defecado'.
yaliña 'exceder'.
yalu 'gallo'.
yampu 'balsa'.
yamp?atusña 'componerse'.
yanaka 'things'.
yanaña 'probar', yanatayna 'pretended had', yant't'ta 'I have tried', yant?-
  aña 'intentar; prueba'. yant?asiña 'probarse'. yant?atayna 'tried had'.
yanapa 'ayudar'. yanapasiña 'ayudarse'. yanapiri 'ayudante'. yanapiristam
  'can help you'. yanap'toita' help me'. yanayala 'criado'.
```

yanq'a 'evil; wrong; perverso'.

yaña 'majar'.

yapa 'overweight'. yapaña 'añadir'. yapata 'añadido'. yapa warmi '" extra woman''; a man's sister-in-law'. yap'xatasiniwa 'is going to increase itself'.

yapiña 'amarrar'. yapisim 'amarrate'.

yapu, yap'u 'crops; harvest; chacra; the Inca league'. yap'unakana 'crops'. yapunakamata 'crops thy from'. yapunakaru 'crops to'. yapunaksa 'fields'. yapunaq'axana 'crops my of'.

yaqayaqa'a long white root which is eaten (unidentified)'.

yasña 'creer; conceder',

yatam 'teach'. yatapstu 'I'm teaching'. yateqatayna 'taught him'. yaticaña 'educar; enseñar'. yaticasiña 'enseñarse'. yaticata 'enseñado'. yaticiri 'instructor; maestro; profesor'. yatintaña 'acostumbrar'. yatintasiña 'acostumbrarse'. yatiña 'adivinar; aprender; saber'. yatiñani 'experimentado'. yatiñapampi 'knowledge his with'. yatiñataki 'in order to teach'. yatipstu 'I teach'. yatiqasiy 'aprendete'. yatiri 'doctor; diviner'. yatisa 'knowing'. yatisiña 'saberse'. yatisiña 'costumbrarse'. yatisiñani 'we teach each other'. yatisiñanixa 'we will know'. yatita 'costumbrado'. yatitapstu 'I teach you'. yatitaptu 'you teach'. yatitapxastwo'I teach him'. yatitarapita 'you teach me'. yatitaskiu 'he teaches him'. yatitastwo 'I teach you'. yatitayna 'learned had'. yatito 'sabido'. yatiwiri 'criador'. yatxapayaña 'remedar'. yatxapayata 'remedado'.

yawiña 'cut grain; a pole with a curved knife lashed to the end of it; segar;

trasquilar'. yawita 'segado; trasquilado'.

yawri 'copper'.

yaya 'half-wit'.

yeqeyeqe 'woodpecker'.

yoqačiri 'parentela'. yoqa 'son'. loqal, loqala, yoqala 'boy, 8-13'. loqalau 'a young man'. yoqalwawaroxa 'male child'. yoqapax 'his (her) son'. yoqayoqapa 'biznieto'. yoxö<sup>2</sup>a 'daughter-in-law'.

yuntau'a pair'.

yupayèaña 'alabar; respetar; agradecer; obedecer'. yupayèapsim' we adore you'. yupayèasiri 'alabancioso; agradicido'.

yuqaña 'aconsejar; predicar'. yuqasiña 'avisarse'.

yuriña 'to be born'.

yuru 'pot'.

yusax 'god'.

yutu 'a k. of partridge '.



## UN

## «DUHO» DE LA CIVILISATION TAINO AU MUSÉE DE L'HOMME

PAR HENRI LEHMANN.

(Planches I-III).

Grâce à la générosité de M. et M<sup>me</sup> D. DAVID WEILL, le « Musée de l'Homme » a pu acquérir un de ces fameux sièges en bois, des Antilles, que, d'après les premiers chroniqueurs espagnols, les habitants de Porto-Rico appelaient « duho » ¹ ou « ture ». Ces sièges appartiennent à la civilisation Taino et auraient été fabriqués au xvº siècle. Il n'en subsiste qu'une dizaine ; le spécimen qui fait désormais partie des collections du « Musée de l'Homme » est un des plus beaux, à la fois chef-d'œuvre de l'art précolombien et véritable ouvrage d'ingénieur.

C'est une sorte de chaise de repos au dossier fortement incliné en arrière. Comme la plupart des sièges indigènes encore en usage parmi les Indiens de la Guyane ou de la Cordillère des Andes, celui-ci est très bas (8,6 cm. du sol au centre). Il a 78 cm. de longueur, une hauteur maxima de 42 cm. et une largeur maxima de 30,3 cm. La tête a une longueur de 9,8 et une largeur de 8,1 cm.

Il est entièrement taillé dans la masse d'un tronc d'arbre, dans le sens de la longueur; aucune partie n'est rapportée. L'analyse en laboratoire a révélé qu'il est en gaïac <sup>2</sup>; ce bois est en général clair et légèrement verdâtre; celui de notre siège a beaucoup noirci, sans doute sous l'effet de la patine, peut-être parce que les indigènes l'ont recouvert d'une couche de vernis qui a contribué à la parfaite conservation de la pièce.

L'ensemble du meuble représente un animal debout sur quatre pattes ; on s'assied dans le creux du dos, la tête sculptée en ronde bosse se loge entre les deux jambes, et on s'adosse contre la large queue, redressée et terminée par

1. Cf. Friederici (Georg). Amerikanistisches Wörterbuch. Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandskunde, Bd. 53. Universität Hamburg. Hamburg, 1947; p. 241.

2. Analyse faite par M. Norman à l'École Supérieure Appliquée d'Agriculture Tropicale à Nogent-sur-Marne: Gaïac = Guaiacum officinale L. ou espèce voisine (zygophyllacée). Connu aussi sous le nom de Coayacan, Palo santo, Franzosenholz (cf. G. Friederici, op. cit., pp. 284 et 285). Utilisé comme bois médicinal et connu en Europe depuis le début du xviª siècle.

deux lobes. A l'envers du dossier, entre les deux pattes de derrière, est sculpté un sexe en forme de T.

Presque tous les «duho» précolombiens affectent cet aspect zoomorphe. Mais, en général, l'animal représenté est immobile, avec quatre pattes raides et identiques. Elles sont, au contraire, en action dans la pièce qui nous occupe, et suggèrent la démarche lourde et lente d'un pachyderme, ou encore d'un bovidé. Une asymétrie savamment calculée pour ne compromettre en rien la parfaite stabilité du meuble permet de voir, en tournant autour, les différents aspects du mouvement.

Les membres antérieurs comportent des pieds avec des orteils bien marqués par des incisions parallèles entre lesquelles les ongles sont dessinés; ils s'attachent au corps, de chaque côté de la tête, par deux cylindres disposés obliquement; de telle sorte que, de face, la tête apparaît entre deux cercles qui figurent les épaules. Ces membres antérieurs sont donc une synthèse de bras et de jambes anthropomorphes.

Les membres postérieurs sont beaucoup plus grossiers. Les pieds, indiqués par un simple rétrécissement à la hauteur de la cheville qui n'existe pas aux membres antérieurs, sont tournés en dedans, très courts et sans doigts.

L'absence de doigts ne semble pas devoir être imputée à une dégradation. Vraisemblablement, l'artiste a voulu représenter les membres postérieurs d'un animal, tout en donnant aux membres antérieurs un caractère humain.

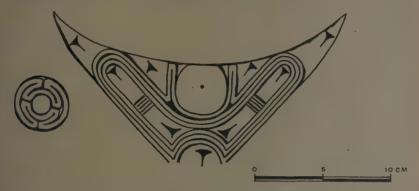
La tête est également un mélange de traits anthropomorphes et zoomorphes. De face, elle offre tous les signes distinctifs de l'homme : la forme des yeux, les rides sur le front, les boucles d'oreilles et le bonnet. Mais de profil, la bouche saillante et pointue (qui rappelle le masque caractéristique du Dieu du Vent mexicain) est plutôt celle d'un animal; le nez arrondi aux narines bien écartées suggère un museau de mammifère. Il est probable que les yeux et la bouche, qui occupent une place considérable, ont été à l'origine incrustés de coquillages ou de plaques d'or.

Trois motifs gravés décorent le meuble : sur les cylindres des pieds de devant, sur le siège entre ces cylindres et dans la moitié supérieure du dossier (fig. 10 et 11).

La décoration des deux cercles formant les épaules comprend un corps rond entouré de quatre pattes. Ce motif se rencontre fréquemment dans l'art précolombien. On le trouve notamment sur un sceau en terre cuite de Porto-Rico <sup>1</sup>. Il s'agit probablement de la représentation très stylisée d'un crapaud ou d'une araignée : le corps ferait penser à une araignée, mais les pattes suggèrent davantage l'idée d'un crapaud. Dans l'ancien Mexique, le crapaud était le symbole de la terre. Une bande de lignes gravées, groupées en triangles, entoure chacun des deux cylindres d'épaules, comme un bracelet.

<sup>1.</sup> Fewkes (Jessie Walter). The aborigines of Porto Rico and neighbouring islands. 25th Annual Report of American Ethnology 1903-04. Washington, 1907, pl. LXXXVI b'.

Le crapaud entouré de triangles se retrouve sur le bonnet de tête. La nuque, à la naissance du siège proprement dit, est décorée d'un demi-cercle dans lequel est incisé un triangle et d'où se détachent diagonalement deux pans allongés et rectangulaires aux bouts arrondis. A la base et à l'extrémité de chacun de ces pans est incisé un triangle, et, au milieu, cinq lignes parallèles transversales. L'angle formé par les deux pans est rempli par des triangles, des lignes et un motif circulaire avec dépression médiane.



. Fig. 10. — Décoration des épaules et de la nuque du « duho ».

A son tour, le motif circulaire à dépression médiane est l'élément décoratif du dossier. Il y est-répété trois fois entre deux lignes transversales ; la dépression du motif central est plus accusée que les deux autres. Une ligne entoure les deux cercles extérieurs et passe au-dessus du cercle médian : c'est le dessin du « yacameztli », la ligne qui passe sur la lèvre du Dieu de la Pluie des anciens

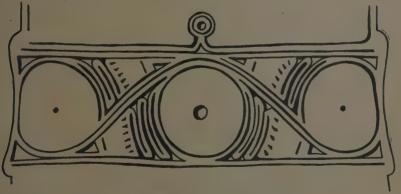


Fig. 11. — Décoration du dossier du « duho ».

Mexicains. Au-dessus et au-dessous de cette ligne, entre les cercles, se trouvent des bandes repliées sur elles-mêmes se terminant chacune par un pointillé. M. Levi Strauss croit qu'il s'agit également ici de pattes de crapauds. Un petit motif circulaire au milieu, juste au-dessus de la bande gravée, serait, selon lui, la tête du crapaud.

Dans toutes ces gravures, la stylisation est poussée très loin. Or, nous sommes très pauvres en matériel comparatif, les stades intermédiaires nous font défaut, ce qui nous rend incapables de déchiffrer les motifs avec certitude, et, à plus forte raison, de découvrir la signification symbolique qu'ils avaient certainement.

De tous les « duho » que nous connaissons, seul celui de la collection OLDMAN ¹ peut être comparé au nôtre (Pl. III, r et 2). Il représente le même personnage, les gravures du dossier et celles qui entourent les cylindres d'épaules sont identiques ; mais les cercles d'épaules sont incrustés d'or, ainsi que les yeux, la bouche et le lobe de l'oreille gauche (l'or de l'oreille droite a disparu). Les pieds de derrière sont sciés pour des raisons ignorées ; l'ensemble est plus petit. Le siège de la Collection OLDMAN semble avoir été trouvé dans une caverne de l'île d'Ḥaïti, d'après l'indication du catalogue qui ne précise ni par qui ni quand. On peut admettre la même origine pour le nôtre.

Les autres « duho » sont plus conventionnels. Ils ont été signalés par FEWKES <sup>2</sup>. Ils proviennent soit d'Haïti, soit de Porto-Rico, soit des îles Turks. Leurs pieds sont droits et n'indiquent aucune recherche réaliste particulière. Les gravures sont également à hauteur du dossier, mais les motifs en sont différents. Citons toutefois la décoration d'un « duho » en pierre (FEWKES, pl. XCII, b') de Porto-Rico qui est identique à celle du dossier de notre siège : trois motifs circulaires reliés entre eux par une ligne en volutes, surmontés d'un motif triangulaire.

JOYCE <sup>3</sup> décrit deux « duho » du British Museum d'une facture différente. Le premier représente un personnage s'appuyant sur les genoux et les avant-bras en position phallique ; le dos légèrement concave sert de siège ; la tête, à l'avant du siège, touche les avant-bras. La longueur totale est de 73 cm. L'origine de cette pièce est inconnue ; elle a été achetée à un marchand pour la collection Christie en 1866 (Pl. III, 4).

Le deuxième « duho » décrit par Joyce provient d'une grotte de l'île d'Éleuthère (Bahama), où il a été découvert en 1820. Il a quatre pieds relativement

1. a) The Oldman Collection of Polynesian Artifacts. Memoirs of the Polynesian Society, vol. 15, p. 45, pl. 72. New Plymouth, N. Z., 1943.

b) Cf. National Art-Collection Fund. 46th Annual Report 1949. London, Hertford House, 1950, pp. 26-27.

c) Braunholtz (H. J.) in British Museum Quarterly, XVI, 2, 1951, p. 55.

2. Fewkes. Op. cit., 1907, pp. 202-207.

3. JOYCE (T. A.) a) Prehistoric Antiquities from the Antilles, in the British Museum. Journal of the Anthropological Institute no 37, London, 1907, pp. 406-407; pl. 52.

b) Note on a Wooden Stool from the island of Eleuthera, Bahamas. « Man »,

t. 19, London, 1919, pp. 1 et 2, pl. A.

courts, le siège est ovale et légèrement concave, en avant se trouve une tête (Pl. III, 3).

Les « duho » étaient certainement en haute estime au moment de la conquête, sinon ils n'auraient pas été mentionnés par la plupart des chroniqueurs. Petrus MARTIR ¹ décrit le trésor de l'île de Guanabba (aujourd'hui la Gonave, à peu de distance de Port-au-Prince), qui appartenait à Anacaona, sœur d'un chef indigène. Il remarque que ce trésor ne se composait ni d'or, ni d'argent, ni d'opales, mais uniquement d'objets utilitaires, la plupart en bois. Il insiste sur l'habileté et l'art avec lesquels les indigènes taillaient, dans la masse, des détails tels que faces humaines, serpents, etc... Il rapporte que ces objets étaient fabriqués sur place. Si un trésor pouvait être constitué uniquement d'objets en bois sculpté, il faut que ces derniers aient été considérés comme très précieux. C'est ce qui explique que Christophe Colomb ait reçu en présent quatorze « duho ».

OVIEDO Y VALDES <sup>2</sup> mentionne les « duho » en décrivant le Jeu de Pelote. Ce jeu, originaire du continent, où il s'était répandu dans la plus grande partie du Mexique et du Guatemala, avait été introduit aux îles. Les assistants de

r. Martir de Angleria (Pedro). Décadas del Nuevo Mundo. Buenos-Aires, 1944, Libro V, Chap. 4, p. 58. (Tesoro de Anacaona, hermana del rey Beuchio Anacauchoa) :

« Sus tesoros no eran oro, ni plata, ni margaritas, sino solo utensilios y cosas tocantes al uso humano, como asientos, platos, fuentes, bacías, cazuelas hechas de madera muy negra, tersa, reluciente (que tu eximio doctor de Artes y Medicina, Juan Bautista Elisio, sostiene que es ébano), y labradas con arte maravillosa, pues en estas cosas ejercitan los indígenas cuánto ingenio les ha dado la naturaleza, y se las hacen a aquella mujer, en su isla Guanabba (que si la ves dibujada verás que cae en la entrada occidental de la isla Española); en ellas cincelan rostros vivos de los espectros, que dicen ven de noche, de serpientes, hombres y otras cosas cualesquiera que una vez vean.

Qué piensas harían ellos, Principe Illustrísimo, si lograran hierro y acero? Puestodo eso, ablandándolo interiormente al fuego, lo vacían después y baten con guijarros de río. Regaló al Adelantado: de asientos, catorce; de utensilios de barro de mesa y cocina, sesenta; además le dío cuatro bultos de algodón neto de muchísimo peso. »

2. OVIEDO Y VALDES (Gonzalo Fernando de). Historia Natural y General de las Indias. Ed. Guarania. Asunción de Paraguay.

(a) T. I, Libro 6, cap. II: Del juego del batey de los indios, que es el mismo que el de la pelota, aunque se juega de otra manera, como aqui se dira, y la pelota es de otra especie o materia que las pelotas que entre los christianos se usan.

...En torno de donde los jugadores hacían el juego, diez por diez y veynte por veynte, y mas o menos hombres, como se concertaban, tenian sus asientos de piedra; é al cacique é hombres principales ponianles unos banquillos de palo, muy bien labrado, de lindas maderas, é con muchas labores de relieve é concavadas, entalladas y esculpidas en ellos, a los quales bancos o escabelo llaman « duho ».

b) T. I, Libro 5, cap. I : « Y ésles tan soçiable é comun (el diablo) que, no solamente en una parte de la casa le tienen figurado, mas aun en los bancos con que se assientan (que ellos llaman duho), á significar que no está solo él que se sienta, sino el é su adversario. »

marque, le cacique et les principaux invités étaient placés sur des sièges en bois qui, à en juger par la description, étaient à peu près semblables au type que nous venons de décrire. Les autres spectateurs étaient relégués sur des sièges de pierre.

Dans un chapitre antérieur, l'auteur avait déjà signalé les « duho » comme une figuration du diable.

Bartolomeo de Las Casas <sup>1</sup> est le troisième chroniqueur qui mentionne l'emploi des « duho » dans les Antilles. C'est sur un « duho » que s'asseyait le chef pour ouvrir la cérémonie de la « cahoba ». Il s'agissait de priser au moyen d'un inhalateur à deux branches. Les Indiens du Vénézuéla pratiquent de nos jours encore cette coutume ; ils prisent du « ñopo » ; par ailleurs, il semble bien que les Indiens des Antilles prisaient le tabac, mais Las Casas ne précise pas si les « cahoba » auxquelles il fait allusion se célébraient avec du tabac ou du « ñopo ».

Le « duho » est mentionné une seconde fois par Las Casas  $^{\rm 2}$  à l'occasion de la visite que Christophe Colomb fit à Haïti en 1492, et où, pour l'honorer, on

le fit asseoir sur un de ces sièges.

Selon HERRERA <sup>3</sup> le « duho » était un signe de commandement. Il était transmis à la mort d'un cacique au fils aîné, si celui-ci était habilité pour cette charge, sinon au deuxième fils.

Mais le « duho » n'était pas cantonné uniquement aux Grandes Antilles.

 LAS CASAS (Bartolomeo de). Apologética Historia de Indias, t. I. Nueva Biblioteca de Autores Españoles no. 13. Ed. par M. Serrano y Sans. Madrid, 1909, p. 446.

- ...« Yo los vi algunas veces celebrar su cohoba, y era cosa de ver como la tomaban y lo que parlaban. El primero que la comenzaba era el señor, y en tanto que él la hacia todos callaban; tomada su cohoba (que es sorber por las narices aquellos polvos, como esta dicho); y tomabase asentados en unos banquetes bajos, muy bien labrados, que llamaban duohos (la primera silaba luenga), estaba un rato la cabeza a un lado vuelta y los brazos puestos encima de las rodillas, y despues alzaba la cara hacia el cielo hablando sus ciertas palabras, que debian ser su oracion a Dios verdadero, o al que tenia por Dios... »
- 2. Las Casas (Bartolomeo de). Historia de las Indias. Madrid 1875/76. T. I, pp. 409-410. Colomb à Haïti en 1492 : « Hicieron asentar al Almirante en una silla, con su espaldar, baja de las que ellos usaban, que son muy lindas y bruñidas y relucientes, como si fuesen de azabache, que ellos llaman duhos. »

3. HERRERA (Antonio de). Historia General de los hechos de los Castellanos en las islas y tierra firme del Mar Océano. Ed. de 1732. T. III, p. 88. Decada V, Libro

IV, Capitulo III:

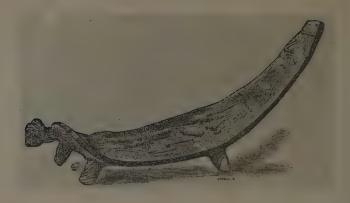
« Quando algun Cacique moria, si el Hijo maior era capaz para el Señorio, le nombraban para ello, i le daba el Duho, que es una Silleta pequeña, en que los Caciques se sientan ; i si no tenia habilidad, le daba al segundo ; i si no tenia edad, ponia un Governador, como Tutor, que le tuviese a su cargo, i mandase el Cacicazgo, hasta que el tal Moço fuese de edad ; i si en todos los Hijos del tal Cacique muerto no havia ninguno bastante para ello, nombraba la segunda Persona del Pueblo por Cacique, teniendo habilidad bastante para ello. »

CASTELLANOS 1 le signale à deux reprises dans les limites de la Colombie actuelle, parmi les Cenu et à Tunja en pleine zone chibcha. La description est sommaire, et on ne pourrait affirmer qu'il s'agit vraiment d'un siège analogue. mais Fr. Pedro Simon 2 a dit plus tard d'un « duho » de la même région qui est peut-être celui que Castellanos avait signalé à Tunja : siège bas en bois, de facture étrangère, dont le dossier est incurvé en arrière. Une confirmation archéologique a été apportée par ZERDA 3 qui a publié une statuette en or typiquement chibcha trouvée dans la huaca de Chirajara à Quetame et qui représente un personnage assis dans un siège à quatre pieds avec un dossier incurvé.

Le Père Gumilla 4 le mentionne parmi les Indiens Guayquiries sous le nom de « ture ».

Dans la littérature moderne Otis T. MASON 5, Ling ROTH 6, FEWKES 7, Sven Loven 8, Harrington 9 et Rouse 10 en parlent, surtout Fewkes et Loven qui v consacrent plusieurs pages. FEWKES en distingue deux types : un premier plat sans dossier, semblable à un tabouret, avec quatre pieds coupés à la base : le second concave, avec dossier incurvé, une tête taillée sur un des petits côtés, les pieds également raccourcis.

- I. a) Castellanos. Elegias de Varones ilustres de Indias. Madrid, 1874, p. 200, estr. 4: « tures »; p. 379, estr. I. Cenu: « En un duho lo ponen asentado, que muchos dellos suelen ser de oro ».
- b) Historia del Nuevo Reino de Granada. Madrid, 1886, T. I, 65, 171 : « Y alli hallaron al rey Tunjano con severo gesto en un duho sentado ».
- 2. Simon (Pedro). Noticias Historiales de las Conquistas de Tierra Firme. 5 vol.,
- T. II, p. 188 (par rapport au cacique de Hunza (Tunja): «el cual hallaron segun la costumbre de sus mayores, sentado en un duro, que es una sillita baja, toda de madera, de hechura peregrina, que le sale un respaldo muy vuelto hacia atras. »
- 3. ZERDA (Liborio). El Dorado. Estudio histórico, etnográfico y arqueológico de los Chibchas. Bogotá, 1883, p. 59, fig. 29.
- 4. GUMILLA (José). El Orinoco Illustrado. 2 t., 1re éd., 1741. Part. 2, pp. 66 et 67. Indios Guayquiries: « no tenia mas ajuar » (la casa), « que las pobres redes en palo solido, y tosco, que llaman en su lengua tures. »
- 5. MASON (Oris T.). The Latimer collection of antiquities from Porto Rico in the National Museum, at Washington, D. C. in Annual Report of the board of Regents of the Smithsonian Institution 1876. Washington, 1877, pp. 376 et 377.
- 6. LING ROTH (H.). The Aborigines of Hispaniola. Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, vol. XVI, London, 1887, pp. 247-286; cf. p. 281.
  - 7. FEWKES, op. cit.
- 8. LOVEN (Sven). Origines of the Tainan Culture West Indies. Göteborg, 1935.
- Cf. chap. VIII, pp. 455-457.
  9. HARRINGTON (M. R.). Cuba before Columbus. 2 vol., New-York, 1921. Cf. chap. IV, pp. 96-98.
- 10. Rouse (Irving). The Arawak. Handbook of South American Indians. Vol. 4, Washington, 1948, pp. 525 et 528, pl. LXXXIX.



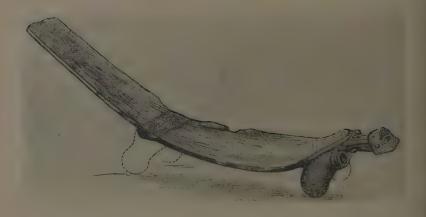






Fig. 12. — «Duho» et leur décoration. Iles Turk et Caicos D'après Mason, op. cit., fig. 23, 24, 26, 27.

Selon Fewkes, le premier type n'existerait qu'en pierre; il aurait été souvent utilisé comme metate. Mais Harrington publie précisément un « duho » du premier type, en bois, trouvé dans l'extrémité orientale de l'île de Cuba.

Loven distingue le type Taino de celui des Guyanes. Le type Taino aurait été retrouvé plus à l'Ouest, Rivero 1 décrit des sièges analogues, mais sans tête sculptée, parmi les Achaguas de la Colombie. Loven pousse plus loin la pénétration du « duho » dans la région andine de la Colombie : d'abord il cite un petit siège en or trouvé en pays Chibcha. Je suppose qu'il s'agit de la statuette publiée par Zerda, et citée ci-dessus. Ensuite il signale, en se basant également sur Zerda, qu'en 1853 un guaquero aurait trouvé, dans une tombe d'Antioquia, les restes d'un personnage assis dans un siège concave au dossier allongé. Ceci indiquerait une considérable expansion des « duho » au delà de la zone chibcha proprement dite.

Nous devons mentionner ici une autre catégorie de sièges, dont le centre de diffusion semble avoir été la région de Manabí (Équateur). Ce type de siège, toujours en pierre, est relativement haut. Il n'a pas de dossier, mais des bras. SAVILLE <sup>2</sup> en a publié une série importante. Des poteries de la même région

représentent un personnage assis sur un siège de type analogue.

Les sièges trouvés dans la région de Popayán peuvent être considérés comme un stade intermédiaire entre le « duho » et le siège de Manabí. Ils sont plus bas que ceux de Manabí et n'ont pas de bras ; quelques-uns sont légèrement concaves, semblables à ceux actuellement en usage dans les maisons de la Cordillère Centrale. Mais ils se distinguent des « duho » en ce qu'ils n'ont jamais de dossier incliné.

Dans l'ensemble, la limite d'expansion du « duho » paraît se situer vers le S.-O. dans la zone chibcha et à l'Ouest dans le Moyen Cauca.

Mentionnons encore que Saville 3, dans un tableau comparatif, a analysé tous les sièges et metates en pierre connus avant 1910 et trouvés dans des régions aussi distantes les unes des autres que la Floride au Nord et le Pérou au Sud, en passant par les Antilles, le Vénézuéla, et la Colombie. Il y a inclus également les « duho » en bois.

Quant aux sièges du Mexique <sup>4</sup> connus surtout par les différents Codex, ils s'éloignent considérablement des « duho » et rejoignent plutôt la forme de nos fauteuils à dossier droit ou légèrement incliné. Le siège est généralement plat. Le type sans dossier peut être comparé à nos tabourets.

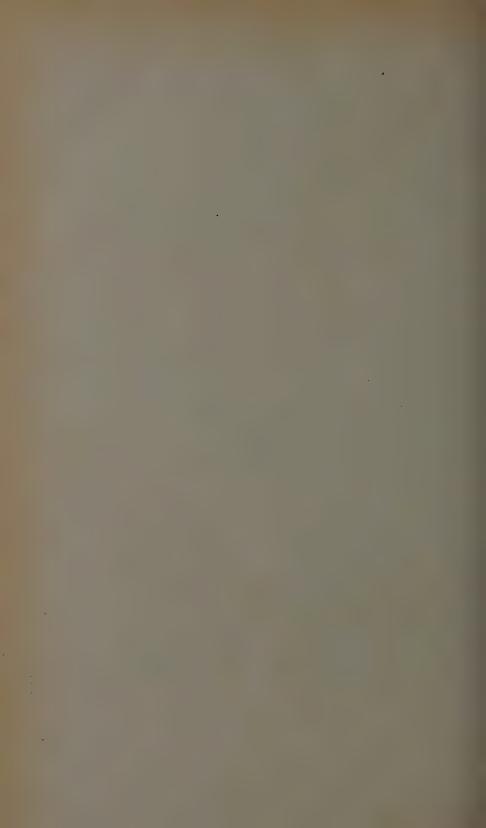
1. RIVERO (P. Juan). Historia de las misiones de los llanos de Casanare y los Rios Orinoco y Meta (Écrit en 1736). Bogotá, 1883.

2. SAVILLE (Marshall H.). Antiquities of Manabi, Ecuador. Contributions to South American Archeology. New-York. T. I, 1907; t. II, 1910. Cf. t. I, pl. 4-27, t. II, pl. 32-41.

3. SAVILLE. Op. cit., t. II, pp. 88-123; pl. I, II et III.

4. SAVILLE (Marshall H.). The wood-carver's art in ancient Mexico. Contributions from the American Indian Heye Foundation, vol. IX, New-York, 1925, pp. 25 et 26, pl. V.

Société des Américanistes, 1951.



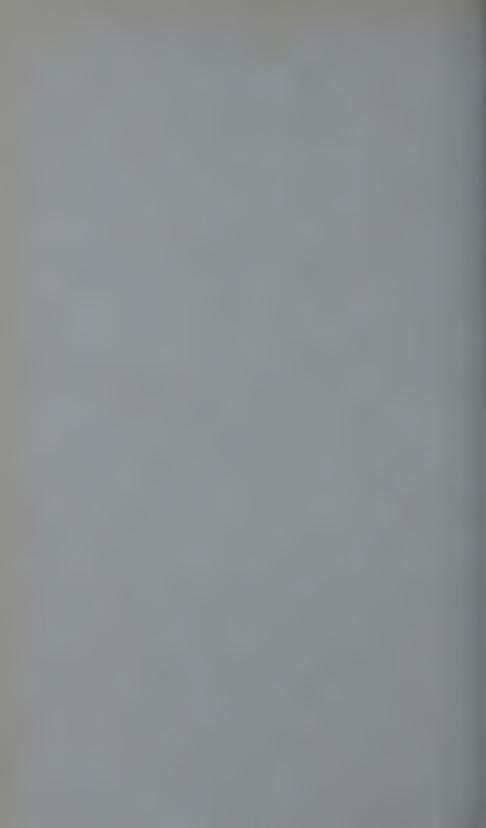


« Duho » vu sur ses faces latérales. Musée de l'homme, Nº 50.77.1.





« Duho » vu de face et de dos. Musée de l'homme, Nº 50.77.1.





1. 2. « Duho » de la Coll. Oldman vu de profil et de face.— 3. « Duho » de l'île d'Éleuthère.
4. « Duho » de la Coll. Christie. British Museum, Londres.



## MENOMINI CHILD LIFE '

By M. INEZ HILGER. (Benedictine Sister).

An expectant Menomini mother must not eat anything that has been fried in a frying pan, such as fried meat; or that has been scorched, like toast or pancakes. « Such foods will cause the afterbirth to adhere, and may even cause the mother's death. Many mothers have died because they did not observe this custom. » If the pregnant woman eats bologna sausage, she can expect that the umbilical cord will wind itself around the baby's neck. If she eats meat of woodchuck, her child will have sores and running ears; if eggs of chicken or turtle, the amnion will not break easily at birth. If she eats racoon, she can expect her child, when a little older, to dig around in ground and elsewhere. If she eats squirrel, the child will bite persons. If she eats mud turtle, the child will be a bed wetter. The meats of dog and badger are also taboo.

No foods are prescribed for an expectant mother; but fish, wild rice, birds, and any foods she may crave are recommended. There are no food taboos for the husband.

The pregnant woman is cautioned against looking at anything that may frighten her, such as snakes; or that may be repellent to her, such as deformed animals or persons; or that is unusual, such as monkeys or other animals one sees in shows or circuses. Never must she look at the objet momentarily and then quickly turn away her head in fright or disgust; if she does this it will mar her baby with the characteristics of the object; less harm is done if she looks at the object calmly and for some time. If she looks at a corpse, the eyes of her unborn child will bear the consequences; the same will happen if her husband looks at it. Her husband, too, should not look at snakes.

r. The information in the present article was collected by the writer on the Menomini Reservation in Wisconsin. Informants were Margaret Kaquetosh, Kamayroon Okimosh and wife, Louisa Dutchman, John Matchagama, Mitchell and Jane Waukau, Frank Gauthier, Mitchel Beaupre, Eliza Fredenburg, and John V. Satterlee, all of them Menomini Indians. The writer owes these informants grateful acknowledgment.

Should the mother be frightened by anything, she must not touch herself at that moment. When I was carrying my eldest boy, I was frightened by a cat—it was our own cat, in fact. I must have grabbed my leg at that moment for on my boy's leg is a distinct outline of a cat, head and tail and all. That happened to my eldest boy. My little girl there (pointing at her) was a tiny baby when she was born. While I was carrying her, I went to a town with my husband to see a fair. What I enjoyed most there was looking at dwarfs. And here is the result.»

The expectant mother is instructed, also, not to desire anything inordinately. «Do you recall the little girl you saw in school yesterday — the one that had dark marks under her eyes and across her cheeks? I asked her mother what had happened to the girl, and she answered. 'While I was carrying her, like a foolish woman, I rubbed my cheeks and eyes, and said, «Oh, I wish I had some raspberries ». And that marked my child. 'There are a number of such persons on the reservation. »

An expectant mother who steps over a tree that was felled by lightning can expect her child to have convulsions. «When in one of the fits, the child will move around on the floor like the movements of lightning. »The cure is to bathe the child in a decoction made of the bark of any tree that was felled by lightning. The child should also be given some of the decoction to drink.

A mother can expect an easy delivery if she rises just before sunrise and walks around until the sun is well over the horizon. This done, she may return to bed for more sleep. The fetus is believed to do its growing just before sunrise, and should the mother be lying down during the growing time, the head of the fetus will grow long; something which will cause difficult delivery. « But a pregnant woman should, in truth, rise early, and busy herself with her work. Exercising keeps the baby loosened. »

Instead of turning herself over in a lying-down position, the woman is advised to sit erect, then turn, and then lie down again. Turning in a lying position will cause the navel cord of the baby to wind around its neck. If the mother crochets, the navel cord will be twisted about the fetus anywhere. "Winding the thread around the fingers causes that. My mother used to say to me, when she saw me crochet, 'Leave that thread alone. It gets the baby all tangled up.' "

One case of incest was known. « That is the only one that I have ever heard people speak of, and I am fifty years old. It was a case in which a man was the father of a child of his own daughter. A disgraceful thing! The old people, even today, tell it in subdued tones. » Occasionally in the early days children were born out of wedlock. «But it was considered an awful thing to be an unmarried mother in those days. Today, such girls walk around boldly while pregnant, and do so after the baby is born. » Informants had not heard of abortions. To have many children, however, or to have them close together was not considered proper. « A couple was expected to have a child about every three years. And that was about the way it was, in the old days. Husbands were away from

the some much of the time in those days. And then also, a child was nursed until it stopped of its own accord, and that was often not until it was five or six years old. »

The mother is delivered in a small wigwam near the home, in the one used as menstral wigwam. She kneels on leaves of cattails (*Typha latifolia*, fam. *Typhaceae*) that are placed on the floor for that purpose, and braces herself, at the waistline, on a pole about two yards in length. The pole is suspended from the ceiling by two ropes and is at such a distance from the floor that the woman's knees barely touch the ground. Women attend her, but instances were spoken of when a woman was alone when she delivered. To facilitate birth the woman is given a decoction of bark of slippery elm (*Ulmus fulva*).

As soon as the child is breathing normally, and is crying vigorously, the navel cord is cut. The implement used in doing so, a knife or scissors in recent years, is given away in the belief that it will bring good luck to the child.

The secundines, including the afterbirth, and the cattails on which the woman delivered are buried deep in the ground. « Nothing of the birth is ever burned; it is always buried. » A girl's navel cord, when it drops off, is wrapped into a small piece of cloth or buckskin and is put into a pincushion. « It will make the girl a good seamstress. » « When I was about four or five years old, my mother showed me a little beaded bag and said it contained my navel cord. ' Now I'll burn it, ' she said. ' I could not burn it while you were a baby, because that would have made you play with fire. ' » A boy's cord is dried, wrapped into a piece of cloth and thrown into a field while the father is plowing it. « This will make the boy a good farmer. »

A caul is dried and saved by the parents. A person born with one is destined to be an influential person and one that will never be in want. "My face was veiled, my mother said."

The mother remains in isolation in the menstral wigwam for ten days following her delivery. Food is prepared by other persons who bring it to her. Following isolation she prepares her own food, but separately from that of others.

The child is nursed by its mother from the day of its birth until it no longer wishes to nurse; it is not weaned. During four days following delivery the mother is given thickened soups, especially those thickened with rice or cornmeal, to increase the milkflow. Potatoes and dried beans are avoided; they interfere with milkflow. Two children are not nursed at the same time.

Formerly, the child was given a pouch of finely chopped dried wild meat to suck, if the mother took sick or was unable to nurse it. Venison and rabbit were favorite meats. A nursing mother gave a similar pouch to the child as soon as it was able to sit up alone.

A three-or four-year-old boy or girl is given the raw heart of turtle to eat, while the heart is still warm. The belief is that this will make the child strong and courageous. « Here you eat this, » the mother will say; « it will make you brave. »

A child born with teeth, with a patch of grey hair, or with dents in the helix of an ear is an old Indian reincarnated. If such a child is a girl, it is an old woman reborn; if a boy, an old man. It is generally known which Indian is reborn. «My little boy was born with two teeth. Two old women knew that the baby was my grandfather reborn. They told me to treat him right, and he would live to be an old man. But he died when young; I must not have treated him right. The only thing that I can remember that I might have done wrong was that I showed him off too much-everybody wanted to photograph him, and I let it be done. I was proud because people wanted to have his picture. » «My daughter had a patch of grey hair and had ears snipped in three places when she was born. And her daughter (a listerner-in's) was born with pierced ears, also. »

Parents take pride in twins. The mother of twins is held in high esteem. « Everyone knows what a burden it was to carry them and then to give them birth. » « Two old men on the reservation are twins. They have special powers of prediction. If a person wishes to know whether he will die of a sickness that he has, he can bring tobacco to these two old men some evening, and ask them that question. The old men will dream that night, and in the morning they will give him the answer. I have heard people say that if, in such a dream, something like a black shadow appears, it means death; a clear scene indicates good health. » No other multiple births had occured among the Menomini.

There is no prebirth preference regarding the sex of the child. « As children grow up, however, fathers generally like daughters best, and mothers, sons. Mothers usually show some preference for one of the children, as time goes on; not necessarily for the eldest or the youngest child; often it is a son. » Grandparents have sincere affection for grandchildren. « It must be because they have sympathy for them, knowing from their own experience the difficulties that the children will have as they grow up, learning about life. »

In general, formerly, down of cattails was used in place of diapers. The down incidentally prevented chafing. Expectant mothers collected the down and stored it. Rabbit skins were used in place of cattail down by an occasional mother. When soiled, rabbit skins were thrown away.

In the early day pollen of puffballs, ejected by pressure of the hand, was applied as talcum powder is today. The mother collected the puffballs before the baby's arrival and stored them. Other substances used were rotted white pine and dried twigs of cedar. Both were pounded into dust and stored in bags made of basswood fiber, until needed.

A busy mother ties her baby to its cradleboard and sets the cradle against a wall, if she works inside the lodge: if she works out of doors, she hangs the cradle on the limb of a tree, or sets it against something. The mother is not only thus relieved from tending the baby, but it is said that a baby tied to its cradleboard will develop a strong and straight back. No charms are hung on the cradleboard as toys for the baby.

Personal names originated in dreams. It appears that once a name existed

it was continued in the same relationship from generation to generation. Most informants of the present study had been given a name « that had come directly from the mind of an old person who had dreamed it »; several had been given one of an old relative. « I was named after my great grandmother. Today a name is usually a name of an old relative. Sometimes a child is given the name of a person to whom honors have come. A baby's name, however, could be taken from a dream about the sky, and could be Red Cloud or Black Cloud; or from a dream about the sun or birds. » « My wife's name is Iowatuk, which means Taking-Something-Somewhere. It is usually the name of some old relative that is given to a child. » « One of my children was named To-Tell-Stories after my grandmother whose name was To-Tell-Stories. »

Parents choose the name, but an old person who dreamed for power bestows it. At the naming feast, a plentiful meal prepared sometime before the child is a year old, the namer addresses words of advice to the child and good wishes, also, and then gives it its name.

A child that repeatedly cries until it is exhausted is thought to do so because it dislikes its name. Consequently, its name is changed. Quoting informants: « One of my children cried much and often. No doctor could discover any ailment. So I went to an old woman for help. I offered her tobacco, and asked her to give the child a new name. I had the baby with me. We slept in this old woman's house that night. In cases like this the old person dreams that night, and the child, as it were, comes to her in the dream and tells her what name it wants. » « If a baby cries much, it is given a kind of nickname. To the person who names the baby tobacco must be given. » « The mother of a continuously crying child goes to an old person and says, ' My baby is crying. Tell me what to do for it.' Then she gives tobacco to the old person, and goes home. This gives the old person an opportunity to dream. The following day the mother returns with the baby. The old person will hold the baby and give it a new name. After that the baby will no longer cry. »

Another mother was told of a different way of treating her crying baby. Quoting her: « A man came to my house and said, 'There is something wrong in this house. Your baby is always crying'. This little girl— the baby was a girl— wants a blue and red blanket and a feather. I did my best to get such a blanket, but without success. Finally, I made one. From then on the baby no longer cried. I saved the blanket for her and gave it to her, after she was older. She used it until it was all worn out...»

Children who did not conform to the wishes of elders were told, « The owl will come to get you, if you do not mind ». A child that lied was deprived of a meal; sometimes, of its freedom by being tied to a chair or a post for a short time. It was punished by deprivation only when it was old enough to understand, « that is when it had come to the age of mischieviousness ».

Stories were told between the first snowfall in the fall and the last snowfall in the spring. Certain stories were told to children only; others, to adults, but children could be listeners-in. One of the stories to which children listened-in

was that of Meh-nah-pose. It was told by old persons who were invited to homes to do so. «The story began with the creation and led up to the present time, » said an old informant. «It took all winter to tell this story, and it was told only in the evening. In recent years I have asked non-Christian Indians of our tribe to tell me parts of the story which I had forgotten. I could never get any information from them until after the first snowfall. Telling the story, or similar ones, before that time would have caused the big toad, called Grandmother, to lie under one's pillow, they believed. Thils toad is poisonous. We were told not to make fun of old people who believed this. If we did so, God might take away our own parents. » The informant wrote down the following abbreviated form of the longer story; he had often heard it told in this manner:

Previous to the birth of Meh-nah-pose, that is the Indian Christ, the Great Spirit, God, created earth on water, presumably on the sea. Later, the Great Spirit created man. He made him of the earth, and blew on him the form which became man. Then the Great Spirit said to the human forms « Now speak ». And it did. Then the Great Spirit made another form from the earth. This was a woman. She was a sister of the male. Then the Great Spirit caused all sorts of vegetation to grow on land on which the brother and sister could subsist. A third form was made by the Great Spirit. This was an old woman. And the fourth form He made was that of a little girl who was the granddaughter of the old woman.

After the granddaughter grew to womanhood, and even during her childhood days, the grandmother always cautioned the granddaughter never to bow to the north in picking up wood or anything else; she was always to bow to the south. One day, while at work, the granddaughter forgot and bowed to the north, and in this instant, for the first time, she felt the wind blowing. Previous to this there had been no such thing as wind blowing in the air. The granddaughter, knowing she had disobeyed her grandmother and fearing her, remained within sight of the camp but would not come home until the grandmother called her and told her not to fear but to come to the camp. The grandmother also told her that she knew that she (girl) had broken the command.

However, the wind that blew was the wish of the Great Spirit; it caused the granddaughter to be pregnant. Sometime later, the granddaughter told her grandmother that she was uneasy, that she felt that there was something wrong with her. The grandmother gave her advice, then, and told her to be good, that the Great Spirit would care for her. Eventually the granddaughter gave birth to a child, and he was named Meh-nah-pose.

Meh-nah-pose was to be a brother of all men and women. The Great Spirit sent him to this Indian country to teach the Indians how to be good, and to obey the Great Spirit in the sky above. Meh-nah-pose was the leader of the Indian race. By his teaching, he was to save the souls of the Indians so that the good Indians who followed his commands would be happy after death. Those who are not saved are the ones who commit a crime or steal or commit murder or tell on a neighbor — that is those who do so after having reached the age of

twenty-one; children's misdeeds are supposed to be told to the parents. There is also no redemption for anyone who causes death by witchcraft to a neighbor.

Meh-nah-pose also performed many miracles in order to convince the Indians that the he was empowered by the Great Spirit from above. Meh-nah-pose also organized what is known to us as the Medicine Lodge Dance. This dance is usually held on the anniversary of a member's death. At that time also, a man is initiated to take the place of the dead member. Other persons may also be admitted at this time by the head members. During this dance, which lasts for twenty-four hours, « medicines » are prepared in the manner prescribed by Meh-nah-pose. Songs composed by Meh-nah-pose are sung by the eldest members and by those who have knowledge of the secrets. These also pray for the dead. Feasts are given in honor of the departed members.

This history, as given by Meh-nah-pose, has been handed down by the Indians from one generation to another. When told in its entirety its beginnings are told when the leaves begin to fall and the story is completed when the snow disappears. It is told only by the old people, and only in the evenings after eating when the pipe and tobacco come into play. It is told for two to three

hours during an eyening.

Another informant related a story which is told only during evenings: « The old Indians tell this story: Thunder can be heard near Pestico, just off the reservation. Long ago, battles were fought there between a watersnake, that is an animal something like a dragon, and thunder, that is the Thunder Bird. These two were equally matched. They had many contests. During one of them an Indian carrying a bow and arrow came walking along. The thunder called. 'Help me, partner, to kill this thing'. He meant the watersnake. 'Don't make a mistake, however, and hurt me. If you do, I shall punish your people with lightning'. 'The watersnake said, 'If you shoot me, I shall punish your people by having many of them drown'. The poor Indian meant to help the thunder; but because the thunder and the watersnake were wrestling, he accidently hurt the thunder. That meant he had helped the watersnake. Since then, periodically, we hear of an Indian who has been killed by lightning. Today one can still see the marks, on the east and the west sides of the lake, made by the flopping of the wings of the Thunder Bird. »

Formerly all boys and girls fasted before puberty; today, only those in the conservative groups on the reservation do. Supernatural powers were obtained then, and also, at least in instances, during post-puberty fasts. Quoting three informants on prepuberty fasts: « A small child may tell, in the morning, of a good dream it had had the previous night. After telling the dream its face is blackened with charcoal taken from the fireplace, and it is told to run out to play. It is not given anything to eat during the day, but at sunset it is called in to eat. A child when a little older, is sometimes made to fast four days. On the fifth day it is called and asked what it dreamed during those four days. Good dreams are those about clouds, thunder, snow, or a nice home; bad dreams are those related to black horses or muddy waters, or to anything Indians are

afraid of or dislike, like snakes or toads. » « Formerly, our people fasted and dreamed at about the age of eight. Most of them did so four times. They got a helper in their dreams, a helper like an eagle. Birds that fly in high altitudes were considered the most powerful helpers. These helpers help persons to make a living, and in other ways, too. » « Persons get powers of prediction through dreams that come during fasting; they are the reward for fasting. An occasional person fasted as many as eight to ten or fifteen days, formerly; most persons fasted fewer days. Dreams that give power come to a person before the person has been defiled, that is at about the age of nine; dreams experienced later give no power. Spirits come to the person in the dream and give him the information connected with the power. » « Powers that come through dreams while fasting are knowledge to cure the sick, success in hunting, long life, and protection against injury in war. Before going out to fast and dream, a small wigwam, in which the faster is to sleep, is built in a clean place: »

SUMMARY STATEMENTS. Both food and conduct taboos were prescribed for the expectant Menomini mother; her husband was not restricted by food taboos and to a lesser degree than his wife by conduct taboos. There were both recommended foods and prescribed behavior for the mother; but none for her husband.

One case of incest was known; none of abortion. Formerly an occasional child was born out of wedlock; at the time of the present study a larger number was so born.

Delivery took place in the menstral wigwam. The mother, attended by women, delivered in a kneeling position, bracing herself against a pole suspended from the ceiling. To facilitate birth she was given a decoction to drink.

The implement used in cutting the navel cord was given away in the belief that it would bring good luck to the child. Secundines were buried; never burned. A girl's navel cord was put into a pincushion; that of a boy was thrown into the fields. This was to make good workers of the children. A caul was saved; being born with one predestined the person to influence.

The mother remained isolated in the menstral hut for ten days following delivery. Food prepared by others was served to her there; followings isolation she prepared her own food but apart from that served to others.

The child was nursed by its mother from birth until it no longer wished to do so. If mother's milk failed, it was given a pouch of dried meat to suck. This was, in any event its first foreign food. The child was given the warm raw heart of turtle to eat so that it would grow up to be strong and courageous.

Certain physical signs at birth indicated reincarnation. Parents were proud of twins; their mother was highly respect. No other multiple births were known to informants. There was no prebirth preference regarding sex; as a child grew up parental preferences might be shown. Grandparents had sincere affection for their grandchildren.

Down of cattails and rabbit skins served as diapers; pollen of puffballs and

finely pounded rotted white pine and dried twigs of cedar, as talcum powder. A baby was tied to its cradleboard to allow the mother to do her work, and, also, because it helped the baby to develop a strong and straight back.

Personal names originated in dreams. Names were often retained in the relationship. Parents chose the child's name, but an old person who had dreamed for supernatural power bestowed it. A child that persisted in crying was given a new name.

Children were frightened into conforming to the wishes of elders, or were deprived of food or freedom. Stories were told to children by old persons during a prescribed season. Both boys and girls of prepuberty age fasted for supernatural powers.

# LEGENDS FROM ALASKA

# COLLECTED AND TRANSCRIBED

By Julia KRENOV.

Mrs. Julia Krenov a été envoyée comme professeur en Alaska, pendant plusieurs années, par le Gouvernement des U.S.A. Associée à la vie quotidienne des familles, amicalement reçue chez celles-ci et se plaisant à écouter les bavardages des vieilles gens, elle a recueilli un certain nombre de légendes dont nous ne publions qu'une série. L'intérêt de ces récits résulte, en partie, de leur lieu d'origine et en outre, parfois, pour des raisons du même ordre, de la personnalité des conteurs:

Les légendes proviennent, en effet, d'une aire de contact entre Eskimos et Indiens, les uns et les autres de ceux-ci ayant subi longtemps l'influence des Russes (qui, comme on sait, découvrirent l'Alaska au XVIIIe siècle, y firent le commerce des fourrures, et vendirent leur territoire aux Américains en 1867). Parmi les informateurs de Mrs. Krenov, l'une, Palageya Adrianova (de la Rivière Kuskokwim), était une métis, de mère indienne et de père russe. Un autre, vieillard vénérable (de Cook's Inlet), Siméon Chigaloushin, chargé de l'entretien de la chapelle orthodoxe de son village, réunissait les fidèles, dans l'intervalle des rares visites de l'évêque et dirigeait lui-même hymnes et prières.

Associant la Foi chrétienne au Chamanisme ancestral, se construisant du Tsar une image naïve, transposant certains thèmes du folklore russe tout en gardant les vieilles croyances au pouvoir surnaturel des défunts, des esprits et des animaux protecteurs, les légendes que l'on va lire apportent un exemple particulièrement typique des phénomènes d'acculturation.

M. BOUTEILLER.

#### THE FIRST PEOPLE.

As told by Bertha Young at Sleetmute, Kuskokwim River.

A child woke up, came to himself. He was sitting all alone on a small, small piece of earth floating in the air. The child was small, and the piece of earth was very small around him. He would stretch his arms, gather berries, eat them and grow bigger.

And the earth grew with the boy and became larger and larger. By the time the boy began to walk, the earth was so large and wide that he could go hunting a long way without reaching its edge. So he lived and was happy with the sun shining and the caribou meat to eat and fresh water to drink.

But as he grew older, he began to feel lonely. Sometimes he was so lonely that he would not go hunting. He did not mind being hungry or thirsty, but he could not bear being alone in the big world.

 $\cdot$  So he prayed to the Great Spirit. He said ; « Have mercy on me. Give me a companion who would be like myself, to whom I could speak, with whom I would not be lonely. »

One day the young man woke up and saw someone lying by his side. It was a being very much like himself, yet not quite like himself. The man looked in wonder: the Great Spirit had listened to his prayer and sent him a mate. He would not be lonesome henceforth. His heart beat fast. But the one whom the Great Spirit had given to the man so he be happy, the one like the man, yet different from the man, lay asleep and motionless. The Man sat waiting for the fair one to wake up. But she would not wake up. So he softly and gently touched her skin, stroked her long hair.

He placed his fingertips upon her eyelids and she opened her eyes and looked at him.

The she got up and began preparing a meal for them both. And they lived together.

# JACONESTUS, BORN OF MOOLJAA, THE SPIRIT.

As told by Blind Karp, Tyonek, Cook's Inlet, Southern Alaska.

Long, long ago there lived two brothers. Both were chiefs. Both had slaves — Aleut captives — to work for them. There were many women and children of the tribe for the chiefs to take care of, to protect.

The younger brother lived at Kastatan — (Fort Constantin) — The elder one, whose name was Jaconestus, dwelt near the Takasitna Harbor amidst the mountains. There were two promontories whose sharp points came so close together, that there was only a narrow passage between them. At that narrow passage Jaconestus and his men built a movable dam of wooden poles tied together in an intricate and skilful manner.

At low ebb the Indians had the dam ready at the bottom of the bay. With the high tide the dam would be lifted up to bar the exit, so that the seals, which had entered the bay, would be unable to escape.

The Indians slaughtered the seals and the chief divided the throphies. Meat and blubber were stored for the winter; the many skins were used for boats and footwear. The skinboats they made were about thirty foot long with ten men rowing on each side.

Chief Jaconestus never ate much; only at the time of the new moon did he partake of a small amount of food. He was not a shaman, not a conjuror. He was born of Someone who is above us, who possesses all virtues, all riches: Mooljaa, the Spirit.

This chief, born of Mooljaa, was different from other people: his flesh was light, almost transparent, as if lit from within.

Jaconestus ruled over his tribe, the Noh-Jee Indians. He protected his people. The people obeyed his orders.

Once Jaconestus and his men went far into the bay to the deep canyons and caves. On the rock walls of the caves they pictured in red paint their deeds and exploits: their wars and their hunts, the weapons they used, the animals they killed, the dwellings they lived in, the large skinboats they travelled in. The drawings are still there to be seen, peculiar and striking.

As Jaconestus was getting old he expressed his wish to die. His tribe called the chief's brother, held a council and agreed to respect Jaconestus's will: they decided to kill their chief and to use parts of his body as charms.

No man of a strange clan could take part in the rite. One of Jaconestus's own blood had to perform the solemn duty of taking the chief's life. This chosen one stabbed Jaconestus with a copper knife.

The Noh-Jee tribe, over which Jaconestus had ruled, divided his hair and his nails among themselves, so these parts of the chief's body would bring fortune and heal the sick.

At that time copper was found in the North and the Indians valued copper knives and axes above all other costly things. Chiefs traded piles of fur and sometimes even a couple of married slaves for a single copper knife or axe.

Note: Slaves were captives taken in wars. They were mostly Aleuts. The Indians kept them under guard, punished them. They were held prisoners over a period of years and ultimately were returned to their own tribes.

Servants, or helpers, were poor relatives and orphans. They were treated like members of the family.

Servants-warriors were hired and paid by the chief at the time of wars. These were the braves of any neighboring tribes who were willing to assist in the fight against the foe.

#### THE KENAI INDIAN AND THE RUSSIAN CZAR.

As told by Blind Karp, Tyonek, Cook's Inlet, Southern Alaska.

Long, long ago there lived at Kenai an Indian who must have done some wrong, because the Russian officers took him out to Russia and brought him before the Czar.

The Indian had his mocassins on, his garments were richly trimmed with Kin-Kina shells 1, and his face was painted.

The Czar's room was all made of mirrors. The Czar sat there with his back to the door. As the Red Man entered, the czar saw his reflection in the looking glass.

# r. Wampum.

An interpretor and the czar's cook were summoned. The Czar questioned the Indian: « Are you a real human being? Do you think and feel hungry and eat? »

 $^{\alpha}$  Yes », replied the Alaskan,  $^{\alpha}$  I am a real human being. I think and I feel hungry and eat. »

So the ruler ordered his cook to let the Indian have a slice of bread with butter on it. The stranger ate it before the Czar's eyes. After that Czar's s ervants led the Indian to the best bath house and the czar presented him with the finest clothes he could afford to buy.

Then he asked the Red Man : "How do my men treat you, Indians, in your country? Do they make you work hard? Do you know how to hunt? when the Russians come back from Alaska with furs, they tell me they had procured them themselves with large nets. "

Then the Indian spoke: « The Russians in my country mistreat us. They make us do hard work. We toil for them from morning till night. They pay low prices for our furs. We, Indians surely know how to hunt. All the furs you get come from us, Indians. »

The Czar thanked the Red Man for having told him the truth. He gave the Indian a medal to wear upon his chest. He said: «I shall make you czar over all Alaska. Go back to your country. Send me your messages. I shall answer you demands.»

But the envious Russian people in Alaska killed the Red Man. When the Czar learned the news, he became very angry. He sent his order to his men at Kenai to treat the natives well, to pay for their work and to raise prices on furs.

And the Russian settlers had to obey their ruler.

That is the end of the tale.

# THE RUSSIAN BISHOP AND THE INDIAN CONJUROR.

As told by Karp at Tyonek.

There lived at Kenai a Russian bishop. His name was Nicolai. He died at the settlement and a chapel was erected over his grave.

One day this bishop started out for Seldovia to hear the Indians confess their sins and to give them communion. He was escorted by two large skin boats. Among the men in these boats there was one who had been known as a powerful conjuror.

The bishop did not believe in the conjuror's craft. He said to the Indian: « If you possess the power you claim, break down that tree high up on the cliff and make it fall into the water. »

The conjuror replied : « Why do you not break it yourself by making the sign of the cross ? »

As he spoke these words he pointed to the tree. The Indians in the boats sat breathless, watching the shaman.

The tree broke off the cliff and dropped into the waters of the Inlet. And this is how it happened.

# MAKARKA — THE SOOKTOO — THE CONJUROR.

As told by Alexandra Longcarp, a young Indian woman of the Athabaskan Group at Tyonek, Cook's Inlet.

Alexandra, a beautiful girl from Kenai, who had passed through the eighth grade in school and has been considered as the most civilized Indian woman in the village, came to me for some spirits of amonia.

"Mother has a headache", said the girl, "she used to have bad spells when I was a child, but she was cured by Makarka. My grandmother and great grandmother died of the same affliction. They had a severe headache for four-five days and then passed away.

Once mother had such a spell and thought she would not live through it. My baby brother was also ill at that time — he had fallen into a ditch, hurt his leg and had it infected above the knee.

Mother was in bed moaning, the little boy was lame and wrying when Makarka came to the house. He was an extraordinary man — quiet, almost shy. Always kind. He only looked at the sick person and knew all about the sickness without asking any questions. No doubt, he had a mysterious power.

Sometimes he would take the patient by the hand, sometimes he guessed the illness and its cause without even glancing at the patient and even without visiting the sick: he would be at his home and would sense who was ill in the village.

So, this time, too, he knew that my mother and the little boy were ailing. He came into the room and spoke to mother: «I can cure you if you will let me do so », said he.

He took a glass of plain clear water and put it on the little table before the holy image, the ikon, we had in the right corner of the room.

Then he knelt down and began to pray. He prayed for a long while, bowing low, lifting his arms toward the ikon in supplication.

I knew Makarka was going to make medicine out of that plain, clear water in the glass, and I wondered how. I stood close to the little table, staring at the glass. The water became slightly pink, then turned to light red and soon it was of a deep red color.

The man finished praying. He took the glass and made mother swallow half of its contents. He dipped his finger tips in the liquid, rubbed it on mother's temples and said:

« Do not fear. You will not die. Never again will you suffer from fierce headaches. You may have some slight ones, though. »

Makarka gave some of the red water to the boy and in a few days his leg was healed. Mother never had any bad spells. They say Makarka also cured the priest at Kenai: father Paul had bad sores on his face and had spent a good Societie des Américanistes, 1951.

deal of money on doctors at Seward and even Seattle, but to no avail. The priest did not believe in Makarka's power, just the same he let him try to cure his desease. The Indian acted in the same manner: had a glass of pure water turned into a deep red fluid by nothing else but his intense prayer. He instructed father Paul to apply it to his face and said that in five days the sores would disappear. And they did.

Makarka was very religious. He loved to attend services at the large and beautiful Kenai church, especially on Easter Sunday, with hundreds of lit candles and the bells ringing and the clergy attired in rich silvery robes.

But as the priest would begin reading the New Testament in a low deep voice and in the church there would be a hush, Makarka quite of a sudden would utter a cry of anguish. He would repeat several times: « Hot, hot, » and then faint. They would carry him out, pour snow down his shirt collar. The spell would not last long. Makarka would open his eyes, heavy drops of sweat would appear on his brow and his hands. Soon he would feel well again.

Americans believed Makarka had lost his mind and sent him out to Seattle either to an insane asylum or a hospital. No one at Kenai knew where. But we all thought the man had been normal and had never done any harm to anyone.

One of Makarka's relatives told how Makarka happened to have spells: once a powerful shaman, a wicked man from a neighboring village, came to Kenai and stopped at Makarka's home. This shaman had with him a doll carved in wood. In those days the Russian priests were very strict. They threatened to burn alive any Indian who had in his home any wooden idol or any other image but holy ikons.

As Makarka's wife was cleaning the floor, she discovered the doll in a box under the bed. She was greatly alarmed and told about it to her husband. Makarka was terrified. He remembered the priest's warning. His first thought was to get rid of the dangerous object which could bring misfortune and even death to himself and to his wife. He seized the idol and flung it into the fire.

Now, Makarka's father who had died when Makarka was a young man, had possessed the same wonderworking power as Makarka's. He was a Sooktoo, a conjuror. Before he passed away he had bestowed this gift upon his son. He said: «I am poor. I do not know what to leave you to make your life happy. I want you to inherit my power. Be careful to use it in the proper manner so it would help you in your kind deeds and never cause any sorrow to others. »

Makarka surely did follow his father's advice and remembered his warning until that fateful day when he burned the wooden doll. As soon as the idol was burnt, Makarka and his wife heard a voice which they recognized as Makarka's father's voice. The old man's voice was speaking: «I had warned you to treat people kindly. Why did you burn the doll? Now you will have to suffer for it. »

As Makarka and his woman sat there terror-stricken, the shaman came in and found his doll destroyed. He was overwhelmed with grief and anger. His

curse was fierce. He said: « I have cherished that doll. It has been like a live child to me and my wife. Now days will come when you shall suffer as the doll did. You will feel burning with fire. People will shun you. They will treat you with scorn.»

And so it happened. They say Makarka is still living. Last year he sent word to Kenai, wished to see his son and asked him to come to Seattle. But his son had died before the message was received. And so did his wife.

# THE TWO SHAMANS - THE INDIAN AND THE RUSSIAN.

As told by Palageya Adrianova at Sleetmute, Kuskokwim River.

Years ago a cabin was being built on the Kuskokwin, not far from the village. Up on the hilly banks, in the forest, huge logs were being cut down. The men started to haul them to the river to be towed to the settlement. The Russians and the Indians worked together in a team. They worked all day, did not haul even half of all the logs.

Darkness came. The men prepared to go home. There was a mighty shaman among the Indians. Someone began to praise the shaman's craft. The Russians did not believe in such a thing. One of them said to the shaman mockingly: "Let us have a test: at night haul all of the remaining logs to the water. We shall tie your legs and arms with ropes and leave you here all by yourself."

And so they did: they tied the man with strong ropes as tight as they could and went home.

The next morning the party comes to the place, and the shaman sits on the bank smolking his pipe, waiting for the men to start towing: all the logs to the very last one are in the water, and where the rope is — he does not know.

Well... They all had to believe in the shaman's power. What else could they do but believe....

A shaman is a mighty man: he can take on any animal's form, he can turn into a little mouse and crawl through the tiniest loop or hole. Such is the truth about shamans.

And once we watched a white conjuror's doings. There lived on the Kuskokwim a Russian trader with his family. His little daughter rushes to our house one day, calls: «Come quickly, see the Russian shaman's craft.» So we all hurried after the girl. And the shaman sits in the center of the room in silence, stares at the ceiling. We also sat quietly.

"Well", says the man to the hostess: "Let me have the ring off your finger."

The trader's wife took off her pretty golden ring and handed it to the shaman. We all look on. He takes the ring between his two fingers, holds it so that we all can see it; then he suddenly blows on it and... there is no ring. It vanished before our very eyes.

We began to look for it. It was nowhere to be found. And the conjuror says to the hostess: « Look for it in the next room. »

The woman stepped into her bedroom and sure enough there it was on the

shelf near the bed. We all marvelled at the conjuror's power.

And he sits there, leaning far back in his chair and keeps silent for a while. We dare not breathe and watch him. He clears his throat and begins pulling... ribbons out of his mouth. First came the red ones... the man pulled them and pulled them... stopped pulling, put a bundle of ribbons on the table, began pulling again. This time the ribbons were green. The green ones came to an end, the yellow ones appeared. EEEe... all sorts of colors. A heap of ribbons covered the table. And where did he get them from? We were more astounded than ever. It was light in the room, we all saw the shaman pull the ribbons out of his insides...

As the man finished pulling, he presented all the women folk with pretty ribbons. He handed some to my mother and to myself. I was at that time eight or nine years old.

My mother took the present and thought: «How could one wear those things? Were not the ribbons unclean? They surely could bring misfortune.»

But the hostess reassured her: «Sprinkle them with holy water from the priest and all will be well.» And so it was.

## NAN-TEENA - SPIRITS OF THE FOREST.

As told by Simeon Chigalooshin, Tyonek, Cook's Inlet.

If anyone gets lost in the woods, Nan-Teena, the ghosts of the forest, take hold of him and he becomes a Nan-Teena also.

Some years ago Agraphena, Simeon's niece, landed with her parents at Kastatan fourty or fifty miles below Tyonek. The family's log cabin stood a quarter of a mile from the bank and was surrounded by a dense forest.

Agraphena was at that time about seven or eight years old. Her parents began to unload the boat and carry their supplies to their lodge. As they reached the place, they sent the little girl back to the boat for a sack of salt they had forgotten to bring along. She ran down the hill to the water edge, took the sack with the salt and started on her way to the cabin. She knew very well where the cabin was, but somehow turned into the opposite direction.

She walks and hears as if someone whispers into her ear. She turns around... No one in sight... Farther and still farther into the dark woods wanders Agraphena. She knows well she is going away from home, yet she feels no fear, she does not worry. Something lures her into the distance and she obeys the call.

Meanwhile the father and mother become impatient, then alarmed. They

go out in search of the child. They pray, burn incense.

Only toward the night did they find Agraphena far beyond the river. And that river, though not very wide, was quite swift so that no one could wade across without having bridged it with a log... Yet the girl was overtaken on the opposite bank and her clothes were all dry. Yes, the girl's clothes were dry.

The father calls Agraphena home, but she does not want to go back.

The parents carried the child to the lodge. For many days after that she was very ill and unconscious. Then recovered.

These spirits called Nan-Teena are the souls of the people who had been lost in the woods. Not long ago some of the Tyonek men saw Nan-Teena's tracks. Their tracks are very large. Nan-Teena are much taller than men. They wander about the woods with only a loin cloth on them. Their bodies are hairy. Their eyes have a sad look.

### THE WOLVES-FOLK.

As related by Palageya Adrianova, Sleetmute, Kuskokwim.

There was a village long ago. Nookalpiàratak, the best hunter, had a wife and a child. Nookalpiàratak was a good man: he would hunt caribou, divide the meat among the people of the village, bring in seals, let the wife cook the meat and offer it to all the Indians.

Once Nookalpiàratak returned from the hunt and went to the kyzgi for his bath <sup>1</sup>. While he was bathing, the wife was cooking supper. The baby boy began to cry. Although the child was crying the mother went on preparing food. She placed her son on her back and proceeded with her work.

A young woman-stranger entered the dwelling, said to the mother: «Let me hold the child. » The mother thanked the woman, handed the boy to her. And the child still cries. The woman-stranger says: «I'll take him out, he will stop crying. » And she walked out of the lodge with the boy in her arms.

The mother goes on cooking, finishes her work and also goes out. The stranger is not in sight. Nookalpiàratak's wife rushes to the neighbours, asks about the newcomer... No. No one has seen the young woman. The mother runs into the kyzgi where her husband is bathing, weeps, tells Nookalpiàratak of the unknown woman. She can find neither her, nor the child. The father leaps to his feet, rushes out, other men rush out after him, they all look for the strange woman. They can not find her. They summon the mightiest conjurors. The shamans say: « We see the woman's tracks leading to the village. There are no other tracks. »

A lad sat at the door of the kyzgi, the community lodge, a poor orphan lad he was without any kin. The people of the village going in and out of the kyzgi, had brushed the sleeve of his parka, rubbed off the fur, leaving the skin bare.

As Nookalpiàratak weeps, mourning over his loss, the orphan lad says to him: «You have always been good to me. I'll tell you where your son is. »

The hunter rushes to the orphan, takes him by the shoulders, leads him to the window in the roof: « If you tell me of my son, I'll give you all I have in my storehouses-caches. » That was what he said to the orphan. And the lad

1. Kyzgi was a large lodge which served as a guesthouse, a place for potlatches and a bathhouse.

thought to himself: "What an ungrateful woman my grandmother is. She does not show the man where his son is. Yet she knows."

The old woman sits on a caribou skin at her lodge. The grandson says to her: « Why do you not reveal to this man where his son is? He has always been good to you, has given you food. »

The grandmother replies: « You help the hunter. I can not do it. »

The orphan boy returns to the kyzgi, seats himself on the floor. They place an oil burner before him, they hand him the drum. He beats the drum. He beats and beats the drum. Suddenly the drum flies out of his hands and rises up in the air and jumps toward the door. The orphan sits there for a long while with his head drooped, resting on his hands. Then he rises, takes the drum and again begins to beat it. He had not been a shaman, but presently he became one. He said to the hunter: « The She-Wolf has taken your son away. If you venture after her, you may not come out alive. Thus spoke the orphan to the man. And Nookalpiàratak began to get ready for a long journey

The orphan's grandmother said to the hunter: «The She-Wolf who took away your son wishes to destroy you. Take this feather. If need be — you may turn into a goose. And here is the skin of a ground otter. When it comes to the worst — put it on. It will help you. »

The man took the feather, put it into a small bag, fastened it to his parka, tucked the ground otter's skin in his belt and walked away. He walked a long, long way and at last reached the sea shore.

He sees a large village on the sea shore. An open place it is. No trees around. He is afraid to be spied by the people. He sits down to rest and to wait until darkness falls. As he sees the lights in the village, he recognizes the kyzgi. Near the kyzgi is another large dwelling with the smoke coming out of the roof top.

"Let them kill me », thinks the hunter, "if my son is dead, I do not care to live. " And he enters the large lodge.

An old man and his wife were having their meal in the lodge. The old Indian looked at the newcomer. « Oogoo », said he and took Nookalpiàratak by the hand. « I knew you would come. As soon as the Wolves-Folk learn you have come they will try to kill you. The She-Wolf will want to kill you. Hunters had come before. She destroyed them all. Stay with us in our dwelling. We may help you. »

The old man lifted a floor board in the corner and Nookalpiàratak crawled into the hole. The old couple handed him his food and placed the board over him again. It appeared as if the hunter was not there.

The old man said; a To-morrow the Wolves-Folk will have a dance in the kyzgi and hold a potlatch. If you wish to see your son, you may do so. The Wolves Folk will remain in the kyzgi for a long while. Make an opening in the wall and look in: The She-Wolf will nurse your boy. »

The next day early in the morning the potlatch began. The old man and his wife also went to the feast. Nookalpiaratak made a hole in the wall of the

kyzgi and looked into the place. There was the She-Wolf holding the boy in her arms, nursing him with her breasts. And the boy has grown much. The hunter's heart aches. He thinks of dashing into the dwelling, yet he dares not disobey the old Indian and his wife. The She-Wolf looks strong and handsome.

Nookalpiàratak returns to his hide-out in the old couple's lodge. His son stands before his eyes. The hunter thinks of putting on his charms — the ground otter's skin — and to rescue the infant, yet he knows he should not do it.

And the She-Wolf sensed the hunter had come. Said: « Someone has come. To-morrow I shall find him. I shall measure my skill and strength against his: who will get the quarry first. »

In the morning a voice called to Nookalpiàratak through the opening in the roof: «Where is my cousin, the stranger who has come to our village? Let us go hunting together. Let us measure our skill, who will be the first one to kill his share.»

The old man says to the hunter: « The She-Wolf will take you to sea. The She-Wolf and her three brothers. If you kill a sea animal, take out its bladder and hurry home. Do not linger. At first the three brothers will go hunting with you. They will not harm you. Beware of the woman, of the She-Wolf. »

Nookalpiàratak put on his hat of hawk's feathers, took his bow and arrows and left to meet the Wolves. The three brothers were waiting for him in the kyzgi, called out : « Let us go hunting. » Nookalpiàratak replied : « I am not as good a hunter as you are. »

They all came down to the water, slipped into the kayaks <sup>1</sup>. The eldest of the brothers patted his kayak on the sides and a large black sea duck flew out of it. The next brother beat his kayak and a smaller sea duck fluttered out of it. The youngest of the three brothers acted in the same manner and a still smaller sea bird appeared.

As Nookalpiàratak patted his boat, a hawk flew out and up into the air and hovered high above the man.

The brothers say to themselves: «This is a bad omen for us -- the hawk is a mighty hunter. »

They start out into the sea. The Wolves-Brothers paddle fast. Nookalpiàratak does not lag, either. The shore lies far behind the hunters. The shore line is hardly seen in the distance. Nookalpiàratak looks around and sees a hair-seal. He shoots his arrow, kills the seal, takes out its bladder and turns his kayak towards the shore. As he looks up he sees the She-Wolf floating in the air, swinging and swaying, as if cutting something with her knife and as if cooking a meal.

Nookalpiaratak reaches the shore, rushes to the kyzgi and sees that the seal he had killed has been already cooked by the She-Wolf. She has prepared a meal of it and sits there dishing it out to the Men-Wolves.

I. A small skin boat, all covered up with only a small opening for one hunter.

The Wolves-Brothers return. The sister rebukes them: « I thought you were the best hunters here, no one could kill a sea animal before you. And you are the last ones to come back. Here is your meal waiting for you. »

Nookalpiàratak did not take the food the She-Wolf had offered him. He went back to the corner in the old couple's dwelling. The Indian and his wife said: « We thought you were dead. » The hunter replied: « They have spared my life only for a while. »

Early the next morning the same voice calls out again to Nookalpiàratak: « Where is the newcomer? The She-Wolf wishes to compete with him in

racing: who is the swiftest and the lightest. »

The old man instructs the hunter: «The She-Wolf wishes to take your life. There is a deep crevice between the mountains. That is the place where she intends to kill you. If you have any charmed skin, put it on and leap over the crevice.»

As the young man goes out he sees the She-Wolf wears no clothes : her long hair covers her body like a cloak.

"Let us try who is the fastest in running », says she, "there is a mountain not far away. We shall race around it."

They started out. They came to the mountain and to the crevice. The She-Wolf jumped straight to the very bottom of the crevice. Nookalpiàratak took out his charm, the goose feather, and turned into a goose. The wind helps him float to the right and to the left over the crevice. Says he to the She-Wolf: « My friend is waiting for me, I better return to the village. »

« Oo, oo, » thinks the She-Wolf, « I wish I could kill you now. » She is very angry. The man is the first to return to the kyzgi. The She-Wolf comes after

him.

The old Indian hurried to the kyzgi as if to get a drink of water. Said to Nookalpiàratak: «Oh, you are still alive. Good. Let us go to my lodge. » And so they did and left the She-Wolf all covered with sweat, angry that the man had outwitted her.

The old man says to the hunter: « To-morrow you will meet the She-Wolf for the last time. She will call into the kyzgi the entire tribe of Men-Wolves, block the way out with a huge whale bone and start a game with you, so as to easier kill you. If you have a strong charm of any sort, a wonderworking skin, take it along, you will need it. The She-Wolf will wear a sea otter's skin. »

Nookalpiàratak replies : « A good old woman gave me once the fur of a ground otter — the Amèekok. »

The old couple handed the hunter some good food to eat; they said: « Take it. Perhaps it is for the last time. To-morrow you may be dead. » And the hunter answered: « If the charmed skin helps, I'll live; if not, the She-Wolf will destroy me. »

And in the morning the same voice is heard again: «The newcomer is wanted by his cousin. She wishes to test her skill against his.»

«I am coming » replies Nookalpiàratak.

And at the kyzgi the Wolves-Folk block the way out, divide the place into four sections. The She-Wolf takes one corner, the hunter-selects another. The old Indian says: « Put on your charm — the ground otter skin. Do not linger. »

The She-Wolf calls in a sea otter's voice. And Nookalpiàratak answers in a ground otter's voice. Not so very loud did he call, yet the entire kyzgi shook and swayed and trembled. All the Wolves-Folk became frightened. The She-Wolf leaped into another corner, the hunter jumped after her and called out again. The She-Wolf dares not approach the man, she is afraid of him. She runs around the kyzgi, hides in still another corner. And the hunter pounces straight at her. They both let out a sharp cry and are locked in a deadly grip.

Then all the onlookers in the lodge hear something break: the man kills the She-Wolf. He kills her and challenges the Men-Wolves: «Come and kill me while I am still angry.»

And the Men-Wolves answer: « We do not wish to kill you. We are not

sorry for the She-Wolf. The guilt is hers, not yours. »

They cleaned the kyzgi of blood and started a potlatch. They danced for a long while. They seated the newcomer in the honored corner of the place, brought the little boy, his son, before him. The father felt weak with joy. They all danced.

Then the Men-Wolves left the dwelling one by one, they could not bear the man prove himself wiser and stronger than their own tribe of Wolves-Folk. They left the village. Vanished. They are far away now. Only Nookalpiaratak with his son and the old Indian couple remained.

Long, long ago this old man and his wife adopted two wolf-cubs, a male and a female. The woman nursed them with her breasts. They grew up and multiplied. The man and his wife lived close to the tribe, they knew the Wolves-Folk's minds and ways.

Long ago, and even nowadays, if a hunter kills a wolf, and especially a She-Wolf, they place the body in a sitting position, put a beaded cap on its head and burn an oil lamp before it.

The woman raised the wolves-cubs like her own children, took care of them,

felt sorry for them. Wolves used to be people long ago.

And Amèekok, the ground otter, who crawls like a snake, is seldom found nowadays. Only shamans-conjurors who believe in olden ways are given to see Amèekok. The ground otter is a mighty conjuror. There is no other conjuror like Amèekok.

## THE LAND OF THE DEAD. A YUKON STORY.

As told by Pete's Wife, at Sleetmute, Kuskokwim River.

A big place, big village. Nookalpiàratak, the best hunter, has five sons and a daughter. The daughter is the youngest of the children, the pet.

Soon the father does not go hunting any more: all the five sons are fine

hunters; they bring caribou meat every day, their wives have marten parki, their sister has a marten parka, also. So they live.

The girl grows to maturity. One night she goes out of the dwelling. Not with her mother, not with her brothers' wives. Alone. While she stands there at the door of the lodge, she sees a young tall man coming. He says: «Be my wife. Come with me. » — «I can not », answers the girl. «If you wish to marry me, ask my father and my mother. » But the man seizes her in his arms and carries her away from her home. She is as if asleep; she does not recollect what happens to her. She awakens at some strange place; it looks almost as large as her native village.

They stop at the door of a sod-house. It is night time. The girl sees light in the sod-house, smoke comes out of the top hole in the roof as if someone were cooking a meal in the lodge.

« Go in and meet my mother », says the husband. The woman feels shy, almost frightened, perhaps. « Come with me », she pleads. They go in. Eeekee-kèe-ka... The room is all dark. No light. No fire. The young woman looks through the window, and the window, too, is dark. Again she looks around. She can not see anything, yet she senses as if the place were full of people, as if someone were cooking a meal, though no fire is visible. She feels queer, very lonely. She is not hungry. The man does not offer her any food. She does not like to stay in the house and tells her husband she wishes to go outdoors. So she goes out. She looks at the top window of the sod-lodge. It is light. She is glad it is light in the house. She goes in. Ee-kee-kèe-ka... No light. No fire. All is dark again. And again she looks through the window with wistful eyes.

« Do not be gazing at the window all the time », says the husband. « There are people in the room, they will be wondering at you. »

 $^{\alpha}\,\bar{I}$  do not see anyone », replies the girl,  $^{\alpha}$  there is no one here but you and myself. »

Then the young man places his hand over his wife's eyes, and she feels as if her eyes are being opened. Ee-kee-kèe-ka... The room is crowded with folk. There is a large fireplace in the center. The girl does not peer through the window any longer, she looks around in great surprise. She sees her husband's mother.

 $^{\alpha}$  Too bad », says the old woman.  $^{\alpha}$  Your mother is sad and lonely. Did you tell her you were going away ? »

« No », answers the girl. « Poor mother. »

The old woman is very kind and friendly. She gives her son's wife a fine parka, she says: «Would you like to go back to your parents'. » The girl is longing for it.

« All right », says the old woman, « remember well what I tell you: do not take any food your husband may offer you. I shall give you a dish of king salmon every day. But be sure not to eat any meat my son gives you. If you feel thirsty ask me for water, I shall know where to get it from for you. But

if you eat or drink anything your husband gives you, you shall never be able to go back and see your dear ones. »

As the young man goes out hunting, his mother asks the girl once again:

« Do you still wish to go home to your people? » The girl does.

« Very well », says the old woman, « get busy. Start making wee little mittens and boots. You shall need them. Soon all the folk in this village will have to go up a steep cliff, but you shall not. You are different from us. Your husband, all the people here and myself, we are not like you are. Once upon a time we lived down there where your people live. Then we all died. We did not die of a disease: other strange folk came and killed us. They came to our place and murdered everyone of us. You are living, — we are not. This is the Land of the Dead. You must not go up the cliff with us. »

The girl listens. She starts making wee little parki and fur boots and mittens. The old mother puts all these things away so her son does not know anything about them. She weaves wee little mats, ten of them. She is very wise. She

knows a great deal.

The young husband goes out hunting every day. The wife does not take any of her husband's food. The old woman gives her some king salmon to eat, some fresh water to drink.

Soon it is time for all of the people of the village to move to some other place. No one can stay behind. They all have to go. The old woman makes ten small fish-skin bags, she fills them up with food. Ten bags. The next morning the people have to start off. The mother leaves one of the little bags with food, a wooden cup with water and a mat at the old place. She ways to the girl: «On your way back you shall eat, drink and sleep here. » They travel all day long. They camp for the night. The next morning before they start farther, the old woman leaves a mat, a bag with food and a cup of fresh water at the place. «You shall need it all on your way back », says she. The next morning she does the same thing. So they travel for ten days, and the wise and kind old woman leaves a mat, a bag with food and some water at each place where they stop overnight.

Whenever the young man can not hear them, his mother tells the girl many things she wants her to learn and remember. She says: « Soon we shall be at the foot of a cliff so high that you shall not be able to see even half of it. We shall go up. But you shall not. You shall go home to your own tribe. »

They reach the cliff. It is as steep as a wall. The people of the Land of the Dead go up fast and easily with their sleighs heavily loaded. The girl tries, too. But she can not do it: she is not dead.

The old woman cries. She loves the young girl like her own daughter. And yet she has to part with her, leave her behind. The young man comes. He says to his wife: «Stay here for a while. I shall come back and take you up with me. » All the people go up. It is time for the old woman to do the same. But she lingers. She says to the girl: «My son will come to kill you so that you be like the rest of us and may follow us up the cliff. I shall hide you so he will

not find you. If you hear anyone come, keep quiet, do not move, do not answer the call. Do not be afraid, they will not find you. »

The old woman takes the girl to a small cave in the mountain, she tells her to go in, she covers the passage with a rock as if there were no cave at all. The mother says to her son's wife: After your husband goes away, come out of your retreat, go the same way back to our old village. Stay there overnight and the next morning follow the narrow path down the hill. Do not be frightened. Now I have to go. My son is waiting for me to come. »

The old woman weeps. The girl weeps, also. The old woman goes away. The girl is left alone. Soon she hears someone come. Two men are coming. One of them is the girl's husband. They look for her here and there. They look everywhere. They pass by the cave, they come back again. They can not find her. The young man says: « Too bad. I have lost my wife. I love her dearly. »

The two men look for the girl again. Then they leave. They have to leave and to follow the people up the steep cliff.

The girl stays in the cave all night. As soon as the sun rises she goes out. No one around. She starts on her way home. Towards the evening she comes to the place where she finds a mat, a bag with food and a cup of fresh water. After she has her meal she goes to sleep. The next day she starts farther down the hill. And again at night she has a mat to sleep on, food to eat and water to drink to keep her strong. So she walks for ten days and comes to her husband's old home. The big village is deserted. No one there. And again she finds some fine king salmon and a cup of water which the kind old woman had left for her. She feels glad and thankful. No meat, though. The old woman would never give her any meat to taste, nor would she let her take any from her husband.

The girl stays at the place overnight. The next day at dawn she strats off. The husband's mother told her to follow the path down the hill. She said: « You will meet my sister down there. She will show you the way to go. »

So the young woman goes down. It is not cold any longer. The snow is getting soft, the ice is not strong, it is springtime. The girl stops overnight and the next day she comes to a small sod-house. She goes in. A little old woman lives there all alone. The little old woman says: "Poor girl. Your mother is sick with grief. She thinks you are dead. My sister's son wishes to kill you so you could stay with the dead... I shall help you. I shall tell you the way home. To-morrow you may go. You will come to a river. Stop there. Do not cross it: the ice is not strong any more. Build a shelter for yourself, stay there and wait a while. Someone will come and take you farther along. "The little old woman gives the girl some fine king salmon and the next day starts her on her way.

Soon the girl reaches a river. She does not try to go across. She finds a large tree with branches spread so that no rain goes through. She stays under that tree waiting for the ice to break up, waiting for someone to come along and take her home. While waiting, she keeps on working, making mittens. She works hard. Makes many a pair of fine mittens.

And so she remains for five days and five nights. The snow thaws off. The ice breaks up and floats down. The girl sees a large tree drifting down the stream. She thinks: "The large tree is like a fine boat." The tree comes down closer and closer. The girl begs the tree to take her home. There are many branches on that tree. These branches make a good shelter for the girl to travel under. She is as safe as in a little house. The large tree takes the girl down. They come to a very large river, perhaps the Kwihpack. The girl sees a big village. The people of the village look at the big tree. They have never seen such a large tree before. They think someone may be hiding in the branches which look like a little house. The people wish to find out. They send one of their young men to the drifting tree. The girl watches the young man put a stone into the water and paddle as if that stone were a canoe. As the young man comes close the girl hands him a pair of fine mittens. "Do not tell the people about me", she begs.

The young Indian is glad to have the mittens. He goes back to the village. He does not betray the girl. And the big tree keeps on drifting, carrying the girl away

The next day she sees another village. And again the people are eager to know who is coming on such a tree, with branches that look like a house. Again a young man in a boat made of stone comes to find out. But the girl gives him a pair of mittens and asks him not to tell his people about her. The man goes back and says nothing about the kind young woman.

The next day the girl reaches another village and again a young man comes to see who is drifting on a big tree. But the man's boat is not made of stone. He has a canoe. The same kind of a canoe the girl used to see in her native village. She gives the boy a pair of mittens and bids him not to give her away. The boy says: «I know you.» — The girl asks: «Are you like myself? »— «Yes », says he, «I am. I am not dead. You are not in the Land of the Dead any longer ».

The next morning she sees another canoe coming. As she hands the man a pair of mittens, he says to her: « You will reach your home soon. » The girl is glad. The big tree floats down. The girl has a fine shelter, the wind and the rain do not go through the thick branches. The waves do not reach the girl. She is up in the tree. The tree does not stop. The girl watches people fishing, sees red salmon drying in the sun. Soon the salmon run is over. And the tree still keeps on drifting down the river. It is getting colder. Small spots of ice appear on the water. The tree does not stop. The girl is as safe as in a house, She does not feel cold. At night she goes to sleep. In the daytime she keeps on working.

Then the tree stops. The girl does not know which way to go. « Oh, I do not know my way home. » She weeps. Poor girl.

Lo, she hears a voice speaking: « You shall reach your home in five days. » The next day she starts off. She stops at night, goes to sleep. She rests. It is

<sup>1.</sup> The Yukon River.

cold at night, but she has a warm parka. But no blanket. Thus she travels for three days.

She reaches a creek. She hears someone come. She listens. It seems as if an old man is crying on the other side of the creek. She looks and sees her own father coming down in half of a canoe paddling, weeping bitterly: «I wish I could find my daughter.» The girl calls: «Father, I am here.» But the old man does not hear her and is soon out of sight. The young woman weeps, too.

She goes on her way and comes to a village. She does not wish the people to see her come, so she turns into a little bird with white stripes on her head. She flies to a tree and starts singing. An old woman hears her sing. She says: « Who is talking? It sounds like the lost girl's voice. » The next day the bird flies to another village. She hears someone say: « To-morrow the dead girl's brothers will have a dance and a potlatch in the kyzgi. They will give presents in their sister's memory. »

The girl comes to her native village. She is not a bird any longer. She sees her own home. « Koyana », she says, « I give my thanks, this is my home at last ». As it gets dark, she sees light in her parents' lodge. There is light in the kyzgi, also. The girl does not enter the house. She stays out. There are people in the dwelling. The girl's mother comes out. She looks aged. The girl calls to her softly so as not to startle the woman: « Mother, mother. » She hugs her. « Mother », she says, « I am back ». The old woman wraps her daughter in a blanket and takes her into the house so that no no one would see her.

The brothers' wives are cooking a big meal for the potlatch guests at the kyzgi. The eldest brother will present the women with marten parki. He weeps. He says: «I wish I could give a marten parka to my poor sister. » The mother says: «It is well. If you have a fine parka to give to your sister take it in your bag to the kyzgi. »

Soon all the people of the village go to the kyzgi. The old woman remains behind with her daughter. The mother gives the girl a bath and fine clothes to wear. She tells her that her father had died from grief. Now the girl knows why he did not hear her call, why he did not cross the creek. He was dead. She was not.

The mother takes the girl to the kyzgi. The place is crowded with people. The finest dancers dance one after another for a long while. Then the mother unwraps the blanket and the guests see the girl before them. The brothers recognize their sister whom they had thought dead. They rejoice. They give her fine presents. They dance all night long.

The young woman tells her mother she has been married and is going to give birth to a child. Soon a nice boy is born. The boy grows. Everyone likes the boy. So they live.

Then comes the time for the people of the village to go to their hunting lodges. The old woman, the daughter and the grand child, all go. They all move to a new place. The next day the young woman, the boy and the eldest brother's wife come back to the village for a load of fish. They go to their

cache, the storehouse, climb up the ladder, open the door... Eek-eek-eèka... Two men with long spears jump out. One of them is the young woman's husband. He says to his wife: «I have been looking for you for a long time. I have been searching for you day and night. I could not rest. Now, at last, I have found you. »

The woman says: «Look at the boy. He is your son. »— «I know », answers the husband. He rushes to the wife and pierces her with his spear. Then he kills the little boy. Ec-kee-kke-ka !... The brother's wife cries. She takes the dead bodies to the old woman. The old woman sees her daughter and grand-child are dead. She weeps and weeps until her mind seems to be gone.

The young woman and the boy are dead, but they live in the Land of the Dead. The husband takes his wife and the child to the same place the girl had been before. To the kind old woman the man's mother. The girl does not feel frightened as before. She is happy. Soon another child is born.

As the time comes for all the people to move up the steep cliff, the young woman follows the rest of the folk. She is like all the others.

The people in the Land of the Dead like the young woman. She is not lonely any more. She does not think of her mother.

# WILLINGYÈTARALIKS, THE MAN-HATERS.

As told by Palageya Adrianova, Sleetmute, Kuskokwim.

On the bank of a river there lived once an old woman with her grandson. The grandmother notices the young man does not look happy. She questions him. He answers: «I wish to take a wife. »

And on the other side of the river there were two dwellings — one up the river, the other-down. In one of them there lived a young girl with her mother, and in the other sod-house there lived another young girl and her mother.

The young man says to his grandmother: «Go to the young girl who lives down the river, bring her over to be my bride. »

The old woman lowers her kayak into the water, crosses the river, goes into the lodge.

«Mmmmmmm...» says the young girl, «poor old woman, what have you come for? » The woman answers: «My grandson sent me to ask the girl to be his bride. »

The girl's mother says: « I have tried to persuade my daughter to get married, but she does not mind my words. »

And Willingyetaralik, the man-hater, takes a birch bark mug full of water and splashes it over the old woman. The grandmother stands there all wet. What else to do? She crawls back into her kayak, paddles home, tells her grandson: «Look, I am all wet.» And the young man teases her: «All wet... There is no harm in that. To-morrow go to the other young girl who lives up the river, bring her over to be my bride.»

The old woman lowers her kayak into the water, crosses the river, goes into the dwelling.

«Mmmm...» says the young girl, «poor old woman, what have you come for? » The grandmother replies: «My grandson bade me to ask the young girl to be his bride.»

The girl's mother says : « I have begged my daughter to get married, but she not mind my words. »

And Willingyètaralik, the man-hater, says: «Tell your grandson to have a road built by to morrow from my house to his, so I can walk across the river to his lodge. Then I shall come and be his wife.»

The old woman crawls into the kayak, paddles home, tells her grandson about it.

« Too bad », thinks the young Indian, « who could ever build a bridge across a wide river in one night. »

Darkness comes. Night falls. After the evening' meal it is time to go to bed. The old woman says: "Go to the cache, the kladovòoshka, there in the corner is a small bag made of fish skin. Bring it."

The young man climbs into the cache, looks around. True, indeed, there is a small fish skin bag hanging in the corner. He takes it, brings it down, hands it to the old woman.

The grandmother unties the bag, opens it up and... Ee-kee-kèe-ka... it is full of wee little people carved in wood. No end to them. And these wee little dwarfs have their tiny hatchets and hammers with them...

Says the grandmother ;  $\alpha$  Take them, place them near a tall tree, leave them there. »

The grandson does as he is told to do: he goes out, finds a tall tree and under it he places the little wooden folk with their tools. He leaves them there and returns to the lodge. He lays himself on his caribou skin bedding, closes his eyes, yet he can not go to sleep: he thinks: « What does the old woman have in mind? No one can build a bridge overnight. »...

So he lays there... Suddenly he hears noises: hammers hammering, hatchets hitting the tree, the little people working. The young man listens and listens and falls asleep.

In the morning he goes out and sees before him... Ee-kee-kèe-ka... a bridge thrown from one bank of the river to the other. A fine bridge it is...

The grandmother wakes up, goes straight to Willingyètaralik's place. The young girl is all ready to follow the old woman. As they walk together across the bridge to the young man's lodge, the other Willingyètaralik, who lived down the river, the one who had splashed water over the grandmother's parka and made her all wet, cries out to them: «Wait for me, I was the first one whom the young man asked to be his bride.»

But the grandmother brushes her aside : « Go away », she says, « we do not need you ».

They come to the dwelling. The young Indian presents the girl with a marten parka. The girl is not a Willingyètaralik any longer. And so they live.

Tuai nangok. This is the end of the tale.

# Tooldokoorook, the Raven.

As told by Palageya Adrianova at Sleetmute.

There was once a big place, a big village; many people lived there. An old woman-conjuror guarded the light. Every morning she uttered magic words and called out loud to the light and there would be day.

Once the woman became angry at the hunters for not letting her have all the meat she wished for. She was so angry that she did not want the village folk to have any daylight. Darkness fell upon the place and lingered and lingered, and the sun did not rise for many days.

Nookalpiaratak, the best hunter, brought meat and blubber and fur skins and offered them to the conjuror, but she would not accept any of those things and refused to relieve the people's plight. Then the strong young men of the village beat the old woman. They beat her and beat her with all their might until her heart stopped and her body turned stiff and cold. Then they knew she was dead and they became terrified: no one else knew the magic of calling out the sun. Now the Indians were doomed to an everlasting darkness. Yet how could they live without any light showing them the way to their daily tasks?

There dwelt in the village Kyzgi (community lodge) a wise old Raven, a poor old Raven he was. Toolookoorook was his name. He had no caribou skin for bedding, only straw; he had no caribou meat to eat, only dog meat. He lay there in the Kyzgi, never spoke a word only watched the people.

And the people began to think: «The old Raven is wise. He may know how to bring the light back to the despairing village folk.»

So they brought caribou skins, the best caribou meat and put the gifts at Toolòokoorook's feet. The Raven never stirred, never turned his head. Then they set before him a large dish of the fattest and juiciest dog meat they could find. Toolòokoorook opened one eye, then the other and began to eat. He liked the fat dog meat. So he ate and he ate till he could eat no more. He stopped eating, wiped his bill on his wing feathers and spoke: « You think I can bring back the light you so foolishly lost? You think I am the wisest of you all? Of course, I am. What will you give me if I help you in your misery? »

So the hunters promised Toolòokoorook to let him have the fattest dog meat as long as he lived, and as much of it as he only wished for. That was fair enough. Toolòokoorook ordered for himself the best pair of snow shoes and a long staff. He put on the snow shoes, took the staff in his bill and set out in quest of light, so that the people could live happily again.

The Raven flew up, but it was so dark that the people could not see him Société des Américanistes, 1951.

rise higher and higher in the air until he vanished in the Upper World, the Chla.

There was snow in the Upper World just as it was down below. Some folk call it the Milky Way. This name has no sense to it at all. What has it to do with milk? The white patches in the sky are the Raven's tracks as he walked and walked to the place only he knew about.

He walked and he walked and came to a strange spot. It was like his own village only much, much larger. And the dwellings were larger, too, and the people looked like giants, strong and powerful.

Toolòokoorook was careful. He knew that the chief of the tribe kept the light well guarded. The Raven had to use all his wisdom, all the cunning in order to get hold of the treasure. But how to get into the chief's dwelling?

As the Raven sat there in the tree beside the village well, a young woman, the chief's dauughter came out of the lodge. She had her marten parka on; her mocassins, her cap and mittens were all covered with costly beads; she carried a birch bark bucket and strode straight to the well, where Toolòo-koorook sat waiting.

The Raven quickly mattered some magic words and turned into a small wooden splinter and jumped into the bucket. The girl never noticed the little thing floating on the water and carried it to her home. And that was all Toolookoorook wished for. As soon as the chief's daughter placed the bucket on the floor of the dwelling, the wee little splinter turned into an infant boy. The chief and his wife could not believe their eyes: there before them was a fine youngster. What would they do with the child? Keep it. He would bring luck to the household. They would raise the boy and make a good hunter out of him.

The boy grew fast. The people liked him. On the third day he began to cry for the bright ball that hang in the corner of the lodge. He cried and he cried pointing at the bright ball. So the chief became annoyed with the child's whimpering and sobbing and ordered the women folk to hand the ball to the boy. The boy would do it no harm, only play with it for a short while.

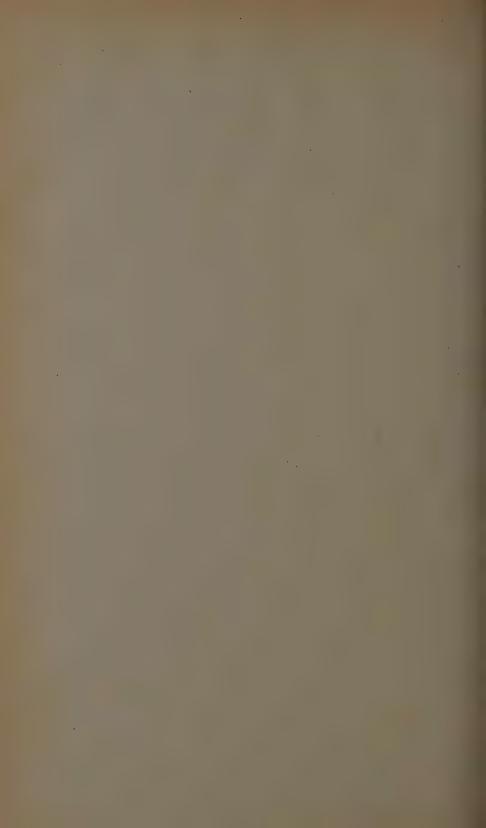
Tooloòkoorook got hold of the bright toy, played with it, rolling it back and forth before the chief and every time closer and closer to the door of the lodge. Then of a sudden he gave the ball a push and rolled it through the door into the open; he quickly sprang after it, turned into a Raven again, seized the ball and vanished in the air. The chief called to all the hunters of the place to shoot at the bird, but Toolòokoorook could not be seen and the ball could not be recovered.

In the meantime the Raven followed his own tracks back to the village, where his people waited cold and hungry for the conjuror's return. Lower and still lower flew Toolòokoorook and at last alighted right at the Kyzgi door. As he entered the lodge he broke the ball and the light burst out and flooded the large room and escaped through the top window and through the door and filled the air.

The people were glad. They rejoiced and praised the wise old Raven and again and again brought all sorts of costly gifts, skins and meat and kin-kina shells, but Toolòokoorook never stirred, never even looked at all these offerings. Then they set before him a large dish full of the fattest and juiciest dog meat. The Raven liked that. He ate and he ate until he could eat no more.

The people of the village made Toolookoorook their chief and he had the best dog meat to eat for the rest of his life.

Touai nangok. That is the end of the story.



# BREVES INFORMACIONES SOBRE LA METALURGIA DE LOS INDIOS DE SANTA MARTA

SEGUN DOCUMENTOS ENCONTRADOS EN EL ARCHIVO GENERAL DE INDIAS, SEVILLA

POR JUAN FRIEDE.

Los datos históricos sobre la antigua metalurgía indígena son escasos y muchas veces inexactos. Los objetos de oro encontrados por los españoles en manos de indios interesaban generalmente sólo como botin de guerra y, salvo raras excepciones, iban a la fundición. Esto explica la escasez de detalles que nos legaron los primitivos cronistas americanos sobre las practicas metalúrgicas indígenas, y aconseja cautela en la utilización de los datos transmitidos por aquellos.

Pero fuera de la comprehensible inaptitud de un cronista del siglo xv1 o del xvII de anotar veridicamente detalles de la vida de pueblos primitivos, existen aún otras graves circunstancias que se deben tener en cuenta al utilizar datos antropológicos traídos por los cronistas. Fidedignos documentos históricos establecen que, debido a vejaciones y a los forzosos traslados que hacían los encomenderos de sus indios, se produjeron, ya en los mismos principios del siglo xvI, grandes movimientos migratorios entre las tribus indígenas, que pasaban de una región para otra 1. No se puede, pues, deshacer la posibilidad de que los cronistas o sus informadores, al tratar de indios de una provincia determinada, incluyeran en la misma descripción tribus llegadas posteriormente, sin diferenciarlos de los originarios de la región.

Además, con referencia al oro precisamente, no hay que olvidar que algunas tribus, debido a la gran demanda que surgió a la llegada de los españoles, muy pronto cambiaron la composición del oro utilizado, rebajando notablemente su pureza. Con ello mitigaban la escasez que produjo la exportación del metal para España y facilitaban el pago de sus tributos al encomendero.

I. Así, por ejemplo, en 1541, al repartir el Gobernador de Cartagena Pedro de Heredia los indios de Mompox (bajo Magdalena) entre los conquistadores, hubo dos caciques que procedían de Panamá (A. de I., Patronato 27, ramo 6). Así mismo, en la Gobernación de Santa Marta, la pesquería de las perlas se hacía, ya desde el cuarto deceño del siglo XVI, exclusivamente con indios esclavos, traidos de la isla Cubagua y procedentes de las costas orientales de Venezuela y aún de las Guayanas.

Es pues factible, que los primitivos historiadores e informantes describieran como propias, prácticas metalúrgicas adquiridas u originadas por la ocupación

española 1.

Todo esto explica las frecuentes inexactitudes, repeticiones y contradicciones de que adolecen generalmente las historias e informes coloniales, cuando se refieren a los indios primitivos. Por esto son de gran valor documentos históricos directos, que se refieren a alguna de las ramas de la antropología.

I

La minuciosa investigación entre los documentos referentes a Santa Marta en la primera mitad del siglo XVI, conservados en el Archivo General de Indias, Sevilla ², han producido algunos datos sobre la elaboración del oro entre los indios de aquella provincia. Muchas proceden del pleito sobre rendimiento de cuentas que en 1528 instauró ante el Consejo de Indias, el comerciante de Santo Domingo Pedro de Cifuentes, contra los herederos de Rodrigo Alvarez Palomino, gobernador interino de Santa Marta. (A. de I., Justicia 7). Cifuentes suministraba a Palomino, armas, viveres y ropa, y este mandaba en pago oro cogido de los indios.

Dicen los testigos que en aquellos tiempos se llamaba en Santo Domingo de la Isla Española «...oro de chafalonía, el oro bajo de la provincia de Santa Marta, de ley de dos quilates hasta siete, que se funde y saca de pajaros y papagayos y orejeras y cascabeles y otras cosas que hacen los indios de menudencias; y los otros oros que de allí suben en ley, llaman oro de quilates bueno,

- 1. Dice, por ejemplo, Frav de Aguado, que los Chibcha pagaban sus tributos en oro bajo « porque siempre tuvieron la costumbre estos barbaros de humillar y abajar los quilates y fuerza del oro, con echarle liga de cobre... ». Sin embargo, al ojear un documento histórico, que es el libro donde se anotaba el oro que entraba durante la jornada del descubrimiento de la meseta chibcha (años 1536-38, A. de I., Escribanía, 1006 A), se observa, que oro bajo entraba en cantidades apreciables sólo en la costa atlántica (hasta Chiriguaná), y que desde que los españoles llegaron a las sierras de Opon y al propio « Valle de los Alcazares » — que es la actual altiplanicie chibcha, — entraba en muy grandes cantidades « oro fino » y en cantidades insignificantes, « oro bajo », que se computó en la partición entre los conquistadores a razon de 7 partes de « oro bajo », por una parte de « oro fino ». En Tunja, por ejemplo, se recogieron 136.500 pesos de « oro fino », y sólo 14.000 pesos de « oro bajo ». El dato, pues, de Frav Pedro Aguado, de que los Chibcha siempre « humillaban » el oro, no es exacto. Los hicieron, sin duda posteriormente a la ocupación española, para facilitar el pago de sus tributos, como lo hacían muchas otras tribus de las tierras que hoy son colombianas (Vease las muchas quejas respectivas en los documentos de la sección: Tributos, conservados en el Archivo Central del Cauca, Popayán).
- 2. El autor fué comisionado por la Academia Colombiana de Historia, para la recopilación de documentos referentes a la Conquista del Nuevo Reino de Granada, y trabajó en el Archivo General de Indias, Sevilla, durante los años, 1948, 49 y 50.

y no de chafalonía, aunque lo llaman oro bajo, porque no llega a la ley de 22 quilates y medio, que es oro fino y más subido de minas... »

De este documento se desprende, pues, que en la tercera decada del siglo XVI corría en Santo Domingo :

Oro de chafalonía, de 2 a 7 quilates. Oro bajo, de 8 a 21 quilates. Oro fino, de ahí para arriba.

No aparece dato alguno que desde Santa Marta llegaba tambien oro de minas, es decir sin elaborar, y no hubo tampoco por aquellos tiempos fundición en Santa Marta. Dicen los testigos «... los otros oros, que no son de aquellas figuras y vienen de otras provincias, que vienen de minas, se llaman oro fino de Cotuy, o Sibay, o de la Vega... ».

## II

Sobre el oro utilizado por los indios para hacer figuras coinciden los testigos en afirmar que es oro de chafalonía, es decir, de más bajos quilates.

Sobre las formas que tenían estas figuras hay varios documentos. Dicen los testigos del pleito arriba mencionado, que estas eran:

« ...águilas y pájaros y gunines (guanines ?) y orejeras y otras cosillas... »

« ...papagayos y pájaros y cascabeles y otras figuras... »

« ...águilas y pájaros y ranas y otras cosas... »

En su declaración (A. de I., Justicia IIII) del 6 de Octubre 1526, dice Gonzalo de Vides que cogió de los indios de la Costa « siete águilas y tres zemies... ». Se observa pues que Vides (vecino de la Española) interpreta las « otras figuras » u « otras cosillas » que anotan los testigos, como « zemies », es decir representaciones de males espiritus. Y alrededor del año 1544, afirma Pascual de Andagoya (2-III-455) que en Santa Marta « ...no tienen ceremonia los indios, ni adoración más que aquellas figuras que tienen en aquellos paños y en el oro, que son como se les parece el diablo... ». No menciona Andagoya las figuras realistas que hacían los indios de Santa Marta, y sólo anota sus representaciones del « diablo ».

#### TTT

Sobre los objetos de oro para el uso personal tenemos los siguentes datos :

Un informe (A. de I., Santaíé 122, Cuaderno 2, fol. 17), dice que el gobernador Rodrigo Alvarez Palomino, por medio del interprete pidió al cacique Cocanoa (o Cocinoa) que le diese « un cincho de oro ». «El cual cacique — sigue el informe — le dió una plancha, que se ciñe en el cuerpo de oro fino, que era ancho como tres dedos, que podía pesar cien pesos de oro fino, poco más o menos. » Otro cacique le dió « Una haba (?) de altar de un palmo, llena de oro fino ».

Se habla tambien en otro documento (A. de I., Justicia 7) de un collar de oro que Palomino mandó desde Santa Marta y que dío al ser fundido « sesenta y

un peso y cuatro tomines de buen oro »; y en otro se mencionan (A. de I., Justicia IIII), « tres collares, con sus cuerdas de algodón, y una patena y otras piezas ».

Parece pues, que los indios de Santa Marta hacían de oro fino los artefactos de su atavío personal (collares, y patenas), y de oro bajo de chafalonía representaciones de animales y figuras.

#### IV

Sobre la elaboración de estas figuras produce el pleito arriba mencionado, interesantes datos, aunque no es posible fijar el método de su elaboración. No hay duda que se trataba de figuras hechas de tierra dura — que llamaban « copey » — que se cubría con oro, pero no se desprende a ciencia cierta si el recubrimiento se hacía com láminas soldadas, o con el método de cera fundida.

Declara Pedro de Cifuentes que el oro venía de Santa Marta « ...en la manera que los indios lo labran : e hinchen los huecos de una tierra que llaman copey que es muy pesada, y es muy poco el oro que sobreponen, y es casi más de la mitad la tierra, especial en los animales y aves que labran ».

Afirma Cifuentes, y con él varios testigos, que para fundir estas piezas es necesario previamente « ...sacarse el copey y tierra antes que se funde, y que aún después de sacado, hace mucha mengua y falta del peso que tiene, cuando entra el que tiene cuando sale, porque no se puede apartar de él toda la tierra, hasta que entre en el fuego, y despues de fundido queda mucha escoria y mengua, siete y ocho por ciento » ¹.

Un testigo afirma que para sacar el « copey » hay necesidad de quebrar las piezas labradas, pués toda la figura está cubierta de oro y no se ve el « copey » « ... porque dentro — dice el testigo — venía la dicha tierra y copey encubierto, sin se parecer, hasta que se quiebran las joyas de oro para sacar ».

Separar todo el copey del oro, afirman los testigos, es muy laborioso. Pues aún sacada la tierra, queda mucha de ella apegada al oro, y los restos sólo se pueden separar, en la fundición misma. Así atestigua el ensayador de Santo Domingo, que una partida que pesó 107 pesos antes de la fundición, al sacar el copey restante, perdió 16 pesos de peso, y en la fundición menguó aún otros 17 pesos, así que sólo produjo 74 pesos de oro.

Otra partida de chafalonía, que pesaba 1.470 pesos, sólo produjo 640 pesos y 2 tomines y 2 granos cuando se sacó el copey, y aún mermó o pesos cuando se fundió.

Sobre la proporción entre la tierra y el oro contenido en las piezas labradas dicen los testigos que variaba, pero que por lo regular era por mitades. Dice un

1. Me inclino a creer que el verbo «sobreponer» corresponde al método que utiliza laminas delgadas de oro, aplicadas sobre las figuras hechas de «copey» y soldadas despues. Creo que sólo este método explica la adhesion de la tierra interior al metal. Un hallazgo arqueológico en Santa Marta permitiría emitir una opinion definitiva.

testigo: «...y antes de sacada la dicha tierra y copey de los dichos oros, pesa más medio a medio, especialmente alguno de ello, que son las águilas, que por la mayor parte están llenas de la dicha tierra más que las otras joyas, y lo mismo del oro de pájaros y ranas, las cuales dichas figuras, pájaros y papagayos y águilas, después de sacado el copey no queda limpio en la mitad...»

Este mismo testigo afirma que vió fundir en Sevilla figuras de águilas, y que faltaba por cada marco de oro, « ...seiscientos siete pesos de oro por marco ».

#### V

Sobre la calidad del oro utilizado por los indios de Santa Marta, coinciden los testigos que era de baja ley, aunque no nos dicen, si se le añadía otro metal <sup>1</sup> durante la elaboración, o si venía así de las minas. El oro más fino que llegaba de Santa Marta era de 15 a 16 quilates. Pero en general el oro de chafalonía utilizado para las figuras era de 5 quilates y menos. De una partida de 2.800 pe sos de « oro de chafalonía en pájaros y papagayos y cascabeles y otras cosas », se sacaron 2.396 pesos 5 tomines y 5 granos de oro, de 4 y un cuarto quilates de cada peso ». Otra partida de 1.650 pesos de « oro de chafalonía » fué fundida en la Casa de la Moneda en Sevilla y también produjo tan sólo oro de 4 y un cuarto quilates. Otros testigos afirman que el oro de águilas, aunque corre en Santa Marta como de 8 quilates, en un ensayo de fundición dió sólo 3 y medio; otro, 4 tres cuarto; otro, 4 y medio, etc.

Afirma un testigo que un pago en oro que ha hecho el gobernador Alvarez Palomino a un maestre de navío por de a 8 quilates, « salió ensayado en la Casa de la Moneda de la ciudad de Sevilla a 4 quilates y un cuarto de grano ».

Estos son los datos encontrados hasta ahora sobre la metalurgía de los indios de Santa Marta en la primera mitad del siglo xvi. Llama la atención que en ninguna parte de estos antiguos documentos ni de otros por mi vistos correspondientes a Santa Marta, se menciona la palabra caricuri, que Fray Pedro Simón considera como característico para los indios de Santa Marta, afirmando el cronista que aún los Chibcha los adquirían de allí (x-66) 2.

#### FUENTES

Todos los documentos mencionados pertenecen al Archivo General de Indias, Sevilla, y se contienen en la «Colección de documentos conservados en el Archivo General de Indias, referentes a la historia del Nuevo Reino de Granada y a sus zonas

- r. Hay que tener en cuenta, por supuesto, que estos testimonios datan del año 1528, mientras que la provincia de Santa Marta fué conocida y visitada desde 1499.
- 2. La expresión « caricuries », se encuentra en documentos de la misma época entre los indios de Cartagena y del Sinú.

limítrofes. Recopiladas y ordenadas por encargo de la Academia Colombiana de Historia por Juan Friede». Esta colección sera proximadamente publicada por la dicha Academia.

## BIBLIOGRAFIA

- 1. RIVET (Paul). L'orfèvrerie précolombienne des Antilles, des Guyanes et du Venezuela, dans ses rapports avec l'orfèvrerie et la métallurgie des autres régions américaines. Jour. Société des Américanistes, N. S. T. XV, 1923, p. 183.
  - 2. La métallurgie précolombienne, Paris, 1945.
  - 3. NAVARRETE. Viajes y descubrimientos. Madrid.

# UN NOUVEAU DIALECTE ARAWAK: LE RESÍGARO,

PAR PAUL RIVET ET ROBERT DE WAVRIN.

Le nom des Resígaro (avec ses multiples synonymes: Recígaro, Ricigaro, Risigaro, Resigero, Ressigaro, Rosiggaro, Resegaro) apparaît tardivement dans la littérature ethnologique sud-américaine. Autant que nous le sachions, c'est W. E. HARDENBURG qui le cite pour la première fois en 1910, dans une énumération des tribus Witóto (4, 134), sous la forme Recigaro. Le même renseignement se retrouve dans son livre publié en 1912 (5, 150). Dans les documents réunis en 1912 par Roger Casement sur les atrocités du Putumayo, le nom des Ricigaro apparaît à maintes reprises. Ces Indiens y sont nettement séparés des Witóto, au point de vue linguistique: "On the north of the Igaraparana, they [les Witóto] extended some distance, in various settlements, into the thick forest towards the great Japurá (or Caquetá) River until they merged in the Andokes, Ricigaros, and Boras, tribes doubtless of a kindred far-off origin, but wholly differing to-day in speech from the Huitotos, as also from each other" (1, 10); "These tribes [Witóto, Bora, Andoke, Okáina, Ricigaro, Muenane] were all of kindred origin and identical in habits and customs, although differing in language and to some extent in feature, complexion and stature" (1, 26).

Dans son livre, Thomas Whiffen (10, 62) s'élève contre le rattachement aux Witóto des Resigero. C'est lui qui le premier donne l'emplacement exact de la tribu, sur la rive droite du Japurá entre les Muenane au nord, les Nonuya à l'ouest et les Boro au sud (10, 58 et carte en face de cette page). Selon lui, les Resigero ne comptent pas plus de mille individus (10, 59). Il ne semble pas que le voyageur ait pu faire d'enquête ethnographique sur ces Indiens; il donne cependant deux photographies d'un groupe de femmes (10, pl. XII) et quelques indications anthropologiques (10, 282-288), mais il n'a recueilli aucune note sur leur langue, se contentant de signaler qu'elle est la plus difficile et la plus gutturale de la région (10, 248).

TESSMANN (9, 583) mentionne simplement les Ressigaro, qu'il n'a pu étudier et qu'il place entre les Okáina, les Bora, les Nonuya et les Muenane. Il ajoute que, culturellement, ils appartiennent au groupe Witóto-Bora et

que, linguistiquement, ils sont peut-être des Bora.

Plus récemment, les Pères Francisco de IGUALADA et Marcelino de CASTELLVI classent les Rosíggaro dans le groupe linguistique arawak (7, 93), sans doute d'après les documents inédits recueillis par les P. Javier de BARCELONA et Plácido de CALELLA, qui se trouvent dans l'Archivo general de Sibundoy (6, 70), opinion qui a été acceptée par Č. LOUKOTKA (8, 24). Ces documents ont sans doute été recueillis près des 10 Indiens Rosíggaro, dispersés aux sources du Río Pamá, affluent de gauche du Cahuinari, à l'embouchure du Netá, affluent de gauche du Caquetá, à Sabana (haut Cahuinari) et El Encanto (sur le bas Cara-Paraná) (7, 93).

Les Resigaro se donnent à eux-mêmes le nom de raa(h)panihîn.

Les documents que l'un de nous a réunis sont les premiers qui soient publiés sur la langue de ces Indiens.

Si insuffisants qu'ils soient, ils apportent cependant une solution définitive au problème de la parenté linguistique de cette tribu. La langue des Resígaro est, sans aucun doute, une langue arawak, comme l'ont annoncé les Pères Francisco de IGUALADA et Marcelino de CASTELLVÍ.

# PRONOMS ET PRÉFIXES PERSONNELS.

D'après nos informations, les pronoms personnels sont les suivants :

Singulier.	Pluriel.
I. no, noho,	n(w)ühāfü
II. phá,	hāha,
III. tså.	namikně.

Notre vocabulaire ne nous fournit de confirmation que pour les trois personnes du singulier :

# 1 re personne du singulier :

no-yākī, je tisse, no-tzaninə, je couds, no-wahepė, je défèque, no-potə, je peux, no-hapā(ha)-kə, je me lave.

Le préfixe no-, noho-, que présentent les mots suivants du vocabulaire, est sans doute le préfixe possessif de la 1<sup>re</sup> personne: noho-tô, fille [nũ-tu, nû-tu (A<sub>19</sub>)],

nō(h)-isom(h)2, excréments [nú:žumų, pet (A16)],
no(h)ŏ-džā(h)nš, fils [no-tāni (A1)],
noo-tset, flèche [tsédoa (A11)],
no-dže(i)ghi, gendre [tsikii, garçon (A58)],
no-nihāně, larmes [nihiyáni, pleurer (A14)],
nō(h0)-pā(a)n2, maison [pāni (A14)],
no-pe(i)kienow2, neveu,
no-nāghianawanā(a)ghi, nièce,
nohō-ghié, oncle [nó-kiri (A2)],
no-yanihiāni, petit-fils,
n(w)e-nāghi, beau-père.

# 2° personne du singulier :

Nous n'avons qu'un seul exemple : tawahə pā-wataghikāa-ki, tu écris.

# 3° personne du singulier :

il a mangé, isa-me-hameté, il est venu, tsa-kemi tsahahēne, il a entendu, tsa-kemanatowi, il a été, tsa-hipināghi, il a pris, tsā-mi-hitsone, il a vu, tsa-tsēni, il est né, tsa-hāmihéně, il est allé, tsa-hīpi, il a bu, tsa-me-hero, il a senti, tsa-mi-džikahā-ki, il a engendré, tsa-potaa-ki, il sera, tsa-hikedzi, il se lève, tsa-hitsakahān(hè), il entend, tsa-hēmi, il entre, tsa-hōkapaw(h), il est, tsa-mi, il monte, tsa-hibitwehidžė,

il mord, tsa-héma-ke, il pleure, tsa-mi-kiā (ha) ghi, il vend, tsa-(h)āki, il parle, tsa-kiamė, il tousse, tsa-me-kāhéks, il achète, tsa-tówā-ki, il sort, tsa-gipano(u)kihŏihĕhe, il va, nek-tsa-hepe, il apporte, tsā-wakani, il bâtit, tsa-hiñeketsətsə, il a spif, tsa-mi-hěketsi, il se couche, tsa-karə(ü)dži, il dit, tsa-mi-kē(e)mi, il dort, tsa-mahāki, il emporte, tsa-(h)anapi, il s'enivre, tsa-mi-kamā-ki.

Les notations suivantes sont certainement des erreurs :

j'ai déféqué, tsa-wahepé,

j'ai urinė, tsa-me-(h)aan(h)t.

Tous les américanistes reconnaîtront sans peine dans les pronoms de la 1<sup>re</sup> et de la 2° personnes du singulier du Resígaro, les radicaux n- et p- qui caractérisent l'immense majorité des langues arawak.

Quant au pronom de la 3° personne tsa, nous n'avons trouvé de correspondance qu'en Adzáneni, en Banivá et en Guarú.

### ARTICLE DÉTERMINATIF.

Un grand nombre de substantifs désignant les parties du corps présentent le préfixe wa-, wo-, we-, w(h)e-, w-, ve-:  $w\bar{a}$ - $n\ddot{u}$ , bouche [hua- $n\dot{u}$ , cou (A<sub>14</sub>)], wa-nāhapi, bras [nābi, avant-bras (A7)], wa-tsihina, cheveu [i-tzihi (A20)], wa-nutse, cou [hue-nuxi (As)], wō-ne, dent [nu-ne, langue (A75)], w-aki-ékkhü, doigt, wa-kutsa-padr~i, dos [nō-kuta, poitrine (A8)], wa-penohōnə(h)ə, gorge, wa-pedrē^(he)kə, graisse, wā-hapi, jambe [nū-api (A10)], w-ehēhepe, langue, wa-nuhā(a)ri, lèvre, w(h)é-podzí, nombril [ $n\dot{u}$ -modži ( $A_s$ ), wa-iniha, œil, w-o(h)ówi, oreille [n-bhui (As)], w-āpi, os [no-api (A<sub>2</sub>)], zvo-nehīpok, palais [né-nepe, langue (A25)], w-ē(he)pü, pied [nú-ipa (A9)], wa-tsi(hi)ni, poils [i-tzihi, cheveux (A<sub>20</sub>)], we-wāhōho, poitrine [n-haua, ventre (A10-A16)], wa-wā(a)kŭ, testicules,  $w(h)e-b\partial(\ddot{u})he$ , tête [no-bōhu (A<sub>7</sub>)], wa-waifohe, ventre, wa-wani, verge [či-uani (A21)], ve-tákhu, nez [nu-táku (A,)].

En l'absence de texte, il est impossible de dire s'il s'agit de l'article déterminatif, dont l'existence a été démontrée dans les langues arawak du groupe pré-andin et qui est nettement en liaison avec le préfixe personnel ou possessif de la 3° personne du singulier :

Piro : bue-, hui-, ue-, Kuniba : wö-, u-, w-, we-, wa-, Ipurina : i-, e-,

Kampa: i- (au masculin), u- (au féminin),

ou bien s'il s'agit du préfixe personnel ou possessif de la 11º personne du pluriel des langues arawak du Nord de l'Amazone:

### Nôtre.

Baré : ua-, uá-, uá-, uě-,

Baniva : uėi-, ud-, ud-, ud-, ue-,

Wapisiana: wa-,

Katapolitani : x(u)ē-, ue-, ud-, ue-, ua-,

Guaxiro, wá-inhen, Siusi: uá-, hoá-, Parauxano: w'-, w-, Tariana: ohá-, uá-,

Guinau : ua-, Adzáneni : uá-, Achagua : gua-,

Kampa: a-, Ypurina: a-.

Nous.

Baré: ua-, hua-, uā-,

Baniva: ua-,

Katapolítani: ua-, ué-,

Achagua: gua-,

Guaxiro: wa-ya, wa-yu,

Parauxano: we.

# Conjugaison.

Nos documents ne nous permettent pas de découvrir comment les Resigaro forment les différents temps de leurs verbes.

Notons seulement l'existence d'une particule -me-, -mi-, qui s'intercale entre le préfixe pronominal et le radical verbal:

il a mangé, tsa-me-hameté [no-mete-k, il mange (erreur évidente pour : je mange)],

il a pris, tsā-mi-hitsone,

il a bu, tsa-me-her~, [p-ēr~, il boit (sans doute: tu bois)],

il a senti, tsa-mi-džikabā-ki,

il pleure, tsa-mi-kiā(ha)ghi,

il tousse, tsa-me-kāhékə,

il a soif, tsa-mi-hěketsi,

il dit, tsa-mi-kē(e)mi,

il s'enivre tsa-mi-kamā-ki, [anepə(ü)dzi-kamə, il s'est enivre],

j'ai uriné [erreur évidente pour : i! a uriné], tsa-me-(h)aan(h)\(^1\).

Ces formes sont à rapprocher de tsa-mi, il est, et l'on peut se demander si elles ne correspondent pas à un duratif, formé avec l'auxiliaire : « il a été mangeant », « il est pleurant », etc.

Notons encore la fréquence de la finale verbale : -k, -k2, -kb2, -ki: je veux, hiadži-dže(hĭ)ono-ka, il mord, tsa-héma-ke, je refuse, nika(i)he-dženo-ka, il prend, ekepi-ka, je me lave, no-hapā(ha)-kə, il vole,  $adr^ow\bar{e}(he)-k(i)$ , j'accepte, pikāk(ŭ)pikä-k, il voit, khewi-kí, tu blesses, hanakaka(i)nē(he)-kha, il vend, tsa-(b)āki, tu écris, tawah pā-wataghikaa-ki, il tousse, tsa-me-kāhė-ka, il descend, tahipuū(h)r~u-ki, il achète, tsa-tówā-ki, elle a accouché, odžanadr no-ka, il vient, ketsatsanā-ki, il s'enivre, tsa-mi-kamā-ki, il a senti, tsa-mi-džikahā-ki, il a engendré, tsa-potaa-ki, nous vivons,  $t_{\delta}(w)t_{\delta}(w)pi-k_{\delta}$ , il mange, no-mete-k, vous tuez, tabanā(ha)-ki.

Ce suffixe est attesté aussi pour les adjectifs suivants :

noir, tsafoo-ki, bon, aghio(o)-ke, mou, kāmipi-ka.

Un suffixe analogue se rencontre dans un grand nombre de dialectes

-ku, -ko, -ka, en Lapaču ou Apolista, -k, -ke, -ko, -ken, -kena, -kan, -ken, en Baure, -ko, -kenan, -kane, en Mučoxeone,

-ko, -ka, en Paikoneka,

Dans certains de ces dialectes, ce suffixe joue le rôle d'un augmentatif ou d'un superlatif (2, 527).

#### AUGMENTATIF.

Un seul exemple nous atteste l'existence du suffixe -tzani en Resigaro : kemo-tzani, avare.

Il est probable qu'il représente l'augmentatif arawak (3, 526), que nous retrouvons en Baure:

je suis très triste, ni-pomoine-čane, très blanc, katipakana-čane, très loin, oheire-čane,

🦂 en Kampa :

très froid, kačingari-čini,

en Saraveka:

près, tekore-tzani,

petit, nikare-čani,

garçon, imiae-tsani,

petit faucon, ahihi-dare-dsani,

en Ačagua:

avare, kamai-saniyt.

## Correspondances phonétiques.

Une des correspondances phonétiques les plus régulières du Resígaro par rapport aux autres dialectes arawak est k, g=l, r:

cendre, pā(h)ki, pali, pari, charognard, pëheghi, peli, peri, chauve-souris, petsēghi, pitsiri, ew(h)ēheki, fleur, kēwě, liui, riui, homme, atsa(h)āki, aziali, kiheki. keri. moucheron, mapē(he)khi. mapiri. racine, katsögha. agázolü, nikiheha, tombeau. nirri, watsohoghi, uatsuli, guačuri.

### COMPARAISONS LEXICALES.

La comparaison de notre vocabulaire resígaro avec les vocabulaires des diverses langues arawak confirme pleinement les quelques concordances grammaticales que nous venons de signaler.

Il est intéressant de dresser le tableau de ces concordances par langue. Voici ce tableau pour celles qui sont le plus souvent représentées dans notre vocabulaire comparatif:

N.	Tariána	68 fois	Y	Yukúna	48 fois
· N.	Siusí	62 —	Ο.	Piapóko .	48 —
N.	Katapolitaní	58 —	· 0.	Mandaúaka	46 —
Ŋ.	Adzaneni	54	Y.	Unnuma	45 -
N.	Karutana	54	N. //	Bare	387-
N.	Uarekena	52	N.	Baníva	36
O.	Ačagua '	49 —	0,	Guináu	35 —

<sup>1.</sup> Les lettres qui précèdent les noms de chaque titre indiquent leur habitat :

Société des Américanistes, 1951.

U.	Piro	36 fois	X.	Kustenáu	21 fois
I.	Mariaté .	34 —	X.	Waurá	20 —
	Goaxiro	31	X.	Mehinakú	20 —
, G.	Wapišaná	30	В.	Mučoxeoné	19
U.	Kampa	28 —	Ju.	Marauha	19
Ο.	Yavitero	27 —	Υ.	Yumana	19
Ju.	Kuniba, .	26	T.	Paressí	19 —
Y.	Kanišana	26	G.	Palikur	18
Ju.	Kulina*	25	G	Aruak	17 —
В.	Baure	25 —	P.	Paumari	17 —
M.	Tuyoneiri	25	Y.	Kauyari	17
P.	Kušiči	25	3.	Araiku	17 —
P.	Ipuriná .	24	P.	Kanamare	17 —
N.	Manao	24	. B.	Paunaka	16 —
В.	Moxo	22 —	В.	Saraveka	16 —
Pa.	Layaná-Guaná	22	В.	Paikoneka	15
I.	Passé	22 —	X. ,	Yaulapiti	15

Il ressort clairement de ce tableau que le Resígaro se classe parmi les tribus arawak du río Negro et d'une façon plus générale, parmi les tribus arawak qui vivent au Nord de l'Amazone dans le secteur occidental de ce grand bassin fluvial.

#### BIBLIOGRAPHIE.

- Correspondence respecting the treatment of british colonial subjects and native Indians employed
  in the collection of rubber in the Putumayo district. Presented to both Houses of
  Parliament by Command of His Majesty. July, 1912. Londres, Miscellaneous no 8
  (1912).
- CREQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). Linguistique belivienne. La langue Lapacu ou Apolista. Zeitschrift f
  ür Ethnologie. Berlin, t. XLV, 1913, p. 512-531.
- CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). Linguistique bolivienne. La langue Saraveka.
   Journal de la Société des Américanistes de Paris: Paris, nouvelle série, t. X, 1913,
   p. 497-540.
- 4. HARDENBURG (W. E.). The Indians of the Putumayo, Upper Amazon. Man. Londres. t. X, 1910, p. 134-138.
- HARDENBURG (W. E.). The Putumayo, the devil's paradise. Travels in the peruvian Amazon region and an account of the atrocities committed upon the Indians therein. With an introduction by C. Reginald ENOCK. Londres, 1912.
- 6. IGUALADA (Francisco de). Informe sobre el Centro de investigaciones linguisticas y etnograficas de la Amazonia colombiana (1933-1940). Amazonia colombiana americanista, órgano semestral de materiales y estudios para la americanistica del CILEAC de Sibundoy. Pasto, t. I, nºas 2-3, 1940, p. 61-91.
- IGUALADA (Francisco de) et CASTELLYI (Marcelino de). Clasificación y estadistica de las lenguas babladas en el Putumayo (Caquela) y Amazonas. Amazonia colombiana americanista, órgano semestral de materiales y estudios para la americanistica del CILEAC de Sibundoy. Pasto, t. I, nºs 2-3, 1940, p. 92-101.
- LOUROTKA (Cestmir). Klassifikation der südamerikanischen Sprachen. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, 1942. [Tirage à part : 69 p.].

9. TESSMANN (Günter). Die Indianer Nordost-Perus. Hambourg, 1930.

10. WHIFFEN (Thomas). The north-west Amazons. Notes of some months spent among cannibal tribes, Londres, 1915.

### VOCABULAIRE RESÍGARO.

abeille, hēma(ü)hö, abri, hutte, nóhikhá, accepter:

. j'accepte, pikāk(ŭ) pikă-k,

accoucher:

elle a accouché, odžanadr^o-ko,

acheter:

il achète, tsa-tówā-ki, agouti, pēheθə, aiguille, nowē(e)ghi, aile, kitzēenə,

il va, nek-tsa-hepe, il est allé, tsa-hīpi, ananas, nanā(ha)nī, année, kāme [cf. saison sèche], apporter:

il apporte, tsā-wakani,
arachide, matsa(h)ākə, matsā(a)kə [cf. haricot],
araignée, hēhe(i)n(h)t,
arbre, hēhow(h)e,
arc, wa(ū)-kāruku,
argent (monnaie), kopā(ha)ghi,
argile, hēpo [cf. terre],
aujourd'hui, mahānə,
aurevoir, honopě,
avare, kemo-tzani,
aveugle, ōpano-kə,
banane:

chicha de banane, džakugi-bə, bananier, tĭakōghi, bâtir:

il bâtit, tsa-hiñeketsətsə, beaucoup, hanepə(ii), beau-frère, no-nakhootza, beau-père, n(w)e-nāghi,

```
belle-fille, no-nināwaheke,
belle-mère, pidžāhadr~ŭ,
belle-sœur, no-nināwa,
bien, hahemehéwo(t)zz,
  tu blesses, hanakaka(i)nē(he)-kha,
  il boit, p-ēr^a,
  il a bu, tsa-me-her~2,
bois, hītatzŏ,
bon, aaghio(o)-ke,
bonjour, kadžunupukaz,
bonsoir, homedžinofe,
bouche, wā-nů,
bras, wa-nahapi,
cabiai, hopa,
camarade, āminănă,
celui-ci, celle-ci, ghehě,
celui-là, celle-là, kehēmě,
cendre, p\bar{a}(h)k\dot{i},
chaleur, adžápené [cf. sueur],
chambira, plante textile (Astrocaryum), komē(he)tsē,
champ, čakar~i [Kičua: čakara].
chauve-souris, petsēghi,
chef, kihāwikhi, kihā(a)wiki,
chemin, adžhápů [cf. marcher],
cheveux, wa-tsihina [cf. poils],
chicha de banane, džakugi-ba,
chicha de manioc, māghi,
chicha de pifayo, pipiki-bü(hg),
chien, hīini,
ciel, hahihi [cf. soleil],
conquérir:
  il conquiert, pitsēkó,
copal, mā(ah)ni,
corde, hépihīpi,
coton, tomahātsi,
cou, wa-nuise,
se coucher:
  il se couche, tsa-kara(ŭ)dži,
```

coudre:
 je couds, no-tzanino,
courbe, papazihită,
court, totopi-ko,
cousin, hapināghiiāni,
couteau, hirihigighů,
crocodile, peghi(i)ni,
cul, fo(ü)hédže,

déféquer :
je défèque, no-wahepé,
j'ai déféqué, tsa-wahepé,

demain: nāpi-hēki [cf. nuit, soir],
deux hommes <sup>1</sup> partiront <sup>2</sup> demain <sup>3</sup>, nāpie <sup>3</sup> itsā(a)mə <sup>1</sup> atsagīpi <sup>2</sup>,
démolir:

il démolit, hometseketsü, dent, wō-ne, descendre:

il descend, tahipua(h)r~ukt, devin, tsegihā(a)make, Dicotyles labiatus, hapē(hi)tso, Dicotyles torquatus, taktē(he)ni, dire:

il dit, tsa-mi-kè(e)mi, il a dit, kehōōnōm, doigt, w-aki-ékkhů, domestique, nə(ü)tāte, dormir:

il dort, tsa-mahāki,
dos, wa-kutsa-padr~i,
droit, tseke(ih)dzowi,
droite (opposé à gauche), tsikētsa,
dur, tadr~akidza,
eau, bohōnt [cf. lac, source],
écorce, džehēma,

tu écris, tawah pā-wataghikāā-ki, également, tsadr~anikə, emporter:

il emporte, tsa-(h)anapi, enfanter : elle a enfanté, gehēnő,

```
engendrer:
  il a engendré, tsa-potaa-ki,
s'enivrer:
  il s'enivre, tsa-mi-kamā-ki,
   il s'est enivré, anepa(ü)dzi-kama,
entendre:
  il entend, tsa-hēmi,
   il a entendu, tsa-kemanatowi,
entrer:
  il entre, tsa-hokapaw(h)e,
étoffe, nefeheghie,
étoile, ew(h)ēheki,
être :
   il est, tsa-mĭ,
   il a été, tsa-hipināghi,
   il sera, tsa-hikedzi,
excréments, n\bar{o}(h)-tsom(h)a,
   il a faim, patewaké(i)gi(yů),
femelle, in\bar{a}(a)r^{o},
femme, inahār~o,
   une semme ' est venue ' ce matin', napie ina (a) dr~" i puta (a) nu',
fer, hepētsiko [cf. hache],
feu, ketsedžohiki,
feuille, napāna,
 fille, noho-tů,
fillette (petite), (h)a(ü)we-g(h)idze,
fillette (grande), hokoghē-gidžá,
fils, no(h)\ddot{o}-d\ddot{z}\tilde{a}(h)n\ddot{t} [cf. petit garçon],
 flèche, noo-tset,
 fleur, kewe,
 forêt, tăpaha,
   fourmi curuinse, üdr~ühüki,
   fourmi isula, mahani,
fourmilier, pēheghe [cf. charognard],
 foyer, wanihītsi,
 trère, nonā (ha) dža,
 froid, hiphekai (h)a,
 fruit, tsemehaha,
 fruit pifayo (Guilelma), hiphehiki,
```

chicha de pifavo, pipiki-bü(hg), garçon (petit), tsahān(h)ə [cf. fils], garçonnet, pa(i)gihōtsə, gauche, kitsapāwa, gendre, no-dže(i)ghi, généreux, inokopapha, génie, vadžobatsimihin(ba), genou, hor "ona, gorge, wa-penohōna(h)a, graisse, wa-pedr~ē(he)kə [cf. huile], grand, dza(h)inoketza, grand'mère,  $odr^adr^a(h)n(h)$ , grand-père, adr~owe(i)ki, guerre: je fais la guerre, m(ŭy)ananuka(ü)ta(a)ni, hache, hapēhetsi [cf. fer], haie, fadr~eho, haricot, matsā(a)kə [cf. arachide], herbe, hemī(hi)0i [cf. riz], hier, noku(t)zami [cf. jour], un homme ' est venu ' hier', nukutsa ' atsaghi ' hikutā(nă) ', homme (homo), nomihīna, homme (vir), atsa(b)āki [cf. mâle], un homme z est venu z hier z, nukutsa z atsaghi z hikutā(nā) z, deux hommes 1 partiront 2 demain 3, nāpie 3 itsā(a)mə 1 atsagīpi 2, huile ped(r^)ekŏtsi [cf. graisse], igname, of(w)ehēná, il, elle, tsá, ils, elles, namikně, indien resigaro, rad(h)panihīn, jaguar, tsakə(ü)kakhāmīni, jambe, wā-hapi [cf. os], javelot, tā(ü) pokš, je, moi, no, noho, jeune, neghiheha, jour, noku(t)zami [cf. hier], lac, (h) a(ü) nēhš [cf. eau, source], lait, enehitsi [cf. mamelle], langue w-ehehepe, larmes, nonihānž,

```
se laver:
  je me lave, no-hapā(ha)-ka,
  je me suis lavé, ominopā(ha)ni,
se lever:
  il se lève, tsa-hitsakahan(hĕ),
lèvre, wa-nuhā(a)ri,
lézard, kotsē(h)ewa,
loin, tsiawakā(a)-ghi,
long, Osewinodzuwi,
lune, kihēki, kihē(he)ki,
main, wāki, wa(a)ki,
maïs, wehēkha, wehēka,
maison, nō(ho)-pā(a)nó,
mal, nikā(y)otze [cf. mauvais],
mâle, atsā(ha)ki [cf. homme],
mamelle, inihītsi [cf. lait],
manger:
  il mange, no-mete-k,
  il a mangé, tsa-me-hāmeté,
manioc, tadži(hi)ki,
manioc amer, kā(h)ani,
  chicha de manioc, māghi,
marais, hamē(he)tzə,
marcher:
  il marche, adžapó [cf. chemin],
  il a marché, tidža(h)ar owehene(tehe),
mare, nikeno(h)oma,
matin, tsapokena,
   une femme ' est venue ' ce matin ', napie ina(a)dr"ü i iputa(a)nă ' [cf.
   demain],
mauvais, nikāh(i)otzə [cf. mal],
menteur, adžikogēpa,
merci, ka(i)ogi(d)z_{i},
mère, hahāmě,
miel, potsitza pāku,
moins, uwēnena,
mois, tsana(ü)bŭ,
montagne, takaha,
  il monte, tsa-hihūwehidžė,
mordre:
   il mord, tsa-héma-ke,
```

```
mou, kāmipi-ka,
mouche, hehédě, hehebě,
moucheron, mapē(he)khi,
  il est mort, omütsakatane(i) yani,
moustique, kānihitsů(k),
naître:
  il est né, tsa-hāmihéně,
neveu (fils du frère), no-pe(i)kienowa,
nez, ve-tákhu,
nièce (fille du frère), no-naghianawanā(a)ghi,
noir, tsafoo-ki,
nombril, w(h)e-podzi,
non, nehēko,
nous, m(w)ühāfü,
nuage, eetso [cf. pluie],
nuit, nāpi-heki [cf. demain, soir],
ceil, wa-tniha,
œuf, r~ēwi,
oiseau:
  charognard, pēheghi,
  urubú, watsōhoghi,
  coq, atsāghi [cf. mâle],
  poule, kar^{s}(\ddot{u})t\ddot{u}(k),
  paujil, kowītsi,
oncle, nohō-ghié,
ongles, tsetāwi, tsetāwi,
oreille, w-o(h)ówi,
os, w-api [cf. jambe],
oui, hāhahi,
pain (de manioc), mā(h)amu(yh),
palais (de la bouche), wo-nehīpók,
  aguaje, itē(he)wī,
parler:
  il parle, tsa-kiamé,
partir:
  deux hommes 1 partiront 2 demain 3, napie 3 itsā(a)mo 1 atsagīpi 2 [cf. venir],
peau, r~akumakapedže,
père, hahāpě,
petit, matso(o)tsa,
```

petite-fille, epopatsi,
petit-fils, no-yanihiāni,
peu, hidžadža,
pied, w-ē(hē)pū,
pierre, nīhitsihó,
piment, āhatsi,
pirogue, ē(e)tā,
pleurer:

il pleure, tsa-mi-kiā(ha)ghi, plomb (de chasse), hokonighaha, pluie, hē(e)tsa [cf. nuage], plus, davantage, hāpone, poils, wa-tsi(hi)ni [cf. cheveux], poisson, nodē(h)efmā, poitrine, wē-wāhōho, pondre:

elle pond, hewenedža,

posséder:

il possède, kinéhēkitsehiyhə, pot, héθani, hēθ(i)ā(a)ni, pou, n(h)etētsi, poutre, awanāpə, pouvoir:

je peux, no-poto, prendre:

il prend, ekepi-ka,
il a pris, tsā-mi-hitsone,
il a pris femme, onopāha(ih),
près, a(i)džanā(a)ghi,
puce, tawātsi,
puma, hi(h)er~o,
qui? kihēni,

racine, katsōgha, rapiditė, notsēhihū, refuser:

je refuse, nika(i)he-dženo-kə [cf. vouloir], renard, (h)ihāw(h)ő, rire:

il rit, kiñedz(h)o, rivière, 0ehe(y)hi, riz, himiitzi [cf. herbe], rouge, kierawedžowi,
saison des pluies; kotsehews,
saison sèche, kāmž [cf. année],
sang, hedr~ž,
sel, kanamāha,
semaine, kɔ(ū)džakāmě,
sentir:
il sent, epopepitahāne,

il sent, epopepitahāne, il a senti, tsa-mi-džikahā-ki, serpents:

boa, patsow(h)īiti,
boa de terre, patsow(h)īiti,
serpent venimeux, kimakihēki,
sœur, n(h)ėpōph,
soif:

il a soif, tsa-mi-hěketsi, soir, naapě [cf. demain, nuit], soleil, hahĭ [cf. ciel], sorcier, ka(t)tahāpŭ, sortir:

il sort, tsa-gipanə(u)kihöihèhe, source, honihéhə [cf. eau, lac], sourd, nenonokoh(i)ēhə, sueur, hadžapene [cf. chaleur], tante, tā(h)adži, tapir, a(d)nō(h)okĭ, termite, m(w)ōmohe, terre, hepohə [cf. argile], testicules, wa-wa(a)kŭ, tête, w(h)e-bə(ü)he, teter:

il tette, tekotatza, tisser:

je tisse, no-yāki, tombeau, nikiheha, tonnerre, hēnā, tous, pā(h)anē, tousser:

il tousse, tsa-me-kāhé-kə, tu, phá,

```
tuer:
  vous tuez, tabanā(ha)-ki,
urine, n\bar{o}(h)-m(h)\delta,
uriner:
  j'urine, anenenope,
  j'ai uriné, tsa-me-(h)aan(h)t,
vendre:
  il vend, tsa-(h)āki,
venir:
  il vient, ketsatsanā-ki,
  il est venu, tsa-kemi tsahahēne,
   un homme 1 est venu 2 hier 3, nukutsa 3 atsaghi 1 hikutā(nā) 2 [cf. partir],
   une femme ' est venue ' ce matin', nāpie ' ina(a)dr~ü' iputā(a)nü',
vent, foghika,
ventre, wa-wáfohe,
verge, wa-wani,
vert, wa(ü)gitse,
viande, tāwamini,
vieillard of, haa(i)ghihodža,
vieillard Q, fa(i)pidž(h)ētså,
vieillir:
   j'ai vieilli, wē(h)yá(h),
vivre:
   nous vivons, t_{\theta}(w)t_{\theta}(w)p_{\theta}-k_{\theta},
voir:
   il voit, khewi-ki,
   il a vu, tsa-tsēni,
voler (avec des ailes):
   il vole, adr^ow\bar{e}(he)-k(i),
   je veux, hiadži-dže(hi)ono-ka [cf. refuser],
 vous, hāha,
 vulve, nadiwākú,
   I apā(ha)pēně,
 premier, o(ü) po(hi) hēmi,
   deux hommes 1 partiront 2 demain 3, napie 3 itsa(a)mo 1 iputā(a)nu 2,
 second, miwatsite(t)zaoki,
    3 eitzāmo-apo,
   4 eitzamo-e(i)tzamo,
    5 dzahodze,
   10 pāhodzika,
```

## Vocabulaire comparatif Resigaro-Arawak 1.

## Abeille, hēma(ü)hổ.

mehi (A 84), maxa-hine, abeille, maxi-ne, miel (A31), māha (A13), mei', méi, méy, moustique (A48), mahi:riru (A49), maha, miel (A45).

Agouti, pěheta.

pisi, pizi  $(A_8)$ , piči, pitsi  $(A_9)$ , pitsi  $(A_{10}-A_8)$ , piči  $(A_{11}-A_8)$ , piči  $(A_6)$ , pisi  $(A_{12})$ , ipetebe  $(A_{84})$ , ipete, ipeti, cabiai  $(A_5)$ , hypetu, cabiai  $(A_{24})$ , pizi  $(A_{50})$ , pittsi, pitdzi  $(A_{63})$ , hizi  $(A_{49})$ , kar-pintxe, cabiai  $(A_3)$ , pihtzi  $(A_{20})$ , aguti puüči  $(A_{37})$ , poützy  $(A_{21})$ , ibeto  $(A_1)$ , ipiehü  $(A_{17}-A_{39})$ , péhiri, péxiri  $(A_5)$ , pesiri  $(A_{75})$ , pehyŏri  $(A_{58})$ , pexiri, paca  $(A_{24})$ .

1. Les abréviations employées dans ce vocabulaire pour désigner les divers dialectes arawak sont les suivantes :

A 1 = Kampa. Aaa = Marauha. Aaa = Adzáneni. A . = Mučoxeone.  $A_{88} = Karia\hat{v}$ . A<sub>44</sub> = Arauá. A = Baure. A<sub>84</sub> = Taino. A<sub>65</sub> = Izaneni.  $A_4 = Moxo.$ A<sub>85</sub> = Wapišána. Ass = Taruma. A 5 = Piro. A<sub>67</sub> = Takana.  $A_{36} = Atorai.$ A 6 = Tariána. A<sub>27</sub> = Yumána. A<sub>68</sub> = Tiatinagua. Ass = Uirina. A, = Baniva.  $A_{aa} = Araona.$ A a Uarekéna. A<sub>39</sub> = Waurd. A<sub>70</sub> = Kavineño. A . = Karútana. A40 = Inapari. A71 = Guariza. A41 = Kustenaú. A<sub>10</sub> = Katapolitani. A72 = Sapibokona. A42 = Yaulapíti.  $A_{11} = Siusi.$  $A_{78} = Arasa.$ A74 = Maropa. A43 = Yabaana. A<sub>12</sub> = Yukuna. A<sub>44</sub> = Maipure. A<sub>13</sub> = Yavitéro. A<sub>75</sub> = Kušičí.  $A_{14} = Baré.$ A<sub>45</sub> = Paressi. A76 = Huačipairi. A77 = Čamikuro. A<sub>15</sub> = Layana-Guaná. A46 = Guináu. A<sub>16</sub> = Ipéka. A47 = Mawakwa. , A<sub>78</sub> = Mayoruna (de Tess-A<sub>17</sub> = Mehinakú. A48 = Goajiro. A49 = Mandauáka. A<sub>18</sub> = Aruak. A<sub>79</sub> = Pakaguara (de Mer-A<sub>19</sub> = Manao. A<sub>50</sub> = Piapóko. A<sub>20</sub> = Uainumá.  $A_{51} = Apolista.$ A<sub>80</sub> = Resigaro. Aè1 = Passé. A<sub>52</sub> = Kauyari. A<sub>81</sub> = Pukina. A22 = Kauišana. A<sub>53</sub> = Kuniba. A<sub>82</sub> = Čāma (de Nordenskiöld). A<sub>22</sub> = Mariaté.  $A_{\delta 4} = Marawan.$ Ass = Parauxano. A<sub>24</sub> = Kanamare.  $A_{88} = Aruá.$ A<sub>25</sub> = Araiku. A<sub>56</sub> = Ačagua. As4 = Tuyoneiri. A<sub>57</sub> = Tikuna. A<sub>26</sub> = Ipuriná. A<sub>85</sub> = Amarizama. A58 = Kulina. A<sub>27</sub> = Paumari. Asa = Sirineiri. A<sub>87</sub> = Guayupe. A<sub>28</sub> = Yamamadi.  $A_{59} = Uru.$ Ass = Paikoneka. A60 = Mapidian. A<sub>88</sub> = Kabre. A<sub>61</sub> = Maniteneri. A<sub>89</sub> = Guarú. A<sub>20</sub> = Paunaka. Ass = Palikur. Aa1 = Saraveka.

Ananas, nanā (ha)nī.

banna, anna (A<sub>5</sub>), bana (A<sub>53</sub>), bána (A<sub>75</sub>), nanana (A<sub>56</sub>), ibina (A<sub>86</sub>).

Araignée,  $h\bar{e}he(i)n(h)i$ .

 $\bar{e}ni$  (A<sub>6</sub>),  $\underline{e}ni$  (A<sub>9</sub>-A<sub>11</sub>-A<sub>6</sub>),  $\underline{e}ni$  (A<sub>10</sub>-A<sub>11</sub>-A<sub>6</sub>),  $\underline{e}:n(i)$  = Vogelspinne (A<sub>50</sub>),  $\underline{e}:ni$  = Vogelspinne (A<sub>50</sub>),  $\underline{e}ni$  (A<sub>50</sub>).

Arbre, awa-napa, poutre, hē-how(h)e, arbre.

ugua-šukuna (A<sub>32</sub>), auána (A<sub>37</sub>), hauānā, banan, arbre, haunāpana, feuille (A<sub>12</sub>), yāhua, iyāhua, forēt (A<sub>11</sub>), auā-kapi, aua-kape, forēt (A<sub>8</sub>), aua-kada, forēt (A<sub>10</sub>), auā-kada, forēt (A<sub>9</sub>), ana-kāda, aua-kata, ana-kāte, forēt (A<sub>11</sub>), aḥuā-kada, hauā-kada, forēt (A<sub>6</sub>), aua, āwā, arbre, awa-dulū, radeau, āwā-dāmā-nī, racine, auā, propulseur, aua-ṣanī, feuille, āwā-bōnō-nī, fruit, aua-bunu-ni, fleur (A<sub>27</sub>), awa-safi-ny, canot d'écorce (A<sub>61</sub>), hawa, palmier patawa, hauā, palmier bakawa, aua, clôture (A<sub>28</sub>), awa, branche, porte, bois de construction, hāwa, āwa, hawa, palmier patawa, hāwa, awa, awa-bahitana, arbre, hāwa, bois, awa, pilon, hāwa pawawa, laurier, hawa-zura, hāwa-dura, hawa-dzura, awa-zura, palmier bacabá, awa-bunu, fruit (A<sub>58</sub>), aba-ka, forêt (A<sub>56</sub>).

Arc, wə(ü)-kāruku. kolehogo (A45).

Astrocaryum, komē(he)tsé.

komeči, kumetsi (A<sub>6</sub>), kumali (A<sub>8</sub>), kumalia (A<sub>10</sub>), kumaripa, fibre d'Astrocaryum (A<sub>9</sub>), kumaliuda, fibre d'Astrocaryum (A<sub>16</sub>), kumaliuda, fibre d'Astrocaryum (A<sub>11</sub>), gamure, gamure pikunani, gamuré pukunani, gamuri pikuani, corde, gamuné, gamuré, coton, gamuré biraru, gamuré, fil (A<sub>66</sub>).

Aujourd'hui, mahana.

maita-mani, hier (A<sub>58</sub>). Avare, kėmo-tzani.

kamai-saniyi, mesquino (A56).

Bananier, tǐ-akōghi.
akohihenh (A<sub>84</sub>).

Beaucoup, hanepə(ü).

mā-niba-sa  $(A_8)$ , mā-nipe  $(A_{10})$ , ma-nupé-ti, ma-nupé, ma-nipe-kane, ma-nupé-di  $(A_{11})$ , ma-nipe-dé, assez  $(A_9)$ , ma(x)-nôpe, max-nûpe, max-nôpe  $(A_8)$ , má-nubă, má-nuba  $(A_{50})$ , ma-nipetse  $(A_{63})$ , ilìb, elib  $(A_{36})$ .

Beau-père,  $n(w)e-n\bar{a}ghi$ .

nne-nagerri = mon parent  $(A_{56})$ , no(x)-náhueli, no(x)-náhueri  $(A_8)$ , náko  $(A_7)$ .

Boire, p-ēr^2, il boit, tsa-me-her^2, il a bu.

p-ila-ni (A<sub>0</sub>), no-ira-ka ûni, boire de l'eau (A<sub>0</sub>), l-ira-ka (A<sub>10</sub>), nu-ira-ka, l-ira-ka (A<sub>11</sub>), l-ira-ka, p-ira (A<sub>0</sub>), p-irá (A<sub>12</sub>), ne-erò (A<sub>4</sub>), ila-pa, īrā-pă (A<sub>54</sub>), no-ira-cká, je bois (A<sub>20</sub>), nu-irra-u, ira-go (A<sub>56</sub>), xira-ni (A<sub>40</sub>), ne-

ira-èy, je bois  $(A_{25})$ , pu-era-ni  $(A_5)$ , irhe  $(A_1)$ , n-eru-ne  $(A_{53})$ , eru-nana, manger  $(A_{58})$ , n-uru-kua, je bois  $(A_{33})$ , ili-win  $(A_{35})$ , ara-buin, j'ai soif, hira-pa, bois!  $(A_{62})$ , nuó:ko nu-iraka, je veux boire  $(A_{50})$ , nũma nu-irau(a), je veux boire  $(A_{65})$ , nu-ira-ka  $(A_{85})$ .

Bois, hītatzŏ.

idiki, itigi, itiči  $(A_{14})$ , ådzēdzi, arsiči, arsitsi  $(A_7)$ , izside  $(A_8)$ , tidzē-pe, t(s)idžē-pe, tizhe-ke  $(A_9)$ , tidže  $(A_{10})$ , tedzē-būka, tēdze-nāko  $(A_{11})$ , dzidze  $(A_{63})$ , izide  $(A_{49})$ , sičai  $(A_{56})$ , čiči  $(A_5)$ , titi  $(A_{53})$ , čiči, feu  $(A_5-A_{61}-A_1)$ , titi, feu  $(A_{53}-A_{-40}-A_{75})$ , tsėi, tsē, feu  $(A_{17})$ , itsėi, feu  $(A_{41})$ , čie, čie, tsie  $(A_6)$ , čė:ke, feu  $(A_{46})$ , siki, sigi, sikiu, sikiu, feu  $(A_{48})$ , šė  $(A_{52})$ , seió, tsid, feu  $(A_{12})$ , tsiu-vi, fumée  $(A_{84})$ , sīhū(n), sižu, zihō, feu  $(A_{27})$ , sihū, feu  $(A_{64})$ .

Bon, baghio(o)-ke.

ayo-ayo (A<sub>84</sub>).

Bouche, wā-nu.

hua-no, langue  $(A_{76})$ , wa-nu, wuá-nu, langue  $(A_{84})$ , hua-nù, pé-no, nu-nu, hi-nu, cou  $(A_{14})$ , no-no, cou  $(A_{95})$ , a-nnúm, a-nu, anù, gorge, o-nué, ma dent, o-nhé, dent  $(A_{18})$ , é-naa, gorge, e-naxa, cou  $(A_{67})$ , e-nă, gorge  $(A_{73})$ ,  $\varepsilon$ -na, gorge  $(A_{68})$ , la-naa, cou  $(A_{57})$ , nu-hino, cou  $(A_{45})$ , no-xino, cou  $(A_{13})$ , nu-xiinu, cou  $(A_{31})$ , inu, inu, inó, dent  $(A_{58})$ , i-w-enu, inu, ā-änu, inù, dent  $(A_{26})$ , inù-i, inù-i, dent  $(A_{27})$ .

Bras, wa-nahapi.

nắpi, api, napi, main, napi, poing, nàbi, avant-bras (A<sub>7</sub>), no-napa (A<sub>9</sub>), nu-nàpa (A<sub>10</sub>-A<sub>16</sub>-A<sub>11</sub>), nu-nàopa (A<sub>11</sub>), no-napi-tá, na-nabe-to (A<sub>12</sub>), pi-nà:ba (A<sub>83</sub>), a-nub (A<sub>35</sub>), a-nubai (A<sub>36</sub>), u-napi (A<sub>52</sub>), nu-nàpü, na-napuy (A<sub>37</sub>), na-napue (A<sub>31</sub>), na-nàpü, na-nàbu (A<sub>32</sub>), nu-henepu, épaule (A<sub>19</sub>), nu-ŝi-nepu, épaule (A<sub>41</sub>).

Cabiai, hopa.

yopo (A<sub>4</sub>), yába, iaba, Cœlogenys paca (A<sub>14</sub>), yuupé, fourmilier (A<sub>17</sub>-A<sub>41</sub>-A<sub>59</sub>).

Cendre, pā(h)ki.

báli (A<sub>50</sub>), păli, páhali (A<sub>0</sub>), păli, pali-áte (A<sub>11</sub>), pali-aua (A<sub>6</sub>), băli, pari (A<sub>8</sub>), pali-tzi (A<sub>7</sub>), báli-ti, barri-di, bari-di, bari-tzi (A<sub>14</sub>), pari (A<sub>52</sub>), xari-tzi (A<sub>18</sub>), mbali:de, mbali:di (A<sub>46</sub>), háli (A<sub>49</sub>), poho-polo, sable (A<sub>2</sub>), tovo-paru-pa, sable (A<sub>3</sub>), para-ti (A<sub>35</sub>), bali-ssi (A<sub>18</sub>), bali-xi, poudre à fusil (A<sub>38</sub>), pari-bi, pări-pe, poudre à fusil (A<sub>12</sub>), pá:li, poudre à fusil (A<sub>63</sub>), bari (A<sub>56</sub>), pálo, paro-kupu (A<sub>84</sub>), čiĉi-pase, čiĉi-paxe, čiĉi-paxi, cendre, paxi, poussière (A<sub>6</sub>), gula-paru, poudre à fusil (A<sub>66</sub>).

Champ, čakar~i.

čakare, ville ou village (A56), tsakåre manókoe, village (A6), ndzakaré, dzakaré, village (A10), dakare, village (A6), nu-dzákale, dzákale, village (A11), yakåre, yakåle, iakaré, village (A6), nū-yakahéla, village (A12), na-śákaxalé,

a-sákaxüre, campement (A<sub>48</sub>), yákale, village (A<sub>50</sub>), dzakále, village (A<sub>63</sub>), ui-nakalú:ži, village (A<sub>49</sub>).

Charognard, pēheghi.

bêri, pêri, harpie, bêri-pa, faucon, bêri, hibou (A<sub>0</sub>), bêri, bêri, pe-elri, harpie (A<sub>9</sub>), bêri, harpie (A<sub>10</sub>), bêri, pêri, pêri, pêri, harpie (A<sub>11</sub>), pêry, Cathartes papa (A<sub>22</sub>-A<sub>20</sub>), pezy, Cathartes papa (A<sub>22</sub>), pièii, Cathartes papa (A<sub>21</sub>), ti-piri-se, bienteveo (A<sub>2</sub>), ti-pira-se, bienteveo, hirondelle, piri-piri, petit faucon (A<sub>3</sub>), piri-piri, petit caracara (A<sub>30</sub>), pê:ri, gavilán (A<sub>60</sub>), peli, duck moscova (A<sub>60</sub>), bai, duck muscovy (A<sub>35</sub>), ĉi-piri-ri, bemtevi (A<sub>75</sub>), si-biri, ti-biri, bienteveo, ŝi-biri, plongeon, wirawasu, si-biri, faucon, tsi-biri, faucon noir, faucon akawã, ĉi-biri, épervier wirakaka, ŝi-biri, ŝi-biri putaari, aigle (A<sub>50</sub>),

Chauve-souris, petsēghi.

pitstri, pičilli (A<sub>8</sub>), pitiri (A<sub>9</sub>), pitseri (A<sub>10</sub>), piteri, pitiri (A<sub>11</sub>), pitsiri, pisiri (A<sub>6</sub>), pisiri (A<sub>12</sub>), pi:tiri (A<sub>63</sub>), hiži:ri (A<sub>49</sub>), pusiši, pusiči, pusiči (A<sub>48</sub>), vite (A<sub>30</sub>-A<sub>4</sub>), huitere (A<sub>20</sub>-A<sub>3</sub>), itere-sese (A<sub>2</sub>), vite-etč, vitā-tā (A<sub>15</sub>), ysírri (A<sub>50</sub>), isirri (A<sub>85</sub>).

Chemin, adžhápó, chemin, adžápó, il marche.

ayáp(u) (A<sub>50</sub>), uā:pua (A<sub>63</sub>), tená:bo (A<sub>46</sub>), yajuba-si (A<sub>56</sub>), ateri-xapu (A<sub>5</sub>), kim-ápu-li, apu-ĉi (A<sub>26</sub>), abuĉi, ahu-ĉi, au-ĉi (A<sub>1</sub>), idjápu (A<sub>20</sub>), li-apu (A<sub>6</sub>), hiiepú (A<sub>12</sub>), wapúx, nopú, guópu, huopú-púna, guapux (A<sub>48</sub>), wóbu(h) (A<sub>83</sub>), ñieñiepu (A<sub>87</sub>).

Cheveux, wa-tsihî-na, cheveux, wa-tsi(hi)ni, poils.

i-tihi (A<sub>31</sub>), i-tzihi (A<sub>20</sub>), tu-tiié, dů-ti, doo-te, doo-ti, cheveux, e-čeó, poils (A<sub>15</sub>), nruá-iti (A<sub>35</sub>), i-čixixi (A<sub>3</sub>), ni-čy (A<sub>25</sub>), nu-küina-ičy (A<sub>10</sub>), ntiči (A<sub>40</sub>), eçhi, içhi (A<sub>1</sub>), y-si-numa-si, barbe, yčuna-si, poils (A<sub>50</sub>), ko-išena, velu (A<sub>48</sub>), no-šuna (A<sub>52</sub>), un-činamü (A<sub>60</sub>), p-itsi-kulc, cheveux, p-itsi-numa, barbe (A<sub>63</sub>), ua-si-núme, nu-zi-numa, barbe (A<sub>50</sub>), nu-ši-numa, nu-ži-numa, barbe (A<sub>40</sub>), n-i:iši (A<sub>46</sub>), xiči (A<sub>87</sub>).

Coton, tomahātsi.

dumasi (A<sub>56</sub>).

Cou, wa-ñutse.

pi-n-noxi, hue-nuxi (A<sub>5</sub>), wõ-nuye (A<sub>53</sub>), noki-ċi (A<sub>26</sub>), u-niki, negi, poitrine (A<sub>1</sub>), nu-nušė-api (A<sub>16</sub>), ua-núndu, cou, ua-núnda, gorge (A<sub>6</sub>), a-neto, gorge (A<sub>7</sub>), nu-nuiky, gorge (A<sub>38</sub>), tsi-notó (A<sub>21</sub>), na-náza, no-nóza (A<sub>22</sub>).

Se coucher,  $tsa-kar_{\delta}(\ddot{u})d_{\lambda}^{*}i$ , il se couche.

ne-kelexatxa (A<sub>5</sub>), re-körö(i)ha, il est couché (A<sub>75</sub>).

Crax, kowītsi, paujil.

kuisi (A<sub>8</sub>), kõitsi, aira-koitse (A<sub>9</sub>), kúit(s)i, gõitsi (A<sub>10</sub>), kúitsi (A<sub>11</sub>), küiči, kuitsi, uni-kuitsi (A<sub>6</sub>), kūsi (A<sub>12</sub>), kúizi (A<sub>50</sub>), kúidži (A<sub>63</sub>), kui:ži (A<sub>49</sub>)

ghozy, Crax globulosa  $(A_{22})$ , ghotsüe, Crax globulosa  $(A_{21})$ , ghüitze, Crax globulosa  $(A_{20})$ , koezy, Crax globulosa  $(A_{37})$ , ghuikzy, Crax globulosa  $(A_{20})$ , akisi, powis  $(A_{50})$ , hauiši  $(A_{45})$ , kuši  $(A_{84})$ , kutsi, troupiale chopi  $(A_4)$ , ghosa, Gallinula plombea  $(A_{57})$ , kūtzū, pava pintada  $(A_{70})$ , ghutze, Gallinula plombea  $(A_{25})$ , kutsi  $(A_{86})$ .

Crocodile, kotsē-(h)ewa, lézard.

katsó-hiti, kaso-hiti, kadzó-xite (A<sub>13</sub>), katú-ili, kadu-ili, kaxu-illi (A<sub>8</sub>), gắtsi-ri (A<sub>10</sub>), kátsi-ri, kátse-ri (A<sub>11</sub>), kasī-rī, káċi-ri, gátsi-ri, gáċi-ri (A<sub>6</sub>), kadisə (A<sub>2</sub>), kaċo-ponan (A<sub>3</sub>), kaxi-hiure, kahi-ure (A<sub>4</sub>), koxi-ra (A<sub>29</sub>), kotise, lézard (A<sub>53</sub>), katsú-iri (A<sub>50</sub>), kádzi-ri, kátsi-ri (A<sub>63</sub>), kadí:ri (A<sub>46</sub>), ghaċû-ry (A<sub>23</sub>), gaċa-ery (A<sub>20</sub>), ksiu-yörö, crocodile, kuċŏra, lézard osga (A<sub>75</sub>), kaseï, kāsīī (A<sub>27</sub>), tu-kudu, tu-kudzu, tu-kudu, tu-kuzu, crocodile, kużzu, kudu, kudzu, na-kuta, lézard (A<sub>58</sub>), kétsa-na, lézard (A<sub>26</sub>), xo-kóśe, caméléon (A<sub>48</sub>), koša (A<sub>57</sub>), kaiú-ši, kayú-ši, kayú-še (A<sub>46</sub>), kayó-kere, kaié-kiri, kayu-kūrū (A<sub>26</sub>), kašiō (A<sub>78</sub>), kastiú-na (A<sub>77</sub>).

Cul, fa(ü)-hédže.

izó, izu-ne birine, anus, izu-tu, idzo muheni, pet, idu, excrément (A<sub>58</sub>), idu, déféquer (A<sub>28</sub>), na-ixsô, déféquer (A<sub>8</sub>), p-ēsoó, déféquer (A<sub>12</sub>), l-itsu, déféquer, l-i(t)sú-ta, pet (A<sub>6</sub>), nú-isa, nú-iza, excrément (A<sub>10</sub>), n-èá, déféquer, čaá, excrément (A<sub>48</sub>), p-l-ža, excrément (A<sub>63</sub>).

Dent, wō-ne.

 $n\ell \cdot (A_{19})$ , nu-nei, langue  $(A_{17})$ ,  $nu-n\acute{e}i$ , langue  $(A_{41}-A_{39})$ ,  $pi-ny\acute{e}i$ , langue  $(A_{39})$ , vve-ne, langue  $(A_{53})$ , gue-ne, gue-ne, hue-nne, langue  $(A_5)$ , nu-ne, langue  $(A_{75})$ ,  $o-nu\acute{e}$ , ma dent,  $o-nh\acute{e}$ , dent  $(A_{15})$ , i-ne  $(A_{84})$ .

Dicotyles labiatus, hapē(hi)tsə.

babia, habiya, habija, abiiya, xabia (A<sub>14</sub>), abida, abida, abidda (A<sub>7</sub>), apiya (A<sub>13</sub>), abida, apida (A<sub>8</sub>), ápiċa, hapixa (A<sub>0</sub>), ápitsa (A<sub>10</sub>), ápitsa, ápitsa (A<sub>11</sub>), ápia, ábia (A<sub>6</sub>), hapié, apié, Dicotyles torquatus (A<sub>12</sub>), apitza, apidza, apidza (A<sub>50</sub>), á:pidza (A<sub>63</sub>), ahī:da (A<sub>49</sub>), abūya (A<sub>18</sub>), apia (A<sub>44</sub>), apuya, abitia (A<sub>37</sub>), abûy, Dicotyles torquatus (A<sub>25</sub>), abiaèy, Dic. torquatus (A<sub>11</sub>-A<sub>19</sub>), aputery, Dic. torquatus (A<sub>33</sub>), apyaèy, Dic. torquatus (A<sub>14</sub>), apytza, Dic. torquatus (A<sub>22</sub>), putzya (A<sub>22</sub>), hapyehtsehá, Dic. torquatus (A<sub>20</sub>), abiaxe (A<sub>26</sub>), abia, Dic. torquatus (A<sub>22</sub>), putti, porc (A<sub>56</sub>), bièi (A<sub>35</sub>), bita (A<sub>60</sub>), púèi, puiĉe, puiĉe, Dicotyles sp. (A<sub>48</sub>), nu-beze, anu-beze, anu-beze, anu-beze, pécari (A<sub>58</sub>), anu-beza, anu-peza, pécari (A<sub>28</sub>), nu-basá, pécari (A<sub>64</sub>).

Dormir, tsa-mahāki, il dort.

ndo-makā-ni, nuti-maka, iddo-maka, du-maka-ni (A<sub>14</sub>), ni-māka (A<sub>9</sub>), li-māka-ua (A<sub>10</sub>), lié-maka, nu-maká (A<sub>6</sub>), itie-meka (A<sub>31</sub>), pe-muka (A<sub>30</sub>), pi-moko (A<sub>29</sub>), ni-moko (A<sub>4</sub>), xi-meku (A<sub>54</sub>), hi-meka (A<sub>15</sub>), ne-maká-ko, i-maka (A<sub>26</sub>), ni-maká, uy-maka, je dors (A<sub>37</sub>), we-mákya, je dors (A<sub>22</sub>), Société des Américanistes, 1951.

mágha, je dors  $(A_{22})$ , nu-maxo-aċy, je dors  $(A_{24})$ , pue-mxe-hua  $(A_5)$ , nu-ti-maka, id-do-maka, ndo-maká-ni, du-maka-ni, li-māka  $(A_{11})$ , na-ti-maka, je dors  $(A_{19})$ , ne-te-meka, je dors  $(A_{32})$ , núy de-màka-nál, je vais dormir  $(A_{55})$ , ti-mka, je dors  $(A_{25})$ , i-má:ka  $(A_{50})$ , nu:mani-ma:ka  $(A_{63})$ , hi:make, dors!  $(A_{49})$ , nde-ma:ka-ini  $(A_{46})$ , do-maka-le  $(A_{55})$ , hi-maka, il dort  $(A_{62})$ , nu-imaka  $(A_{85})$ , a-maxe, a-maye, maye, mage, maga-ye, magie  $(A_{1})$ , re-mòka  $(A_{75})$ , ne-mako-ti  $(A_{79})$ , nu-mayu  $(A_{56})$ .

Dos, wa-kutsa-padr^i.

pare, a-baré, poitrine ( $A_{21}$ ), èi-puro-ghone ( $A_{21}$ ), ne-kele-beru ( $A_{32}$ ), no-pálie-api, no-pare-ba, côtes ( $A_8$ ), no-pari-api, côtes ( $A_9$ ), nu-parē-máida, côtes ( $A_{10}$ ), nu-pere-maita, nu-parē-ma, côtes, nu-perē-ma, li-perē-mo, côté ( $A_{11}$ ), bali, hurai ( $A_{35}$ ), un-bule ( $A_{60}$ ), pari, i-pari, pari-tune, côte, i-pari tupa-ni, aisselle ( $A_{58}$ ), nu-pâre, cœur, nu-pâhre, ma côte ( $A_{20}$ ), nu-paro-tere, omoplate ( $A_{19}$ ), e-pare-iri, côte ( $A_{61}$ ), e-pere, côte ( $A_{70}$ ), wá-polai, i-barai, côte, ua-ua:li-ápi, dos ( $A_{50}$ ), u-huare-ve, côtes ( $A_{20}$ ), e-huolo-le, côtes ( $A_8$ ), wa-nu-wali ( $A_{24}$ ), nu-a(x)lé ( $A_{12}$ ), ta-párin, côte ( $A_{83}$ ).

Dos, wa-kutsa-padr^i.

nô-kuta, poitrine (A<sub>8</sub>), nô-kuta, poitrine (A<sub>9</sub>), nu-kûta, poitrine (A<sub>10</sub>), nu-kôda, poitrine (A<sub>16</sub>), nu-kûta, nu-kûte, poitrine (A<sub>11</sub>), na-kuda, ua-kûde, na-kûda, poitrine (A<sub>6</sub>), ua-kûda, nu-kûda, poitrine of (A<sub>50</sub>), pi-kûda-liku, poitrine of (A<sub>63</sub>), e-koto-yin, cœur (A<sub>2</sub>), i-kita, veine (A<sub>50</sub>), e-kuita, kâty, corps (A<sub>19</sub>), no-ghêta, omoplate (A<sub>21</sub>), keto, poitrine (A<sub>50</sub>), e-kuita, corps (A<sub>72</sub>-A<sub>70</sub>), e-kita, corps (A<sub>67</sub>), e-kuica, corps (A<sub>69</sub>), e-koita, corps (A<sub>70</sub>), n-ku:tú-na, aisselle, n-dú:ku, poitrine of (A<sub>40</sub>), ghôdo, ventre (A<sub>23</sub>), no-goôhtu, nu-ghâto, (nu)-kûtu, ventre (A<sub>20</sub>), čo-keta, épaule (A<sub>1</sub>), nu-apar-kota, aisselle (A<sub>19</sub>), nu-kano-kati-ahê, aisselle (A<sub>45</sub>), ka(t)sñ-vetere, katsŭ-vetere, cœur (A<sub>26</sub>), ua-kuŝe, poumon (A<sub>46</sub>), nu-kuta, poitrine (A<sub>56</sub>), nu-bete, sein of (A<sub>17</sub>), nu-bite, sein of (A<sub>41</sub>).

Eau, hohōni, eau, (h)ə(ü)nēhə, lac, honihehə, source.

buna, oné, ŏne, unné, onne,  $u_o$ nnē ( $A_{15}$ ), unüa ( $A_{19}$ ), unu ( $A_{59}$ ),  $\tilde{u}$ nī ( $A_{54}$ ), une ( $A_{51}$ – $A_6$ – $A_{45}$ – $A_{39}$ – $A_{53}$ ),  $\tilde{u}$ nė, uné, buni ( $A_5$ ), bune, une ( $A_4$ ), uné, oóbni, auny ( $A_{20}$ ), úne ( $A_{75}$ ), unne ( $A_{38}$ ), uny ( $A_{32}$ – $A_{55}$ – $A_{25}$ – $A_{25}$ ), bonib ( $A_{36}$ ), ûni, ú:ni, ú:ni, û:nii ( $A_{10}$ ), unii ( $A_{50}$ ), unii ( $A_{58}$ – $A_{40}$ – $A_{56}$ ), ûnii ( $A_{43}$ ), ûnii ( $A_{10}$ – $A_{16}$ ), ûnii, unii, bunii, ônii, ony, uunnii ( $A_{14}$ ), ûnii, unii, ônii, oonii ( $A_9$ ), ûnii, ûnii ( $A_{11}$ ), û:ni, ûnii, onii ( $A_{63}$ ), ûnii, unii, ynii ( $A_6$ ), ûnii ( $A_{11}$ ), û:ni, ûnii, ônii, onii ( $A_{46}$ ), ône ( $A_{41}$ – $A_{17}$ ), one ( $A_{41}$ – $A_{45}$ ), û:nii, ûnii, ônii, oonii ( $A_{49}$ ), uni-ako, fleuve, uni-be, rivière ( $A_{56}$ ), oni ( $A_{62}$ – $A_{46}$ ), ûně, unii ( $A_{62}$ ), ueni ( $A_{44}$ ), uěni, weni, uenii ( $A_{77}$ ), húini-pi, nuage ( $A_{31}$ ), nêni, wenii ueni, uennii ( $A_{13}$ ), wenii, wenii, fleuve ( $A_{58}$ ), wuey, web ( $A_{84}$ ), ouy, auuwi ( $A_{22}$ ), oy ( $A_{21}$ ), uy, uhü ( $A_{37}$ ), win ( $A_{83}$ ), wenö, rivière ( $A_{78}$ ), win, uéne, wúane, ouéne ( $A_{35}$ ), win ( $A_{36}$ – $A_{60}$ ), vune ( $A_{47}$ ), wuni, uini, wúini, wúini, unia

(A<sub>18</sub>), win, win, gũin, uí, guín, gũi, niu (A<sub>48</sub>), veni, rivière (A<sub>5</sub>), weny, rivière (A<sub>24</sub>), wainý, wainí, wainí, wainí, rivière (A<sub>27</sub>), weni, rivière (A<sub>61</sub>), weni, wūnü, weni, rivière (Ā<sub>26</sub>), <sup>8</sup>⁄<sub>1</sub>na, pluie, <sup>1</sup>⁄<sub>2</sub>nă, eau (A<sub>68</sub>), ena (A<sub>70</sub>-A<sub>67</sub>), enă (A<sub>73</sub>), hina, pluie (A<sub>75</sub>), ná, ina, hina, pluie (A<sub>5</sub>), hina, pluie (A<sub>53</sub>), ina (A<sub>29</sub>-A<sub>3</sub>), hina (A<sub>3</sub>), nia (A<sub>1</sub>), ine (A<sub>2</sub>-A<sub>3</sub>), ene, innè (A<sub>30</sub>).

Écorce, džehēma.

šima, peau (A75), reėma, écorce, rihmă-mi, peau (A20).

Enfanter, gehēno, elle a enfantė.

kêni-bu(x) kắna (A<sub>8</sub>), kēni-paka (A<sub>10</sub>), kēni-pakani, kêni-pakane (A<sub>11</sub>), (inaru) kṛṇi-bệ (A<sub>6</sub>), kauna-nini (A<sub>27</sub>), kaunu-kuni, elle a enfanté (A<sub>84</sub>).

S'enivrer, tsa-mi-kamã-ki, il s'enivre, anepo(ü)dzi-kamo, il s'est enivré. nu-kamau (Ass).

Entendre, tsa-hēmi, il entend, tsa-kema-natowi, il a entendu.

nu-emiuyu, nu-emiu (A<sub>56</sub>), pi-ėma (A<sub>8</sub>), matse p-ima, entendre bien (A<sub>6</sub>), p-ēmaá (A<sub>12</sub>), pi-kimū-tapa nughala, j'entends (A<sub>16</sub>), ne-kemi-sahė, j'entends (A<sub>26</sub>), nu-zema-ta, j'entends (A<sub>26</sub>), nu-ähma-pa, j'entends (A<sub>20</sub>), n-ima-ihlazá, n-yma-gezy, j'entends (A<sub>22</sub>), p-xema-teri (A<sub>5</sub>), kimi-tači, ni-kim-pita, ni-kėm-pita, ni-kimbi, kēm-bitaiči, kim-bita, oreille (A<sub>26</sub>), kematanči, jugement, a-yem-pita, kiem-pita, ne-kim-pita, no-kiem-bita, a-im-bita, oreille (A<sub>1</sub>).

Étoile, ew(h)ēheki.

ibilli, iuiri (A<sub>8</sub>), wiši (A<sub>42</sub>), uir, uir(e), wir, weri (A<sub>35</sub>), uitsitsi (A<sub>42</sub>), hiwiri (A<sub>7</sub>-A<sub>65</sub>), ïwīrī-ki, wiri-ki, iyoʻri-ki, yeari-ki, iyoʻri-ki, yuürü-kü, yuiri-ki (A<sub>26</sub>), zuri (A<sub>45</sub>), uri (A<sub>51</sub>), buiri, boiri, boʻri (A<sub>27</sub>), ama-piri (A<sub>28</sub>), pueri, lune, niere, hiuiri, étoile (A<sub>12</sub>), boi-bâly (A<sub>19</sub>), piri (A<sub>6</sub>), pirita (A<sub>22</sub>), poragi (A<sub>15</sub>), asoro-peri (A<sub>7</sub>), oàri-peri, pléiades, hiwiri, hiwiri, étoile (A<sub>9</sub>), oali-peru, pléiades, hiuisi, étoile (A<sub>10</sub>), oâli-peri, oali-perè-ma, oali-peri, pléiades, hiuisi, hiuirsi, étoile (A<sub>11</sub>), oali-pere, pléiades (A<sub>6</sub>), ybiru (A<sub>32</sub>), ivine (A<sub>86</sub>), euîne (A<sub>49</sub>), uine (A<sub>13</sub>), uiru-yo (A<sub>52</sub>), uru-kama, épi de la vierge (A<sub>62</sub>), éeri, ér(i), soleil (A<sub>60</sub>), eri, soleil (A<sub>52</sub>), ibiri (A<sub>88</sub>).

Excrément, nó(h)-tsom(h)?

nú: zume, pet (A49), samaí, pet (A56), no-t(s) âma, dos, nú-tama, pet (A10), ni-tsámaka, pet (A16), nu-táma, li-tóma, dos, ni-tamaka, ní-toma, pet (A11), li-tsáme, ua-tsãme, dos, li-tsáma, pet (A6), nu-tzúma, anus (A24), tzumo-n-te, ventre (A1), no-tomá-ui, derrière (A8), y-tama, lombes (A25), un-čuma, derrière (A60), né-(t) some, né-tsome, tsumű, anus, fesses (A20).

Femme, inabār~o, femme, inā(a)r~o, femelle.

inaru, inaru, innaro (A<sub>0</sub>), inaru (A<sub>10</sub>), inaru, inaru (A<sub>11</sub>), inaru, ina, inal(h)u, inaru (A<sub>6</sub>), inanāru (A<sub>12</sub>), inau-lāmi, no-ina (A<sub>8</sub>), binā-dati, bina-nupe, ine-ituti, binia-teti, bina-tape, ginnā-tati (A<sub>14</sub>), intāri, intal'i, femme, intāri, vulve (A<sub>51</sub>), nīndānīrū (A<sub>26</sub>), inau (A<sub>88</sub>), ināru (A<sub>20</sub>), ne-inā (A<sub>22</sub>),

inara  $(A_{34})$ , iná:lu-tža, innaro-ča  $(A_{49})$ , i:naru  $(A_{65})$ , inanai  $(A_{56})$ , bénau  $(A_{46})$ , nu-inu, ma femme  $(A_{56})$ , ynaró, jeune fille, ynana, femme  $(A_{23})$ , rinharo, femelle  $(A_{60})$ , teneru  $(A_{19})$ , tineru  $(A_{41})$ , teneru, tenezu  $(A_{39})$ , tináu  $(A_{42})$ , hniére  $(A_{68})$ .

Feu, ketse-džohiki.

kidzėx, kidžė(i) ( $A_{50}$ ), kåzi, kåzi bölizi, káthi, kasi ( $A_{18}$ ), katti ( $A_{44}$ ), hikesia ( $A_{50}$ ), t-kati, soleil ( $A_{50}$ ), t-kuati, ta-kuati, soleil ( $A_{40}$ ), ati-kati, ata-koát(s)i, ātō-kāči, tu-kansi, atu-kači, ato-kanti, atu-kači, soleil ( $A_{20}$ ), t-kači, soleil ( $A_{75}$ ), kienti, kenti, soleil ( $A_{1}$ ), katšė, kátšė, kathė, soleil ( $A_{15}$ ), kašt, soleil ( $A_{61}$ ), kači, soleil ( $A_{5}$ ), t-ketī ( $A_{54}$ ), t-kasi ( $A_{47}$ ), kėthi, soleil ( $A_{6}$ ), t-keti, fumėe ( $A_{50}$ ), káxči, feu, bois à brûler ( $A_{77}$ ), lu-kāti, soleil ( $A_{28}$ ).

Feuille, napāna.

hauaná-paná (A<sub>12</sub>), pānápera, pānápe (A<sub>6</sub>), pánape (A<sub>10</sub>), panápe (A<sub>11</sub>), apanape, feuille, apaanape, herbe (A<sub>8</sub>), apánape (A<sub>9</sub>), atabana, dabánube, dábana (A<sub>14</sub>), epone (A<sub>2</sub>-A<sub>3</sub>), čupune (A<sub>30</sub>), atupunena (A<sub>25</sub>), abana-ibáhna, apana-pahna, aâpana, feuille, abahna, apahna, ábana, arbre (A<sub>20</sub>), aápana (A<sub>23</sub>), abanná (A<sub>22</sub>), anape, ahanáhe (A<sub>49</sub>), apana-ma (A<sub>21</sub>), s-pána-unú, si-pana-unú, zu-pána unú, unú pana, s-paná, xu-pana, pána (A<sub>48</sub>), ubanna (A<sub>18</sub>), aua-çani, āfāni (A<sub>27</sub>), açanī, feuille, da-bani, bâton (A<sub>28</sub>), sapahna (A<sub>24</sub>), apuna-ghpchö (A<sub>37</sub>), èipana, upana, pana (A<sub>1</sub>), pana (A<sub>17</sub>-A<sub>41</sub>-A<sub>39</sub>-A<sub>42</sub>), barl-búnna (A<sub>13</sub>), ata-xana (A<sub>31</sub>), ata-ána, feuille, ata-panu-máry, arbre (A<sub>19</sub>), bana, arbre (A<sub>67</sub>), a-pana-pe (A<sub>65</sub>), à: ban(a), à-ban (A<sub>50</sub>), atupan, fleur (A<sub>57</sub>), parna, bois à brûler, para, bâton (A<sub>59</sub>), e-poma (A<sub>3</sub>), to-pono (A<sub>4</sub>), taar-pana (A<sub>51</sub>), ru-paná (A<sub>62</sub>), pána-pe (A<sub>65</sub>), dabá:na (A<sub>46</sub>), abana (A<sub>56</sub>), i-pôtē, branche, i-puna-čöri, bois sec (A<sub>76</sub>).

Fille, noho-tö.

o-tu (A<sub>18</sub>), nu-itu(x)-ni (A<sub>8</sub>), nô-itu, nô-itu (A<sub>9</sub>), l-itu, nũ-itu, nô-itu (A<sub>6</sub>), nũ-tu, nử-tu (A<sub>12</sub>), nu-ito (A<sub>20</sub>), s-etô (A<sub>21</sub>), n(a)-otâ, no-tô (A<sub>22</sub>), nu-itô (A<sub>23</sub>), nú-itu, ma fille (A<sub>50</sub>-A<sub>63</sub>), ní:-txu (A<sub>46</sub>), n-iôu-palo (A<sub>39</sub>-A<sub>17</sub>), xata, fille, u-k-atú, u-k-ato, ma fille (A<sub>58</sub>), n-iso, n-isu, n-iso (A<sub>14</sub>), n-éta, sœur (A<sub>3</sub>), si-ato-kuna, sœur (A<sub>21</sub>), no-itu, sœur (A<sub>65</sub>), nú-etoa, sœur, nu-édoa, nu-étoa, cousine, nú-itu, rú-itu, fille (A<sub>11</sub>), l-itu, fille, li-uèdoa, sœur (A<sub>30</sub>).

Fils, tsabān(b)ə, petit garçon, no(b)ō-dzā(b)ni, fils, o dzana dr okə, elle a accouché.

no-tany  $(A_{19})$ , no-táni, tani, fils, no-ttani, no-tani, mon fils, pi-tani, ton fils  $(A_7)$ , no-tain-tani, tain-tanit  $(A_{18})$ , tsalái, frère cadet  $(A_{39})$ , yèúna, enfant  $(A_{23})$ , ua-èón, ta-èón, aèóñu, èón, èon  $(A_{48})$ , sala-te  $(A_{52})$ , nu-töri  $(A_{53})$ , nu-türy  $(A_{24})$ , no-töri  $(A_{75})$ , dan  $(A_{35})$ , ta-èón, fils  $(A_{83})$ .

Flèche, noo-tset.

tidoa, tsédoa (A11), tidoa (A10), čidoa, tsido-ána, šidóa (A6), situa, caña brava

(A<sub>56</sub>), tsido-aliuhale, sidoa, canne à sucre (A<sub>6</sub>), sita, sita, canne à sucre (A<sub>67</sub>),  $p\bar{o}$ -sida-li, miel (A<sub>8</sub>), sidoa, canne à sucre (49), a-set<sup>u</sup>-wey<sup>b</sup>, miel (A<sub>84</sub>).

Fleur, kēwė, fleur, r~ėwi, œuf.

iwihü, fruit  $(A_{18})$ , liui  $(A_0)$ , ihiwi  $(A_{14})$ , liui  $(A_{10})$ , liui  $(A_{11})$ ,  $k\acute{e}(i)ui$   $(A_6)$ , riui  $(A_{12})$ , ra-riwi, fruit  $(A_{82})$ , eliui, liui  $(A_{83})$ , i:ui, d:da-i:ui  $(A_{40})$ , i:vi-na  $(A_{50})$ , ivi  $(A_{44})$ , iāwö  $(A_{75})$ , ihive  $(A_{45})$ , r-ibi = sa fleur, ebe-si, œut  $(A_{56})$ , rhâepe, reépi, œut  $(A_{20})$ , ka-huwiri, fleur  $(A_{53})$ , ka-xuere, fleur  $(A_3)$ , anwûrû, hûwûru, fleur  $(A_{20})$ , kawiru  $(A_{58})$ .

Fourmi tocandira, māhani, fourmi isula.

måne, \*mane (A<sub>8</sub>), måne (A<sub>11</sub>-A<sub>6</sub>), måné (A<sub>6</sub>), māné (A<sub>12</sub>), måne (A<sub>10</sub>), muniru (A<sub>18</sub>), manahi (A<sub>53</sub>), manáxi, isula (A<sub>5</sub>), manéï (A<sub>27</sub>), mánahi (A<sub>75</sub>), manixi, fourmi (A<sub>1</sub>), munuli, termite (A<sub>45</sub>), manihi (A<sub>14</sub>), mali (A<sub>35</sub>).

Froid, hiphe-kon(h)a.

api-tadi, très froid ( $A_{58}$ ), apa-te-uâri, apa-ti-wâli, apa-te, apa-te-wari, apā-te-noié ( $A_7$ ), hape-kanôhiu, xape-rri ( $A_8$ ), hápe-ri ( $A_{10}$ ), hápe-kani, hápe-te ( $A_{11}$ ), hápe, hápe-mānuka, hápa-imu(m), ape-mani ( $A_6$ ),  $\bar{\imath}_{P} e(e)$ -ní ( $A_{12}$ ), ipé-li ( $A_8$ ), hape-dali ( $A_{63}$ ), kabe-tséyku, kape-tséyku ( $A_{46}$ ).

Genou, hor~ona.

ta-uronu-liku, creux du jarret  $(A_{10})$ , ua-yoro, ururi, a-ururu  $(A_{48})$ , no-oro  $(A_{52})$ , n-u:lui  $(A_{50})$ ,  $n-\underline{\tilde{u}}$ :lū  $(A_{49})$ .

Grand mère,  $t\bar{a}(h)ad\tilde{z}i$ , tante.

azuu (A<sub>32</sub>), haèy (A<sub>20</sub>), na-zaha (A<sub>22</sub>), aèy (A<sub>23</sub>), èèèe (A<sub>14</sub>), nàtsi (A<sub>7</sub>), nàtsi, naèi (A<sub>18</sub>), àto (A<sub>8</sub>), txutxú (A<sub>12</sub>), ná:èi, nà:dzi (A<sub>46</sub>), aèiru (A<sub>17</sub>), aèi (A<sub>41</sub>-A<sub>42</sub>), atsiru (A<sub>29</sub>), zeze, nu-oze, ma grand'mère, setse, grand'mère (A<sub>4</sub>), n-ose (A<sub>3</sub>), ootsé, otê (A<sub>18</sub>), a-v-ose (A<sub>2</sub>), öši, tauši, tausa, táuše, grand'mère, taišo, tóuče, tante (A<sub>48</sub>), atsó, atso, belle-mère, atso, bru, asú, commère, ásu, tante (A<sub>58</sub>), tsitsi, tante (A<sub>84</sub>).

Hache, bapēhetsi, hache, hepētsiko, fer.

epi, épi, eppi (A<sub>14</sub>), épiti (A<sub>0</sub>), épisi, épitsi, hépisi (A<sub>5</sub>), àpi, hache de pierre (A<sub>41</sub>), āpi, apüi, hache de pierre (A<sub>30</sub>), eptsi, hebie, epii (A<sub>5</sub>), hapti (A<sub>53</sub>), hepti (A<sub>75</sub>).

Herbe, hemī(hi)0i, herbe, himiitzi, riz.

malzi-dari, masi-pe  $(A_s)$ , matsi-dari  $(A_{10})$ , maci-deli, matsi-lali  $(A_{11})$ , imisi  $(A_{12})$ , amuysi, paille  $(A_{51})$ , muixi, muihi, paille  $(A_4)$ , imitsi  $(A_{20})$ , imaziké(i), i-mazi-quei  $(A_{50})$ , uami:txau  $(A_{16})$ , matsi-dali  $(A_{63})$ , mazā-naka  $(A_{49})$ , ymisi  $(A_{56})$ , meačyny, riz  $(A_{28})$ , omiča oviyae, prairie  $(A_{30})$ .

Hier, nu-kutsa, no-ku(t)za-mi, hier, no-ku(t)za-mi, jour.

hé-kutsa, hué-kutse (A<sub>11</sub>), ué-koza (A<sub>0</sub>), hè-kut(s)a (A<sub>10</sub>), pe-kida, pé-kida (A<sub>8</sub>), tá-kitsa, tá-kidza, tá-kidza (A<sub>50</sub>), ré-kita (A<sub>40</sub>), kutaike (A<sub>35</sub>), nok, hiet (A<sub>60</sub>).

Homme, atsa(h)aki, atsaghi, homme, atsā(ha)ki, mâle, atsāghi, coq.

kudi-džaari  $(A_{27})$ , čaaně, gens  $(A_{15})$ , ačane  $(A_4)$ , ačlali, čiali, aslary  $(A_6)$ , atsiali, ačlaly  $(A_{11})$ , atziičári  $(A_{20})$ , učane-nuve  $(A_{30})$ , zahre, homme blanc  $(A_{37})$ , tsaná  $(A_{78})$ , ažiali  $(A_{50})$ , tsiāli  $(A_{63})$ , ažinahe  $(A_{49})$ , ečeena  $(A_{31})$ , ačiña  $(A_{87})$ .

Homme, no-mihina.

anunene, creature (A<sub>15</sub>), anune, mâle, munehe, amunehe, amune bedeni, amune bedeni meni, femme, amune, épouse (A<sub>58</sub>), katéni-muni (A<sub>13</sub>), umono, garçon (A<sub>29</sub>), nu-mule, mon parent, race, famille (A<sub>5</sub>), emure, cousin (A<sub>53</sub>), amoore, cacique (A<sub>31</sub>), amule, cacique (A<sub>45</sub>), amulao, cacique (A<sub>42</sub>), amunao, cacique (A<sub>17</sub>-A<sub>39</sub>-A<sub>41</sub>), n-iamari, yamari, gens (A<sub>7</sub>), nu-mule, parent (A<sub>75</sub>), teirku mulié, parent (A<sub>48</sub>).

II, tsá.

tia (A<sub>83</sub>), étaha (A<sub>7</sub>), iča-leé (A<sub>89</sub>).

Liane, hépihīpi, corde.

ypépy  $(A_{20})$ , apepue  $(A_{21})$ , hipépy  $(A_{20})$ , hepepi  $(A_{12})$ , hapy  $(A_{24})$ , sapi  $(A_{5})$ , hyby  $(A_{25})$ , epopuhlá  $(A_{22})$ , āpu-tsa, āmpu-tsa, aha(n)pī-sa, aampü-tsa  $(A_{20})$ , api-tza-tenči, corde  $(A_{1})$ , huapxe-tza, corde  $(A_{5})$ , ipát, fil  $(A_{48})$ , xáppu, cordel  $(A_{88})$ .

Lune, kihēki, kihē(he)ki.

kerri (A<sub>56</sub>), ki, ky, k(h)ċ, ki (A<sub>14</sub>), kéri, keri (A<sub>13</sub>), kéri, keri (A<sub>9</sub>), kèri (A<sub>10</sub>-A<sub>8</sub>-A<sub>11</sub>-A<sub>6</sub>), kèri, keri, kéthi (A<sub>6</sub>), kèri (A<sub>12</sub>), káirī (A<sub>62</sub>), ghairy (A<sub>19</sub>), ghaizy (A<sub>33</sub>), kairy (A<sub>25</sub>), gāhri, ghêry, kári (A<sub>20</sub>), ghišy (A<sub>21</sub>), ghezy (A<sub>22</sub>), gheery (A<sub>23</sub>), katsi, kaċi (A<sub>18</sub>), kirsu (A<sub>47</sub>), keiírrh (A<sub>35</sub>), keiirhe (A<sub>36</sub>), keri (A<sub>52</sub>-A<sub>41</sub>), kè:ri (A<sub>50</sub>-A<sub>63</sub>-A<sub>49</sub>), kaire (A<sub>40</sub>), ksörö (A<sub>53</sub>), kserö (A<sub>75</sub>), kerҳi (A<sub>17</sub>), kaċe (A<sub>31</sub>), keži, keri (A<sub>39</sub>), köri (A<sub>42</sub>), kayö (A<sub>45</sub>), kaši, káši, kaši, kaċi, kesi (A<sub>48</sub>), kede (A<sub>85</sub>), kétèare (A<sub>83</sub>), kasiri (A<sub>1</sub>), kasūrū, kasīrī, kasīrī, kasīrī, kāsīrī, kāsī

Main, wāki, w $\overline{a(a)}$ ki.

p-naku (A<sub>54</sub>), ako (A<sub>1</sub>), n-nake, bûke, ni-pooki, bras, poge, doigt (A<sub>3</sub>), n-oakô-lapa, épaule (A<sub>12</sub>), oaku-ĉi, ni-wāku-nūtā, wākū-ĉi, wáku (A<sub>26</sub>), no-oāku, n-oá:ku, épaule (A<sub>40</sub>), i-wako, hua-nāko, bi-nāko, épaule, bi-kapi-ga-nake, poignet (A<sub>14</sub>), i-vuaki (A<sub>29</sub>), i-pooki, bras (A<sub>2</sub>), nu-poboki, bras, nu-buki, nu-bouki, ĉope-vuki, doigt, ni-boki, orteil (A<sub>4</sub>), džolé-pŏke, dålé-pŏge, coude (A<sub>15</sub>), nik-paku, coude (A<sub>25</sub>), i-wak-ti, main nu-wāku, ma main (A<sub>62</sub>), n-yāku, épaule (A<sub>49</sub>), wā-baki, doigt, bagi, wá-baku-pe, ongles (A<sub>84</sub>).

Maison, nō(ho)-pā(a)nɔ.

p(h)ani, pani, pani, pany, maison, ua-pana, notre maison (A14), pani-si, pani-si, pana, pani-zi (A7), hani-zi, pani-thi, fani-si, xani-tzi, xana (A14),

pani-zi, pana (A<sub>8</sub>), pin-èe, pin-èi (A<sub>18</sub>), pân-ti, pan-thi, pian-ti (A<sub>9</sub>-A<sub>10</sub>-A<sub>11</sub>), páni-si, pắni-si, pani-si, páni-si, páni-si, páni-si, páni-si, páni-si, páni-si, páni-si, páni-si, páni-si, pani-si, pani-si, pani-si, pani-si, pani-si, (A<sub>5</sub>), pan-ti (A<sub>52</sub>, pan-ti (A<sub>52</sub>, pan-ti (A<sub>53</sub>, pan-ti (A<sub>53</sub>, pani-si (A<sub>10</sub>), pane-ti (A<sub>52</sub>), bani-si (A<sub>20</sub>), pani-si (A<sub>20</sub>), pani-si (A<sub>21</sub>), pani-zi (A<sub>21</sub>), pani-zi (A<sub>21</sub>), pani-zi (A<sub>21</sub>), pani-zi (A<sub>21</sub>), pani-zi (A<sub>21</sub>), pani-zi (A<sub>11</sub>), pac, pāi (A<sub>11</sub>), pac, nu-pina (A<sub>32</sub>), pani-ti (A<sub>11</sub>), pai (A<sub>17</sub>), pāc, pāi (A<sub>11</sub>), pac, nu-pina (A<sub>32</sub>), pai (A<sub>46</sub>).

Mamelle, inihītsi, mamelle, enehitsi, lait.

inedzéne, mamelon  $(A_{15})$ , ua-nidži dápe, ux-nitsi-áta, mamelon  $O(A_0)$ , ynisi, mamelle, lait  $(A_{56})$ , nity, mamelle  $(A_{25})$ , pe-éne, mamelle  $(A_{20})$ , nihy, mamelle  $(A_{20})$ , na-íni, sein  $Q(A_{50})$ , rú-ini, sein  $Q(A_{50})$ .

Manioc, kā(h)ani, manioc amer.

ghani-tzy, kani-ti, kani-ti, kani-titi (A<sub>14</sub>), kâ(x)ni, kasne (A<sub>8</sub>), kâini, kaini (A<sub>9</sub>-A<sub>0</sub>), kâini (A<sub>10</sub>-A<sub>11</sub>), kaini-(n)dâpe, kâini-dâpe, manioc, kaini-ki, tapioca, kâine, manicuera (A<sub>6</sub>), kû(x)nû, galette de manioc (A<sub>12</sub>), kaniri, kañari (A<sub>1</sub>), kanir, kaněn (A<sub>25</sub>), ghunury, ghanury (A<sub>21</sub>), kainia, manicuera, kaini, manioc (A<sub>11</sub>), ghanury (A<sub>19</sub>), ghany (A<sub>20</sub>), ghani-tzy (A<sub>38</sub>), kaina, kâin(i) (A<sub>50</sub>), kanni-kade (A<sub>38</sub>), ken (A<sub>32</sub>), ghenya (A<sub>21</sub>), ghay (A<sub>2c</sub>-A<sub>22</sub>), ghey (A<sub>37</sub>), kande (A<sub>58</sub>), kándő (A<sub>78</sub>), konő (A<sub>78</sub>), kinidli (A<sub>77</sub>), kaina-rô, tipiti (A<sub>28</sub>), kalli (A<sub>18</sub>), kalli, amidon de manioc (A<sub>38</sub>), kenirro, manioc doux (A<sub>56</sub>), kinérį (A<sub>52</sub>), kânę, káni (A<sub>46</sub>), kâini (A<sub>63</sub>), ká:ni (A<sub>49</sub>), alirri (A<sub>88</sub>).

Matin, tsapō-kena.

sębo (A14), čaipuik (A35).

Mère, hahamé.

amiouu, àmi  $(A_{12})$ , ama  $(A_{45})$ , amy  $(A_{23})$ , ahmi, âmi  $(A_{20})$ , amirù  $(A_{32})$ , âma  $(A_{18})$ , nosoro-àmi, nosur-àmi, oro-ami, nosoro-ami  $(A_7)$ , nôzo-mi  $(A_{13})$ , mañ  $(A_9-A_{11})$ , memi, meme  $(A_{14})$ , même  $(A_8)$ , memée, mêmé, memé, memen, ma mère  $(A_{15})$ , memè, ma mère  $(A_{11})$ , nu-mé:mení, ma mère  $(A_{49})$ , âma  $(A_{56})$ , w-ambi, âmi, ami  $(A_{58})$ , amī  $(A_{28})$ , amí  $(A_{64})$ , mía, mīā, miā  $(A_{27})$ . Miel, potsitza pāku.

posidà-li (A<sub>8</sub>), pusiyas, pusése, pusez, pusiés, sucré (A<sub>48</sub>), xustèa-yi, sucré (A<sub>58</sub>), bizo(e), mbézo(e), canne à sucre (A<sub>50</sub>), bisu, sucré (A<sub>35</sub>), pasa-kana-haru, pasa-na-haru, canne à sucre (A<sub>58</sub>), puèua-ksi(ŏ)ri, canne à sucre (A<sub>75</sub>), putiwa-ksōri, canne à sucre (A<sub>58</sub>), poéoa-ksiri, puèa-kseri, puèua-ksere, canne à sucre (A<sub>5</sub>).

Montagne, tăkahə.

tsakápe, forêt (A<sub>9</sub>), atuku (A<sub>32</sub>).

Montagne, tăpaba, forêt.

siaba, ziāba, tiāba, siyaba, ziiaba (A14), yāpa, yapa, iapa (A7), yapa (A13),

dapa  $(A_8)$ , hidzapa, itziapa  $(A_0)$ , hidzapa  $(A_{10})$ , hidzapa, hidzapa  $(A_{11})$ , ixiapa, hiapa, xiapa  $(A_6)$ , ihiepe  $(A_{20})$ , apeoko, forêt  $(A_{20})$ , yapeo-ka, forêt  $(A_2)$ , tabé:ki, dabé:ki, forêt, tsá:pa, montagne  $(A_{40})$ , hidzapa  $(A_{60})$ , idähā  $(A_{40})$ .

Moustique,  $k\bar{a}nihits\ddot{u}(k)$ .

aini, guèpe, ainidzu, ainitsu, moustique (A<sub>11</sub>), aniòo (A<sub>56</sub>), aniit (A<sub>12</sub>), hāni, xanni, guèpe (A<sub>14</sub>), ani, guèpe, aniio, moustique (A<sub>15</sub>), ini, ani, guèpe, aniidu, aniido, moustique (A<sub>8</sub>), ini, ani, guèpe, aneio, moustique (A<sub>7</sub>), aini, guèpe, inidune, ainiu, moustique (A<sub>6</sub>), hani, ini, moustique (A<sub>50</sub>), ini, inii, guèpe, ainiune, ainiu, moustique (A<sub>6</sub>), hani, ini, moustique, hani, ane, guèpe (A<sub>3</sub>), inii, guèpe, ainitsu, ainitxu, ainitxu, ainityo, moustique (A<sub>9</sub>), inii, guèpe, ainitru, moustique (A<sub>10</sub>), hane, guèpe, aniiu, anigua, moustique (A<sub>4</sub>), ani-na, guèpe (A<sub>31</sub>), ane, guèpe (A<sub>30</sub>), ano, guèpe (A<sub>19</sub>), anii (A<sub>32</sub>), hanii (A<sub>24</sub>), sáne, guèpe, inii, moustique (A<sub>26</sub>), sani, abeille (A<sub>1</sub>), sani, guèpe (A<sub>5</sub>), zani (A<sub>70</sub>), sano (A<sub>67</sub>), haniju (A<sub>18</sub>), hanièu (A<sub>20</sub>), nhièo (A<sub>22</sub>), anièu (A<sub>23</sub>), anihure (A<sub>2</sub>), aniiu (A<sub>46</sub>), aniotō, moustique, ani, guèpe (A<sub>45</sub>).

Nez, ve-tákhu.

nu-itáku  $(A_{s})$ , nu-táku, (ni)-tukú  $(A_{9})$ , ni-taku  $(A_{10})$ , n(i)-táku, n-táku  $(A_{16})$ , ni-táku  $(A_{11})$ , s-tāku, ua-(x)táku, ue-xtáku, ix-táku, (no)-tákhu, i-taků  $(A_{6})$ , nu-táku, nu-takú  $(A_{12})$ , no-itácko, pech-tako,  $(n\ddot{u})$ -etáku  $(A_{20})$ , in-čiungku, ind-šoko  $(A_{37})$ , tsi-tako  $(A_{21})$ , no-ātága, no-tokó  $(A_{22})$ , nu-itako  $(A_{29})$ , nu-itek $(A_{10})$ , nu-itáku  $(A_{10})$ , nu-iták

Noir, tsafoo-ki.

y-zibá-kere, nuit (A<sub>23</sub>), ziba-ckári, nuit (A<sub>20</sub>), šiwa-sa, šiwa-da, demain, šiwaaru, nuit (A<sub>58</sub>), šibu-máli, šibu-maixi, sibu-me, sombre (A<sub>7</sub>), tseve-da (A<sub>70</sub>), sebê-mi (A<sub>74</sub>), deve-na (A<sub>67</sub>), dêipi, sombre, nuit (A<sub>10</sub>), dépi-naika kedanáka, sombre, dépi, dépi, nuit (A<sub>11</sub>), dépi, depi, nuit (A<sub>9</sub>), dépi, dépikanuka, nuit (A<sub>6</sub>), tipi-sey (A<sub>30</sub>), tiui-nai, gris (A<sub>41</sub>), dé:pi, nuit (A<sub>63</sub>).

**Nombril**,  $w(h)\dot{e}$ -podzi.

ni-poyi (A<sub>3</sub>), nu-peze, pénis (A<sub>39</sub>), nu-puhi, pénis (A<sub>42</sub>), nu-pei, pénis (A<sub>41</sub>-A<sub>17</sub>), nu-piia, pénis (A<sub>19</sub>), pijhy, pénis (A<sub>23</sub>), pi:zi, pénis (A<sub>63</sub>), poui, pui, pénis (A<sub>73</sub>), wua-pay, pénis, a-puit, vulve (A<sub>84</sub>), a-bai-i, pénis, bae-i, organe génital Q (A<sub>27</sub>).

Nuit, nāpi-heki, nuit, nāpi-hēki, demain, nāapē, soir.

labi-garé (A22), lāpi, lavi (A12), lepi-ka (A6), enové, enovéh, demain (A3).

Œil, ō-pano-kə, aveugle.

i-pana-ku, front ( $A_{28}$ ), i-panu, i-pano-ku, front, i-panu, panu, visage ( $A_{58}$ ), wa-puna, puna, na-būnaha, front, na-puna, puna, visage, na-puna, mon visage ( $A_7$ ), to-puna, tou-puna, tou-pūna(b), ou-pūna, aŭ-pūna-u, uou-

puna, face  $(A_{48})$ , ni-pana-re, front  $(A_3)$ , na-hùnaḥa, joue  $(A_{13})$ , e-bana, joue  $(A_{70})$ , e-buana, tempes, e-bania, je vois  $(A_{67})$ , a-púnda, wa-puna, œil, wak-puna, il voit  $(A_{84})$ .

Ongles, tsetawi, tsetawi.

nu-tsúda  $(A_{16})$ , nu-tsúta  $(A_{11})$ ,  $l\bar{\iota}$ -(t)súta  $(A_{6})$ , pi-tsúta  $(A_{63})$ , nu-seoata  $(A_{24})$ , no-sohtabi, nu-sutaby  $(A_{20})$ , sutaby  $(A_{23})$ , we-sewata, hue-sabata, hu-seuata  $(A_{5})$ , ni-sāwātá, sāwāta-iċt, sáwata, sauata-ċi, ne-šáta-k(e)  $(A_{26})$ , no-siata, sita-k $(A_{1})$ , nu-sewata  $(A_{75})$ , rri-zota  $(A_{9})$ .

Oreille, w-o(h)ówi.

 $n\dot{b}$ - $hu\dot{i}$  (A<sub>8</sub>), n(o)- $u\dot{h}u\dot{i}$ , no-oi (A<sub>12</sub>), no-hoi (A<sub>20</sub>), no- $u\dot{h}\ddot{u}$ , nu- $h\dot{o}\dot{e}$  (A<sub>37</sub>), n- $u\dot{i}\dot{g}$  (A<sub>30</sub>), n-oi (A<sub>52</sub>), nu- $u\dot{i}\dot{g}$ ,  $n\dot{u}$ : $u\dot{i}$  (A<sub>50</sub>),  $n\dot{o}$ - $u\dot{i}$ ,  $n\dot{u}$ - $u\dot{i}$  (A<sub>40</sub>), n- $u\dot{b}\dot{i}$  (A<sub>85</sub>).

Os, w-āpi, os, wā-hapi, jambe.

n-abi, hua-bihi (A<sub>14</sub>), no-biónaha, nó-piuna (A<sub>7</sub>), in-api, no-api (A<sub>9</sub>), nú-api (A<sub>10</sub>-1<sub>16</sub>), nú-api (A<sub>10</sub>), nó-api (A<sub>11</sub>), y-āpi, nó-api (A<sub>6</sub>), n-ōxpina (A<sub>12</sub>), n-api, api-nči, ápi (A<sub>26</sub>), u-hápi (A<sub>53</sub>), i-xapui, hi-xapue (A<sub>5</sub>), e-ope, nu-ope (A<sub>4</sub>), e-hupe (A<sub>30</sub>), api-ti, jambe, api-ti, os (A<sub>62</sub>), n-á:be (A<sub>46</sub>), nu-ópi, nu-ápi (A<sub>50</sub>), pi-api (A<sub>63</sub>), ápi, hopee-ti (A<sub>15</sub>), da-bbina (A<sub>18</sub>), w-ápini, w-apiri (A<sub>84</sub>), in-epe (A<sub>3</sub>), in-ope (A<sub>2</sub>), veñ-ope-ña (A<sub>29</sub>), nu-n-api, in-api (A<sub>42</sub>), i-n-api (A<sub>39</sub>-A<sub>17</sub>), a-n-api (A<sub>41</sub>), n-apiie, mollet (A<sub>24</sub>), t-apii(h), mollet (A<sub>88</sub>).

Oui, bābabi

aeaé  $(A_{37})$ , ha  $(A_{34})$ , haha, xah  $(A_{50})$ , aa  $(A_{48})$ , hai  $(A_{46})$ , hāhá(ye), háu, hốu  $(A_{5})$ , ilhu, nhữ  $(A_{10})$ , éhe, oxo  $(A_{9})$ , hehe  $(A_{84})$ , Éhe, héhé, ege  $(A_{14})$ , ehe  $(A_{5})$ , Éi  $(A_{28})$ , éhe, ehé, eé, hehe, exe  $(A_{7})$ , hẽ  $(A_{12})$ , éé  $(A_{15})$ , éxe  $(A_{13}-A_{49})$ , hehe  $(A_{58})$ , eè  $(A_{4})$ , ixị, ixi  $(A_{54})$ , exee, héhé  $(A_{70})$ , héhé, ee  $(A_{74})$ , hehe, éhe, ēć, ää  $(A_{97})$ , čhě, è  $(A_{73})$ , ei  $(A_{82})$ , ehe, exe  $(A_{1})$ , ihé  $(A_{82})$ , hoehah  $(A_{20})$ .

Palais (de la bouche), wo-nehīpók.

ne-núba, ne-núba, langue (A35), né-nube, lèvre (A36), né-nepe, langue (A23), é-nàba, lèvre, e-nàba, bouche (A73), pa-nénepé, langue (A20), no-nanipa, langue (A52), i-noba, un-anob, langue (A36), un-anob, langue (A60).

Palmier aguaje, ite(he)wi.

tèui, Mauritia flexuosa (A<sub>2</sub>), téhui, Mauritia flexuosa (A<sub>13</sub>), itèui, istèui, Mauritia flexuosa (A<sub>2</sub>), iteui, Mauritia flexuosa (A<sub>14</sub>), iteuina, Mauritia flexuosa (A<sub>2</sub>), ideui, Mauritia flexuosa (A<sub>10</sub>), iteui, iteui, Mauritia flexuosa (A<sub>11</sub>), teuira, teuida, Mauritia flexuosa (A<sub>2</sub>), hiteui, Mauritia flexuosa (A<sub>32</sub>), iteui, Mauritia flexuosa (A<sub>33</sub>), iteui, Mauritia flexuosa (A<sub>33</sub>), iteui, Mauritia flexuosa (A<sub>40</sub>), itte, Mauritia flexuosa (A<sub>18</sub>), isàwi, Mauritia flexuosa (A<sub>20</sub>), idebe, quitebe (A<sub>36</sub>), hyinde, Mauritia flexuosa (A<sub>75</sub>), yende, Mauritia flexuosa (A<sub>53</sub>), xindi, palmier utilisé pour faire les nattes (A<sub>5</sub>).

énis, wa-wani.

no-aneh  $(A_{37})$ , èy-uany  $(A_{21})$ ,  $n\acute{a}$ -uan $(\ell)$   $(A_{50})$ ,  $u\~{a}n(x)na\ifmmode ai$   $(A_6)$ .

Petit, ma-tso(o)tso, petit, hidžadža, peu.

pan-cice (A<sub>14</sub>), tsoiti-ri, süiti-ni, suitti-li, petit, tzuitu-li, enfant (A<sub>7</sub>), uitasi-mahi, ma-tizi (A<sub>13</sub>), tsūdza (A<sub>10</sub>-A<sub>11</sub>), tsūtsa, tsõdze (A<sub>11</sub>), zūda-rli (A<sub>9</sub>), tsūte, tsuita-tuki (A<sub>6</sub>), dute-biro, enfant (A<sub>45</sub>), ahe-džidyu (A<sub>46</sub>), tsūda-li (A<sub>63</sub>), a:tžūdiha iyūha (A<sub>49</sub>), sud (A<sub>35</sub>), yčaita, peu de chose (A<sub>56</sub>), hōtesi-mahi, peu, uītsasi-māhi, très peu (A<sub>13</sub>), tsūda-li, peu (A<sub>16</sub>), izīde, peu (A<sub>49</sub>), so-tsota-xi, peu (A<sub>5</sub>), cidi (A<sub>67</sub>), tseda-he, peu (A<sub>84</sub>), sen-senda, peu (A<sub>76</sub>).

Petite-fille, epo-patsi.

su-pátse, soù-patse, peu  $(A_{11})$ , pănci-ce, petit, pante, peu, okia-béte, kia-bete-yi, petit enfant  $(A_{14})$ , u-pyáce-ry, petit  $(A_{23})$ , bīci, fils  $(A_{35})$ , nase-piti-kale, petit  $(A_{26})$ , is-pete-iko, peu, se-piti, petit  $(A_{30})$ , pete-pekeana, court  $(A_2)$ , ci-picu, aci-picu, petit  $(A_4)$ , yen-péti, nourrisson  $(A_{63})$ , bedi, petit, peu, bédi, bedi, petit  $(A_{58})$ , paitī(01) paisi, petit, pai0i, nourrisson, gamů pai0i, enfant Q  $(A_{27})$ .

Pied, w-ē(he)pü.

nu-ipa, jambe, yba-si, pied  $(A_{56})$ , nó-ipa, no-ipá  $(A_8)$ , nú-ipa, (nu)-hipá, t-ipa  $(A_9)$ , nù-ipa  $(A_{10}$ - $A_{16})$ , nù-ipa  $(A_{11})$ , no-iba-mi, nu-ipa, (eri)-ipa  $(A_{20})$ , s-epa-ta  $(A_{21})$ , (no)-hiba-ma, oa-ipa-má, ele-hipā-ma, pá-ipa-ma, pé-ipa-ma  $(A_6)$ , ypà  $(A_{23})$ , nu-hupa  $(A_{52})$ , p-i:pa  $(A_{03})$ , in-èibe, n- $\tilde{\chi}$ i:pe  $(A_{46})$ , un-oba  $(A_{60})$ , nu-iba  $(A_{85})$ , hua-ipi, pied, hua-m-bu, jambe  $(A_{84})$ , appa, apa  $(A_{66})$ .

Piment, āhatsi.

bati, bādi (A<sub>14</sub>), atsitsi, aziċi (A<sub>13</sub>), tsitsi, tsitsi, sisi (A<sub>7</sub>), ási (A<sub>8</sub>), áti (A<sub>8</sub>-A<sub>11</sub>), át(s)i (A<sub>10</sub>), āāsi, áċi, átsi (A<sub>3</sub>), baasi (A<sub>12</sub>), axi (A<sub>34</sub>), xośi (A<sub>18</sub>), otzotzo (A<sub>21</sub>), átċi (A<sub>51</sub>), baatchi (A<sub>18</sub>), ċeti, aċeti (A<sub>4</sub>), uċeti (A<sub>30</sub>), exeti (A<sub>29</sub>), kasi (A<sub>27</sub>), kási, kasi (A<sub>58</sub>), ātiti (A<sub>62</sub>), á:zi (A<sub>50</sub>), á:ti (A<sub>68</sub>), bá:ti (A<sub>49</sub>), á:dži (A<sub>46</sub>), āi (A<sub>42</sub>-A<sub>30</sub>-A<sub>41</sub>-A<sub>17</sub>), at' (A<sub>55</sub>), bixati, iyeti (A<sub>3</sub>), yeti (A<sub>2</sub>), tắti (A<sub>15</sub>).

Pirogue, ē(e)tă.

ita  $(A_8-A_{10}-A_6-A_{11})$ , ita  $(A_8-A_9-A_6)$ , ida  $(A_9-A_{11})$ , itā  $(A_6)$ , hita  $(A_{12})$ , isá, isa, ysa, isa, isa, istá  $(A_{14})$ , yea  $(A_{19})$ , itsá  $(A_{17}-A_{41}-A_{39})$ , ysa-ly  $(A_{32})$ , irżra, i(r)żra  $(A_{42})$ , oèa  $(A_{59})$ , ita  $(A_7-A_{20}-A_9)$ , ida  $(A_{38})$ , itta  $(A_{49})$ , iida  $(A_{50})$ , itá  $(A_{65})$ , esa-hapu  $(A_{68})$ , yda, bateau  $(A_{56})$ , ahata, écorce d'arbre pour les canots  $(A_{53})$ , axamta, écorce  $(A_5)$ , āhātā, aatā, aanta, anta  $(A_{36})$ .

Pluie, hē(e)tsa, pluie, ætsš, nuage.

ita, fumée, iĉa, izá, pluie (A<sub>0</sub>), idza, idze, pluie, ida, itá-mana, fumée (A<sub>11</sub>), ida, iddá (A<sub>8</sub>), ida, pluie, fumée (A<sub>10</sub>), idza, itsa, fumée, idza, itsa-pċta, brouillard, iya, iya, iia, pluie (A<sub>0</sub>), hiya, iya (A<sub>14</sub>), hi:a, hi:ya

 $(A_{10})$ , i:dza  $(A_{03})$ , iši ir, nuage  $(A_{35})$ , etze-ne, hetse-ni, nuage,  $e\dot{c}i-ni$ , etse-ni, hese-ni, fumée  $(A_{50})$ , odyi, ka-udži-ni, fumée  $(A_{27})$ , isa, fumée  $(A_{12})$ , i:za, fumée  $(A_{50})$ ,  $t\dot{s}e\dot{e}-ne$ , voie lactée  $(A_{15})$ .

Plus, davantage, hapone.

wābi, wābi-dohe, long, wabi-rapuha, grand (A<sub>84</sub>), huambu-ru, grand (A<sub>76</sub>), (un)-àbidi, fleuve profond (A<sub>11</sub>), iyāpi, yāpi, long (A<sub>10</sub>), iāpi-de, long (A<sub>9</sub>), iyapi-te, long (A<sub>11</sub>), uaxpē-reni, long (A<sub>12</sub>), wapi, wāpi-tani, wāpi-tawi, beaucoup, wapi-ma, wapi-ma, tous, nous tous (A<sub>58</sub>), ape-mā, assez (A<sub>15</sub>), xapu, kapū, kaapū, grand (A<sub>46</sub>).

Pou, n(h)etetsi.

bīnīsi, initsi (A<sub>6</sub>), inesi (A<sub>12</sub>), inehe (A<sub>31</sub>), ine (A<sub>84</sub>), ni-yñe, yñe-re (A<sub>4</sub>), ani, neci (A<sub>1</sub>), ni (A<sub>35</sub>), ana (A<sub>15</sub>), bit-enisi, pou, enisi, ver, insecte (A<sub>56</sub>), inoti, pou garrapata (A<sub>3</sub>).

Puma,  $ki(h)\bar{e}r^{\sim}\delta$ .

yanu-köre, Felis onza (A53), manu-körö, yánu-körö, jaguar (A55), yáui náseri kērâ-pi (A6), kerā-na, cerf, kerâ-nakuri, puma (A12), kuri-ana, Felis onça nigra (A32), ghera-naly, Felis concolor (A20), kale-nazy-yamary, Felis onça (A22), rina-kuryi, Felis pardalis (A23), ma-keluá (A46), kuréir, kaléira, Felis onza (A83), in-keri, jaguar, wa-keri, chien (A81), a-kura-no, Felis onça prieta (A38), aghurā-na, Felis onza (A10-A32), kasē-kari, jaguar (A11), karē-ira, kara-ira, kara-irā, kalā-ira, kara-ire, kalā-ire, Felis onza (A46).

Qui? kihēni.

klini, klineri, que, quoi ? (A5), kori, quel ? (A75), kanum, quoi ? (A35).

Racine, katsogha.

agázolü, racine, gázo, aghózo, arbre (A22), i-katü, katü, branche, akotsa, racine (A20), uguašu-kuna, arbre (A32), ghazu-baly, fleur (A24), ekatö, tronc (A45).

Rapidité, no-tsēhihu.

činexu-te, vite (A,).

Rivière, behe(y)hi.

ciá, fleuve, tsiya, río Caiary-Uaupes (A<sub>0</sub>), siši, siči, siči, rivière, iši, source (A<sub>40</sub>), cie-tay, eau (A<sub>86</sub>).

Rouge, kiera-wedžowi.

irá-ide, rouge, karaú-itu, kera-úitu, Bignonia chica i (A10), iré-ite, iré-(i)-peri, ile(b), rouge, kerá-weyű, kera-úyű, Bignonia chica (A6), kure-to, rouge, kúrra-ürű, Bignonia chica (A18), chirra-viri, Bignonia chica (A44), ghera-ly, kári-ri (A20), gherá-kary (A23), kalo-il, anato paint (A35), kalo-il, anato paint (A66), kiere, noir (A45), kilá-li, kirer-li, rouge, kila-uří, Bignonia chica (A8), ke(e)rá-ni (A12), kiré:-ri (A50), kerá-že, kirá-že

<sup>1.</sup> Donne upe peinture rouge.

 $(A_{49})$ , kirray, kirra-yi  $(A_{56})$ , ka:né-ko  $(A_{46})$ , îra-îkane, îra-idali, îra-ideli  $(A_{11})$ , iré-idi  $(A_{63})$ , êra-li, îre, îra-lli, ira-ri  $(A_7)$ , iré-idi, irre-iderli  $(A_9)$ , kiani, kiyani, kiyani  $(A_{14})$ .

Sang, hedr~ů.

nti-ila (A<sub>8</sub>), îrai, nu-ira, irrai (A<sub>9</sub>), nu-ira-na (A<sub>10</sub>), nu-irâ-na, irâ-nate (A<sub>11</sub>), îrai, îdai, îlhei (A<sub>6</sub>), n-ùra (A<sub>12</sub>), yrâ-ty (A<sub>10</sub>), n-itho-n (A<sub>25</sub>), n-ùra (A<sub>21</sub>), ira-hi, nu-îra, nu-ira (A<sub>20</sub>), n-ittâ, u-ytâ (A<sub>37</sub>), è-yta (A<sub>21</sub>), yray (A<sub>23</sub>), nu-ira-na (A<sub>50</sub>), p-irê-na, p-irê-na (A<sub>63</sub>), n-ù:ra-mi (A<sub>49</sub>), yrraî (A<sub>56</sub>), xera-ri (A<sub>5</sub>), u-hōra-hī (A<sub>53</sub>), ira-xane, iraa-xane, ira-xa, r-ira-ha, r-irai (A<sub>7</sub>), ārân-kāċi, nī-hīrī-ngà, cren-gaċi, n-ère-nk(e) (A<sub>26</sub>), irei (A<sub>36</sub>).

Simulium, mapē(he)khī, moucheron.

māpiri (A<sub>9</sub>-A<sub>10</sub>-A<sub>11</sub>-A<sub>6</sub>), mapirī (A<sub>6</sub>), mapirī (A<sub>12</sub>), mapirī, moustique (A<sub>9</sub>), maxiri, moustique (A<sub>13</sub>), mapirli, moustique (A<sub>8</sub>), mepere, marehui (A<sub>29</sub>), mapŷry (A<sub>20</sub>), mapièy (A<sub>21</sub>), mapeto, Ixodes (A<sub>22</sub>), mapyry (A<sub>23</sub>), mibiki, Ixodes (A<sub>18</sub>), ma:bé, ma:pé, pium (A<sub>46</sub>), mapire, moustique, mápir(i), pium (A<sub>50</sub>), maxiri, moustique, mabi:ri, pium (A<sub>49</sub>), mapun, moustique (A<sub>5</sub>), mapúi, pou (A<sub>48</sub>), mabburi, mouche (A<sub>18</sub>), mapenni, mapēni, puce pénétrante (A<sub>7</sub>), maxirrī, moustique (A<sub>56</sub>).

Soleil, hahi, soleil, hahihi, ciel.

kat, kati, kali, kay, kari, kari, kali, kabi, kai (A48), are, ari-wami, jour (A7), ½n-yabi-zi, eñ-axi-zi, yabe-nusita, jour (A13), ále, are, kali-bi, jour (A88), kèri, kèri (A6), yaba-néi, jour (A14), eri (A52), ary, jour (A32), ¿r(i), ér(i) (A50), úhi, jour (A50), huy, jour (A24), õi, jour (A75), kéi-kei, kai-kai (A88), key-biu (A86).

Soleil, kāme, année, kāmi, saison sèche.

kahame (A<sub>31</sub>), kame (A<sub>17</sub>-A<sub>39</sub>-A<sub>42</sub>), kṛámi, kami (A<sub>41</sub>), kamú, kamú (A<sub>12</sub>), kamu (A<sub>47</sub>), kamuhu, gamūhū (A<sub>46</sub>), kamui, ghamūi, gamuhi (A<sub>20</sub>), gamėni, ghamėny, kamini, kamėni, kameni, kėmeni, feu, gamū, gamòho, kamuho, ghamu, kamu, kamoho, kamuhu, kamoxo, soleil (A<sub>14</sub>), gamū, kamu, kamo (A<sub>35</sub>), gámui, gamui, kåmui (A<sub>11</sub>), gámui (A<sub>10</sub>), kamui api, année (A<sub>6</sub>), gámui (A<sub>63</sub>), kamoi, gamó:ui (A<sub>49</sub>), kåmui, gámui, kamui, kamoi (A<sub>9</sub>), kamòi, kamii (A<sub>8</sub>), kamii (A<sub>5</sub>), kamii (A<sub>16</sub>), kamii (A<sub>16</sub>), gamuy (A<sub>19</sub>), ghamuy (A<sub>33</sub>), gamuy (A<sub>23</sub>), kamoi (A<sub>36</sub>), kamoé (A<sub>36</sub>), kamói (A<sub>16</sub>), kamózi, kamuzi (A<sub>13</sub>), kamosi, soleil, kamo-ti, année (A<sub>44</sub>), amòsi, amorsi, amursi, hámuri (A<sub>7</sub>), ghuma (A<sub>25</sub>), kumetù (A<sub>32</sub>), kămōi (A<sub>62</sub>), kamui, année, saison sèche (A<sub>66</sub>), kaamu (A<sub>99</sub>).

Sueur, hadžápene, sueur, adžápené, chaleur.

ašapina (A<sub>7</sub>), hadabuttin, suer (A<sub>18</sub>), naziepęk(e) (A<sub>50</sub>).

Terre, hēpo, argile, hépoha, terre.

hipai (A<sub>9</sub>-A<sub>10</sub>-A<sub>6</sub>-A<sub>11</sub>), hipéi (A<sub>9</sub>-A<sub>6</sub>), hipay (A<sub>6</sub>), ypay, ipai (A<sub>20</sub>), oipó, ypóe (A<sub>22</sub>), ýpai (A<sub>23</sub>), hi:pai, hipey (A<sub>63</sub>), ybaí, argile à poterie (A<sub>56</sub>), pauhi,

paw"hi, argile  $(A_{80})$ , pay  $(A_3)$ , payre  $(A_3)$ , uapöti  $(A_{42})$ , epitsitsi, Weisser Lehm  $(A_{30})$ , epitsiri, Weisser Lehm  $(A_{17})$ , póše, pótiši, argile  $(A_{48})$ , epokie  $(A_{30})$ , mari-hīpa  $(A_{15})$ , pokehé  $(A_4)$ , kipači  $(A_1)$ .

**Tête**,  $w(h)e-b\partial(\ddot{u})he$ .

no-bóhu, no-bu, no-mbo, no-boboho, tête, no-mbó, ma tête  $(A_7)$ , m-boé  $(A_3)$ , e-bau-vá, front  $(A_{73})$ , é-pau-va, front  $(A_{88})$ , ei-páu, i-pao, front  $(A_{48})$ , nuki-buku  $(A_{44})$ , ä-noko-bako, nōkū-bākō, front  $(A_{28})$ , ni-puku, front  $(A_{3n})$ , nu-bives, cheveu  $(A_{56})$ , i-pahe  $(A_2-A_3)$ .

Tisser, no-yākī, je tisse.

li-aka (A<sub>10</sub>).

Tombeau, nikihəhə.

nirri, sépulture (A56).

Tonnerre, henu.

έριυ, έποjb, ciel, İye ἑριυ, έποιο, tonnerre  $(A_{13})$ , ἐριυ, έποιο, ciel, kāru(e)-kἑριυ, tonnerre  $(A_8)$ , ἑριο, ciel, tonnerre, eno, ciel, eeno, tonnerre  $(A_9)$ , ἐριῦκοα, ἐριῦκοα, ciel, ἑριυ, ἑριυ pɨma, ἐριυ liέπυτα, tonnerre  $(A_6)$ , enu, ciel  $(A_{17})$ , ἑριο, enu, beno, enno-docco, ciel, hano-kanḗno, henon, tonnerre  $(A_{14})$ , ἐριυ, heno, ėnno, ciel, henon, ašeni-ἑριο, tonnerre  $(A_7)$ , ἑριυ, ciel  $(A_{10})$ , ἐριυ, kohoṭnake ἑριο, tonnerre, ἐριυ, ἑριυ, ἑριο, ciel  $(A_{11})$ , επιυ-τακιυ, ciel  $(A_{45})$ , eno-pa, ciel  $(A_{31})$ , δηγυ-πακο, ciel  $(A_{42})$ , επιυ-πακο, ciel  $(A_{30})$ , ani, tonnerre, ciel  $(A_3)$ , ani, ciel  $(A_{29})$ , ane, ciel  $(A_{42})$ , bàne, ciel  $(A_{33})$ , anu-mo, ciel  $(A_4-A_{30})$ , ἔρια, ciel  $(A_{62})$ , eno, ciel  $(A_{44})$ , uέ:πιν, ciel  $(A_{46})$ , έ:πιν, ciel, tonnerre  $(A_{63})$ , έ:πιν, ciel, έ:πιν, tonnerre  $(A_{49})$ , eno-kui, ciel  $(A_1)$ , eno  $(A_{52}-A_{56})$ .

Tous, pā(h)aně.

bani-mihi, beaucoup, bani-mi, assez (A13), balo-uana, pehle-ana, beaucoup (A22), ipena (A35).

Urubú, watsohoghi.

guačuri, gallinazo (A56), nåtsoli (A9), oåtsuli (A10), nådzoli, nåtsoli (A11), nadóli, urubu rey (A8), náiyōli, nåyuli (A6), nāyū (A12), natu mahly (A10-A14), pačuhly (A20), nayu (A21), pačūry, urubutinga (A23), náitsuli, Aasgeier (A50), náidzoli, Aasgeier (A50), náidzoli, Aasgeier (A50), náidzoli, Crypturus Tataupa, asuri, gadara, gazara, C. obsolatus, gatsuri, Tetrao major (A58), i-batsuri, Crypturus Tataupa (A28), payuri, Crax tuberosa (A86).

Ventre, wa-wafohe, ventre, wé-wāhōho, poitrine.

no-öúa, wa-uawá, ua-uaṇa, pa-uaua, uá-âua, ventre, li-api-uaṇi, côte (A<sub>6</sub>), n-uáua, li-uáua (A<sub>11</sub>), n-uaua (A<sub>10</sub>-A<sub>16</sub>), n-uaṇa (A<sub>5</sub>), pi-uáua (A<sub>53</sub>), no-oò (A<sub>12</sub>), s-aua putsika, poitrine (A<sub>21</sub>), uai'n, huai, ain, áin, cœur (A<sub>48</sub>), wáyi, cœur (A<sub>55</sub>), huaxi, cœur (A<sub>5</sub>), nu-aḥuḍ, cœur (A<sub>12</sub>), s-aua, cœur (A<sub>21</sub>).

Vert, wa(ü)-gitsé.

kitéïa, jaune (A<sub>37</sub>), ghūtya-ny, jaune (A<sub>33</sub>), góze-lli, bleu (A<sub>7</sub>), kedi:-duáoko (A<sub>46</sub>).

Un, apā(ha)pēnē.

apani (A<sub>51</sub>), yabi-bulim (A<sub>7</sub>), apā-basa (A<sub>8</sub>), åapē-tsa (A<sub>9</sub>), apa-dátsa (A<sub>10</sub>), apaī-ta, apā-ba, apā-te (A<sub>11</sub>), paīta, pāda, paita (A<sub>6</sub>), panaci (A<sub>2</sub>), ponoči (A<sub>3</sub>), ponotsiko (A<sub>20</sub>), abba, aba-aru (A<sub>18</sub>), panimu (A<sub>19</sub>), apari, hapā-ghery, apā-geri (A<sub>20</sub>), θēci-apīne, hapeni, pouce (A<sub>27</sub>), apaura (A<sub>47</sub>), abaī (A<sub>58</sub>), abaa-mēd<sup>\*</sup>-a, aba(a)-mētxa (A<sub>49</sub>), a'bē-:ri (A<sub>50</sub>), apē-kutsa, ap(b)ē-kutsa (A<sub>63</sub>), panimu (A<sub>19</sub>), aphū-lla (A<sub>37</sub>), ape-ala (A<sub>21</sub>), bā-la, pee-lama (A<sub>22</sub>), apā-kery (A<sub>23</sub>), pā-tiro, pā-niro (A<sub>1</sub>), pauītza (A<sub>17</sub>), pauā (A<sub>41</sub>-A<sub>30</sub>-A<sub>42</sub>), phāt (A<sub>62</sub>).

**Deux**, e(i)tzāmo, itsā(a)mo.

ndzá(x)me, djámi ( $A_9$ ), (n)dzamáta ( $A_{10}$ ), dzamápa, samá-nte ( $A_{11}$ ), hiamépa, yamá-ite, yamhé-mpa ( $A_8$ ), hiamá ( $A_{12}$ ), dzámana ( $A_{08}$ ), ha-táme-naka ( $A_{40}$ ), mu-šamu ( $A_{32}$ ), ma-čahma, ma-čami ( $A_{20}$ ), me-čema ( $A_{23}$ ), xučama-ta ( $A_{56}$ ), yaitam ( $A_{25}$ ), čamay, očamay ( $A_{56}$ ), xeyama ( $A_{87}$ ).



CARTE No 1. - Les Indiens Resigaro et leurs voisins.



### OCARINAS DU NICARAGUA

PAR RAOUL D'HARCOURT

(Planches IV et V).

Un nouveau dépôt au Musée de l'Homme, par le même collectionneur, M. Georges Dreyfus <sup>1</sup>, de belles pièces archéologiques provenant du Nicaragua m'incite à faire connaître des ocarinas à cinq sons dont les types diffèrent de ceux que j'ai décrits dans ce journal en 1941 <sup>2</sup>. Il s'agit de neuf instruments d'assez grande taille, modelés finement en une argile noire ou brun foncé, extraits de fouilles pratiquées dans la région du lac de Nicaragua et dans l'île d'Ometepe. Leur facture très soignée comporte une décoration en relief avec des incisions gravées à la pointe. Tous possèdent quatre perforations destinées à être obturées par les doigts du joueur, ils donnent donc au moins cinq sons distincts quand ils sont en bon état. Trois sont munis d'un tuyau d'adduction d'air; les six autres portent une embouchure dont la forme est spéciale au pays: c'est une sorte de croissant en relief qui permet aux lèvres d'envoyer facilement le souffle sur le biseau de la paroi.

Voici une description plus détaillée de ces instruments.

Le nº 3 de la Pl. IV (Musée de l'Homme, D.51.3.7) représente un alligator allongé; si la queue paraît un peu courte et épaisse, c'est qu'elle contient le tube par lequel on souffle dans l'ocarina. Il porte au milieu du dos, le long de l'épine dorsale, un relief strié d'encoches. Les quatre trous pour les doigts sont placés symétriquement à droite et à gauche de ce relief. Argile noire, cuite en atmosphère réductrice, avec des régions brunâtres. Longueur 98 mm. Musicalement l'échelle est franche et se compose, en montant, de trois tons entiers successifs, suivis d'un demi-ton.

Le nº 4 de la même Pl. (M. de l'H. D.51.3.8) est modelé en forme de tortue quasi ronde. Les pattes et la tête ne sont pas repliées dans la carapace (l'une des pattes fait défaut); la queue contient le tube d'adduction d'air. On distingue quelques lignes gravées en cercle et quelques stries parallèles sur la

1. Nous remercions M. Y. Dreyfus de nous avoir permis la reproduction des pièces qui lui appartiennent.

2. Sifflets et Ocarinas du Nicaragua et du Mexique, Journal de la Société des Américanistes, t. XXXIII, p. 165.

carapace et la queue. Les quatre trous pour les doigts sont symétriquement disposés sur le dos de l'animal. Argile noire. Longueur, 119 mm. L'échelle musicale donne une octave divisée par les intervalles successifs d'une quarte, d'une tierce mineure et de deux secondes majeures.

Le nº 5 de la Pl. IV (M. de l'H. D.51.3.9) représente aussi une tortue, mais une tortue de marais. Sa carapace ellipsoïdale a une forme assez aplatie et les écailles sont nettement indiquées par des traits gravés. Même disposition des pattes, de la tête et de la queue que dans la tortue précédente. Même disposition du tuyau dans lequel on souffle et des quatre trous pour les doigts. Argile brun foncé. Longueur, 115 mm. L'échelle musicale de cet ocarina comprend successivement, en montant, une tierce mineure, deux secondes majeures et une tierce mineure (échelle pentaphone régulière).

Cet alligator et ces tortues s'apparentent à des ocarinas que j'avais décrits et reproduits antérieurement 1, mais ils ont été modelés d'une manière plus

réaliste.

Voyons maintenant les instruments à embouchure en forme de croissant,

sans tube pour diriger le souffle.

Le nº 1 de la Pl. IV (M. de l'H. D.51.3.3) représente un être humain limité à la tête, au tronc et aux bras arrondis, dont les mains sont appuyées sur le ventre. La bouche, avec ses lèvres épaisses, fait songer aux représentations mexicaines d'un masque en peau appliqué sur le visage. Du sommet du crâne s'échappent deux masses, probablement de cheveux qui s'élèvent et retombent l'une à droite, l'autre à gauche, jusqu'aux ornements d'oreilles formés de disques. On peut rapprocher cette curieuse coiffure de celle d'une figurine en or du Nicaragua reproduite par S. K. Lothrop 2; mais elle ne reste pas confinée à l'Amérique Centrale, puisqu'on la suit au Nord dans une partie du Mexique et au Sud jusque dans les provinces d'Esméraldas et de Manabi en Ecuador 3. L'instrument, comme les autres, porte quatre perforations pour les doigts, placées deux dans le dos et deux dans l'abdomen et la poitrine; gêné par cette dernière ouverture, le modeleur a été obligé de remonter trop haut, près du cou, les deux seins qui font de la figurine une femme. L'embouchure est placée au haut du crâne, entre les deux masses de cheveux. Argile noire. Hauteur, 116 mm. Échelle musicale : entre deux sons extrêmes à l'octave l'un de l'autre, on trouve successivement et en montant les intervalles d'une quarte, d'une seconde majeure, d'une tierce mineure et d'une seconde majeure.

Le nº 2 de la pl. IV (M. de l'H. D.51.3.5) est également un être humain, de sexe féminin, et privé de jambes ; les mains reposent à plat sur la poitrine où se voient deux seins très haut placés. Le nez porte un double bouton ornemental. L'embouchure sur le sommet du crâne a une position perpendiculaire

Société des Américanistes, t. XXXIV, 1942, p. 119.

<sup>1.</sup> Journal de la Société des Américanistes, t. XXII, 2, pl. XXXVI nºs 6, 4, et 8, instruments provenant de la baie de Nicoya et du Costa Rica.

<sup>2.</sup> Pottery of Costa Rica and Nicarazua, New-York 1926, vol. 1, pl. LXXVIII, h. 3. R. D'HARCOURT, Archéologie de la province d'Esmeraldas, Journal de la

à celle de la pièce précédemment décrite (on distingue sur la photographie une des cornes du croissant au-dessus du front). Les quatre trous ont été percés sur les côtés, près des bras et plus bas sur la partie sphérique représentant le tronc. Argile noire. Hauteur, 112 mm. L'échelle musicale comprend, en partant du grave, une tierce majeure, une tierce mineure et deux secondes majeures superposées, mais les trois dernières notes sonnent avec difficulté.

Les quatre derniers instruments qui figurent sur la pl. V, s'éloignent de plus en plus d'une figuration réaliste. Il s'agit d'abord de deux animaux fantastiques, très proches l'un de l'autre, qui, par la tête, tiennent un peu du crocodile et beaucoup du félin. Ils portent deux bras aux mains rapprochées sur la poitrine. Le corps embryonnaire, sans jambes, a une forme presque cubique. Ces animaux sont à rapprocher de l'ocarina que j'ai déjà décrit en 1941.

Le nº x (M. de l'H., D.51.3.1) a la gueule à peu près fermée; il porte un nez décoratif en volute, d'où part un appendice en forme d'Y, dont les deux branches remontent sur son crâne. Les oreilles, percées de deux trous, sont placées tout à fait en arrière. Les mains réunies sur la poitrine entourent une des quatre perforations qui sont disposées symétriquement, deux par devant et deux par derrière. L'embouchure, en forme de croissant, est logée au sommet de la tête. Argile noire. Hauteur, 130 mm. Les notes musicales, très difficiles à faire sonner aujourd'hui, ne permettent pas de déterminer les intervalles de l'échelle, en dehors d'une sixte majeure initiale.

Le nº 2 (M. de l'H. D.51.3.2) ne diffère du précédent que par l'ouverture de la gueule montrant de longues et fortes dents. Les yeux sont placés latéralement et les oreilles, très en arrière comme dans le nº 1. A remarquer aussi le nez en volute fort décoratif. Même disposition de l'embouchure et des quatre trous. Argile noire. Hauteur, 120 mm. Échelle musicale indéterminable aujour-d'hui; on ne peut guère obtenir que le son le plus grave, les quatre trous bouchés.

Le nº 4 (M. de l'H. D.53.3.4) a une forme très spéciale, déjà signalée par Lothrop ². Il s'agit de trois corps sphéroïdes, soudés les uns aux autres, dont le plus gros, en position angulaire par rapport aux autres, porte une longue embouchure qui lui donne l'apparence d'une tête à la bouche ou au bec grand ouvert. Les deux autres corps, dont l'un est orné d'un bouton, portent les quatre trous. Un alligator remarquablement modelé, la gueule menaçante, réunit le premier et le troisième corps en formant une sorte d'anse à l'instrument. Argile gris noir. Hauteur, 119 mm.; largeur, 100 mm. Échelle musicale en partant du grave : une tierce mineure et trois secondes majeures successives.

Le nº 3 (M. de l'H. D.53.3.6) a une forme purement ornementale où ne se décèle aucune recherche réaliste. Il s'agit d'un corps fantaisiste, semblable sur ses deux faces, avec des appendices en forme de volutes greffés sur ses flancs. Il est orné de lignes et de points gravés. Petit anneau de suspension placé sur

<sup>1.</sup> Op. cit., p. 166, pl. V, nº 4.

<sup>2.</sup> Op. cit., pl. CXXXII, g. pièce provenant de Moyogalpa, Nicaragua.

un côté, embouchure en croissant, quatre trous placés symétriquement, deux sur chaque face. Cet instrument a vraiment de l'élégance; son style dérivé de l'utilisation de la volute est caractéristique de cette région de l'Amérique; il s'est étendu jusque dans les provinces septentrionales de l'Ecuador et même de la Colombie. Argile noire. Largeur, 163 mm. Échelle musicale du grave à l'aigu : une quarte, une seconde majeure, une tierce mineure (trop haute), une seconde majeure.

Tous ces beaux instruments, par leur taille et leur facture soignée, ne peuvent que confirmer l'opinion que si l'ocarina dans le Nouveau Monde n'est pas originaire de l'Amérique Centrale, ce qu'il est difficile de prouver aujourd'hui, du moins y a-t-il acquis ses formes, les plus parfaites chez les Chorotega et les Chibcha et c'est de là qu'il a rayonné sur une partie de l'Amérique du Sud, atteignant même à l'Est des Andes, des régions aussi éloignées que celle de Santiago de l'Estero.

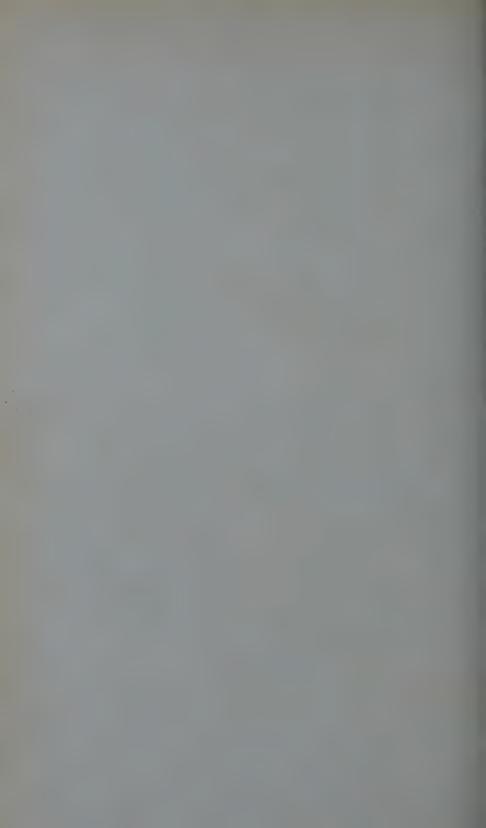


Ocarinas du Nicaragua. — (Réduits de 1/3 environ).





Ocarinas du Nicaragua. — (Réduits de 1/3 environ).



# NÉCROLOGIE

Robert H. Barlow (1918-1950). - Les américanistes ont été péniblement surpris d'apprendre la fin prématurée de Robert Barlow. Il avait à peine 32 ans. Ce grand travailleur souffrait d'une dépression nerveuse profonde, que le paludisme et un surmenage intellectuel intense étaient venus aggraver. Fils d'un officier supérieur de l'armée des États-Unis, il avait reçu une instruction quelque peu cahotique, conséquence des nombreux déplacements de son père. Il aborda d'abord la peinture et écrivit des nouvelles et des poésies. Mais, après avoir travaillé à l'École d'Anthropologie de Mexico et à l'Université de Berkeley, il se consacra entièrement à l'étude du passé aztèque, approfondissant sa connaissance du nahuatl, au point de le parler couramment. Il resserra ses travaux d'historien sur les deux ou trois siècles qui précédèrent la venue des Espagnols à Mexico; la lecture et l'interprétation des documents indigènes antérieurs à la conquête ou très peu postérieurs furent ses travaux favoris. En peu d'années il publia un nombre considérable de notes, d'études et même d'ouvrages plus importants. Il dirigeait une revue intitulée Tlalocan. Les lecteurs de ce journal ont pu apprécier ici même ses analyses sagaces et précises dans Conquistas de los Antiguos Mexicanos (t. XXXVI) et dans Códice azcatitlan (t. XXXVIII) et Una nueva lámina del mapa Quinatzin (t. XXXIX), documents mexicains alors inédits que renferme à Paris notre Bibliothèque nationale. Il préparait pour nous un commentaire d'un autre important Codex appartenant aussi à notre Bibliothèque nationale. La mort ne lui aura pas permis d'achever cette étude. Barlow travaillait avec passion, mais il ne se laissait pas aveugler et son jugement restait lucide et impartial. D'ailleurs le militarisme et la cruauté des Aztèques, ainsi que le fait remarquer son biographe, M. Ignacio Bernal, lui étaient tout à fait pénibles et il réservait son affection pour les peuples qui luttèrent contre eux et furent vaincus en dépit ou à cause de leur supériorité culturelle. Historien d'abord, mais linguiste, folkloriste et à ses heures archéologue, Barlow avait bien des cordes à son arc. Il laisse en mourant plusieurs ouvrages quasi terminés que ses amis s'efforceront de publier, nous n'en doutons pas.

On trouvera une bibliographie complète de ses œuvres dans le Boletín bibliográfico de Antropología americana de Mexico, vol. X (1948) et XIII (1951). Francisco de Aparicio 1 (1892-1951). — Nació en Buenos Aires a 6 de febrero de 1892. Autodidacto. Se dedicó desde temprano a la crítica de arte y a la investigación histórica; se especializó, luego, en arqueología americana y cultivó asimismo disciplinas afines. Fué profesor de Introducción a los Estudios Históricos y de Arqueología Americana en la Facultad de Ciencias de la Educación de la Universidad Nacional del Litoral (1920-1930); miembro, en varias oportunidades, del Consejo Directivo de dicha Facultad y del Consejo Superior de la Universidad. Fué profesor de Arqueología Americana (1930-1946), en la Facultad de Filosofía y



FRANCISCO DE APARICIO.

Letras de la Universidad de Buenos Aires, y Director del Museo Etnográfico (1937-1946) de esa misma universidad; miembro del Consejo Directivo de esa Facultad y del Consejo Superior de la Universidad. Desempeñó también la enseñanza secundaria en el Colegio Nacional de Buenos Aires (1933-1946).

Era miembro de número de la Academia Nacional de Bellas Artes y miembro activo de la Academia Nacional de Ciencias. Miembro de diversas instituciones oficiales y particulares en las cuales tuvo destacada actuación: Vicepresidente 1º del Comité Nacional de Geografía (1939-1946); Presidente de la Sociedad Argentina de

r. L'annonce de la mort subite de notre ami Franscisco de Aparicio nous causa une douloureuse surprise. C'est un historien et un archéologue de grande valeur qui disparait. Il s'était surtout consacré à l'étude de son pays. En exprimant à M<sup>me</sup> de Aparicio notre triste et respectueuse sympathie, nous lui avions demandé une notice biographique sur son mari. Les courtes lignes qu'on lira ci-dessus nous parviennent à la dernière heure. Nous nous empressons de les publier telles que nous les avons reçues.

Antropología durante varios periodos; Vicepresidente 1º de la Sociedad Argentina de Estudios Geográficos G. A. E. A., de la cual fué socio fundador, etc., etc.

Perteneció a numerosas sociedades e instituciones científicas extranjeras, de las cuales ha recibido varios nombramientos honoríficos, entre otras : Acádemico correspondiente de la Academia Ciencias Exactas, Físicas y Naturales de Lima; Miembro de honor de la Sociedad de Americanistas, de París; Socio honorario del Real Instituto Antropológico, de Londres; del Instituto de Investigaciones Andinas de E. U. de A.; del Centro Francés de Estudios Andinos, de Lima; de la Sociedad Geográfica, de Lima; de la Sociedad Amigos de la Arqueología, de Montevideo; Socio Delegado del Grupo Guaná, de La Habana; Miembro correspondiente de la Sociedad de Historia y Geografia de Santiago, Chile, etc.

Participó en diversos congresos científicos internacionales y en el país (Italia, España, Francia, Perú, Honduras...) como delegado del gobierno nacional, de instituciones oficiales y de sociedades privadas.

Realizó numerosos viajes de investigación y estudio, dentro del país y países vecinos. Como resultado de sus trabajos de campo y de sus investigaciones de gabinete, realizó Aparicio numerosas publicaciones de diversa índole cuya nómina corre impresa y alcanza a 120 títulos. Obtuvo el tercer premio a la producción científica de 1931, por su obra La vivienda natural en la region serrana de Córdoba.

En 1949, fué contratado por la Universidad de Brasil para dictar un curso trimestral de Geografía Humana en la Facultad de Filosofía y Letras de Río de Janeiro. Falleció el 22 de junio de 1951.

#### BIBLIOGRAFIA DE LOS TRABAJOS DE INVESTIGACION

- I. Nuevos hallazgos de representaciones plásticas en el Norte de la provincia de Santa Fe, en Revista de la Universidad de Buenos Aires, XLIX, 5-30, con un croquis y 18 figuras en el texto. Buenos Aires, 1922.
- Un nuevo tipo de representaciones plásticas, en Revista de la Universidad de Buenos Aires, LI, 94-106, con 10 figuras en el texto. Buenos Aires, 1923.
- 3. Los paraderos de la margen derecha del r\u00edo Malabrigo (en colaboraci\u00f3n con Joaqu\u00edn Frenguelli), en Anales de la Facultad de Ciencias de la Educaci\u00f3n, I, 7-112, con una carta, 2 l\u00e1minas y 121 figuras en el texto. Paran\u00e1, 1923.
- Breve noticia acerca de las habitaciones troglodíticas de los aborígenes de Córdoba, en Riel y Fomento, número 12, 36-38, con 10 figuras en el texto. Buenos Aires, 1923.
- 5. Investigaciones arqueológicas en la región serrana de la provincia de Córdoba, en Anales de la Sociedad Argentina de Estudios Geográficos « Gaea », I, 111-144, con 27 figuras en el texto. Buenos Aires, 1925.
- 6. Les habitations troglodytiques des aborigènes de la région montagneuse de la province de Córdoba, en Congrès International des Américanistes, Compte rendu de la XX<sup>e</sup> session, 643-654, con 11 figuras en el texto. Gotemburgo, 1925.
- 7. Investigaciones científicas en el litoral atlántico de la provincia de Buenos Aires, en Anales de la Sociedad Argentina de Estudios Geográficos « Gaea », I, 366-384, con 18 figuras en el texto. Buenos Aires, 1925.
- 8. Los aborigenes del Tucumán, en Revista Histórica, VIII, 61-85, Lima, 1925 (reimpreso en Revista Universitaria, Paraná, 1925).
- 9. Un nuevo documento relativo a la colocación de las asas zoomortas en la cerámica

- del litoral paranaense, en Physis, VIII, 244-249, con 4 figuras en el texto. Buenos Aires, 1925-26.
- 10. Una rara costumbre de inhumación de párvulos en la provincia de Entre Ríos, en Physis, VIII, 212-217, con 4 figuras en el texto. Buenos Aires, 1925-27.
- 11. Informe preliminar de tres exploraciones arqueológicas en la región serrana de la provincia de Córdoba, en Physis, VIII, 120, Buenos Aires, 1925-27.
- 12. Investigaciones arqueológicas en la región serrana de la provincia de San Luis, en Physis, VIII, 404, Buenos Aires, 1925-27.
- 13. Investigaciones arqueológicas en la región serrana de la provincia de San Luis, en Atti del XXII Congresso Internazionale degli Americanisti, I, 453-466, con 1 carta y 13 figuras en el texto. Roma, 1928.
- 14. Apuntes para el estudio de la habitación serrana en la provincia de Córdoba, en Atti del XXII Congresso Internazionale degli Americanisti, II, 7-13, con 6 figuras en el texto. Roma, 1928.
- 15. Notas para el estudio de la Arqueología del Sur de Fntre Rios, en Anales de la Facultad de Ciencias de la Educación, III, 1-63, con 1 carta, 1 croquis y 68 figuras en el texto. Paraná, 1928.
- 16. Noticia sobre el hallazgo de cuentas de vidrio en un paradero indigena, caracterizado por la presencia de representaciones plásticas, en Physis, IX, 456-457, Buenos Aires, 1928-29.
- 17. Una extraña construcción subterránea de tierra cocida, en Physis, IX, 290-293, con 2 figuras en el texto. Buenos Aires, 1930-31.
- 18. Fabricación de alfarería moderna en la región serrana de la provincia de Córdoba, en Proceedings of the Twenty-third International Congress of Americanists, 803-815, con 16 figuras en el texto. Washington, 1931.
- 19. La vivienda natural en la región serrana de la provincia de Córdoba, en Publicaciones del Museo Antropológico y Etnográfico de la Facultad de Filosofía y Letras, serie A, I, 7-170, con 3 cartas, XCIX láminas y 51 figuras en el texto. Buenos Aires, 1931.
- 20. Un resto de industria amazónica en el Paraná inferior, en Solar, I, 65-73, con 1 carta, 1 lámina y 2 figuras en el texto. Buenos Aires, 1931.
- Acerca de un silo subterráneo de tierra cocida, en Solar, I, 195-200, con 1 figura en el texto. Buenos Aires, 1931.
- 22. Pipas de jumar en un paradero del río Coronda, en Solar, I, 281-290, con 1 carta y 7 figuras en el texto. Buenos Aires, 1931.
- 23. Contribución al estudio de la arqueología del litoral atlántico de la provincia de Buenos Aires, en Boletín de la Academia Nacional de Ciencias, XXXII, 1-180, con 2 cartas y 228 figuras en el texto. Buenos Aires, 1931.
- 24. Fabricación de alfarería moderna en la región serrana de la provincia de Córdoba, en Physis, X, 412, Buenos Aires, 1930-31.
- 25. Noticia acerca del empleo de los silos subterráneos por los indígenas del valle Calchaquí, en Physis, XI, 178. Buenos Aires, 1932-35.
- 26. Excursión a la laguna de Mar Chiquita (provincia de Córdoba), (en colaboración con Joaquín Frenguelli), en Publicaciones del Museo Antropólogico y Etnográfico de la Facultad de Filosofía y Letras, serie A, II, 121-147, con XIV láminas, 2 cartas y 7 figuras en el texto. Buenos Aires, 1932.
- 27. Fabricación de alfarería moderna en la región serrana de la provincia de Córdoba, en Publicaciones del Museo Antropológico y Etnográfico de la Facultad de Edosofía y Letras, serie A, II, 187-198, con XIV fáminas y 3 figuras en el texto. Buenos Aires, 1932.

- 28. Breve noticia acerca de la vivienda natural en la gobernación del Neuquén, en Publicaciones del Museo Antropológico y Etnográfico de la Facultad de Filosofía y Letras, serie A, II, 289-300, con XXV láminas. Buenos Aires, 1932.
- 29. Los aborígenes de Entre Ríos, en Actas del XXV Congreso Internaci: nal de Americanistas, I, 77-80. Buenos Aires, 1934.
- 30. Los aborígenes del noroeste argentino, en Cursos y Conferencias, III, 845-855, con VIII láminas. Buenos Aires, s. d.; III, 1187-1198, Buenos Aires, s. d.; III, 1225-1233. Buenos Aires, s. d.; IV, 35-53, Buenos Aires, s. d.; IV, 347-361, Buenos Aires, s. d.
- 31. Grabados rupestres en el nevado del Aconquija, en Revista Geográfica Americana, II, 24-30, con 9 figuras en el texto. Buenos Aires, 1934.
- 32. La « Piedra marcada de San Buena », en Physis, XI, 472-477, con 5 figuras en el texto. Buenos Aires, 1932-35.
- 33. Grabados rupestres en el territorio del Neuquén, en Publicaciones del Museo Antropológico y Etnográfico de la Facultad de Filosofía y Letras, serie A, III, 99-107, con I carta, XV láminas y 4 figuras en el texto. Buenos Aires, 1935.
- 34. Viaje preliminar de exploración en el territorio del Neuquén, en Publicaciones del Museo Antropológico y Etnográfico de la Facultad de Filosofía y Letras, serie A, III, 37-57, con 1 carta, XXIV láminas y 7 figuras en el texto. Buenos Aires, 1935.
- 35. Viaje preliminar de exploración en el territorio de Santa Cruz, en Publicaciones del Museo Antropológico y Etnográfico de la Facultad de Filosofía y Letras, serie A, III, 71-92, con 2 cartas, XLVIII láminas y 3 figuras en el texto. Buenos Aires, 1935.
- 36. La antigua provincia de los Comechingones, en Historia de la Nación Argentina, editada por la Junta de Historia y Numismática, I, cap. V, 389-428, con 17 figuras en el texto. Buenos Aires, 1936.
- 37. El Paraná y sus tributarios, en Historia de la Nación Argentina, editada por la Junta de Historia y Numismática, I, cap. VII, 473-506, con 15 figuras en el texto. Buenos Aires, 1936.
- 38. Vestigios de caminos incaicos en la provincia de La Rioja, en Revista Geográfica Americana, III, 167-174, con 1 carta y 11 figuras en el texto. Buenos Aires, 1936.
- 39. La vivienda natural en la provincia de La Rioja. Noticia preliminar, en Anales de la Sociedad Argentina de Estudios Geográficos « Gaea », V, 429-433, con VIII láminas y 2 figuras en el texto. Buenos Aires, 1937.
- 40. Excavaciones en los paraderos del arroyo de Leyes, en Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología, I, 7-19, con 1 carta, VIII láminas y 6 figuras en el texto. Buenos Aires, 1937.
- La tambería de Los Cazaderos, en Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología, I, 77-83, con 1 carta, 2 croquis y V láminas. Buenos Aires, 1937.
- Petroglifos riojanos, en Revista Geográfica Americana, XI, 257-264, con 16 figuras en el texto. Buenos Aires, 1939.
- 43. Los aborígenes de América del Norte y América Central, en Ricardo Levene, Historia de América, I, 81-397. Buenos Aires, 1940.
- 44. Ranchillos, tambo del Inca en el camino a Chile, en Anales del Instituto de Etnografía Americana, Universidad de Cuyo, I, 245-253. Buenos Aires, 1940.
- 45. Los aborígenes de Santiago del Estero: Síntesis arqueológica, en Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología, 73-78. Buenos Aires, 1940.

- 46. Los aborígenes de Santiago del Estero: Exégesis, en Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología, II, 147-151. Buenos Aires, 1940.
- 47. Arqueología de la laguna de los Porongos, en Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología, III, 45-51. Buenos Aires 1942.
- Relación de un viaje entre Mendoza y Buenos Aires en 1794, en Anales del Instituto de Etnografía americana, Universidad Nacional de Cuyo, III, 187-247.
  Mendoza, 1942.
- 49. Relación de don Diego Rodríguez Valdez y de la Banda en la cual da noticia del estado en que encontró esta tierra del Rio de la Plata en 1599, en Sociedad de Historia Argentina, Anuario, III, 506-517. Buenos Aires, 1942.
- 50. La Tambería del Rincón del Toro, en Publicaciones del Museo Etnográfico, Serie A, IV, 239-252, con 1 carta, VI láminas y 7 figuras en el texto. Buenos Aires, 1940-42.
- 51. Tolombón, baluarte de los antiguos diaguitas, en Autómovil Club Argentino, Guía de viaje, Zona Noroeste. Buenos Aires, s. d. (1943).
- 52. La gruta pintada de El Lajar, en Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología, IV, con VIII láminas y 1 figura en el texto. Buenos Aires, 1944.
- 43. The Comenchingon and their neighbors of the sierras de Córdoba, en Handbook of South American Indians, II, 673-685, con IV láminas y 2 figuras en el texto, Washington, 1946.
- 54. Los aborígenes de América del Norte y América Central, en Ricardo Levene, Historia de América (2ª edición, aumentada), II, XVIII más 414 páginas, con 4 cartas, XXVII láminas y 122 figuras en el texto. Buenos Aires, 1947.
- 55. Primeros encuentros con el indio en territorio argentino, en Cuadernos Americanos, Año VII, nº 1, 139-161, con IV láminas. México, 1948.
- 56. L'habitation naturelle dans la province de La Rioja, en La Revue de Géographie Humaine et d'Ethnologie, I, 80-84, con 10 figuras en el texto. Paris, 1948.
- Las ruinas de Tolombón, en Actes du XXVIIIº Congrès International des Américanis'es, Paris, 1948. Paris, 1948.
- Nueva luz sobre los calchaquies, en Volumen de Homenaje a Alfonso Caso. México.
- 50. El «compendio» de Vazquez de Espinosa, en Juvenilia. Buenos Aires, frebrero de 1951.
- 60. The archeology of the Paraná River. Smithsonian Institution. Bureau of American Anthropology. Bulletin 143, Handbook of South American Indians, vol. 3, p. 56-67. U. S. A., 1948.

#### Obras en preparación.

- Historia de la conquista del Paraguay, Río de la Plata y Tucumán por el padre Pedro Lozano. Edición comentada con prólogo crítico para el Fondo de Cultura Económica de México (en colaboración).
- La Argentina, Suma de Geografía. Obra en 6 tomos para la editorial Peuser, de Buenos Aires de la cual era director. En colaboración con numerosos especialistas.
- Un libro de Buenos Aires, en colaboración, para la editorial Peuser, de Buenos Aires. Además tenía reunido copioso material para su historia del Valle Calchaquí y otras obras de su especialidad.

# MÉLANGES ET NOUVELLES **AMÉRICANISTES**

De nouveaux documents sur la datation des vestiges organiques par le C14. - La Society for American Archaeology vient de publier un cahier consacré au développement — et aux difficultés — de la nouvelle méthode de datation des vestiges organiques par leur contenu en carbone radioactif<sup>1</sup>. Ce cahier comprend, d'une part, une liste d'échantillons étudiés avec leurs principales caractéristiques et les dates trouvées, d'autre part, une série de rapports et de commentaires discutant la valeur des résultats obtenus.

Ces résultats peuvent parfois paraître décevants. Certains sont manifestement faux, d'autres douteux. Dans l'état actuel de la méthode, il ne faut certes pas s'imaginer qu'il suffise de soumettre un échantillon au compteur Geiger pour obtenir une datation définitive. Des causes d'erreur variées interviennent. La première, la plus facile sans doute à éviter, est une attribution erronée de l'échantillon à un contexte géologique ou archéologique; lorsqu'on voulut dater le complexe de Folsom, par exemple, on soumit un échantillon qui lui était en réalité bien postérieur, et c'est l'étrangeté du résultat obtenu qui fit découvrir l'erreur. D'autre part, surtout dans les débuts, beaucoup des échantillons étudiés n'avaient pas été recueillis dans ce but; il est probablement arrivé que les conditions d'emballage, de conservation ou de manipulation aient provoqué des contaminations qui, de plus en plus, pourront être évitées 2. Il est possible également que dans certaines conditions de gise-

1. Memoirs of the Society for American Archeology, « Radiocarbon dating », documents et rapports recueillis par Fr. Johnson, supplément à American Antiquity, vol. XVII, n. 1, 2° partie, juillet 1951, 65 p., bibliographie.

2. Les échantillons dont on veut mesurer la radioactivité doivent être placés dans un emballage propre n'ayant pas contenu de matières organiques. Les feuilles d'aluminium semblent convenir parfaitement. Le coton, la paille, etc., doivent être rigoureusement éliminés. Il est recommandé de faire subir aux échantillons, avant rigoureusement éliminés. Il est recommandé de faire subir aux échantillons, avant l'emballage, un séchage rapide qui empêche le développement des champignons et des bactéries. Tout autre traitement de conservation doit être rigoureusement exclu. Rappelons que le carbone radioactif est présent dans toutes les matières organiques. Les vestiges végétaux et les charbons de bois, les os brûlés, les bois de cervidés se prêtent particulièrement bien à la mesure. Il n'est pas absolument certain que les coquilles soient utilisables. Les os non brûlés ne semblent pas l'être car, plus que d'autres matériaux, ils subissent des altérations chimiques et peuvent acquérir ou perdre du C¹⁴ par échange au cours de leur séjour dans le sol. Le minimum nécessaire de carbone pur pour une seule mesure est de 8 gr. Le contenu en carbone des différents vestiges organiques est variable, et il faut environ 50 gr. de ment, des échantillons aient subi au cours de leur séjour dans le sol des altérations ou des contaminations difficiles à détecter, et soient devenus ainsi impropres à la datation par le C14

Si l'on met à part ces causes d'erreur qui sont en quelque sorte extérieures au procédé utilisé, et les erreurs accidentelles dues, par exemple, à un fonctionnement défectueux du compteur, etc. (qui doivent être très rares) il reste encore une large marge d'incertitude due à la méthode elle-même. Cette marge d'incertitude, liée à celle de la désintégration des noyaux atomiques, peut être déterminée par le calcul des probabilités, et il ne serait pas impossible d'obtenir des chiffres plus précis en faisant des mesures plus nombreuses. Mais l'étude d'un échantillon, telle qu'elle se pratique actuellement, dure 48 heures consécutives. Pour diminuer de moitié la marge d'incertitude, la mesure devrait théoriquement durer 4 fois plus. Quelquefois utile, un tel travail n'a pu être effectué systématiquement dans la première phase du programme qui comportait l'étude de très nombreux échantillons.

En dépit de ces erreurs et de ces incertitudes, le bilan de la datation par le carbone radioactif est nettement encourageant 1. La conclusion générale du Comité est que « la méthode est valable et que les dates trouvées restent dans les limites des erreurs prévisibles. Certaines anomalies frappantes dans la datation d'échantillons isolés et de quelques séries, comme celles de l'Alaska et des cultures d'Hopewell et d'Adena (Alaskan and Hopewell Adena samples) peuvent être dues à une erreur dans l'attribution des échantillons à un contexte archéologique ou géologique, à des erreurs de conservation ou à une contamination des échantillons après leur prélèvement. Ces cas devront être contrôlés sur de nouveaux échantillons recueillis plus soigneusement. Au cours des contrôles on devra constamment garder présent à l'esprit que beaucoup des dates proposées par les archéologues et les géologues sont fausses, et que quelques séquences archéologiques peuvent être fausses. Bien plus, il est possible que quelques-unes des dates trouvées par le C14 et qui sont en contradiction avec les hypothèses actuelles soient correctes, tandis que quelques-unes de celles que l'on considère comme « acceptables » peuvent être fausses. »

A condition de ne pas se fonder sur des dates isolées qui peuvent être erronées ou trop imprécises, mais seulement sur des ensembles cohérents de dates aussi nombreuses que possible, des résultats intéressants peuvent déjà être mis en évidence. Pour les matériaux d'un intérêt surtout géologique, par exemple 2, les dates obtenues tombent à peu près dans le même ordre que la stratigraphie des dépôts correspondant aux échantillons étudiés : on peut donc en conclure que ces dates, dans l'ensemble, sont à peu près exactes. Or, fait curieux, elles sont en général beaucoup plus récentes que les hypothèses de la plupart des géologues ne le faisaient supposer. C'est ainsi que le maximum de Mankato, dans le Wisconsin, prendrait place, il y a environ 11.000 ans, près de deux fois plus tôt qu'on ne l'avait autrefois supposé.

restes végétaux ou de bois, 25 à 75 gr. de charbon de bois, 100 gr. de coquilles, 100 à 250 gr. de tourbe, au moins 500 gr. et souvent beaucoup plus de bois de cervidés ou d'os brûlés. l'our plus de certitude et pour pouvoir contrôler la première mesure, il est bon de disposer du double au moins de ces quantités (p. 61).

<sup>1.</sup> Voir en particulier la dernière étude du cahier qui constitue une synthèse Fr. Rainer, D. Collier, F. R. Fint, Radiocarbon dating a summary, p. 58-52.

2. Richard F. Fint, Discussion of the geologic material dated by radiocarbon, a brief, p. 54-55.

Il ne s'ensuit d'ailleurs pas, en admettant que cette donnée soit exacte, que toutes les dates du Pléistocène doivent être rajeunies dans les mêmes proportions.

La datation du complexe de Folsom n'a pas été sans soulever de vives discussions 1. Un premier échantillon soumis (n. 377) avait été daté de 4.283 + 250 années, ce qui représentait évidemment un âge beaucoup trop récent, sans rapport avec les hypothèses admises. En 1950 cependant, en retournant sur les lieux d'où l'échantillon avait été prélevé. H. I. Cook s'apercut que le charbon de bois mesuré provenait d'un foyer situé dans un remplissage secondaire qui coupait le dépôt originel à outils et os de bison, et qu'il était donc évidemment plus jeune. Un nouvel échantillon (n. 558) constitué par des os brûlés de bison et provenant de Lubbock (Texas) fut étudié. On a trouvé dans ce niveau, d'ailleurs sans association directe avec les os de bison, des pointes de Folsom et on le considère comme l'équivalent du niveau de Folsom à Clovis (New Mexico). L'échantillon indiqua cette fois 9.883 + 350 années, ce qui semble tout à fait acceptable. D'autres résultats relatifs aux plus anciennes traces humaines connues de l'Amérique méritent au moins d'être mentionnées. Des échantillons de Sage Creek dans le Wyoming (n. 302) et de Lime Creek dans le Western Nebraska (n. 471), tous deux associés à des sites de Yuma, ont respectivement indiqué 6.876 ± 250 et 9.524 ± 450 années. Le gisement de Medicine Creek, non loin de Lime Creek, a donné un échantillon (n. 470) associé probablement à la plus ancienne occupation, vieux de 10.493 ± 1.500 ans et un autre (n. 108 a), du même niveau d'ailleurs, daté de 8.274 ± 500. Enfin, contrairement à l'hypothèse selon laquelle la culture de Cochise serait plus ancienne que celle de Folsom, des échantillons provenant de différents niveaux de cette culture dans le Southern Arizona (n. 511, 515, 519) ont donné respectivement 6.343 ± 250, 4.006 + 270 et 2.463 + 310, ce qui confirme par contre l'existence des trois stades bien distincts de cette culture préalablement établis à partir de données typologiques et géologiques.

Citons encore rapidement quelques autres résultats intéressants. Des débris végétaux associés au niveau de l'homme de Tepexpan (Mexique), mais très probablement plus jeunes que lui indiquèrent 4.118 ± 300 années (n. 421). Des excréments de Paresseux géant provenant de la Gypsum Cave, Las Vegas, Nevada, recueillis en 1931 à 6 pieds, 4 pouces de la surface ont donné une moyenne de 10.455 ± 340 années (n. 221), tandis que d'autres vestiges recueillis à peu de distance, mais à 2 pieds 6 pouces de la surface, ont accusé une moyenne de 8.527 ± 250 années (n. 222). Signalons enfin qu'à l'extrémité sud du continent américain, dans la grotte du Mylodon, par 51°35' de latitude sud, des excréments de Paresseux provenant probablement de la partie supérieure de la couche de fumier qui recouvre le sol de la grotte et recueillis en 1937 ont donné 10.832 ± 400 années. A quelque 125 miles plus à l'Est, dans la grotte de Palli Aike furent recueillis des os de Cheval, de Paresseux et de Guanaco à la surface d'une épaisse couche de cendres volcaniques qui ont indiqué 8.639 ans ± 450 (n. 485).

Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions définitives de ces premiers résultats et des nombreuses autres données que nous n'avons pu citer ici, mais il est probable que dans les années qui vont suivre, les dates fournies par l'étude du carbone radioactif permettront de dresser un tableau de plus en plus cohérent de l'histoire de la terre et de l'homme dans les 10 ou 20 derniers millénaires et des corrélations entre l'Ancien et le Nouveau Monde.

A. LAMING.

I. Frank H. H. ROBERTS, Jr, Radiocarbon dates and early man, p. 20-22.

A propos des sources de l'Oyapock. — Nous avons reçu de M. Jean Hurault, ingénieur géographe, une note relative à l'interprétation que donne M. Aubert de la Rüe des sources de l'Oyapock, dans son étude des Oyampi, parue l'année dernière dans le tome XXXIX de notre Journal. Nous avons montré le texte de cette note à M. Aubert de la Rüe. Celui-ci avait voulu simplement faire connaître son opinion qui s'appuie sur les débits apparents des cours d'eau formant l'Oyapock; il s'incline tout à fait devant le point de vue historique.

Nous venons aussi de recevoir de M. le médecin-commandant Heckenroth une lettre dans laquelle il exprime les mêmes idées que M. Jean Hurault dont voici la note.

Chargé par l'Institut Géographique National, depuis 1947, de la question des frontières de la Guyane, j'ai été vivement ému du passage concernant les sources de l'Oyapock dans l'article de M. Aubert de la Rüe sur les Oyampis (Tome XXXIX, p. 86).

L'Oyapock, on le sait, a été désigné comme frontière entre la Guyane Française et le Brésil par l'arbitrage suisse de 1902, mais une contestation subsiste dans la région des sources, l'Oyapock provenant de deux formateurs presque égaux. L'un, orienté Sud-Nord, était appelé Souanré au temps de Coudreau; actuellement les Indiens l'appellent Oyapock, et ne lui connaissent pas d'autre nom. M. Aubert de la Rüe est bien d'accord sur ce point important. Les Indiens ont toujours considéré que ce bras était le véritable Oyapock. Cela est attesté par tous les explorateurs du siècle dernier, en particulier Adam de Bauve et Leprieur (1832), Crevaux (1878), Coudreau (1888); or, à ce moment il n'existait aucun litige sur les sources de l'Oyapock, puisque le contesté franco-brésilien portait sur le choix entre l'Oyapock et l'Araguary comme frontière. Quand en 1939 le Dr Heckenroth atteignit cette région, aucun Européen n'y était allé depuis 50 ans; on voit donc que les Indiens, lui déclarant sans hésiter que cette branche (le Souanré de Coudreau) était l'Oyapock, n'ont pu être influencés par personne.

Les déclarations des Indiens à M. Aubert de la Rüe contiennent une contradiction évidente, car ils qualifient l'ex-Souanré de « petit morceau Oyapock » mais pourtant ils l'appellent bien Oyapock, tandis qu'ils ne connaissent à l'autre branche d'autre nom que celui de Kérindioutou. N'y a-t-il pas eu erreur d'interprétation? En dialecte créole, il y a un terme consacré, et un seul, pour désigner la branche principale d'un cours d'eau. C'est la « maman crique ». En 1947, prenant bien soin de ne pas influencer les Indiens, je leur ai posé cette question devant le confluent, en présence de quatre témoins européens. Ils ont été unanimes à nous désigner la branche Sud comme « la maman crique, l'Oyapock ».

Quant à la question du débit des deux rivières, il est possible que celui de la seconde branche, le Kérindioutou soit légèrement plus important. La différence ne peut être du reste que très faible ; encore faudrait-il étudier complètement le confluent, des bras détournés dissimulés dans les marécages pouvant changer les éva luations

D'ailleurs, le point de vue historique, tout à fait formel ici, m'apparaît déterminant, comme pour nos rivières de France : c'est essentiellement sur la tradition que repose la détermination de la source de la Seine ; des études hydrologiques pourraient sans doute conduire à d'autres choix, mais il ne viendrait à l'idée de personne de les adopter. Il est à noter, d'ailleurs, que c'est en s'appuyant sur des arguments historiques que les Brésiliens l'ont emporté dans l'arbitrage de 1902.

Je considère donc qu'il n'y a aucune raison de modifier le point de vue de la

France dans cette petite contestation, qui, je l'espère, pourra être facilement réglée par un accord direct entre les deux pays.

Jean HURAULT.

Bibliographie des langues aymara et kičua. — Institut d'Ethnologie, Paris, 1051. — Notre secrétaire général, le professeur Paul Rivet vient enfin de pouvoir publier le premier volume de l'ouvrage dont il poursuivait la minutieuse préparation depuis plus de trente ans. Avec une ténacité rare, il a visité les fonds de bibliothèques des villes et des communautés religieuses les plus reculées, il a interrogé les collectionneurs et entretenu une correspondance volumineuse avec tous ceux qui étaient susceptibles de le mettre sur la voie d'un document. Ainsi s'est constitué peu à peu le monument qui paraît aujourd'hui sous le titre : Bibliographie des langues aymara et kičua. Il contient la nomenclature, avec notes et explications, de tous les livres et écrits contenant des textes en aymara ou kičua. S'il existe un travail exhaustif ici-bas, c'est bien celui-là. Le 1er volume, fort de 501 p. in-80, va de 1640 à 1875. Deux autres volumes, sous presse, pousseront la bibliographie jusqu'à nos jours. La publication comprend une introduction de portée générale et des cartes linguistiques. Beaucoup de gravures, de titres ornés, de bois et de culs de-lampe appartenant à des exemplaires rares ont été reproduits avec soin et rehaussent l'intérêt de présentation de ce bel ouvrage.

R. d'H.

Grammaire et dictionnaire guarani. — Nous signalons la réédition de ces deux ouvrages, dus au R. P. Guasch <sup>1</sup>, et dont la présentation est tout spécialement étudiée pour fournir au lecteur, aussi rapidement et aussi complètement que possible, les rudiments d'une langue toujours vivante, le guarani. Le dictionnaire, syntaxique et encyclopédique, présente, sous un format de poche, outre la partie purement lexicale, les éléments grammaticaux indispensables, des exemples de phrases et de tournures courantes et jusqu'à un lexique zoologique et botanique, précieux pour le voyageur ou l'ethnographe. El idioma guarani n'est pas non plus une simple grammaire, puisqu'il comporte, en dehors d'une documentation grammaticale substantielle, un choix de textes, un double lexique et des cartes.

S. L

Il y a « real » et « real ». — Pendant la période espagnole, un centre minier s'appelle au Pérou « asiento de minas » ou tout court « asiento » : « el asiento de Potosí » ; en Nouvelle-Espagne, on dit « real de minas » ou « real ».

Les dictionnaires font remonter « real » à « realis » et apparentent le mot à « rey ». L'expression, me semblait-il, devait se rattacher, sans doute, par un lien qui ne m'apparaissait pas encore nettement, à une théorie du droit public castillan qui survit d'ailleurs dans le droit minier espagnol moderne : les mines d'or, d'argent, de mercure, de cuivre, de plomb et d'étain appartiennent au patrimoine royal ; la Couronne concède aux vassaux et aux étrangers le droit de les exploiter (Ordonnances d'Alcala de Henares, en 1386, sous Alphonse XI et des Cortes de Briviesca, en 1387, sous Jean Ier) et cela moyennant certaines conditions (part laissée au roi

<sup>1.</sup> Guasch (R. P. A.). Diccionario guarani-castellano y castellano-guarani. Buenos Aires. Editorial Stella, 1950, 700 p.

— El idioma guarani. Buenos Aires. Editorial Stella, 1950, 550 p.

dans la mine, fraction de la production versée au Trésor Royal). Ce système fut

appliqué aux provinces d'outre-mer.

Ce qui restait inexpliqué pour moi, c'est que cette dénomination ne sorte pas des frontières du Mexique. Pourtant le caractère royal des mines était plus affirmé au Pérou : en effet, d'une part, les juristes de xvre siècle faisaient du roi d'Espagne le successeur de l'Inca ; or les mines appartenaient à l'Inca qui fixait chaque année la quantité de métal à extraire pour son trésor personnel et la décoration des palais et des temples ; d'autre part, la Couronne avait fait expressément valoir son droit régalien de propriété sur la mine de Huancavelica dont le mercure était nécessaire pour traiter l'argent par le procédé de l'amalgame : l'État, resté maître de la production, fixait aux concessionnaires la quantité annuelle de métal à fournir, le prix d'achat et de vente, il fournissait les ouvriers indigènes et les payait. Par quelle anomalie étaient-ce donc les mines du Mexique, dans ces conditions, qui étaient qualifiées de royales ?

J'en étais là, quand la lecture du dernier livre d'Américo Castro, « España en su Historia : cristianos, moros y judios » vint jeter à bas mon échafaudage et me donna le chemin de la solution de ce petit problème : « real de Minas » n'a rien de commun avec « real » qui signifie royal ; il s'agit de deux homonymes. Le « real » qui me préoccupait est un des innombrables mots laissés par l'Islam dans l'espagnol ; il vient de l'arabe « aryāl, grande agglomération de bétail », c'est le pluriel de « riŷl, pied, patte de derrière » ; de là, dérivent : 1) le sens de « troupeau de taureaux ou de vaches » et (les militaires me pardonnent) « armée » ; 2) puis on passe au lieu où se groupe le bétail (le champ de foire s'appelle encore aujourd'hui le « real de feria ») et le lieu où l'armée est campée, le campement; le fait que le roi se trouvait souvent avec son armée provoqua l'étymologie populaire recueillie par les dictionnaires. Le mot portugais correspondant est « arraial ».

Ne peut-on pas en continuant dans le sens indiqué par l'érudit professeur de Princeton, arriver de là au sens de « lieu où l'on s'installe, d'établissement » ? Il me semble que oui. « Real » a donc le même sens que « asiento » dont il est un doublet

comme « azogue » l'est de « mercurio ».

Cette explication efface l'ombre romantique projetée par la couronne d'Espagne sur les mines d'Amérique. Mais la transplantation de ce vocable arabe sur l'autre rive de l'Atlantique n'est-elle pas aussi émouvante pour l'esprit et l'imagination qu'une fontaine mauresque dans le patio d'une maison coloniale de Lima ou du Cuzco, qu'un artesonado mudejar au transept d'une église de couvent au Mexique, ou le spectacle d'Indiens dansant les luttes entre Maures et Chrétiens ? Ce sont les marques de la civilisation étrange et originale, latine et orientale à la fois qui est celle de l'Espagne.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

ZAVALA (Silvio. Ordenanzas del trabajo. Siglos XVI y XVII, Mexico, 1947.

XXXIV: « las minas de los reales de Pachuca... » en 1585.

XLVII : « Sobre el trabajo en el Real minero de San Luis Potosí ». 1617. Diccionario de la Real Academia Española. Vo real.

Enciclopedia Espasa Vº mineria.

ESCALONA Y AGUERO (Gaspar de). Arcae Limensis Gazophilatium regium Perubicum. Madrid, 1647, 2 vol.

BAUDIN (Louis). L'empire socialiste des Inka. Paris, 1928, p. 152.

Castro (Américo). España en su Historia. Cristianos, moros y judios, p. 64, note I. P. 61, note 2 donne des indications bibliographiques sur les mots espagnols dérivés de l'arabe.

M. HELMER.

L'oiseau-tonnerre chez les Guayaki. — L'association du tonnerre et des éclairs avec un oiseau réel ou fabuleux constitue un des nombreux motifs mythologiques communs aux Indiens de l'Amérique du Nord et du Sud. Dans un article paru dans le Journal of american folklore (vol. 57, nº 224, 1944, p. 132-135), sous le titre de South american thunderbirds, j'en ai étudié la distribution, des Antilles au Gran Chaco. L'oiseau-tonnerre est familier, non seulement aux Indiens du Chaco dont les mythes sont si proches de ceux des Indiens nord-américains, mais se retrouve également chez plusieurs groupes amazoniens, notamment chez les Guarani du Paraguay, dont la culture contient moins d'éléments archaïques. Que la croyance en l'oiseau-tonnerre se retrouve dans une tribu aussi primitive que celle des Guayaki est un fait qui ne manque pas d'intérêt. Il nous est attesté par le passage d'une lettre de Frederico Mayntzhusens, cité par M. Leon Cadogan dans son article El urutaú en la prehistoria guarani, publié dans la petite revue El Surco (año XXVII, no 1257, Imp. El Guaira, Villarrica, 1950). En voici la traduction (p. 8): « L'âme des morts en guayaki se dit krei (mot composé de l'article ki et de rei, ombre, nuage, âme). Il y a des âmes bonnes et mauvaises, mais ils ne croient pas à la bipartition de l'âme (sis). La plupart des âmes se trouvent dans les nuages et manifestent leur présence, lorsque se prépare une tempête, par le bruit sourd de la tourmente lointaine, iva-yavu. Ce sont eux qui font retentir le tonnerre (quienes tiran el trueno) et ils sont accompagnés de l'oiseau fulgurant Bebika... ». Espérons que les manuscrits de Mayntzhusens sur les Guayaki, qu'il a observés pendant vingt-cinq ans, seront publiés par ses exécuteurs testamentaires, car ce colon allemand est notre seule autorité sur ces mystérieux Indiens.

A. MÉTRAUX.

Cinquième note sur la « quema de Judas ». — Il a été plusieurs fois question ici même (voir Journal, n. s., XXXV, 1943-1946, p. 182-183) de l'usage de la quema de Judas en Amérique, aux Canaries et en Espagne. Pour l'interprétation de cet usage, un rapprochement doit être fait, semble-t-il, avec une pratique que l'on relève chez les Juiss espagnols : lors du pourim, ceux-ci avaient l'habitude de brûler un mannequin ou un morceau de bois qui représentait Aman, l'ennemi et la victime d'Esther et de Mardochée (Michael Molho, Usos y costumbres de los sefardies de Salónica, Madrid-Barcelone, C. S. I. C., 1950, p. 244-245).

Robert RICARD.

Documents pouvant provenir de la dernière Mission Crevaux. — L'explorateur Roger Courteville a fait récemment une curieuse découverte lorsqu'il remontait le cours du Pilco nayo. Il raconte comment ayant pénétré dans la hutte d'un chef sorcier Toba, alors que celui-ci venait de sortir, il vit dans un vase un rouleau de papier gros comme un crayon qu'il fut surpris de trouver en un pareil lieu. Il le fit rapidement disparaître dans une poche et quel ne fut pas s ni étonnement, en l'examinant plus tard, de constater qu'il s'agissait de six épreuves photographiques anciennes, jaunies, tirées sur du papier albuminé. Il estima avoir en main des photographies prises au Paraguay par le D' Crevaux en 1882, peu de temps avant de Société des Américanistes, 1951.

succomber sous les coups des Toba. Ces documents, rapportés à Paris, vont faire l'objet d'une publication dans la Revue Science et Vie au mois de janvier 1952. Ils consistent en des paysages fluviaux et forestiers où se distinguent des cases et quelques individus, Indiens et Blancs parmi lesquels le Dr Courteville croit reconnaître Crevaux en personne. Les photographies émanent-elles bien de l'explorateur assassiné? On doit signaler qu'elles correspondent assez exactement comme genre et format, à celles qui avaient été prises par lui dans sa précédente mission de reconnaissance sur l'Orénoque et en Guyane et dont la photothèque du Musée de l'Homme garda soigneusement les clichés; on est un peu surpris de leur bon état de conservation; les images sont très jaunies, mais restent bien visibles, leur manque de netteté provient sans doute d'un temps de pose long. Notons que le papier albuminé résiste beaucoup mieux à l'humidité que le papier gélatiné. Quoi qu'il en soit, s'il se confirme que les documents émanent bien de Crevaux, ce seront les seuls que l'on possédera de sa dernière mission.

R. p'H.

Le survol des Motilones. — Exploration en Amazonie. On se rappelle que le Père capucin Cesareo de Armellada s'efforçait depuis quelques années d'apprivoiser les Motilones en leur envoyant d'avion des cadeaux susceptibles de leur plaire <sup>1</sup>. Nous apprenons par le capitaine parachutiste français Denois, chargé par le gouvernement vénézuélien du Servicè des recherches et sauvetages aériens, que le Père était sur le point de descendre chez les Motilones à l'aide d'un hélicoptère, quand il fut rappelé par son Ordre en Espagne. Ce rappel est regrettable, car les Motilones semblaient de ¡ lus en plus sensibles aux cadeaux et donnaient des signes pouvant être interprétés comme une acceptation de rapports pacifiques avec les Blancs.

En 1950, le capitaine Denois fut chargé d'une mission d'exploration en Amazonie par l'Université de Porto Rico, exploration portant sur la faune, la flore et la géologie. Après avoir remonté l'Orénoque et le Cunucunuma, la mission fit l'ascension du Murahuaca à la cime jusqu'ici inviolée (3.000 m.); elle ne put parvenir tout à fait au sommet, mais s'en approcha beaucoup. La réussite de ces explorations est due à l'aide de la T. S. F. et de l'aviation qui parachutait instruments et vivres aux points précis qui lui étaient indiqués.

R. p'H.

« Kon Tiki ». — Ce livre écrit par Thor Heyerda'ıl, le chef de l'expédition norvégienne qui traversa le Pacifique sur un radeau ², connaît en France et généralement dans le monde, un gros et légitime succès. On lit avec avidité ce récit de la grande aventure où six hommes, trois mois durant, se confièrent à quelques troncs d'arbres liés ensemble et dérivant avec vents et courants. On est surpris de la témérité de ces hommes qui, sans essai préalable de leur balsa, sans savoir comment elle se comporterait aux lames, se lancèrent à travers l'immensité de l'Océan. Personne n'avait encore vécu comme eux au contact quotidien de la mer et des ses habitants : depuis le poisson-volant, excellent petit déjeuner trouvé le matin sur les bois du radeau, jusqu'aux plus gras monstres marins. Les incidents de route et l'accrochage final sur un récif de corail tiennent le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page.

<sup>1.</sup> Voir notre Journal, t. XXXVII, p. 342. 2. Voir notre Journal, t. XXXVI, p. 229.

Pourquoi faut-il que ce beau livre ait voulu être plus qu'un récit d'aventure et que l'auteur y ait mêlé des théories ethnographiques des plus contestables sur le peuplement de l'Océanie par les Indiens du Pérou ? Il a interprété des légendes douteuses, fait des rapprochements linguistiques inattendus, comparé les statues monolithes de Tiahuanaco à celle de l'île de Pâques, sans souci chronologique, ne craignant pas, chemin faisant, de donner au cocotier une origine sud-américaine et je passe sur de nombreux détails très discutables.

Dans la Revue de Paris de juillet dernier (p. 119-129) nous trouvons sous la plume autorisée de notre ami Alfred Métraux un article intitulé « Le voyage du Kon-Tiki et l'origine des Polynésiens » dans lequel l'auteur réfute utilement toutes ces erreurs que le prestige d'un très bel exploit tendrait à accréditer auprès d'un public insuffisamment averti.

R. D'H.

Découverte d'un Temple au Pérou. — Les ruines d'un Temple ont été découvertes récemment dans la région de Chan-Chan (Côte Nord du Pérou) par Richard Schaedel. On y a trouvé les restes de quatre-vingts corps humains, et l'on suppose qu'il s'agissait de suppliciés. Les murs extérieurs sont ornés de plusieurs panneaux et de frises (bas-reliefs), quelques-uns avec peintures.

H. L.

La chanteuse péruvienne « Ima Sumac ». — C'est parce qu'elle a du sang indien dans les veines que nous accordons ici quelques lignes au cas vocal exceptionnel de cette femme qui fait courir tout New-York et à laquelle la presse américaine consacre des articles enflammés. Ima Sumac (la «toute belle », pourrionsnous traduire) est une fille de 23 ans. Son père serait un métis et sa mère, une Indienne descendant... d'Atahualpa! Après avoir débuté à Lima, elle s'est lancée comme chanteuse de music-hall, aux États-Unis. Son succès est immense, il s'agit d'une curiosité vocale un peu monstrueuse par les effets de gros contralto et de coloratur suraigu qu'elle tire de sa voix : on lui prête quatre octaves ; à la radio, j'en ai compté trois, ce qui n'est déjà pas mal, et elle parvient, probablement, à toucher quelques notes de plus. L'art, chez elle, consiste surtout à faire valoir son organe et à multiplier les contrastes d'un goût discutable avec des renforcements de poitrine dans le grave et des effets de chanterelle de violon dans l'aigu. Elle chante un répertoire de music-hall aux titres péruviens où se glissent parfois quelques thèmes de musique andine. D'après les photographies qu'on a publiées d'elle, son type paraît plus espagnol qu'indien, mais c'est la photographie de son larynx qu'il serait intéressant d'examiner.

R. D'H.

Congreso internacional de Peruanistas. — Le Premier Congrès International des Péruvianistes a eu lieu à Lima du 16 au 25 août 1951, sous la présidence effective de M. Raúl Porras Barrenechea, directeur de l'Institut d'Histoire de Lima. Le secrétaire était M. Luis Jaime Cisneros.

Cette manifestation organisée sur l'initiative de M<sup>He</sup> Ella Dunbar Temple, présidente de la Société Péruvienne d'Histoire, à l'occasion du 4<sup>e</sup> Centenaire de la fondation de l'Université de San Marcos, a connu une participation très active et de caractère international, qui lui a donné un vif éclat. Soulignons que, parmi les Délégations étrangères, celle de la France était la plus importante.

Étant donné le caractère universel du Congrès, dans lequel devaient être traitées toutes les questions se rapportant au Pérou, la Commission d'organisation avait prévu les sections suivantes :

- 1. Histoire : Période pré-hispanique. Incas. Conquête. Vice-royaume. Indépendance. République. Histoire de la Géographie.
  - 2. Ethnologie. Archéologie. Art. Folklore.
  - 3. Droit Indien.
  - 4. Littérature. Philologie. Linguistique.
  - 5. Bibliographie Péruvienne. Muséologie. Archives.

Les problèmes soulevés par l'Anthropologie physique furent traités dans une conférence des Sciences Anthropologiques qui eut lieu en même temps que le Congrès des Péruvianistes, sous la présidence du Dr Carlos Monge.

Pour des raisons d'opportunité, quelques modifications furent apportées au programme, les communications présentées exigeant parfois le dédoublement d'une section.

Ne mentionner que certaines des principales communications, est nécessairement assez arbitraire : plusieurs sections ayant siégé en même temps, il se peut que des apports importants soient passés ici sous silence. Les Actes du Congrès corrigeront ces omissions.

Parmi les apports au Congrès, citons d'abord la Bibliographie Kičua-Aymara présentée par le Dr Rivet, ouvrage qui, selon Porras, est indispensable à quiconque veut travailler les langues indigènes de l'Amérique du Sud. Dans la section Archéologie et Ethnologie, mentionnous le symposium dirigé par Wendell Bennett, sur les relations culturelles entre la côte et la sierra dans l'ancien Pérou. Ce symposium a donné lieu à une longue discussion au cours de laquelle Henri Reichlen s'est référé aux civilisations et à la chronologie préhispanique dans la sierra de Cajamarca et à Chachapoyas. Un autre symposium a été consacré aux échanges culturels, prenant pour base les études d'acculturation de Allan R. Holmberg dans le Callejon de Huaylas. Un troisième a traité des questions d'ethnologie et de folklore.

Voici les principales communications:

En archéologie:

Carrion Cachot (Rebecca). Un mito cultural del Norte del Peru.

Chavez Ballon (M.). Dos nuevas series de alfarería pre Inca en el sur del Peru.

Lothrop (S. K.). Aboriginal american metallurgy.

Mostny (Greta). Influencias incásicas en la prehistoria chilena.

Núñez del Prado (Oscar). Diferencias de paramentos Incas en el Cuzco.

Reiche (Maria). Orientación y medidas en los dibujos antiguos de las pampas de Nazca.

Reichlen (Henri). Monumentos funerarios del Utcubamba, Amazonas.

Sur la civilisation Inca:

Cook (Warren L.). Investigación de la religión de los Incas.

Guillén Guillén (Edmondo). Las normas del trabajo en el derecho Inca.

Larrea (Juan). La mascapaicha, insignia capital del Imperio Incaico.

Mc. Bride (George). La América que no descubrio Colón.

Santisteban Tello (Oscar). Wariruma y Choycoto ; contribución al estudio de la arqueología de Huarochiri.

Trimborn (Hermann). El motivo etiólogico en los mitos de Huarochiri.

Valcarcel (Luis E.). Notas sobre lo mágico religioso.

Sur l'ethnologie et le folklore :

Bidart Zanzi (Maria Helena). Organización política de la comunidad de Jesús de Machaca.

Castro Harrison (Jorge). El ayllu y el trabajo en el Peru.

Espinoza (Clodoaldo). La ciudad indiana de Hatun Xauxa.

Matos (Rosalia A. de). Cambios culturales en las islas del lago Titicaca.

- Organización social de la isla de Taquila.

Matos Mar (José). El area del idioma Kauke en el Perú.

Muelle (Jorge C.). Desajustes y reajustes por la introducción de objetos artificiales.

Simmons (Ozzie G.). Patrones de medicina popular en Lima y Chimbote.

Vellard (Jean). Los Uros y los pescadores del lago Titicaca.

Villar Cordoba (Pedro Eduardo). Ritos mágicos para hacer llover, todavia empleados en la comunidad de «La Chaqui», Provincia de Canta (Dept. de Lima). Zegarra (Juan). La técnica de irrigación en el antiguo Peru.

Parmi les contributions présentées dans les autres sections, nous ne signalerons que la très importante étude de Porras Barrenechea sur Garcilaso de la Vega, s'appuyant sur des documents jusqu'à présent inédits; la présentation de l'original de l'ouvrage du Père Murua, par Ballesteros Gaibrois (il a été retrouvé tout récemment dans la bibliothèque du duc de Wellington); l'étude du Mémorial de Yucay, par Marcel Bataillon; l'étude sur Pascual de Andagoya, par Trimborn; la présentation de l'original des Miscellanéos de Cabello de Balboa, inconnu jusqu'à présent, par Luis Valcarcel.

La Conférence des sciences anthropologiques s'est réunie tous les après-midi pour traiter les sujets suivants : El hombre en las grandes alturas habitadas. El hombre en el medio ecológico. El medio ambiente. Geografía. La ciencia astronómica precolombina. Alimentación y nutrición en el Perú antiguo.

Au cours de cette Conférence on a ainsi entendu : El hombre de Morococha, par Alberto Hurtado; Antropología física del hombre del Altiplano, par Jean Vellard; Antropología físiológica, par Carlos Monge M.; Physic and environment, par Thomas Dale Stewart; Migraciones de las punas a las planicies calientes y de estas a los paramos, par Paul Rivet; Geografía de las Enfermedades, par Pedro Weiss, avec présentation du matériel ostéologique du Museo Nacional. Les conférences sur l'alimentation et la nutrition dans l'ancien Pérou ont été commentées par Alberto Guzman Barron et Angel Maldonado à l'aide du matériel extrêmement important du Musée Maldonado.

En marge du congrès, les congressistes ont visité le Museo Nacional, dans lequel Rebecca Carrion Cachot avait organisé une exposition des dernières fouilles d'Ancon; le Musée de la Culture, dans lequel Luis Valcarcel avait organisé deux expositions, l'une sur les survivances précolombiennes dans un village moderne, l'autre sur des instruments de musique; la Bibliothèque Nationale, où fut inaugurée une exposition bibliographique; le musée particulier «Memoria Prado» et le musée d'Art Colonial « Pedro de Osma ». Ils ont visité également les ruines de Pachacamac, où ils ont pu évoquer le souvenir de Julio Tello auquel on doit les reconstructions du Temple du Soleil.

Après la fin des travaux les congressistes visitèrent le Cuzco, où ils ont pu se rendre compte des destructions causées par le grand tremblement de terre de 1949 et des travaux préparatoires de reconstruction commencés sous l'égide de l'Unesco.

Ils ont finalement admiré les ruines de Macchu Picchu, chef-d'œuvre des constructeurs incasiques.

Parmi les résolutions finales, mentionnons celle qui a décidé que le prochain Congrès des Péruvianistes aurait lieu au Cuzco, en 1956, et qu'il se réunirait tous les cinq ans.

Henri LEHMANN.

Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnographiques.

— La 4° session de ce congrès aura lieu à Vienne du 1° au 8 septembre 1952.

Le Comité exécutif se compose du R. P. Wilhelm Schmidt comme président, du professeur Heine Geldern comme vice-président, du R. P. Wilhelm Koppers et du professeur Weninger comme secrétaires généraux. Toute correspondance est à adresser à M. Wilhelm Koppers, Institut für Völkerkunde, Neue Hofburg, Vienne (Autriche).

H. L

XXX° Congrès International des Américanistes. — Ce congrès aura lieu à Cambridge (Angleterre) du 18 au 23 août 1952. Le Comité d'organisation est formé par H. J. Braunholtz, président; A. Digby et G. H. S. Bushnell, secrétaires; Webster Plass, trésorier.

La souscription s'élève à  $\mathfrak X$  3.3. pour les membres actifs et  $\mathfrak X$  1.1. pour les membres associés.

Pour tous les détails, on peut s'adresser aux secrétaires du Comité d'organisation du Congrès, c/o University Museum of Archeology and Ethnology, Downing Street, Cambridge, Angleterre.

H. L.

Chaire d'Américanisme. — Une chaire d'américanisme a été fondée à la 6e section de l'École des Hautes Études à la Sorbonne. Son premier titulaire, élu, sera M. Jacques Soustelle. C'est la première fois que l'Américanisme possède une chaire à la Sorbonne.

H. L.

Une maison du Mexique à la Cité universitaire. — Par décret publié au Journal Officiel le recteur d'académie, président du Conseil de l'Université de Paris, est autorisé à accepter, au nom de cette université, la donation consentie par le gouvernement du Mexique et comprenant un immeuble que le donateur s'engage à faire édifier et meubler et qui prendra le nom d'« Université de Paris — Maison du Mexique », ainsi qu'une somme de cinq millions de francs pour l'entretien de cet immeuble.

N.

« Word », 5° vol. — Le vol. 5 de Word, Journal of the Linguistic Circle of New York, a paru en 3 fascicules (April, August, December 1949), dont un fascicule d'hommages à Henri-François Muller.

Au sommaire du fasc. 1: Gladys A. Reichard, The character of the Navaho Verb Stem; une controverse sur les rapports de la linguistique et de la sociologie; C. F. Voegelin, Linguistics Without Meaning and Culture Without Words; M. E. Opler, Words Without Meaning or Culture; C. F. Voegelin, Relative Structurability.

La linguistique générale est représentée par les articles de A. De Groot, Structural Linguistics and Syntactic Laws, et A. Martinet, About Structural Sketches. Dans le même fasc. un article de l'éthiopisant W. Leslau, Examen du supposé argobba de Seetzen et de Lefebvre et enfin R. A. Fowkes, Three Welsh Etymologies.

Fasc. 2 (In Honor of Henri François Muller on his 70th Birthday): P. Taylor. Henri François Muller; Henri François Muller, Publications; [. Vendryès, Sur la valeur religieuse du latin uenia; J. Whatmough, Gentes variae lingvis (Verg. A., 8, 722-3; A. Martinet, Occlusives and affricates with Reference to Some Problems of Romance Phonology; A. Dauzat, L'article existait-il au Ve siècle?; R. L. Politzer, On the Emergence of Romance from Latin; L. F. Sas, Changing Linguistic Attitudes in the Merovingian Period; M. A. Pei, A New Methodology for Romance Classification; G. Gougenheim, Notes sur le vocabulaire de Rabelais; R. Jakobsen and I. Lotz, Notes on the French Phonemic Pattern; D. M. Frame, A Detail in Montaigne's Thought: The Source of our Ignorance is the Source of our Happiness; T. Navarro, The Old Aspirated H in Spain and in the Spanish of America; C. J. Crowley, Old Spanish estero; G. Bonfante, Tracce del calendario ebràico in Sardegna?; Cl. Margueron, « Truglia », terme de pêche, dans La Canzone d'Auliver; J. P. Soffieti, Range of Performance of the Turinese Vowel Phonemes; K. von Fritz, The So-Called Historical Present in Early Greek; F. W. Householder Jr, Nominative for Accusative; R. A. Fowkes, Initial Mutation of Loanwords in Welsh; W. Leslau, Ethiopic Proverbs of Chaha; G. A. Reichard, R. Jakobson and E. Werth, Language and

Fasc. 3: G. Devereux, Mohave Voice and Speech Mannerisms. Linguistique générale: D. W. Reed, A Statistical Approach to Quantitative Linguistic Analysis; D. L. Bolinger, Intonation and Analysis. Enfin, M. D. Berger, Neutralization in American English Vowels; R. L. Politzer, Far Fare qualche cosa; Fang-Kuei Li, Tones in the Riming System of the Sui Language; W. Leslau, Notes de grammaire et d'étymologie éthiopienne.

I. TUBIANA.

Les bons Unesco. — La validité de tous les bons Unesco (bons de livres, de films et de matériel scientifique) a été prolongée pour une durée indéterminée. En conséquence, tous les bons circulant actuellement, quelle que soit leur date d'émission, sont valables jusqu'à ce que l'Organisation les retire de la circulation par un appel public, avec un préavis de six mois.

L'Unesco vient d'émettre un nouveau type de bon unique destiné à remplacer les anciens bons « de livres », « de films », et de « matériel scientifique » et utilisable à la fois pour l'achat de publications, de films et de matériel scientifique. Une déclaration relative à la prolongation de validité des bons figure dans le texte de ce nouveau « Bon de l'Unesco », mais il va sans dire que tous les bons actuellement en circulation, quelle que soit leur date d'émission, jouissent de la même prolongation indéterminée de validité.

LA RÉDACTION.



# ACTES DE LA SOCIÉTÉ

## SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1950.

Présidence de M. d'Harcourt, Trésorier.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Ruy Coelho fait une communication sur Le concept de l'âme chez les Caraïbes Noirs du Honduras.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. Ruy Coelho, par MM. Métraux et Lehmann;

M. Henri LE BESNERAIS, par Mme Soustelle et M. Lehmann;

M. Jacques Rousseau, par le prof. Rivet et M. Lehmann.

La séance est levée à 18 h. 30.

### SÉANCE DU 16 JANVIER 1951.

Présidence de M. de Créqui-Montfort, Président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé

M. Jorge Alcina Franch fait une communication, accompagnée de projections, sur Les sceaux en terre cuite de l'ancien Mexique.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. John G. DEAN, par M. G. Ferreira de Almeida et M. Lehmann;

M. le baron Gastaldi, présenté par M. G. Ferreira de Almeida et M. Lehmann;

M. J. P. Michea, présenté par M. d'Harcourt et Mile Lussagnet;

La Sociedade Científica de São Paulo, présentée par M. G. Ferreira de Almeida et M. Lehmann.

Sont nommés membres titulaires : MM. Ruy Coelho, Henri Le Besnerais et Jacques Rousseau.  $\dot{}$ 

La séance est levée à 18 h. 30.

### SÉANCE DU 6 FÉVRIER 1951.

(Assemblée générale).

PRÉSIDENCE DE M. LEVI-STRAUSS, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

La Secrétaire générale adjointe donne lecture du rapport moral pour l'année 1950, et le Trésorier du compte rendu financier pour l'année 1950 et du projet de budget pour l'année 1951. Ces rapports et projet sont approuvés à l'unanimité.

M. Evrard de Rouvre fait une communication accompagnée de projections sur son voyage Du Mexique au Chili. L'état actuel des sites archéologiques.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. Cottie Burland, présenté par MM. Ohly et H. Lehmann;

M. le Dr Charles MAYER, présenté par MM. Raton et H. Lehmann;

M. Labieno Salgado dos Santos, présenté par M<sup>11</sup>e Lussagnet et M. Ferreira de Almeida.

Sont nommés membres titulaires : MM. John G. Dean, le baron Santiago Gastaldi, J. P. Michea et la Sociedade científica de São Paulo.

La séance est levée à 18 h. 30.

#### SÉANCE DU 6 MARS 1951.

PRÉSIDENCE DE M. DE CRÉQUI-MONTFORT, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. E. Aubert de la Rüe fait une communication accompagnée de projections sur Les Oyana du Haut-Itany (Guyane française).

Sont nommés membres titulaires : MM. Cottie Burland, le  $\mathrm{D^r}$  Charles Mayer et Labieno Salgado dos Santos.

La séance est levée à 18 h, 30.

### SÉANCE DU 13 MARS 1951.

Présidence du prof. Rivet, secrétaire général.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. MÁRQUEZ MIRANDA fait une conférence accompagnée de projections sur le thème suivant : Los mas recientes hallazgos arqueológicos en la región de la Quebrada de Humahuaca (frontera argentino-boliviana).

Est présentée comme membre titulaire :

Mme Gabrielle Cabrini, par MM. Métraux et Lehmann.

La séance est levée à 18 h. 30.

### SÉANCE DU 8 MAI 1951.

Présidence de M. de Créqui-Monfort, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Henri Lehmann fait une communication accompagnée de projections sur Un siège antillais de l'époque de Christophe Colomb.

M. Barrera Vásquez fait une conférence sur La historia de los Mayas a través de los documentos postcolombianos.

Est nommé membre à vie : le Dr de Fautereau.

Est nommée membre titulaire : Mme Gabrielle Cabrini.

La séance est levée à 18 h. 15.

### SÉANCE DU 5 JUIN 1951.

Présidence de M. d'Harcourt, trésorier.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Henri Le Besnerais fait une communication accompagnée de projections sur Quelques données sur la religion des Indiens Yaruro (Venezuela).

Est présenté comme membre à vie :

M. Americo B. A. de Moura, par M. Marcondes de Souza et M11e Lussagnet.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. Ignacio Bernal, par le prof. Rivet et M. Lehmann;

Le Musée d'Ethnographie de Genève, par MM. d'Harcourt et Lehmann;

M. Luis R. Oramas, par M. d'Harcourt et M11e Lussagnet.

Est nommé membre à vie : M. José Carlos de Macedo Soares.

La séance est levée à 18 h. 15.

### SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1951.

Présidence de M. Cl. Lévi-Strauss, vice-président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Président a le regret d'annoncer à la Société le décès de deux de ses membres : MM. Francisco de Aparicio et C. C. Uhlenbeck.

M. Ernesto de la Torre Villar fait une communication sur La naissance chez les peuples préhispaniques du Mexique.

Est nommé membre à vie : M. Americo B. A. de Moura.

Sont nommés membres titulaires ; MM. Ignacio Bernal ; Luis R. Oramas ; Le Musée d'Ethnographie de Genève.

Sont présentés comme membres titulaires :

M. et Mme Capucci, par M. d'Harcourt et Mile Lussagnet;

M. François Edmond-Blanc, par MM. d'Harcourt et Lehman;

M. D. R. GILLIE, par MM. Podach et Lehmann;

Mme Greta Mostny, par le Prof. Rivet et M. Lehman;

Le R. P. Robert Pinchon, par MM. d'Harcourt et Lehmann;

Le Städtisches Museum für Völkerkunde de Francfort, par MM. Métraux et Lehmann;

M. Victor Suspiero, par MM. d'Harcourt et Lehmann;

M. José Tamayo, par M. Reichel-Dolmatoff et M11e Lussagnet;

M. César Vernaza Mosquera, par le Prof. Rivet et M. Lehmann;

Mgr Pedro E. VILLAR CORDOVA, par le Prof. Rivet et M. Lehmann.

Comme il est d'usage à la séance de novembre, ces candidats sont immédiatement soumis à l'élection. Ils sont élus à l'unanimité.

La séance est levée à 18 heures.

# BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE

PAR

#### SUZANNE LUSSAGNET.

### ANTHROPOLOGIE, PHYSIOLOGIE, PATHOLOGIE.

#### Généralités.

- A vice to facilitate the measurement of small shulls. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, n° 4, 1949, p. 595-597.
- Ascenzi (Antonio). Sulle proprietà ottiche dell'osso umano normale e patologico. Rivista di antropologia. Roma, t. XXXVI, 1948 (1948-1949), p. 97-119.
- Bauermeister (W.). Geographische und soziale Faktoren der Rassenbildung. Homo. Stuttgart, t. I, no 1, 1949, p. 13-20.
- Bianchi (Lorenzo). Sulla variabilità di lunghezza delle dita della mano. Archivio per l'antropologia e la etnologia. Firenze, t. LXXVII-LXXIX, 1947-1949, p. 118-125.
- Boyd (William C.). Gene frequencies and race mixture. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, n° 4, 1949, p. 587-593.
- Present status of Rh blood types and nomenclature. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, no 4, 1949, p. 519-527.
- Büchi (Ernst). Beobachtungen über das Verhalten der Handform im postjuvenilen Alter. (Eine Untersuchung nach der Individualmethod). Archiv der Julius Klaus-Stiftung für Vererbungsforschung, Sozialanthropologie und Rassenhygiene. Zürich, t. XXIV, 1949, p. 247-262.
- Canuto (Giorgio). La diametria del pelo como

- elemento della sua identificazione individuale. Rivista di antropologia. Roma, t. XXXVI, 1948 (1948-1949), p. 152-158.
- Cassone (Francesco Landogna). Per una visione integrale del problema della differenziazione razziale. Archivio per l'antropologia e la etnologia. Firenze, t. LXXVII-LXXIX, 1947-1949, p. 126-131.
- Correnti (Venerando). Sulla correlazione tra peso e statura nell' accrescimento. Rivista di antropologia. Roma, t. XXXVI, 1948 (1948-1949), p. 120-151.
- -- Sulla tecnica e sui metodi di misurazione degli arti. Rivista di antropologia. Roma, t. XXXVI, 1948 (1948-1949), p. 304-314.
- Dahr (P.). Blutgruppenforschung und Anthropologie (neuere Ergebnisse). Homo. Stuttgart, t. I, no 1, 1949, p. 46-56.
- Darlington (Cyril D.). La conception génétique de la race dans l'espèce humaine. Bulletin international des sciences sociales. Paris, t. II, nº 4, 1950, p. 501-511.
- Eickstedt (Egon von). Vom Wesen der Anthropologie. Homo. Stuttgart, t. I, nº 1, 1949, p. 1-13.
- Ewing (J. Franklin). Hyperbrachycephaly as influenced by cultural conditioning. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XXIII, n° 2. Cambridge, Mass., 1950, X-99 p.
- Fleure (H. J.). Some problems of physical an-

- thropology. Journal of the royal Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXXVII, no 1, 1947, p. 1-5.
- Hunt Jr. (Edward E.). A note on growth, somatotype and temperament. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, no 1, 1949, p. 79-89.
- Joannon (Pierre). Pourquoi l'anthropologie différentielle? Revue de morpho-physiologie humaine. Paris, t. III, nº 7, 1950, p. 3-8.
- Jurašek (Bohumil). Příspěvek k poznání a formulaci plantárních dermatoglyfů. Some remarks to the formulation of plantar dermatoglyphics. Zprávy anthropologičké Společnosti. Brno, t. II, n° 5-6, 1949, p. 45-49.
- Lahovary (N.). Les brachycéphales et la question de la brachycéphalisation progressive.

  Bulletin der Schweizerischen Gesellschaft für Anthropologie und Ethnologie. Bern, t. XXIII, 1946-1947, p. 23-63.
- Lestrange (Monique de). Le sang en anthropologie. Le Concours médical. Paris, t. LXXIII, nº 27, 1951, p. 2551-2552.
- Lundman (Bertil). La distribuzione sulla terra degli indici del modulo cranico. Archivio per l'antropologia e la etnologia. Firenze, t. LXXVII-LXXIX, 1947-1949, p. 132-139.
- Mourant (A. E.). The use of blood groups in anthropology. Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXXVII, nº 2, 1947 (1951), p. 139-144.
- Mühlmann (W. E.). Die Verantwortung der Anthropologie. Homo. Stuttgart, t. II, nº 1, 1951, p. 2-4.
- Ethnische Aufstiegsassimilation und Rassenwandel. Ein Problemkreis der Rassenbiologie und Sozialanthropologie. Homo. Stuttgart, t. I, nº 2, 1949, p. 123-136.
- Oetteking (Bruno). Sacropelvimetry. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. XI, 1950, p. 27-77.
- Passaponti (Adalberto). Considerazioni sulle variazioni del muscolo pronatore quadrato.

- Archivio per l'antropologia e la etnologia. Firenze, t. LXXVII-LXXIX, 1947-1949, p. 140-148.
- Rowe (Chandler W.). Genetics vs. physical anthropology in determining racial types.

  Southwestern Journal of anthropology.

  Albuquerque, t. VI, no 2, 1950, p. 197-211.
- Sacchetti (Alfredo). Sull'architectura del femore umano. Rivista di antropologia. Roma, t. XXXVI, 1948 (1948-1949), p. 189-264.
- Saller (Karl). Grundlagen der Anthropologie.
  C. E. S.-Bücherei, t. XVII. Stuttgart,
  C. E. Schwab, 1949, 159 p., in-89.
- Schreider (Eugène). Les variations raciales et sexuelles du tronc humain (suite). L'Anthropologie. Paris, t. LIV, nºº 3-4, 1950, p. 228-261.
- Schwidetzky (I.). Typensysteme als heuristiche Methode. Homo. Stuttgart, t. I, nº 2, 1949, p. 149-154.
- Stołhywo (Kazimierz) et Jasicki (Bronisław).

  Próba analizy rasowej metoda przekrójów korelacyjnych. (Essai d'une analyse raciale par la méthode des coupes de corrélation).

  Przeglad antropologiczny. Poznán, t. XVI, nº 4, 1950, p. 265-287.
- Strandskov (Herluf H.) et Bisaccia (Henry).

  The sex ratio of human stillbirths at each month of uterogestation and at conception.

  American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, no 2, 1949, p. 131-143.
- Tamagnini (Eusébio). Standardizzazione dei metodi per lo studio della distribuzione dei gruppi sanguigni (sistema A B O). Questões de método. S. A. S. Bologna, nos 13-19, 1943-1949 [Tirage à part: 38 p.].
- Tanner (J. M.) et Weiner (J. S.). The reliability of the photogrammetric method of anthropometry, with a description of a miniature camera technique. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, n° 2, 1950, p. 145-185.
- Tétry (Andrée). Le système sanguin Rhesus. Paris, Albin Michel, 1950, 243 p., in-8°.

- This is race. An anthology selected from the international literature on the races of man. Selected, edited, and with an introduction by Earl W. Count. New York, Henry Schuman, 1950, 747 p., in-8°.
- Valšik (J. A.). Jakou cenu má methoda Essen-Möller-Geyerova pro správné posouzení sporné paternity? Quelle est la valeur de la méthode d'Essen-Möller et Geyer pour l'examen critique de la paternité contestée? Zprávy anthropologické Společnosti. Brno, t. II, nº8 5-6, 1949, p. 41-45.
- Woo (Ju-Kang). Direction and type of the transverse palatine suture and its relation to the form of the hard palate. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, no 2, 1949, p. 385-396, 2 pl.
- Racial and sexual differences in the frontal curvature and its relation to metopism. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, no 4, 1950, p. 215-225.

#### Amérique en général.

- Eickstedt (Egon von). Die Erstbesiedlung Amerikas. Homo. Stuttgart, t. II, n° 1, 1951, p. 6-11.
- Ibarra Grasso (Dick Edgar). El problema lingüístico en los orígenes oceánicos de parte de los indigenas americanos. Homo. Stuttgart, t. I, nº 3, 1950, p. 231-244.
- Stewart (Th. D.) et Newman (Marshall T.). An historical résumé of the concept of differences in indian types. American anthropologist. Menasha, t. LIII, n° 1, 1951, p. 19-36.

#### Amérique du Nord.

- Boyd (William C. et Lyle G.). The blood groupes and types of the Ramah Navaho. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, n° 4, 1949, p. 569-574.
- Heizer (R. F.) et Cook (S. F.). The archaeology of central California. A comparative analysis of human bone from nine sites. University of California, Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. XII, nº 2, 1949, p. 85-111.
- Laughlin (William S.). Tests for presence of blood group substance in skeleton 11-218.

  Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIV, nº 4, 1950, p. 387-390.
- Matson (G. Albin) et Roberts (Helen J.). Distribution of the blood groups, M-N and Rh

- types among Eskimos of the Kuskokwim basin in western Alaska. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, no 1, 1949, p. 109-122.
- Meier (August). A study of the racial ancestry of the Mississippi college Negro. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, no 4, 1950, p. 227-239.
- Newman (Marshall T.). The blond Mandan: a critical review of an old problem. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, no 3, 1950, p. 255-272.
- Stewart (T. D.). Report on skeleton from the Butte Creek Cave, John Day river region, Oregon. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIV, no 4, 1950, p. 385-387.

Strandskov (H. H.) et Roth (J. A.). A comparison of rural and urban birth sex ratios for the total, the « white » and the « colored » U. S. populations. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, nº 1, 1949, p. 91-100.

#### Amérique du Sud.

- Avila (José Bastos d'). Anthropometry of the Indians of Brazil. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 71-84.
- Boyd (William C.). Blood groups of south american Indians. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 91-95.
- Damianovic (Juan). Realidad sanitaria de la población indígena de la zona austral antártica. Revista chilena de higiene y medicina preventiva. Santiago de Chile, t. X, 1948. [Tirage à part : 15 p.].
- Dávalos Hurtado (Eusebio). Datos antropológico-físicos de la región de Icaño de Santiago del Estero. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 59-71.
- El estudio de la biología de las grandes alturas en las regiones andinas del Perú. Publicado con ocasión del Symposium internacional sobre biología de altitud realizado en Lima, Perú, del 23 al 30 de noviembre de 1949. Lima, Instituto nacional de biología andina, 1945, 35 p., in-8°.
- Estudos sóbre a fecundidade e a prolificidade da mulher do Brasil, no conjunto da população e nos diversos grupos de cór. Estudos de estatística teórica e aplicada, Estatística demográfica nº 5. Rio de Janeiro, Instituto brasileiro de geografía e estatística, 1949, 86 p., in-8º.
- Gaspary (Fernando). Investigaciones arqueológicas y antropológicas en un « cerrito » de la isla Los Marinos. Publicaciones del Instituto de arqueología, lingüística y folklore, t. XXIII. Córdoba, 1950, 66 p., in-8°.

- Handbook of south american Indians. Edited by Julian H. Steward. T. VI: Physical anthropology, linguistics, and cultural geography of south american Indians. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, XIII-715 p., 47 pl., 18 cartes, in-8°.
- Henckel (Carlos). The anthropometry of the Indians of Chile. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 121-135.
- The physical anthropology of the internal organs among the races of Chile. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 145-152.
- Herzog (Ernesto). The geographical pathology of Chile. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 137-144.
- Ibarra Grasso (Dick Edgar). Las verdaderas razas indigenas. Ciencia nueva. Tucumán, t. I, nº 2, 1950, p. 60-63.
- Imbelloni (José). Cephalic deformations of the Indians in Argentina. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, P. 53-55.
- Jatho (Alfredo). La forma del cuerpo humano.
  Anales de la Sociedad científica argentina.
  Buenos Aires, t. CXLVII, nº 2, 1949,
  p. 78-83.
- Pourchet (Maria Julia). Brazilian mestizo

- types. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 111-120.
- Reichlen (Henry). Mutilations dentaires sur des crânes indiens de Tocarji, Bolivie. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 183-186.
- Santiana (Antonio). Sobre anomalias musculares. Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, 't. III, nº 35, 1950, p. 356-367.
- Sausse (André). Populations primitives du Maroni (Guyané française). Paris, Institut géographique national, 1951, 135 p., in-8°.
- Silva (E. M. da). Blood groups of Indians, Whites and white-indian mixtures in southern Mato Grosso, Brazil. American Journal of physical anthropology. Philadelphia, t. VII, no 4, 1949, p. 575-586.
- Steggerda (Morris). Anthropometry of south american Indians. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 57-69.
- Mestizos of south America. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 105-109.
- The pigmentation and hair of south ame-

- rican Indians. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 85-90.
- Stewart (T. D.). Deformity, trephining, and mutilation in south american skeletal remains. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 43-52.
- Stewart (T. D.) et Newman (Marshall T.).

  Anthropometry of south american Indian skeletal remains. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 19-42.
- Vellard (J.). Contribution à l'étude des Indiens Uru ou Kot'suñs. Travaux de l'Institut français d'études andines. Lima, t. I, 1949, p. 145-209.
- Weiss (Pedro). Estudio sobre los lamistas. Su grupo sanguineo. Algunas pruebas psicotécnicas. Revista del Museo nacional. Lima, t. XVIII, 1949, p. 19-41.
- Wilson (Elsie A.). The basal metabolic rates of south american Indians. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau 143. Washington, 1950, p. 97-104.

# ARCHÉOLOGIE.

- A manual of archaeological field methods. Edited by Robert F. Heizer. Berkeley, California archaeological Survey and Department of anthropology, 1949, 72 p.
- Arnold (J. R.) et Libby (W. F.). Radiocarbon dates. Science. Lancaster, Mass., t. CXIII, nº 2927, 1951, p. 111-120.

  Société des Américanistes, 1951.
- Ehrich (Robert W.). Some reflections on archeological interpretation. American anthropologist. Menasha, t. LII, nº 4, part 1, 1950, p. 468-482.
- Flint (Richard Foster). Pin-pointing the past with the cosmic clock. Natural history. New York, t. LX, no 5, 1951, p. 200-206.

- Gates (David M.). Dating of archaeological materials by means of radioactive carbon. Southwestern lore. Boulder, t. XVI, no 1, 1950, p. 1-4.
- Hernández de Alba (Gregorio). La cerámica: su estudio y clasificación. Popayán, Instituto etnólogico, 1949.
- Robinson (W. S.). A method for chronologically ordering archaeological deposits. American antiquity. Menasha, t. XVI, nº 4, 1951, p. 293-313.
- The cosmic clock. What makes it tick? Natural history. New York, t. LX, no 5, 1951, p. 206-209.

## Amérique en général.

- Canals Frau (Salvador). Prehistoria de Amŝrica. Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1950, 588 p., in-8°.
- Carter (George F.). Plant evidence for early contacts with America. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, no 2, 1950, p. 161-182.
- Chard (Chester S.). Pre-columbian trade between North and South America. Kroeber anthropological Society Papers. Berkeley, t. I, 1950, p. 1-27.
- Ekholm (Gordon F.). Is american indian culture asiatic? Natural history. New York, t. LIX, no 8, 1950, p. 344-351, 382.
- Fenenga (Franklin). Nepenthe in aboriginal America. Kroeber anthropological Society Papers. Berkeley, t. I, 1950, p. 81-85.
- Girard (Rafael). Historia del origen y desarrollo de las civilizaciones indoamericanas. Guatemala, s. éd., 1951, 50 p., in-8°.
- Mac Gowan (Kenneth): Early man in the New World. New York, Macmillan Co, 1950, 260 p.

- Marti (Samuel). Música de las Américas. Cuadernos americanos. México, t. X, nº 2, 1951, p. 153-168.
- Pittard (Eugène). Quelques mots au sujet des origines des indigènes américains. Bulletin de la Société suisse des Américanistes. Genève, nº 2, 1951, p. 1-5.
- Schuster (Carl). Joint-marks. A possible index of cultural contact between America, Oceania and the Far East. Koninklijk Instituut voor de Tropen, Mededeling no XCIV, Afdeling culturele en physische anthropologie no 39. Amsterdam, 1951, 51 p., in-80.
- Smith (Hale G.). The ethnological and archaeological significance of Zamia. American anthropologist. Menasha, t. LIII, no 2, 1951, p. 238-243.
- Taylor (Walter W.). A study of archaeology.

  Memoirs of the american anthropological
  Association, no 69. Bloomington, 1948,
  256 p.
- Wingert (Paul S.). American indian sculpture. New York, J. J. Augustin, 1949, XII-144 p., 76 pl.

- Adams (William R.). Archaeological notes on Posey county, Indiana. Indianapolis, Indiana historical Bureau, 1949, 81 p., 16 pl.
- Amsden (Charles Avery). Prehistoric Southwesteners from Basketmaker to Pueblo.
- Los Angeles, Southwest Museum, 1949, xIv-163 p., 39 pl.
- Baerreis (David Albert). The preceramic horizons of northeastern Ohlahoma. University of Michigan, Anthropological Papers, nº 6, Ann Arbor, 1951, 121 p., 3 pl.

- Baldwin (Gordon C.). The pottery of the southern Painte. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 1, 1950, p. 50-56.
- Barth (Fredrik). Ecologic adaptation and cultural change in archaeology. American antiquity. Menasha, t. XV, nº 4, 1950, p. 338-339.
- Bennyhoff (J. A.). Californian fish spears and harpoons. University of California, Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. IX, nº 4, 1950, p. 295-337.
- Bluhme (Elaine). Ceramic sequence in central Basin and Hopewell sites in central Illinois. American antiquity. Menasha, t. XVI, nº 4, 1951, p. 324-329.
- Bryan (Kirk). Flint quarries. The sources of tools and, at the same time, the factories of the american Indian. Papers of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, t. XVII, no 3. Cambridge, Mass., 1950, 40 p.
- Bullen (Adelaide K. et Ripley P.). The Johns Island site, Hernando county, Florida. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 1; 1950, p. 23-45.
- Bullen (Ripley P.). An archaeological survey of the Chattahoochee river valley in Florida. Journal of the Washington Academy of sciences. Washington, t. XL, nº 4, 1950, p. 101-125.
- Carpenter (Edmund S.). Five sites of the intermediate period. American antiquity.

  Menasha, t. XV, nº 4, 1950, p. 298-314.
- Tumuli in southwestern Pennsylvania.
  American antiquity. Menasha, t. XVI,
  nº 4, 1951, p. 329-346.
- Cook (S. F.) et Treganza (A. E.). The quantitative investigation of indian mounds. With special reference to the relation of physical components to the probable material culture. University of California Publications in american archaeology and ethnology. Berkeley-Los Angeles, t. XL, no 5, 1950, p. 223-262.
- Corbett (John M.). River basin archaeology: a race against time. Washington, National

- Council for historic sites and building, 1949.
- Cressman (L. S.). Archaeological research in the John Day region of north central Oregon. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIV, no 4, 1950, p. 369-385.
- Curry (Hilda J.). Negative painted pottery of Angel Mounds site and its distribution in the New World. Indiana University Publications in anthropology, Memoirs of the International Journal of american linguistics, no 5. Baltimore, 1950, p. 35-90 [dont 15 pl.].
- Di-Peso (Charles C.). Painted stone slabs of Point of Pines, Arizona. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 1, 1950, p. 57-65.
- Fairbanks (Charles H.). A preliminary segregation of Etowah, Savannah, and Lamar. American antiquity. Menasha, t. XVI, nº 2, 1950, p. 142-151.
- Ferguson (Vera Masius). Chronology at South Indian Field, Florida. Yale University Publications, t. XLV. New Haven, Conn., 1951, 60 p., 4 pl., in-80.
- Freiday (Dean), Bulldosers vs. trowels. Natural history. New York, t. LX, no 6, 1951, p. 248-253.
- Gessain (Robert). Où en est la préhistoire des Eshimo ? L'anthropologie. Paris, t. LV, nºº 1-2, 1951, p. 50-86.
- Giddings (J. L.). Early flint horizons on the North Bering sea coast. Journal of the Washington Academy of sciences. Washington, t. XXXIX, no 3, 1949, p. 85-90.
- Traces of early man on the north Bering sea coast. University Museum Bulletin. Philadelphia, t. XIV, nº 4, 1950, p. 2-13.
- Giddings Jr. (J. L.). The Denbigh flint complex. American antiquity. Menasha, t. XVI, nº 3, 1951, p. 193-203.
- Goggin (John M.). An early lithic complex from central Florida. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 1, 1950, p. 46-49.

- Goggin (John M.). Some pottery types from central Florida. Bulletin of the Gainesville anthropological Association. Gainesville, no 1, 1948.
- Griffin (John W.). Test excavations at the lake Jackson site. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 2, 1950, p. 99-112.
- Harp Jr. (Elmer). An archaeological survey in the strait of Belle Isle area. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 3, 1951, p. 203-220.
- Heizer (Robert F.). Observations on early man in California. Kroeber anthropological Society Papers. Berkeley, t. I, 1950, p. 28-33.
- The sickle in aboriginal western north America. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 3, 1951, p. 247-252.
- Hughes (Jack T.). An experiment in relative dating of archeological remains by stream terraces. Bulletin of the Texas archeological and paleontological Society. Lubbock, t. XXI, 1950, p. 97-104.
- Hurt Jr. (Wesley R.). Artifacts from Shemya, Aleutian Islands. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 1, 1950, p. 69.
- Kelley (J. Charles). Atlatls, bows and arrows, pictographs, and the Pecos river focus. American antiquity. Menasha, t. XVI, nº 1, 1950, p. 71-74.
- Kidd (Kenneth E.). Orr lake pottery. A study of the ceramics of an early historic huron site. Transactions of the Royal canadian Institute. Toronto, t. XXVIII, part 2, no 59, 1950, p. 165-185.
- King (Arden R.). Cattle Point. A stratified site in the southern Northwest coast region. American antiquity. Menasha, t. XV, no 4, part 2, 1950, p. 1-94.
- King (Dale S.). Nalakihu, excavations at a Pueblo III site on Wupatki national monument, Arizona. Museum of northern Arizona Bulletin, nº 23. Flagstaff, 1949, XIV-183 p.
- Martin (Paul S.) et Rinaldo (John B.). Sites

- of the Reserve Phase, Pine Lawn valley, western New Mexico. Fieldiana, anthropology, t. XXXVIII, nº 3. Chicago, 1950, p. 403-577.
- Turkey Foot Ridge site. A Mogollon village, Pine Lawn valley, weren New Mexico. Fieldiana, anthropology, t. XXXVIII, nº 2. Chicago, 1950, p. 237-396.
- May (Alan G.). Mummies from Alaska. Natural history. New York, t. LX, nº 3, 1951, p. 114-119.
- Mayer-Oakes (William J.). Starved rock archaic, a prepottery horizon from northern Illinois. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 4, 1951, p. 313-324.
- Mc Cann (Catherine). The Ware Site, Salem county, New Jersey. American antiquity. Menasha, t. XV, no 4, 1950, p. 315-321.
- Miles (Suzanne W.). A revaluation of the Old Copper industry. American Antiquity. Menasha, t. XVI, no 3, 1951, p. 240-247.
- Miller (Carl F.). Early cultural horizons in the southeastern United States. American antiquity. Menasha, t. XV, no 4, 1950, p. 273-288.
- Miner (Horace). Cave Hollow, an Ozark Bluff-Dweller site. Anthropological Papers of the Museum of anthropology, University of Michigan, no 3. Ann Arbor, 1950, 12 p., in-80.
- Orr (Phil C.). Ancient population centers of Santa Rosa island. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 3, 1951, p. 221-226.
- Osborne (Douglas). An archaeological survey of the Benham Falls Reservoir, Oregon. American antiquity. Menasha, t. XVI, nº 2, 1950, p. 112-120.
- Reed (Erik K.). Earliest inhabitants of the Southwest. Arizona highways. Phoenix, t. XXVII, no 5, 1951, p. 4-39.
- Eastern-central Arizona archaeology in relation to the western Pueblos. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, nº 2, 1950, p. 120-138.

- Reed (Erik K.). Population shifts in the pre-spanish Southwest. Bulletin of the Texas archeological and paleontological Society. Lubbock, t. XXI, 1950, p. 90-96.
- Renaud (E. B.). The scientific value of stone artifacts. Southwestern lore. Boulder, t. XVI, nº 2, 1950, p. 18-22.
- Rinaldo (John B.). An analysis of culture change in the Ackmen-Lowry area. Fieldiana, anthropology, t. XXXVI, nº 5. Chicago, 1950, p. 93-106.
- Ritchie (William A.). An archaeological survey of the Trent waterways in Ontario, Canada and its significance for New York state prehistory. Researches and Transactions of the New York state archaeological Association, t. XII, no 1. Rochester, 1949, IV-52 p.
- Rogers (Edward D. et Murray H.). Archaeological investigations in the region about lakes Mistassini and Albanel, province of Quebec, 1948. American antiquity. Menasha, t. XV, nº 4, 1950, p. 322-337.
- Rouse (Irving). A survey of Indian river archaeology, Florida. Yale University Publications in anthropology, t. XLIV. New Haven, Conn., 1951, 296 p., 8 pl., in-8°.
- Schmitt (Karl). The Lee site, Gv 3, of Garvin county, Oklahoma. Bulletin of the Texas archeological and paleontological Society.
  Lubbock, t. XXI, 1950, p. 69-89.
- Schulman (Albert). Pre-columbian towers in the Southwest. American antiquity. Menasha, t. XV, no 4, 1950, p. 288-297.
- Sears (William H.). Preliminary report on the excavation of an Etowah valley site. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 2, 1950, p. 137-142.
- Smith (Carlyle Shreeve). The archaeology of coastal New York. Anthropological Papers of the american Museum of natural

- history. New York, t. XLIII, part 2, 1950, p. 97-200, 15 pl.
- Smith (Marian W.). Archaeology of the Columbia-Fraser region. American antiquity. Menasha, t. XV, nº 4, part 2, 1950, p. 1-46.
- Solecki (Ralph S.). A preliminary report of an archaeological reconnaissance of the Kukpowruk and Kokolik rivers in Northwest Alaska. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 1, 1950, p. 66-69.
- Archaeology and geology in northwestern
   Alaska. Earth science Digest. Revere,
   Mass., t. IV, no 7, 1950, p. 3-7.
- Stephenson (Robert L.). Culture chronology in Texas. American antiquity. Menasha, t. XVI, nº 2, 1950, p. 151-157.
- Treganza (A. E.) et Malamud (C. G.). The Topanga culture first season's executation of the Tank site, 1947. University of California, Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. XII, nº 4, 1950, p. 129-157.
- Treganza (A. E.), Smith (C. E.) et Weymouth (W. D.). An archaeological survey of the Yuki area. University of California, Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. XII, no 3, 1950, p. 113-124.
- Watson (Virginia). The optima focus of the Panhandle aspect: description and analysis. Bulletin of the Texas archeological and paleontological Society. Lubbock, t. XXI, 1950, p. 7-68.
- Wauchope (Robert). The evolution and persistence of ceramic motifs in northern Georgia. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 1, 1950, p. 16-22.
- Wendorf (Fred). A report on the excavation of Small Ruin near Point of Pines, east central Arizona. University of Arizona Bulletin, t. XXI, no 3. Tucson, 1950, 150 p., in-8°.

- Armillas (Pedro). Teotihuacán, Tula y los Toltecas. Las culturas post-arcaicas y preaztecas del centro de México. Excavaciones y estudios, 1922-1950. Runa. Buenos Aires, t. III, nºs 1-2, 1950, p. 37-70.
- Visita a Copán. Cuadernos americanos.
   México, t. IX, nº 4, 1950, p. 143-152.
- Aveleyra Arroyo de Anda (Luis). Prehistoria de México. Revisión de prehistoria mexicana. El hombre de Tepexpán y sus problemas. Prólogos de W. du Solier y Pablo Martínez del Río. México, Ediciones mexicanas, 1950.
- Bernal (Ignacio). La cerámica de Monte Albán III A. México, Universidad nacional autonoma, 1949, 159 p. ronéotypées.
- Bloom (Frans). A polychrome maya plate from Quintana Roo. Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology, no 98. Cambridge, Mass, 1950, p. 81-84.
- Boggs (Stanley H.). « Olmec » pictographs in the Las Victorias group, Chalchuapa archaeological zone, El Salvador. Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology, no 99. Cambridge, Mass., 1950, p. 85-92.
- Borhegyi (Stephen F. de). A group of jointed figurines in the Guatemala national Museum. Carnegie Institution of Washington, Division of historical research. Notes on middle american archaeology and ethnology, no 100. Cambridge, Mass., 1950, p. 93-99.
- A study of three-pronged incense burners from Guatemala and adjacent areas. Carnegie Institution of Washington, Department of archaeology. Notes on middle american archaeology and ethnology, no 101. Cambridge, Mass., 1951, p. 100-124.
- Estudio arqueológico en la falda norte del

- volcán de Agua. Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, nº 1, 1950, p. 3-22.
- --- Rimhead vessels and cone-shaped effigy prongs of the pre-classic period at Kaminaljuyú, Guatemala. Carnegie Institution of Washington, Division of historical research, Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., nº 97, 1950, p. 60-80.
- --- Tlaloc effigy jar from the Guatemala National Museum. Carnegie Institution of Washington, Division of historical research, Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass, no 96, 1950, p. 55-58.
- Burland (C. A.). The picture books of ancient Mexico. Natural history. New York, t. LX, nº 4, 1951, p. 177-181.
- Carrasco Pizana (Pedro). Los Otomies. Cultura e historia prehispánicas de los pueblos mesoamericanos de habla otomiana. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1950, 255 p., in-8°.
- Caso (Alfonso). De la necesidad de la crítica histórica para interpretar los eclipses de sol en los manuscritos mexicanos. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. XI, 1950, p. 15-22.
- Cook (Carmen). Figurillas de barro de Santiago Tlatelolco. In: Tlattelolco a través de los tiempos, nº 11. México, 1950, p. 93-100.
- Covarrubias (Miguel). Tlatilco: el arte y la cultura preclásica del valle de México. Cuadernos americanos. México, t. IX, nº 3, 1950, p. 149-162.
- Dietschy (Hans). Zur Deutung eines zapotehischen Goldschmuch. Bulletin de la Société suisse des Américanistes. Genève, nº 1, 1950, p. 2-4.
- Espejo (Antonieta). Resumen de los trabajos arqueológicos. In: Tlatelolco a través de los tiempos, nº 11. México, 1950, p. 5-14.

- Fastlicht (Samuel). La odontología en el México prehispánico. Revista de la Asociación dental mexicana y del Colegio de cirujanos dentistas. México, t. VII, nº 2, 1950 [Tirage à part : 23 p.].
- Fiorentine Codex. Translated by Arthur J. O. Anderson and Charles S. Dibble. Monographs of the School of american research, no 14, part II. Santa Fe, 1950, 46 p.
- Foote (Helen S.). Four pre-columbian ornaments. Bulletin of the Cleveland Museum of art. Cleveland, t. XXXIX, no 3, 1951, p. 62-63.
- Griffin (James B.) et Espejo (Antonieta). La alfarería correspondiente al último período de ocupación nahua del valle de México : II. In : Tlatelolco a través de los tiempos, nº 11. México, 1950, p. 15-66.
- Jennings (Jesse D.). On the validity of Tepexpan man. Bulletin of the Texas archeological and paleontological Society. Lubbock, t. XXI, 1950, p. 105-110.
- Kelly (Isabel). The archaeology of the Authin-Tuxcacuesco area of Jalisco. II: The Tuxcacuesco-Zapotitlán zone. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1949, 292 p.
- Kidder (A. V.). Certain archaeological specimens from Guatemala, II. Carnegie Institution of Washington, Division of historical research, Notes on middle american archaeology and ethnology. Cambridge, Mass., no 95, 1950, p. 46-54.
- The archeological importance of Guatemala. Annual Report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1949. Washington, 1950, p. 349-358.
- Krickeberg (Walter). Bauform und Weltbild im alten Mexico. Paideuma. Frankfurtam-Main, t. IV, 1950, p. 295-333.
- Mittelamerikanische Denkmäler. Berlin, Museum für Völkerkunde, 1950, 36 p., in-8°.
- Lehmann (Henri). I monumenti maya dello Yucatán. Le vie del mondo. Milano, t. XIII, nº 2, 1951, p. 171-186.

- Los Zapotecas. Trabajo dirigido por Lucio Mendieta y Núñez. México, Imprenta universitaria, 1949, 603 p.
- Lothrop (Samuel Kirkland). Archaeology of southern Veraguas, Panama. With appendices by W. C. Root, Eleanor B. Adams and Doris Stone. Memoirs of the Peabody Museum of archaeology and ethnology, t. IX, no 3. Cambridge, Mass., 1950, XI-116 p.
- Mac Neish (Richard S.). A synopsis of the archaeological sequence in the sierra de Tamaulipas. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. XI, 1950, p. 79-96.
- Medioni (Gilbert). Art maya du Mexique et du Guatemala. Ancien Empire. Paris, Editions de la Cyme, 1950, 112 p., 81 pl.
- Melgarejo Vivanco (José Luis). Historia de Veracrus. T. I: Epoca prehispánica. Jalapa, Gobierno de Veracruz, 1950, 518 p., in-80.
- Muller (Florencia). Chimalacatlan. Acta anthropologica, t. III., nº 1. México, 1948, 88 p.
- Noguera (Eduardo). El horizonte tolteca-chichimeca. Enciclopedia mexicana de arte, t. IV. México, Ediciones mexicanas, 1950, 48 p., 35 pl., in-4°.
- Piña Chan (Román). Estratigrafía en los terrenos adyacentes a la catedral metropolitana. In: Tlatelolco a través de los tiempos, nº 11. México, 1950, p. 67-92.
- Prehispanic art of Mexico. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1946.
- Proskouriakoff (Tatiana). A study of classic maya sculpture. Carnegie Institution of Washington, Publication 593. Washington, 1950, XI-209 p., in-8°.
- Rubio (Ángel). Panamá: monumentos históricos y arqueológicos. México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1950, 121 p., in-8°.
- S[atterthwaite] Jr. (Linton). Reconnaissance in British Honduras. University Museum

- Bulletin. Philadelphia, t. XVI, nº 1, 1951, p. 21-36.
- Séjourné (Laurette). Ensayo sobre el sacrificio humano. Cuadernos americanos. México, t. IX, nº 5, p. 165-171.
- Shook (Edwin M.). Historia arqueológica del puerto de San José, Guatemala. Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, nº 2, 1949, p. 3-22.
- Smith (A. Ledyard). Uaxactun, Guatemala: excavations of 1931-1937. Carnegie Institution of Washington, Publication 588. Washington, 1950, 108 p., 141 fig., in-8°.
- Smith (Robert S.). Cerámica elaborada sin torno. Chinautla. Guatemala. Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, nº 2, 1949, p. 58-61.
- Solier (W. du). Indumentaria antigua mexicana. Prólogo de M. Toussaint. México, Ediciones mexicanas, 1950, 114 p., XXXII pl.
- Stromsvik (Gustavo). Las ruinas de Asunción Mita, Informe de su reconocimiento. Antro-

- pología e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, nº 1, 1950, p. 23-29.
- The art and mystery of ancient America: highlights of a great private collection. Fine central-american sculpture: stone portraits, human and divine. Illustrated London News. London, t. 213, no 5707, 1948, p. 268-269.
- Thompson (Eric S.). Tentativa de reconocimiento en el area maya meridional. Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. I, nº 2, 1949, p. 24-48, 4 pl.
- Villagra Caleti (Agustín). Las pinturas de Ateteleo en Teotihuacan. Cuadernos americanos. México, t. X, nº 1, 1951, p. 153-162.
- Wassén (Henry). Contributions to Cuna ethnography. Some archaeological observations from Boquete, Chiriqui, Panama. Etnologiska Studier, nº 16. Göteborg, 1949, 192 p., in-8°.
- Weitzel (R. Boland). Mexican manuscripts and solar eclipses. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. XI, 1950, p. 5-13.

### Antilles.

Alvarez Conde (José). Fomento: nuevo centro de hallazgos arqueológicos indígenas. Trimestre. La Habana, t. III, nº 2, 1949.

Rouse (Irving). La arqueología de las Antillas mayores. Acta venezolana. Caracas, t. II, nºº 1-4, 1946-1947, p. 36-45.

## Amérique du Sud.

- Acosta Saignes (Miguel). Arqueología para aficionados. Cultura universitaria. Caracas, nº 19, 1950, p. 118-136, 9 pl.
- Aráuz (Julio). A propósito de un artículo de Mr. Raúl d'Harcourt acerca de Manabi y Esmeraldas. Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. III, nºº 28-29, 1950, p. 540-545.
- Bennett (Wendell C.). Cultural unity and disunity in the Titicaca basin. American

- antiquity. Menasha, t. XVI, nº 2, 1950, p. 89-98.
- Bernedo Malaga (Leonidas). La cultura puquina o prehistoria de la provincia de Arequipa. Lima, Ministerio de educación pública, 1949, 144 p.
- Canals Frau (Salvador). La antigua población de los llanos. Anales del Instituto étnico nacional. Buenos Aires, t. III, 1950, p. 67-81.

- Canals Frau (Salvador). Una visita al antiguo valle de los Capayanes. Anales del Instituto étnico nacional. Buenos Aires, t. III, 1950, p. 13-25.
- Carrión Cachot (Rebeca). Los monumentos del Cuzco y su perdurabilidad a través de las edades. El Comercio. Lima, 31 mai 1950.
- Casanova (Eduardo). Restauración del Pucará. Buenos Aires, Instituto de antropología, 1950, 55 p., in-8°.
- Chávez Ballon (Manuel). Arqueología del Sur andino. Tradición. Cuzco, t. I, nº 1, 1950, p. 41-48, 2 pl.
- Cornely (F. L.). Prehistoria del territorio diaguita chileno. Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena. La Serena, nº 5, 1950, p. 3-18.
- Cruxent (José M.). Archaeology of Coina Island, Amazonas territory, Venezuela. American antiquity. Menasha, t. XVI, no 1, 1950, p. 10-16.
- Diez de Medina (Federico). Animismo, totems, prácticas idolátricas y supersticiosas de los antiguos Aimaras. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, t. LIV, nº 70, 1950, p. 41-58.
- Documentos de arte peruano. X: Macchu: Picchu. Lima, Instituto de arte peruano y americano, 1950, 31 p., in-80.
- Dupouy (Walter) et Cruxent (José M.). Reconocimiento arqueológico en las minas de Los Teques, estado Miranda, Venezuela. Acta venezolana. Caracas, t. II, nºº 1-4, 1946-1947, p. 46-82.
- Eckert (Georg). Prophetentum und Freiheitsbewegungen im Caucatal. Zeitschrift für Ethnologie. Braunschweig, t. LXXVI, no 1, 1951, p. 115-125.
- Espejo Núñez (Julio). Exploraciones arqueológicas en las cabeceras del Pukcha (Perú). Cuadernos americanos. México, t. X, nº 2, 1951, p. 139-152.
- Evans Jr. (Clifford) et Meggers (Betty J.).

  Preliminary results of archaeological investigations at the mouth of the Amazon. Ame-

- rican antiquity. Menasha, t. XVI, no 1, 1950, p. 1-9.
- Frenguelli (Joaquín). The present status of the theories concerning primitive man in Argentina. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of 'american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 11-17.
- Gaspary (Fernando). Investigaciones arqueológicas y antropológicas en un « cerrito » de la isla Los Marinos. Publicaciones del Instituto de arqueología, lingüística y folklore, t. XXIII. Córdoba, 1950, 66 p., in-8°.
- Hauenschild (Jorge von). Ensayo de clasificación de la documentación arqueológica de Santiago del Estero. Revista de la Universidad nacional de Córdoba. Córdoba, t. XXXVI, nº 1, 1949.
- La técnica de la alfarería arqueológica de Santiago del Estero. Publicaciones de la Sociedad argentina de americanistas. Buenos Aires, t. I, 1948, p. 39-65.
- Heredia y Soto (Florencio D.). Informe arqueológico de Kcollkce-Wairachina. Paucar-Cancha y Atas-Kcasa. Cuzco, Universidad nacional, 1948.
- Horkheimer (H.). El Perú prehispánico. Lima, Editorial Cultura Antártica, 1950, t. I, 291 p., in-8°.
- Hornkohl (Herbert). Un idolo lítico hallado en Tilama. Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena. La Serena, nº 5, 1950, p. 19-20.
- Ibarra Grasso (Dick et Carlos). La colección arqueológica Paz Posse. Ciencia nueva. Tucumán, t. I, nº 2, 1950, p. 21-54.
- Ibarra Grasso (Dick Edgar) et Bini Frias (Honoria). Cerámica tucumana con picostrompa. Ciencia nueva. Tucumán, t. I, nº 2, 1950, p. 55-59.
- Imbelloni (J.). La extraña terracota de Rurrenabaque (noreste de Bolivia) en la arqueología de Sudamérica. Runa. Buenos Aires, t. III, nºº 1-2, 1950, p. 71-169.

- Iribarren Charlin (Jorge). La urna de Chellepin y algunas correlaciones arqueológicas. Publicaciones de la Sociedad arqueológica de La Serena. La Serena, nº 5, 1950, p. 21-27.
- Notas preliminares sobre la dispersión continental de un adorno del labio en los pueblos aborígenes, el bezote, labret o tembeta.
   Menghin (O. F. A.). Arqueología del bezote en el Viejo Mundo. Ovalle (Chile), B. Valenzuela, 1950, 114 p., in-8°.
- Lastres (Juan B.). Hacia una concepción psico-antropológica de la medicina arcaica peruana. Revista del Museo nacional. Lima, t. XVIII, 1949, p. 42-56.
- Lilien (Rose). Tripod vessels from the Virú valley. American antiquity. Menasha, t. XV, nº 4, 1950, p. 339-340.
- Linné (S.). Kerus: Inca wooden cups. Ethnos. Stockholm, t. XIV, nº3 2-4, 1949, p. 118-139.
- Llanos (Luis A.). Tampu. Boletín de la Sociedad científica del Cuzco. Cuzco, t. I, nº 1, 1949, p. 3-23.
- Llosa (Jorge Guillermo). La estadística en el imperio incaica. Revista universitaria. Cuzco, t. XXXIX, nº 98, 1950, p. 105-115.
- Lothrop (S. K.). Gold artifacts of Chavin style. American antiquity. Menasha, t. XVI, nº 3, 1951, p. 226-240.
- Margain (Carlos R.). Estudio inicial de las colecciones del Museo del oro del Banco de la República. Bogotá, Imprenta del Banco de la República, 1950, 62 p., in-8, 9 pl.
- Mc Cown (Theodore D.). The antiquity of man in South America. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 1-9.
- Menghín (Osvaldo F. A.) et Bórmida (Marcelo). Investigaciones prehistóricas en Cuevas de Tandilia (prov. de Buenos Aires). Runa. Buenos Aires, t. III, nºº 1-2, 1950, p. 5-36.
- Montandon (Roberto). Apuntes sobre el pukara de Lasana. Santiago de Chile, Consejo

- de monumentos nacionales, 1950, 36 p., in-8°.
- Osborne (Carolyn M.). Shaped breechcloths from Peru. University of California, Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. XIII, no 2, 1950, p. 157-164.
- Palavecino (Enrique). Máscaras de piedra del N. O. argentino. Notas del Museo de la Plata. La Plata, t. XIV, antropología, nº 54, 1949 p. 213-220, 10 pl.
- Palmatary (Helen C.). The pottery of Marajó Island, Brazil. Transactions of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XXXIX, nº 3, 1949, p. 261-470 [dont 112 pl.].
- Pereira Júnior (José Anthero). Nótulas e comentários arqueológicos e etnográficos. Revista do Arquivo. São Paulo, t. CXXXVI, 1950, p. 35-94.
- Pérez de Barradas (José). La vida social de los Muiscas del Reino de Nueva Granada (Colombia). Revista internacional de social Madrid, t. IN. nº 33, 1951, p. 141-188.
- Pertierra y Polo (Roberto A.). Una corneta humahuaquense. Americanista. Banfield (Buenos Aires), t. I, nº 1, 1950, p. 14-17.
- Reichel-Dolmatoff (Gerardo et Alicia). Investigaciones arqueológicas en el Depio. del Magdalena, Colombia, 1946-1950. Parte I: Arqueología del río Rancheria. Parte II: Arqueología del río César. Boletín de arqueología. Bogotá, t. III, nºº8 1-6, 1951, p. 1-321.
- Reichlen (Henry et Paule). Recherches archéologiques dans les Andes du Haut-Utcubamba. Deuxième rapport de la mission ethnologique française au Pérou septentrional. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 219-246.
- Reinaga (José Fausto). Mitayos y yanaconas Oruro, Imprenta Mazuelo, [1941], 135 p. 111-80.
- Requena (Antonio). Figuración en alfareria

- antropomorfa precolombina venezolana de aparatos de deformación craneana artificial e intencional. Acta venezolana. Caracas, t. II, nºº 1-4, 1946-1947, p. 24-35.
- Rowe (John Howland). The Idabaez: unknown Indians of the Choco coast. Kroeber anthropological Society Papers. Berkeley, t. I, 1950, p. 34-44.
- Rowe (John H.), Collier (Donald) et Willey (Gordon R.). Reconnaissance notes on the site of Huari, near Ayacucho, Peru. American antiquity. Menasha, t. XVI, nº 2, 1950, p. 120-137.
- Royo y Gómez (José). Las piedras de Tunja de Facatativá y el cuaternario de la sabana de Bogotá. Bogotá, Instituto etnológico nacional, 1950, 14 p., in-8°.
- Tello (Julio C.). Las primeras edades del Perú por Guaman Poma. Ensayo de interpretación. Publicaciones del Museo de antropo-

- logía, t. I, n. 1. Lima, 1939, 109 p., in-8°.
- Terán Gómez (Luis). El usufructo de tierras durante el periodo incásico. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, t. LIV, nº 70, 1950, p. 106-125.
- Trimborn (Hermann). Der deutsche Anteil an der Völkerkunde und Altertumskunde des nördlichen Andenraumes. Zeitschrift für Ethnologie. Braunschweig, t. LXXVI, no 1, 1951, p. 103-114.
- Herrentum und Herrengestalten im vorkolumbischen Caucatal. Paideuma. Frankfurt-am-Main, t. IV, 1950, p. 335-347.
- Velarde (Héctor). Arquitectura peruana. México, Fondo de cultura económica, 1946, 182 p., in-8°.
- Watney (John). Our welfare, state has nothing on the Incas. Daily Dispatch. London, 27 janvier 1951.

# ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLKLORE.

- Arce (David N.). Etica y estética en la danza. México, Impresores unidos, 1949, 30 p., in-8°.
- Aubert de la Rüe (Edgar). Terres françaises, Paysages, scènes et types de la France d'outre-mer. Paris, Société parisienne d'édition, 1950, 96 p.
- Bastide (Roger). Interpénétration des civilisations et psychologie des peuples. Revue de psychologie des peuples. Le Havre, t. V, nº 3, 1950, p. 320-334.
- Sociologie et psychanalyse. Paris, Presses universitaires de France, 1950, 290 p., in-8°.
- Boldrini (Marcello). O homem e a sociedade. Introdução ao estudo biométrico do homem. Rio de Janeiro, Instituto brasileiro de geografia e estatística, 1950, 125 p., in-8°.

- Caillois (Roger). L'homme et le sacré. Édition augmentée de trois appendices sur le sexe, le jeu, la guerre, dans leurs rapports avec le sacré. Paris, Gallimard, 1950, 252 p.
- Carter (George F.). Ecology, geography, ethnobotany. Scientific monthly. New York, t. LXX, no 2, 1950, p. 73-80.
- Cocchiara (G.). Il mito como e storba vera ». Rivista di etnografia. Napoli, t. IV, nºº 3-4, 1950. p. 76-86.
- Comas (Juan). Panorama continental del indigenismo. Cuadernos americanos. México, t. IX, nº 6, 1950, p. 147-166.
- Dardel (E.). Magie, mythe et histoire. Journal de psychologie. Paris, t. XLIII, nº 2, 1950, p. 193-229.
- Forde (Daryll). The integration of anthropological studies. Journal of the anthropolo-

- gical Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXXVIII, nos 1-2, 1948, (1951), p. 1-10.
- Herskovits (Melville J.). Tender- and toughminded anthropology and the study of values in culture. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VII, no 1, 1951, p. 22-31.
- Histoire générale des religions. Publiée sous la direction de Maxime Gorce et Raoul Mortier. Paris, Quillet, 1947-1948, 4 vol.
- Jensen (Ad. E.). Mythos und Kult bei Naturvölkern. Studien zur Kulturkunde, t. X. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1951, 423 p., in-8°.
- Über das Töten als kulturgeschichtliche Erscheinung. Paideuma. Frankfurt-am-Main, t. IV; 1950, p. 23-38.
- Klineberg (Otto). Les différences psychologiques entre groupes raciaux. Bulletin international des sciences sociales. Paris, t. II, nº 4, 1950, p. 480-487.
- Koppers (Wilhelm). Der Urmensch und sein Weltbild. Wien, Verlag Herold, 1949, 272 p., in-8°.
- Kunst (Jaap). Musicologica. Koninklijke Vereeniging Indisch Instituut, Mededeling no XC, Afdeling Culturele en Physische Anthropologie, no 35. Amsterdam, 1950, 77 p., in-80.
- Lévi-Strauss (Claude). Language and the analysis of social laws. American anthropologist. Menasha, t. LIII, no 2, 1951, p. 155-163.
- Lowie (Robert H.). Social organization. New York, Rinehart and Co, 1948, 1x-465 p., in-80.
- Moreno (Martino Mario). Etnologia filosofica. Rivista di antropologia. Roma, t. XXXVI, 1948 (1948-1949), p. 174-188.
- Morote Best (Efraín). Elementos de folklore (definición, contenido, procedimiento). Cuzco, Universidad nacional, 1950, 511 p., in-8°.
- Most of the world. The peoples of Africa,

- Latin America, and the East. Edited by Ralph Linton. New York, Columbia University Press, 1949, 917 p., in-8°.
- Murphy (John). The origins and history of religions. Manchester, Manchester University Press, 1949, VII-454 p.
- Mythe, Mensch und Umwelt. Beiträge zur Religion, Mythologie und Kulturgeschichte, herausgegeben von Ad. E. Jensen. Bamberg, Meisenbach, 1950, 362 p., in-8°.
- Pettazzoni (Raffaele). Die Wahrheit des Mythos. Paideuma. Frankfurt-am-Main, t. IV, 1950, p. 1-10.
- Pierson (Donald). Le préjugé racial d'après l'étude des situations raciales. Bulletin international des sciences sociales. Paris, t. II, nº 4, 1950, p. 480-487.
- Podach (E. F.). Zum Abschluss von L. Lévy-Bruhls Theorie über die Mentalität der Primitiven. Zeitschrift für Ethnologie. Braunschweig, t. LXXVI, n° 1, 1951, p. 42-49.
- Possoz (E.). Ethnologie et méthode. Kongo-Overzee. Antwerpen, t. XVI, nº 5, 1950, p. 253-275.
- Roger (Juan). El parentesco en las sociedades primitivas. Revista internacional de sociología. Madrid, t. VIII, nº 32, 1950, p. 407-447.
- Róheim (Gezá). Psychoanalysis and the social sciences. New York, International Universities Press, 1947, 427 p.
- Saller (Karl). Art- und Rassenlehre des Menschen. C. E. S.-Bücherei, t. XXXIII. Stuttgart, C. E. Schwab, 1949, 184 p., in-8°.
- Schaeffner (A.). Musique populaire et art musical. Journal de psychologie. Paris, t. XLIV, nos 1-2, 1951, p. 237-258.
- Schmidt (W.). Spiele, Feste, Festpiele. Paideuma. Frankfurt-am-Main, t. IV, 1950, pp. 31522.
- Seligman (Brenda Z.). The problem of incest and exogency: a restalement. Appearant

- anthropologist. Menasha, t. LII, nº 3, 1950, p. 305-316.
- Thurnwald (Richard). Der Mensch geringer Naturbeherrschung. Sein Aufstieg zwischen Vernunft und Wahn. Berlin, Walter De Gruyter, 1950, 160 p., in-8°.
- Zambotti (Pia Laviosa). Les rapports entre la palethnologie et l'ethnologie. Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. Neuchâtel, t. LV, nº 1, 1949-1951, p. 57-66.

# Amérique en général.

- Agrella (Neptalí). Danzas y poesia indigenas de América. Tradición. Cuzco, t. I, nº 1, 1950, p. 28-34.
- Anderson (Edgar) et Cutler (Hugh C.). Methods of corn popping and their historical significance. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, no 3, 1950, p. 303-308.
- Behrendt (Richard F.). Factores que affectan el actual estado económico de los Indios en Latinoamérica. América indígena. México, t. X, nº 3, 1950, p. 195-214.
- Comas (Juan). Reivindicación del Indio y lo indio. América indígena. México, t. XI, nº 2, 1951, p. 129-146.
- Driver (Harold E.) et Riesenberg (S. H.).

  Hoof rattles and girl's puberty rites in

  North and South America. Indiana University Publications in anthropology and
  linguistics, Memoirs of the International

  Journal of american linguistics, no 4. Baltimore, 1950, p. 1-31.
- Erasmus (Charles John). Patolli, pachisi, and the limitation of possibilities. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, nº 4, 1950, p. 369-387.
- Gillin (John). Mestizo America. In: Most of the world, edited by Ralph Linton. New York, University of Columbia Press, 1949, p. 156-211.
- Herskovits (Melville J.). Le Noir dans le Nouveau Monde. Présence africaine. Paris, nº8 8-9, 1950, p. 347-356.
- Hoyos Sancho (Nieves de). Folklore de Hispanoamérica. La quema de Judas. Revista

- de Indias. Madrid, t. X, nº 41, 1950, p. 561-587.
- Jiménez de Asúa (Luis). Tratado de derecho penal. T. I: Derecho penal indiano. Buenos Aires, Editorial Losada, 1950.
- Lier (R. A. J. van). De sociale wetenschappen van de Neger in Amerika. Bijdragen tot de taal-, land-, en volkenkunde. 's-Gravenhage, t. CVII, nos 2-3, 1951, p. 279-303.
- Lowie (Robert H.). Some aspects of political organization among the american aborigines. Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXXVIII, nos 1-2, 1948 (1951), p. 11-24.
- Marti (Samuel). Música de las Américas. Cuadernos americanos. México, t. X, nº 2, 1951, p. 153-168.
- Mintz (Sidney W.) et Wolf (Eric R.). An analysis of ritual co-parenthood (compadrazgo). Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, no 4, 1950, p. 341-368.
- Smith (Hale G.). The ethnological and archaeological significance of Zamia. American anthropologist. Menasha, t. LIII, nº 2, 1951, p. 238-243.
- Stern (Theodore). The rubber-ball games of the Americas. Monographs of the american ethnological Society, t. XVII. New York, 1950, VII-122 p.
- Vela (David). Noticias del maiz. Su origen, distribución y relaciones con las culturas indígenas de América. Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, nº 1, 1950, p. 30-42.

- Wingert (Paul S.). American indian sculp-, ture. New York, J. J. Augustin, 1949, XII-144 p., 76 pl.
- Yurchenco (Henrietta). La recopilación de música indigena. Acta venezolana. Caracas, t. II, nºº 1-4, 1946-1947, p. 91-103.

- Aldridge (Alfred Owen). Franklin's deistical Indians. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIV, nº 4, 1950, p. 398-410.
- Franklin's letter on Indians and Germans. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIV, nº 4, 1950, p. 391-395.
- Amsden (Charles Avery). Navaho weaving. Its technic and history. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1949, 263 p., in-8°.
- Anderson (H. Dewey) et Fells (Walter Crosby). Alaska natives. Stanford, Stanford University Press, 1950, 472 p., in-8°.
- Bailey (Flora L.). Some sex beliefs and practices in a Navaho community, with comparative material from other Navaho areas.

  Papers of the Peabody Museum, t. XL, no 2. Cambridge, Mass., 1950, VI-108 p., in-80.
- Baldus (Herbert). Entre Indios norte-americanos. Anhembi. São Paulo, t. II, nº 1, 1951, p. 224-241.
- Um indigenista do Brasil no Sudoeste norte-americano. América indígena. México, t. XI, nº 1, 1951, p. 37-54.
- Barbeau (Marius). Indian captivities. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIV, nº 6, 1950, p. 522-548.
- The dragon myth and ritual songs of the Iroquoian. Journal of the international music Council. London, t. III, 1951, p. 81-85.
- Totem poles according to crests and topics.

  National Museum of Canada, Bulletin
  nº 119, t. I. Ottawa, 1950, XII-433 p.

- Barnouw (Victor). Acculturation and personality among the Wisconsin Chippewa.

  American anthropologist, t. LII, nº 4, part 2, Memoir nº 72. Menasha, 1950, 152 p.
- Benedict (Ruth). Échantillons de civilisations.
  Paris, Gallimard, 1950, 308 p.
- Birket-Smith (Kaj). Recent achievments in Eskimo research. Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland. London, t. LXXVII, no 2, 1947 (1951), p. 145-157, 4 pl.
- Bouteiller (Marcelle). Don chamanistique et adaptation à la vie chez les Indiens de l'Amérique du Nord. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 1-14.
- Bowers (Alfred W.). Mandan social and ceremonial organization. Chicago, University of Chicago Press, 1950, 407 p., in-8°.
- Brant (Charles S.). Peyotism among the Kiowa-Apache and neighboring tribes, Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, no 2, 1950, p. 212-222.
- Collier (John). Patterns and ceremonials of the Indians of the Southwest. New York, E. P. Dutton, 1949, 192 p.
- Collins (June Mc Cormick). Growth of class distinctions and political authority among the Skagit Indians during the contact period. American anthropologist. Menasha, t. LII, no 3, 1950 p. 331-342.
- The indian Shaker church: a study of continuity and change in religion. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, no 4, 1950, p. 399-411.
- Creighton (Helen). Folklore of Lunenburg county, Nova Scotia. National Museum of

- Canada, Bulletin nº 117, Anthropological Series nº 29. Ottawa, 1950, 163 p.
- Cropley (George I.). Impressions of the Indians gained by early american explorers of eastern Colorado. Southwestern lore. Boulder, t. XVI, nº 4, 1951, p. 49-55.
- Devereux (George). Reality and dream. Psychotherapy of a Plains Indian. New York, International Universities Press, 1951, 438 p., 12 pl., in-8°.
- Dodge (Ernest S.). A cayuga Bear society curing rite. Primitive man. Washington, t. XXII, nos 3-4, 1949, p. 65-71.
- Dozier (Edward P.). Resistance to acculturation and assimilation in an indian pueblo. American anthropologist. Menasha, t. LIII, nº 1, 1951, p. 56-66.
- Drucker (Philip). Culture element distributions. XXVI: Northwest coast. University of California Press, Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. IX, no 3, 1950, p. 157-294.
- Eggan (Fred). Social organization of the western Pueblos. Chicago, University of Chicago Press, 1950, XVII-373 p., in-8°.
- Gilberg (Aage). Eskimo doctor. London, George Allen and Unwin, 1948, 149 p.,
- Goodbear (Paul Flying Eagle). Southern Cheyenne ghost narratives. Primitive man. Washington, t. XXIV, no 1, 1951, p. 10-20.
- Goodwyn (Frank). A proposed terminology for clarifying the relationship between folklore and literature. Southern folklore quarterly. Gainesville, t. XIV, no 3, 1950, p. 143-149.
- Grantham (E. N.). Education goes north. Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XIII, no r, 1951, p. 45-49.
- Hanks Jr. (Lucien M.) et Hanks (Jane Richardson). Tribe under trust: a study of the Blackfoot reserve of Alberta. Toronto, University of Toronto Press, 1950, XVI-206 p., in-80.
- Hawley (Florence). Big kivas, little kivas

- and moiety houses in historical reconstruction. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, no 3, 1950, p. 286-302.
- Keresan patterns of kinship and social organization. American anthropologist. Menasha, t. LII, no 4, part. 1, 1950, p. 499-512.
- Herman (Mary W.). A reconstruction of aboriginal Delaware culture from contemporary sources. Kroeber anthropological Society Papers. Berkeley, t. I, 1950, p. 45-77.
- Howard (James H.). Notes on the Dakota grass dance. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VII, no 1, 1951, p. 82-85.
- Hurt (Wesley R.) et Howard (James H.). Two newly-recorded Dakota house types. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, no 4, 1950, p. 423-426, 1 pl.
- Inverarity (Robert Bruce). Art of the northwest coast Indians. Berkeley, University of California Press, 1950, XIV-243 p., in-8°.
- Jackson (George Pullen). Native and imported elements in american religious folk songs. Journal of the international music Council. London, t. III, 1951, p. 70-74.
- Kroeber (A. L.) et Gifford (E. W.). World renewal. A cult system of native Northwest California. University of California, Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. XIII, 1949, p. 1-154.
- Kurath (Gertrude Prokosch). Iroquois midwinter medicine rites. Journal of the international music Council. London, t. III, 1951, p. 96-100.
- Landgraf (John L.). Land use in the Ramah Navaho area, New Mexico. Transactions of the New York Academy of sciences. Baltimore, serie II, t. XIII, nº 2, 1950, p. 77-84.
- Leechman (Douglas). Yukon territory. Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XL, no 6, 1950, p. 240-267.
- Lucy (Charles L.). Notes on a Seneca mask.

- Primitive man. Washington, t. XXIV, nº 2, 1951, p. 35-36.
- Native arts of the pacific Northwest. From the Rasmussen collection of the Portland art Museum. Introductory text by Robert Tyler Davis. Stanford, Stanford University Press, 1950, 165 p.
- Newcomb Jr. (W. W.). A re-examination of the causes of Plains war/are. American anthropologist. Menasha, t. LII, no 3, 1950, p. 317-330.
- Newman (Marshall T.). The blond Mandan: a critical review of an old problem. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, no 3, 1950, p. 255-272.
- Olson (Ronald L.). Black market in prerogatives among the northern Kwakiutl. Kroeber anthropological Society Papers. Berkeley, t. I, 1950, p. 78-80.
- Paterson (T. T.). Eskimo string figures and their origin. Acta arctica, no 3. København, 1949, 98 p., in-80.
- Pearsall (Marion). Klamath childhood and education. University of California, Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. IX, nº 5, 1950, p. 339-350.
- Pettitt (George A.). The Quileute of La Push, 1775-1945. University of California, Anthropological Records. Berkeley-Los Angeles, t. XIV, no 1, 1950, p. 1-115.
- Price (Edward T.). The Melungeons: a mixed-blood strain of the southern Appalachians. Geographical Review. New York, t. XLI, nº 2, 1951, p. 256-271.
- Reichard (Gladys A.). A Navajo classification of natural objects. Plateau. Flagstaff, t. XXI, no 1, 1948, p. 7-12.
- Navaho religion. A study of symbolism.
   Bollingen series, t. XVIII. New York,
   Pantheon Books, 1950, XXXVI-800 p., in-80.
- Reply of Mission San Carlos Borromeo to the questionnaire of the spanish government in 1812 concerning the native culture of the California mission Indians. The Americas. Washington, t. VI, 1950, p. 467-486.

- Sauer (Jonathan D.). Amaranth as dye plants among the Pueblo peoples. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, no 4, 1950, p. 412-415.
- Smith (Hale G.). The ethnological and archaeological significance of Zamia. American anthropologist. Menasha, t. LIII, no 2, 1951, p. 238-243.
- Speck (Frank G.). Concerning iconology and the masking complex in eastern North America. University Museum Bulletin, t. XV, nº 1. Philadelphia, 57 p., in-8°.
- How the Dew Eagle society of the Allegany Seneca cured Gahéhdagowa. Primitive man. Washington, t. XXII, nos 3-4, 1949, p. 39-59.
- Iconology and the masking complex in eastern North America. University Museum Bulletin. Philadelphia, t. XV, nº 1, 1950, p. 1-57.
- Steen (Charlie R.). Non-puebloan tribes. Arizona highways. Phænix, t. III, 1950, p. 40-43.
- Stubbs (Stanley A.). Bird's-eye view of the Pueblos. Norman, University of Oklahoma Press, 1950, XVIII-122 p.
- Thompson (Laura). Personality and government. Findings and recommendations of the Indian Administration Research. América indígena, México, t. X, 1950, nº 3, p. 233-261; nº 4, p. 335-363; t. XI, 1951, nº 1, p. 69-84; nº 2, p. 147-177.
- Vandiver (Joseph S.). The reproductive pattern of the rural Negroes of the Yazoo-Mississippi delta. Social forces. Raleigh, t. XXIX, no r, 1950, p. 78-84.
- Voget (Fred). Acculturation at Caughnawaga: a note on the native-modified group. American anthropologist. Menasha, t. LIII, nº 2, 1951, p. 220-231.
- Walker (Edwin F.). League of the Iroquois.
  The inspiration for the United States of
  America. The Masterkey. Los Angeles,
  t. XXII, no 4, 1948, p. 135-137.
- Wallace (Anthony F. C.). King of the Dela-

- wares: Teedyuscung, 1700-1763. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1949, XIII-305 p.
- Wallace (Anthony F. C.) et Reyburn (William D.). Crossing the ice: a migration legend of the Tuscarora Indians. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, no 1, 1951, p. 42-47.
- Wallace (William J.) et Taylor (Edith S.). Hupa sorcery, Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VI, nº 2, 1950, p. 188-196.
- Wallrich (William). The legend of White Indians in the San Luis valley. Southwestern lore. Boulder. t. XVI, nº 4, 1951, p. 56-60.

- White (Leslie A.). Lewis H. Morgan's western fields trips. American anthropologist.
  Menasha, t. LIII, no 1, 1951, p. 11-18.
- Whiting (Beatrice Blyth). Painte sorcery.
  Viking Fund Publications in anthropology,
  no 15. New York, 1950, 110 p., in-8°.
- Wintemberg (W. J.). Folk-lore of Waterloo county, Ontario. National Museum of Canada, Bulletin no 116, Anthropological Series no 28. Ottawa, 1950, 68 p.
- Wolff (Hans). Yuchi texts with analysis. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, no 1, 1951, p. 48-53.

- Aubert de la Rüe (Edgar). Mexique. France-Outremer. Paris, t. XXIX, nº 258, 1951, p. 28-32.
- Auténtica leyenda indígena. Los cerros y el maíz. Traducción del quekchi por Lola Villacorta Vidaurre. Anales de la Sociedad de geografía e historia. Guatemala, t. XXIV, nº8 1-2, 1949, p. 159-163.
- Ballesteros Gaibrois (Manuel). El concepto cíclico de los Mejicanos, según Boturini. Saitabi. Valencia, t. VII, nºs 33-34, 1949, p. 235-245.
- Barlow (Roberto). Una nueva lámina del mapa Quinatzin. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 110-124.
- Brand (Donald D.) et Corona Núñez (José). Quiroga, a mexican municipio. Smithsonian Institution, Institute of social anthropology, Publication no II. Washington, 1951, 242 p., 35 pl.
- Burgos Samada (Fernando). Catálogo de las ferias y fiestas religiosas que se celebran en los pueblos de la península Yucateca, estados de Yucatán, Campeche y territorio de Quintana Roo, y en algunos de los estados Société des Américanistes, 1951.

- de Tabasco, Chiapas, Veracruz y Tamaulipas. Anuario de la Sociedad folklórica de México. México, t. VII, 1951, p. 87-112.
- Canales (José Alberto). Los Nicarindios. (Breve ensayo histórico). Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala. Guatemala, t. XXIV, nº8 3-4, 1949, p. 283-297.
- Caplow (Theodore). The social ecology of Guatemala city. Social forces. Chapel Hill, t. XXVIII, no 2, 1949, p. 113-133.
- Carrasco (Pedro). Las culturas indígenas de Oaxaca, México. América indígena. México, t. XI, nº 2, 1951, p. 99-114.
- Christensen (Bodil). Oraciones del culto del volador. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. XI, 1950, p. 23-25.
- Comas (Juan). Bosquejo histórico de la antropología en México. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. XI, 1950 [Tirage à part: 190 p.].
- Diferentes historias originales de los reynos de Culhuacan, y Mexico, y de otras provincias. El autor de ellas dicho don Domingo Chimalpain. Das manuscrit mexicain nr. 74 der Bibliothèque Nationale de Paris. 5.

- Relación. Übersetzt und erläutert von Ernst Mengin, Mitteilungen aus dem Museura für Völkerkunde in Hamburg, t. XXII. Hamburg, 1950, 47 p., in-8°.
- El juguete popular mexicano. México de hoy. México, t. II, nº 22, 1950, p. 6-7.
- Guerrero (Raúl R.). Música de Chiapas. Revista de estudios musicales. Mendoza, t. I, nº 2, 1949, p. 129-150.
- Guiteras Holmes (C.). Sistema de parentesco huasteco. Acta americana. México, t. VI, nº8 3-4, 1948, p. 152-172.
- Izquierdo (E. M.). Los desheredados de la fortuna. América indígena. México, t. X, nº 4, 1950, p. 301-307.
- Kubler (George) et Gibson (Charles). The Tovar calendar. Memoirs of the Connecticut Academy of arts and sciences, t. XI. New Haven, Conn., 1951, 82 p.; 14 pl.
- La Peña (M. T.). Problemas sociales y económicos de las Mixtecas. Memorias del Instituto nacional indigenista. México, t. II, nº 1, 1950, 182 p., in-8°.
- Mendoza (Virginia R. R.). El nahual en el folklore de México. Anuario de la Sociedad folklórica de México. México, t. VII, 1951, p. 123-137.
- Niggli (Josephina). Mexican village. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1945, 491 p., in-8°.
- Oakes (Maud). The two crosses of Todos Santos. Survivals of mayan religious ritual. Bollingen series, t. XVII. New York, Pantheon Books, 1951, XIII-274 p., in-8°.
- Osborne (Lily De Jongh). Apuntes sobre la indumentaria indigena de Guatemala. Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t, I, nº 2, 1949, p. 49-57.
- Pavia (Mario N.). Hechicerta en la montaña. Anuario de la Sociedad folklórica de México. México, t. VII, 1951, p. 113-121.
- Redfield (Robert). A village that chose progress. Chan Kom revisited. Chicago, University of Chicago Press, 1950, 187 p., in-80.

- Riggs (Arthur Stanley). Chiapas, a naturalist's paradise. Natural history. New York, t. LX, nº 4, 1951, p. 157-163.
- Rubio (Ángel). La vivienda rural panameña : indígena, campesina, lugareña. Panamá. Banco de urbanización y rehabilitación, 1950, 262 p., in-8°.
- Sauer (Carl O.). Cultivated plants of south and central America. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 487-543.
- Séjourné (Laurette). Le jour des Morts à Ichcatéopan (Mexique). Nouvelle Revue des traditions populaires. Paris, t. II, nº I, 1950, p. 93-96.
- Termer. (Franz). Der Bericht des Pedro Alvarez de Miranda über die Lacandonen-Expedition nach Ostchiapas im Jahre 1695.
  Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg. Hamburg, t. XLIX, 1950, p. 36-63.
- Testimonio del cuaderno y diligencias originales practicadas a la Casa y Población de varios indios Kicaques en el Valle de San Juan, Jurisdicción de la misión de Cataguana, del P. Misionero Juan José Saldaña. Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, nº 5-6, 1949, p. 203-208.
- Villoro (Luis). Los grandes momentos del indigenismo en México. México, Fondo de cultura económica, 1950, 247 p.
- Wassén (Henry). Contributions to Cuna ethnography. Some archaeological observations from Boquete, Chiriqui, Panama. Etnologiska Studier, nº 16. Göteborg, 1949, 192 p., in-8°.
- Weitlaner (Roberto J.). Chilacachapa y Tetelcingo. El México antiguo. México, t. V. nºs 7-10, 1941, p. 255-300.
- Wright (Norman). Los Indios de Guatemala.

  Anales de la Sociedad de geografia e historia de Guatemala. Guatemala, t. XXII,

  nºº 3-4, 1947, p. 326-333.

#### Antilles.

- Alegría (Ricardo E.). Historia de nuestros Indios (versión elemental). San Juan de Puerto Rico, Departamento de Instrucción 1950, 52 p., ill.
- Bascom (William et Berta). Adivinanzas: una de las formas del folklore cubano. Revista de folklore. Bogotá, nº 6, 1951, p. 289-303.
- Bastien (Rémy). Haiti: ayer y hoy. Cuadernos americanos. México, t. X, nº 3, 1951, p. 153-163.
- Boyles (Emmabelle S.). Music in the Virgin Islands. Journal of educational sociology. New York, t. XXIV, nº 4, 1950, p. 219-223.
- Denis (Lorimer). Quelques aspects de notre folklore musical. Publications du Bureau d'ethnologie de la république d'Haïti, série II, nº 7. Port-au-Prince, 1950, 48 p.
- Doryk (Elimor). Dancing in the Virgin Islands. Journal of educational sociology.

  New York, t. XXIV, no 4, 1950, p. 216-218.
- Fermor (Patrick Leigh). The traveller's tree.

  A journey through the Caribbean Islands.

  London, John Murray, 1950, 403 p., in-8°.
- Gordon (Maxime W.). Cultural aspects of Puerto Rico's race problem. American sociological Review. Menasha, t. XV, nº 3, 1950, p. 382-392.
- Hadley (C. V. D.). Personality patterns, social class, and aggression in the British West Indies. Human relations. London, t. II, no 4, 1949, p. 349-373.

- L'expérience témoin d'Haīti. Première phase, 1947-1949. Monographies sur l'éducation de base, t. IV. Paris, U. N. E. S. C. O., 1951, 92 p., in-8°.
- Leaf (Earl). Isles of rhythm. New York, Barnes and Co, 1948, 211 p., in-80.
- Marcelin (Milo). Mythologie vodou (rite arada), t. II. Pétionville, Éditions Canapé-Vert, 1950, 198 p., in-8°.
- Métraux (Alfred). L'habitation paysanne en Haiti. Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. Neuchâtel, t. LV, nº 1, 1949-1951, p. 3-14.
- Nelson (Lowry). Rural Cuba. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1950, x-285 p., in-80.
- Ortiz (Fernando). La « tragedia » de los ñáñigos. Cuadernos americanos. México, t. IX, nº 4, 1950, p. 79-101.
- Revert (Eugène). La magie antillaise. Paris, Éditions Bellenand, 1951, 201 p., in-80.
- Taylor (Douglas). The meaning of dietary and occupational restrictions among the Island Carib. American anthropologist. Menasha, t. LII, no 3, 1950, p. 343-349.
- Vivanco (Julián). Los Indios palafíticos de Cuba y los dujos o metates. La Habana, Imprenta Belascoain, 1950, 16 p., in-8°.
- Wojtowicz (Irene M.). « No more kallalue ».

  Impressions of the food habits, production,
  and marketing in the Virgin Islands. Journal of educational sociology. New York,
  t. XXIV, no 4, 1950, p. 225-227.

## Amérique du Sud.

- Abonnenc (E.). Aspects démographiques de la Guyane française. I: Historique. II: Démographie actuelle. III: Avenir de la population. Publications de l'Institut Pasteur de Guyane, n° 180, 182, 184. Cayenne, 1948, 24 p., 20 p. et 12 p., in-8°.
- Abregu Virreira (Carlos). Tres mitos indigenas. Buenos Aires, Espasa Calpe argentina, 1950, 144 p., in-8°.
- Acosta Saignes (Miguel). Las turas. Preliminar de Julio de Armas. Caracas, Instituto

- de antropología y geografía, 1949, 106 p., in-8°.
- Acosta Saignes (Miguel). Tlacazipeualitzli. Un complejo meso-americano entre los Caribes. Caracas, Instituto de antropología y geografía, 1950, 50 p.
- Albornoz (Víctor Manuel). Acotaciones a las relaciones geográficas de Indias concernientes a la gobernación de Cuenca. El tres de noviembre. Cuenca, nº 113, 1950, p. 169-196.
- Alvarenga (Oneyda). A influencia negra na música brasileira. Boletín latino-americano de música. Montevideo, t. VI, 1946, p. 357-407.
- Cátalogo ilustrado do Museu folklórico, t. II. São Paulo, Arquivo folclórico da Discoteca pública municipal, 1950, 295 p.
- Alvarez (Jesús María). El pió-pió-pió gavilán.

  Divulgaciones del Instituto de investigación etnológica. Barranquilla, t. I, nº 2, 1950, p. 73-84.
- Alvarez (José María). Exploraciones en el Madre de Dios. Tribus Huaraya y Mashca. Boletín de la Sociedad geográfica. Lima, t. LXVII, 1950, p. 29-43.
- Andrade (Mário de). As danças dramáticas do Brasil. Boletín latino-americano de música. Montevideo, t. VI, 1946, p. 49-97.
- Angeles Cabailero (César A.). Rachi, condor (del folklore caracino). Folklore. Lima, t. II, nº 22, 1950, p. 684-685.
- Araujo (Alceu Maynard). Folia de Reis de Cunha. Revista do Museu paulista. São Paulo, nova série, t. III, 1949, p. 413-464.
- Arguedas (J. M.). Deux contes quichouas. Cahiers du Sud. Paris, t. XXXVII, nº 299, 1950, p. 75-92.
- Aubert de la Rüe (Edgar). Quelques observations sur les Oyampi de l'Oyapock (Guyane française). Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 85-96.
- Audrin (José). Entre sertanejos e Indios do

- Norte. Rio de Janeiro, Edição Pugil, 1948, 288 p.
- Baldus (Herbert). Fontes primárias para o estudo dos Índios do Brasil quinhentista. São Paulo, Instituto de administração, 1948, 26 p.
- Barros (C. Paula). A contribuição do Índio à civilização. In: Anais do IV Congresso de historia nacional, t. IV. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 525-550.
- Bastide (Roger). Naissance de la poésie nègre au Brésil. Présence africaine. Paris, nº 7, 1950, p. 215-225.
- Boléo (José de Oliveira). À pureza do sangre e os cruzamientos raciais. Brasilia. Coimbra, t. V, 1950, p. 401-426.
- Bono (Humberto Miguel). Psicodiagnostico de Rorschach en Puneños. Ensayo de psicología etnológica. Anales del Instituto étnico nacional. Buenos Aires, t. III, 1950, p. 83-112.
- Briceño Iragorry (Mario). Procedencia y cultura de los Timolo-Cuycas. Acta venezolana. Caracas, t. II, nººs 1-4, 1946-1947, p. 1-23.
- Buitrón (Aníbal). Costumbres, cuentos, tradiciones y leyendas de los Indios de Otavalo. Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. III, nºº 33-34, 1950, p. 232-235.
- Costumbres, cuentos y leyendas de los Indios de Otavalo. Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. III, nº 38, 1951, p. 612-618.
- El Indio y el seguro social en el Ecuador.
   Proyectos y experiencias. América indígena. México, t. XI, nº 1, 1950, p. 9-36.
- Leyendas, costumbres y supersticiones indígenas de Otavalo. Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. III, nº 35, 1950, p. 368-371.
- Caballero (Miguel Ángel). El amor en el cantar popular ancashino. Folklore. Lima, t. II, nº 22, 1949, p. 648.

- Cáceres Freyre (Julián B.). El culto idolátrico del Señor de la Peña. Publicaciones de la Sociedad argentina de americanistas. Buenos Aires, t. I, 1948, p. 27-37.
- Cadogan (León). El culto al árbol y a los animales sagrados en el folklore y las tradiciones guarantes. América indígena. México, t. X, nº 4, 1950, p. 327-333.
- Canabrava (A. P.). Documentos sóbre os Indios do rio Juquiá. Revista do Museu paulista. São Paulo, nova série, t. III, 1949, p. 391-404.
- Cárdenas (Martín). Plantas alimenticias nativas de los Andes de Bolivia (continuación). Folia universitaria. Cochabamba, t. IV, 1950, p. 86-108.
- Carneiro (A. Lima). Algumas superstições comuns a Portugal e ao Brasil. Brasilia. Coimbra, t. III, 1946, p. 109-120.
- Carvalho (Irene da Silva Mello). O fado. Um problema de aculturação musical luso-brasileira. Boletín latino-americano de música. Montevideo, t. VI, 1946, p. 225-253.
- Casas (José Joaquín). Quién es quién en el folklore colombiano. Revista de folklore. Bogotá, nº 6, 1951, p. 331-333.
- Castro Pozo (H.). Silahua y sus muñidoras.
  Folklore. Lima, t. II, nºº 23-24, 1950,
  p. 678-679.
- Cisneros Cisneros (César). Demografía y estadistica sobre el Indio ecuatoriano. Quito, Talleres gráficos nacionales, 1948, 348 p., in-8°.
- Cortes Candia (Gilfredo). Dos leyendas benianas. Kollasuyo. La Paz, t. VII, nº 58, 1945, p. 297-299.
- Costas Arguedas (José Felipe). Folklore. Boletín de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XLIII, nº8 431-432, 1949, p. 411-414.
- Cruxent (J. M.). Pinturas rupestres de El Carmen, en el río Parguaza, estado Bolívar, Venezuela. Acta venezolana. Caracas, t. II, nºº I-4, 1946-1947, p. 83-90.
- Un grupo de Indios en los llanos del estado

- Anzoátegui, Venezuela. América indígena. México, t. XI, nº 2, 1951, p. 115-128.
- Eduardo (Octavio da Costa). The Negro in northern Brazil. A study in acculturation. Monographs of the american ethnological Society, no XV. New York, 1948, VIII-131 p.
- Emperaire (J.). Évolution démographique des Indiens Alakaluf. Mission de L. Robin et J. Emperaire, 1946-1948. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 187-218.
- Escalante (Aquiles). Alfarería de Malambo. Divulgaciones del Instituto de investigación etnológica. Barranquilla, t. I, nº 2, 1950, p. 57-72.
- Escobar Uribe (Arturo). Mitos de Antioquia. Bogotá, Editorial Minerva, 1950.
- Farfán (J. M. B.). Colección de textos quechuas del Perú central (Continuación). Revista del Museo nacional. Lima, t. XVIII, 1949, p. 121-166.
- Fernandes (Enrico). Medicina e maneira de tratamento entre os Índios Pariukur. (Aruak). América indígena. México, t. X, nº 4, 1950, p. 309-320.
- Fernandes (Florestan). A análise funcionalista da guerra: possibilidades de aplicação à sociedade tupinambá. Revista do Museu paulista. São Paulo, nova série, t. III, 1949, p. 7-128.
- A organização social dos Tupinambá. São Paulo, Instituto Progresso Editorial, 1948.
- Fernández (Justo). Antología de cuentistas ancashinos. Huaraz, Edición Nueva era, 1948, 153 p., in-8°.
- Ferreira (Ascenso). O maracatú. Boletín latino-americano de música. Montevideo, t. VI, 1946, p. 125-139.
- Flórez (Luis). Medicina, magia y animismo en Segovia de Antioquia. Revista de folklore. Bogotá, nº 6, 1951, p. 185-236.
- Garcés (Víctor Gabriel). El Indio y el censo

- nacional. América indigena. México, t. X, nº 4, 1950, p. 321-326.
- García (Julio César). Otros refranes y modismos colombianos. Revista de folklore. Bogotá, nº 6, 1951, p. 241-247.
- Giese (Wilhelm). Los progresos del estudio del hombre en Colombia. Revista de las Indias. Bogotá, t. XXXVI, nº 113, 1950, p. 185-108.
- Gilmore (Raymond M.). Fauna and ethnozoology of south America. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 345-463.
- Gray (Noel). The Negro in the exploration and conquest of Peru. Primitive man. Washington, t. XXIV, no 1, 1951, p. 1-9.
- Gutiérrez Noriega (Carlos). Área de mescalinismo en el Perú. América indígena. México, t. X, nº 3, 1950, p. 215-220.
- Haas (Mary). Tunica texts. University of California Publications in linguistics. Berkeley-Los Angeles, t. VI, no 1, 1950, p. 1-174.
- Handbook of south american Indians. Edited by Julian H. Steward. T. VI: Physical anthropology, linguistics, and cultural geography of south american Indians. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, XIII-715 p., 47 pl., 18 cartes, in-80.
- Hawthorn (H. B.). The Quechua Indians near Sucre, Bolivia. Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XLI, no 1, 1950, P. 45-53.
- Henry (Jules). The economics of Pilagá food distribution. American anthropologist. Menasha, t. LIII, nº 2, 1951, p. 187-219.
- Hernández Rodríguez (Guillermo). De los Chibchas a la Colonia y a la República. (Del clan a la encomienda y al latifundio en Colombia). Bogotá, Universidad nacional de Colombia, 1949, 326 p., in-8°.
- Herskovits (Melville J.). Tambôres et tambo-

- rileiros no culto afro-brasileiro. Boletín latino-americano de música. Montevideo, t. VI, 1946, p. 99-112.
- Herskovits (M. J.) et Watermans (R. A.). Música de culto afrobahiana. Revista de estudios musicales. Mendoza, t. I, nº 2, 1949, p. 65-127.
- Holmberg (Allan R.). Nomads of the long bow. The Siriono of eastern Bolivia. Smithsonian Institution, Institute of social anthropology, Publication no ro. Washington, 1950, 104 p., 7 pl.
- Informe sobre el Huallaga. Expedición cientifica a su cuenca central, emprendida por la UNESCO con acuerdo del gobierno del Perú. Lima, Ministerio de relaciones exteriores, 1950, 216 p., in-8°.
- Izquierdo Rios (Francisco). Vallejo y su tierra. Lima, Ediciones Selva, [1950], 78 p., in-8°.
- Le paradis biblique vu par un artiste péruvien. Les Musées de Genève. Genève, t. VIII, nº 6, 1951, p. 3.
- Lehmann (Henri). Los Indios de la región de Popayán, grupo Guambiano-Kokonuko. Acta venezolana. Caracas, t. II; nºº 1-4, 1946-1947, p. 129-140.
- Lévi-Strauss (Claude). The use of wild plants in tropical south America. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 465-486.
- Lima (Pedro E. de). Os Índios Waurá. Observações gerais. A cerâmica. Boletim do Museu nacional, nova série, antropologia nº 9. Rio de Janeiro, 1950, 25 p., 19 pl.
- Lima (J. A. Pires de). As bebidas alcoólicas no folclore ibero-americano. Revista de dialectología y tradiciones populares. Madrid, t. VI, nº 2, 1950, p. 171-184.
- Lira (Jorge A.). Danza kkechuwa de los Kkanchis. Revista del Museo nacional. Lima, t. XVIII, 1949, p. 167-172.

- Lira (Jorge A.). El demonio en los Andes. Tradición. Cuzco, t. I, nº 1, 1950, p. 35-40.
- Llaras Samitier (Manuel). Primer ramillete de fábulas y sagas de los antiguos Patagones. Runa. Buenos Aires, t. III, nº8 1-2, 1950, p. 170-199.
- Lunardi (Federico). Las calaveras como objeto de superstición entre los Indios de la cordillera de los Andes. Revista de historia. Pasto, t. II, nºº 5-6, 1945, p. 26-28.
- Márquez (Fidel). Tribus colombianas. Tribus del departamento de Nariño. Revista de historia. Pasto, t. 1V, nº8 23-25, 1949, p. 260-299.
- Márquez Miranda (Fernando). Medicina popular en el Noroeste argentino. Travaux de l'Institut français d'études andines. Lima, t. I, 1949, p. 107-144.
- Matos Mar (José). La fiesta de la herranza en Tupe. Mar del Sur. Lima, t. V, nº 13, 1950, p. 39-53.
- Mærco geográfico del area cultural del Kauke en el Perú. Letras. Lima, nº 44, 1950. [Tirage à part : 44 p.].
- Mattos (Dalmo Belfort de). O catereté. Boletín l'atino-americano de música. Montevideo, t. VI, 1946, p. 193-212.
- Meggers (Betty J.). Cabocle life in the mouth of the Amazon. Primitive man. Washington, t. XXIII, nos 1-2, 1950, p. 14-28.
- Milon Bendezu (Luis). « Huaylia », danza de Navidad. Tradición. Cuzco, t. I, nº I, 1950, p. 70-74.
- Molina C. (H.). El refrán y el modismo en el hablar popular de la montaña antioquieña.

  Revista de folklore. Bogotá, nº,6, 1951, p. 305-329.
- Mondragón Romero (Domingo). Del folklore de Chancay. Las hechiceras y los brujos. Folklore. Lima, t. II, nº 22, 1949, p. 663.
- Mörner (Magnus). La vida económica de los Indios en las reducciones jesuitas del Río de la Plata durante los siglos XVII y XVIII. Estudios. Buenos Aires, t. LXXIX, 1948, p. 22-34.

- Morote Best (Efrain). Nuestras 100 primeras adivinanzas. Tradición. Cuzco, t. I, nº 1, 1950, p. 75-100.
- Mortara (Giorgio). Utilisation des statistiques de recensement pour le calcul des tables de survie et autres données démographiques. Application à la population du Brésil. Études démographiques, nº 7. Lake Success, Nations Unies (Département des Questions sociales), 1949, 61 p., in-8°.
- Moscoso Castilla (Mariano). Secretos medicinales de la flora peruana. Cuzco, Tipografía americana, 1942, 153 p., in-8°.
- Mostny (Greta). Transculturación de las tribus fueguinas. América indígena. México, t. X, nº 3, 1950, p. 221-232.
- Navarro del Aguila (Victor). Contribución al estudio de la picanterla cusqueña. Boletín de la Sociedad científica del Cuzco. Cuzco, t. I, 1949, p. 24-38.
- --- Las adivinanzas quechuas. Revista del Instituto americano de arte. Cuzco, t. II, 1947, p. 31-48.
- Nimuendajú (Curt). Reconhecimento dos rios Içána, Ayarí e Uaupés. Relatório apresentado ao Serviço de Proteção aos Índios do Amazonas e Acre, 1927. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 126-182.
- Nowotny (K. A.). Aufzeichnungen Johann Natterers über die Aufenthaltsorte brasilianischer Stämme in den Jahren 1817 bis 1835. Archiv für Völkerkunde. Wien, t. IV, 1949, p. 160-164.
- Núñez del Prado (Oscar). Fiesta de Corpus en Virú. Boletín de la Sociedad científica del Cuzco. Cuzco, t. I, 1949, p. 67-88.
- Olivares Figueroa (R.). San Benito en el folklore occidental de Venezuela. Acta venezolana. Caracas, t. II, nºº 1-4, 1946-1947, p. 116-128.
- Oliveira (Valdemar de). O frêvo e o passo, de Pernambuco. Boletín latino-americano de música. Montevideo, t. VI, 1946, p. 157-

- Ortega Ricaurte (Daniel). Folklore indigena. Revista de folklore. Bogotá, nº 6, 1951, p. 177-184.
- Ortiz (Sergio Elías). Cantares de la ciudad de Pasto. Revista de historia. Pasto, t. IV, nº8 23-25, 1949, p. 241-247.
- Cantares de Guaitarilla. Revista de historia. Pasto, t. IV, nº8 19-22, 1949, p. 188-198.
- Cantares de Ipiales. Revista de historia. Pasto, t. III, nºs 15-18, 1947, p. 103-107.
- Cantares de Sandoná. Revista de historia. Pasto, t. II, nº8 5-6, 1945, p. 37-41.
- Otero (Gustavo Adolfo). El profesionalismo de los Indios Callahuayas, Bolivia. América indígena. México, t. XI, nº 1, 1951, p. 55-68.
- Palacios R. (Julian). El pleito del pucu, pucu y el gallo (cuento aimara). Folklore. Lima, t. II, nºs 3-4, 1950, p. 682-683.
- Palza S. (Ernesto). Indios americanos. Supersticiones, hechicerías, prácticas curativas, adivinatorias y otras. T. I y II: Catálogo de plantas medicinales. Cochabamba, s. éd., 1946, 191, 182 p., in-8°.
- Paúkar (Martín). Música, danzas y cantos del Cuzco. Revista del Instituto americano de arte. Cuzco, f. II, 1947, p. 25-30.
- Petit Muñoz (Eugenio). La vivienda charrúa. Revista de la Facultad de humanidades y ciencias. Montevideo, nº 5, 1950, p. 37-80.
- Píneda (Virginia Gutiérrez de). Organización social en la Guajira. Revista del Instituto etnológico nacional. Bogotá, t. III, nº 2, 1948 (1950), p. 1-255.
- Puga I. (Mario A.). El ayllu: su naturaleza y régimen económico-social. América indigena. México, t. X, nº 4, 1950, p. 283-299.
- Quevedo A. (Sergio). Crecimiento y alimentación de los aborígenes de Anta. Cuzco, H. G. Rozas, 1949, 208 p., in-8º.
- Ramón y Rivera (Luis Felipe). Consideraciones sobre un instrumento y música de los Indios Guajiros. Acta venezolana. Caracas, t. II, nºs 1-4, 1946-1947, p. 104-115.

- Reichel-Dolmatoff (Gerardo). Datos histórico-culturales sobre las tribus de la antigua gobernación de Santa Marta. Santa Marta, Instituto etnológico del Magdalena, 1951, 131 p., in-8°.
- Los Kogi. Una tribu de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombia. Revista del Instituto etnológico nacional. Bogotá, t. IV, nºs 1-2, 1949-1950, p. 9-298.
- Notas sobre la alfarería del bajo Magdalena. Revista de folklore. Bogotá, nº 6, 1951, p. 169-176.
- Reichel-Dolmatoff (Gerardo) et Clark (Alexander L.). Parentesco, parentela y agresión entre los Iroka. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 97-109.
- Reichlen (Henry). Mutilations dentaires sur des crânes indiens de Tocarji, Bolivie. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 183-186.
- Ribeiro (Darcy). Religião e mitologia kadiuéu. Serviço de proteção aos Índios, Publicação nº 106. Rio de Janeiro, 1950, 222 p., in-8º.
- Ricard (Robert). L'Islam noir à Bahia d'après les travaux de l'école ethnologique brésilienne. Hespéris. Paris, 1°1-2° trimestres, 1948 [Tirage à part : 22 p.].
- Rivas Putnam (Ignacio). Una página del folklore tolimense. Revista de folklore. Bogotá, nº 6, 1951, 249-254.
- Robles G. (W. M.). Tumpaysuy (leyenda). Folklore. Lima, t. II, no 22, 1949, p. 655.
- Roel Pineda (Josafat). El carnaval canha.
  Tradición. Cuzco, t. I, nº 1, 1950, p. 109114.
- Romero (Emilio). Causas de las crisis de alimentación en el Perú. Mar del Sur. Lima, t. I, nº 2, 1948, p. 11-15.
- Rueda (Soledad Marina O. de). Folklore de la costa del Parifico en Barbacoas. Revista de historia. Pasto, t. IV, nºs 23-25, 1949, p. 247-249.
- Rusconi (Carlos). La protección del aborigen.

- El Nillatum del Chubut. Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CL, nº 2, 1950, p. 59-70.
- Sauer (Carl O.). Cultivated plants of south and central America. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 484-543.
- Sausse (André). Populations primitives du Maroni (Guyane française). Paris, Institut géographique national, 1951, 135 p., in-8°.
- Schmidt (Max). Los Payaguá. Revista do Museu paulista. São Paulo, nova série, t. III, 1949, p. 129-270.
- Serrano (Antonio). Los primitivos habitantes de Entre-Ríos. Paraná, Ministerio de educación, 1950, 181 p., in-8º.
- Sick (Helmut). Sóbre a extração do sal de cinzas vegetais pelos Índios do Brasil central. Revista do Museu paulista. São Paulo, nova série, t. III, 1949, p. 381-390.
- Silva (Armando Bordalo da). Aspectos antropo-sociais da alimentação na Amazônia. Belém do Pará, Instituto de antropologia e etnologia, 1949, 26 p.
- Silva (Fernando Altenfelder). Mudança cultural dos Terena. Revista do Museu paulista. São Paulo, nova série, t. III, 1949, p. 271-379.
- Spinelli (Vincenzo). Novos elementos para o estudo comparativo da medicina popular e das superstições do povo brasileiro. Brasilia. Coimbra, t. IV, 1949, p. 57-68.
- Stieben (Enrique). Procedencia de los Araucanos y su antigüedad en la Argentina. Publicaciones de la Sociedad argentina de americanistas. Buenos Aires, t. I, 1948, p. 67-77.
- Tate (Geoffrey M.). A fair day's pay. Natural history. New York, t. LIX, no 9, 1950, p. 408-413.
- Tentori (Tullio). Contributo allo studio degli archi sud-americani. Rivista di antropo-

- logia. Roma, t. XXXVI, 1948 (1948-1949), p. 282-295.
- Titiev (Mischa). Social singing among the Mapuche. Anthropological Papers of the Museum of anthropology, University of Michigan, no 2: Ann Arbor, 1949, 17 p., in-80.
- Tovar Ariza (Rafael). Nueva Venecia. Pueblo palafítico del departamento del Magdalena. Divulgaciones del Instituto de investigación etnológica. Barranquilla, t. I, nº 2, 1950, p. 33-56.
- Un manuscrito colonial que describe las plantas medicinales del alto Perú, escrito hacia 1680. Puede rivalizar en valor científico con las obras del Padre Calancha. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, t. LIV, nº 70, 1950, p. 140-156.
- Urquidi (Mercedes Anaya de). Tradiciones y leyendas del folklore boliviano. La Paz, Gisbert y Casanovas, 1946, 205 p., in-8°.
- Indianismo. Buenos Aires, Sociedad editora Latino-Americana, 1947, 120 p., in-8°.
- Vacas Galindo (Enrique). Nankijukima. El Oriente dominicano. Quito, t. XXII, 1949, p. 10-12, 30-32, 51-52, 71-72, 92-93, 108, 135-136, 154, 179-180, 199-200; t. XXIII, 1950, p. 13, 33, 51-52, 67-68, 86-87, 111-112, 132-133.
- Valcárcel (Luis E.). Supervivencias precolombinas en el Perú actual. Revista del Museo nacional. Lima, t. XVIII, 1949, p. 3-18.
- Varas Reyes (Víctor). Huiñaypacha. (Aspectos folklóricos de Bolivia). Cochabamba, Editorial América, 1947, 190 p., in-80.
- Del folklore boliviano. Leyenda chapaca de la ckaran'alla. Universidad. Tarija, t. I, nº 3, 1950, p. 18-22.
- Vargas (Isaias). Apuntes críticos sobre asun'os indigenistas. Cuzco, Tipografía americana, 1946, 342 p., in-80.
- Vargas C. (C.). Las papas sudpernanas. Parte I. Cuzco, Universidad nacional, s. d., 144 p., in 8°.

- Vásquez (Emilio). Santo Domingo de Sicaya. Revista del Museo nacional. Lima, t. XVIII, 1949, p. 57-120.
- Vellard (I.). Contribution à l'étude des Indiens Uru ou Kot'suns. Travaux de l'Institut français d'études andines. Lima, t. I, 1949, p. 145-209.
- Vengoecha (Rodrigo), Lo popular en el carnaval de Barranquilla. Divulgaciones del Instituto de investigación etnológica. Barranquilla, t. I, nº 2, 1950, p. 87-104.
- Verger (Pierre). Indians of Peru. With text by Luis E. Valcárcel. Lake Forest (Ill.), Pocahontas Press, 1950, VI-192 p., 87 ill.

- Vianna (Antônio). Casos e coisas da Bahia. Publicações do Museu do estado, nº 10. Bahia, 1950, 165 p.
- Wagley (Charles). Brazil. In: Most of the world, edited by Ralph Linton. New York, University of Columbia Press, 1949, p. 212-270.
- Wagley (Charles), Azevedo (Thales de), Costa Pinto (Luiz A.). Uma pesquisa sobre a vida social da Bahia. Publicações do Museu do estado, nº 11. Bahia, 1950, 38 p.
- Yepes Agredo (Silvio). Adivinanzas con plantas en la hoya del Cauca. Revista de folklore. Bogotá, nº 6, 1951, p. 255-287.

# LINGUISTIQUE.

- Actes du sixième Congrès international des linguistes, Paris, juillet 1948. Paris, Librairie Klincksieck, 1949, LXXI-608 p.
- Aginsky (Burt W: et Ethel G.). The importance of language universals. World. New York, t. IV, no 3, 1948, p. 168-172.
- Bibliographie linguistique des années 1939-1947. Utrecht-Bruxelles, Spectrum, t. I, 1949, XXIV-237 p.; t. II, 1950, XXI-350 p., in-80.
- Bolinger (Dwight L.). Intonation and analysis. Word. New York, t. V, no 3, 1949, p. 248-254.
- On defining the morpheme. Word. New York, t. IV, nº 1, 1948, p. 18-23.
- Brandenstein (Wilhelm). Einführung in die Phonetik und Phonologie. Arbeiten aus dem Institut für allgemeine und vergleichende Sprachwissenschaft, t. II. Wien, 1950, 104 p., in-89.
- Buyssens (E.). La conception fonctionnelle des faits linguistiques. Journal de psychologie. Paris, t. XLIII, nº 4, 1950, p. 37-53.

- Cohen (Marcel). Linguistique et matérialisme dialectique. Gap, Ophrys, 1948, 19 p.
- Dal (Ingerid). Phonologie und Sprachwissenschaft. Studia linguistica. Lund, t. IV. nos 1-2, 1950, p. 1-13-
- Dieth (Eugen). Vademekum der Phonetik. Bern, A. Francke, 1950, XVI-452 p.
- Emeneau (M. B.). Language and non-linguistic patterns. Language. Baltimore, t. XXVI, no 2, 1950, p. 199-209.
- Février (James G.). Histoire de l'écriture. Paris, Payot, 1948, 608 p., in-8°.
- Fourquet (J.). La notion de verbe. Journal de psychologie. Paris, t. XLIII, nº 1, 1950, p. 74-98.
- Frei (Henry). Note sur l'analyse des syntagmes. Word. New York, t. IV, nº 2, 1948, p. 65-70.
- Groot (A. De). Structural linguistics and syntactic law. Word. New York, t. V, nº 1, 1949, p. 1-12.
- Haugen (Einar). The analysis of linguistic

- borrowing. Language, t. XXVI, nº 2, 1950, p. 210-231.
- Havers (Wilhelm). Neuere Literatur zum Sprachtabu. Akademie der Wissenschaften in Wien, Phil. hist. Klasse. Sitzungsberichte, 223. Band, 5. Abhandlung. Wien, R. M. Rohrer, 1946, 210 p., in-8°.
- Hintze (Fritz). Zur Frage der monophonematischen Wertung. Studia linguistica. Lund, t. IV, n° 1-2, 1950, p. 14-24.
- Hjelmslev (L.). Rôle structural de l'ordre des mots. Journal de psychologie. Paris, t. XLIII, nº 1, 1950, p. 54-58.
- Homburger (L.). Le langage et les langues. Paris, Payot, 1951, 256 p., in-8°.
- Jong (J.P. B. de Josselin de). Ethnolinguistiek. Bijdragen tot de taal-, land- en volkenkunde. 's-Gravenhage. t. CVII, nos 2-3, 1951, p. 161-178.
- Leopold (Werner F.). Semantic learning in infant language. Word. New York, t. IV, no 3, 1948, p. 173-179.
- -- The study of child language and infant bilingualism. Word, New York, t. IV, no 1, 1948, p. 1-17.
- Lévi-Strauss (Claude). Language and the analysis of social laws. American anthropologist. Menasha, t. LIII, nº 2, 1951, ' p. 155-163.
- Marouzeau (J.). Analyse syntaxique et analyse psychologique. Journal de psychologie. Paris, t. XLIII, nº 1, 1950, p. 34-36.
- Martinet (André). About structural sketches. Word. New York, t. V, nº 1, 1949, p. 13-35.
- Phonology as functional phoneties. London, Oxford University Press, 1949, 40 p.
- Menzerath (Paul) et Meyer-Eppler (Werner).

  Sprachtypologie Untersuchungen. I. Teil:

  Allgemeine Einführung und Theorie der
  Wortbildung. Studia linguistica. Lund,
  t. IV, nos 1-2, 1950, p. 54-93.
- Mikus (Francis). Le syntagme est-il binaire? Word. New York, t. III, nºº 1-2, 1947, p. 32-38.

- Nehring (Alfons). The functional structure of speech. Word. New York, t. II, no 3, 1946, p. 197-209.
- Pei (Mario). The story of language. New York, J. B. Lippincott, 1949, 493 p.
- Pierson (J. L.). Structural analysis of the unit of speech or how should a grammar be written ? Studia linguistica. Lund, t. IV, nos 1-2, 1950, p. 25-53.
- Pike (Kenneth L.). Grammatical prerequisites to phonemic analyse. Word. New York, t. III, no 3, 1947, p. 155-172.
- Read (Allen Walker). An account of the world & semantics ». Word. New York, t. IV, no 2, 1948, p. 78-97.
- Reed (David W.). A statistical approach to quantitative linguistic analysis. Word. New York, t. V, nº 3, r949, p. 235-247.
- Reichard (Gladys A.), Jakobson (Roman) et Werth (Elizabeth). Language and synesthesia. Word. New York, t. V, no 2, 1949, p. 224-233.
- Swadesh (Morris). Diffusional cumulation and archaic residue as historical explanations. Southwestern Journal of anthropology. Albuquerque, t. VII, no 1, 1951, p. 1-21.
- Tarnóczy (Thomas). Resonance data concerning nasals, laterals and trills. Word. New York, t. IV, no 2, 1948, p. 71-77.
- Ulimann (Stephen de). Language and meaning. Word. New York, t. II, nº 2, 1946, p. 113-126.
- Vendryes (J.). Langage oral et langage par gestes: Journal de psychologie. Paris, t. XLIII, nº 1, 1950, p. 7-33.
- Voegelin (C. F.). Linguistics without meaning and culture without words. Word. New York, t. V, nº 1, 1949, p. 36-45.
- Wells (Rulon S.). De Saussure's system of linguistics. Word. New York, t. III, nos 1-2, 1947, p. 1-31.

### Amérique en général.

Ibarra Grasso (Dick Edgar). El problema lingüístico en los orígenes oceánicos de parte de los indígenas americanos. Ciencia nueva. Tucumán, t. I, nº 2, 1950, p. 3-20.

— Homo. Stuttgart, t. I, nº 3, 1950, p. 231-244.

- Collins (June M.). Distribution of the Chemakun language. In: Indians of the urban Northwest, edited by Marian W. Smith. New York, Columbia University Press, 1949, p. 147-160.
- Devereux (George). Mohave voice and speech mannerisms. Word. New York, t. V, nº 3, 1949, p. 268-272.
- Freeland (L. S.). Language of the Sierra Miwok. Indiana University Publications in anthropology and linguistics, Memoir 6. Baltimore, 1951, 199 p.
- Garvin (Paul L.). Kutenai IV: word classes. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, nº 2, 1951, p. 84-97.
- Wichita I: phonemics. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, no 4, 1950, p. 179-184.
- Goldfrank (Esther S.). Linguistic note to Zuni ethnology. Word. New York, t. II, no 3, 1946, p. 191-196.
- Gross (Feliks). Language and value changes among the Arapaho. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, no 1, 1951, p. 10-17.
- Haas (Mary R.). On the historical development of certain long vowels in creek. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, no 3, 1950, p. 122-125.
- The protogult word for water (with notes on siouan yuchi). International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, no 2, 1951, p. 71-79.
- Tunica. In: Handbook of american indian

- languages, t. IV. New York, J. J. Augustin, s. d., 143 p., in-8°.
- Haas (Mary R.). Tunica texts. University of California Publications in linguistics. Berkeley-Los Angeles, t. VI, nº 1, 1950, p. 1-174.
- Hammerich (L. L.). Kleinschmidt centennial I: The cases of eshimo. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, no 1, 1951, p. 18-22.
- Liljeblad (Sven). Bannack I: phonemes. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, no 3, 1950, p. 126-131.
- Mason (J. Alden). The language of the Papago of Arizona. University of Pennsylvania, Museum Monographs. Philadelphia, 1950, 83 p., in-8°.
- Milewski (Tadeusz). La structure de la phrase dans les langues indigènes de l'Amérique du Nord. Lingua posnaniensis. Poznan, t. II, 1950, p. 162-207.
- Nelson (Mildred M.). Folk etymology of Alabama place-names. Southern folklore quarterly. Gainesville, t. XIV, nº 4, 1950, p. 193-214.
- Preston (W. D.): Maidu macrophonemes. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 4, 1950, p. 185-192.
- Read (William A.). Indian stream-names in Georgia II. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 4, 1950, p. 203-207.
- Reichard (Gladys A.). The character of the

- navaho verb stem. Word. New York, t. V, no 1, 1949, p. 55-76.
- Salzmann (Zdeněk). Contrastive field experience with language and values of the arapaho. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, nº 2, 1951, p. 98-104.
- Sapir (E.) et Swadesh (M.). American indian grammatical categories. Word. New York, t. II, no 2, 1946, p. 103-111.
- Selected writings of Edward Sapir in language, culture, and personality. Edited by David G. Mandelbaum. Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1949, xv-617 p.
- Swadesh (Morris). Kleinschmidt centennial III; unaaliq and proto eskimo. International Journal of american linguistics.
  Baltimore, t. XVII, no 2, 1951, p. 66-70.
- Salish internal relations. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 4, 1950, p. 157-167.
- Tweddell (Colin Ellidge). The Snoqualmie-

- Duwamish dialects of Puget Sound coast Salish. An outline of phonemics and morphology. University of Washington, Publications in anthropology, t. XII. Seattle, 1950, 78 p.
- Voegelin (C. F.). A query on the nominal origin of verb stems in athapaskan. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XXI, nº 2, 1951, p. 80-83.
- Wallace (Anthony F. C.) et Reyburn (William D.). Crossing the ice: a migration legend of the Tuscarora Indians. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, no 1, 1951, p. 42-47.
- Wolff (Hans). Comparative sionan II. International Journal of american linguistics.
  Baltimore, t. XVI, no 3, 1950, p. 113-121.
- Comparative siguan III. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 4, 1950, p. 168-178.
- Yuchi texts with analysis. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, no 1, 1951, p. 48-53.

- Alfabeto para los cuatro idiomas indígenas mayoritarios de Guatemala : quiché, cakchiquel, mam y kekchí. Publicaciones especiales del Instituto indigenista nacional, no 10. Guatemala, 1950, 30 p., in-8°.
- Christensen (Bodil). Oraciones del culto del volador. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. XI, 1950, p. 23-25.
- Croft (Kenneth). Practical orthography for Matlapa nahuall. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, no 1, 1951, p. 32-36.
- Guiteras Holmes (C.). Sistema de parentesco huasteco. Acta americana. México, t. VI, nº8 3-4, 1948, p. 152-172.
- Jiménez (Doroteo). Cartilla ixcateca. México, Instituto lingüístico de verano, 1950, 18 p.

- Kahane (Henry et Renée). The position of the actor expression in colloquial mexican spanish. Language. Baltimore, t. XXVI, n°2, 1950, p. 236-263.
- Leal (Mary). Patterns of tone substitution in zapotec morphology. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, no 3, 1950, p. 132-136.
- Lenguas indígenas de Guatemala en el siglo XVIII. Manuscritos que se conservan en el Archivo de Sevilla, España. Anales de la Sociedad de geografía e historia. Guatemala, t. XXIV, nºº 1-2, 1949, p. 107-158.
- Nida (Eugene A.) et Romero C. (Moisés). The pronominal series in maya (yucatec). International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, nº 4, 1950, p. 193-197.

- Pike (Eunice V.). Tonemic-intonemic correlation in mazahua (otomi). International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, no 1, 1951, p. 37-41.
- Schoembs (Jakob). Die « letras heridas » in den Mayasprachen. Anthropos. Fribourg, t. XLVI, nº8 3-4, 1951, p. 616-621.
- Wassén (Henry). Contributions to Cuna ethnography. Some archaeological observations from Boquete, Chiriqui, Panama. Etnologiska Studier, nº 16. Göteborg, 1949, 192 p., in-8°.
- Weitlaner (Roberto J.). Chilacachapa y Tetelcingo. El México antiguo. México, t. V, nº8 7-10, 1941, p. 255-300.
- Wonderly (William L.). Zoque 1: Introduction and bibliography. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, no 1, 1951, p. 1-9.
- Zoque II: Phonemes and morphophonemes. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, nº 2, 1951, p. 105-123.

#### Antilles.

- Chambertrand (G. de). Curiosités du patois guadeloupéen. Revue guadeloupéenne. Basse-Terre, t. VI, nº 27, 1950, p. 16-18.
- Taylor (Douglas). Inflexional system of Island carib. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, nº 1, 1951, p. 23-31.
- Taylor (Douglas). Loanwords in central american carib. Word. New York, t. IV, no 3, 1948, p. 187-195.
- Phonemes of caribbean creole. Word. New York, t. III, no 3, 1947, p. 173-179.

## Amérique du Sud.

- Alencastre G. (Andrés). Lecciones de quechua (qheshwa). Revista universitaria. Cuzco, t. XXXIX, nº 98, 1950, p. 116-173.
- Apolinar María. Vocabulario de términos vulgares en historia natural colombiana. Revista colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales. Bogotá, t. VII, nº 28, 1950, p. 443-456.
- Ayrosa (Plínio). Orações e diálogos da doutrina cristã na lingua brasilica. Mss. do séc. XVIII, transcritos e anotados por —. Universidade de São Paulo, Faculdade de filosofia, ciências e letras, Boletim CVI, Etnografia e lingua tupi-guarani, nº 17. São Paulo, 1950, 96 p., in-8º.
- Barbosa (P. A. Lemos). Conversando com um Indio Fulniô. Verbum. Rio de Janeiro, t. VII, nº 3, 1950, p. 411-426.
- O auto de São Lourenço. Uma peça teatral de Anchieta em tupi, castelhano e portu-

- guês. Verbum. Rio de Janeiro, t. VII, nº 2, 1950, p. 201-247.
- Calcaño (Juan). El castellano en Venezuela.

  Estudio crítico. Caracas, Ediciones del Ministerio de educación nacional, 1950, 571 p., in-8°.
- Camacho (José María). La lengua aymara. Kollasuyo. La Paz, t. VII, nº 60, 1945, p. 389-417.
- Cesáreo de Armellada. Gramática y discionario de la lengua pemón (Arekuna, Taurepan, Kamarakoto) (Familia Caribe). Caracas, C. A. Artes gráficas, t. I, 1943, 316 p.; t. II, 1944, 244 p., in-8°.
- Historia sagrada en dialecto pemón (lengua caribe) y en castellano. Para uso de los Indios Pemones (Gran Sabana, Edo. Boltvar, Venezuela). Maracaibo, Imprenta nacional, 1946, 255 p., in-8°.

- Costales Samaniego (Alfredo). Toponimia puruhá. Boletín de informaciones científicas nacionales. Quito, t. III, nº 30, 1950, p. 77-81.
- Cruxent (J. M.). Un grupo de Indios en los llanos del estado Anzoátegui, Venezuela. América indígena. México, t. XI, nº 2, 1951, p. 115-128.
- Eraso Guerrero (Alberto). Lengua Guambiano (encuesta preliminar). Revista de historia. Pasto, t. II, nºs 3-4, 1944, p. 63-68.
- Estudos sôbre as linguas estrangeiras e aborigenes faladas no Brasil. Estudos de estatística teórica e aplicada, Estatística cultural, nº 2. Rio de Janeiro, Instituto brasileiro de geografia e estatística, 1950, 114 p., in-8°.
- Farfán (J. M. B.). Colección de textos quechuas del Perú central (continuación). Revista del Museo nacional. Lima, t. XVIII, 1949, p. 121-166.
- Handbook of south american Indians. Edited by Julian H. Steward. T. VI: Physical anthropology, linguistics, and cultural geography of south american Indians. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, XIII-715 p., 47 pl., 18 cartes, in-80.
- Knudsen Larráin (Augusto). Un diccionario de la lengua yagán. Revista del Museo nacional de Chile. Santiago de Chile, t. I, 1945, p. 521-533.
- La escritura de las voces quechuas. Tradición.
  Cuzco, t. I, nº 1, 1950, p. 2-26; t. II, nº 3-6, 1950, p. 3-19.
- Lévi-Strauss (Claude). Documents rama-rama.
  Journal de la Société des Américanistes.
  Paris, t. XXXIX, 1950, p. 73-84.
- Loukotka (Čestmir). La parenté des langues du bassin de la Madeira. Lingua posnaniensis. Poznan, t. II, 1950, p. 123-144.
- Les langues de la famille tupi-guarani.
   Universidade de São Paulo, Faculdade de filosofia, ciências e letras, Boletim CIV,
   Etnografia e língua tupi-guarani, nº 16.
   São Paulo, 1950 [Tirage à part : 42 p.].

- Lukasman jina sumaj notisias. El Evangelio de Nuestro Señor Jesucristo según San Lucas en qheshwa de Bolivia y español. Lima, Sociedades bíblicas unidas, 1946, 42 p., in-8°.
- Malmberg (Bertil). Études sur la phonétique de l'espagnol parlé en Argentine. Études romanes de Lund, t. X. Lund-København-Paris, 1950, 290 p.
- Mason (J. Alden). The languages of south american Indians. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 157-317.
- Milon Bendezu (Luis). « Huaylia » danza de Navidad. Tradición. Cuzco, t. I, nº 1, 1950, p. 70-74.
- Monteiro (C.). Vocabulário português-botocudo. Boletim do Museu paulista, t. II, Documentação lingüística, nº 2. São Paulo, 1948, 50 p., in-8º.
- Morinigo (Marcos A.). Indigenismos americanos en el Léxico de Lope de Vega. Revista nacional de cultura. Caracas, t. XII, nº 84, 1951, p. 72-95.
- Narváez A. (Salomón). Lengua paisa. Revista de historia. Pasto, t. 11, nºs 3-4, 1944, p. 69-71.
- Navarro del Aguila (Victor). Las adivinanzas quechuas. Revista del Instituto americano de arte. Cuzco, t. II, 1947, p. 31-48.
- Ortiz (Sergio Elias). Lingüística colombiana.
  Familia Guahibo. Revista de historia.
  Pasto, t. II, nº8 3-4, 1944, p. 39-62.
- --- Notas sobre los Indios Kofanes. Revista de historia. Pasto, t. III, nº8 15-18, 1947, p. 72-91.
- Paz y Miño (Luis T.). Las lenguas indígenas del Ecuador. Diccionario toponímico (continuación). Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXX, 1950, p. 57-74, 172-189.
- Pérez Arbeláez (Enrique). Plantas útiles de

- Colombia. Bogotá, Contraloría general de la República, 1947, 357 p.
- Poesía en lengua « keswa ». Universidad. Potosí, t. II, nº 29, 1950, p. 135-151.
- Reichel-Dolmatoff (Gerardo) et Clark (Alexander L.). Parentesco, parentela y agresión entre los Iroka. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 97-109.
- Revollo (Pedro María). Nombres geográficos indigenas. Divulgaciones del Instituto de investigación etnológica. Barranquilla, t. I, nº 2, 1950, p. 3-31.
- Rivas (Luis Antonio). Apuntaciones sobre la lengua siona (Putumayo). Revista de historia. Pasto, t. II, nº8 3-4, 1944, p. 71-76; nº8 5-6, 1945, p. 29-36.
- Rivet (Paul) et Cesáreo de Armellada. Les Indiens Motilones. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 15-57.
- Rivet (Paul) et Créqui-Montfort (G. de). Bibliographie des langues aymará et kičua. Tome I: 1540-1875. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, t. LI. Paris, 1951, 499 p., in-8°.
- Rowe (John Howland). Sound patterns in three inca dialects. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, n° 3, 1950, p. 137-148.
- Schmidt (Max). Los Payaguá. Revista do Museu paulista. São Paulo, nova série, t. III, 1949, p. 129-270.
- Shell (Olive A.). Cashibo I: Phonemes. Inter-

- national Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVI, no 4, 1950, p. 198-202.
- Silveira (Joaquim da). Vocalismo brasileiro.

  Dois apelidos. Brasilia. Coimbra, t. II,
  1943, p. 3-13.
- Tello (Julio C.). Las primeras edades del Perú por Guaman Poma. Ensayo de interpretación. Publicaciones del Museo de antropología, t. I, nº 1. Lima, 1939, 109 p., in-8°.
- Titiev (Mischa). Social singing among the Mapuche. Anthropological Papers of the Museum of anthropology, University of Michigan, no 2. Ann Arbor, 1949, 17 p., in-80.
- Un manuscrito colonial que describe las plantas medicinales del alto Perú, escrito hacia 1680. Puede rivalizar en valor científico con las obras del Padre Calancha. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, t. LIV, nº 70, 1950, p. 140-156.
- Urquidi (Mercedes Anaya de). Indianismo.
  Buenos Aires, Sociedad Editora Latino-Americana, 1947, 120 p., in-8°.
- Vargas (Isaias). Apuntes críticos sobre asuntos indigenistas. Cuzco, Tipografía americana, 1946, 342 p., in-8°.
- Vellard (J.). Contribution à l'étude des Indiens Uru ou Kot'suñs. Travaux de l'Institut français d'études andines. Lima, t. I, 1949, p. 145-209.
- Vúletin (Alberto). Factores negativos de la toponimia argentina. Publicaciones de la Sociedad argentina de americanistas. Buenos Aires, t. I, 1948, p. 17-26.

#### HISTOIRE.

- Melón (Amando). Ensayo de heuristica sobre la empresa Magallanes-Elcano. Estudios geográficos. Madrid, t. XII, nº 42, 1951, p. 5-28.
- Price (A. Grenfell). White settlers and native peoples. An historical study of racial contacts between english-speaking whites and aboriginal peoples in the United States,

Canada, Australia, and New Zealand. Melbourne, Georgian House; Cambridge, University Press, 1950, x-232 p., in-8°.

Settlers. Being extracts from the journals and

letters of early colonists in Canada, Australia, South Africa and New Zealand. Edited with an introduction by John Hale. London, Faber and Faber, 1950, 408 p.

## Amérique en général.

- Arcila Farias (Eduardo). Ensayo sobre la colonización en América. Revista nacional de cultura. Caracas, t. XI, nº 81, 1950, p. 20-44.
- Bataillon (Marcel). Erasmo y el Nuevo Mundo. Cuadernos americanos. México, t. IX, nº 1, 1950, p. 173-195.
- Bayle (Constantino). El clero secular y la evangelización de América. Madrid, Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1950, 350 p.
- Nuevo capítulo de abastos en la América española. Razón y fé. Madrid, nºº 632-633, 1950, p. 274-285.
- Born (Lester K.). Economic aspects of the fall of the spanish american empire. Revista de historia de América. Bogotá, t. XXX, 1950, p. 450-458.
- Caraci (Giuseppe). Cristoforo Colombo ed i viaggi dei Normanni. Bollettino della Società geografica italiana. Roma, t. III, nº8 5-6, 1950, p. 335-342.
- Delgado (Jaime). La independencia de América en la prensa española. Madrid, Seminario de problemas hispanoamericanos, 1949, 318 p.
- La « pacificación » de América en 1818. Revista de Indias. Madrid, t. X, 1950, nº 39, p. 7-67; nº 40, p. 263-310.
- Hanke (Lewis). Bartolomé de Las Casas. An interpretation of his life and writings. La Haye, Martinus Nijhoff, 1951, XII-103 p., in-8°.
- Hill (Roscoe R.). American missions in european archives. México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1951, 138 p., in-8°.

Société des Américanistes, 1951.

- Inventario cronológico del primer legajo de las cédulas reales dirigidas por los reyes de España a los dominios de las Américas, en la segunda mitad del siglo XVIII, documentos que existen en el Archivo histórico de la Universidad del Cuzco. Revista del Archivo histórico del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 20-28.
- Inventario cronológico del segundo legajo de las cédulas reales dirigidas por los reyes de España a los dominios de las Américas, en el siglo XIX. Revista del Archivo histórico del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 29-40.
- Jiménez de Asúa (Luis). Tratado de derecho penal. T. I: Derecho penal indiano. Buenos Aires, Editorial Losada, 1950.
- Leonard (Irving A.). Books of the brave. Being an account of books and of men in the spanish conquest and settlement of the sixteenthcentury New World. Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1949, XIII-381 p., 7 pl.
- Levillier (Roberto). América la bien llamada. Mar del Sur. Lima, t. I, nº 2, 1948, p. 1-10.
- Medina (Manuel). E. E. U. U. y la independencia de América latina. Guayaquil, Artes gráficas Senefelder, 1947, 240 p., in-8°.
- Memoria del primo Congreso de historiadores de México y los Estados Unidos celebrado en la ciudad de Monterrey, Nuevo León, México, del 4 al 9 de septiembre de 1949. México, Editorial Cultura, 1950, 420 p., in-8°.
- Ricard (Robert). Evolution missionnaire.
  Rythmes du monde. Paris, t. III, 1950,
  p. 21-28.
- Rosso (Giuseppe). Italiani esploratori d'Ame-

- rica. Genova, Edizioni Lupa, 1950, 40 p., in-80.
- Rubio (Ángel). Proyecto de Atlas de historia de América y de la cultura americana. México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1951, 56 p., in-8°.
- Scotti (Pietro). Pioneri d'America. Brescia, La Scuola, 1948, 166 p.
- Suárez (F.). El problema de la independencia de América. Estudios americanos. Sevilla, t. I, 1949, p. 229-244.
- Verlinden (Charles). Les influences médiévales dans la colonisation de l'Amérique. Revista de historia de América. México, t. XXX, 1950, p. 440-450.

- Bakeless (John). The eyes of discovery. The pageant of North America as seen by the first explorers. Philadelphia, J. B. Lippincott Co, 1950, VIII-439 p.
- Barbeau (Marius). Indian captivities. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIV, nº 6, 1950, p. 522-548.
- Belting (Natalia Maree). Pierre of Kaskaskia, pioneer boy of New France. Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1951, 162 p.
- Benjamin Franklin and Catharine Ray Greene.
  Their correspondence (1754-1790). Edited by W. G. Roelker. Memoirs of the american philosophical Society, t. XXVI. Philadelphia, 1950, 140 p.
- Billington (Ray Allen) et Hedges (James Blaine). Westward expansion. A history of the american frontier. New York, Mac Millan Co, 1949, XIII-873 p.
- Black (J. D.) et Roelker (W. G.). A Rhode Island chaptain in the revolution. Letters of Ebenezer David to Nicholas Brown. Providence, Rhode Island Society of the Cincinnati, 1949, 82 p.
- Carson (Joseph). The surprising adventures of the brigantine Rebecca. Incidents in the West India trade of 1762. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, Mass., t. LX, no 2, 1950, p. 267-306.
- Cartwright (William H.) et Bining (Arthur C.). The teaching of history in the United States. México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1950, VIII-191 p., in-8°.

- Casas (A.). Fray Junipero Serra, el apóstol de California. Barcelona, Luis Miracle, 1949, 271 p.
- Caulfield (Ernest). The pursuit of pestilence.
  Proceedings of the american antiquarian
  Society. Worcester, Mass., t. LX, no 1,
  1950, p. 21-52.
- Cropley (George I.). Impressions of the Indians gained by early american explorers of eastern Colorado. Southwestern lore. Boulder, t. XVI, no 4, 1951, p. 49-55.
- Dargan (M.). Guide to american biography.

  Part I: 1607-1815. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1949, VIII-140 p.
- Davis (Harold A.). An international community on the St. Croix (1604-1930). University of Maine Studies, second series, nº 64. Orono, 1950, XI-412 p.
- Dvoichenko-Markov (Eufrosina). The american philosophical Society and early russian-american relations. Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XCIV, no 6, 1950, p. 549-610.
- Eaton (C.). A history of the old South. New York, Macmillan, 1949, 636 p.
- Eddy (H. H.). Guide to the published archives of Pennsylvania, covering the 138 volumes of colonial records and Pennsylvania archives, series I-IX. Harrisburg, Pennsylvania historical Society and Museum Commission, 1949, V-101P.
- Ells (S. C.). Canadian voyageurs. Canadian geographical Journal. Ottawa, t. XLII, nº 2, 1951, p. 80-89.

- Ezquerra (Ramón). Un patricio colonial: Gilberto de Saint-Maxent, teniente gobernador de Luisiana. Revista de Indias. Madrid, t. X, nº 39, 1950, p. 97-170.
- Falaise (Noël). Les Iles de la Madeleine sous le régime français. Revue d'histoire de l'Amérique française. Montréal, t. IV, nº 1, 1950, p. 17-28.
- Gaucher (Marc). Documents inédits: carnet d'un Albertian. Revue d'histoire de l'Amérique française. Montréal, t. IV, nº 1, .1950, p. 90-114.
- Gibbon (John Murray). The Orkneymen in Canada. Transactions of the Royal Society of Canada. Ottawa, section 2, series III, t. XLIV, 1950, p. 47-59.
- Giraud (M.). France and Louisiana in the early eighteenth century. Mississippi valley historical Review. New Orleans, t. XXXVI, 1950, p. 657-674.
- Glazebrook (G. P. de T.). A short history of Canada. Oxford, Clarendon Press, 1950, 238 p.
- Gottschalk (L.). Lafayette between the american and the french revolution (1763-1789). Chicago, University of Chicago Press, 1949, 461 p.
- Graham (Gerald S.). Canada, a short history.

  In: British Empire history, edited by
  R. Coupland. London, Hutchinson's University Library, 1950, 187 p.
- Grouk (Lionel). Colonisation au Canada sous Talon. Revue d'histoire de l'Amérique française. Montréal, t. IV, nº 1, 1950, p. 61-73.
- Hernández y Sánchez-Barba (Mario). El proyecto de comercio entre Texas y Luisiana (1778). Revista de Indias. Madrid, t. X, nº 41, 1950, p. 545-559.
- Jacobs (Wilbur R.). Diplomacy and indian gifts. Anglo-French rivalry along the Ohio and northwest frontiers, 1748-1763. Stanford, Stanford University Press; London, Oxford University Press, 1950, 208 p.
- Kennedy (J. H.). Jesuit and savage in New

- France. Yale University Publications, Miscellany L. New Haven, Conn., 1950, x-206 p., in-8°.
- Kimball (Marie). Jefferson. The scene of Europe, 1784-1789. New York, Coward-Mc Cann, 1950, 1x-357 p.
- King (Joseph Edward). The glorious kingdom of Saguenay. Canadian historical Review. Toronto, t. XXXI, 'nº 4, 1950, p. 390-400.
- Leverkuehn (Paul). Geschichte der Vereinigten Staate von Amerika. Hamburg, Wegner, 1947, 239 p., in-8°.
- Morin (Victor). L'échauffourée américaine de 1775-1776 au Canada. Mémoires de la Société royale du Canada. Ottawa, section I, 3° série, t. XLIV, 1950, p. 33-53.
- Moss (Simeon). The persistence of slavery and involuntary servitude in a free state (1685-1866). The Journal of negro history. Washington, t. XXXV, no 3, 1950, p. 289-314.
- Noe (Sydney P.). The coinage of Massachusetts Bay colony. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, Mass., t. LX, no 1, 1950, p. 11-20.
- Nunn (G. E.). The La Cosa map and the Cabot voyages: was New York discovered by John Cabot, 1498? Jenkintown, Pa., Tall Tree Library, 1946.
- Quinn (David B.). Raleigh and the British Empire. London, Hodder and Stoughton, 1949, XIV-284 p.
- Steck (Francis Borgia). Father Marquette's place in american history. The Americas. Washington, t. V, no 4, 1949.
- The a real author » of the Recit. The Americas. Washington, t. IV, no 4, 1948, p. 474-500.
- What became of Jolliet's Journal ? The Americas. Washington, t. V, nº 2, 1948, p. 172-199.
- The colonial scene, 1602-1800. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, Mass., t. LX, no 1, 1950, p. 53-159.

- Toulouse (Joseph H.). The mission of San Gregorio de Abo. A report on the excavation and repair of a seventeenth century New Mexico mission. Monographs of the School of american research, no 13. Santa Fe, 1949, 41 p.
- Wade (Mason). Quebec and the french revolution of 1789; the missions of Henri Mezière. Canadian historical Review. Toronto, t. XXXI, nº 4, 1950, p. 345-368.
- Wagner (Fritz). U. S. A., Geburt und Aufstieg der neuen Welt. Geschichte in Zeitdokumenten 1607-1865. München, Münchner Verlag, 1947, 232 p., in-8°.
- Wolkins (George Gregerson). Edward Winslow (O. V. 1606-11), King's scholar and printer. Proceedings of the american antiquarian Society. Worcester, Mass., t. LX, no 2, 1950, p. 237-266.

- Archivo general de la nación, México. Libro primero de votos de la Inquisición de México, 1573-1600. México, Universidad nacional autónoma, 1949, x-310 p.
- Arteaga (Beatriz) et Pérez San Vicente (Guadalupe). Cedulario cortesiano. Publicación de la Sociedad de estudios cortesianos, t. I. México, Editorial Jus, 1949, 363 p., in-8°.
- Barlow (Roberto). Una nueva lámina del mapa Quinatzin. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 110-124.
- Benítez (Fernando). La ruta de Hernán Cortés. México, Fondo de cultura económica, 1950, 264 p.
- Berlin (Heinrich). La fundación del convento de Santa Clara, en la Antigua. Antropología e historia de Guatemala. Guatemala, t. II, nº 1, 1950, p. 43-54.
- Bonilla (Conrado). Honduras en el pasado. Primera parte. San Pedro Sula, Tipografía La Juventud, 1949, 236 p.
- Camejo Farfán (Hugo). Belice ante la conciencia de América. Anales de la Sociedad de geografía e historia. Guatemala, t. XXIV, nºº 1-2, 1949, p. 17-25.
- Carrera Stampa (Manuel). Planos de la ciudad de México. México, Sociedad mexicana de geografía e estadística, 1949, 172 p., 66 pl., in-8°.

- Chamberlain (R. S.). La controversia entre Cortés y Velázquez sobre la gobernación de la Nueva España, 1519-1522. Revista bimestre cubana. La Habana, t. LXIII, 1949, p. 231-281.
- Copia de una carta que enbió Lorenzo de Aldana a esta ciudad de la de Lima de los Reyes, de la armada que fué de aquí a la pacificación del Perú contra Gonzalo Pizarro. Humanidades. Guatemala, t. III-IV, 1949, p. 143-151.
- Cotner (Thomas Ewing). The military and political career of José Joaquín de Herrera, 1792-1854. Austin, University of Texas Press, 1949, IX-336 p.
- Cue Cánovas (A.). The return of Cuauhtémoc. Americas. Washington, t. II, 1950, p. 8-11, 41.
- Efemérides para escribir la historia de la muy noble y muy leal ciudad de Santiago de los Caballeros de Guatemala. Anales de la Sociedad de geografía e historia. Guatemala, t. XXIV, nº8 1-2, 1949, p. 195-198.
- Eklund (O. P.) et Noe (Sydney P.). Hacienda tokens of Mexico. Numismatic Notes and Monographs, no 115. New York, 1949, 46 P., 22 pl.
- El hallazgo de Ichcateopan. Dictamen que rinde la Comisión designada por acuerdo del c. secretario de educación pública, en relación con las investigaciones y exploración realizadas en Ichcateopan, Guerrero.

- Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. XI, 1950 [Tirage à part : 295 p.].
- Estudios hispano-americanos. Homenaje a Hernán Cortés en el IV centenario de su muerte. Badajoz, Institución de servicios culturales de la diputación provincial, 1948.
- Ferrán Salvador (Vicente). El escultor y arquitecto español, Manuel Tolsá, en Mépico. (Notas para su estudio). Revista de Indias. Madrid, t. X, nº 40, 1950, p. 311-325.
- Gómez de Orozco (Federico). Don Hernando Cortés. Revista de Indias. Madrid, t. X, nº 41, 1950, p. 507-517.
- Hernández (F. J.). Cronistas de la historia antigua de México. Memoria de la Academia nacional de historia y geografía. México, t. I, 1949, p. 9-35.
- Hernández Rodríguez (Rosaura). Documentos relacionados con San Bartolomé Tlatelolco. In: Tlatelolco a través de los tiempos, nº-11. México, 1950, p. 101-118.
- Hidalgo (Jacinto). El ideario de Bernal Diaz. Anales de la Sociedad de geografia e historia. Guatemala, t. XXIV, nºº 1-2, 1949, p. 28-48.
- Instrucciones a los Hermanos Jesuitas administradores de haciendas. (Manuscrito mexicano del siglo XVIII). Prólogo y notas de François Chevalier. México, Instituto de historia, 1950, 273 p., in-8°.
- Kubler (George) et Gibson (Charles). The Tovar calendar. Memoirs of the Connecticut Academy of arts and sciences, t. XI. New Haven, Conn., 1951, 82 p., 14 pl.
- Martínez Cosio (Leopoldo). Heráldica de Cortés. Publicación de la Sociedad de estudios cortesianos, t. II. México, s. d., 221 p.
- Ordenanzas del cabildo, jústicia y regimiento de la ciudad de Cartago (provincia de Costa Rica). Revista de los Archivos nacionales

- de Costa Rica. San José, nºs 11-12, 1948, P. 532-537.
- Palma (A. de). Cartas y noticias del V. P. Junipero Serra. Estudios franciscanos. Madrid, t. L, 1949, p. 249-264, 387-413.
- Report that Dr. Miguel Ramos de Arizpe, priest of Borbon, and deputy in the Present General and Special Cortes of Spain for the province of Coahuila one of the four eastern interior provinces of the kingdom of Mexico, presents to the august Congress on the natural, political and civil condition of the provinces of Coahuila, Nuevo León, Nuevo Santander, and Texas of the four eastern interior provinces of the kingdom of Mexico. Translation, annotations and introduction by Nettie Lee Benson. University of Texas, Latin american Studies, t. XI. Austin, 1950, XIII-61 p., in-8°.
- Rubio (Ángel). Panamá: monumentos históricos y arqueológicos. México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1950, 121 p., in-8°.
- Sánchez Baquero (Juan). Fundación de la Compañía de Jesús en Nueva España (1571-1580). México, Editorial Patria, 1945, 205 p.
- Testimonio del cuaderno y diligencias originales practicadas a la Casa y Población de varios indios Xicaques en el Valle de San Juan, Jurisdicción de la misión de Cataguana, del P. Misionero Juan José Saldaña. Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, nº8 5-6, 1949, p. 203-208.
- Testimonio del título de gobernador y capitán general de la provincia de Costa Rica. Aranjuez, II de mayo de 1692. Revista de los Archivos nacionales de Costa Rica. San José, nºº 11-12, 1948, p. 525-531.
- Una carta de don Francisco Marroquín, primer obispo de Guatemala, al emperador Carlos V. escrita el 17 de agosto de 1545.

  Anales de la Sociedad de geografía e historia. Guatemala, t. XXIV, nºº8 1-2, 1949, p. 26-27.

- Valle (Rafael Heliodoro). Dionisio de Herrera en su tiempo. Cuadernos americanos. México, t. X, nº 3, 1951, p. 164-179.
- Velázquez (María del Carmen). El estado de guerra en Nueva España, 1760-1808. México, Colegio de México, 1950, 256 p.
- Villoro (Luis). Los grandes momentos del indigenismo en México. México, Colegio de México, 1950, 245 p., in-8°.
- Zavala (Silvio). América en el espíritu francés del siglo XVII. México, Edición de El Colegio nacional, 1949, 315 p.
- Cristianismo y colonización. Cuadernos americanos. México, t. IX, nº 3, 1950, p. 163-172.
- --- La « Utopia » de Tomás Moro en la Nueva España. México, El Colegio nacional, 1950, 30 p., in-8°.

#### Antilles.

- Coiscou Henríquez (M.). Contribución a la historia de Santo Domingo (bibliografía). Boletín del Archivo general de la nación. Ciudad Trujillo, t. XI, 1948, p. 366-381.
- Documentos del Archivo de Indias. Boletín del Archivo general de la nación. Ciudad Trujillo, t. XI, 1948, p. 138-159.
- Documentos del Archivo nacional de Cuba relacionados con la independencia de la República Dominicana. Boletín del Archivo general de la nación. Ciudad Trujillo, nº 62, 1949, p. 326-339.
- Laurent (Gérard M.). Coup d'œil sur la politique de Toussaint-Louverture. Port-au-Prince, Éditions Henri Deschamps, 1949, 350 p., in-8°.
- Palm (Erwin Walter). Dos relaciones acerca de la Española en el siglo XVII. Anales de la Universidad de Santo Domingo. Ciudad Trujillo, t. XIV, 1949, p. 213-246.
- Los hospitales antiguos de la Española. Ciudad Trujillo, Secretaría de estado de sanidad y asistencia pública, 1950, 57 p., in-8°.
- Pomrenze (S. J.). Materiales relativos a Cuba en los archivos nacionales de Estados Unidos. Revista bimestre cubana. La Habana, t. LXII, 1948, p. 5-22.
- Recopilación diplomática relativa a las colonias francesa y española de la isla de Santo-

- Domingo (1640-1701). Publicaciones del Centenario de la República, Documentos y estudios históricos, t. III. Ciudad Trujillo, Ediciones del Gobierno dominicano, 1944, XLVII-433. p.
- Remos (Juan J.). Historia de la literatura cubana. Prólogo de José María Chacón y Calvo. La Habana, Cárdenas y Compañía, 1945, 3 vol.
- Rodríguez Demorizi (Emilio). Hoja de servicios de Tomás Bobadilla. Clio. Ciudad Trujillo, t. XVIII, nº 88, 1950, p. 94-104.
- Tejera (A.). La fundación de Santo Domingo. Boletín del Archivo general de la nación. Ciudad Trujillo, t. XI, 1948, p. 103-118.
- Utrera (Cipriano de). Constituciones del Cabildo eclesiástico de Santo Domingo. Clio. Ciudad Trujillo, t. XVIII, nº 87, 1950, p. 85-93.
- Vallellano (Antonio). La Compañía de Jesús en Santo Domingo durante el período hispánico. Ciudad Trujillo, Seminario de Santo Tomás, 1950.
- Vila (Pablo). Margarita en la colonia (1492-1550). Los comienzos del poblamiento. Revista nacional de cultura. Caracas, t. XI, nº 81, 1950, p. 59-85.
- Wiseman (H. V.). A short history of the British West Indies. London, London University Press, 1950, 159 p.

#### Amérique du Sud.

- Acción de España en Perú (1509-1554). Madrid, Estado mayor central del ejercito, Servicio histórico militar, 1949, 557 p., 48 pl., in-4°.
- Actas del cabildo de Caracas. T. II: 1600-1605. Apéndice: Propuesta para la venta de carne, 1581. Litigio de tierras, 1594-1610. Caracas, Editorial Elite, 1946, 441 p.
- Actas del cabildo de Caracas. T. III: 1601-1611. Caracas, Tipografía Vargas, 1950, 369 p.
- Alayza y Paz Soldán (Luis). Mi pais. Lecturas peruanas. Lima, Publicidad americana, t. II, 1943, 462 p., t. III, 1944, 500 p., t. IV, 1945, 308 p., in-8°.
- Albornoz (Víctor Manuel). Acotaciones a las relaciones geográficas de Indias concernientes a la gobernación de Cuenca. El tres de noviembre. Cuenca, 1950, nº 114, p. 273-304; nº 115, p. 425-452.
- Las relaciones geográficas de Indias concernientes a la gobernación de Cuenca. El tres de noviembre. Cuenca, nº 109, 1948, p. 20-29; nº 111, 1949, p. 57-69.
- Albuquerque (Maria Isabel de). Quatro documentos do Arquivo histórico colonial. In : Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 507-513.
- Almeida (M. Lopes de). Relação do Levante de Pernambuco em 1710. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 449-501.
- Alves (Mário). Nóbrega e a civilização brasileira. Rio de Janeiro, Imprensa nacional, 1948, 450 p.
- Amzalak (Moses Bensabat). Economistas brasileiros. José da Silva Lisboa, visconde de Cairu (1756-1835). Brasilia. Coimbra, t. II, 1943, p. 281-325.
- Anais do IV Congresso de história nacional, 21-28 abril de 1949. Rio de Janeiro, Ins-

- tituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, t. III, 592 p.; t. IV, 550 p.; t. V, 587 p.; t. VI, 607 p., in-8°.
- Antolínez (Gilberto). Agonistica vida de Garcilaso el Inca. Cultura universitaria, Caracas, t. XX-XXI, 1950, p. 59-68.
- Antunes (De Paranhos). Os prateiros do Rio Grande do Sul. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro, 1950, p. 553-568.
- Archivo general de la nación, Caracas. Encomiendas, t. V. Caracas, 1949, 384 p.
- Hojas militares, t. II. Caracas, 1949, XIII-462 p.
- Armas Chitty (J. A. de). Zaraga, biografía de un pueblo. Caracas, Departamento de investigaciones históricas de la Universidad central, 1949.
- Atlas de Portugal ultramarino e das grandes viagens portuguesas de descobrimento e expansão. Lisboa, Junta das missiões geográficas e de investigações coloniais, 1948, 110 cartes.
- Austregésilo (Myriam Ellis). Estudo sobre alguns tipos de transporte no Brasil colonial. Revista de história. São Paulo, t. I, nº 4, 1950, p. 495-516.
- Azevedo (Aroldo de). O império colonial português e o Brasil. Um esboço de geografia política. Revista do Instituto histórico e geográfico de São Paulo. São Paulo, 1944, p. 347-356.
- Azevedo (Fernando de). Canaviais e engenhos na vida política do Brasil. Rio de Janeiro, Instituto do açúcar e do álcool, 1948, XVI-244 p.
- Barbosa (P. A. Lemos). O auto de São Lourenço: Uma peça teatral de Anchieta em tupi, castelhano e português. Verbum. Rio de Janeiro, t. VII, nº 2, 1950, p. 201-247.
- Barrera (Isaac J.). Los papeles de un prócer.

  Documentos relacionados con el prócer José
  Manuel Rodríguez de Quiroga. Boletín de

- la Academia nacional de historia. Quito, t. XXX, nº 76, 1950, p. 233-281.
- Barriga (Víctor M.). Arequipa y sus blasones. Arequipa, Editorial La Colmena, 1940, 133 p., in-8°.
- Memorias para la historia de Arequipa. Relaciones de la visita al partido de Arequipa por el gobernador-intendente don Antonio Alvarez y Jiménez. T. I: 1786-1791; T. II: 1790-1793; T. III: 1793-1796. Arequipa, Editorial La Colmena, 1941, 1946, 1948; 363 p., 357 p., 375 p., in-8°.
- Barros (C. Paula). A contribuição do Índio à civilização. In: Anais do IV Congresso de historia nacional, t. IV. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 525-550.
- Basauri (Daniel). Los Jesuítas y la introducción del café en América. Estudios centroamericanos. San Salvador, t. IV, 1949, p. 911-917.
- Basto (A. de Magalhães). Pôrto e São Paulo. (Uma aproximação de factos e uma pregunta). Brasilia. Coimbra, t. II, 1943, p. 251-279.
- Bello (L. de Oliveira). Cronologia da vida de Tiradentes. Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CXCIX, 1948 (1950), p. 3-14.
- Botelho (General Teixeira). De re militari brasiliensi. Brasilia. Coimbra, t. II, 1943, p. 239-250.
- Bouvier (René) et Maynial (Edouard). Aimé Bonpland, explorateur de l'Amazone, botaniste de la Malmaison, planteur en Argentine, 1773-1858. Paris, Ed. Sedes, 1950, 193 D.
- Boxer (C. R.). As primeiras frotas da Companhia do Brasil a luz de três documentos inéditos, 1648-1652. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro 1950, p. 299-359.
- Branco (José Moreira Brandão Castello).

  Quem fundou Natal? Revista do Instituto

- histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CC, 1948 (1950), p. 65-71.
- Brante Schweide (Iso). Diplomacía sanmartiniana. Revista de historia de América. México, t. XXX, 1950, p. 369-397.
- Caetano (Marcelo). Donde vem o nome de « Inconfidência mineira » ? Brasilia. Coimbra, t. III, 1946, p. 458-467.
- Caldwell (R.). Simon Bolivar. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1948, 737 P
- Calmon (Pedro). Caramurú e o seu episódio. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. IV. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 79-106.
- Calmon (Pedro). Vespúcio e o nome da Bahia. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. IV. Río de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 69-78.
- Canedo (Lino G.). Un cronista peruano del siglo XVII, fray Diego de Córdoba Salinas. Revista de Indias. Madrid, t. X, nº 41, 1950, p. 477-505.
- Cardoso (Armando). O ano de 1549 na história do Brasil e da Companhia de Jesus. Verbum. Rio de Janeiro, t. VI, 1949, p. 368-392.
- Carpentier (René). Un « communisme chrétien » aux XVIII° et XVIII° siècles. Nouvelle revue théologique. Louvain, t. LXXII, 1949, p. '967-971.
- Cartas del Libertador. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXXIII, nº 132, 1950, p. 422-437.
- Cartas do 2º marquês de Fronteira sôbre os negócios do Brasil (1720-1728). Brasilia. Coimbra, t. III, 1946, p. 685-768.
- Cascudo (Luís da Câmara). Geografia do Brasil holandês. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. IV. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 243-450.
- Castro (Luciano de) A questão do Amazonas nos tratados de Paris e de Madrid (1797 e

- 1801). Pôrto, Portucalense Editora, 1945, 136 p.
- Catálogo e indice de los documentos relativos al mariscal Antonio José de Sucre, general Rudecindo Alvarado, general Pedro Antonio de Olañeta, y otros. Revista del Archivo histórico del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 134-142.
- Chaves (Luís). O « ciclo dos descobrimentos » na poesia popular do Brasil. Brasilia, t. II, 1943, p. 81-157.
- Chávez Suarez (José). Aclaraciones sobre la fundación de la ciudad de Trinidad. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, t. LIV, nº 70, 1950, p. 82-105.
- Chiriboga N. (A. I.). Miranda al través de la historia. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXX, nº 75, 1950, p. 5-27.
- Comunicaciones originales del virrey d. José de la Serna, dirigidas al subdelegado del partido de Andahuailas, teniente coronel don Tadeo Segura, durante los años de 1821 y 1822, desde la ciudad del Cuzco, centro de sus operaciones militares y del gobierno superior del Perú. Revista del Archivo histórico del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 44-90.
- Copia de una carta que enbió Lorenzo de Aldana a esta ciudad de la de Lima de los Reyes, de la armada que fué de aquí a la pacificación del Perú contra Gonzalo Pizarro. Humanidades. Guatemala, t. III-IV, 1949, p. 143-151.
- Cordeiro (J. P. Leite). A capitania de São Vicente na projetada conquista do Rio da Prata e na restauração de Angola. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto nacional histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 204-213.
- A invasão holandesa no Brasil e o bandeirismo paulista. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 263-291.
- A invasão holandesa no Brasil e os pau-

- listas. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 293-443.
- Cordeiro (J. P. Leite). A unificação da península ibérica e outros precedentes da invasão holandesa no Brasil. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 249-261.
- O rei de Espanha no trono português em 1581. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 214-228.
- Os candidatos ao trono de Portugal por occasião da morte de El-Rei, o cardeal D. Henrique. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 229-248.
- Cornejo Bouroncle (Jorge). Tupac Amaru. La revolución precursora de la emancipación continental. Cuzco, Universidad nacional, 1949, 617 p.
- Corrêa filho (Virgílio). Bahianos em Mato-Grosso. Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CC, 1948 (1950), p. 72-93.
- Mato Grosso e Goiás. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. IV. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 177-213.
- Correia (Fernando da Silva). Algumas teses sôbre as origenes da assistência na América e em especial no Brasil. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 361-376.
- Correspondencia del Presidente de la Real Audiencia de Quito: don Joaquin de Molina. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXX, nº 75, 1950, p. 75-110.
- Cortesão (Jaime). O significado da expedição de Pedro Teixeira à luz de novos documen-

- tos. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 169-204.
- Cruz (Ernesto). O Pará dos séculos XVII e XVIII. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 1-62.
- Diégues Jr. (Manuel). As companhias privilegiadas no comércio colonial. Revista de história. São Paulo, t. I, nº 3, 1950, p. 309-337.
- O engenho de açúcar no século XVI. Produção intensiva. O panorama econômico do açúcar no mundo. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro, 1950, p. 531-552.
- Documentos con motivo de la enfermedad y muerte del Libertador. Revista de la Sociedad bolivariana venezolana. Caracas, t. VIII, nº 25, 1949, p. 222-230.
- Documentos históricos. Gaceta municipal. Quito, nº 115, 1949, p. 225-236.
- Documentos históricos. Correspondencia del presidente de la Real Audiencia de Quito: don Joaquín de Molina. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXX, nº 76, 1950, p. 190-215.
- Documentos históricos. T. LXXXV: Pernambuco e outras capitanias do norte. Cartas e ordens, 1717-1727. Rio de Janeiro, Biblioteca nacional, 1949, 299 p., in-8°.
- T. LXXXVI: Pernambuco e outras capitanias do norte. Cartas e ordens, 1727-1732. Senado da Cámara, Bahia, 1657-1696. Rio de Janeiro, Biblioteca nacional, 1949, 291 p., in-8°.
- T. LXXXVII: Senado da Câmara, Bahia, 1696-1726; Consullas do Conselho ultrama rino, Bahia, 1673. Rio de Janeiro, Biblioteca nacional, 1950, 294 p., in-8°.
- T. LXXXVIII: Consultas do Conselho ultramarino, Bahia, 1673-1683. Rio de Janeiro, Biblioteca nacional, 1950, 298 p., in-8°.

- Documentos históricos. T. LXXXIX: Consultas do Conselho ultramarino, Bahia, 1683-1695. Rio de Janeiro, Biblioteca nacional, 1950, 294 p., in-4°.
- Documentos sobre el Libertador. Revista del Archivo histórico del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 91-133.
- Documentos sobre el mariscal Gamarra. Revista del Archivo histórico del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 143-174.
- Documentos sobre la rebelión del Inca José Gabriel Tupac Amaru. Revista del Archivo histórico del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 197-203.
- Dose de Zemborain (J.). Cinco cartas del general San Martin. Buenos Aires, Talleres gráficos de Domingo E. Taladriz, 1950, 43 p., in-8°.
- Durand (José). El Inca Garcilaso, historiador apasionado. Cuadernos americanos. México, t. IX, nº 4, 1950, p. 153-168.
- Ellis Jr. (Alfredo). A queda do bandeirismo de apresamento. Revista de história. São Paulo, t. I, nº 3, 1950, p. 301-307.
- Bandeiras e entradas. Revista de história. São Paulo, t. I, nº 2, 1950, p. 167-171.
- Escandell y Bonet (Bartolomé). Aportación al estudio del gobierno del conde del Villar: hechos y personajes de la corte virreinal. Revista de Indias. Madrid, t. X, nº 39, 1950, p. 69-95.
- Faria (Julio Cezar de). Apontamentos sóbre a condição social dos Índios nos primeiros tempos da colonização ibero-americana. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 441-529.
- Ferreira (Carlos Alberto). Inventário dos manuscritos da Biblioteca da Ajuda referentes à América do Sul. Coimbra, Instituto de estudos brasileiros, 1946, 682 p., in-8°.
- Ferreira (Tito Lívio). Função econômicosocial do bandeirismo. In: Tunto do IV. Congresso de história nacional, t. VI. Rio

- de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 101-111.
- Florence (Amador). Coisas de velhos censos paulistas. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 79-245.
- Fouquet (C.). O Cêrco de Igaraçú, 1549, determinação de uma data histórica e um subsídio para formação de lendas. São Paulo, Sociedade Hans Staden, 1943, 32 p.
- Franco (Francisco de Assis Carvalho). Paulistas' e Emboabas. Primeiros povoadores de Minas. Manuel Nunes Viana. Govérno pacificador. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 63-168.
- Freyre (Gilberto). Ingleses no Brasil. Prefácio de Octávio Tarquinio de Sousa. Coleção Documentos brasileiros, nº 58. Rio de Janeiro, Livraria José Olympio, 1948, 394 P.
- Friede (Juan). Antecedentes histórico-geográficos del descubrimiento de la Meseta chibcha por el Lic. Gonzalo Jiménez de Quesada. Revista de Indias. Madrid, t. X, nº 40, 1950, p. 327-348.
- Furlong (G.). Los Jesuítas en Mendoza. I: Escuela, colegio y universidad, 1609-1767. II: Nuestra Señora del Buen Viaje, 1609-1747. Buenos Aires, Talleres gráficos San Pablo, 1949, 74 p., in-8°.
- Gandía (Enrique de). Buenos Aires en guerra con Napoléon. Revista de Indias. Madrid, t. X, nº 40, 1950, p. 349-366.
- La gloria de San Martin : sus bases históricas y políticas. Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CL, nº 2, 1950, p. 80-107.
- La intervención del pueblo en los origenes de la independencia argentina. Revista de las Indias. Bogotá, t. XXXVI, nº 113, 1950, p. 135-153.
- García Chuecos (Héctor). Una insurrección

- de negros en los días de la colonia. Revista de América. México, nº 29, 1950, p. 67-76.
- Gomes (Alfredo). Achegas para a história do tráfico africano no Brasil. Aspectos numéricos. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 25-78.
- Entradas, bandeiras e monções: característicos. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 7-23.
- Gómez Canedo (Lino). El Perú en el Archivo general de la nación argentina. Mar del Sur. Lima, t. I, nº 3, 1949, p. 1-7.
- González Córtez (Wenceslao). Acotaciones para una semblanza histórica de Bolivia. Universidad. Potosí, t. II, nº 29, 1950, p. 47-55.
- Grases (Pedro). Fuentes génerales para el estudio de la literatura venezolana. Revista nacional de cultura. Caracas, t. XI, nº 81, 1950, p. 86-99.
- Una carta inédita de Sucre sobre la batalla de Ayacucho. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXXIII, nº 132, 1950, p. 464-467.
- Gray (Noel). The Negro in the exploration and conquest of Peru. Primitive man. Washington, t. XXIV, no 1, 1951, p. 1-9.
- Greve (Ernesto). América, la bien llamada. Santiago de Chile, Imprenta universitaria, 1951, 35 p., in-8°.
- Haro (Silvio L.). Participación de Guayaquil en la revolución de Gonzalo Pizarro. Anales de la Universidad de Guayaquil. Guayaquil, t. I, 1949, p. 205-207.
- Helmer (Marie). Commerce et industrie au Pérou à la fin du XVIIIe siècle. Revista de Indias. Madrid, t. X, nº 41, 1950, p. 519-526.
- Hernández de Alba (Guillermo). La misión de Bolivar a Londres en 1810. Revista de Indias. Madrid, t. X, nº 41, 1950, p. 527-544.

- Hernández Rodríguez (Guillermo).). De los Chibchas a la Colonia y a la República. (Del clan a la encomienda y al latifundio en Colombia). Bogotá, Universidad nacional de Colombia, 1949, 326 p., in-8°.
- Índices extractos de los documentos nºº I a 248 de 1600 a 1699 del Archivo nacional de historia. Boletín del Archivo nacional de historia. Quito, t. I, nº I, 1950, p. 22-231.
- Indices extractos de los documentos nº 249 a 462 desde 1670 a 1699 del Archivo nacional de historia. Boletín del Archivo nacional de historia. Quito, t. I, nº 2, 1950, p. 243-424.
- Indios de sangre real. Copia de los documentos del paquete nº 7, del legajo nº 47, del Archivo colonial del Colegio nacional de ciencias. Revista del Archivo histórico del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 204-230.
- Inti Illapa. Imanacha Tuhukun Tahuantinsuyu. El fin de Tahuantinsuyu, t. I. Trujillo, Editorial Inti, 1946, 202 p., in-8°.
- Inventario cronológico de bulas, breves y edictos pontificios, que existen en el Archivo histórico de la Universidad nacional del Cuzco. Revista del Archivo nacional del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 17-19.
- Inventario de la Iglesia de la Compañía del Cuzco, año de 1767. Revista del Archivo histórico del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 357-422.
- Inventario del Archivo de la Real Audiencia del Cuzco que se encuentra en el Archivo histórico de la Universidad, sección Expedientes administrativos, con 23 legajos y un total de 522 expedientes, de los años 1788 a 1820. Revista del Archivo histórico del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 175-196.
- Jacques (Paulino). O estado do Brasil no século XVIII. Ensaio histórico-jurídico. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 529-592.
- Kraal (Johanna Felhoen). Wapens en zegels van Suriname. Koninklijke Vereeniging

- Indisch Instituut, Mededeling n° XCI, Afdeling Culturele en Physische Anthropologie, n° 36. Amsterdam, 1950, 31 p., 30 pl.
- La autenticidad de la carta de San Martín a Bolivar de 29 de agosto de 1822. Advertencia de Ricardo Levene. Buenos Aires, Academia nacional de la historia, 1950, 167 p., in-8°.
- La Puente Candamo (José A.). San Martín en la historiografía peruana. Revista de historia de América. México, t. XXX, 1950, p. 341-367.
- Lamego (Alberto). A terra goytacá à luz de documentos inéditos. Niterói, Impresa Estadual, 1948, t. VIII, 457 p.
- As invasões francêsas no Rio de Janeiro.

  Duclerc e Duguay-Trouin. 1710-1711. (Documentos históricos). In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. VI. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 115-249.
- O homem e a Guanabara. Introdução de Christovam Leite de Castro. Conselho nacional de geografia, Setores da evolução fluminense, t. III. Rio de Janeiro, 1948, 294 p.
- Lastres (Juan B.). El ejercicio de la medicina durante los siglos XVI, XVII y XVIII. Revista universitaria. Cuzco, t. XXXIX, nº 98, 1950, p. 88-104.
- Latif (Miran de Barros). Uma cidade nos trópicos. São Sebastião do Rio do Janeiro. São Paulo, Livraria Martins, 1948, 220 p.
- Lectina (Vicente). La tragedia de Miranda. Boletín de la Academia nacional de historia. Quito, t. XXX, nº 75, 1950, p. 28-56.
- Leite (Serafim). História da companhia de Jesus no Brasil. T. VII: Séculos XVII-XVIII. Asuntos gerais. T. VIII-IX: Escritores (Suplemento bibliográfico). T. X; Indice geral. Rio de Janeiro, Instituto nacional do livro, 1949-1950, XX-490 p., XVIII-436 p., 458 p., XX-316 p., in-80.
- Letter of Fray Francisco Alonso de Jesús, O. F. M., Florida missionary; to the king,

- concerning the conversion of the Indians of Popayán (Cali, may 22, 1622). Edited by R. Wheeler. The Americas. Washington, t. VI, 1949, p. 235-242.
- Leturia (Pedro de). Bolívar y la encíclica de Pío VII sobre la independencia hispanoamericana. Revista de historia de América. México, nº 29, 1950, p. 1-35.
- Levene (Ricardo), El genio político de San Martín. Buenos Aires, Kraft, 1950, 431 p., in-8º.
- Un importante alegato del licenciado Tomás Antonio Valle en la causa de la conspiración de los Franceses en Buenos Aires (1795). Revista del Instituto de historia del derecho. Buenos Aires, t. II, 1950, p. 172-177.
- Valoración de San Martín. Revista de historia de América. México, t. XXX, 1950, p. 329-339.
- Lier (R. A. J. van). The development and nature of society in the West Indies. Koninklijke Vereeniging Indisch Instituut, Mededeling XCII, Afdeling culturele en physische Anthropologie, π° 37. Amsterdam, 1950, 19 p., in-8°.
- Lifchitz (Miriam). O sal na capitania de São Paulo no século XVIII. Revista de história. São Paulo, t. I, nº 4, 1950, p. 517-526.
- Lima (Henrique de Campos Ferreira). José
  Basílio da Gama. Alguns novos subsídios
  . para a sua biografia. Brasilia. Coimbra,
  t. II, 1943, p. 15-32.
- Lima (Américo Pires de). Atribulações da Misericórdia da Bahia no século XVIII. In : Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 281-297.
- Como foi iniciado o ensino da anatomia no Brasil. Brasilia. Coimbra, t. II, 1943, p. 373-386.
- Nota sôbre algumas epidemias na cidade da Bahia. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro,

- Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 247-268.
- Lima (Américo Pires de). Nota sôbre a roda dos enjeitados da Bahia no século XVIII. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 269-279.
- Um desconhecido explorador de Minas-Gerais. Brasilia. Coimbra, t. III, 1946, p. 479-484.
- Lima Jr. (Augusto de). O fundador do Caraça. Rio de Janeiro, Edição do autor, 1948, 150 p.
- Liévano Aguirre (Indalecio). Significado de las ideas de Bolivar y San Martin en el mundo moderno. Revista de las Indias. Bogotá, t. XXXVI, nº 114, 1950, p. 317-338.
- Lohmann Villena (Guillermo). Las comedias del Corpus Christi en Lima en 1635 y 1636.

  Mar del Sur. Lima, t. IV, nº 11, 1950, p. 21-23.
- Lopes (Antônio). A capitania do Cumā. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. IV. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 9-68.
- Loredo (Rafael). El reparto de los tesoros del Cuzco. Revista del Archivo histórico del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 247-268.
- Lugon (Clovis). La république communiste chrétienne des Guaranis (1610-1768). Paris, Éditions Ouvrières, 1948, 296 p., in-8°.
- Magalhães (Cel. J. B.). A defesa do Rio de Janeiro no século XVIII. Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro. Rio de Janeiro, t. CC, 1948 (1950), p. 3-32.
- História da evolução militar do Brasil. In:
   Anais do IV Congresso de história nacional,
   t. VI. Rio de Janeiro, 1950, p. 347-607.
- Manuscritos da Biblioteca municipal de São Paulo. Revista de história. São Paulo, t. II, nº 5, 1951, p. 165-181.
- Mariluz Urquijo (José M.). Un libro inédito del jurista Pedro Vicente Cañete sobre Real Patronato indiano. Revista del Instituto de

- historia del derecho. Buenos Aires, nº 2, 1950, p. 154-167.
- Matos (Armando de). Comentário à margem da heráldica brasileira. Brasilia. Coimbra, t. III, 1946, p. 469-478.
- Matos (Odilon Nogueira de). Notas sôbre o caminho para Mato Grosso. Revista de história. São Paulo, t. I, nº 4, 1950; P. 551-557.
- Merino Schroeder (Miguel V.). La expedición auxiliar de nuestra independencia. Lima, Imprenta Torres Aguirre, 1950, 98 p.
- Miramón (Alberto). Francisco de Miranda, precursor de precursores. Revista de las Indias. Bogotá, t. XXXVI, nº 113, 1950, p. 113-121.
- Miro Quesada L. (Aurelio). El Inca Garcilaso en 1563. Mar del Sur. Lima, nº 15, 1951, p. 1-12.
- Molina (Raúl A.). Hernandarias. El hijo de la tierra. Buenos Aires, Editorial Lancemestre, 1948, 523 p.
- Las penas de Cámara en los Libros Reales (1586-1606). Revista del Instituto de historia del derecho. Buenos Airès, nº 2, 1950, p. 137-153.
- Monje Ortiz (Zacarias). Sucasuca Malleu. La Paz, s. éd., [1941], 205 p., in-8°.
- Morais (Francisco). Catálogo dos manuscritos da Biblioteca géral da Universidade de Coimbra relativos ao Brasil. (Extractos do Catálogo de manuscritos da Biblioteca da Universidade de Coimbra). Coimbra, Instituto de estudos brasileiros da Faculdade de letras, 1941, 127 p., in-8°.
- Mörner (Magnus). La vida económica de los Indios en las reducciones jesuítas del Río de la Plata durante los siglos XVII y XVIII. Estudios. Buenos Aires, t. LXXIX, 1948, p. 22-34.
- Muthmann (Friedrich). Exposition d'argenterie hispano-américaine de l'époque coloniale. Les brûle-parfums. Les musées de Genève. Genève, t. VIII, nº 7, 1951, p. 3.
- L'argenterie hispano-sud-américaine à

- l'époque coloniale. Genève-Paris, Éditions des Trois Collines, 1950, 236 p.
- Neiva (Artur Hehl). Proveniência das primeiras levas de escravos africanos. In:
  Anais do IV Congresso de história nacional,
  t. IV. Rio de Janeiro, Instituto histórico
  e geográfico brasileiro, 1950, p. 487-523.
- Nuñez (Estuardo). América en la pasión de Humboldt. Cuadernos americanos. México, t. IX, nº 4, 1950, p. 169-182.
- Obry (Olga). A madrinha de Catarina Alvares, a Caramurua. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. III. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 519-524.
- Ordens regiais, 1648-1710. Anais do Arquivo público da Bahia. Bahia, t. XXXI, 1949, p. 7-364.
- Ortiz (Sergio Elías). Franceses en la independencia de la Gran Colombia. Academia colombiana de historia, Biblioteca Eduardo Santos, t. I. Bogotá, Editorial A. B. C., 1949, 172 p.
- Ossa V. (Peregrino). La minería en Colombia. Breve reseña histórica. Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales. Bogotá, t. VIII, nº 29, 1950, p. 104-108.
- Ots Capdequí (José María). Instituciones de gobierno del Nuevo Reino de Granada durante el siglo XVIII. Bogotá, Universidad nacional, 1950, 378 p.
- Pablos (Hernando). Relación que embió a mandar su Magestad se hiziese desta Ciudad de Cuenca y de toda su Provincia. El tres de noviembre. Cuenca, nº 109, 1948, p. 29-52.
- Paço (Afonso do). « Fortaleza de Nossa Senhora da Assumpção da capitania do Ceará Grande ». Brasilia. Coimbra, t. V, 1950, p. 427-439.
- Parra Pérez (C.). Miranda et Madame de Custine. Paris, Grasset, 1950, 365 p., in-8°.
- Pereira (Armando Gonçalves). Relações econó-

- micas luso-brasileiras. (Conspecto general). Brasilia. Coimbra, t. II, 1943, p. 327-357.
- Peres (Damião). Antecedentes históricos da legislação concernente ao ouro do Brasil nos séculos XVI a XVIII. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 569-587.
- O descobrimento do Brasil por Pedro Alvares Cabral. Antecedentes e intencionalidade. Pôrto, Portucalense Editora; Rio de Janeiro, Livros de Portugal, 1949, 148 p.
- Pérez (René). Apuntes para la historia de Junín. La Plata, Talleres gráficos San Pablo, 1950, 147 p., in-8°.
- Pérez Embid (Florentino). Diego de Ordás, compañón de Cortés, y explorador del Orinoco. Sevilla, Escuela de estudios hispanoamericanos, 1950, 145 p.
- Petit Muñoz (Eugenio), Narancio (Edmundo M.) et Traibel Nelcis (José M.). La condición jurídica, social, económica y política de los Negros durante el coloniaje en la Banda Oriental. Publicaciones oficiales de la Facultad de derecho y ciencias sociales, t. I, 1ª parte. Montevideo, 1947.
- Picón Salas (Mariano). Francisco de Miranda. Meditación de centenario. Cuadernos americanos. México, t. IX, nº 1, 1950, p. 196-208.
- Pimenta (Alfredo). Alguns documentos para a história comum portugueso-brasileira. Brasilia. Coimbra, t. III, 1946, p. 769-793.
- Pimenta (Belisário). Matias de Albuquerque. (Notas para a sua biografia). Brasilia. Coimbra, t. III, 1946, p. 427-458.
- Pina (Luís de). Flora e fauna brasilicas nos antigos livros médicos portugueses. Brasilia. Coimbra, t. III, 1946, p. 149-340, 15 pl.
- Pino (Juan José). Las sublevaciones indigenas de Huanta. Revista del Centro de estudios histórico-militares. Lima, t. I, nº 2, 1949, p. 51-54.
- Pinto (Luiz). História do pous bras:leiro

- (1500-1947). Rio de Janeiro, A. Coelho Branco filho, 1948, 322 p.
- Pittard (Eugène). Exposition d'argenterie hispano-américaine à l'époque coloniale. Les musées de Genève. Genève, t. VIII, π° 3, 1951, p. 3.
- Porras Barrenechea (Raúl). Diego de Silva, cronista de la conquista del Perú. Mar del Sur. Lima, nº 15, 1951, p. 14-33.
- Prado (J. F. de Almeida). A Bahia e as suas relações com o Daomé (um capítulo da escravidão no Brasil). In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro, 1950, p. 377-439.
- Rebêlo (E. de Castro). As inscrições lapidores da igreja da Vitória e o local da Vila Velha. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. IV. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 217-242.
- Reinaga (José Fausto). Mitayos y yanaconas. Oruro, Imprenta Mazuelo, [1941], 135 p., in-8°.
- Reis (Pedro Batalha). O Brasil num portulano do século XV. Brasilia. Coimbra, t. II, 1943, p. 199-225.
- Relaciones de repartimientos que existian en el Cuzco al finalizar la rebelión de Gonzalo Pizarro. Revista del Archivo histórico del Cuzco. Cuzco, t. I, 1950, p. 269-297.
- Report on the state of Brazil, 1612. Edited by E. Sluiter. Hispanic american historical Review. Durham, t. XXIX, 1949, p. 518-562.
- Ricard (Robert). Maures et chrétiens au Brésil.
  Bulletin hispanique. Bordeaux, t. LI, nº 3,
  1949, p. 334-338.
- Rodrigues (José Honorio). Teoria da história do Brasil. São Paulo, Instituto Progresso Editorial, 1949, 355 p.
- Rojas (Armando). La batalla de Bentham en Colombia. Révista de América. México, nº 29, 1950, p. 37-66.
- Rojas (Ricardo). La entrevista de Guayaquil.

- Buenos Aires, Editorial Losada, 1950, 365 p., in-8°.
- Rosso (Giuseppe). Nicolò Mascardi, missionario gesuita, esploratore del Cile e della Patagonia (1624-1674). Archivum historicum Societatis Iesu. Roma, t. XIX, nº8 37-38, 1950 (1951), p. 3-74.
- Sanmartin (O.). Bandeirantes no sul do Brasil. Pôrto Alegre, Edições « A Nação », 1949, 234 p.
- Santa Maria J. (A. de). Novo orbe seráfico ou Cronica dos frades da provincia do Brasil. Revista do Instituto histórico e geográfico paraibaiano. João Pessoa, t. XI, 1948, p. 161-178.
- Santa Rita (José Gonçalo). O conflito das colonizações. Brasilia. Coimbra, t. III, 1946, p. 407-425.
- Santisteban Ochoa (Julián). Los cronistas del Perú. Cusco, Libreria-Imprenta D. Miranda, 1946, 243 p., in-8°.
- Santos (Amílcar Salgado dos). A guerra civil entre Paulistas e Emboabas (1708-1709). In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. VI. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 251-346.
- Silveira (Luís). Um episódio da história do comércio luso-brasílico. A fundação da Companhia da ilha do Corisco. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. V. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 517-529.
- Simón (Rodolfo). Los últimos días de don José de San Martín. Revista de las Indias. Bogotá, t. XXXVI, nº 114, 1950, p. 339-344.
- Soares (Torquato de Sousa). Presores-bandeirantes. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. IV. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1050. p. 167-176.
- Souza (T. O. Marcondes de). A expedição de 1501-1502 e Américo Vespucci. In: Anais do IV Congresso de história nacional,

- t. IV. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 145-166.
- Souza (T. O. Marcondes de). O Códice de Piero Vaglienti ou 1910 da Biblioteca Riccardiana de Florença. In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. IV. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 107-144.
- Uma suposta raridade bibliográfica sôbre o Brasil. Revista de história. São Paulo, t. II, nº 5, 1951, p. 183-191.
- Souza Jr. (M. A. de). Do Recôncavo aos Guararapes. Rio de Janeiro, Ministério da Guerra, 1949, VIII-244 p.
- Spalding (Walter). O Rio Grande do Sul. Os estabelecimentos de fronteira. Santa Catarina. Caminho « dos conventos ». In: Anais do IV Congresso de história nacional, t. VI. Rio de Janeiro, Instituto histórico e geográfico brasileiro, 1950, p. 7-100.
  - Subieta Torres (Alberto). Batalla y capitulación de Ayacucho. Universidad. Potosí, t. II, nº 29, 1950, p. 11-20.
- Taunay (A. de E.). Documentos inéditos, preciosos, da Bibliotheca pública municipal de São Paulo (coleção Pacheco). Revista do Instituto histórico e geográphico. São Paulo, t. XLIV, 1948, p. 354-401.
- Taunay (Affonso de E.). História geral das bandeiras paulistas, t. IX. São Paulo, Museu paulista, 1948, XIV-676 p.
- Tejado Fernández (Manuel). Un foco de judaismo en Cartagena de Indias durante el seiscientos. Bulletin hispanique. Bordeaux, t. LII, nºº 1-2, 1950, p. 55-72.
- Tombo dos bens das ordens terceiras, cofrarias e irmandades da cidade do Salvador instituido em 1853. Publicações do Arquivo do estado da Bahia. Bahia, t. VI, 1949, p. 5-408.
- Udaondo (Enrique). Antecedentes históricos del monasterio de Ntra. Sra. del Pilar de monjas clarisas. Anexo al templo de San Juan Bautista (Alsina y Piedras) de Buenos Aires (1749-1949). Buenos Aires, Tal-

- leres gráficos San Pablo, 1949, 129 p., in-8º.
- Vargas Ugarte (Rubén). Impresos peruanos publicados en el extranjero. (Biblioteca peruana, t. VI). Lima, Cía de impresiones y publicidad, 1949, 226 p., in-8°.
- Vasconcelos (Diégo de). História antiga das Minas Gerais. Rio de Janeiro, Instituto nacional do livro, 1948.
- Vázquez Machicado (Humberto). Mojos y Mato-Grosso en el siglo XVIII. Boletín de la Sociedad geográfica de La Paz. La Paz, t. LIV, nº 70, 1950, p. 59-67.
- Velarde (Héctor). Arquitectura peruana. México, Fondo de cultura económica, 1946, 182 p., in-8°.
- Viaña (José Enrique). Ensayo de interpretación dialéctica de la historia de Potosí. Universidad. Potosí, t. II, nº 29, 1950, p. 21-46.
- Vianna (Helio). Estudos de história colonial. São Paulo, Companhia Editôra nacional, 1948, 320 p.
- História das fronteiras do Brasil. Biblio-

- teca militar, t. CXXXII e.CXXXIII. Rio de Janeiro, Ministério da guerra, 1948, 336 p.
- Villanueva U. (Horacio). El mineral de Hualgayoc a fines del siglo XVIII. Relación de D. Joaquín Ramón de Iturralde. Revista universitaria. Cuzco, t. XXXIX, nº 98, 1950, p. 183-232.
- Vitorino (Pedro). A lagoa santa do Sabará e o seu primeiro relator científico. Brasilia. Coimbra, t. II, 1943, p. 359-372.
- Vivanco (Carlos). La Real Audiencia de Quito en el siglo XVI. Boletín del Archivo nacional de historia. Quito, t. I, nº I, 1950, p. 7-21.
- Warren (H. J.). Paraguay. An informal history. Norman, University of Oklahoma Press, 1949, 393 p.
- Zemella (Mafalda P.). Os ciclos do pau brasil e do açúcar. Revista de história. São Paulo, t. I, nº 4, 1950, p. 485-494.
- Zengotita (J. de). The national Archive and the national Library of Bolivia at Sucre. Hispanic american historical Review. Durham, 1949, p. 649-676.

# GÉOGRAPHIE HUMAINE, VOYAGES.

#### Généralités.

- Dainelli (Giotto). La conquista della Terra. Storia delle esplorazioni. Torino, U. T. E. T., [1950], XII-745 p., in-8°.
- Gribaudi (Dino). I moderni orientamenti della geografia antropica ed il loro riflessi nel campo della geografia economica. Bollettino della Società geografica italiana. Roma, t. IV, nºº 1-2, 1951, p. 1-15.
- Imago mundi. A rewiev of early cartography,
  t. V. Edited by Leo Bagrow. Stockholm,

- Kartografiska Sällskapet, 1948, 109 p., in-8°.
- Le Lannou (Maurice). La géographie humaine. Paris, Flammarion, [1949], 253 p., in-8°.
- Sorre (Max.). Les fondements de la géographie humaine. T. II: Les fondements techniques. Deuxième partie: Les techniques de production et de transformation des matières premières. Paris, Armand Colin, 1950, p. 613-1031.

#### Antilles.

- Fermor (Patrick Leigh). The traveller's tree.

  A journey through the Caribbean Islands.
  London, John Murray, 1950, 403 p., in-8°.
- Proudfoot (Malcolm J.). Population movements in the Caribbean. Port of Spain,
- Caribbean Commission central Secretariat, 1950, 182 p., in-4°.
- Revert (Eugène). Problèmes de géographie antillaise. Cahiers d'outre-mer. Bordeaux, t. III, nº 9, 1950, p. 1-27.

### Amérique du Sud.

- Abonnenc (E.). Aspects démographiques de la Guyane française. I: Historique. II: Démographie actuelle. III: Avenir de la population. Publications de l'Institut Pasteur de Guyane, n° 180, 182, 184. Cayenne, 1948, 24 p., 20 p. et 12 p., in-8°.
- Azevedo (Aroldo de). Geografia humana do Brasil. São Paulo, Companhia editora nacional, 1951, 268 p., in-8°.
- Castillejo (Roberto). Ensayo sobre el desarrollo de la vivienda en los departamentos de la costa atlántica. Divulgaciones del Instituto de investigación etnológica. Barranquilla, t. I, nº 1, 1950, p. 16-62.
- Crist (Raymond E.). The personality of Popayan. Rural sociology. Raleigh, t. XV, nº 2, 1950, p. 130-140.
- Fage (Anita). Progrès des études de population au Brésil. Population. Paris, t. VI, nº 2, 1951, p. 305-310.
- Giemsa (Gustav) et Nauck (Ernst G.). Uma viagem de estudos ao Espírito Santo. Pesquisa demo-biológica, realizada, com o fim de contribuir para o estudo do problema da aclimação, numa população de origem alemã, estabelecida no Brasil Oriental. Boletim geográfico. Rio de Janeiro, t. VIII, 1950, p. 451-470, 560-575.
- Heyerdahl (Thor). The Kon-tiki expedition by raft across the South seas. London,

- George Allen and Unwin, 1948, 235 p.
- Hoepken (Frederico). Utilização das fotografias aéreas nas explorações geográficas. Revista brasileira de geografia. Rio de Janeiro, t. XII, nº 2, 1950, p. 251-268.
- Luna Vegas (Ricardo). Sobre un problema demográfico fundamental del Perú: la distribución de su población por localidades. Revista de la Facultad de ciencias económicas y comerciales. Lima, nº 41, 1949, p. 100-107.
- Mortara (Giorgio). Utilisation des statistiques de recensement pour le calcul des tables de survie et autres données démographiques. Application à la population du Brésil. Études démographiques, nº 7. Lake Success, Nations Unies (Département des questions sociales), 1949, 61 p., in-8°.
- Sauer (Carl O.). Geography of south America. In: Handbook of south american Indians, t. VI. Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1950, p. 319-344.
- Touchard (Jean). La République Argentine. Paris, Presses universitaires de France, 1949, 128 p.
- Vandiver (Marylee Mason). Racial classifications in latin american census. Social forces. Chapel Hill, t. XXVIII, nº 2, 1949, p. 138-146.

### RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS.

- A manual of archaeological field methods. Edited by Robert F. Heizer. Revised edition.
  Millbrae, Ca., National Press, 1950, 85 p.
- Alvarado (Pedro de). Quauhthemallan und Cuzcatlan. Der I. und 2. Bericht des Pedro de Alvarado über die Eroberung von Guatemala und El Salvador in Jahre 1524. Übersetzt und herausgegeben von Franz Termer. Hamburg, Hansischer Gildenverlag, 1948, 106 p., in-8°.
- Baker (J. N. L.). Histoire des découvertes géographiques et des explorations. Traduction de Maurice Planiol. Paris, Payot, 1949, 455 P.
- Biggs (James). Historia del intento de don Francisco de Miranda para efectuar una revolución en Sur América. Traducción del inglés y prólogo por José Nucete Sardi. Caracas, Academia nacional de la historia, 1950.
- Birket-Smith (Kaj). De weg der beschaving. Inleiding tot de ethnologie. Vertaalt uit het deens door F. v. Agen. Amsterdam, Ditmar, 1950, 442 p., in-8°.
- Boas (Franz). Arte primitivo. Versión española de Adrián Recinos. México-Buenos Aires, Fondo de cultura económica, 1947, 370 p., in-4°.
- Cartas médicas sobre la América meridional por el doctor Paolo Mantegazza. Traducción de la edición de Milan (1858-1860) por el doctor Juan Heller. Buenos Aires, Coni, 1949, XXIV-496 p., in-8°.
- Cavo (Andrés). Historia de México. Paleografiada del texto original por Ernesto J. Burrus. Con un prólogo de Mariano Cuevas. México, Editorial Patria, 1949, 491 p., in-8°.
- Costa (Sergio Correa da). Every inch a king.
  A biography of Dom Pedro I, first emperor
  of Brazil. Translated from the portuguese

- by Samuel Putnam. New York, Macmillan Co, 1950, 234 p., in-80.
- Diário de Henrique Haeczs (1645-1654). Tradução de Agostinho Keijzers. Anais da Biblioteca nacional. Rio de Janeiro, t. LXIX, 1950, p. 19-159.
- Dussen (Adriaen van der). Relatório sóbre as capitanias conquistadas no Brasil pelos Holandeses (1639). Tradução, introdução e notas de José Antonio Gonsalves de Mello neto. Instituto do açúcar e do álcool, série História, t. III. Rio de Janeiro, 1947, 168 p., in-8°.
- Fuentes y Guzmán (F. A. de). De la alcadía mayor del Real de Minas de San Andrés de la Nueva Zaragoza, calidades del cerro y sus criaderos, labores e ingenios corrientes y otras cosas pertenecientes al sitio. Revista del Archivo y Biblioteca nacionales. Tegucigalpa, nº8 5-6, 1949, p. 246-250.
- Groussac (Paul). Mendoza y Garay. T. I:

  Don Pedro de Mendoza. Prólogo de Carlos
  Ibarguren. Buenos Aires, Academia argentina de letras, 1949.
- Henríquez Ureña (Pedro). Las corrientes literarias en la América hispánica. Traducción de Joaquín Díez Canedo. México-Buenos Aires, Fondo de cultura económica, 1949.
- Herrera (Antonio). Historia general de los hechos de los Castellanos en las islas y Tierra firme del Mar Océano, por —. Con notas de Miguel Gómez del Campillo. Madrid, Academia de la historia, t. VII, 1947, 486 p.; t. VIII, 1948, 424 p., in-8°.
- Pfefferkorn (Ignaz). Sonora. A description of the province. Translated and annoted by Theodore E. Treutlein. Coronado historical series, t. XII. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1949, xv-329 p., 7 pl., in-8°.

- Piso (G.). História natural do Brasil ilustrada. Tradução de Alexandre Correia, seguida do texto original. São Paulo, Companhia editôra nacional, 1948, 454 p.
- Popol Vuh. The sacred book of the ancient Quiché Maya. English version by Delia Goetz and Sylvanus G. Morley from the translation of Adrián Recinos. Norman, University of Oklahoma Press, 1950, XIV-267 p., in-8°.
- Schultze Jena (Leonhard). Wahrsagerei,
  Himmelskunde und Kalender der alten Azteken. Aus dem aztekischen Urtext Bernardino de Sahagun's übersetzt und erläutert
  von —. Quellenwerke zur alten Geschichte
  Amerikas aufgezeichnet in den Sprachen
  den Eingeborenen, t. IV. Stuttgart, W.
  Kohlhammer, 1950, 400 p., in-8°.
- Southey (R.). História do Brasil. Tradução de Luiz Joaquim de Oliveira Castro. Bahia, Livraria Progresso Editôra, 1948, 302 p.
- Suárez de Peralta (Juan). Tratado del descubrimiento de las Indias. (Noticias históricas

- de Nueva España). Compuesto en 1589 por don —, vecino y natural de México. Nota preliminar de Federico Gómez de Orozco. México, Secretaría de educación pública, 1949, 246 p.
- Trimborn (Hermann). Señorio y barbarie en el valle del Cauca. Estudio sobre la antigua civilización quimbaya y grupos afines del oeste de Colombia. Versión del original alemán por José María Gimeno Capella. Madrid, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, 1949, 523 p., in-8°.
- Vaillant (George C.). Les Aztèques du Mexique. Origines, ascension et écroulement de la nation aztèque. Édition française par Guy Stresser-Péan. Paris, Payot, 1951, 334 p., in-8°.
- Young (Pauline V.) et Schmid (Calvin F.).

  Encuestas sociales e investigación científica. Introducción a los fundamentos, contenido, método y análisis de las investigaciones sociales. Revista mexicana de sociología. México, t. IX, 1947, p. 385-425; t. X, 1948, p. 77-102, 209-253, 351-393; t. XI, 1949, p. 107-146, 247-277.

### BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE.

- Ayala Echavarri (Rafael). Bibliografía histórica y geográfica de Querétaro. Monografías bibliográficas mexicanas, 2ª serie, nº 2. México, Secretaría de relaciones exteriores, 1949, 387 p.
- Bedell (Mahlon) et Martín (Miguel). Historia del Perú prehispánico y colonial. Catálogo de los fondos existentes en la Biblioteca de la Florida State University. Boletín bibliográfico de la Universidad mayor de San Marcos. Lima, t. XXIII, nº8 3-4, 1950, p. 263-287.
- Bibliografía de historia de América (1947-1950). Revista de historia de América. México, nº 29, 1950, p. 225-327.

- Bibliografía de historia de América (1948-1950). Revista de historia de América. México, t. XXX; 1950, p. 545-649.
- Boggs (R. S.). Folklore bibliography for 1950. Southern folklore quarterly. Gainesville, t. XV, no 1, 1951, p. 1-107.
- Bowers (M. B.). Theses on latin american economic history in the Library of the University of Chicago. Inter american economic affairs. Washington, t. III, 1949, p. 85-89.
- Bromberg (E.). A bibliography of theses and dissertations concerning the pacific Northwest and Alaska. Pacific Northwest quarterly. Seattle, 1949, p. 203-252.

- Comas (Juan). Bosquejo histórico de la antropología en México. Revista mexicana de estudios antropológicos. México, t. XI, 1950, p. 97-191.
- Davis (Harold E.). Social science trends in Latin America. Inter-american bibliographical and library Association, series I, t. XI. Washington, 1950, 136 p.
- Deutsche wissenschaftliche Bücher, 1945-1949. Eine Bibliographie mit Nachweis der Besprechungen. Göttingen, Vandenhoek und Ruprecht, 1951, 718 p., in-8°.
- Fichter (L.). La biblioteca americanista John Carter Brown. Revista de Archivos, bibliotecas y museos. Madrid, t. LIV, 1948, p. 123-130.
- Horkheimer (Hans). Guía bibliográfica de los principales sitios arqueológicos del Perú. Boletín bibliográfico de la Universidad mayor de San Marcos. Lima, t. XXIII, nº 3-4, 1950, p. 181-234.
- Key Ayala (Santiago). Contribución a la biobibliografía mirandina. Boletín de la Academia nacional de la historia. Caracas, t. XXXIII, nº 129, 1950, p. 9-19.
- Lamalle (Edmond). Bibliographia de historia Societatis Iesu. Archivum historicum Societatis Iesu. Roma, t. XVIII, nº 36, 1949 (1950), p. 304-349; t. XIX, nº 37-38, 1950 (1951), p. 329-370.
- Lussagnet (Suzanne). Bibliographie américa-

- niste. Journal de la Société des Américanistes. Paris, t. XXXIX, 1950, p. 273-367.
- Meeteren (N. van). Bibliografía de la historia de Curação. Revista de América. México, nº 29, 1950, p. 134-138.
- Millares Carlo (Agustín). Investigaciones bibliográficas iberoamericanas. Epoca colonial. México, Instituto de historia, 1950, 153 p., in-8°.
- Pareja y Paz Soldán (José) et Mariátegui (José Carlos). Para una bibliografía diplomática del Perú. Publicaciones oficiales de la Cancelleria peruana. Boletín bibliográfico de la Universidad mayor de San Marcos. Lima, t. XXIII, nºs 3-4, 1950, p. 235-262.
- Rosing (Otto). Kleinschmidt centennial II: Samuel Petrus Kleinschmidt. International Journal of american linguistics. Baltimore, t. XVII, no 2, 1951, p. 63-65.
- Sachs (Curt). The commonwealth of art. Style in the fine arts, music and the dance. New York, W. W. Norton and Co, 1946, 404 p., in-80.
- Trnka (B.). A tentative bibliography. With an introduction by Marcel Cohen. Utrecht, Spectrum publishers, 1950, 22 p., in-8°.
- United States books on Mexico. 1935-1949.
  Prólogo e introducción de Bertha Harris y Silvio Zavala. México, Biblioteca Benjamin Franklin, 1949, 38 p.

### VARIA.

- American historical Association, Annual Report for the year 1949. T. I: Proceedings and list of members. Washington, 1950, 172 p., in-80
- American philosophical Society. Year Book 1950. January 1, 1950-December 31, 1950. Philadelphia, 1951, 477 p., in-8°.
- Year Book 1949. Philadelphia, 1950, 467 p.
- Annual Report of the Librarian of the Congress for the fiscal year ending june 30, 1949. Washington, 1950, 234 p., in-8°.
- Brooklyn Museum. Annual Report 1949-1950. Brooklyn, 1951, 44 p., in-8°.
- Bühler (Alfred). Bericht über das Basler Museum für Volkerkunde und Schweizerische Museum für Volkskunde für das Jahr 1950. Verhandlungen der Naturforschenden Ge-

- sellschaft in Basel. Basel, t. LXII, 1951 [Tirage à part : 20 p.].
- Bureau of american ethnology. Sixty-sixth annual Report, 1948-1949. Washington, 1950, 34 p., in-8°.
- Sixty-seventh annual Report, 1949-1950. Washington, 1951, 25 p., in-8°.
- Chicago Natural History Museum. Annual Report for 1949. Chicago, 1950, 140 p., in-8°.
- Etnografiska Museet, Göteborg. Berättelse för 1948 och 1949. Göteborgs Musei Årstryck, 1949-1950, p. 93-110.
- Giddings Jr. (J. L.). Le musée de l'Université de l'Alaska à Fairbanks. Museum. Paris, t. IV, nº 2, 1951, p. 113-117.
- Jahrbuch des Bernischen historischen Museums in Bern. Ethnographische Abteilung. Jahrbuch des Bernischen historischen Museums in Bern, 1948. Bern, 1949, 71 p.
- Jahrbuch des Bernischen historischen Museums in Bern, 1949. Bern, 1950, 70 p.
- Nationalmuseets etnografiske Samling, 1949. Geografisk Tidsskrift. København, t. L, 1950 Tirage à part : 15 p.].

- Noticias de los países americanos. Boletín indigenista. México, t. X, nº 4, 1950, p. 292-357; t. XI, nº 1, 1951, p. 36-103.
- Noticias del Instituto indigenista interamericano. Boletín indigenista. México, t. X, nº 4, 1950, p. 288-291; t. XI, nº 2, 1951, p. 30-35.
- Siegfried (André). Amérique latine. Paris, Armand Colin, 1949, 175 p., in-8°.
- Smithsonian Institution. Report of the United States national Museum, 1950. Washington, 1951, 139 p., in-8°.
- Statens etnografiska Museum. Årsberättelse
  för 1949. K. svenska Vetenskapsakademiens Årsbok för år 1950. Stockholm,
  1950, p. 263-390.
- Universidad nacional de Colombia. Museo de arte colonial. Catálogo. Segunda edición. Bogotá, 1948, 123 p.
- University of California, Museum of anthropology. Report to President Robert Gordon Sproul, for the year ending june 30, 1950. Berkeley-Los Angeles, [1950], 21 p., in-80.
- Viking Fund. Report on the Fund's activities for the year ended january 31, 1950. New York, 1950, 56 p., in-8°.

# TABLE DES MATIÈRES DU TOME XL

# NOUVELLE SÉRIE.

# MÉMOIRES.

Friede (Juan). Breves informaciones sobre la metalurgia de los Indios de	
Santa Marta	197
HARCOURT (Raoul d'). Ocarinas du Nicaragua	24 I
HELMER (Marie). Potosi à la fin du XVIIIe siècle	2 I
HILGER (M. Inez). Menomini child life	163
Krenow (Julia). Legends from Alaska	173
LEHMANN (Henri). Un « duho » de la civilisation taino au Musée de	
PHomme	153
MAYER (R. P. Alcuin). Lendas Macuxis	67
METRAUX (Alfred). Une nouvelle langue Tapuya de la région de Bahia	51
PALM (Erwin Walter). Tenochtitlan y la ciudad ideal de Dürer	59
RIVET (Paul). Un nouveau dialecte arawak : le Resigaro	203
Sebeok (Thomas A.). Materials for an Aymara Dictionary	89
Soustelle (Jacques). Documents sur les langages Pame et Jonaz du Mexique	
central	. 1
, NÉCROLOGIE	
NÉCROLOGIE.	
Robert H. Barlow (1918-1950) [R. d'Harcourt]	245
Francisco de Aparicio (1892-1951)	246
11a161360 de 11pa11610 (1092-19)1)	240
MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.	
De nouveaux documents sur la datation des vestiges organiques par le C14	
(A. Laming)	251
A propos des sources de l'Oyapock (J. Hurault)	254
Bibliographie des langues aymara et kičua (R. d'H.)	255
Grammaire et dictionnaire guarani (S. L.)	255
Il y a « real » et « real » (M. Helmer)	255
L'oiseau-tonnerre chez les Guayaki (A. Métraux)	257
Cinquième note sur la « quema de Judas » (Robert Ricard)	257

Documents pouvant provenir de la dernière Mission Crevaux (R. d'H.)  Le survol des Motilones. — Exploration en Amazonie (R. d'H.)  « Kon-Tiki » (R. d'H.)  Découverte d'un temple au Pérou (H. Lehmann)  La chanteuse péruvienne « Ima Sumac » (R. d'H.)  Congreso internacional de Peruanistas (H. Lehmann)  Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnographiques (H. L.)  30° Congrès international des Américanistes (H. L.)  Chaire d'Américanisme (H. L.)  Une maison du Mexique à la Cité universitaire (N.)  « Word », 5° volume (J. Tubiana)	257 258 258 259 259 259 262 262 262 262
Les bons Unesco	263
ACTES DE LA SOCIÉTÉ.	
Séance du 5 décembre 1950  Séance du 16 janvier 1951  Séance du 6 février 1951  Séance du 6 mars 1951  Séance du 13 mars 1951  Séance du 8 mai 1951.  Séance du 5 juin 1951	265 265 266 266 266 267 267
Séance du 6 novembre 1951	267
BIBLIOGRAPHIE.	
Bibliographie américaniste par Suz. Lussagnet  Anthropologie, physiologie, pathologie Archéologie  Ethnographie, sociologie, folklore  Linguistique  Histoire.  Géographie humaine, voyages  Réimpressions, traductions  Bibliographie, biographie  Varia	269 269 273 283 298 304 321 323 324 325
ILLUSTRATIONS.	
Fig. 1. Carte faisant partie de la « Descripción de Potosi »	26 28
Potosi »	29

TABLE DES MATIÈRES	329
Fig. 4. Couverture en couleurs de la « Contestación al discurso sobre la mita de Potosi ».  Fig. 5. Esquema de una ciudad ideal, detalle del caserio. Dürer (1527) Fig. 6. Esquema de una ciudad ideal. Vasari el joven (1598)  Fig. 7. Ciudades ideales. Francesco di Giorgio Martini (hacia 1500)  Fig. 8. Ciudades ideales. Francesco di Giorgio Martini (hacia 1500)  Fig. 9. Plano de Tenochtitlan. Nuremberg (1524)  Fig. 10. Décoration des épaules et de la nuque du « duho »  Fig. 11. Décoration du dossier du « duho »  Fig. 12. « Duho » et leur décoration. Iles Turk et Caicos (d'après Mason).  Portrait de Francisco de Aparicio	44 60 61 62 63 65 155 160 246
CARTE.	
Région habitée par les Resigaro et leurs voisins	239
PLANCHES.	
I. « Duho » vu sur ses faces latérales  II. « Duho » vu de face et de dos.  III. 1, 2. « Duho » de la Collect. Oldman vu de profil et de face. —  3. « Duho » de l'île d'Éleuthère. — 4. « Duho » de la Collect.	162 162
Christie	162
IV. Ocarinas du Nicaragua (réduits de 1/3 environ).	2,44
V. Ocarinas du Nicaragua (réduits de 1/2 environ)	244

Le Gérant : M. A. DESBOIS.





